



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NEDL TRANSFER



HN 6691 J

KG 5612

K21

P63



Given by *Amos B. Merrill Esq.*

March 31st 18 *71.*

Alcove *B.*

Shelf *2.*

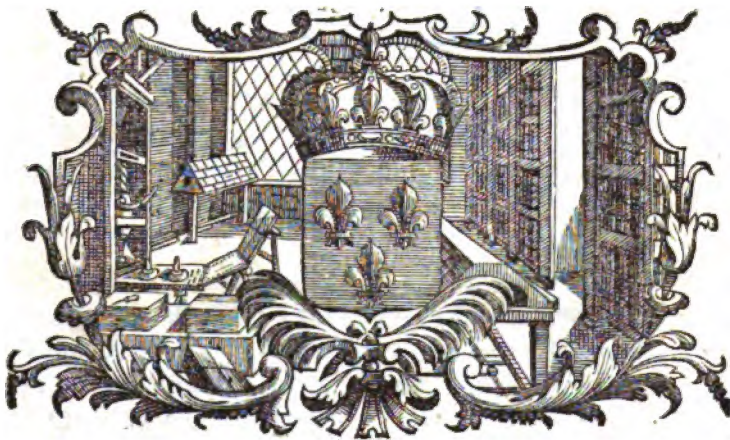
No.

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

*Par Mr. l'abbé FLEURT ci-devant sous-precepteur du
Roy d'Espagne, de Monseigneur le Duc de Bourgogne
& de Monseigneur le Duc de Berry.*

TOME QUINZIÈME.

Depuis l'an 1153. jusques à l'an 1197.



A PARIS.

Chez PIERRE EMRY, Quay des Augustins, prés
la rue Pavée, à l'Ecu de France.

M. DCC. XI.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.

KG 5612



S O M M A I R E D E S L I V R E S.

L I V R E S O I X A N T E - D I X I E ' M E.

- I** *In de S. Guillaume archevêque d' Torc. II. Mort d' Estiene. Henry II. R. d' Angleterre. III. Mort d' Anastase. Adrien IV. pape. IV. Fin d' Arnaud de Bresse. V. Entrevue du pape & du R. Frederic. VI. Deputation des Romains. VII. Frederic couronné empereur. VIII. Mort de Vicelin. Gerold évêque d' Oldenbourg. IX. Le pape s' éloigne de Rome. X. Mort de Roger. Guillaume R. de Sicile. XI. Eglise Greque. XII. Hospitaliers de S. Jean de Jerusalem. XIII. Plaintes du patriarche contr'eux. XIV. Accord du pape avec le R. de Sicile. XV. Jean de Sarisberi près du pape. XVI. Le pape donne l' Irlande au R. d' Angleterre. XVII. Biens des évêques decedés. XVIII. S. Elisabeth de Schonauge. XIX. Fin de Pierre le venerable. XX. S. Guillaume de Malaval. XXI. Patriarcat de Grade. XXII. Privilege de S. Martin de Bel. XXIII. Differend entre le P. Adrien & l' empereur. XXIV. Lettres des évêques Allemans au pape. XXV. Le pape appaise l' empereur. XXVI. Fin d' Otton de Frisingue. XXVII. Assemblée de Roncaille. XXVIII. Gratien & son Decret. XXIX. Gui de Blandrate élu archevêque de Ravenne. XXX. Autre querelle entre le pape & l' empereur. XXXI. Le pape détourne le roy de France du voiage d' Espagne. XXXII. Ordre de Calatrave. XXXIII. Hugues de Chamfleury chancelier de France. XXXIV. Pierre Lombard maître des Sentences. XXXV. Jean de Sarisberi & ses écrits. XXXVI. Suite des differens entre le pape & l' empereur. XXXVII. Mort d' Adrien. Alexandre III. pape.*

An. 1153.

1154.

1155.

1156.

1157.

1158.

1159.

S O M M A I R E

- Octavien antipape. xxxviii. Lettres pour Alexandre, xxxix. Lettres pour Octavien. xl. Députation de l'empereur à Alexandre. xli. Concile de Pavie. xlii. Jugement en faveur d'Octavien. xliii. Suites du concile de Pavie. xliv. S. Eberard de Salsbourg. xlv. Lettre contre le concile de Pavie. xlvi. Lettres d'Arnoul de Lisieux. xlvii. Lettres de Jean de Sarisberi. xlviii. Alexandre reconnu en France & en Angleterre. xlix. Heretiques punis en Angleterre. l. Alexandre reconnu en Palestine. li. Amauri patriarche de Jerusalem. lii. Milon II. évêque de Terouane. liii. S. Pierre de Tarentaise pour Alexandre. liv. Concile de Toulouse. lv. Concile de Lodi. lvi. Translation des trois Rois. lvii. Le pape Alexandre en France. lviii. S. Thomas archevêque de Cantorberi. lix. Ses commencements. lx. Conference à S. Jean de Laune. lxi. Voïage du roy de Danemarc en Allemagne. lxii. Alexandre honoré par les rois de France & d'Angleterre. lxiii. Concile de Tours. lxiv. Suite de la vie de S. Thomas de Cantorberi. lxv. S. Anthelme évêque de Bellai.

L I V R E S O I X A N T E - O N Z I È M E.

1164. **C**ommencement de division entre le roy Henri & S. Thomas. ii. Eglise d'Allemagne. iii. Assemblée de Clarendon. iv. Coûtumes d'Angleterre v. Thomas refuse de les approuver. vi. Rupture entre le roy & lui. vii. Mort d'Octavien. Gui de Creme antipape. viii. Concile de Northampton. ix. Thomas condamné. x. Il se retire en France. xi. Il est bien receu du roy Loüis. xii. Envoies d'Angleterre devant le pape. xiii. Thomas devant le pape. xiv. Ses parens bannis. xv. Fermeté de S. Gilbert de Sempringam. xvi. Thomas à Pontigni. xvii. Assemblée de Virsbourg. xviii. Plaintes du pape contre le roy d'Angleterre. xix. Sa défense. xx. Retour du pape Alexandre à Rome. xxi. Lettre d'Arnoul de Lisieux à Thomas.

DES LIVRES.

- RXII. Canonisation de Charlemagne. XXIII. Thomas le-
 gat en Angleterre. XXIV. Conference de Chinon. XXV. Thomas
 excommunié Jean d'Oxford &c. XXVI. Concile de Londres.
 appel. XXVII. Lettres au pape. XXVIII. Lettre à Thomas.
 XXIX. Sa réponse. XXX. Il est chassé de Pontigni. XXI. Ne-
 gotiation de Jean d'Oxford à Rome. XXXII. Conference avec
 l'impératrice Mathilde. XXXIII. Guillaume & Otton legats.
 XXXIV. L'empereur Frideric en Italie. XXXV. L'empe-
 reur Manuel envoie au pape Alexandre. XXXVI. Consti-
 tution sur les festes. XXXVII. Question sur l'égalité du Pere
 & du Fils. XXXVIII. Autres constitutions pour l'église
 Greque. XXXIX. Eglise d'Alexandrie. XL. Milan rebasti.
 XLI. L'empereur Frideric devant Rome. XLII. Il est ex-
 communié par Alexandre. XLIII. Arrivée des legats en
 Normandie. XLIV. Conference de Gisors. XLV. Conference
 d'Argentan. XLVI. Appel contre Thomas. XLVII. Ses plain-
 tes au pape & aux cardinaux. XLVIII. Absolutions sur-
 prises. XLIX. Sedition à Reims. L. Manichéens en Flan-
 dres & en Bourgogne. LI. L'empereur feint de vouloir
 quitter le schisme. LII. Fondation d'Alexandrie de la paille.
 LIII. Manuel envoie encore au pape Alexandre. LIV. Con-
 version des Rugiens. LV. Eglise d'Allemagne.

1166.

1167.

1168.

LIVRE SOIXANTE-DOUZIEME.

- I. **C**onference de Mont-mirail. II. Le roy Louis console
 S. Thomas. III. S. Thomas emploie les censures ec-
 clesiastiques. IV. Sa lettre au cardinal d'Ostie. V. Gratien
 & Vivien nonces vers le roy d'Angleterre. VI. Eglise d'Al-
 lemagne. VII. Conference de Domfront. VIII. Conference
 de Caën. IX. Guillaume de Champagne archevesque de
 Sens. X. Ordonnance du roy d'Angleterre contre le pape.
 XI. Conference de S. Denis. XII. Autre députation du pape
 au roy d'Angleterre. XIII. Thomas renouvelle les censures.
 XIV. Eglise de Hongrie. XV. Eglise de Sicile. XVI. Lettre
 du pape au sultan d'Iconie. XVII. Commission à l'archevesque
 à iij

1169.

SOMMAIRE.

1170. de Roïen & à l'évesque de Nevers. xviii. S. Godric er-
mite. xix. Conference de Theorien avec les Armeniens. xx.
Autre conference. xxi. Couronnement du jeune roy d'An-
gleterre xxii. Plaintes de Thomas sur ce sujet. xxiii. Paix
entre le roy & Thomas. xxiv. Il en donne part au pape.
xxv. Frideric feint de vouloir finir le schisme. xxvi. Lettre
du pape pour l'Angleterre. xxvii. Thomas prepare son re-
tour. xxviii. Il arrive en Angleterre. xxix. Il refuse d'ab-
soudre les excommuniés. xxx. Conjuratïon contre sa vie.
xxxï. Arrivée des meurtriers. xxxii. Son martyre. xxxiii.
Affliction du roy d'Angleterre. xxxiv. Députation vers
le pape. xxxv. Foulques évêque d'Esionie. xxxvi. Sala-
din sultan d'Egypte. xxxvii. Le roy d'Angleterre en Ir-
lande. xxxviii. Concile de Cassel. xxxix. Absolution du
roy d'Angleterre. xl. Concile d'Auranches. xli. Cano-
nisation de S. Thomas. xlii. Roïaume de Jerusalem. xliii.
Assassins. xliv. Voïage de Benjamin. xlv. Rabins fameux.
xlvi. Richard élu archevesque de Cantorberi. xlvii.
Guerre civile en Angleterre. xlviii. Canonisation de S.
Bernard. xlix. Fin de S. Pierre de Tarantaise. l. Richard
de Cantorberi Sacré. li. Penitence du roy d'Angleterre.
lii. Albert archevesque de Salsbourg déposé. liii. Lam-
bert le begue à Liege. liv. Concile de Londres. lv. Exem-
ptions des moines. lvi. Alexandrie évêché. lvii. Ordre
militaire de S. Jacques. lviii. Hugueson legat en Angle-
terre. lix. Vivien legat en Ecoce. lx. Jean de Sarisberi
évêque de Chartres. lxi. Pierre Commestor. lxii. Concile
d'Albi. Manichéens. lxiii. Fin de S. Galdin de Milan.

LIVRE SOIXANTETREIZIEME.

1177. 1. **F**rideric resolu à quitter le schisme. ii. Le pape à
Venise iii. à Ferrare. iv. Reconciliation de l'empe-
reur avec le pape. v. Paix jurée vi. Conrad transféré de
Maïence à Salsbourg. vii. Lettre du pape au prestre Jean.
viii. Ecrits de Hugues Etherien. ix. Absalon évêque de

DES LIVRES

<i>Lunden. x. Guillaume de Paris abbé en Danemarc. xi. Pierre cardinal de S. Chrysogone legat en France. xii. Manichéens à Iquulouse. xiii. Autres en Albigeois. xiv. Fin de S. Anthelme de Bellai. xv. S. Hildegarde. xvi. Alexandre III. rentre à Rome. xvii. Soumission de l'antipape Caliste. xviii. Convocation d'un concile general. xix. Guillaume archevesque de Tyr. xx. Troisième concile de Latran. xxi. Ses canons. xxii. Peines contre les heretiques. xxiii. Erreur de Pierre Lombard. xxiv. Evêques d'Allemagne. xxv. S. Laurent de Dublin. xxvi. Couronnement de Philippe de France. xxvii. Schisme en Escocce. xxviii. L'antipape Lando se soumet. xxix. Mort de Louis VII. Philippe Auguste roi. xxx. Pierre de Celles évêque de Chartres. xxxi. Question du Dieu de Mahomet. xxxii. Mort de Manuel. Alexis couronné empereur xxxiii. Eglise Latine d'Orient. xxxiv. Eglise d'Angleterre. xxxv. Henri legat poursuit les Albigeois. xxxvi. Mort d'Alexandre III. Lucius III. pape. xxxvii. Affaire de Dol en Bretagne. xxxviii. Fin d'Arnoul de Liffieux. xxxix. Scandale en l'abbaye de Greftain. xl. Enfans tués par les Juifs. xli. Juifs chassés de France. xlii. Latins massacrés à C. P. xliii. Andronic appelé à C. P. xliv. Etat du royaume de Jerusalem. xlv. Boëmond prince d'Antioche excommunié. xlvi. Réunion des Maronites. xlvii. Archevesché de Montreal en Sicile. xlviii. Mort de Christien, Conrad archevesque de Maïence. xlix. Subside accordé au pape. l. Mort du jeune roy d'Angleter. li. Andronic empereur de C. P. lii. Entreprise de l'abbé de Fulde. liii. Concile de Verone. liv. Decret contre les heretiques. lv. Origine des Vaudois. lvi. Suite du concile de Verone. lvii. Ambassadeurs de Jerusalem en France. lviii. En Angleterre. lix. Baudouin archevesque de Cantorberi. lx. Thessalonique prise par les Siciliens. lxi. Mort d'Andronic. Isaac l'Ange empereur de C. P.</i>	1178. 1179. 1180. 1181. 1182. 1183. 1184. 1185.
--	--

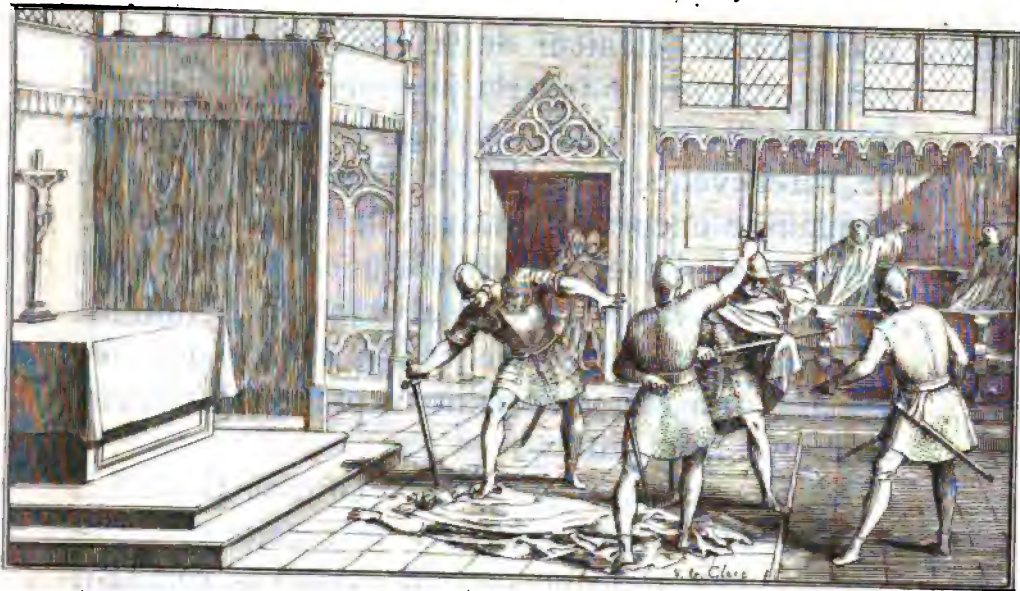
LIVRE SOIXANTE-QUATORZIEME.

1. M ort de Lucius. Urbain III. pape 11. Chronique de Godefroi de Viterbe. 111. Differens avec l'empereur	1186.
--	-------

S O M M A I R E

- Frideric. III. Plaintes de l'empereur contre le pape. IV. Lettre des évêques Allemands. V. Eglise de Livonie. VI. S. Hugues évêque de Lincolne. VII, VIII. Concile de Dublin.*
 1187. *IX. Gui de Lusignan roy de Jerusalem X. Bataille de Tiberiade. XI. Jerusalem prise par Saladin. XII. Mort d'Urbain, Gregoire VIII. pape. XIII. Sa mort. Clement III, pape. XIV. Son traité avec les Romains. XV. Décime Saladine. XVI. Fin du schisme d'Ecosse. XVII. Conference de la Ferté Besnard. XVIII. Mort de Henri II. R. d'Angleterre. XIX. Richard I. R. d'Angl. XX. Sedition contre les Juifs.*
 1188. *XXI. Evêchés d'Angl. XXII. Voiage de l'empereur Frideric. XXIII. Sa mort. Henri VI. emp. XXIV. Concile de Roüen. XXV. Voiage des rois de France & d'Angleterre, XXVI. Mort de Guillaume. Tancrede R. de Sicile. XXVII. Joachim abbé en Calabre. XXVIII. Mort de Clement III. Celestin III, pape. XXIX. Couronnement de l'empereur Henri VI. XXX. Prise d'Acre par les croisés. XXXI. Chevaliers Teutoniques.*
 1189. *XXXII. Eglise d'Alexandrie. XXXIII. Combat d'Arsof. XXXIV. Mort de Baudouin archev. de Cantorberi. XXXV. L'évêque d'Elie chassé d'Angl. XXXVI. Pour suites contre lui à Rome, XXXVII. Legats refusés en Normandie. XXXVIII. S. Albert évêque de Liege. XXXIX. Estienne évêque de Tournai,*
 1190. *XL. Ordre du Val des choux. XLI. Le R. Richard pris par le duc d'Autriche. XLII. Hubert archev. de Cantorberi. XLIII. Philippe épouse Ingeburge & la quitte. XLIV. Retour du R. Richard. XLV. Plaintes contre Geofroi archev. d'Yorc.*
 1191. *XLVI. Fermeté de S. Hugues de Lincolne, XLVII. Punition du Duc d'Autriche. XLVIII. Monaco patriarche de Jerusalem. XLIX. Dosithée patriarche de C. P. L. Theodore Balsamon & ses écrits. LI. Alexis l'Ange empereur. LII. Concile d'Yorc LIII. L'archevêque Geofroi suspens. LIV. L'empereur Henri R. de Sicile. LV. Croisade publiée. LVI. Concile de Montpellier. LVII. Le R. Philippe se remarie. LVIII. Mort de Maurice.*
 1192. *Eudes de Sully évêque de Paris. LIX. Question sur l'eucharistie. LX. Prison de l'évêque de Beauvais. LXI. Croisade des Allemands. LXII. Mort de Henri VI. Philippe & Otton rois des Romains. LXIII. Eglises du Nort. LXIV. S. Homobon de Cremona,*
 1193.
 1194.
 1195.
 1196.
 1197.

HISTOIRE



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

LIVRE SOIXANTE-DIXIÈME.

An. 1153.



HENRY Murdac archevêque d'Yorc, suivit de près le pape Eugène III. & S. Bernard ses protecteurs, & mourut la même année 1153. le quatorzième d'Octobre, après avoir tenu ce siege cinq ans. L'archevêque Guillaume déposé au concile de Reims en 1148. sortit de sa retraite si-tôt qu'il eut appris la mort du pape & de S. Bernard; & alla promptement à Rome se presenter au nouveau pape Anastase, qui étant cardinal avoit été

Tome XV.

A

I.
Fin de saint
Guillaume ar-
chevêque
d'Yorch.
Vita S. Gu'll.
ap. Boll 8 Fun-
to. 20. p. 141.

Sup. liv. LXIX.
n. 33.

AN. 1154. Le principal défenseur de sa cause. Il demandoit grace, sans se plaindre du jugement rendu contre lui : quand on reçût la nouvelle certaine de la mort de l'archevêque Henri, qui rendit la cause de Guillaume encore plus favorable. Ainsi le pape ayant pitié de ses cheveux blancs, aussi-bien que les cardinaux, revoqua la sentence donnée contre lui par Eugene : le rétablit dans sa dignité, & lui accorda même le pallium qu'il n'avoit jamais obtenu auparavant.

A son retour en Angleterre comme il passa à Cantorberi, Roger archidiacre de cette église le vint visiter par estime pour sa vertu ; & quand il se fut retiré, l'archevêque d'Yorc dit à ceux qui étoient présens, que Roger seroit son successeur, comme il le fut en effet. Ce prélat arriva à Vinchestre le samedi-saint troisième jour d'Avril 1154. & celebra la fête de Pâque & l'octave avec l'évêque Henri son oncle : enfin il arriva à Yorc le dimanche avant l'Ascension neuvième de Mai. Il y fut reçu avec grand applaudissement du clergé & du peuple, malgré l'opposition du doyen Robert & de l'archidiacre Osbert ; & la foule fut si grande à son entrée, que le pont de bois sur lequel il falloit passer rompit, & une grande quantité de peuple tomba confusément dans la rivière. Mais personne n'en mourut : ce qui fut regardé comme un effet des prières & de la benediction du saint archevêque.

Le jour de la Trinité après avoir célébré la messe solennelle, il se sentit tout d'un coup attaqué d'une

fièvre, & ne laissa pas de faire donner dans son AN. 1154.
palais un grand repas, pendant lequel il entra dans sa chambre, & marqua à ses domestiques le jour de sa mort. La fièvre dura huit jours, il n'employa point le secours des medecins; & mourut le neuvième, qui étoit le huitième de Juin 1154. un mois après être arrivé à Yorc. La promptitude de sa mort fit imaginer qu'il avoit été empoisonné; & on alla jusques à dire que le poison lui avoit été donné à la messe dans le calice: mais il fut verifié que c'étoit un faux bruit & une pure calomnie. Il est honoré comme saint le jour de sa mort; son corps fut élevé de terre 130. ans après & cette translation accompagnée de plusieurs miracles.

Après sa mort le doyen Robert & l'archidiacre Olbert, qui lui avoient toujours été opposez, firent élire par le chapitre quoi qu'il y eut repugnance, Roger archidiacre de Cantorberi, à la sollicitation de l'archevêque Thibaut legat en Angleterre & du consentement du roi. Ce fut Thibaut lui-même qui le sacra: mais le chapitre d'Yorc obtint qu'il le fit en qualité de legat & non archevêque de Cantorberi. Roger remplit le siège d'Yorc vingt-sept ans, plus appliqué au temporel qu'au spirituel de son église.

*Goduin. Ebor.
c. 31.*

La même année 1154. & le vingt-cinquième d'Octobre mourut Eriene roi d'Angleterre, après avoir regné dix-neuf ans, & Henri duc de Normandie fut reconnu roi sans contestation, suivant le traité fait l'année précédente 1153. entre le roi Eriene & lui. Henri étoit fils de Geoffroi Plantegenest.

II.
Mort d'Eriene
Henri II. R.
d'Angleterre.
Matth. Paris.

AN. 1154. comte d'Anjou, & de Mathilde fille du roi Henri I. & il avoit épousé Alienor, duchesse d'Aquitaine, après qu'elle eut été séparée de Louïs le jeune roi de France. Ainsi il se trouva le plus puissant prince de la chretienté ; étant par sa mère roi d'Angleterre & duc de Normandie : par son pere comte d'Anjou de Touraine & du Maine : par sa femme duc d'Aquitaine & comte de Poitou. Il étoit en Normandie à la mort du roi Etienne & repassa aussitôt en Angleterre, où il arriva le septième de Decembre ; & le dimanche avant Noël dix-neuvième du même mois, il fut couronné à Oüestminster par Thibaut archevêque de Cantorberi : en presence des archevêques, des évêques & des barons d'Angleterre & de Normandie : Il regna trente cinq ans & fut surnommé Courtmantel : mais il est plus connu sous le nom d'Henri II.

III.
Mort d'Anastase.
Adrien
IV. pape.
*Cod. Vatic. ap.
Bar. & Papebr.*

*Chr. westom.
2. bibl. Lib.
p. 308.*

*Guill. Neubrig.
11. c. 6.*

Peu de temps après son avènement à la couronne il aprit la mort du pape Anastase IV. & l'élection d'Adrien. Anastase mourut la même année 1154. le second jour de Decembre après avoir tenu le saint siège un an quatre mois & vingt-quatre jours. Le lendemain troisième de Decembre qui étoit un vendredi, fut élu pape & couronné Nicolas évêque d'Albane & nommé Adrien IV. Il tint le saint siège quatre ans & neuf mois. Ce pape étoit Anglois de nation nommé Nicolas Breckspere, c'est-à-dire Brise-lance. Son pere Robert étoit un clerc qui se fit moine à S. Alban, laissant ce fils en bas âge avec peu de bien. Etant devenu plus grand & n'ayant pas de quoi aller aux écoles, il subsistoit des au-

monnes du monastere , où il venoit tous les jours. AN. 1155.
Son pere en eut honte; & lui ayant fait des reproches de son peu de courage le chassa avec indignation. Le jeune homme pressé de la necessité passa la mer, & ne trouvant pas son avantage en France il alla jusques en Provence, & s'arrêta à S. Ruf monastere fameux de chanoines reguliers près d'Avignon. Il s'appliqua à gagner leurs bonnes graces par tous les services qu'il leur pouvoit rendre; & comme il étoit bien fait de sa personne, sage en ses discours, prompt à exécuter les commissions: il se rendit agréable à toute la communauté. Ils le prierent même de prendre leur habit; & il vécut plusieurs années entre-eux, avec un grand zele pour la regularité. Il s'appliqua à la lecture; & comme il avoit l'esprit pénétrant & grande facilité à parler, il fit beaucoup de progrès dans la science & dans l'éloquence. Enfin il se fit tellement estimer, que l'abbé Guillaume II. étant mort il fut élu pour lui succeder.

Mais quelques années après ils se repentirent d'avoir mis à leur teste un étranger, ils inventerent contre lui des calomnies & l'accuserent devant le pape Eugene. Le pape ayant ouï leurs plaintes & voyant la sagesse & la modestie avec laquelle Nicolas se défendoit: s'appliqua à les mettre en paix, & après les avoir reconciliez il les renvoya. Cette paix ne fut pas de longue durée, il s'éleva bien-tôt une tempeste plus violente, & les chanoines de S. Ruf revinrent porter leurs plaintes au pape Eugene qui leur dit: Je sçai quelle est la cause de cet

A N. 1155. orage : allez & choisissez quelqu'un avec qui vous puissiez vivre en paix : celui-ci ne vous sera plus à charge. Il les renvoya ainsi, retenant auprès de lui Nicolas pour le service de l'église Romaine, & le fit évêque d'Albane. Il fut ensuite envoyé légat en *Cod. ap. Pap. eb.* Norvege, où il instruisit avec soin dans la loi de Dieu la nation encore barbare, & à son retour il fut élevé sur le Saint siège. Le nouveau roi d'Angleterre Henri ayant appris l'élection de ce pape né son sujet, lui fit écrire une lettre, où il felicite son *Ap. Petr. Bles. epist. 168.* pais d'avoir produit un arbre si heureusement transplanté : il l'exhorte à remplir l'église de dignes ministres, & à procurer du secours à la terre sainte & à l'empire de C. P.

I V.
Fin d'Arnaud de Bresse.
Acta ap. Bar. an. 1155. Cependant Arnaud de Bresse étoit à Rome, où il continuoit à tenir publiquement des discours sedicieux, soutenu par les citoiens puissans, principalement par les senateurs. Quelques-uns de ceux qu'il avoit seduits attaquerent Gerard prêtre cardinal du titre de sainte Pudentielle comme il passoit dans la rue sacrée, allant trouver le pape ; & le blessèrent dangereusement dont toutefois il guérit. C'est pourquoi le pape Adrien mit la ville de Rome en interdit, & on y cessa les offices divins jusques au mercredi de la semaine sainte 1155. le pape demouroit cependant à S. Pierre dans la cité Leonine. Alors les senateurs pressés par le clergé & le peuple viarent trouver le pape, & lui jurèrent sur les évangiles qu'ils chasseroient de Rome & de son territoire Arnaud & ses sectateurs, s'ils ne rentroient dans l'obéissance du pape. Ils furent chassés, l'in-

terdit levé, & tout le peuple en benit Dieu. Le lendemain qui étoit le jeudi saint on accourut de toutes parts selon la coutume pour recevoir l'absolution des pechez, & il vint aussi une grande multitude de pelerins. Alors le pape accompagné d'évêques de cardinaux & d'une grande troupe de nobles, sortit de la ville Leonine où il étoit demeuré depuis son ordination, & passant au travers de Rome avec les applaudissements de tout le peuple, il arriva au palais de Latran, où il celebra solennellement la fête de Pâque, qui cette année étoit le vingt-septième de Mars.

Frideric Barberousse roi des Romains avoit passé l'hiver en Lombardie; & après avoir pris plusieurs places, ent'autres Tortone, il vint à Pavie, où il fut couronné roi des Lombards dans l'église de S. Michel le dimanche *Jubilare* troisième après Pâques, qui étoit le dix-septième d'Avril. Il celebra la Pentecôte près de Boulogne, puis il passa en Toscane. Vers ce temps-là Anselme évêque d'Havelsberg revint de Grece, où Frideric l'avoit envoyé pour traiter avec l'empereur Manuel de son mariage, & d'une alliance contre le roi de Sicile. A son retour Anselme fut élu archevêque de Ravenne par le clergé & le peuple, & le roi lui donna l'exarcate de la province pour récompense de ses services.

Le pape étoit à Viterbe, quand il aprit que le roy Frideric marchoit à Rome en diligence; & craignant qu'il n'y vint comme ennemi, il assembla son conseil & envoya au devant de ce prince trois cardinaux, savoir deux prêtres Jacques de S. Jean &

AN. 1155.

Ost. Fris. 15.
Frid. c. 14. 15.
&c.

C. 10.

C. 15.

Acta ap. Ber.

AN. 1155. S. Paul, & Gerard de sainte Pudentielle; & un diacre, Gregoire de sainte Marie *in porticu*: & il leur donna des articles suivant lesquels ils devoient traiter avec Frideric. Ils le trouverent à S. Quirique en Toscane, où il les reçût avec honneur, & les mena dans sa tente: ils lui exposèrent les ordres qu'ils avoient du pape, & lui demanderent entre-autres choses qu'il leur rendit Arnaud de Bresse Car il avoit été pris par Gerard cardinal diacre de saint Nicolas, à qui les vicomtes de Campanie l'avoient ôté, & il étoit ainsi tombé entre les mains du roi. Le roi cedant au desir du pape remit aussi-tôt Arnaud entre les mains des cardinaux: il fut envoyé à Rome, où suivant le jugement du clergé le prefect le fit attacher à un poteau & brûler publiquement: puis on jeta ses cendres dans le Tibre, de peur que le peuple n'honorât ses reliques comme d'un martyr; & telle fut la fin de ce séditionnaire.

otto. 11. Frid.
c. 20. Ligurin.
lib. 111. p. 324.

V.
Entrevûe du
pape & du R.
Frideric.
1154.

Le roi Frideric avoit envoyé au pape de son côté Arnold archevêque de Cologne & le nouvel archevêque de Ravenne Anselme: pour convenir avec lui des conditions de son couronnement. C'est pourquoy il ne voulut point donner de réponse aux cardinaux que les archevêques ne fussent revenus: mais le pape qui se défioit de Frideric en usa de même: il refusa de rendre réponse aux archevêques jusques au retour de ses cardinaux: & cependant il se tenoit enfermé à Citta-diCastello forteresse estimée imprenable. Les deputez ainsi renvoyez de part & d'autre se rencontrèrent; & d'un commun accord ils allerent trouver le roi près de Viterbe où il étoit campé.

campé. Il convint de donner au pape ses sûretés ; & AN. 1155.
par le conseil des seigneurs & des chevaliers de sa
suite assemblez en grand nombre , on apporta en
présence des cardinaux les reliques , la croix , & l'é-
vangile : sur lesquels un chevalier choisi jura au nom
du roi de conserver au pape Adrien & aux cardi-
naux la vie , les membres , la liberté , l'honneur & les
biens. Les deux cardinaux en ayant fait leur rapport
au pape , il promit de couronner le roi , & ils convin-
rent du jour & du lieu de leur entrevûe.

Le pape fut reçu par plusieurs seigneurs Allemans,
avec une grande multitude de laïques & de clercs ;
& ils le conduisirent jusques à la tente du roi avec
les évêques & les cardinaux de sa suite. Mais com-
me le roi ne vint point tenir l'étrier au pape , les
cardinaux indignez se retirèrent à Citra di Castello:
de quoi le pape embarrassé , ne laissa pas de descendre
de cheval & s'asseoir dans le fauteuil qui lui étoit
préparé. Alors le roi vint se prosterner devant lui ,
& après lui avoir baisé les pieds il s'aprocha pour
recevoir le baiser de paix : mais le pape lui dit , qu'il
ne l'y admettroit point jusques à ce qu'il lui eût ren-
du l'honneur que tous les empereurs orthodoxes
avoient rendu à ses predecesseurs par respect pour
les SS. apôtres. Le roi soutint qu'il ne le devoit
point , & tout le jour suivant se passa en diverses con-
ferences sur ce sujet. Enfin le roi ayant interrogé
les vieux seigneurs , qui avoient accompagné l'em-
pereur Lothaire à l'entrevûe du pape Innocent , &
s'étant informé soigneusement de la coutume tant
par leur rapport que par les anciens monumens : il

AN. 1155.

fut resolu que le roi feroit fonction d'escuyer auprès du pape. Ce qui fut executé le lendemain à la vûe de toute l'armée : il lui tint l'estrier pendant la longueur d'un jet de pierre, & le pape ensuite le reçût au baiser de paix.

VI.

Deputation
des Romains.
OIRO, II. C. 21.

Cependant les Romains ayant appris l'arrivée du roi, lui envoyerent des deputez gens habiles & lettrez, qui ayant reçût sauf-conduit se presenterent devant lui entre Rome & Sutri, & lui firent une harangue où ils disoient en substance : Nous venons grand roi de la part du senat & du peuple Romain, vous offrir la couronne imperiale : dans l'esperance que vous nous délivrerez du joug injuste des clerics, & que vous rendrez à Rome l'empire du monde & son ancienne splendeur, en rétablissant le senat & l'ordre des chevaliers. Nous vous avons fait nôtre citoïen & nôtre prince d'étranger que vous étiez : vous devez de vôtre côté nous promettre la confirmation de nos anciennes coûtumes & des loix accordées par vos predecesseurs : donner à nos officiers qui vous recevrônt dans le Capitole jusques à la somme de cinq mille livres d'argent ; & nous défendre de toute insulte jusques à effusion de sang. Nous vous demandons sur tout cela vos lettres & vôtre serment.

Ils en auroient dit davantage, mais le roi surpris & indigné de ce commencement de harangue leur répondit : Rome n'est plus ce qu'elle a été : sa puissance a passé premierement aux Grecs puis aux François. Il n'est pas vrai que vous m'ayez appelé ni fait vôtre citoïen & vôtre prince, nos rois Charles &

Otton ont conquis par leur valeur Rome & l'Italie sur les Grecs & les Lombards, sans en avoir obligation à personne ; & l'ont jointe à l'empire François. Il est vrai que vous avez imploré notre secours, contre des ennemis, dont vous ne pouviez vous délivrer ni par vous-mêmes, ni par les Grecs trop amolis. Enfin je suis votre maître par une possession legitime, & le Sicilien en qui vous avez confiance ne vous affranchira pas de mon pouvoir. Quant au serment que vous demandez : ce n'est pas aux sujets à faire la loi au prince ; je conviens que je vous dois la justice & la protection, sans qu'il soit besoin d'en faire de serment ; & pour l'argent je ne suis pas votre prisonier pour marchander avec moi, je fais mes liberalitez comme il me plaît.

Quelques-uns des assistants demanderent aux deputes s'ils avoient encore quelque chose à dire ; & après avoir un peu délibéré, ils répondirent, qu'ils vouloient auparavant rapporter à leurs concitoïens ce qu'ils avoient entendu, & que suivant leur conseil ils reviendroient vers le roi. Ils s'en retournerent ainsi, & le roi se doutant de leur artifice, consulta le pape, qui lui dit : Mon fils vous conoîtrez encore mieux par experience les artifices des Romains, & qu'ils ne sont venus & retournent que pour vous tromper. Mais il faut les prevenir : envoyez promptement de vos meilleures troupes se saisir de la ville Leonine & de l'église de S. Pierre, que je vous ferai rendre. La chose fut ainsi executée, & le roi envoya dès la nuit même pour cet effet mille chevaliers choisis conduits par le cardinal Octavien.

A N. 1155.

VIII.

Frideric couronné empereur.

C. 22.

Ad.

Le lendemain matin le pape Adrien partit le premier avec les cardinaux & le clergé, pour aller attendre le roi à S. Pierre ; & le roi suivit avant l'heure de tierce accompagné d'une grande multitude de gens armez marchant en bon ordre. Etant arrivé, il quitta ses habits pour en prendre d'autres de ceremonie, & vint à l'église de sainte Marie de la Tour, où le pape l'attendoit devant l'autel. Là il fit le serment ordinaire pour la sûreté du pape porté par le ceremonial. Le pape l'y laissa & monta à l'autel de S. Pierre : le roi le suivit avec la procession, & quand il fut dans l'église, le premier des évêques cardinaux dit sur lui la premiere oraison, deux autres évêques dirent la seconde ; & le troisième dit la derniere, & lui fit l'onction devant la confession de saint Pierre. On dit la messe de la Vierge parce que c'étoit un samedi ; & le graduel étant chanté, le roi s'approcha du pape, & reçût de sa main l'épée, le septre, & enfin la couronne imperiale ; & cependant les Allemans firent de si grands cris de joie, qu'il sembloit que ce fut un tonnerre. Ainsi fut couronné l'empereur Frideric premier, le samedi dix-huitième de Juin 1155. la quatrième année de son regne : la ceremonie fut achevée paisiblement avant l'heure de none, & l'empereur se retira à son camp sous les murs de la ville, le pape demeurant au palais près de S. Pierre.

Mais les Romains irrités de ce qu'il n'avoit pas attendu leur consentement pour couronner Frideric : fortirent du château S. Ange dont ils étoient maîtres, se jetterent en furie sur quelques-uns des

écuyers de l'empereur qui étoient demeurez à saint AN. 1155.
Pierre & les tuerent dans l'église même. L'empereur vint avec ses troupes : on combattit depuis environ quatre heures du soir, jusques à la nuit ; & les Romains furent battus. Il y en eut près de mille tuez & deux cens pris : mais le pape obtint leur liberté.

En cette occasion Henri le Lion duc de Saxe se distingua au dessus de tous les seigneurs qui accompagnoient l'empereur : ce qui obligea le pape à lui accorder la consécration de Gerold élu évêque d'Oldembourg, qu'il lui avoit refusée auparavant. L'évêque Vicelin étoit mort le douzième de Décembre de l'année précédente 1154. après avoir rempli ce siège cinq ans & neuf semaines. Pendant presque tout ce tems il fut affligé de paralysie, & depuis deux ans & demi il avoit perdu la parole & ne quittoit point le lit : on ne laissoit pas de le porter à l'église pour entendre la messe & communier, car il ne vouloit point être privé de cette consolation, s'il n'y étoit contraint par la violence du mal. Quoi qu'il ne pût parler, il prioit avec une telle affection & de tels gémissemens, qu'à peine les assistans pouvoient-ils retenir leurs larmes. Il fut enterré à Falderen par Evermode évêque de Ratzebourg, & sa sainteté fut confirmée par plusieurs miracles : entre autres d'une femme nommée Adelburge aveugle depuis long-tems, à laquelle il apparut en songe un an après sa mort, & lui rendit la vue.

Quand l'évêque Vicelin mourut Henri le Lion

VIII.
Mort de Vicelin. Gerold évêque d'Oldembourg.

Helm. 1. chr.
Slav. c. 79.
Sup. li. LXIX.
n. 51.

c. 70. 76.

c. 20.

An. 1155

duc de Saxe étoit parti pour faire à la suite de l'empereur le voyage d'Italie, & on lui reserva l'élection du successeur. Or il avoit un chapelain nommé Gerold de petite taille & né en Suaube de parens mediocres, mais distingué par son merite. Il n'avoit point en Saxe son pareil dans la science des écritures & étoit maître de l'école de Brunsvic & chanoine de la même ville: le prince l'aimoit singulierement à cause de la pureté de ses mœurs, mais pour lui il avoit résolu de quitter la cour & d'embrasser la vie monastique. La nouvelle s'étant donc répandue de la mort de l'évêque Vicelin, la duchesse de Saxe dit au prêtre Gerold: Si vous voulez servir Dieu dans une vie austere, chargez-vous d'un travail utile au prochain; allez en Sclavie & continuez l'œuvre de l'évêque Vicelin. Elle l'envoya sur les lieux & le fit élire évêque par un commun consentement du clergé & du peuple. Hartuic archevêque de Brême qui devoit le sacrer étoit absent, Gerold alla le chercher en Saxe & le trouva à Mersbourg. Mais l'archevêque qui avoit destiné l'évêché d'Oldembourg à un autre, prétendit que l'élection de Gerold étoit nulle, ayant été faite sans sa permission, dans une église qui n'étoit pas encore formée; & remit à faire décider cette affaire à son retour par le chapitre de Brême.

Gerold voyant que l'archevêque lui étoit contraire passa en Suaube, d'où il écrivit au duc de Saxe l'état des choses; & le duc lui manda qu'il vint promptement le trouver en Lombardie, pour aller avec lui jusques à Rome. Gerold arriva au-

prés du duc au camp devant Tortone que l'empereur assiégeoit. Quand ils furent près de Rome & que l'on eut réglé les conditions du couronnement de l'empereur, le duc de Saxe pria le pape de vouloir sacrer Gerold élu évêque d'Oldenbourg; mais le pape le refusa avec modestie, disant qu'il l'auroit fait volontiers s'il l'eût pu sans faire injure au métropolitain. Car l'archevêque de Brême avoit pris les devants, écrivant au pape pour le prier de ne lui pas faire l'affront de sacrer Gerold. Toutefois après la défaite des Romains, le pape voulant honorer le duc de Saxe lui envoya des presens & lui fit dire, que le lendemain il sacreroit son évêque. Cette promesse réjouit extrêmement le duc, & le pape l'accomplit avec grande solennité. Ainsi Gerold fut sacré évêque d'Oldenbourg le dimanche dix-neuvième de Juin 1155. mais le pape fit exprimer dans la bulle adressée à l'archevêque de Brême, qu'il n'avoit point prétendu soustraire le nouvel évêque à sa juridiction. Aussi Gerold alla le trouver à son retour & fit la paix avec lui.

AN. 1155.

C. 23.

Après le couronnement de l'empereur Frideric, le pape Adrien s'éloigna de Rome avec ce prince, & ils s'arrêtèrent à Ponte-Lucano près de Tibur, pour y célébrer la saint Pierre. Pendant la messe le pape donna l'absolution à tous ceux qui avoient répandu du sang dans le combat contre les Romains, comme l'ayant fait en guerre juste. Alors les Tiburtins apportèrent à l'empereur les clefs de leur ville : déclarant qu'ils se donnoient à lui, mais

IX.
Le pape s'éloigne de Rome.
Ad.

Ono. c. 23.
Ad.

AN. 1155.

le pape & le clergé de Rome qui l'accompagnoit, le trouverent fort mauvais; & representerent à l'empereur que cette ville appartenoit à l'église Romaine, & que les Tiburtins avoient fait serment au pape Adrien. L'empereur en delibera avec les seigneurs de sa cour, & considera qu'ayant déjà les Romains contre lui, il ne devoit pas s'attirer encore le pape : qui pouvoit lui rendre ennemis le prince de Capoue & le duc de Pouille, & même traiter à son desavantage avec le roi de Sicile. Il rendit donc Tibur au pape & lui en donna ses lettres, où toutefois on mit la clause : sauf le droit imperial. Mais ensuite les chaleurs de l'esté & les maladies qui se mirent dans l'armée de l'empereur l'obligerent à quitter l'Italie. Comme il étoit à Ancone, il reçut deux ambassadeurs de Manuel empereur de C. P. qui vouloient lui persuader de passer en Pouille pour faire la guerre à Guillaume roi de Sicile leur ennemi commun, lui promettant pour cet effet de grandes sommes d'argent, & le pape l'y excitoit aussi de son côté : mais l'état de de l'armée de Frideric ne le lui permit pas. Il se contenta d'envoyer à C. P. Guibald abbé de Corvei & de Stavelo, & retourna en Allemagne.

Guill. Tyr.
xviii.
c. 2.

x.
Mort de Roger.
Guillaume roi de Sicile.

V. Pagi. an.
1154. n. 4.
Fazel. lib. vii.
f. 3. 4.

Roger premier roi de Sicile étoit mort dès le vingt-septième de Février de l'année precedente 1154. après avoir regné vingt-deux ans. Il avoit fait couronner deux ans auparavant son fils Guillaume, qui lui succeda & regna encore douze ans : il est connu sous le nom de Guillaume le mauvais. Il demanda au pape Adrien la confirmation de son royaume, & ne l'ayant pas

pas obtenuë, il attaqua les terres de l'église Romaine, assiégea Benevent, & prit plusieurs places en Campanie : c'est pourquoi le pape l'excommunia : ce qui le rendit méprisable aux seigneurs de la Pouille. Ils envoyèrent donc des deputez au pape comme à leur souverain seigneur, l'invitant à venir recevoir leurs hommages. Pour cet effet il passa en Campanie avec une armée vers la S. Michel 1155. & se fit reconnoître dans tout le païs jusques à Benevent. Cependant il reçut une lettre de l'empereur Manuel, qui lui demandoit trois villes maritimes en Pouille : offrant de l'aider de troupes & d'argent, pour faire la guerre à Guillaume, & le chasser de la Sicile.

A N. 1155.
Ann. Hadr.

Le roi Guillaume voyant le peril qui le menaçoit, envoya au pape l'évêque de Catane, avec pouvoir de traiter la paix. Il demandoit premierement d'être absous de l'excommunication : puis il offroit de faire au pape foi & hommage, de rendre la liberté à toutes les églises de ses terres, de donner trois places en propriété à l'église Romaine : d'aider au pape à soumettre les Romains, & enfin de lui donner autant d'argent que les Grecs lui en offroient. Le pape voyant ces propositions si avantageuses, envoya à Salerne, où étoient les deputez du roi, Hubalde cardinal évêque d'Ostie pour s'en assurer ; & trouvant qu'elles étoient serieuses, il vouloit les accepter. Mais la plus grande partie des cardinaux pleins de hauteur & de vaines esperances, n'en furent pas d'avis : ainsi elles furent refusées. Ce qui montre que dans ces délibérations, le pape étoit

AN. 1155. obligé de suivre la pluralité des voix.

XI. Les propositions que l'empereur Manuel fit au
Eglise Grecque. pape Adrien & à l'empereur Frideric contre le
roi de Sicile, furent apparemment l'occasion de
la lettre qu'Adrien écrivit à Basile d'Acride ar-
chevêque de Thessalonique : pour l'exhorter à pro-
curer la réunion des églises, & lui recommander les
deux nonces qu'il envoyoit à l'empereur Manuel.
L'archevêque Basile répondit au pape, qu'il n'y
avoit point de division entre eux & les Latins :
puisqu'ils tenoient la même foi qui étoit celle de
S. Pierre, & offroient le même sacrifice. Encore
qu'il y ait, ajoute-t-il, quelques petits sujets de scan-
dale qui nous ont éloignés les uns des autres : que
votre sainteté pourra faire cesser par son autorité
si étendue, avec les secours de l'empereur qui est
dans les mêmes intentions.

*Const. 3. Ius.
Gr. R. lib. 2. p.
154.*

*Su. liv. LXXIX.
n. 2.*

La même année 1155. au mois de Septembre, la
quatrième indiction étant commencée, l'empereur
Manuel Comnene fit une constitution, par laquelle
il renouvela la défense que son pere avoit faite,
de prendre les biens des évêchez vacans. Nous
avons appris dit-il, qu'à la mort des évêques, quel-
que fois même avant qu'ils soient enterrez, les
officiers des lieux entrent dans leurs maisons, dont
ils emportent tout ce qu'ils y trouvent, & se mettent
en possession des immeubles de leurs églises. C'est
pourquoi nous défendons aux ducs, ou à quelques
autres officiers que ce soit, d'en user de la sorte :
mais si l'évêque a fait un testament, il sera exécuté
sur les meubles trouvez en sa maison : s'il n'en a

point fait, tout sera réglé selon les canons & les loix. Quant aux immeubles de l'église vacante, les ducs ni les autres officiers n'y mettront pas le pied, & n'en enleveront rien : mais tout sera administré selon les canons, jusqu'à ce que le successeur en prene le gouvernement. Le tout sous peine de punition corporelle, même de mutilation de membres, de long exil & de restitution au double. On void ici que les églises vacantes étoient pillées en Orient aussi bien qu'en Occident. Luc Chrysoberge succeda cette année à Constantin Chliarene dans le siège patriarcal de C. P.

*Catalog. Ins.
Gr. R. Pagi.*

Cependant Foucher patriarche de Jerusalem vint en Italie porter ses plaintes au pape contre les freres Hospitaliers de S. Jean : dont il faut expliquer l'origine. Pendant que Jerusalem étoit sous la puissance de Califes Fatimites, des marchands d'Amalfi en Italie, qui trafiquoient en Egypte, & en Syrie, obtinrent la permission de bâtir vis-à-vis du saint sepulcre un monastere en l'honneur de la sainte Vierge, où les pelerins Latins pussent trouver l'hospitalité : aussi fut il nommé le monastere de la Latine. Et comme il y avoit aussi des femmes qui faisoient le pelerinage : on bâtit ensuite un autre monastere dedié à sainte Magdelene, pour des religieuses, qui rendoient les mêmes services aux perſones de leur sexe. Enfin les moines du premier monastere fonderent un hospital pour les pelerins malades, ou absolument pauvres : car plusieurs ayant consumé ou perdu dans le voyage ce qu'ils avoient apporté, se trouvoient reduits à la der-

XII.
Hospitaliers
des. Jean de Je-
rusalem.

*Guill. Tyr.
XVII, c. 4. f.
6.*

AN. 1155. niere misere. Cet hospital fut dedié à S. Jean l'Aumônier, & étoit sous la direction de l'abbé de sainte Marie. Les trois maisons savoir les deux monasteres & l'hospital n'avoient point de revenu fixe, & subsistoient de ce que les marchands Latins contribuoient volontairement. Quand les croisez firent la conquête de Jerusalem, l'abbesse de la Magdelene étoit une noble Romaine nommée Agnès : le maître de l'hospital étoit un homme vertueux nommé Gerauld, qui servoit les pauvres depuis long-tems, sous les ordres de l'abbé & des moines de sainte Marie. Son successeur fut Raimond du Pui, qui eut le differend dont il s'agit avec le patriarche.

Anast. epist. 12.

Depuis la conquête des François ces Hospitaliers se tirerent premierement de la juridiction de l'abbé de sainte Marie : ensuite leurs richesses étant extrêmement accrues, ils obtinrent du pape d'être exempts même de la juridiction du patriarche, & de ne point payer de dîmes. On voit quels étoient leurs privileges par la bulle d'Anastase IV. adressée au maître Raimond : dans laquelle à sa priere, & à l'exemple des papes Innocent II. Celestin II. Lucius II. & Eugene III. il prend l'hôpital de Jerusalem sous la protection du saint siége, & lui confirme la possession de tous ses biens, soit dans le diocèse de Jerusalem, soit ailleurs : il permet aux freres de bâtir des églises & des cimetieres dans les terres qui leur ont été données : d'enterrer avec les ceremonies ecclesiastiques, ceux de leurs freres qui mourront dans des lieux interdits ; & de celebrer

une fois l'année l'office divin dans les mêmes lieux, en faveur de leurs freres qui y seront envoyez pour faire des quêtes ou autrement. Il ajoute : Comme tous vos biens sont destinez à l'entretien des pelearins & des pauvres, nous défendons à qui que ce soit d'exiger des dîmes des terres que vous cultivez à vos depens ; & à aucun évêque de publier interdit, suspension ou excommunication dans les églises qui vous sont soumises ; & s'il y a même dans ces lieux un interdit general, on pourra celebrer chez vous l'office divin à portes fermées, & sans sonner les cloches.

Et afin que vous puissiez plus aisément avoir l'office divin & recevoir les sacremens ; nous vous permettons de recevoir des clerics & des pretres de quelque part qu'ils viennent : après vous être suffisamment informez de leurs bonnes mœurs & de leur ordination : tant dans votre principale maison que dans les obédiences qui en dependent : si leurs évêques refusent de vous les accorder, vous les pourrez garder par l'autorité du S. siége ; & ces clerics ne seront soumis qu'à votre chapitre & au pape. Nous vous permettons aussi de recevoir des laïques de condition libre pour le service des pauvres. Voilà les trois sortes de personnes qui composent l'ordre de S. Jean de Jerusalem, les chevaliers, les clerics & les freres servans. Le pape continuë : Quant aux freres, c'est à dire aux chevaliers, qui auront été une fois reçus en votre compagnie : nous leur défendons de retourner au siècle après avoir fait profession & pris l'habit &

12 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

la croix, ni de passer à un autre institut sous prétexte de plus grande régularité. Pour les consecrations d'autels ou d'églises, les ordinations des clercs & les autres sacremens : vous les recevrez de l'évêque diocésain, s'il est dans la communion du S. siège & s'il veut les conférer gratuitement ; sinon, vous vous adresserez à tel évêque qu'il vous plaira, pour vous les administrer par l'autorité du S. siège. Nous vous confirmons toutes les seigneuries & les terres que vôtre hôpital possède delà ou deçà la mer, en Asie ou en Europe, ou qu'il acquerra à l'avenir. La bulle est du vingt-unième d'Octobre 1154.

XIII.
Plaintes du
patriarche cō.
tre les hospi-
taliers.
Tyr. xviii. c. 3.

Le patriarche de Jerusalem prétendoit que les chevaliers de saint Jean abusoient de ces privilèges, & voici quelles étoient ses plaintes contre eux. Qu'ils recevoient ceux que les évêques avoient excommuniez, ou interdits nommement : les admettoient à l'office divin, & en cas de mort leur faisoient administrer le viatique, l'extrême-onction & la sepulture ecclesiastique. Quoi qu'une ville fût en interdit ils ne laissoient pas d'y sonner les cloches, d'y celebrer l'office publiquement à haute voix, & d'y recevoir les offrandes du peuple, au préjudice des églises matrices. Ils admettoient & destituoient leurs prêtres, sans la participation des évêques. Ils refusoient de payer les dîmes de leurs terres & de tous leurs revenus. Outre ces plaintes communes à tous les évêques, le patriarche en faisoit de particulieres. Car comme l'hôpital de saint Jean étoit vis-à-vis l'église du S. Sepul-

cre, il se plaignoit, que les chevaliers avoient élevé pour lui insulter des bâtimens plus magnifiques que ceux de cette église ; & que toutes les fois qu'il vouloit prêcher ils sonnoient leurs cloches, enforte qu'il ne pouvoit se faire entendre. Que sur les plaintes qu'il en avoit faites aux citoyens, plusieurs en ayant averti les Hospitaliers, loin de se corriger, ils avoient menacé de faire encore pis ; & en effet étoient venus en armes attaquer la maison du patriarche, & avoient tiré dans l'église du saint Sepulcre plusieurs fleches ; qui furent depuis ramassées en un faisceau & suspendues devant le Calvaire, pour memoire de cet attentat.

Le patriarche & les autres évêques voyant donc qu'ils ne pouvoient avoir raison des Hospitaliers, résolurent de s'adresser au pape ; & le patriarche entreprit lui même le voyage, quoi qu'agé de près de cent ans. Il prit avec lui deux archevêques, Pierre de Tyr & Baudouin de Césarée, & cinq évêques Frideric d'Acre, Amauri de Sidon, Constantin de Lidde, Renier de Sebaste, & Hebert de Tiberiade. Ils s'embarquerent au printems de l'année 1155. & arriverent heureusement à Otrante en Pouille ; mais ils trouverent tout le pais en armes, tant par la revolte des seigneurs contre Guillaume roi de Sicile, que par l'entrée des Grecs que le pape y avoit attirez : ce qui obligea les prelates de Palestine à s'embarquer pour aller par mer jusques à Ancone. De là ils envoyerent des évêques à l'empereur Frideric qui étoit encore dans le pais,

AN. 1155. & obtinrent de lui des lettres de recommandation pour le pape.

Le patriarche & ceux de sa suite allerent cependant chercher le pape qui passoit de ville en ville ; & quelques-uns leur disoient qu'il le faisoit exprés pour les fatiguer & leur causer de la dépense ; & que les Hospitaliers arrivez long-tems auparavant l'avoient gagné par la grandeur de leurs presens. Le patriarche suivit le pape jusques à Ferrentine, où s'étant présenté devant lui suivant la coutume, il fut reçu froidement & vit bien qu'il étoit mal disposé à son égard. Il dissimula toutefois, & ne laissoit pas d'accompagner le pape aux ceremonies les jours de fête avec les évêques de sa suite. Enfin les parties eurent audience, où la cause fut plaidée pendant plusieurs jours sans être jugée ; & le patriarche voyant par lui-même, & par les avis qu'il recevoit de ses amis qu'il n'avançoit rien : prit congé & se retira chargé de confusion. De tous les cardinaux il n'en trouva que deux qui lui fussent favorables Octavien & Jean de S. Martin, qui avoit été son archidiacre du tems qu'il étoit archevêque de Tyr.

XIV.
Accord du
pape avec le
Roi de Sicile.
Tyr. XVIII, c.
3.

Acta ap. Bar.
lib. III, c.

Cependant le pape Adrien se trouvant assiégé à Benevent avec les cardinaux par Guillaume roi de Sicile, & n'étant pas en état de lui résister : fut obligé de faire la paix à des conditions desavantageuses, au lieu de celles qu'il avoit refusées l'année précédente. Les deputez pour ce traité, furent de la part du pape trois cardinaux prêtres, savoir Hubaud du titre de sainte Praxède, Jules de S. Marcel, Roland

Roland de S. Marc chancelier de l'église Romaine: **AN 1156.**
de la part du roi, Maïon grand amiral des amiraux,
deux archevêques, Hugues de Palerme & Ro-
muald de Salerne: Guillaume évêque de Cales ou
Calui, & Marin abbé de Cave. Les conditions du
traité furent différentes pour les terres d'Italie &
pour la Sicile.

Quant à la Pouille la Calabre & les autres païs
voisins, il fut dit: Si un clerc a un différend avec
un autre clerc en matière ecclésiastique, & qu'il
ne puisse être terminé par le chapitre, l'évêque ou
un autre personne ecclésiastique dans la province:
alors il pourra appeler au pape. Dans ces mêmes
provinces on pourra faire des translations d'une
église à l'autre en cas de nécessité, ou d'utilité par la
permission du pape. Il pourra consacrer les églises
de ces provinces & les visiter, excepté celles où le
roi se trouvera en personne. Il pourra aussi y envoyer
des legats, à condition qu'ils ne pilleront point
les terres ecclésiastiques.

Quant à la Sicile, l'église Romaine y aura droit
de consacrer & de visiter les églises; & si le pape
appelle quelques personnes ecclésiastiques, le roi
pourra retenir ceux qu'il jugera à propos, soit pour
le service de l'église, soit pour le couronner lui-
même. L'église Romaine aura en Sicile les mêmes
droits que dans le reste du royaume, excepté l'ap-
pellation & la legation, qui n'y auralieu qu'à la prière
du roi. Pour les élections, le clergé les tiendra se-
crettes, jusques à ce qu'il les ait déclarées au roi:
qui y donnera son consentement, s'il n'a quelque

An 1156. puissante raison d'exclusion contre la personne élue.

A ces conditions le roi promit de faire hommage au pape du royaume de Sicile, du duché de Pouille, de la principauté de Capoue & de toutes leurs dépendances; & de payer le tribut annuel comme ses predecesseurs, & en donna sa bulle d'or dattée devant Benevent au mois de Juin 1156. in-diction quatriéme. Le pape Adrien donna sa bulle de la même date, par laquelle il déclare qu'il a fait ce traité étant à Benevent en sûreté & en liberté, & y donne son consentement. Ensuite le roi vint à l'église de S. Marcien près de Benevent, où il se prosterna aux pieds du pape & lui fit hommage lige en presence de plusieurs évêques, cardinaux, comtes, barons & autres. Ce fut Otton Frangipane qui fit le serment pour le roi, que le pape reçût au baiser de paix; & ce prince fit de grands presens au pape, aux cardinaux & à toute la cour Romaine, en or en, argent, & en draps de soye. Le pape & le roi se separerent contents: mais les cardinaux attachez à l'empereur Frideric furent mal satisfaits de ce traité, comme lui étant préjudiciable & honteux à l'église Romaine.

*epist. ap. Rad.
11. c. 523*

XV.
Jean de Saris-
beri près du
pape.

*Polierat viii.
a. 23. p. 681.*

Pendant que le pape étoit en Pouille il fut visité par Jean de Sarisberi son compatriote & son ami particulier, alors chapelain de Thibaud archevêque de Cantorberi. Jean de Sarisberi demeura avec le pape à Benevent environ trois mois; & le pape lui ouvrant son cœur, lui avoua qu'il avoit trouvé tant de miseres dans le S. siège, que toutes les peines qu'il avoit souffertes aupara-

vant lui sembloient en comparaison une douceur & une félicité. Qu'il auroit mieux aimé n'être jamais sorti d'Angleterre, ou être demeuré perpétuellement caché dans le cloître de S. Ruf, que de s'être jeté dans de tels embarras; mais qu'il n'avoit osé résister à la providence. Pour montrer qu'en s'élevant par degrés il n'étoit pas devenu plus heureux. Il disoit: Le seigneur m'a toujours fait croître entre l'enclume & le marteau; & maintenant il mettra s'il lui plaît sa main sous le fardeau dont il m'a chargé car il m'est insupportable.

Il demanda un jour à Jean de Sarisberi ce que l'on disoit de lui & de l'église Romaine. Jean lui répondit avec liberté: On dit que l'église Romaine ne se montre pas tant la mère de toutes églises que la marâtre. On y void des scribes & des pharisiens, qui mettent sur les épaules des autres des fardeaux excessifs, où ils ne touchent pas du bout du doigt. Ils dominent sur le clergé sans se rendre l'exemple du troupeau: ils amassent des meubles précieux & chargent leurs tables d'or & d'argent, & toutefois ils sont avares pour eux-mêmes. Ils ne donnent point d'accès aux pauvres, si-non quelquefois par vanité. Ils font des concussions sur les églises, ils excitent des procès & commettent ensemble le clergé & le peuple: & croient que toute la religion consiste à s'enrichir. Tout y est venal, la justice même; & ils imitent les démons, en ce qu'ils semblent faire du bien quand ils cessent de nuire. J'en excepte quelque peu qui font leur devoir. Le pape même est à charge à tout le monde & presque

Ibid. vi. c. 24.
p. 386.

M. Matth. xxiii.
4.

1. Petr. v. 3.

insupportable. On se plaint qu'il bâtit des palais tandis que les églises tombent en ruine, & qu'il marche orné d'or & de pourpre, tandis que les autels sont négligés. Et vous, dit le pape, qu'en pensez-vous? Je suis bien embarrassé, répondit Jean de Sarisberi. Je crains de passer pour flatteur, si je m'oppose seul à la voix publique; & de l'autre côté je crains de manquer au respect. Toutefois puisque Gui Clement cardinal de sainte Potentienne parle comme le public, je n'ose le contredire. Car il soutient qu'il y a dans l'église Romaine un fonds de duplicité & d'avarice qui est la source de tous les maux; & il le dit un jour publiquement dans l'assemblée des cardinaux, où présidoit le saint pape Eugene. Je dirai toutefois hardiment & selon ma conscience, que je n'ai vu nulle part des ecclesiastiques plus vertueux, & plus ennemis de l'avarice que dans l'église Romaine. Qui n'admira le mépris des richesses en Bernard de Rennes cardinal diacre de S. Cosme & de saint Damien? Celui dont il a reçu quelque présent est encore à naître. Qui n'admira le scrupule de l'évêque de Preneste, qui s'abstenoit même de ce qu'on reçoit en commun? Plusieurs ont la gravité & la moderation de Fabricius avec l'avantage de la véritable religion.

Puis donc que vous me pressez, je déclare que l'on doit faire ce que vous enseignez, quoi qu'il ne faille pas imiter en tout ce que vous faites. Tout le monde vous applaudit & vous flatte, on vous nomme pere & seigneur. Si vous êtes pere, pourquoi attendez vous des présens de vos enfans. Si

vous êtes seigneur, pourquoi ne vous faites-vous pas craindre des Romains vos sujets? Mais vous voulez conserver Rome à l'église par vos présens: est-ce ainsi que S. Silvestre l'a acquise? vous êtes, S. pere, hors du droit chemin. Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement. Le pape se prit à rire, & loia Jean de Sarisberi de la liberté avec laquelle il lui parloit: lui ordonnant de lui rapporter aussi tôt, ce qu'il entendroit dire de mal de lui. Puis pour justifier les contributions que l'église Romaine recevoit de toute la chrétienté, il allegua la fable de l'estomac & des membres, qui se plaignoient qu'il profitoit seul de leur travail; & trouverent par experience qu'ils ne pouvoient subsister sans lui. Mais pour faire l'application juste, il eut fallu que l'église Romaine eut répandu sur toutes les autres des biens de même nature que ceux qu'elle en recevoit.

Jean de Sarisberi n'étoit pas allé à Rome de son seul mouvement: il y avoit été envoyé par le roi d'Angleterre, & il fut apparemment le porteur de la lettre que ce prince lui écrivit sur son avenement au pontificat. Il envoyoit Jean demander au pape la permission d'entrer en Irlande, & de s'en rendre le maître pour y rétablir le Christianisme dans sa pureté & cette demande étoit fondée sur le prétendu droit de l'église Romaine en toutes les isles, que l'on supposoit comme nous avons vû dès le tems d'Urbain II. Le pape Adrien accorda à la priere de Jean de Sarisberi ce que le roi d'Angleterre demandoit, comme il paroît par sa bulle où il dit: On ne doute pas, & vous le connoissez vous

AN. 1159.

XVI.

Le pape donne
l'Irlande au
R. d'Anglet.
Matib. Paris.
An. 1155.
Sup. n. 3.

Sup. li. XXIV.

n. 8
Jo. Sarisb. 1v.
A. aug. log. c.
ult.

ep. 1. to. x. cons.
ibi G. affata
p. 144.

AN. 1156. même, que l'Irlande & toutes les isles qui ont reçu la foi Chrétienne n'appartiennent à l'église Romaine: or vous nous avez fait entendre, que vous voulez entrer dans cette isle, pour en soumettre le peuple aux loix & en extirper les vices: faire paier à S. Pierre un denier par an de chaque maison, & conserver en leur entier les droits de l'église. Ce que nous vous accordons avec plaisir pour l'accroissement de la religion Chrétienne. Avec cette bulle le pape envoya au roi d'Angleterre un anneau d'or orné d'une émeraude en signe d'investiture, & cet anneau fut gardé dans les archives.

XVII.
Biens des évêques
decedez.

Marca. Con-
cord. l. VII.
c. 18. n. ult.

Add. Baluz.
Ibid.

La même année 1156. le pape Adrien confirma la renonciation de la vicomtesse de Narbone à la mauvaise coutume de prendre les biens des évêques morts. C'étoit un ancien abus; & souvent condamné comme nous avons vu par les conciles des Gaules; & dans la même province Raimond comte de Barcelone y avoit déjà renoncé par une charte de l'année 1150. où il disoit: Etant prêt à faire le voyage d'Almerie, j'ai promis à Dieu entre les mains de l'archevêque de Tarragone & des évêques de Barcelone, de Gironne & d'Aufone qui étoient présens, d'abolir la détestable coutume qui avoit lieu dans les églises cathédrales de mes états: savoir qu'à la mort des évêques les baillifs & les vicomtes de mon pere, & de mes prédécesseurs, pilloient & enlevoient les biens des prelates, c'est-à-dire ce qu'ils trouvoient dans leurs palais, leurs châteaux & leurs terres: ce que je reconois être contraire aux loix divines & humaines. C'est pourquoi j'y renonce en la meil-

leure forme qu'il se peut : voulant que tout ce qui se trouvera dans les maisons & les autres lieux dépendans de l'évêché, soit entièrement réservé à l'évêque futur. A cet exemple Ermengarde vicomtesse de Narbone fit une pareille renonciation en faveur de l'archevêque, par acte donné à Montpelier le quinzième Janvier 1155. sous le roy Loüis qui revenoit de S. Jaques. J'entends suivant l'ancien stile l'année 1156. avant Pâques. Et c'est cette renonciation que le pape Adrien confirma par sa bulle adressée à Berenger archevêque de Narbone, & dattée du neuvième de Decembre à Rome.

AN. 1156.

Ep. 4^{re}

Le roi Loüis le Jeune entreprit le voyage d'Espagne sur la fin de l'an 1155. pour aller en pèlerinage à S. Jacques : mais Rodrigue de Toledé dit que ce n'étoit qu'un pretexte ; & que le vrai motif du voiage étoit de s'éclaircir si la reine Constance qu'il avoit épousée en seconde nôces étoit fille légitime d'Alfonse VIII. roi de Castille. Ce prince qui prenoit le titre d'empereur des Espagnes reçût à Burgos le roi son gendre, & l'accompagna à saint Jacques. Au retour il le mena à Toledé, où il tint en sa présence une cour plenièrre de ses vassaux tant Chrétiens qu'Arabes. Le roi Loüis admira la magnificence de cette cour, & revint pleinement éclairci de l'illustre naissance de la reine son épouse.

*V. Pagi. ann.
1155. n. 10.
Roder. v. 111.
hist. c. 2.*

L'an 1156. la chape de nôtre Sauveur fut trouvée au monastere d'Argenteüil près de Paris : elle étoit sans coûtur, & de couleur roussâtre : les lettres qui furent trouvées avec cet habit mar-

Rob. 48. 115. 4.

An. 1156. quoyent, que la glorieuse mere de J. C. le lui avoit fait, comme il étoit encore enfant. Ce sont les paroles de Robert abbé du mont S. Michel auteur du tems ; & le monastere d'Argenteüil conserve précieusement cette relique.

XVII.
Sainte Eliza-
beth de Scho-
nauge.
Trithem. Chr.
Spanhem. an.
1159.
Vandelberti
martyrol.
10. 1. Spicil. p.
336.

Vision lib. IV.
p. 2.

Vita. ap. Boll.
18. Jun. tom. 21
p. 694

La même année 1156. on découvrit à Cologne plusieurs tombeaux avec leurs inscriptions, portant que c'étoit de sainte Ursule vierge & martyre & de ses compagnes, que l'on y honoroit au moins depuis trois cens ans. On trouva ensemble les noms de plusieurs évêques & autres saints personages que l'on disoit les avoir accompagnées. Gerlac abbé de Duis envoya les principales & les plus remarquables de ces inscriptions à Elisabeth religieuse de Schnaue, esperant qu'elle en auroit quelque revelation, & qu'elle pourroit l'assurer si on y devoit croire ou non : car il avoit quelque soupçon de ceux qui avoient trouvé ces corps saints, & craignoit qu'ils n'eussent fait faire ces inscriptions par le desir du gain. C'est-ainsi qu'en parle Elisabeth elle-même.

Elle étoit née en 1130. & à l'âge de douze ans ou environ elle entra dans le monastere de Schnaue situé au diocèse de Treves à seize mille de Bingue. Il étoit proche d'un monastere d'hommes fondé en 1125. & dédié à S. Florin confesseur, qui vivoit à Coblents au commencement du septième siècle, & que l'église honore le dix-septième de Novembre. Ce monastere de Benedictins eut pour premier abbé Hildelin : il prit le nom de Schnaue du lieu de sa situation ainsi nommé à cause
de

de sa belle vûë; & le monastere de filles qui fut depuis bâti tout proche en dépendoit. En l'année 1152. Elisabeth étant âgée de vingt-trois ans commença à avoir des extases & des visions : ce qui lui arrivoit ordinairement les dimanches & les fêtes aux heures de l'office divin. Comme plusieurs personnes desiroient savoir ce que Dieu lui reveloit, elle le découvrit par ordre de l'abbé Hildelin à un frere qu'elle avoit nommé Ecbert chanoine de l'église de Bonne : mais elle eut bien de la peine à s'y résoudre, craignant que les uns la prissent pour une sainte, les autres pour une hypocrite qui voulût imposer, ou pour une folle. Enfin de peur de résister à la volonté de Dieu, elle racontoit à son frere ce qu'elle voïoit & entendoit de jour en jour; & il l'écrivoit d'un stile simple, où il ne paroît rien ajoûter du sien.

Il en composa quatre livres, dont le troisième intitulé des voies du seigneur, contient plusieurs exhortations utiles pour les differents états des Chrétiens : la vie contemplative, la vie active, le mariage, la continence parfaite. Elisabeth y fait de terribles reproches aux prelates de son tems, qui vivoient la plupart dans le faste & la pompe seculiere, dans les richesses & les delices : oubliant leurs devoirs essentiels, & ne songeant plus qu'ils étoient les successeurs de J. C. & des apôtres. Jusques ici il n'y a point lieu de soupçonner la fidélité d'Ecbert : mais les visions contenues dans le quatrième livre forment de grandes difficultez; car presque tout regarde sainte Ursule & ses com-

AN. 1155. pagnes, entre autre sainte Verene, dont Gerlac abbé de Duits avoit envoyé le corps à Hildelin abbé de Sconauge.

*V. Papabr.
Conat. Dissert.
5. & Paralip.
ro. 18. Boll. p.
39.
Usser. antiq.
Eccles. Britan.
p. 619.*

En ce livre Elisabeth raconte fort au long comme l'ayant aprise de sainte Verene, d'un ange & d'autre saints, l'histoire de sainte Ursule, de ses compagnes & de ses compagnons : si fabuleuse qu'elle est manifestement insoutenable. On y void entre autres un prétendu pape Cyriaque inconnu à toute l'antiquité, que l'on placé entre Pontien & Anteros, c'est-à-dire l'an 235. & dans le même temps on met un roi de C. P. nommé Dorothee & un roi particulier en Sicile ; quoi qu'Elisabeth pretende redresser les fautes de l'histoire que l'on avoit déjà écrite des onze milles vierges. Or je ne vois que deux manieres d'expliquer ces difficultez. On peut dire qu'Elisabeth ayant lû attentivement ou entendu raconter ces histoires, s'en étoit tellement rempli l'imagination, qu'elle à cru apprendre en revelation ce que sa memoire lui fournissoit ; & qu'Ecbert n'a pas sçu distinguer ce que l'imagination échauffée de sa sœur produisoit naturellement d'avec les revelations surnaturelles. Ou bien il faut dire comme dirle cardinal Baronius sur un semblable sujet, que cette partie des revelations est supposée ; & qu'Ecbert, ou quelque autre, voulant autoriser cette histoire de sainte Ursule, l'a attribuée à Elisabeth, la faisant parler comme il a voulu. Mais il faut avouer que l'une & l'autre explication donne grande atteinte à toutes ces revelations : car qui nous assurera que les autres soient plus fidelles ? En ge-

*Bar. an. 604.
n. 58. 59. &c.*

neral il faut convenir avec le pieux & savant P. Papebroc, qu'on ne peut faire aucun fonds sur ces revelations de saintes ; pour établir des dogmes theologiques ou des faits historiques, puisque l'on trouve des revelations contradictoires ; & qu'il ne faut chercher les faits que dans les histoires autentiques, suivant les regles de la critique la plus judicieuse.

Outre les visions, on a quinze lettres d'Elisabeth dont la plus considerable est à sainte Hildegarde, qu'elle visitoit quelquefois. Elle l'écrivit vers l'an 1160. étant déjà supérieure, ou comme elle se nomme maîtresse des religieuses de Schonauge. Elle s'y plaint des mauvais discours que tenoient d'elle les religieux mêmes, & de quelques fausses lettres que l'on faisoit courir sous son nom ; & assure qu'elle n'a découvert les graces que Dieu lui avoit faites, que par l'ordre exprés d'un ange plusieurs fois réitéré. Après avoir reçu de ces graces surnaturelles pendant treize ans, elle mourut le vendredi dix-huitième de Juin 1165. étant dans sa trente-sixième année ; & quoi qu'elle n'ait point été canonisée elle a été mise dans le martyrologe Romain en 1584. & depuis ce temps elle est honorée comme sainte au monastere d'hommes de Schonauge, car celui de filles a été ruiné par les Suedois. Ecbert frere d'Elisabeth s'y rendit moine à sa persuasion, & en fut abbé après Hildelin en 1167. Il a écrit contre les Cathares ou Manichéens d'Allemagne dont elle fait aussi mention dans ses exhortations.

Pierre le venerable abbé de Clugni mourut le

E ij

AN. 1155.

Boll. 10. 17. p.
247. 10. 21. p.
625.

ap. Thirithem.
chr.
Hirsaug. 1162.

Mart. R. 18.
Jun.
Thirithem Chr.
Hirsaug. an.
1163.

III. seim. c. 12.

XVIII.
Fin de Pierre

AN. 1156. jour de Noël de l'année 1156. que selon l'usage du
 le venerable. pais on comptoit pour le premier jour de l'année
vit. bibl. Clun. suivante. Il avoit gouverné ce monastere & tout
 p. 602. l'ordre avec une grande sagesse pendant trente-cinq
 ans, & fut enterré au chevet de la grande église,
 par Henri évêque de Vinchestre. Ce prelat avoit
 été moine de Clugni; & après la mort du roi
 Eriene son frere il se retira secrettement d'Angle-
 terre, & vint à Clugni, où il avoit envoyé devant
 son tresor, & où il donna de grandes sommes, &
 fut compté entre les bienfaicteurs du monastere. Du
 temps de l'abbé Pierre il y avoit à Clugni envi-
 ron quatre cens moines: l'observance de l'ordre
 étoit établie en plus de trois cens maisons, & en
 avoit environ deux mille en sa dependance. Il en
 avoit dans les pais les plus éloignez, comme près
 de Jerusalem l'abbaye de la vallée de Josaphat, où
 l'on croyoit qu'étoit le sepulcre de la sainte Vier-
 ge; & un autre monastere au mont Thabor.

L'abbé Pierre fut un des plus grands docteurs
 de son temps, comme il paroît par ses écrits con-
 tre les Juifs & contre les sectateurs de Pierre de
 Bruis. Il écrivit deux livres des miracles de sa con-
 noissance, où il rapporte plusieurs histoires remar-
 quables. On a conservé ses lettres au nombre de
 cent quatre-vingt quinze, distribuées en six livres,
 où l'on void principalement reluire sa prudence &
 sa discretion. Outre celles dont j'ai parlé, j'en trouve
 encore trois de remarquables. Une à l'empereur
 Jean Comnene, où il le prie de favoriser & de pro-
 teger le roi de Jerusalem, le prince d'Antioche &

*Ibid. p. 503.
 3. pl. Sigeb.
 an. 1156.*

p. 600.

lib. II. ep. 39.

Les autres François établis en Orient : puis il ajoute, AN. 1156.
 que l'empereur Alexis son pere, a donné au prieur
 de la Charité le monastere de Civitot, près de
 C. P. qui depuis trois ans a été usurpé par des
 étrangers : c'est pourquoi il en demande la resti-
 tution : offrant en recompense à l'empereur la con-
 fraternité de l'ordre, comme elle a été accordée
 aux rois de France, d'Angleterre, d'Espagne,
 d'Allemagne & de Hongrie. Il écrivit aussi pour le
 même sujet au patriarche de C. P.

Les deux autres lettres sont adressées à Roger III. ep. 31.
 roi de Sicile : dans l'une il le felicite de la paix qu'il
 a fait avec le pape, & lui recommande l'unique mo-
 nasterie que l'ordre de Clugni avoit en Sicile : l'ex-
 hortant à y en ajouter d'autres pour l'avantage de
 son royaume. Dans l'autre lettre il donne de gran- 27. ep. 378.
 des loüanges au roi Roger, & souhaite qu'il se
 rende maître de la Toscane pour le bien de cette
 province ; & conclut en le priant d'étendre ses li-
 beralitez sur le monastere de Clugni, à qui les au-
 tres rois ne donnent plus comme autrefois des
 marques sensibles de leur amitié, & qui se trou-
 ve engagé à des dépenses immenses. Pierre le ve-
 nerable est le dernier homme celebre entre les ab-
 bez de Clugni, & cet ordre tomba depuis dans
 une grande obscurité. Après sa mort les moines de
 la maison élurent tumultuairement Robert le Gros Suppl. Sigeb.
an. 1158.
 parent du comte de Flandres, homme demi-laïque :
 mais il fut déposé & mourut, & on élût en 1158. Hu- Chr. Clunias.
 gues troisième du nom prieur claustral qui fut le
 dixième abbé de Clugni.

AN 1157.

XIX.
S. Guillaume
de Malaval.
Boll. 10. Febr.
10. 4. p. 433.

vita, p. 2, c. 3.

Martyr. R.
10. Febr.

Sup. liv. XLV.
n. 39.
Sup. l. LXVIII.
n. 43.

XX.
Patriarcat de
Grade.

C'est le tems de saint Guillaume de Malaval auteur ou plutôt patron d'une congregation de moines. On ne fait ni son país, ni les commencemens de sa vie : ce que l'on en fait de plus certain c'est qu'il fut ermite en Toscane, où après avoir plusieurs fois changé de demeure, il se fixa enfin au lieu nommé alors l'Etable de Rodes, & depuis Malaval, à cause de sa sterilité, en la paroisse de Castillon, au diocèse de Grossetto près de Siene. Il s'y établit au mois de Septembre 1155. & y vécut dix-huit mois dans une grande austerité. Un jeune homme nommé Albert se rendit son disciple au tems de l'Epiphanie l'année suivante 1156. & fut témoin de ses vertus pendant un an, c'est-à-dire jusques au dixième jour de Fevrier 1157. auquel S. Guillaume mourut. Aussi-tôt après un nommé Reinald se joignit à Albert & ensuite plusieurs autres, qui formerent avec le tems une congregation de moines nommez Guillemins sous la regle de S. Benoît. L'église honore S. Guillaume de Malaval le jour de sa mort. Sa vie avoit été écrite par Albert, mais elle ne se trouve plus ; & les modernes l'ont mêlée de plusieurs fables, confondant ce saint avec saint Guillaume duc d'Aquitaine sous Charlemagne, fondateur du monastere de Gellone ou S. Guillem du desert, & avec Guillaume dernier duc d'Aquitaine mort à Compostelle en 1137.

Henri Dandole noble Venitien étoit patriarche de Grade dès l'année 1130. & tint ce siège pendant cinquante ans. Comme les Venitiens étoient maî-

très depuis long-tems de la ville de Jadera ou Zara en Dalmatie, ils voulurent aussi l'assujettir à leur patriarche. Or elle avoit été soustraite à la juridiction de l'archevêque de Spalatro, & érigée en archevêché par le pape Anastase IV. en 1154. A la priere donc des Venitiens & du patriarche Henri, le pape Adrien lui accorda plusieurs bulles, une entre autres où il confirme les privilèges accordez à l'église de Grade par les papes ses predecesseurs : particulièrement celui de Leon IX. donné au concile de Rome de l'an 1053; & lui soumet l'archevêché de Zara & les évêchez qui en dépendent, lui donnant le pouvoir de sacrer cet archevêque, sauf le pallium qu'il recevra du pape. La bulle est souscrite par treize cardinaux, & datée du treizième de Juin 1157. Par une autre de la même date le pape accorde au patriarche la faculté d'ordonner un évêque à C. P. & dans toutes les autres villes de l'empire Grec, où les Venitiens ont plusieurs églises. Les Zaretins eurent bien de la peine à souffrir que leur archevêque fut soumis au patriarche de Grade : mais il fallut enfin ceder à la puissance des Venitiens.

La même année 1157. le jour de la Pentecôte qui étoit le dix-neuvième de Mai fête de S. Dunstan, Henri roi d'Angleterre tint sa cour à S. Edmond, portant couronné & accompagné de Thibaud archevêque de Cantorberi avec plusieurs évêques, abbez, comtes & barons. Le roi y avoit appelé entre les autres Hilaire évêque de Chichestre & Gautier abbé de S. Martin de Bel ou de la Ba-

AN. 1157.

Ital. sac. 10. 3.

p. 1192.

p. 1459.

Hadr. Ep. 36.

37. 38.

Sup. liv. 212.

n. 81.

Ep. 39.

XXI.

Privilege de

S. Martin de

Bel

tom. x. Cont.

p. 1181.

AN. 1157.

p. 1176.

*Sup. liv. xli.
m. 1.**Monast. A. gl.
Rom. 1. p. 317.*

taille, pour terminer le différend qui duroit entre eux depuis plusieurs années. C'est que l'évêque Hilaire, qui avoit beaucoup de connoissances & de credit en cour de Rome, prétendoit que le monastere de S. Martin étant dans son diocèse l'abbé devoit lui prêter serment, venir à son synode & lui payer les droits épiscopaux. Il prétendoit aussi droit de logement dans l'abbaye & dans les terres de sa dépendance. L'abbé soutenoit au contraire, que le roi Guillaume le conquérant en fondant ce monastere, l'avoit affranchi de toute sujettion d'évêques, comme l'église de Christ de Cantorberi; & ce sont en effet les termes de la charte de fondation. L'abbé ajoûtoit que cette exemption avoit été confirmée par Lanfranc alors archevêque de Cantorberi, & par Stigand premier évêque de Chichestre. L'évêque Hilaire & l'abbé Gautier ayant donc été appelez à la cour qui se tint à saint Emond, le roi occupé d'autres affaires les renvoya à Glocestre, où il se rendit avec la même suite le jeudi de la Pentecôte.

Le lendemain vendredi le roi après avoir ouï la messe, commanda à l'abbé de représenter les chartres de son monastere. Elles furent lues par le chancelier Thomas Bequet, qui dit ensuite à Gautier : Seigneur abbé, l'évêque de Chichestre employe contre vous une raison, qui semble tres forte, en disant que vous lui avez fait serment. L'abbé soutint qu'il n'avoit rien fait contre la liberté de son monastere; & le roi regardant le chancelier dit : Le serment ne nuit point à la dignité
des

des églises : ceux qui le font ne promettent que ce qu'ils doivent. Ainsi il assura qu'il ne souffriroit point que de son tems ce monastere perdit rien de sa liberté, qu'il en parleroit à l'évêque & qu'il accommoderoit l'affaire : puis il se leva. AN. 1157.

Le mardi après l'octave de la Pentecôte, le roi entra le matin dans le chapitre des moines, accompagné des deux archevêques Thibaud de Cantorberi & Roger d'Yorc, des évêques de Londres, d'Excestre & de Lincolne, de deux abbez & de Thomas son chancelier : de quelques comtes & barons, avec une grande multitude de peuple : l'évêque de Chichestre & l'abbé de Bel y étoient présents. On lut encore la charte de Guillaume le conquerant ; puis le chancelier dit à l'évêque qu'il pouvoit dire ce qu'il lui plairoit. L'évêque de Chichestre se leva & dit qu'il étoit prêt à s'accommoder avec l'abbé par la médiation du roi, sauf les droits de leurs églises : n'étant point venu préparé à se défendre au fonds. Mais on lui dit qu'il falloit finir l'affaire qui n'avoit que trop duré. Il reprit donc son discours en élevant la voix & dit : N. S. J. C. a établi deux puissances en ce monde, l'une spirituelle, l'autre temporelle. La spirituelle est celle des pasteurs de l'église & principalement du pape qui a cette prérogative, qu'aucun évêque ne peut être déposé sans son jugement ou sa permission. Il est vrai, dit le roi, qu'il ne peut être déposé, mais il peut être ainsi chassé. Ce qu'il dit en étendant les mains, & tous les assistans se prirent à rire. L'évêque reprit : Je le dis encore, tel est l'état

AN. 1157. de l'église établi de toute antiquité; & aucun laïque, ni le roi même ne peut donner aux églises aucune dignité ni liberté sans l'autorité du pape. Il vouloit montrer par là la nullité de l'exemption accordée par le roi Guillaume au monastere de Bel.

Alors le roi en colere dit: Vous pretendez artificieusement vous appuyer sur l'autorité que le pape a reçûe des hommes, contre l'autorité royale que j'ai reçûe de Dieu. C'est pourquoi je vous ordonne par le serment que vous m'avez fait, de me faire satisfaction, pour ce discours presomptueux contraire à ma dignité; & je prie, sauf le droit de ma couronne, tous les évêques presens de m'en faire justice. Il s'éleva dans l'assemblée un murmure contre l'évêque, que l'on eut peine à appaiser. Le chancelier même lui fit des reproches; & le prelat voyant tout le monde contre lui, fit des excuses au roi: soutenant qu'il n'avoit point usé d'artifice, ni prétendu diminuer en rien sa puissance. Nous n'avons pas le reste de cette relation, & nous ne voyons point comment l'affaire fut décidée: mais ceci suffit pour nous montrer combien Henri II. roi d'Angleterre étoit jaloux des droits de sa couronne, à l'égard de la puissance ecclesiastique. Au reste ce qu'il disoit que le pape a reçu des hommes son autorité, est faux à l'égard de la primauté, qui lui appartient de droit divin: mais à l'égard du droit de juger seul les évêques dont il étoit ici question, il est vrai qu'il ne le tenoit que des hommes, par un usage fondé sur les fausses decretales.

À la mi-Octobre de la même année 1157. l'empereur Frideric s'achemina en Bourgogne, pour tenir sa cour à Besançon. Il s'y trouva des ambassadeurs de plusieurs nations, entre-autres deux legats du pape Adrien prêtres cardinaux, Roland du titre de S. Marc & Bernard du titre de S. Clement : tous deux considerables par leurs richesses, leur âge, leur prudence, leur autorité qui les mettoit presque au dessus de tous les autres. Un jour que l'empereur s'étoit retiré de la foule dans un oratoire particulier, on les mena devant lui, il les reçût avec honneur & bienveillance : ils le saluerent de la part du pape & de tous les cardinaux, puis ils lui presenterent une lettre du pape où il disoit : Nous avons écrit depuis peu de jours à votre majesté pour lui remettre en memoire le crime inouï commis de nôtre tems en Allemagne; étant fort étonnez que vous l'avez laissez impuni jusques à present. Car vous savez comment nôtre venerable frere Esquil archevêque de Lunden revenant de Rome a été pris par quelques impies, qui le retiennent encore en prison; & comment en le prenant ces scelerats se sont jettez sur lui & les siens l'épée à la main, & les ont traittez indignement après leur avoir tout été. Le bruit de cet attentat s'est étendu jusques aux nations les plus éloignées: Cependant on dit que vous l'avez dissimulé, au lieu d'employer contre les coupables le glaive que vous avez reçu de Dieu pour la punition des mechans. Nous n'en comprenons pas la raison, puisque nôtre conscience ne nous reproche point de vous

AN. 1157.

XXIII.

Différend entre le pape Adrien & l'empereur.

Radevic. 1. c.

8.

Gunther. lib.

VI. p. 367.

Radevic. c. 9.

1. adr. ep. 2.

Rom. XIII. 4.

AN. 1157. avoir offensé en rien ; & qu'au contraire, nous vous avons toujours aimé comme nôtre cher fils & comme prince très-chrétien. Vous devez vous remettre devant les yeux combien la sainte église Romaine vôtre mere vous reçût agréablement l'autre année, & comme elle vous conféra de bon cœur la couronne impériale. Ce n'est pas que nous nous repentions d'avoir en tout rempli vos desirs : au contraire si vous aviez reçu de nôtre main de plus grands benefices, nous nous en réjouirions en considération des biens que vous pouvez procurer à l'église & à nous. Nous craignons donc que quelques gens mal intentionnez ne vous aient inspiré de l'averfion contre nous. Il conclut en lui recommandant les legats.

Cette lettre ayant été lue & fidelement expliquée par Reinald chancelier de l'empereur, en faveur de ceux qui n'entendoient pas le latin : les seigneurs qui étoient presens en furent violemment indignez, parce qu'elle paroissoit pleine d'aigreur & menacer de quelque grand mal. Mais ils furent principalement choquez de ce que le pape disoit, qu'il avoit conféré à l'empereur la couronne impériale, & qu'il ne se repentiroit pas de lui avoir donné de plus grands benefices. Ce qui les portoit à prendre ces expressions à la rigueur, c'est qu'ils savoient que quelques Romains soutenoient que les rois d'Allemagne, n'avoient possédé jusques-là l'empire de Rome & le royaume d'Italie, que par la donation des papes ; & qu'ils vouloient transmettre à la posterité cette créance, non seulement par les

paroles & les écrits, mais encore par les peintures. AN. 1157.
 Comme ils avoient fait à l'égard de l'empereur Lothaire, le représentant dans le palais de Latran, qui recevoit à genoux la couronne de la main du pape, avec une inscription en ces termes : Le roi s'arrête à la porte, & après avoir juré les droits de Rome il devint vassal du pape, de qu'il recevoit la couronne.

Quand l'empereur Frideric vint à Rome en 1155. il se plaignit de cette peinture & de cette inscription, & le pape Adrien lui avoit promis de la faire effacer : ce qui n'avoit pas été exécuté. Tout cela donc joint à la lecture de la lettre ayant excité un grand bruit parmi les seigneurs Allemands : on dit qu'un des legats les irrita encore plus en disant : De qui donc tient-il l'empire s'il ne le tient pas du pape ? & qu'Otton comte Palatin de Bavière tira presque son épée, menaçant de lui couper la tête. L'empereur arrêta le tumulte par son autorité : mais il fit mener les legats à leurs logis avec escorte, & leur ordonna de partir le lendemain de grand matin & de retourner droit à Rome, sans s'arrêter nulle part dans les terres des évêques ou des abbez. Cependant il envoya une lettre par tous les états où il se plaignoit que le pape vouloit alterer l'union entre l'empire & le sacerdoce ; & après avoir raconté ce qui s'étoit passé à Besançon, il ajoutoit parlant des legats : On les a trouvez saisis de plusieurs lettres scellées en blanc, pour y écrire ce qu'ils voudroient, & s'en servir suivant leur coutume à dépouiller les églises d'Allemagne, & en

AN. 1157. emporter les vases sacrez : c'est pourquoi nous les avons renvoyez à Rome par le même chemin par lequel ils sont venus. Or comme par l'élection des seigneurs nous tenons l'empire de Dieu seul, qui lors de la passion de son fils a soumis le monde au gouvernement des deux glaives ; & comme l'apôtre S Pierre a dit : Craignez Dieu, honorez le roi : quiconque dira que nous avons reçu du pape la couronne imperiale comme un benefice, s'oppose à l'institution divine & est coupable de mensonge. Nous vous exhortons donc à soutenir la dignité de l'empire : declarant que nous sommes résolus à exposer nôtre vie, plutôt que d'en souffrir la diminution. Il est remarquable que l'allegorie des deux glaives fût reçue comme une doctrine constante, par ceux-mêmes qui combattoient les pretentions de la cour de Rome.

*Sup. liv. LXIX.
n. 14.*

Radv. c. 15. Les deux legats Roland & Bernard étant retournez, raconterent les mauvais traitemens qu'ils avoient souffert, & le peril qu'ils avoient couru ; exagerant même la chose pour exciter d'autant plus le pape à en tirer vengeance. Sur quoy le clergé de Rome se trouva partagé : les uns étoient pour l'empereur, & accusoient les legats d'imprudence ou d'ignorance, d'autres étoient pour le pape. Il écrivit sur ce sujet aux évêques d'Allemagne une lettre, où après avoir rapporté la maniere dont les legats avoient été traitez, il ajoute : Comme ils sortoient de la presence de l'empereur, on dit qu'il avoit fait un édit pour défendre que personne ne vienne à Rome de chez vous ; & qu'il a mis des gardes à toutes les frontieres du

epist. 3.

royaume. Il exhorte ensuite les évêques à ramener l'empereur au droit chemin ; & sur tout à lui persuader de faire faire satisfaction par son chancelier Reinald & le comte Palatin, qui avoient dit des paroles tres-injurieuses aux legats, & à l'église Romaine.

AN. 1157.

Les prelatz d'Allemagne après avoir concerté ensemble ce qu'ils devoient répondre au pape Adrien, lui écrivirent une lettre où ils disoient : Les paroles de vôtre lettre ont tellement choqué l'empereur & tous les seigneurs, que nous ne pouvons les approuver : mais ayant reçu avec le respect convenable celle que vous nous avez écrite, nous avons averti l'empereur suivant vôtre ordre, & il nous a ainsi répondu en prince catholique : Il y a deux regles par lesquelles nôtre empire doit être conduit, les loix des empereurs nos predecesseurs & le bon usage qu'ils ont suivi : nous ne pouvons excéder les bornes. Nous rendons volontairement au pape le respect qui lui est dû, mais nous ne reconnoissons tenir nôtre couronne que de la grace de Dieu. L'archevêque de Mayence a la premiere voix dans l'élection, les autres seigneurs ensuite selon leur rang : nous recevons l'onction royale de l'archevêque de Cologne, l'imperiale du pape ; le surplus vient du mauvais. Nous n'avons point contraint, au mépris du pape, les cardinaux à sortir de nos terres : mais nous ne leur avons pas permis de passer plus avant, avec les écrits injurieux à nôtre dignité dont ils étoient porteurs. Nous n'avons point fait d'édit, pour fermer l'entrée & la

XXIV.
Lettre des évêques
d'Allemagne
au pape.
Kaderu, c. 16.

Matth. v. 37.

AN. 1157. sortie d'Italie; & nous ne prétendons point la fermer aux pelerins, ni aux autres qui vont à Rome pour des causes raisonnables, avec le témoignage de leurs évêques ou de leurs superieurs. Mais nous prétendons nous opposer aux abus, par lesquels toutes les églises de nôtre royaume sont surchargées & atténuées, & la discipline des cloîtres presque détruite. Dieu s'est servi de l'empire pour mettre l'église à la tête de l'univers; & l'église veut à présent détruire l'empire: ce que nous ne croyons pas qui vienne de Dieu. On a commencé par une peinture, on y ajoute l'écriture: nous ne le souffrirons pas, nous quitterons plutôt la couronne. Qu'on efface les peintures & qu'on retracte les écrits, afin qu'il ne reste pas des monumens éternels d'inimitié entre le royaume & le sacerdoce.

Après ce discours de l'empereur, les évêques viennent à la satisfaction que le pape demandoit du comte Palatin de Baviere, & du chancelier Reinald, & ils disent: Le comte Palatin est absent, & le chancelier ne nous a rien dit qui ne tende à la paix: soutenant qu'il a défendu de tout son pouvoir les legats contre le peuple, qui en vouloit à leur vie; & tous ceux qui étoient presens en rendent témoignage. Au reste nous supplions vôtre sainteté d'appaîser l'empereur par des écrits qui adoucissent les premiers: afin que l'église soit tranquille sans que l'empire perde rien de sa dignité.

XXV.
Le pape appaîse l'empereur.

C. 17.

Cependant l'empereur Frideric résolu de retourner en Italie campa près d'Ausbourg où ses troupes s'assembloient, & envoya devant Reinald son chancelier

Chancelier & Otton comte Palatin de Baviere , AN. 1158.
 qui s'avancerent en Lombardie , faisant par tout
 reconnoître l'empereur. Ce que le pape ayant ap-
 pris il envoya à ce prince deux nouveaux legats,
 Henri prêtre cardinal du titre de S. Nérée , &
 Hyacinthe diacre cardinal de sainte Marie en l'é-
 cole greque , hommes prudents & plus propres
 que les premiers au maniment des affaires. Ils vin-
 rent trouver à Modene les envoyez de l'empereur
 auxquels ils se presenterent avec humilité ; &
 après qu'ils eurent exposé le sujet de leur légation,
 qui étoit de procurer la paix & l'honneur de l'em-
 pire , on les laissa passer. Etant arrivez à Trente
 ils prirent avec eux l'évêque , pour plus grande sû-
 reté : car comme on savoit que l'empereur n'étoit
 pas content du pape , plusieurs vouloient prendre
 ce pretexte pour piller les legats au passage des
 montagnes. En effet deux comtes puissans en ces
 quartiers-là prirent les cardinaux & l'évêque , les
 dépouillerent & les mirent aux fers : jusques à ce
 qu'un noble Romain frere du cardinal Hyacinthe
 les délivra en se rendant en ostage. Mais Henry
 duc de Baviere & de Saxe , vengea peu de tems
 après cette violence.

C. 39

Les legats étant donc arrivez au camp de l'em-
 pereur près d'Ausbourg , furent admis à son audian-
 ce ; & après l'avoir salué respectueusement de la
 part du pape & des cardinaux , comme seigneur
 & empereur de Rome & du monde : ils lui té-
 moignerent le déplaisir que sentoient le pape d'avoir
 encouru son indignation , quoi qu'il ne crut pas

C. 40

AN. 1158. l'avoir meritée ; & presenterent une lettre qui fut
 luë & interpretée par Otton évêque de Frisingue :
 à qui cette division entre l'empire & le sacerdoce ,
 caufoit une douleur singuliere, comme rémoigne
 Epist. 4. Radevic son disciple. La lettre portoit en substance,
 que l'empereur n'avoit pas dû être choqué du mot
 de benefice, *beneficium*, employé dans la premiere
 lettre du pape : parce qu'il ne l'avoit point employé
 pour signifier un fief, comme il étoit ordinaire en
 ce tems-là, & n'avoit point voulu dire que l'em-
 pereur fut son vassal : mais il avoit employé ce
 mot selon l'usage commun de la langue latine :
 pour signifier un bienfait, comme il se trouve dans
 les saintes écritures. Il explique de même cette
 expression : Nous vous avons conféré la courone,
contulimus, & déclare qu'il n'a voulu dire autre
 chose sinon : Nous vous l'avons imposée. Il attri-
 buë à des gens mal intentionnez ces mauvaises
 interpretations, & finit en recommandant à l'em-
 pereur ses nouveaux legats Henry & Hyacinthe,
 qu'il dit avoir envoyez par le conseil de Henry
 G. 23. duc de Baviere & de Saxe. L'empereur fut content
 de cette lettre : mais il expliqua aux legats quelques
 autres articles, qui pourroient causer de la discorde,
 si on n'y mettoit ordre : sur quoi les legats lui ré-
 pondirent suivant son desir, & promirent que le pa-
 pe conserveroit en tout les droits & la dignité de
 l'empire. Alors l'empereur déclara, qu'il rendroit
 son amitié au pape & au clergé de Rome, en signe
 de quoi il donna aux legats le baiser de paix tant
 pour eux que pour les absens. Il leur fit des pre-

sens , & les renvoya pleins de joye.

AN. 1158.

Otton évêque de Frisingue devoit suivre en Italie l'empereur Frideric son neveu , à qui il étoit tres-utile pour les affaires de l'empire : mais il le pria de le dispenser de ce voyage , & en le quittant il lui recommanda les intérêts de son église : particulièrement la liberté de l'élection après sa mort ; qu'il croïoit proche , à cause des avis qu'il en avoit reçûs fondez sur quelques revelations. Etant retourné chez il lui , partit pour se rendre au chapitre de Cîteaux , & arriva déjà malade à Morimond , dont il avoit été abbé. Il s'y arrêta ; & la maladie augmentant , après avoir reçû l'extrême-onction & fait son testament , il se fit apporter le livre qu'il avoit composé de l'histoire de l'empereur Frideric ; & le donna à des hommes doctes & pieux , pour y corriger ce qu'il pouvoit avoir dit en faveur de l'opinion de Gilbert de la Poirée , dont quelqu'un pût être scandalisé : déclarant qu'il vouloit soutenir la foi catholique suivant la regle de l'église Romaine , ou plutôt de l'église universelle. Ce qui lui donnoit du scrupule étoit apparemment la maniere dont il avoit parlé de S. Bernard , comme prévenu contre Gilbert. Après cette déclaration Otton reçut le viatique , & mourut au milieu d'une multitude d'évêques & d'abbez le vingt-unième de Septembre 1158. Il avoit gouverné vingt ans l'église de Frisingue. Nous avons de lui deux ouvrages historiques : premierement une chronique divisée en sept livres , qui commence à la création du monde , & finit à l'an 1146. L'auteur y a ajouté un huitième livre , qui

XXVI.
Fin d'Otton
de Frisingue.
Radv. II. c. 11.

Lib. I. c. 57.
Sup. liv. LXIII.
n. 32.

Sup. liv. LXIX.
n. 20.

VII. c. 33.

AN. 1158. est un traité theologique de la fin du monde. Il entreprit ensuite l'histoire de l'empereur Frideric dont il composa deux livres, commençant à l'an 1076. & au schisme de Guibert contre Gregoire VII. & finissant à l'an 1156. Cette histoire fut continuée par Radevic son disciple & chanoine de son église.

XXVII.
Assemblée de
Roncaille.
*Otto. Morena
tes. Laud. p.
818. edir. Leib.
Radev. II. c. 3.*

L'empereur Frideric avoit convoqué une assemblée generale à Roncaille, entre Plaisance & Cremone, pour la S. Martin de l'année 1158. & elle commença en effet le vingt-troisième de Novembre. Il s'y trouva grand nombre de prelatz, savoir Frideric archevêque de Cologne, & cinq évêques Allemans : des Italiens, Gui de Crème cardinal diacre & legat du pape, Pelegrin patriarche d'Aquilée, Obert ou Hubert archevêque de Milan & vingt-deux évêques. Il y avoit aussi plusieurs seigneurs avec les consuls & les juges des villes de Lombardie, & quatre docteurs fameux qui enseignoient le droit Romain à Boulogne : savoir Bulgare, Martin, Jaques & Hugues, disciples de Garnier, qui avoit renouvelé cette étude. L'empereur appella ces quatre docteurs, & leur ordonna de lui déclarer en verité tous les droits regaliens qui lui appartenoint en Lombardie comme empereur. Ils s'excuserent de le faire sans prendre le conseil des autres juges : ce que l'empereur leur ayant accordé, ils s'assemblerent au nombre de trente deux ; & après avoir conféré ensemble, ils rapporterent à l'empereur en presence des seigneurs & des consuls des villes, ce qu'ils

avoient trouvé & mis par écrit. C'est à savoir que les regales ou droits regaliens étoient les duches, marquisats, comtez, consulats, monnoies : le fourrage ou subsistance des troupes nommé *fodrum* en latin du tems : le tonlieu, peage & autres tributs ; les moulins, pescheries & tout revenu du cours des rivières : le cens réel & la capitation personnelle. Obert archevêque de Milan avec les consuls de la ville & tous les autres évêques de Lombardie, qui étoient présens aussi bien que les seigneurs, renoncèrent publiquement entre les mains de l'empereur à tous ces droits qui avoient été declarez regaliens : mais l'empereur en confirma la possession à tous ceux qui en purent montrer des titres valables ; & toutefois il s'en trouva d'usurpez pour trente mille marcs d'argent de revenu annuel.

En cette assemblée de Roncaille, l'empereur Frideric fit plusieurs loix, principalement pour établir la paix & la sûreté publique. Il en fit une en particulier pour les étudiants : à l'occasion, sans doute, de l'école de Boulogne qui étoit déjà celebre. Cette constitution porte, que les écoliers qui voyagent à cause de leurs études, & principalement les professeurs des loix divines & imperiales : pourront venir & habiter sûrement, eux & leurs mes-
sagers aux lieux où on exerce les études : que personne ne soit assez osé pour leur faire injure, ni user de represailles contre eux, pour les crimes ou les dettes de quelque autre province : de quoi les gouverneurs des lieux seront responsables. Si quelqu'un intente un procès contre eux, ils au-

AN. 1158.

*Radev. c. 5.**V. Cange. gloss.**Otto. Mor**Rad. v. c. 7.**Authent. ad
tit. Ne fil. pro-
pat. 14. C. d. 13.*

AN. 1158. ront le choix de plaider devant leur seigneur, ou leur professeur, ou l'évêque de la ville : sous peine à celui qui voudroit les traduire devant un autre juge de perdre sa cause. C'est la premiere loi que je trouve en ces derniers siècles pour établir les privilèges des étudiants.

XXVIII.
Gratien & son
decret.

v. Beilerm. de
scrips. in Grat.

Elle spécifie l'étude des loix divines & imperiales, qui est en effet ce que l'on étudioit le plus à Boulogne. L'étude du droit civil, c'est à-dire des loix de Justinien, s'y étoit renouvelée dès le siècle precedent; & celle du droit canonique y avoit repris un nouveau lustre depuis quelques années, par la publication du Decret de Gratien. C'étoit un Benedictin du monastere de S. Felix de Boulogne, natif de Clusium ou Chiufi en Toscane: qui à l'imitation de Bouchard de Vormes, d'Ives de Chartres; & de tant d'autres compilateurs, fit un nouveau recueil de canons, qu'il intitula: La concorde des canons discordans: parce qu'il y raporte plusieurs autoritez qui paroissent opposées & qu'il s'efforce de concilier. La matiere de ce recueil sont les canons des conciles anciens & nouveaux, les decretales des papes, entre autres les fausses decretales de la compilation d'Isidore, plusieurs extraits des peres: comme de saint Ambroise, S. Jerôme, S. Augustin, S. Gregoire, S. Isidore de Seville, Bede: mais sous les noms des peres il cite souvent les ouvrages qui leur étoient faussement attribuez, comme la critique a fait voir depuis. Il raporte aussi des loix tirées du Code & du Digeste, & des capitulaires de nos rois.

Gratien a divisé son recueil en trois parties : la première comprend cent-une distinctions, & il y traite premierement du droit en general & de ses parties : ensuite il traite des ministres de l'église depuis le pape jusques aux moindres clercs. La seconde partie est divisée en trente-six causes, qui sont autant d'especes ou cas particuliers, sur chacun desquels il propose plusieurs questions ; & à la trente-troisième il insere par digression sept questions sur la penitence. La troisième partie est intitulée de la consecration, & traite des trois sacrements d'eucharistie, batême & confirmation, & de quelques ceremonies. Dans tout l'ouvrage l'auteur traite par occasion quelques questions de theologie. On dit que le pape Eugene III. l'approuva & ordonna de l'enseigner publiquement à Boulogne. Ce qui est certain c'est que depuis ce tems on ne connut presque plus d'autre droit canonique ; que celui qui étoit compris dans ce livre, & on le nomma simplement le Decret.

Il favorise par tout les nouvelles prétensions de la cour de Rome fondées sur les fausses decretales, en faveur desquelles il ne manque pas de citer la lettre du pape Nicolas I. dont j'ai parlé en son tems. Après avoir rapporté plusieurs autoritez des papes mêmes, qu'il reconnoissent obligés à garder les canons & les decrets de leurs predecesseurs, il ajoute : A cela on repond ainsi : La sainte église Romaine donne l'autorité aux canons, mais elle n'est pas liée par les canons, & ne s'y soumet pas elle même. Comme I. C. qui a fait la loi l'a accom-

A. N. 1158.

dist. 11.

dist. 19.

Sup. liv. I. n.
36.

15. q. 1. c. 16.

A. N. II. 8. plie pour la sanctifier en lui-même ; & ensuite pour montrer qu'il en étoit le maître, il s'en est dispensé & en a affranchi les apôtres : ainsi les pontifes du premier siége, respectent les canons faits par eux ou par d'autres de leur autorité, & les observent par humilité pour les faire observer aux autres. Mais quelquefois ils montrent, soit par leurs ordres, soit par leurs décisions, soit par leur conduite, qu'ils sont les maîtres & les auteurs de ces decrets. Les chapitres précédens imposent donc aux autres la nécessité d'obéir : mais ils montrent que les souverains pontifes ont l'autorité d'observer les canons, pour faire voir qu'ils ne sont pas méprisables : à l'exemple de J. C. qui a reçu le premier les sacremens qu'il avoit ordonnez, pour les sanctifier en sa personne. Ainsi parle Gratien, mais de son chef, & sans alleguer aucune autorité de cette doctrine inouïe jusques alors ; & toutefois les siècles suivans l'ont embrassée sur sa parole : tout ce qui se trouve dans son decret a passé pour la plus pure discipline de l'église, & on ne l'a point cherchée ailleurs, pendant les trois siècles suivans.

XXIX.
Gui de Blandrate élu archevêque de Ravenne.
Radv. c. 14.

Sup :

G. 15.

L'empereur Frideric passa l'hiver en Lombardie & perdit pendant ce tems plusieurs seigneurs & plusieurs prelatz de sa suite : entre-autre Frideric archevêque de Cologne, qui ne tenoit ce siége que depuis trois ans ; & Anselme archevêque de Ravenne. A sa place l'empereur fit élire Gui fils du comte de Blandrate, jeune homme, que le pape avoit reçu dans le clergé de Rome à la priere de l'empereur, & l'avoit ordonné souëdiacre. A son
élection

élection pour l'archevêché de Ravenne assista le AN. 1159.
cardinal Hyacinthe de la part du pape : qui tou-
tefois refusa par deux fois de la confirmer : disant
qu'il ne pouvoit se résoudre à éloigner de lui le
fils du comte de Blandrate : tant à cause de son
merite personel, que des avantages que ses parens
pourroient procurer à l'église Romaine : & qu'il
se proposoit d'élever avec le tems ce jeune hom-
me à de plus hautes dignitez, lui ayant déjà assi-
gné un titre comme s'il étoit diacre. Ainsi il per-
sista dans son refus : mais l'empereur ne laissa pas
de maintenir Gui dans la possession de l'archevê-
ché de Ravenne, dont il jouit dix ans, jusques à
l'an 1169. qu'il mourut.

*Ital. sac. 10. 2.
p. 370.*

Le pape Adrien étoit mécontent de ce que les
évêques & les abbez de Lombardie avoient re-
connu tenir de l'empereur les droits regaliens ; &
de l'insolence avec laquelle les gens de ce prince
exigeoient le droit de fourage, même sur les ter-
res de l'église Romaine. Le pape écrivit donc à
l'empereur une lettre douce en apparence, mais
où l'on trouvoit beaucoup de ressentiment en la
lisant avec attention ; & l'envoya par une person-
ne vile, qui disparut avant que la lettre fût lûe.
L'empereur en fut irrité & suivant l'ardeur de sa
jeunesse, il résolut de rendre au pape la pareille ;
non par la qualité de l'envoyé, qui fut une personne
honorale, mais par le stile de la réponse. Il or-
donna donc à son secretaire de suivre le stile des
anciens Romains, mettant à la tête de la lettre le
nom de l'empereur avant celui du pape ; & dans

XXV.
Autre querel-
le entre le pa-
pe & l'empo-
reur.
Rader. c. 15.

C. 124

AN. 1159. la suite mettant toi au lieu de vous, car l'usage étoit établi depuis long-tems de nommer au pluriel par honneur celui à qui on parle. Or l'empereur disoit que le pape en lui écrivant devoit suivre l'usage de ses predecesseurs : ou qu'il devoit lui même observer le stile des anciens empereurs.

epist. 6.

Le pape répondit à la lettre de l'empereur, se plaignant qu'il manquoit & au respect qu'il lui devoit & à la foi qu'il lui avoit jurée, en se faisant rendre hommage par les évêques, & défendant aux legats du saint siége l'entrée non-seulement des églises, mais des villes de son royaume. Il concluoit en le menaçant de la perte de sa couronne, s'il ne de-

*Append. ad
Kadu p. 563.*

venoit plus sage. L'empereur repliqua encore plus fierement, soutenant qu'il ne tenoit sa couronne que de ses predecesseurs & il ajouta : Du tems de Constantin S. Silvestre avoit-il quelque part à la dignité royale ? C'est ce prince qui a rendu à l'église la liberté & la paix ; & tout ce que vous avez comme pape vient de la liberalité des empereurs. Lisez les histoires vous y trouverez ce que nous disons. Et pourquoi n'exigerons-nous pas l'hommage de ceux qui possèdent nos regales, puisque celui qui n'avoit rien reçu des hommes paya le tribut à Cesar pour lui & pour S. Pierre ?

*Matth. xviii.
26.*

Qu'ils nous laissent donc nos regales, ou s'ils jugent qu'elles leur sont utiles, qu'ils rendent à Dieu ce qui est à Dieu, & à Cesar ce qui est à Cesar. Nos églises & nos villes sont fermées à vos cardinaux, parce que nous ne voyons pas qu'ils viennent prêcher l'évangile & affermir la paix,

mais piller & amasser de l'or & de l'argent avec une avidité insatiable. Quand nous les verrons tels que l'église desire, nous ne leur refuserons pas le salaire & la subsistance. Vous blessez l'humilité & la douceur en proposant aux séculiers des questions peu utiles à la religion : car nous ne pouvons nous dispenser de répondre à ce qu'on nous dit, quand nous voyons que l'orgueil, cette bête détestable, s'est glissée jusques à la chaire de S. Pierre. Ce que l'empereur dit ici que le pape tient tout ce qu'il a de la libéralité des princes, ne se rapporte qu'au temporel, comme la suite du discours le fait assez voir ; & suppose toujours la prétendue donation de Constantin.

Les esprits s'échauffoient de plus en plus ; & l'on prétendoit même avoir intercepté des lettres du pape, par lesquelles il excitoit à la revolte Milan & quelques autres villes. Alors Henri cardinal du titre de S. Nerée, qui avoit été à Ausbourg un des médiateurs de la paix entre le pape & l'empereur, écrivit à Eberard évêque de Bamberg, qui avoit travaillé avec lui à ce traité en la même qualité, pour l'exhorter à combattre par ses conseils pour l'honneur & la liberté de l'église. Car, ajoute-t-il, tant que les affaires seront gouvernées par des seigneurs laïques, qui ne sçavent ni les canons ni les regles de la religion, la paix ne pourra s'affermir. L'évêque de Bamberg répondit, qu'il étoit sensiblement affligé de ce commencement de division : toutefois il excuse l'empereur ; & soutient que le mal vient de ce que personne ne veut fai-

*Sup. n. 251
Radv. 12. 639*

AN. 1159. re les avances de la réconciliation. Or il prétend
 que c'est aux Romains comme les mieux instruits à
 prévenir les autres, & à les instruire avec douceur.
 Il écrivit au pape usant d'une liberté respectueuse
 & lui dit : Il est à craindre que les paroles dures
 de part & d'autre venant à se choquer, ne pro-
 duisent un feu qui s'étende loin dans le sacerdoce
 & l'empire. Et ensuite : Il me semble qu'il n'est
 pas expédient de tant peser les paroles & d'en tant
 demander raison. Il vaut mieux éteindre le feu au
 plus vite que de disputer de quel côté il est venu.
 Ecrivez tout de nouveau à l'empereur d'un stile
 doux & le ramenez avec vôtre bonté paternelle :
 il est disposé à vous rendre toute sorte de respect.

Id. c. 29. L'évêque de Bamberg qui écrivit ces lettres
 étoit un prelat distingué par sa doctrine & la
 pureté de ses mœurs. Il avoit une telle affection
 pour l'étude de l'écriture sainte qu'il en méditoit
 continuellement les divers sens, même à la guerre,
 & en faisoit sa consolation au milieu des soins dont
 il étoit occupé pour les affaires publiques. Car
 l'empereur avoit une confiance particulière en ses
 conseils & partageoit avec lui la conduite de ses
 états : aussi le prélat étoit connu pour singulière-
 ment affectionné au bien & à l'honneur de l'empire.

Henri roi d'Angleterre invité par le roi de
 France Louis le Jeune vint à Paris en 1158. &
 y fut reçu magnifiquement. Ils confirmèrent
 le mariage, qu'ils avoient conclu entre leurs en-
 fans : c'est à dire entre Henri, fils aîné du roi
 d'Angleterre âgé de trois ans, & Marguerite fille

XXXI.
 Le pape dé-
 tourne le R.
 de Ft. ou vola-
 ge d'Espagne.
 Chr. Gervais.
 an. 1158.
 Martib. Paris.
 1004.

du roi de France, qui venoit de naître.

AN. 1199.

Il y a grande apparence que ce fut en cette occasion qu'ils résolurent d'aller ensemble en Espagne faire la guerre aux infidèles. Le roi Louïs assembloit déjà ses troupes & faisoit les préparatifs de son voyage, quand pour y mieux réussir il envoya demander au pape Adrien son conseil & sa faveur : c'est à dire une bulle d'indulgence pour exciter les François à ce voiage. Le pape lui répondit louant son zele, mais reprenant son empressement. Il ne paroît, ajoute-t-il, ni prudent ni sûr d'entrer dans un pais étranger, sans avoir demandé l'avis des seigneurs & du peuple du pais : au lieu d'attendre qu'ils vous en eussent prié eux-mêmes. C'est pourquoi nous vous conseillons de savoir auparavant leur volonté : autrement il seroit à craindre que votre voiage ne fût sans fruit, qu'il ne leur fût même à charge & qu'on ne nous accusât de légereté. Car vous devez vous souvenir, que vous entreprîtes autrefois avec le roi Conrad le voiage de Jerusalem, sans avoir consulté ceux qui étoient sur les lieux, ni pris assez de précaution. Vous savez le mauvais succès de ce voiage, & les reproches que s'attira l'église Romaine pour vous l'avoir conseillé. Toutes ces considérations nous ont fait différer l'exhortation au peuple de votre royaume, que Rotrou évêque d'Evreux nous demandoit de votre part : nous l'enverrons quand vous serez prêt à partir à la priere des gens du pais. Mais nous vous avons accordé dès-à-présent nos lettres de protection, contre ceux

7. 134.

Sup liv. LXXII.
n. 22.

AN. 1159. qui voudroient attaquer vôtres royaume pendant
 votre absence. La lettre est datée du dix-huitième
 de Février apparemment de l'an 1159. & porte
Gall. Chr. 10. 1 créance en faveur de l'évêque d'Evreux, dont le
 pape loue la vertu & la prudence. Il étoit fils de Henri
 comte de Varvic, & avoit été disciple de Gilbert
 de la Poirée, puis archidiacre de Rouen, dont il fut
 ensuite archevêque.

XXXII.
 Ordre Cala-
 trave.
*Roder. VII.
 c. 14.
 Miras XI.
 c. 6.*

Vers le même tems commença en Espagne un
 nouvel ordre militaire. Le bruit s'étant répandu
 que les Arabes venoient attaquer avec une gran-
 de armée la petite ville de Calatrave en Castille :
 les Templiers qui en tenoient la forteresse crai-
 gnirent de ne la pouvoir défendre, & la remi-
 rent au roi Sanche II. Ce prince étoit alors à To-
 lede, où se trouva Raimond abbé de Fiterie de l'or-
 dre de Cîteaux, avec un de ses moines nommé
 Diego Velasquez : homme noble qui avoit porté
 les armes, & été élevé dans sa jeunesse auprès du
 roi. Ce moine voyant le roi en peine du danger
 où se trouvoit Calatrave, conseilla à son abbé de
 la demander au roi ; & l'abbé qui d'abord y avoit
 répugnance se laissa persuader, la demanda &
 l'obtint, contre l'opinion de quelques-uns qui
 trouvoient la proposition impertinente. L'abbé
 avec son moine alla aussi-tôt trouver Jean arche-
 vêque de Toledé : qui approuvant leur dessein,
 y contribua de ses biens, & fit prêcher que tous
 ceux qui iroient au secours de Calatrave auroient
 le pardon de tous leurs péchez. C'est le premier
 exemple que je sache d'une indulgence plénier

accordée par autre que par le pape.

AN. 1158.

Le roi de son côté donna à l'abbé & au monastere de Fitere la ville & le château de Calatrave: l'abbé Raimond & le moine Diego y vinrent, mais les Arabes ne l'attaquerent point: toutefois plusieurs qui étoient venus au secours se rangerent sous l'ordre de Cisteaux avec un habit plus convenable aux exercices militaires, & commencerent à faire des courses sur les Arabes & leur livrer des combats avec un heureux succez. Alors l'abbé Raimond retourna à son monastere; d'où il amena les troupeaux & les meubles, n'y laissant que les infirmes, & les perſones necessaires pour le service de la maison. Il fut suivi d'environ vingt mille hommes, qui vinrent peupler Calatrave; & étant mort quelque tems après il fut regardé comme saint. Tels furent les commencemens de l'ordre de Calatrave en 1158. Il fut confirmé en 1164. par le pape Alexandre III. sous le premier maître nommé Garcia.

Hugues de Champ-fleuri chancelier du roi de France avoit efficacement travaillé à l'union du roi son maître avec celui d'Angleterre: comme il paroît par une lettre du pape Adrien, où il lui en témoigne sa satisfaction; & par plusieurs autres on void le ſoin qu'il prenoit de lui procurer & lui conſerver des benefices. Hugues étoit chanoine de Paris & d'Orleans, & le pape ordonna à l'un & à l'autre chapitre de lui conſerver les revenus de sa prebende en quelque lieu qu'il fût. Par une autre lettre il prie Thibaut évêque de Paris de

XXXIII.
Hugues de
Champ-fleuri
chancelier
de France.
epist. 20.

epist. 11. 14.

ep. 13.

ep. 24.

AN. 1159.

sp. 10.

sp. 12. & 16.

sp. 17. 18. 19.

Gall. Chr.

lui donner le premier personat ou dignité qui vaquera dans son église ; & par une autre il ordonne aux chanoines de Paris d'accorder au chancelier Hugues la première dignité dans leur église , & les premières maisons dans leur cloître qui viendront à vaquer. Le pape lui confirma aussi la possession du grand archidiaconé d'Arras dont il avoit été pourvû par l'évêque Godefroi ; mais parceque l'évêque en lui donnant ce benefice l'avoit fait jurer de lui resigner la chancellerie, le pape l'absout de ce serment comme illicite. Le pape se plaint encore à l'évêque d'Arras de ce qu'en donnant à Hugues l'archidiaconé, il lui avoit ôté une église dont il étoit en possession. Il en ordonne la restitution , & prie l'archevêque de Reims d'y tenir la main. Ce sont les premiers exemples que j'aye remarqué de dispenses du pape pour la résidence ou la pluralité des benefices ; & de recommandations ou mandats , pour engager les ordinaires à promettre des benefices avant qu'ils vaquassent. Or la suite en fera voir l'importance. Hugues de Champ-fleuri fut pourvû de l'évêché de Soissons après le décès d'Ansculfe arrivé le dix-neuf de Septembre 1159. & demeura toutefois chancelier de France.

XXXIV.
Pierre-Lombard maître
des sentences.
Rob. de Moie.
anné. 1158.
Gall. Chr. to. 1.
p. 434.

La même année 1159. mourut Thibaud évêque de Paris ; & par sa mort l'évêché & la regale étant venue en la main du roi : il donna la chevecerie qui en faisoit partie aux religieuses d'Hiere , pour en jouir toutes les fois que le siège seroit vaquant. C'est le premier titre que j'aye remarqué où il soit
fait

fait mention expresse de la regale du roi de France. Le successeur de Thibaut fut Pierre Lombard : à qui l'on dit que Philippe archidiacre de Paris frere du roi Louïs ceda son droit , ayant été élu évêque. Mais Pierre ne tint pas long-tems ce siège : puis qu'il paroît par des actes autentiques , que Maurice son successeur étoit évêque de Paris dès l'an 1160. Pierre étoit né près de Novarre en Lombardie : après avoir étudié à Boulogne il vint en France , étant recommandé à S. Bernard par l'évêque Luques : qui le prioit de pourvoir à sa subsistance , pendant le peu de tems qu'il demeureroit en ce royaume pour ses études. Saint Bernard y pourvût pendant que Pierre fut à Reims ; & quand il vint à Paris , il le recommanda de même à Gilduin abbé de S. Victor , supposant qu'il ne devoit pas y faire un long séjour. Mais Pierre fit un tel progrès dans les sciences , principalement dans la rhéologie , qu'il devint le plus fameux docteur de l'école de Paris.

Il est principalement connu sous le nom de Maître des sentences , à cause de l'ouvrage qu'il a composé sous ce titre ; parceque c'est un recueil de passages des peres , dont il concilie les contradictions apparentes , à peu près comme Gratien dans son decret. Cet ouvrage de Pierre Lombard est un corps entier de théologie , divisé en quatre livres , & chaque livre en plusieurs distinctions. Dans le premier il traite de la Trinité & ensuite des attributs : dans le second , de la création , & premièrement des anges , puis de l'ouvrage des six

AN. 1159.

Prem. lib.

Gal. c. 16:

n. 2.

Rob. na 1159.

Duboulay l'ist.

univ.

to. 2. p. 326.

Rob. de Monte

1161.

Bern. 4. 410.

An. 1159. jours: de la création de l'homme & de sa chute, & à cette occasion de la grace & du libre arbitre, du peché originel & du peché actuel. Dans le troisième livre il traite de l'incarnation, & à l'occasion des perfections de J. C. il parle de la foi, de l'esperance & de la charité, des dons du S. Esprit & des commandemens de Dieu. Dans le quatrième il traite des sacremens en general, & en particulier; & sur l'eucharistie il ne manque pas de prouver la presence réelle. A l'occasion de la pénitence il parle du purgatoire, & à l'occasion de l'ordre il traite de la simonie. Il finit par la résurrection, le jugement dernier & l'état des bienheureux. Telle est la matiere du livre des sentences.

dist. 10. 31.

dist. 14.

*Et dist. 2. 3.
lib. 6.*

dist. 14. 18.

L'auteur y raisonne peu, & y dit peu de chose de lui-même: ce n'est presque qu'un tissu des passages des peres, particulièrement de S. Augustin. Quoique le livre soit court à proportion de la matiere, il ne laisse pas d'y avoir plusieurs questions qui paroissent aujourd'hui peu necessaires: comme la plupart de celles qu'il traite sur la nature des anges & sur leur peché, & qu'il ne resout que par des vraisemblances. Comme quand il traite de l'ouvrage des six jours, & suit les principes de la mauvaise physique qui regnoit alors, supposant par exemple le firmament solide & les petits animaux produits de corruption. Il est vrai que sur ces matieres il ne parle qu'en doutant & ne donne que des opinions. D'un autre côté il y a des matieres importantes que l'auteur ne touche point, savoir de l'église, de la primauté du pape, de l'écriture,

de la tradition, des conciles. En rapportant les autorités de l'écriture, l'auteur se fonde souvent sur des sens figurez tirez de S. Gregoire, ou d'autres peres : mais qui étant arbitraires, ne peuvent faire de preuve solide. Comme quand il dit que dans l'ancienne loi les simples croyoient sur la foi des mieux instruits, parce qu'il est dit dans l'histoire de Job que les ânes païssoient auprès des bœufs. L'auteur suppose ordinairement ces sens figurez comme connus & reçus de tout le monde. Dans la matière des sacremens il cite plusieurs autorités que Gratien a aussi rapportées dans son decret ; & les fausses decretales comme les autres.

AN. 1159.

III. dist. 254

Job. I. 24.

IV. dist. 7.

On s'étonnera moins que le maître des sentences ait traité des questions qui nous paroissent inutiles, si l'on considere l'état des études de son tems. Depuis plus d'un siècle on étudioit ardemment la philosophie d'Aristote, particulièrement sa logique ; & l'application que quelques docteurs voulurent faire des principes de ce philosophe aux mysteres de la religion, en fit tomber plusieurs dans des erreurs : comme nous avons vû par les exemples de Roscelin d'Abailard & de Gilbert de la Poirée. Le maître des sentences prit une autre route ; & sans citer Aristote ni s'abandonner au raisonnement humain, il s'appliqua à rapporter les sentimens des peres : renfermant dans un petit volume leurs témoignages, pour épargner au lecteur la peine de feuilleter un grand nombre de livres. C'est ainsi qu'il s'en explique lui-même ; & il dit que son but a été de combattre ceux qui

P. 156.

AN. 1159. s'attachent à soutenir leurs propres pensées au préjudice de la vérité.

Son ouvrage eut le même succès que celui de Gratien. Pendant les siècles suivans ceux qui enseignèrent la theologie ne prenoient point d'autre texte pour lire & pour expliquer à leurs écoliers que le livre des sentences ; & l'on compte jusques à deux cens quarante-quatre auteurs, qui y ont fait des commentaires, entre lesquels sont les plus fameux theologiens de chaque siècle. Le maître des sentences n'est pas toutefois regardé comme infallible & on a marqué jusques à vingt-six articles sur lesquels il n'est pas suivi. On a aussi de lui un commentaire sur les psaumes & un sur les épîtres de S. Paul. Il est enterré à S. Marcel près de Paris. Maurice son successeur étoit né à Sulli sur la Loire, dont il prit le nom ; & d'archidiacre de Paris en fut fait évêque en 1160. Il tint ce siège trente six ans.

XXV.
Jean de Saris-
beri & ses
écrits.

Sup. I. LXVIII.
n. 34.

J. Sarisb. Met
II. c. 10.
Sup. LXVII. n.
22.

On connoît encore l'état des études de ce tems-là par les écrits de Jean de Sarisberi : ainsi nommé du diocèse dans lequel il étoit né en Angleterre. Étant encore fort jeune, il vint étudier à Paris la seconde année après la mort de Henri I. roi d'Angleterre, c'est à dire en 1137. Il aprit les premiers élémens de la dialectique de Pierre Abailard, qui enseignoit alors sur la montagne de sainte Geneviève avec grande réputation. Après la retraite d'Abailard, Jean s'attacha à Alberic de Reims, le plus fameux dialecticien & le plus opposé à la secte des Nominaux. Il étudioit en même tems sous un Anglois nommé Robert de Melun, à

cause qu'il y avoit enseigné ; & depuis évêque d'Herford. Après avoir suivi deux ans ces deux maîtres , Jean de Sarisberi revint à la grammaire & l'étudia trois ans sous Guillaume de Conques. Il reprit ensuite toutes ses études sous Richard l'Evêque, homme universel dans toutes les sciences & plus solide qu'éloquent ; & il se remit particulièrement à la rhétorique.

Il se fortifia dans ces études en instruisant les enfans de quelques nobles, pour fournir à sa subsistance : puis il lia amitié avec Adam docteur Anglois grand Aristotelicien. Après avoir été détourné trois ans par la nécessité d'enseigner, il revint étudier la logique & la theologie sous Gilbert de la Poirée, puis la theologie seule sous Robert Pullus & sous Simon de Poissy. Jean de Sarisberi passa environ douze ans en ces diverses études : c'est à dire jusques en 1149.

Dès sa jeunesse il étoit entré dans le clergé de Cantorberi ; & dans la suite il fut chapelain & secrétaire de l'archevêque Thibaut, comme il paroît par ses premières lettres écrites au nom de ce prelat. Il composa alors un grand ouvrage qu'il intitula Policratique, ou des amusemens des courtoisans & des vestiges des philosophes ; & il l'adressa en 1159. au principal ministre de Henri II. roi d'Angleterre, qui étoit avec ce prince au siège de Toulouse : c'est à dire au chancelier Thomas Bequet. En cet ouvrage, Jean de Sarisberi commence par décrire & blâmer les amusemens des grands : savoir la chasse, le jeu, la musique, les bouffons,

AN. 1156.

Jo. Sarisb. op. 1.
2. 3. 66.

p. 4. 693.

Lib. 1. c. 3. 28.
69

AN. 1159.
II. c. 15. 19.
III. c. 4. 5. 6. c.
6. 13.
VIII. c. 20.
IX. c. 3.
XII. c. 19.
p. 477.
c. 28.

les magiciens, les devins, les astrologues : où il paroît qu'il croyoit lui-même un peu trop aux illusions de ces imposteurs. Il parle fortement contre les flatteurs ; & à cette occasion il dit qu'il est permis de flatter les tyrans puisqu'il est permis de les tuer. Or ajoûte-t-il, il est non seulement permis mais juste de tuer un tyran : parce que celui qui prend le glaive de sa propre autorité merite de périr par le glaive, & que celui qui ne poursuit pas l'ennemi public, pêche contre soi-même & contre l'état. Il appuie encore à la fin de son ouvrage sur cette dangereuse maxime ; & prétend même l'appuier par les autoritez de l'écriture & les exemples d'Aod de Jahel & de Judith : toutefois il excepte ceux auxquels on est engagé par serment, & ne permet en aucun cas d'employer le poison. Il dit que le prince reçoit de la main de l'église le glaive & la puissance coactive : & qu'il est le ministre du sacerdoce, pour exercer cette partie de la puissance, qui est indigne de la main des prêtres. D'où il conclut qu'il leur est inférieur ; & que le prêtre peut ôter au prince la puissance qu'il lui a donnée. On voit par là le progrès qu'avoient fait les nouvelles maximes de Gregoire VII. L'auteur parle fortement contre l'ambition de ceux qui briguoient ouvertement les prelatures, & de ceux qui obtenoient des privileges pour se soustraire à la juridiction de leurs superieurs legitimes : c'est-à-dire contre les exemptions ; & sans blâmer le pape il dit qu'il n'est pas expedient à l'église d'accorder de ces grâces. Il marque qu'en

tre les moines & les autres religieux, il y avoit An. 1156.
 plusieurs hypocrites; & le plaint sur tout des exemp- p. 496.
 tions de dismes & des autres privileges qu'ils
 obtenoient de Rome, designant particuliere- p. 291.
 ment les Templiers. Mais il loue entre les au-
 tres les Chartreux & les moines de Grand-mont,
 pour leur piété sincere & leur desinteressement.
 Cet ouvrage est comme un corps de morale & de
 politique, où l'auteur montre une vaste érudition
 par les citations d'un grand nombre d'auteurs,
 dont quelques-uns ne sont pas venus jusques à
 nous. Mais cette érudition n'est pas assez dige-
 rée: il y a peu de justesse dans les raisonnemens
 & beaucoup d'affectation dans le stile. L'auteur
 ne paroît pas avoir fait d'attention à la difference
 des mœurs & des tems; il parle de l'art & de la
 discipline militaire par exemple, & de l'ordre judi- vi. c. 23. 64.
 ciaire comme s'il eût écrit du tems des anciens vi. c. 13.
 Romains, ou que le monde n'eût point changé.

Peu de tems après, c'est-à-dire la même année
 1159. & la guerre de Toulouse durant encore,
 Jean de Sarisberi adressa au chancelier Thomas
 un autre ouvrage qu'il intitula Métalogique; &
 qui est une apologie de la bonne dialectique &
 de la véritable éloquence, contre un mauvais
 sophiste dont il cache le nom sous celui de Cor- Metal. l. c. 31
 nificius. Il fait le dénombrement des grands hom-
 mes que ce sophiste s'efforçoit de décrier: savoir
 Guilbert de la Poirée chancelier de l'église de
 Chartres & depuis évêque de Poitiers: Thierri
 docteur fameux pour les arts: Guillaume de Con-

AN 1159. ques dialecticien, Bernard de Chartres. Abailard ;
 qu'il nomme le péripateticien Palatin à cause du
 lieu de sa naissance, Anselme & Raoul de Laon :
 Alberic de Reims, Simon de Paris, Guillaume
 de Champeaux. Mais il épargnoit Hugues de saint
 Victor & Robert Pullus. L'auteur témoigne que
 de son tems la logique étoit fort recherchée ,
 mais il se plaint que peu de gens l'étudioient com-
 me il faut ; & que plusieurs y passioient leur vie
 sans utilité. Ils s'arrêtoient sur l'introduction de
 Porphyre , & enseignoient toute la logique dans
 le traité des universaux : d'autres s'arrêtoient sur
 la première categorie & y faisoient entrer toutes
 les autres. Ils subtilisoient sans fin sur les mots &
 sur les negations multipliées : ils vouloient traiter
 toutes les questions imaginables, même les plus
 inutiles , & toujours rencherir sur les docteurs
 précédens : se faire admirer de leurs disciples &
 embarrasser leurs adversaires : ce n'étoit qu'osten-
 sation & vanité.

L'auteur relève extrêmement l'usage des Topi-
 ques & l'étude des veritez probables : prétendant
 qu'il y a peu de démonstrations , & peu de veri-
 tez certaines qui nous soient connues. L'art de
 démontrer , dit-il , n'est presque plus en usage
 parmi nous : parce qu'il ne convient guere qu'à
 la geometrie , à laquelle on s'applique peu , si ce
 n'est en Espagne & dans le voisinage de l'Afrique.
 Car ces nations entre les autres étudient la geo-
 merite à cause de l'astronomie : de même l'Egypte
 & quelques peuples d'Arabie. Quoi qu'il soit grand
 admirateur

admirateur d'Aristote, il ne veut pas toutefois qu'on le suive aveuglement, & marque plusieurs de ses erreurs. C'est ce qui me paroît de plus remarquable dans ces deux ouvrages de Jean de Sarisberi.

Après la fête de Pâques qui l'an 1159. fut le douzième d'Avril : l'empereur Frideric tint une assemblée en son camp près de Boulogne, pour juger les Milanois, qui s'étoient revoltez contre lui. A cette assemblée se trouverent quatre cardinaux legats du pape Adrien : savoir deux prêtres, Octavien du titre de sainte Cecile & Henri de S. Nerée & deux diacres, Guillaume auparavant archidiacre de Pavie & Gui de Crème. Il y avoit aussi des députez du senat & du peuple Romain. Les cardinaux dirent que le pape demandoit l'exécution du traité de paix fait avec le pape Eugene, puis ils firent les propositions suivantes. L'empereur n'envoyera point de nonce à Rome à l'insceu du pape : puisque toute la magistrature y appartient à S. Pierre avec toutes les regales. Il ne levera point de droit de fourage sur les domaines du pape, sinon au tems de son couronnement. Les évêques d'Italie ne lui feront que serment de fidelité, sans hommage. Ses nonces ne logeront point dans les palais des évêques. De plus le pape demandoit la restitution de plusieurs terres, & des tributs de Ferrare de Masse, de toutes les terres de la comtesse Mathilde, de tout le païs depuis Aquapendente jusques à Rome, du duché de Spolète & des isles de Sardaigne & de Corse.

AN. 1159.

XXXVI.
Suite des différens entre le pape & l'empereur.
Radev. 11. c. 29. 30.

AN. II59.

A ces propositions du pape l'empereur dit : Quoi que je ne doive pas répondre sur des articles si importants sans le conseil des seigneurs, je ne laisse pas de vous dire dès à présent, que je ne demande point d'hommage aux évêques d'Italie, s'ils veulent ne rien posséder de mes regales. Mais s'ils écoutent volontiers le pape quand il leur dit : Qu'avez-vous affaire du roi ? Je leur dirai aussi : Qu'avez-vous affaire de terres ? Il dit que nos nonces ne doivent pas être recus dans les palais des évêques. J'en conviens, pourvu que ces palais soient bâtis sur le fonds des évêques & non sur le nôtre : car la superficie cede au fonds. Il dit que la magistrature & les regales de Rome appartiennent à S. Pierre. Cet article est important, & auroit besoin d'une plus mûre délibération. Car puisque je suis empereur Romain par l'ordre de Dieu, je ne porte qu'un vain titre si Rome n'est pas en ma puissance.

L'empereur offroit toutefois de rendre justice au pape sur tous les chefs dont il se plaignoit, pourvu que le pape la lui rendit aussi de son côté sur plusieurs griefs qu'il proposoit : mais les legats ne vouloient point mettre les droits du pape en compromis : prétendant qu'il ne se pouvoit soumettre au jugement de personne. Les griefs de l'empereur étoient, que le pape avoit manqué au traité, par lequel il avoit promis de ne se reconcilier avec les Grecs, le roi de Sicile & les Romains, que du consentement de l'empereur. Que les cardinaux passeroient librement par son royaume sans la permis-

sion, qu'ils entroient dans les palais des évêques, qui appartenoient au roi, & qu'ils étoient à charge aux églises. Enfin il se plaignoit des appellations injustes & de plusieurs autres desordres. Les legats dirent, qu'ils ne pouvoient rien faire sans savoir la volonté du pape; ainsi on resolut qu'il choisiroit six cardinaux, & l'empereur six évêques, pour examiner & terminer cette affaire. On en fit la proposition au pape: mais il la rejetta, disant toujours qu'il ne vouloit point d'autre paix, que celle qui avoit été faite avec le pape Eugene. L'empereur de son côté refusa de s'en tenir à ce traité; & prit à témoin tous les évêques, & les seigneurs Allemands & Lombards, qu'il offroit de rendre en tout justice au pape, à condition que le pape aussi la lui rendroit. Les deputes des Romains qui étoient presens, demeuroient étonnez & indignez de ce qu'ils entendoient; & l'empereur resolut d'envoyer à Rome pour faire la paix du moins avec eux, si le pape persistoit à la refuser.

Mais cette negociation fut terminée par la mort du pape Adrien: qui arriva le mardi premier jour de Septembre la même année 1159. à Agnania, d'où son corps fut porté à Rome, & enterré à S. Pierre près du pape Eugene III. Adrien avoit tenu le S. siège quatre ans & neuf mois; pendant lesquels il augmenta le patrimoine de S. Pierre de plusieurs acquisitions: mais il étoit si éloigné d'enrichir ses parens, qu'il ne laissa pour subsistance à sa mere, qui vivoit encore, que les charitez de l'église de Cantorberi.

A N. 1159.

C. 34

XXXVII.
Mort d'Adrië.
Alexandre III.
pape. Octa-
vien antipape.

C. 43.

Jo. de Cen. an.
1159.

Añ. ap. Bar.

S. Th. Cant.
1. epist. 24.

AN. 1159.

Ad ibid.

Après ses funeraillles les évêques & les cardinaux s'assemblerent à S. Pierre pour l'élection du successeur & ayant delibéré trois jours, ils s'accorderent tous à l'exception de trois, à choisir Roland cardinal & chancelier de l'église Romaine. Il étoit de Siene fils de Rainuce & fut premièrement chanoine de Pise, d'où le pape Eugene sur sa reputation le fit venir à Rome; & l'ordona d'abord diacre du titre de S. Cosme, puis prêtre du titre de S. Marc, & enfin le fit chancelier. Car il étoit éloquent & bien instruit des sciences divines & humaines. Son élection fut approuvée par le clergé & le peuple de Rome, & on le nomma Alexandre III. Les trois cardinaux qui ne consentirent pas à son élection furent Octavien du titre de sainte Cecile, Jean de Morson du titre de saint Martin, & Gui de Creme du titre de S. Calliste tous trois prêtres: dont les deux derniers nommerent Octavien, pour le faire élire.

Cependant ceux qui avoient élu Alexandre le revêtirent aussi tôt de la chape d'écarlate, qui étoit l'habit particulier du pape; & cette ceremonie étoit l'investiture du pontificat. Alexandre résistoit & s'enfuoit, protestant de son indignité: mais enfin il fut revêtu par Odon premier des diacres. Alors Octavien se voyant frustré de son esperance, arracha la chape des épaules d'Alexandre & la voulut emporter: mais un senateur qui étoit present, indigné de cette violence, lui ôta la chape d'entre les mains. Octavien tourna les yeux avec furie vers son chapelain, criant & lui faisant signe de lui donner la

chape rouge qu'il avoit aportée : puis ayant ôté son bonnet & baissant la tête, il s'en revêtit avec tant de precipitation que ne pouvant trouver le capuce il mit le devant derriere, ce qui fit rire tous les assistans ; & fit dire à ses adversaires qu'il étoit élu à rebours. Aussi-tôt on ouvrit les portes de l'église que les senateurs avoient fermées, & des troupes de gens armez entrerent avec grand bruit l'épée à la main, pour prêter main forte à Octavien, que son parti nommoit le pape Victor III.

Alexandre & les cardinaux qui l'avoient élu craignant la violence, se retirèrent dans la forteresse de l'église S. Pierre : où ils demeurèrent neuf jours enfermez & gardez jour & nuit par des gens armez, du consentement de quelques senateurs gagez par Octavien. Ensuite pressés par les clameurs du peuple ils les tirerent de la forteresse, mais ce fut pour les transférer dans une prison plus étroite au de-là du Tibre, où ils furent environ trois jours. Toute la ville en fut émuë, les enfans mêmes crioient contre Octavien : les femmes le chargeoient d'injures & faisoient des chansons contre lui, l'appellant en Italien *Smanta-compagno*, pour marquer qu'il avoit ôté le manteau à Alexandre. Enfin le peuple ne pouvant plus souffrir cette violence, marcha au lieu où les cardinaux étoient enfermez, conduit par Hector Frangipane & d'autres nobles. Ils obligerent les senateurs à en ouvrir les portes, & mirent en liberté Alexandre & les cardinaux : qui traverserent la ville avec des acclamations de joye & au son de toutes les cloches, ac-

AN. II 9. compagnez de grandes troupes des Romains en armes; & le vingtième de Septembre veille de S. Matthieu ils arriverent au lieu nommé les Nymphes, aujourd'hui *santa Nympha*, à treize milles ou quatre lieuës de Rome. Le même jour qui étoit un dimanche le pape Alexandre fut sacré suivant la coûtume par les mains de Hubaud, évêque d'Osie assisté de cinq autres évêques, savoir Gregoire de Sabine, Bernad de Porto, Gautier d'Albane, ceux de Segni & de Terracine, de plusieurs cardinaux prêtres & diacres, de plusieurs abbez & prieurs: en presence d'un grand nombre d'avocats, de scriniaires, de chantres, de nobles & d'une grande partie du peuple Romain. En cette ceremonie on mit sur la tête du pape suivant la coûtume le Regne, c'est à dire la mitre ronde & pointuë en cone entourée d'une couronne. Octavien ayant travaillé pendant un mois à assembler des évêques pour son sacre, en trouva enfin trois & fut sacré le premier dimanche d'Octobre, par Imar évêque de Tusculum, assisté des évêques de Melfi & de Ferentine. Imar ou Igmar avoit d'abord reconnu le pape Alexandre. C'est lui qui avoit été moine à S. Martin des Champs, avant que d'être cardinal, & que S. Bernard comptoit entre ses amis.

*Sup. l. LVIII.
n. 79.*

XXXVIII.
*Lettres pour
Alexandre.*

Cependant le pape Alexandre étoit à Terracine. d'où par le conseil des évêques & des cardinaux il envoya des nonces à l'empereur Frideric qui étoit en Lombardie occupé au siège de Cremona: mais l'empereur prévenu pour Octavien & irrité

contre Alexandre depuis la legation de Besançon reçût mal ses nonces, & ne fit point de réponse à sa lettre. Alexandre écrivit aussi une grande lettre à Gerard évêque de Boulogne, aux chanoines de son église, & aux docteurs légistes & autres de la même ville : ce qui marque en quelle considération étoit deslors l'école de Boulogne. En cette lettre Alexandre raconte tout ce qui s'étoit passé à son élection & à son ordination, comme je l'ai rapporté : ajoutant qu'Octavien quoi qu'il eût employé les menaces de l'empereur & la violence des laïques, n'avoit encore pû trouver d'évêque qui lui voulut imposer les mains. Ce qui marque que la lettre est écrite vers la fin de Septembre entre le sacre d'Alexandre & celui d'Octavien. Après ce recit Alexandre exhorte le clergé & les docteurs de Boulogne à demeurer fermes dans l'unité de l'église Romaine, & à rejeter les écrits qui leur pourroient venir de la part d'Octavien. Il ajoute : Sachez aussi que huit jours après nôtre sacre, qui est le terme que nous lui avons donné pour se reconnoître, nous l'avons excommunié solennellement avec les cierges allumez, lui & tous ceux qui oseront lui imposer les mains pour lui donner une ordination sacrilege.

Les cardinaux attachez au pape Alexandre écrivirent aussi une lettre à l'empereur Frideric, dans le titre de laquelle ils se nomment au nombre de vingt-deux, savoir cinq évêques : Gregoire de Sabine, Ubalde d'Ostie, Jules de Preneste, Bernard de Porto, Gautier d'Albane : c'est-à dire tous les

AN. 1159.

Sup. n. 21.

Alex. epist. 1.
ap. Rad. c. 32.

ap. Rad. c. 332.

AN. 1159. cardinaux évêques excepté lmar de Tusculum partisan d'Octavien. Ensuite sont les noms de huit cardinaux prêtres & de neuf diacres. C'est tout ce qu'il y avoit alors de cardinaux, avec les cinq du parti d'Octavien, car il n'y en avoit point de neutres. Ceux d'Alexandrie, après avoir représenté à l'empereur l'obligation qu'il a de secourir l'église Romaine, racontent ce qui s'étoit passé dans l'élection, employant les mêmes termes de la lettre d'Alexandre: puis ils ajoutent; Vôte majesté doit savoir de plus qu'Otton comte Palatin prenant occasion de l'intrusion d'Octavien, nous a persecutez le pape Alexandre & nous, & s'est efforcé de diviser l'église. Car il est entré violemment avec Octavien dans la Campanie & le patrimoine de S. Pierre; & a fait tous ses efforts pour lui soumettre ces provinces. C'est pourquoi nous vous supplions, comme défenseur special de l'église Romaine, d'apporter le remede convenable à ces maux & ne donner aucune protection à l'usurpateur.

XXXIX.
Lettres pour
Octavien.
Radep. c. 50.

Octavien de son côté sous le nom de Victor écrivit une lettre adressée aux patriarches, archevêques, évêques, abbez, dues, marquis, comtes & autres seigneurs de la cour de l'empereur Frideric: où il les prie d'exhorter ce prince à prendre la protection de l'église en ce tems de trouble. Il raconte succinctement sa promotion, sans en marquer les circonstances; puis il ajoute: Quant à ce Roland ci devant chancelier, qui étant attaché à Guillaume de Sicile par une conjuration contre l'église

&

& l'empire, s'est intrus douze jours après nôtre AN. 1154.
élection: s'il vous vient quelques écrits de sa part, rejetez-les comme pleins de mensonge & envoyez par un schismatique. La datte est de Segni le vingthuitième d'Octobre.

Les cardinaux du parti d'Octavien écrivirent aussi une lettre adressée à tous les prelates, à la tête de laquelle ils mettent ainsi leurs noms. Imar évêque de Tusculum le premier des évêques; Jean du titre de S. Silvestre & S. Martin, & Gui de Crème du titre de S. Calliste prêtres cardinaux: Raimond diacre cardinal de sainte Marie *in via lata*, & Simon de sainte Marie *in Dominica* & l'abbé de Sublac. Ce ne sont en tout que cinq cardinaux. Leur lettre commence ainsi: Dès le tems que le pape Adrien fit alliance à Benevent avec Guillaume de Sicile contre l'honneur de l'église & de l'empire: il y eut une assez grande division entre les cardinaux. C'est-à-dire entre nous qui n'approuvions point ce traité & les autres qui le soutenoient, étant engagez au Sicilien par l'argent & les promesses dont il les avoit aveuglez, & qui en attiroient plusieurs autres à leur parti. Quand donc on eut avis que l'empereur étoit entré en Italie & qu'il en avoit subjugué une grande partie: ces partisans du Sicilien commencerent à solliciter puissamment le pape, de prendre quelque pretexte pour excommunier l'empereur & ses adherans. Nous disions au contraire, qu'il falloit excommunier le Sicilien, qui avoit ôté à l'église par violence tous ses droits spirituels & temporels: plutôt que l'empe-

C. 52.

Sup. n. 14.

AN. 1159. reur, qui travailloit à recouvrer les droits de l'empire & à tirer l'église de servitude. A ce discours les partisans du Sicilien demeurèrent confus, & se desistèrent de leur entreprise.

Ensuite pendant que nôtre frere Octavien, alors cardinal & maintenant pape, étoit en legation près de l'empereur avec Guillaume cardinal de S. Pierre aux liens : le pape sortit de Rome & vint à Anagni avec les partisans du Sicilien. Ce fut-là que par une conspiration manifeste ils s'engagerent avec serment, à faire excommunier l'empereur & à s'opposer jusques à la mort à sa volonté ; & que si le pape mouroit, ils n'éliroient pour lui succéder qu'un de ceux qui avoient fait ce serment. Ils firent aussi jurer aux évêques voisins, de ne sacrer pour pape que celui qui seroit élu par la faction du Sicilien. Le pape Adrien étant mort & son corps porté à Rome : avant que de l'enterrer nous convînmes tous par écrit, que l'élection se feroit selon la coutume de l'église Romaine ; c'est-à-dire que l'on separeroit quelques personnes d'entre nous pour recevoir les suffrages & les écrire, & que tout se feroit d'un commun consentement. Nous étant assemblez dans l'église de saint Pierre, l'élection proceda lentement ; & le troisième jour étant presque passé, quatorze cardinaux de la conjuration nommerent le chancelier Roland ; & nous au nombre de neuf nous élûmes Octavien, sachant qu'il étoit le plus convenable pour la paix & pour l'union entre l'église & l'empire.

Alors voyant que le parti contraire vouloit vio-

ler la convention que nous avions faite : nous leur défendîmes de la part de Dieu d'investir personne de la chape, sinon du consentement de tous ; & à Roland de la recevoir. Et comme au mépris de cette protestation ils se mettoient en devoir de le revêtir, avant qu'ils l'eussent fait nous revêtîmes nôtre élu à la priere du peuple Romain : sur l'élection de tout le clergé & du consentement presque de tout le sénat, de tous les capitaines, les barons & les nobles ; nous l'intronisâmes dans la chaire de S. Pierre, & nous le menâmes au palais, avec les acclamations du peuple & toutes les solennitez requises. Les cardinaux du parti contraire se retirèrent au château de S. Pierre, & y demeurèrent enfermez plus de huit jours : puis en ayant été tirez par des sénateurs, ils sortirent de Rome ; & étant au château nommé la Cisterne, entre Aricie & Terracine, ils y revêtirent de la chape le chancelier Roland, & le dimanche suivant ils le sacrèrent. Aussi-tôt ils envoyèrent par toute l'Italie, pour détourner les évêques de venir au sacre de nôtre élu, les menaçant d'excommunication & de déposition ; & toutefois il a été sacré le premier dimanche d'Octobre. Tel est le recit des cardinaux du parti d'Octavien : où ce qui est à remarquer, c'est qu'ils conviennent eux-mêmes, que Roland avoit été élu le premier, & par la plus grande partie des cardinaux, & sacré le premier.

L'empereur Frideric ayant reçu les lettres des deux partis, résolut par le conseil des seigneurs d'assembler un concile : croiant en avoir l'au-

L ij

AN. 1159.

XL.
Députation
de l'empereur
à Alexandre.
Radv. 11. 6.
54

AN. 1159. torité à l'exemple des anciens empereurs, comme Justinien, Theodose & Charlemagne; & pour cet effet il envoya citer les deux prétendus papes, par deux évêques, Daniel de Prague & Herman de Verden. La lettre de l'empereur au pape Alexandre le nommoit seulement Roland chancelier, & étoit aussi adressée aux cardinaux qui l'avoient élu. Il y disoit, que pour remédier au schisme il avoit résolu de tenir à Pavie une cour ou assemblée générale dans l'octave de l'Epiphanie: où il avoit appelé tous les évêques de l'empire & des autres royaumes, savoir d'Angleterre, de France, de Hongrie, de Dannemarc: afin que cette grande affaire fût terminée par un jugement ecclésiastique, sans que les séculiers en prissent connoissance. Il ordonnoit donc à Roland, & aux cardinaux de son parti de la part de Dieu & de toute l'église de venir à cette assemblée: offrant de les y faire conduire en sûreté par les deux évêques deputez & par le comte Palatin. Dans la lettre circulaire aux évêques pour les appeler au concile l'empereur disoit: Ayant assemblé les évêques Italiens & Allemans, avec les seigneurs & des personnes pieuses & zelées pour l'église: nous avons trouvé suivant les decrets des papes & les regles ecclésiastiques, que lorsqu'il s'élève un schisme dans l'église Romaine, nous devons appeler les deux prétendus papes & décider la contestation suivant le conseil des orthodoxes. La lettre finit par une défense à l'évêque, à qui elle s'adresse de prendre parti entre les deux papes. Elle est datée de Creme le vingt troisieme d'Octobre.

Les deux évêques de Prague & de Verden dé-
 putez de l'empereur étant arrivez à Anagni où
 étoit le pape Alexandre, entrèrent dans son palais
 & s'assirent devant lui avec les cardinaux & plu-
 sieurs autres tant clercs que laïques : sans lui rendre
 le respect convenable à sa dignité, parce qu'ils ne
 le reconnoissoient pas pour pape. Ils dirent leur
 charge & presenterent la lettre de l'empereur scel-
 lée d'or : à la lecture de laquelle les cardinaux fu-
 rent troublez, craignant d'une part la violence
 d'un prince si puissant, & de l'autre diminution de
 la liberté de l'église. Après une longue délibéra-
 tion, ils resolurent de demeurer fermes dans l'obéis-
 sance d'Alexandre, à quelques perils qu'ils se
 dûssent exposer. Et comme les envoyez du roi
 pressoient pour avoir réponse, le pape Alexandre
 répondit ainsi devant tout le monde : Nous recon-
 noissons l'empereur pour avoué & défenseur de l'é-
 glise Romaine, & nous prétendons l'honorer au
 dessus de tous les princes de la terre, pourvû que
 l'honneur du roi des rois n'y soit point interessé. C'est
 pourquoi nous sommes surpris de la maniere dont
 il nous traite contre la coûtume de ses predecesseurs :
 en convocant un concile sans nôtre participation,
 & nous ordonnant de nous trouver en sa presen-
 ce, comme s'il avoit puissance sur nous. Or J. C. a
 donné à S. Pierre & par lui à l'église Romaine ce pri-
 vilege, qui s'est conservé jusques à present, qu'elle
 juge les causes de toutes les églises, sans avoir jamais
 été soumise au jugement de personne. Nous ne pou-
 vons donc assez nous étonner, que ce privilege soit

AN. 1159; attaqué par celui qui devoit le défendre contre les autres: la tradition canonique & l'autorité des peres ne nous permet pas d'aller à sa cour & de subir son jugement: les avoüez des moindres églises & les seigneurs particuliers ne s'attribuent pas la décision de ces sortes de causes, mais ils attendent le jugement de leurs métropolitains ou du S. Siège. C'est pourquoi nous serions tres-coupables devant Dieu, si par nôtre ignorance ou nôtre foiblesse nous laissions réduire l'église en servitude. Nous sommes prêts à nous exposer plutôt aux derniers perils à l'exemple de nos peres. Telle fut la réponse du pape Alexandre.

*Sup. liv. xxiv.
7. 8. 9.*

*Ap Baron. an.
418 & 419.*

*Sup. liv. xxx.
48.*

Nous avons vû toutefois qu'en l'année 418. lorsque l'antipape Eulalius fut élu contre le pape Boniface, l'empereur Honorius prit connoissance de l'affaire: fit tenir un concile à Ravenne où il faisoit sa résidence: commit un évêque pour officier à Rome pendant le schisme, & ayant reconnu la verité, fit chasser Eulalius & maintint Boniface dans le saint siège. Les actes en sont conservez à Rome, & le cardinal Baronius les a inferez en ses annales. Nous avons vû encore que quatre-vingts ans après, le schisme de Symmaque & de Laurent fut terminé de la même maniere. On convint que les deux contendans iroient à Ravenne subir le jugement du roi Theodoric, tout Arien qu'il étoit; & ce fut lui qui décida en faveur du pape Symmaque. Mais apparemment le pape Alexandre III. n'étoit pas instruit de ces faits. Or suivant sa pretention il seroit impossible de finir un schisme: puisque

chacun des contendans se disant pape legitime, prétendrait également ne pouvoir être jugé sur la terre.

Les deux évêques envoyez par l'empereur Frideric étant indignez de la réponse du pape Alexandre, allerent à Segni trouver l'antipape Octavien & lui baisèrent les pieds : Otton comte Palatin, qui étoit à Rome avec des Allemans en fit autant ; ce qui haussa beaucoup le courage à l'antipape. Mais l'empereur s'étant ainsi déclaré pour lui, donna juste sujet à Alexandre de ne pas aller à l'assemblée de Pavie, & ne se pas mettre entre ses mains. Cependant il envoya des legats de tous côtez : en France & en Espagne trois cardinaux, deux prêtres Antoine du titre de S. Marc, & Guillaume de S. Pierre aux liens, & avec eux Odon diacre du titre de S. Nicolas : en Orient Jean du titre de saint Jean & S. Paul : en Hongrie Jules évêques de Palestrine & Pierre de S. Eustache diacre : à C. P. Tiburce avec Arderic de S. Theodore diacre.

Le tems du concile de Pavie étant arrivé les évêques de Lombardie & d'Allemagne s'y trouverent & attendirent quelque tems l'empereur Frideric, occupé au siège de Creme, qu'il prit enfin & la brûla le vingt septième de Janvier 1160. ce qui l'obligea à remettre le concile à la Chandeleur : mais il ne commença en effet que le cinquième de Février qui étoit le vendredi avant le jour des cendres. L'empereur étant arrivé à Pavie exhorta les évêques à se preparer au concile par des jeûnes & des prieres : puis les ayant assemblez

AN. 1159.

Ass. ap. Bar.

XII.

Concile de

Pavie.

Ra. lev. 11. 6.

62. 64. tom.

x. conc. p. 1387.

Rad. c. 72.

AN. 1160. & s'étant assis, il leur dit : Quoi que je sache que j'ai comme empereur le pouvoir d'assembler des conciles, principalement en un si grand peril de l'église : je vous laisse toutefois la décision de cette affaire si importante. Dieu vous a donné l'autorité de nous juger nous-mêmes : & ce n'est pas à nous à vous juger en ce qui regarde Dieu. Conduisez vous donc en cette affaire, comme n'ayant à en rendre compte qu'à lui. L'empereur ayant ainsi parlé, sortit du concile, qui étoit composé d'environ cinquante tant archevêques qu'évêques, & d'une grande multitude d'abbez & de prévôts. Il y avoit aussi des envoyez du roi de France & du roi d'Angleterre & des deputez de divers païs, qui promettoient que tout ce que le concile auroit décidé seroit reçu chez eux sans difficulté.

*Radev. c. 66.
so. x. concil. p.
1394.*

c. sup.

Il y vint entre autres deux députez du chapitre de S. Pierre de Rome : savoir, Pierre Chrétien doïen, & Pierre Gui souâdiacre & camerier de l'église Romaine : porteur d'une lettre de ce chapitre adressée à l'empereur & aux prélats du concile. Elle contenoit a peu près les mêmes faits que la lettre des cinq cardinaux du parti de Victor. Les chanoines convenoient qu'Otton diacre cardinal de S. George, & Adelbalde cardinal des saints apôtres avoient pris la chape, & s'étoient efforcez d'en revêtir le chancelier Roland : mais ils soutenoient, que la plus saine & meilleure partie des cardinaux les en avoit empêchez & avoit élu Octavien. Ils disoient la plus saine partie, n'osant dire la plus

la plus grande. Ils ajoutaient que lors que l'on conduisoit Octavien au palais ; le peuple avoit crié en Italien selon la coutume : *Papa Vittore, santo Pietro lo eleggè*. Ils faisoient dire au chancelier : Octavien ne m'a jamais dépouillé de la chape, parce que je n'en ai jamais été revêtu. Ils prétendoient qu'il n'avoit été revêtu de l'étole & du pallium qu'à la Cisterne, douze jours après l'élection de Victor. Ils citoient pour témoins de ce qui s'étoit passé en cette occasion Otton comte Palatin, Gui comte de Blandrate, & le prévôt Hebert envoyez de l'empereur ; & finissoient en disant : Vous avez les deux glaives des apôtres, vous savez comment vous en devez user. Voulant dire qu'en ce concile la puissance temporelle étoit jointe à la spirituelle.

Après qu'on eut agité pendant cinq jours la questions des deux élections, le sixième on lut publiquement une espece d'information, qui commençoit ainsi : Voici les articles qui ont été prouvez dans le concile de Pavie sur l'élection du pape Victor. Le seigneur Octavien & non aucun autre à été solennellement revêtu de la chape, à Rome dans l'église S. Pierre, sur la demande du peuple du consentement & au desir du clergé, & mis dans la chaire pontificale en présence du chancelier, & sans qu'il s'y opposât : les cardinaux & le clergé ont chanté le *Te Deum*, & on lui a donné le nom de Victor. Là le clergé & le peuple Romain est venu en foule à ses piés ; un secrétaire étant monté sur un lieu élevé a crié suivant la coutume : Ecoutez citoyens Romains. Notre pere le pape Adrien

Radev. c. 67.

Sup. n. 17.

AN. 1160. est mort le lundi, il faut lire le mardi ; & le samedi suivant le seigneur Octavien cardinal de sainte Cecile a été élu pape, revêtu, intronisé & nommé Victor. L'approuvez-vous ? Le clergé & le peuple a répondu à haute voix : Nous l'approuvons. Ce qui a été repeté trois fois. Ensuite le pape a été conduit au palais, avec les banderoles & les autres marques de sa dignité & les acclamations de loüanges.

Aussi-tôt le chapitre de S. Pierre est venu aux piés du pape Victor lui rendre obéissance. Et le lendemain les chefs du clergé de Rome ont été trouver le chancelier & les cardinaux qui étoient avec lui, pour savoir s'il avoit été revêtu de la chape, comme quelques-uns disoient. Ils ne lui ont trouvé aucune marque nouvelle de dignité ; & il leur a déclaré lui & les siens, que jamais il n'avoit été revêtu & que c'étoit une calomnie. Ce que les chefs du clergé aiant ouï, ils sont venus aux piés du pape Victor & lui ont rendu obéissance. De tous ces faits sont témoins Pierre Chrétien doyen de la basilique de S. Pierre & tous ses confreres, Blaise & Maniere prêtres chefs du clergé de Rome, neuf archiprêtres & quatre autres tant diacres que sôudiacres. Ensuite on fait un long dénombrement de ceux qui ont obéi au pape Victor : savoir, le prieur & les chanoines de Latran, le clergé de sainte Marie Majeure, de plusieurs églises & monasteres au nombre de trente quatre, & on ajoute en general qu'il y en a beaucoup d'autres.

On raporte ensuite des dépositions de plusieurs témoins entre lesquels sont deux prêtres de l'église

de S. Marc qui étoit le titre de Roland. Ces dépo- AN 1159.
 sitions contiennent les mêmes faits & ajoutent ,
 que quelques uns aiant voulu revêtir le chancelier
 de la chape, il les repoussa avec indignation disant :
 Vous ne me tournerez pas en ridicule : voilà le
 pape, allez à lui. Qu'on l'avoit vu sortir de Rome
 sans chape, sans étole, sans cheval blanc, avec une au-
 muce noire & un manteau noir. L'aumuce étoit alors
 un habillement de tête ordinaire. Qu'on ne l'avoit
 revêtu de la chape qu'à la Cisterne. Que le pape
 Adrien avoit dit : Octavien que j'ai envoyé en
 Lombardie veut excommunier les Milanois, mais
 je leur ai mandé de ne se point soucier de lui, &
 de résister vigoureusement à l'empereur; & je suis
 convenu avec eux qu'ils empêcheront l'empereur
 de venir à Rome. Je suis aussi convenu avec les
 cardinaux, qu'Octavien ne sera point pape après
 ma mort. Que deux cardinaux avoient dit, qu'ils
 étoient engagés par serment au chancelier Roland.
 C'est la substance des dépositions : mais la plupart
 des témoins ne parlent que par oui dire.

Après que l'affaire eut été examinée pendant sept
 jours, le concile prononça en faveur d'Octavien
 qui étoit présent, & avoit des défenseurs de sa cau-
 se ; & condamna Roland par contumace, comme
 ayant refusé de se présenter au concile, où il avoit
 été cité légitimement. La sentence fut portée à
 l'empereur, qui la reçut avec respect & l'approuva :
 puis on appella Victor à l'église, où il fut reçu
 avec grande solennité & reconnu pour pape.
 L'empereur lui rendit à la porte le respect accou-

XLII.
 Jugement en
 faveur d'Octa-
 vien.
Rad. c. 65.

c. 63.

AN. 1158. tumé, comme Constantin à S. Silvestre, ce sont les paroles de l'historien : puis le prenant par la main le mena jusques à son siège & l'intronisa.

2. 70.

On void encore plus de détail dans la lettre circulaire des presidens du concile. Ils disent que la cause y a été traitée canoniquement, sans aucune intervention de jugement seculier ; & après avoir rapporté la substance de l'information, ils ajoutent aux témoins qui y sont nommez, Pierre prefet de Rome, quatre autres qu'ils nomment & plusieurs qu'ils ne nomment pas, tous nobles Romains venus par ordre de l'empereur. Ils ont voulu jurer dit là lettre : mais nous avons crû devoir en dispenser les laïques, aiant un témoignage suffisant de plusieurs prêtres. Ensuite Herman évêque de Verdun, Daniel évêque de Prague, Otton comte Palatin & le prevôt Hebert, que l'empereur avoit envoyez à Rome pour citer les parties, par le conseil de vingt-deux évêques & des abbez de Cîteaux & de Clairvaux : ont rendu témoignage qu'ils avoient cité le chancelier Roland & son parti par trois citations solennelles, pour venir à Pavie se présenter au jugement de l'église ; & que Roland & les cardinaux, ont répondu de vive voix qu'ils ne vouloient se soumettre ni au jugement ni à l'examen.

Ils ajoutent que l'élection de Victor ayant été approuvée par le concile, l'a aussi été par l'empereur après tout le clergé, puis par tous les seigneurs & par une multitude innombrable qui étoit présente. Ils continuent : Le lendemain qui

étoit le premier vendredi de Carême, c'étoit en AN. 1160.
 1160. le douzième de Février, le pape Victor fut
 mené en procession de l'église de S Sauveur hors
 de la ville où il logeoit à l'église cathedrale :
 l'empereur le reçût à la porte, lui tint l'étrier com-
 me il descendoit de cheval, le prit par la main, le
 conduisit jusques à l'autel & lui baïsa les pieds :
 nous les baïlâmes tous aussi. Le lendemain sa-
 medi le pape en plein concile & nous avec lui, te-
 nant des cierges allumez, anathematisâmes le
 chancelier Roland schismatique, & ses principaux
 fauteurs. Nous vous prions donc & vous exhortons
 à tenir pour ferme & arrêté ce que l'église assem-
 blée a ordonné, & à prier pour la conservation du
 pape Victor. La lettre est souscrite premierement
 par Peregrin patriarche d'Aquilée, puis par Ar-
 nold archevêque de Maïence, Artuic de Brême,
 Reinald de Cologne & Vicman de Magdebourg;
 ces quatre archevêques étoient presens avec quel-
 ques-uns de leurs suffragans : les archevêques de
 Besançon, d'Arles, de Lion, de Vienne & Gui évê-
 que élu de Ravenne consentirent seulement par
 leurs deputez. On void aussi les souscriptions des
 évêques de Fermo, de Ferentine, de Mantouë,
 de Bergame & de Faïence. Mais il n'y a pas grande
 sûreté à ses souscriptions, comme il paroît par
 celle du roi d'Angleterre. Car nous allons voir
 qu'il n'adhéra pas à ce concile, non plus que
 l'archevêque de Treves, qui étant demeuré ma-
 lade en chemin envoya des lettres d'excuse.

L'empereur Frideric écrivit aussi à Eberard ar-

XLIII.
Suite du con-
cile de Pavie.
Radev. c. 69.

chevêque de Salsbourg & à ses suffragans une lettre où il insiste principalement sur la prétendue conjuration faite contre lui du vivant du pape Adrien par le chancelier Roland; & en apporte cette preuve: Comme nous délibérons sur ce qu'il y avoit à faire touchant le schisme, l'archevêque de Tarantaise les abbez de Clairvaux; de Morimond & dix autres, survinrent comme si Dieu les eût envoyez, demandant la paix pour les Milanois. Nous leur dîmes nôtre intention & ils retournerent à Milan, pour savoir celle du peuple, qui leur répondit: Nous sommes engagez par serment au pape & aux cardinaux, de ne point faire de paix avec l'empereur sans leur consentement. Les abbez repliquerent: Vous n'êtes plus engagez au pape puisqu'il est mort. Mais, reprirent les Milanois, nous sommes engagez aux cardinaux & eux à nous. L'empereur avouë ensuite qu'on reprochoit au pape Victor d'avoir été élu par le moindre nombre des cardinaux: la lettre est du quinzième de Février

p. 71.

Eberard évêque de Bamberg qui étoit auprès de l'empereur écrivit en son particulier à l'archevêque de Salsbourg, ce qui s'étoit passé à Pavie. D'abord, dit-il presque tous étoient d'avis de différer, jusques à une plus grande connoissance de l'affaire & un concile plus general: toutefois le parti du pape Victor l'a emporté, principalement à cause de la conjuration contre l'empire. Ainsi nous l'avons reçu, par l'esperance de la paix & de l'union entre le royaume & le sacerdoce. Et ensuite: L'envoyé du roi de France a promis que son maî-

tre ne reconnoîtra ni l'un ni l'autre, jusques à ce qu'il ait reçu les envoyez de l'empereur; l'envoyé du roi d'Angleterre a promis qu'il feroit la même chose. Les archevêques d'Arles, de Vienne, de Lion & de Besançon ont consenti par leurs lettres & leurs deputez. Celui de Treves est le seul de cette partie d'Allemagne qui n'ait pas consenti : mais ses suffragans l'ont tous fait. Il ne reste que vous.

Henri prévôt de Berthesgade écrivit aussi à l'archevêque Salzbours sur le même sujet ; & sa lettre contient plusieurs particularitez remarquables du concile de Pavie. Le patriarche d'Aquilée dit-il & quelques autres ont obéi, à cause des besoins de l'empire : sauf la censure de l'église catholique. Les évêques de Bamberg, de Passau & de Ratisbone, ont imité le patriarche. Pour la confirmation de ce qui a été fait on envoie des deputez : savoir l'archevêque de Cologne en France, l'évêque de Verdun en Espagne, & celui de Prague en Hongrie. L'empereur Frideric envoya aussi aux rois d'Angleterre, de Danemarck, & de Bohême & à l'empereur Manuel.

Toutes ces lettres furent écrites à Eberard archevêque de Salzbours, parce que s'étant mis en chemin pour venir au concile de Pavie : il tomba grièvement malade à Vienne : & fut obligé de s'y arrêter & de retourner chez lui. Ici finit l'histoire de l'empereur Frideric écrite par Radevic chanoine de Frisingue, & importante par les pieces qu'il y a inserées. Gunthér, qui a mis envers la même histoire dans son poëme intitulé *Ligurinus*, finit aussi

AN. 1160. au même endroit : c'est à dire au commencement du schisme d'Alexandre & d'Octavien, & à l'entrée de l'empereur à Pavie après la prise de Crème.

*Ann. Alex.
ap. Baron.*

*Sup. liv. LXII.
n. 29.*

L'empereur Frideric publia ensuite un édit par tous les états : c'est à dire en Italie & en Allemagne, par lequel il ordonnoit à tous les évêques de reconnoître le pape Victor, sous peine de bannissement perpétuel. Plusieurs choisirent l'exil plutôt que d'entrer dans le schisme ; & à leur place on mit par violence des partisans de l'antipape : ce qui causa un grand trouble dans l'église. Alexandre de son côté après avoir plusieurs fois exhorté Frideric à revevenir de son erreur, l'excommunia solennellement à Anagni le jeudi saint vingt-quatrième de Mars 1160. étant assisté des évêques & des cardinaux ; & en même tems suivant la coutume ancienne de ses predecesseurs, il déclara tous ceux qui avoient juré fidélité à ce prince absous de leur serment. Ainsi parle l'auteur de la vie d'Alexandre ; mais nous avons vu que cette coutume n'avoit commencé qu'à Gregoire VII. environ quatre-vingt ans auparavant ; & il ne paroît pas que Frideric ait été moins obéi ni moins reconnu empereur, après cette excommunication que devant. Alexandre renouvela aussi l'excommunication contre Octavien & ses complices ; & pour dissiper les mensonges qu'ils avoient répandus de tous côtés, il envoya des legats en divers provinces.

XLIV.
6 Eberard de
Salzbouurg
*Vita tom. 2.
Canis. p. 287.*

Eberard archevêque de Salzbouurg étoit de la première noblesse de Bavière, né vers l'an 108. ses parens l'envoierent étudier à Bamberg où après avoir

avoir été quelque tems chanoine, il embrassa la AN. 1159.
vie monastique dans l'abbaye de S. Michel. Mais P. 207.
les chanoines l'en retirèrent malgré lui, & l'envoyèrent étudier en France, jusques à ce que ses cheveux fussent revenus. A son retour il se retira chez ses parens en Baviere; & après avoir long-tems deliberé, il rentra dans le monastere à l'âge de quarante ans, avec la permission de l'évêque saint Otton & du chapitre de Bamberg. Cependant ses freres ayant fondé un monastere dans une de leurs terres nommée Bibourg, le demanderent pour abbé, & furent cinq ans sans le pouvoir obtenir: jusques à ce qu'Eberard étant allé à Rome avec l'évêque de Bamberg, ce S. prelat le fit connoître au pape Innocent II. & le desir des moines de Bibourg de l'avoir pour abbé. Le pape l'obligea d'accepter, & lui donna lui-même la benediction abbatiale. Il gouverna cette maison naissante avec beaucoup de regularité & de prudence, exerçant liberalement l'hospitalité & repandant au dehors de grandes aumônes: en sorte qu'il ne gardoit de provisions, que ce qui étoit necessaire d'une recolte à l'autre.

Il y avoit quatorze ans qu'il gouvernoit l'abbaye de Bibourg, lors que le siege de de Salsbourg vint à vaquer, par la mort de l'archevêque Conrad: & il fut élu pour lui succeder d'un commun consentement des évêques de la province, du clergé & du peuple de l'église vacante. Il ne changea rien à l'austerité de sa vie depuis son elevation, & augmenta ses aumônes à proportion de ses reve-

AN. 1160.
Radvic. 11. c.
 73.

Vita. p. 296.

nus. Il prêchoit & d'exemple & de parole étant bien instruit des saintes lettres : il depensoit beaucoup pour l'hospitalité & pour l'entretien des monasteres ; servoit lui même les pauvres , & ne dedaignoit pas de toucher les lepreux & de leur baiser les mains. Il reconnut & suivit toujours Alexandre , & attira à l'obéissance de ce pape Hartman évêque de Brixen son suffragant. Ces deux prelates furent les seuls de toute l'Allemagne , qui ne prirent point de part au schisme. L'archevêque n'embrassa le bon parti qu'après une longue délibération ; & la raison qu'il en rendoit étoit le consentement de toute l'église , c'est-à-dire de la plus grande partie , qui s'étoit déclarée pour Alexandre. Quoi que l'empereur Frideric en fut irrité contre le saint prelat , il n'osoit toutefois faire éclater son ressentiment ; & quand il étoit en sa présence , la dignité même qui paroissoit sur son visage le retenoit , & lui imprimoit une crainte respectueuse. Ce prince l'avoüoit lui-même ; & le saint prelat de son côté desiroit ardemment de souffrir pour Dieu l'exil ou la mort , soit en cette occasion , soit en quelque autre. Il mourut quatre ans après le concile de Pavie la nuit du dimanche au lundi vingt-deuxième de Juin 1164. âgé de soixante & dix-neuf ans , après dix-huit ans d'épiscopat. On rapporte plusieurs miracles faits à son tombeau , & il est compté entre les saints.

XLV.
 Lettre contre
 le concile de
 Pavie.

Henri prêtre cardinal qui avoit été moine à Clairvaux , Odon cardinal diacre & Philippe abbé de l'Aumône , monastere de l'Ordre de Cîteaux au

diocese de Chartres, écrivirent une lettre générale à tous les prelat & les fidelles, pour servir de pré-servatif contre la lettre synodale du concile de Pavie. Ils insistent premièrement sur l'incompé-tence des juges, & disent : Si l'église Romaine doit être jugée sur quelque article, elle devoit l'être à Rome, par les évêques de la province & un concile general de toute l'église. On auroit pû connoître à Rome avec plus de facilité & de liberté ce qui s'étoit passé à l'élection d'Alexandre. Ils soutiennent ensuite que l'élection du pape, est réservée aux trois ordres de cardinaux, évêques, prêtres & diacres; & ajoutent : Si on admet à cette élection le chapitre de S. Pierre, pourquoi n'y ad-mettra-t-on pas les chanoines de Latran, qui est la première église de Rome, le clergé de sainte Ma-rie Majeure, les abbez & les moines de S. Paul & de S. Laurent, qui sont toutes les églises patriar-cales ? ils ajoutent des reproches particuliers contre le doyen de S. Pierre, ancien schismatique at-taché à Pierre de Leon. Ils refutent ce qu'avan-çoient les schismatiques, qu'Alexandre avoit recon-nu dans sa bulle, qu'Octavien avoit été élu par deux cardinaux : au lieu qu'elle portoit seulement qu'il avoit été nommé, ce qui ne faisoit pas une élection.

Ils relevent le merite d'Alexandre, & accusent Oc-tavien de plusieurs violences. Et sur ce que l'on pre-noit avantage de ce que personne ne s'étoit présenté pour Alexandre au concile de Pavie, ils disent : Nous étions envoyez en ces quartiers là, pour les affaires du

AN. 1160. pape : mais quand nous avons voulu aller vers l'empereur pour ce sujet, nous n'avons trouvé aucune sûreté : ce n'étoit que menaces & perils de mort. Nous étions prêts à paroître devant l'empereur, non pour subir un jugement au nom de l'église, mais pour expliquer la vérité de ce qui s'étoit passé : mais nous n'avons jamais pû, Dieu le fait, en obtenir la permission.

XLVI.
Lettres d'Arnoul de Lisieux.
M. bill ad ep
348 S. Bern.
Arn. epist. 19.

Arnoul, qui d'archidiacre de Sées devint évêque de Lisieux en 1141. étoit un des plus savans prélats & des plus autorisez des états du roi d'Angleterre. Quand il eut appris la promotion du pape Alexandre, il lui écrivit une lettre : où il le reconnoît pour pape legitime, l'encourage contre le schisme par l'exemple du pape Innocent II. & ajoute : Il est souvent arrivé de ces schismes dans l'église Romaine, comme on void même par les peintures du palais de Latran : où les schismatiques temeraires servent de marche pied aux papes. Et ensuite : Si-tôt que j'ai appris votre promotion & l'entreprise de votre adversaire, je me suis hâté d'en donner connoissance à notre prince : pour le prévenir en votre faveur, & empêcher qu'il ne se laissât surprendre par l'autre parti. Il a hésité quelque tems, mais ensuite il m'a promis avec gaieté & fermeté, qu'il ne recevrait point d'autre pape que vous. Depuis peu il a reçu des lettres de l'empereur, qui le prie de différer à vous reconnoître ; & comme il est lié d'une étroite amitié avec ce prince, il n'a pas voulu paroître le mépriser, ni se hâter à son préjudice. C'est pourquoi il s'est abstenu de faire une

ordonnance generale : mais il n'a pas laissé de vous reconnoître en effet, & il demeurera ferme sur ce point, quelque parti que prenne l'empereur. C'est qu'on ne savoit pas encore en Angleterre que Frideric se fût déclaré pour l'antipape. Arnoul continuë : J'aurai soin de prévenir auprès du roi les mauvais discours, & faire qu'il persevere dans vôtre obédience. De vôtre côté ne perdez point d'occasion d'envoyer souvent vos ordres dans toutes les provinces, afin qu'on s'accoutume à vous obéir.

Le pape Alexandre aïant reçu cette lettre, la fit lire aux cardinaux en plein consistoire ; & fit à Arnoul une réponse, où il l'exhorta à continuer ses soins auprès du roi d'Angleterre, & auprès des évêques & des seigneurs du pais. Vous savez, ajoute-t-il, comme l'empereur Frideric dès le commencement de son regne a cherché les moïens d'opprimer l'église Romaine, & comme il nous a traité nous mêmes pendant la legation de Befançon. Le pape vient ensuite au concile de Pavie & parlant de l'antipape il dit : Nous avons appris certainement, que pendant quelques jours il a quitté les ornemens pontificaux en presence de l'empereur qui les lui a rendus & l'a investi de la papauté par l'anneau : chose inouïe jusques alors. Et comme les évêques les plus sages se retiroient secretement de ce conciliabule : il a contraint les autres par violence de rendre respect à l'antipape. Il ajoute : Nous écrivons suivant vôtre conseil à l'archevêque de Roïen, & aux autres évêques de Nor-

AN. 1160.

*Alex. ep. 2. 16.
X. conc. p. 1397.
ap Arnulf. 202*

Sup.

AN. 1160. mandie. Cette lettre est dattée d'Anagni le premier d'Avril 1160.

En consequence de cet ordre d'Alexandre, Arnoul écrivit aux évêques d'Angleterre une lettre, où il marque la difference des deux papes & des deux élections, dont il relève les circonstances : puis il ajoute parlant des évêques assemblez à Pavie : De quel droit ont ils osé décider la cause commune, par leur autorité privée ? & nous faire la loi comme à leurs inferieurs, nous que Dieu a fait leurs égaux ? Et ensuite : Beni soit Dieu qui a fait à l'église Gallicane sa misericorde ordinaire, de reconnoître toujours la verité, & ne point s'écarter du chemin de la justice. Car comme la puissance divine a abatu tous ceux que la fureur des Allemans a élevez contre l'église Romaine : ainsi elle a donné la victoire à tous ceux que la pieté des François a reçûs. A present même ayant examiné à fonds les personnes & les élections, ils sont convenus de reconnoître le pape Alexandre du consentement de leur roi véritablement catholique ; & reçoivent par tout avec honneur ses lettres & ses nonces. Ce témoignage est remarquable venant d'un prelat sujet du roi d'Angleterre. Il continuë : Mais parce que l'union vient d'être rétablie entre le roi de France & le nôtre, on a resolu de differer un peu à publier l'édit de la reception d'Alexandre : jusques à ce que nôtre roi puisse consulter l'église de son royaume, & confirmer par vôtre consentement ce qu'il a dans l'esprit. Car il ne convenoit ni à sa prudence ni au respect qui vous est dû,

de rien faire sans vous consulter en une affaire de cette importance. Il s'est toutefois dès le commencement assez déclaré sur ce sujet : il a toujours reçu les nonces & les lettres du pape Alexandre avec respect & agrément, & a souvent déclaré en public qu'il n'en recevroit point d'autre. Au contraire quand la lettre d'Octavien lui fut présentée, il ne voulut pas la toucher de sa main, la regardant comme quelque chose d'immonde : il l'a reçût sur un morceau de bois qu'il ramassa dans la poussière, & l'a jetté derrière son dos le plus haut qu'il put en présence du nonce : ce qui fit rire tous les assistans.

Arnoul de Lisieux écrivit aussi aux cardinaux qui étoient avec le pape Alexandre : leur marquant les diligences qu'il avoit faites, pour le faire reconnaître par le roi d'Angleterre. Il dit, qu'il est toujours avec les legats, pour procurer avec eux l'avantage de l'église Romaine. C'étoit Henri de Pise & Guillaume de Pavie prêtres cardinaux. Il rend témoignage à leur vertu, à leur doctrine & à la douceur avec laquelle ils traittoient les affaires. Ensuite il ajoute : Quant au fait pour lequel le roi de France a été scandalisé contre eux, ne doutez point qu'ils ne soient excusables : car jamais on ne les auroit fait consentir à cette dispense, s'ils n'y avoient été engagés par une nécessité invincible, & par l'esperance de procurer un bien inestimable. On s'étoit assemblé par ordre du roi pour traiter de la reception du pape, dont on n'avoit encore rien ordonné publiquement. Les

AN. 1160.

epist. 234

p. 38.

Matth. Paris
an. 1160.

AN. 1160. legats voïoient l'affaire de l'église en grand peril : parce que plusieurs n'osant ouvertement combattre la verité, disoient par une politique humaine qu'il falloit differer, & attendre l'évenement plutôt que d'exposer la reputation de deux si grands princes. Que l'église Romaine avoit toujours été à charge aux souverains, & qu'il falloit profiter de l'occasion de secoüer ce joug. Que la question seroit decidée par la mort de l'un ou de l'autre, & que l'autorité des évêques pouvoit cependant suffire en chaque roïaume. Les envoyez de l'empereur insistoient sur ces raisons avec les deux cardinaux Jean & Gui legats d'Octavien, & ils auroient triomphé du moindre délai : d'autant plus que tout le monde croïoit que les deux rois étoient favorables à Alexandre. D'ailleurs le roi de France se rapportoit au roi d'Angleterre de la décision de l'affaire, & avoit déclaré publiquement qu'il suivroit son avis. Ainsi il falloit plutôt accorder la dispense au roi d'Angleterre, que l'éloigner par la severité d'un refus : puisque dès qu'il s'est déclaré pour vous, vous avez gagné la France, l'Angleterre, l'Espagne, l'Irlande & en dernier lieu la Norvege.

Sup. n. 31.

*Matth Paris.
42, 11. 0.*

Je ne voi point quelle pouvoit être cette dispense, sinon pour le mariage qui avoit été résolu entre Henri fils du roi d'Angleterre & Marguerite fille du roi de France encore enfans. Car il fut confirmé par l'autorité des legats du pape Alexandre, & il ne pouvoit l'être sans dispense : tant à cause du bas âge des parties, que parce que le prince étoit fils d'Alienor, qui avoit long-tems passé pour la fem-

me légitime de Louïs , & dont il avoit eu des enfans. Or encore que ce prince souhaitât ce mariage , il pouvoit être scandalisé. de la facilité des legats à accorder la dispense.

AN. 1160.

On voit encore mieux ce qui ce passa en Angleterre sur l'affaire du schisme , par les lettres de Jean de Sarisberi , qui étoit alors chapelain & secrétaire de Thibaut archevêque de Cantorberi. Ce prelat , ou plutôt Jean sous son nom , écrivit donc au roi d'Angleterre en ces termes : Le schisme de l'église Romaine excite ceux qui aiment la nouveauté & encourage les audacieux. Car chez nous les uns prétendent aller trouver Alexandre, les autres Victor. Pour nous , nous ne savons lequel des deux a la meilleure cause : nous ne pouvons retenir ceux qui vont par legereté vers l'un ou l'autre , & nous ne croïons pas permis de reconnoître l'un des deux dans vôtre royaume sans vôtre conseil , tandis que la chose est en suspens. Que ferons nous donc , nous qui sommes plus soumis à vos ordres que les autres & plus engagés à l'église Romaine , étant obligés par nôtre serment à la visiter en certains tems ? C'est que l'on prenoit alors serieusement la promesse que font les évêques , d'aller à Rome tous les trois ans ou tous les cinq ans , suivant la distance des lieux , qui n'est plus regardée que comme de style. L'archevêque continuë : Or il seroit dangereux pour nous d'être prévenus auprès du pape qui l'emportera , par ceux qui ont reçu moins d'honneur que nous de l'église Romaine. Nous attendons & desirons sur tout cela vôtre conseil & vôtre se-

XLVII.
Lettres de Jean
de Sarisberi.

ap. J. Sarisb.

epist. 44.

AN. 1160. cours. En cette lettre l'archevêque Thibaud témoigne qu'il n'a plus guere à vivre, à cause de son grand âge & deses infirmitéz.

Le roi Henri étoit absent d'Angleterre, comme l'archevêque le dit expressement dans une autre lettre : c'est-à-dire qu'il étoit en Normandie, où il faisoit sa residence ordinaire. Dans cette autre lettre l'archevêque dit : Nous avons appris certainement que l'église Gallicane a reçu Alexandre & rejeté Octavien ; & autant que l'on peut conoitre humainement, il semble qu'elle a pris le meilleur parti : car tout le monde convient qu'Alexandre a plus de réputation, de prudence, de lettres, d'éloquence : tous ceux qui viennent de là disent que sa cause est la plus juste ; & quoi que nous n'aïons encore reçu ni nonce ni lettres de l'un ni de l'autre, nous savons que tous les Anglois ont plus d'inclination pour Alexandre, si vous y joignez vôtre consentement. Or nous avons ouï dire que l'empereur s'efforce de vous attirer au parti d'Octavien. Mais à Dieu ne plaise, que dans un si grand peril de l'église vous fassiez par respect humain autre chose que ce qui lui doit être agréable ; en soumettant toute l'église de vôtre royaume à un homme, qui comme on le dit publiquement, a envahi le saint siége, sans élection, sans vocation divine, par la faveur de l'empereur seul. Car presque toute l'église Romaine est du côté d'Alexandre. Or nous avons appris par la lecture, qu'en cas pareil ceux que l'église Gallicane a reçus ont prevalu : comme de nôtre tems Innocent con-

tre Pierre, Caliste contre Bourdin, Urbain contre Guibert, Pascal contre trois antipapes; & plusieurs autres du tems de nos peres. Mais vous ne devez rien faire en une affaire de cette importance sans le conseil de vôtre clergé.

Quand on eut appris en Angleterre ce qui s'étoit passé à Pavie, Jean de Sarisberi en écrivit ainsi à un docteur Anglois de ses amis nommé Raoul de Serre : qui étant à Reims lui avoit écrit au sujet du schisme. Nous craignons extrêmement, dit-il, que l'empereur d'Allemagne ne surprene nôtre prince par ses artifices : mais il me semble que le conventicule de Pavie loin de toucher une personne raisonnable, affermit l'élection d'Alexandre, par le témoignage de ses adversaires. Car, pour ne point parler de la témérité d'avoir osé juger l'église Romaine réservée au jugement de Dieu seul, ni des autres nullitez de la procedure : tout ce qui s'est fait à Pavie est contre l'équité, les loix & les canons. On a condamné des absens, sans avoir examiné la cause, qui devoit même l'être ailleurs & par d'autres. Mais dira-t'on, ils ont affecté de s'absenter. C'est ignorer ou dissimuler le privilege de l'église Romaine. Qui a soumis l'église universelle au jugement d'une église particuliere ? Qui a établi les Allemans juges des autres nations ? Qui a autorisé des hommes brutaux & impetueux pour donner à leur fantaisie un chef à tous les hommes ? Mais je sai le dessein de l'empereur, car j'étois à Rome sous le pape Eugene, lors qu'à la premiere ambassade que ce prince envoya au commence-

AN. 1160.

ment de son regne il découvrit sa pensée. Il promettoit de rétablir la grandeur de l'empire, & de soumettre facilement à Rome toute la terre, pourvu que le pape lui aidât; en excommuniant tous ceux à qui l'empereur déclareroit la guerre. Il ne trouva pas alors un pape disposé à une telle iniquité: c'est pourquoi il en a voulu faire un qui lui fût dévoué. Et ensuite:

Tous les jugemens doivent être libres, mais sur tout les jugemens ecclesiastiques: au lieu qu'en celui ci ce n'a été que violence d'une part & artifice de l'autre. Les juges assemblez en presence d'une armée, menacez, intimidés ont précipité leur sentence. On pretend avoir prouvé que l'élection de Victor a été la premiere & la plus canonique: mais comment l'a-t'on prouvé? Le doyen de S. Pierre & deux chanoines au nom de tout le chapitre, & les recteurs du clergé de Rome l'ont affirmé avec serment: le prefet de Rome & d'autres citoyens ont offert de jurer de même, mais on n'a reçu que le serment des ecclesiastiques: parce que l'affaire a passé par leurs mains. Qui est assez aveugle pour ne pas voir un artifice si grossier? Tout le monde sait de quelle consideration sont, principalement dans l'élection du pape, ces recteurs que l'on fait tant valoir. Personne ne croira qu'ils y aient eu part comme ils se vantent: mais je veux qu'ils aient été présents au commencement de la querelle: ont ils suivi Roland jusques à son sacre pendant douze jours? Le chapitre de S. Pierre l'a-t'il vu, & le prefet qui est exilé & à qui il n'est pas permis d'entrer dans

Rome, lui & les autres citoyens ont-ils approché des terres du roi de Sicile & du lieu où s'est fait ce sacre ? On les a donc dispensés exprés du serment, parce qu'ils ne l'auroient pas fait, pour ne pas blefser leur conscience, ou du moins leur reputation.

Au reste, qu'est devenu ce grand nombre de la plus saine partie des cardinaux ? Ont-ils été corrompus par l'argent que les sénateurs ont confessé avoir reçu, pour promettre avec serment la promotion d'Octavien, & qui a été destiné par le peuple à la reparation des murailles ? De ce grand nombre il n'est resté que trois cardinaux, dignes d'être jugés par les Allemans dans leur camp. Guillaume de Pavie cardinal de S. Pierre aux liens a été informé de tout : pourquoi ne l'a-t-on pas interrogé au concile de Pavie ? c'est qu'il n'auroit pas parlé en faveur de Victor ; & il a exprés gardé le silence dans ce tumulte où il ne voioit que de l'emportement : sachant que ce que l'on y faisoit ne pouvoit préjudicier à la liberté de l'église. Mais si l'élection de Victor a été si canonique, pourquoi tous les évêques cardinaux hors ces trois n'ont-ils point assisté à son sacre ? & qui en a empêché les évêques de Toscane qui y étoient appelez, sinon la crainte de commettre un sacrilege ? J'admire que tout le monde suit le pauvre Alexandre, & qu'on aime mieux souffrir l'exil avec lui, que regner en s'attachant à son adversaire. Tous les ordres des cardinaux, toute la cour Romaine est avec lui. Ils ne craignent point la sentence du concile de Pavie, au contraire ils ont prononcé anathème

AN. 1160. contre l'empereur même, son idole & tous ses adorateurs.

Sup. n. 42.

Je passe aux souscriptions de ce concile, où faute d'évêques on fait paroître des comtes; & on met au premier rang des évêques dont l'élection est nulle ou rejetée. Rainald chancelier de l'empereur s'est dit archevêque de Cologne, quoi qu'il soit certain que son élection a été condamnée par le pape Adrien; & je ne voi pas pourquoi il a différé de se faire sacrer par son Victor, si ce n'est qu'il craint la chute prochaine. Gui comte de Blandrate a tenu la place de l'archevêque de Ravenne: quoi que son fils qui est un bon jeune homme, mais dont l'élection a été cassée, ne puisse passer pour archevêque. Qui n'en voit le ridicule? c'est un jeu de theatre plutôt qu'un concile. Que dirai-je de ce grand nombre, quoi que faux, de royaumes & de provinces ramassées dans ces souscriptions pour imposer aux ignorans? Nous sommes bien-heureux que l'empereur a eu plus de honte d'exiger des injustices que ce concile de les souffrir.

Sup. n. 29.

J'estime que ceci suffit pour persuader l'archevêque de Reims de recevoir Alexandre: à condition de différer, s'il le juge à propos, à publier son consentement: car je suis bien persuadé qu'il ne reconoîtra pas l'antipape. Il ne faut rien précipiter dans les affaires importantes. L'évêque de Pavie & l'évêque de Plaisance ont été sollicités outre mesure pour le parti d'Octavien, mais ils n'ont cédé ni l'un ni l'autre, parce qu'ils craignent Dieu. Toutefois l'em-

pereur les presse, & Dieu le permet afin que leur exemple encourage ceux qui sont plus éloignez. Et ensuite : Quoique l'archevêque de Cantorberi soit comme vous savez considérablement malade, toutefois la nécessité de cette affaire l'a obligé de partir, pour se trouver à l'assemblée des évêques & du clergé de tout le royaume ; & rendre réponse au roi, qui l'a consulté sur ce qu'il doit faire. On dit que l'évêque de Vinchestre & celui de Durham prendroient volontiers, s'ils osoient le parti, d'Octavien ; au contraire l'archevêque d'Yorc & notre tresorier soutiennent Alexandre de toutes leurs forces, & c'est le parti du plus grand nombre & des plus honnêtes gens. Ainsi parloit Jean de Sarisberi.

Philippe abbé de l'Aumône de l'ordre de Cîteaux au diocèse de Chartres dont j'ai déjà parlé, contribua beaucoup à faire reconnoître le pape Alexandre en France & en Angleterre. Comme sa vertu lui donnoit une grande autorité, le pape lui avoit écrit de travailler à cette affaire, & il lui répondit en ces termes : J'ai présenté vôtre lettre au roi d'Angleterre, qui la reçût agréablement, & après avoir délibéré avec les siens & avec nous, il vous a reconnu pour pape : il vous presente par nous son obéissance, & vous enverra dans peu ses deputez : mais il a voulu que je vous en écrivisse le premier, afin que vous apreniez ses intentions plus secrettement & plus promptement. J'ai envoyé vôtre lettre generale aux évêques d'Angleterre par un homme fidelle, avec Gilbert évêque

XLVIII.
Alexandre reconnu en France & en Angleterre.
Jo. Sarisb. epist.
641

AN. 1160.

d'Herford & Hilaire de Chichestre, fort affectionnez à votre personne & à votre cause. Je suis allé tout de suite vers le roi de France, qui comme prince catholique vous est aussi tres-affectionné; & vous l'auroit déjà montré par les effets, si plusieurs affaires importantes ne l'en avoient empêché. Il vous envoie par mon ministère une lettre de compliment : mais qui doit demeurer secrette, jusques à ce que les deux rois assemblez vous donnent une declaration publique de leur obéissance. Ce qui se fera incessamment, parce qu'ils sont prêts à faire la paix entre eux. Et ensuite : Sachez que tous les archevêques, les évêques & les autres prelatz consentent à votre élection.

L'assemblée de l'église Anglicane se tint en effet. On y lut plusieurs pieces, par lesquelles les deux papes prétendoient soutenir leur droit : on lut ensuite les canons ; & il survint des témoins que l'on n'attendoit point qui rendirent la verité plus manifeste. L'assemblée toutefois ne forma aucun jugement, reservant la décision au roi : mais elle dressa son avis, que l'archevêque Thibaut envoya au roi par Rainald son archidiacre & Guillaume de Ner son chapelain. Ensuite l'archevêque ayant reçu la réponse du roi, fit un mandement adressé à tous les évêques d'Angleterre : par lequel il leur déclare, qu'Alexandre est le pape legitime, reçu par l'église Anglicane & la Gallicane, & qu'Octavien est condamné avec ses auteurs, comme manifestement schismatique. C'est pourquoy il leur ordonne de rendre respect & obéissance au pape Alexandre.

Le

Le roi d'Angleterre de son côté fit une autre assemblée aumois de Juillet 1160. au Neuf-marché dans le pais de Caux à six lieues de Beauvais : où il assembla tous les évêques de Normandie avec les abbez & les barons. En même tems le roi de France assembla aussi les siens à Beauvais ; dans l'une & l'autre assemblée on traita de l'affaire du schisme ; & tous s'accorderent de reconnoître le pape Alexandre & de rejeter Victor.

Cependant on tint en Angleterre un autre concile, pour juger des heretiques que le peuple nommoit Publicains. Ils étoient sortis originaiement de Gascogne & s'étoient repandus en divers pais : car on disoit qu'il y en avoit une multitude innombrable en France , en Espagne, en Italie & en Allemagne. Or l'Angleterre se vançoit de n'avoir été encore infectée d'aucune hérésie, depuis la conversion de la nation sous S. Gregoire. Ceux qui y entrèrent alors étoient Allemands, au nombre d'un peu plus de trente, tant hommes que femmes ; gens rustiques & sans lettres, excepté leur chef nommé Gerard, qui étoit un peu lettré. Après qu'il seurent été quelque tems cachez, on découvrit qu'ils étoient d'une secte étrangere & on les mit en prison. Mais le roi ne voulant ni les chasser ni les punir sans avoir été examinez, fit assembler à Oxford un concile d'évêques. On les interrogea publiquement touchant leur religion, & Gerard parlant pour tous répondit, qu'ils étoient Chrétiens & qu'ils suivoient la doctrine des apôtres. Mais étant interrogé en détail sur les articles de foi, ils déclare-

AN. 1160.

so. x. conc. p.

1406.

*ex. Rob. de**Monte arno*

1160.

XLIX.

Heretiques
punis en An-
gleterre.*so. x. Conc p.*

1404.

*ex Guill. New-**brg. lib. 11. c.*

13.

AN. 1160. rent qu'ils détestoient le batême, l'eucaristie & le mariage, & ne comptoient pour rien l'autorité de l'église. Comme on les pressoit par les passages de l'écriture, ils répondirent qu'ils croïoient ce qu'on leur avoit appris, & ne vouloient point disputer sur la foi. Ils se moquerent des exhortations & des menaces, disant : Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice.

Matth. V. 10.

Alors les évêques craignant que cette erreur ne fit du progrès, les declarerent heretiques, & les abandonnerent au prince, pour les punir corporellement. Le roi ordonna qu'on les marquât au front, & qu'après les avoir fustigés publiquement on les chassât de la ville : défendant étroitement que personne ne les logeât ni ne leur donnât aucune assistance. Leur sentence ayant été prononcée ils coururent gaiement au supplice leur maître marchant à la tête, & chantant : Vous serez heureux quand les hommes vous haïront. Une femme Angloise, la seule qu'ils avoient seduite, les quitta par la crainte du supplice & rentra dans le sein de l'église. On les marqua tous au front d'un fer chaud, afin qu'ils fussent connus pour heretiques ; & on marqua de plus au menton leur docteur. Ensuite on leur déchira leurs habits jusques à la ceinture, on les fouetta rudement & on les chassa de la ville. Comme c'étoit l'hiver & que personne ne leur donnoit le moindre soulagement, ils périrent misérablement par la rigueur du froid. Cette severité garantit l'Angleterre de ces heretiques, qui étoient des Manichéens, comme il est aisé de remarquer.

Luc. VI. 22.

En Orient le legat du pape ^{Alexandre} ~~Innocent~~ nommé Jean prêtre cardinal du titre de S. Jean & S. Paul arriva à Biblus ou Giblet, avec quelques Genoïs vers la fin de l'an 1159. Pour avoir la permission d'entrer dans le royaume de Jerusalem en qualité de legat ; il fit sonder auparavant l'esprit du roi Baudouïn & des autres seigneurs, tant ecclesiastiques que seculiers. Après une grande délibération on lui manda de demeurer, & ne pas entreprendre d'entrer dans le royaume : jusques à ce qu'on lui fît savoir par l'avis commun des prelates & des seigneurs ce qu'il devoit faire. Cependant on convoqua un concile à Nazareth où se trouverent Amauri patriarche de Jerusalem avec les autres prelates, & le roi avec quelques seigneurs. Les avis furent partagez : car quoi que les prelates Latins d'Orient ne se fussent encore declarez pour aucun des deux papes, ils ne laissoient pas en secret de favoriser l'un ou l'autre. Dans le concile donc les uns disoient qu'il falloit reconnoître Alexandre & recevoir son legat, & Pierre archevêque de Tyr étoit à leur tête : les autres préféroient Victor, disant qu'il avoit toujours été ami & protecteur du royaume de Jerusalem ; & ne vouloient point absolument que le legat fût reçu.

Le roi prenoit un avis moïen avec les seigneurs & quelques prelates ; & de peur de faire un schisme dans l'église d'Orient, il proposoit de ne prendre parti ni pour l'un ni pour l'autre. D'accorder au legat la liberté de visiter les lieux saints comme pelerin, sans marques de legation ; & de demeurer

L.
Alexandre reconnu en Palestine.

Gen. Tyr xviii.

c. 29.
10. x. conc. p.
1403.

AN. 1160. dans le royaume, jusques à la premiere occasion de repasser, à laquelle il seroit obligé de partir. Le roi disoit pour son avis : Le schisme est nouveau, & le monde ne connoît pas encore quelle est la meilleure cause : il est dangereux de se déterminer dans une affaire douteuse. D'ailleurs on n'a pas besoin d'un legat dans ce royaume, pour être à charge par sa dépense aux églises & aux monasteres & les appauvrir par ses exactions. C'étoit l'avis du roi, & quoi qu'il parût le plus utile, l'avis de ceux qui vouloient que le legat fut reçu, prévalut. Il fut donc appelé & vint dans le royaume, où dans la suite il fut incommode à plusieurs qui s'étoient réjouis de son arrivée. Ce sont les paroles de Guillaume archevêque de Tyr.

Le patriarche Amauri écrivit en son nom & au nom de ses suffragans la lettre synodale adressée au pape Alexandre, où il dit : Nous avons reçu votre lettre avec le respect convenable, & l'avons lue en presence des archevêques de Nazareth & de Tyr & de nos autres freres. Et voyant que votre élection a été faite par la volonté unanime des évêques & des autres cardinaux, avec le consentement du clergé & du peuple, nous l'avons louée & approuvée ; nous avons excommunié les schismatiques, savoir Octavien avec les deux cardinaux Jean & Gui & leurs fauteurs ; & nous vous avons élu & reçu unanimement pour seigneur temporel & pere spirituel. Ce titre de seigneur temporel donné au pape est d'autant plus remarquable, que le roi de Jerusalem & les seigneurs étoient presens à ce concile.

Il y avoit trois ans qu'Amauri étoit patriarche de Jerusalem : car Foucher son predecesseur mourut le vingtième Novembre 1157. la douzième année de son pontificat. Les prelatz s'étant assemblez à Jerusalem pour lui donner un successeur, on élût Amauri contre les regles, par le credit de deux princesses sœurs du roi Melisende & Sibile comtesse de Flandres. Il étoit François natif de Neële dans le diocese de Noïon, & alors prieur du saint sepulcre : c'étoit un homme assez lettré, mais trop simple & peu capable de remplir une si grande place ; & il y fut mis nonobstant l'opposition d'Herneſe archevêque de Cesarée & de Raoul évêque de Bethléhem, qui même en appellerent à Rome. Amauri y envoya Frideric évêque d'Acre : qui en l'absence de ses adversaires obtint du pape Adrien, & à ce que l'on disoit par de grands presens, la confirmation du patriarche, & lui apporta le pallium. Amauri fut le huitième patriarche latin de Jerusalem & en tint le siége vingt-deux ans. De son tems le royaume changea de maître. Le roi Baudouin III mourut l'onzième jour de Février 1162. la vingtième année de son regne & la trente troisième de son âge. Comme il ne laissoit point d'enfans son frere Amauri lui succeda. Il fut couronné dans l'église du S. sepulcre huit jours après la mort de Baudouin & regna douze ans & demi.

En France le bienheureux Milon évêque de Terouïanne mourut le seizième de Juillet 1158. après avoir tenu ce siége vingt sept ans. Son neveu nommé Milon comme lui, chanoine regulier &

LI.
Amauri patriarche de Jerusalem.

Tyr. XVII. c. 19.
c. 20.

G. Tyr. XVII.
c. ult. & XIX.
c. 1.

LII.
Milon II. évêque de Terouïanne.
Bibl. Framons.
p. 460.

AN. 1160.
Gall. Chr. 19.
2. Fol. 430.

Opusc. 31. c. 1.
infi. op. 54. n. 19.

J. Ser. ep. 41.

op. Marlot. 10.
2. p. 371.

Chr. Rem. 107.
1. N. B. Lab.
p. 361.

Suppl. liv. LXIX.
n. 44.

archidiacre de la même église fut élu pour lui succéder : mais comme Samson archevêque de Reims le vouloit sacrer, le clergé de Bologne s'y opposa & appella au S. siège : prétendant qu'ils devoient avoir un évêque particulier, comme ils en avoient autrefois, & que Milon ne devoit être sacré que pour Teroüane. En effet Hincmar nommoit Boulogne entre les villes épiscopales de la province de Reims. Milon ne se rebuta point pour cette opposition, & alla à Rome soutenir son droit : qui fut recommandé au pape Alexandre par Jean de Sarisberi, & il traittoit d'ambition la prétension du clergé de Bologne. Ce clergé envoya aussi à Rome ; & le pape ayant ouï les deux parties, jugea que l'église de Bologne devoit demeurer en l'état où elle avoit été jusques alors ; & sacra Milon II. évêque de Teroüane, sauf le droit de la métropole. C'est ce qui paroît par la bulle d'Alexandre adressée à Samson archevêque de Reims, & dattée d'Anagni le dix-septième de Janvier 1161. Bologne n'a été érigée en évêché que quatre cens ans après lorsque Teroüane eût été ruinée.

Samson archevêque de Reims mourut la même année 1161. le vingt-unième de Septembre après avoir pris l'habit monastique à Igny abbaïe de Cîteaux fondée par son predecesseur ; & il y fut enterré. Son successeur fut Henri frere du roi Loüis le jeune déjà évêque de Beauvais après avoir été moine de Cîteaux. Il fut élu unanimement par le clergé & le peuple de Reims pour remplir ce siège où il fut transferé le quatorzième de Janvier 1162. & le tint treize ans.

Peu de tems après la confirmation de l'évêque de Teroïane, le pape Alexandre accorda à la priere du roi & de l'église d'Angleterre la canonisation du roi S. Edoüard, mort quatre-vingt quinze ans auparavant. C'est ce qui paroît par la bulle adressée aux évêques & aux autres prelatz d'Angleterre, & dattée d'Anagni le septième de Fevrier 1161. où le pape remarque que les affaires de cette importance ne se decidoient ordinairement que dans les conciles solempnels. S. Edoüard est honoré comme confesseur le cinquième de Janvier.

*Sup. liv. LXI;
n. 18.*

Alex. epist. 3

*Martyr. R. 5.
Jan. 5.*

Le pape Alexandre étant informé du zele avec lequel S. Pierre archevêque de Tarentaise s'étoit déclaré contre les schismatiques, le fit venir auprès de lui. Mais avant que de passer outre il faut reprendre la suite des actions du S. prelat. Affligé & épouvanté de la veneration que lui attiroit la multitude de ses miracles, il se retira secrettement & de nuit avec un seul compagnon, par des chemins difficiles & des lieux inaccessibles, & après avoir changé plusieurs fois de guides, il arriva seul dans un monastere de l'ordre de Cisteaux en Allemagne, où il étoit inconnu; n'entendoit point la langue & n'étoit point entendu. Il y fut reçu comme simple moine, & y goûta quelque tems le repos qu'il desiroit. Cependant ses domestiques & son peuple ne sachant ce qu'il étoit devenu étoient dans une extrême affliction: on le cherchoit de tous côtez, & enfin un jeune homme qu'il avoit élevé dès l'enfance étant arrivé au monastere où il s'étoit caché, le vit sortir entre les freres qui alloient

LIII.

*S. Pierre de
Tarantaise
pour Alexan-
dre.*

*Sup. li. LXVIII;
n. 73. vita c. 3.
Roll. rom. 132
fr 329.*

AN. 1161, au travail, & l'ayant reconnu l'arrêta avec un grand cri. Les moines aprenant qui il étoit furent dans un étrange étonnement, toute la communauté se jeta à ses pieds & lui demanda pardon, de ne lui avoir point rendu le respect qui lui étoit dû : tous fondoient en larmes, & lui particulièrement de ne pouvoir plus jouir de la douceur de sa retraite. La nouvelle de cette merveille se repandit dans tout le païs, & l'humble prelat fut contraint de retourner à son troupeau desolé. A son retour il éteignit des inimitiez implacables & inveterées : il reconcilia des seigneurs & termina des guerres qui ruinoient le païs. Il fit encore un grand nombre de miracles.

Le schisme aiant éclaté, comme il étoit dans les terres de l'empire il fut presque le seul archevêque qui soutint le bon parti. Il y ramena même plusieurs schismatiques, allant dans les provinces voisines & prêchant avec une grande liberté. L'empereur le respectoit tandis qu'il persécutoit les autres catholiques ; & comme les schismatiques lui en faisoient des reproches & lui disoient que c'étoit ruiner sa propre cause, il leur dit : Si je résiste aux hommes qui le méritent, voulez-vous que je m'oppose aussi à Dieu ? Hebert archevêque de Besançon étoit en ces quartiers là le plus ardent des schismatiques : l'empereur étant venu dans cette ville, l'archevêque Pierre l'y vint trouver, & l'exhorta à cesser la persécution contre les catholiques, principalement les religieux ; & comme le peuple de la ville & des lieux voisins vint en foule honorer le
saint

S. prelat ; il leur ordonna de prier en commun que Dieu convertît l'archevêque Hebert, ou qu'il en delivrât l'église : ils prièrent, & Hebert mourut quatre ou cinq jours après. AN. 1161.

Saint Pierre de Tarantaise étant donc appelé par le pape Alexandre consolait les catholiques dans la Toscane & le reste de l'Italie, & confondoit les schismatiques : prêchant publiquement contre eux dans les villes mêmes dont les évêques étoient du parti. Car il étoit écouté du peuple avec une devotion merveilleuse, & soutenoit ses discours par des miracles. Le pape lui rendit plus d'honneur qu'à aucun autre, & il n'y eut point alors d'évêque si admiré, si respecté, si cheri de l'église Romaine : personne en cette cour n'attendoit de lui des libéralitez, elles n'étoient que pour les pauvres. Il y eut toutefois un seigneur qui l'attaqua au retour, voulant profiter d'environ cinq chevaux qu'il avoit & de son petit équipage : mais comme il couroit après, son cheval tomba & se rompit la jambe. Cet accident le fit rentrer en lui-même, il suivit le S. prelat, se jeta à ses pieds & lui demanda pardon : attribuant à sa bonté de ce qu'il n'étoit pas péri lui-même au lieu de son cheval.

Tout l'ordre de Cîteaux, dont étoit S. Pierre de Tarantaise, s'étoit déclaré comme lui pour le pape Alexandre. Cet ordre avoit alors plusieurs évêques, plus de sept cens abbez & une multitude innombrable de moines. Leur autorité fut tres-utile au pape : de quoi l'empereur irrité publia une ordonnance, que tous les Cisterciens qui étoient dans

*Helm. 1. chr.
Slau. c. 91.*

AN. 1161. son royaume en sortissent, ou reconnussent le pape Victor. Ce qui obligea plusieurs abbez avec leurs communautez de se réfugier en France. L'autorité des Chartreux fut aussi de tres-grand poids contre les schismatiques. Cet ordre fut le premier qui reconnut Alexandre ; & il se declara principalement par les soins de deux de ses religieux Anthelme & Geofroi. Ils travaillerent si utilement que les prieurs & les autres moines de leur institut, après avoir long-tems hesité promirent obéissance au pape Alexandre ; & ils affermirent dans le bon parti plusieurs prelates. L'empereur l'ayant sçu prit Anthelme en averfion & le fit excommunier.

*Vie. S. Anthel-
mi. c. 15. 347.
26. Juin.*

LIV.
Concile de
Toulouse.

*Guill Nesbr
11. c. 9.*

20. x. p. 1406.

Le roi de France & le roi d'Angleterre aiant fait la paix. assemblerent des deux royaumes un grand concile : pour y reconoître le pape Alexandre plus solennellement, que dans les assemblées qu'ils avoient faites chacun de leur côté, à Beauvais, à Neuf-marché & à Londres. Ce concile se tint à Toulouse en 1161. Il s'y trouva cent prelates tant évêques qu'abbez : les deux rois y étoient en personne avec plusieurs seigneurs, il y avoit des envoiez de l'empereur Frideric & du roi d'Espagne, & des legats des deux papes. De la part d'Alexandre trois cardinaux, Henri de Pise, Jean de Naples & Guillaume de Pavie : de la part d'Octavien Gui de Crême & Jean de S. Martin, les seuls cardinaux qui lui restassent, car Igmarr évêque de Tusculum qui l'avoit sacré étoit mort.

Nous aprenons le détail de ce concile par une lettre de Fastrede second abbé de Clairvaux à Om-

nibon évêque de Verone, qui l'avoit prié de l'en instruire. Fastrede y parle ainsi : Après plusieurs exhortations aux rois & aux seigneurs, qui différoient de suivre la verité par crainte ou par affection pour l'empereur : après plusieurs conseils que nous avons tenus avec des archevêques, des évêques & des personnes de piété, qui parloient tous les jours aux rois : après plusieurs prières accompagnées de larmes repandues devant Dieu, principalement dans nôtre ordre : lors qu'il n'y avoit presque plus d'espérance, enfin deux cardinaux qu'Octavien avoit seuls auprès de lui, sont venus en grande pompe, accompagnés des gens de l'empereur, au jour & au lieu que les rois de France & d'Angleterre leur avoient marqué, avec toute leur église. Les cardinaux ont été ouïs les premiers, les autres leur ont repondu ; & on a reconnu par leurs reponses, par des témoins presens & sans reproche, & par les propres paroles des schismatiques, à qui Dieu par un miracle visible faisoit dire la verité : que l'élection d'Octavien étoit nulle, qu'il s'étoit lui-même revêtu de la chape, qu'il s'étoit mis dans la chaire pontificale par le secours des laïques : comme je l'ai ouï dire publiquement à Gui de Crême. Qu'Octavien excommunié depuis huit jours, a été sacré par l'évêque de Tusculum & celui de Ferentine excommuniés avec lui ; & par celui de Melfe déjà condamné & déposé, pour ses crimes notoires, dont le roi d'Angleterre & ses évêques & les gens mêmes du pais ont rendu témoignage.

Au contraire il a été prouvé qu'Alexandre a été

AN. 1161.

élu par tous les autres cardinaux qui étoient présens ; & que sans sa fuite & sa résistance, & la violence de Jean , & de Gui de Crême, il auroit été solennellement revêtu de la chape : ce qui fut depuis achevé en tems & lieu. Il a été aussi prouvé que long-tems avant le concile de Pavie, l'empereur avoit reconnu Octavien pour pape par ses envoyez & ses lettres bullées d'or. Quant à ce qu'ils ont écrit qu'au concile de Pavie il y avoit cent cinquante-trois évêques : il n'y en avoit que quarante-quatre ; & sur ce que l'empereur leur déclara, qu'étant laïque il ne lui appartenoit pas de juger l'église Romaine ni d'examiner l'élection des papes : tous ces évêques avec le cardinal Guillaume de Pavie, qui étoit alors neutre, après avoir long-tems délibéré, résolurent à cause de leur petit nombre de ne recevoir ni l'un ni l'autre pape : jusques à ce que l'on assemblât un concile general au moins de plusieurs royaumes, ou que l'on vît plus clairement lequel seroit reçu par la plus grande & la plus saine partie de l'église. Ils résolurent aussi de donner ce conseil à l'empereur, mais il ne l'approuva pas : au contraire les prenant en particulier, il contraignit ceux qu'il put par menaces & par prières à recevoir Octavien. Toutefois il n'y en avoit que vingt, les vingt-quatre autres n'y étoient plus, même l'évêque de Pavie, quoi que la chose se passât dans sa ville. C'est ce que témoignoit le cardinal Guillaume. Ainsi par l'avis commun des deux rois & de toute leur église, on a rejeté le schismatique Octavien & reçu le pape Alexandre. L'archevêque de Trèves

demeure dans l'unité : quelques-uns de ceux qui AN. 1161.
avoient suivi Octavien , reviennent. Nous-mêmes
à la priere des Chartreux nous avons intercedé
pour l'évêque de Grenoble leur évêque. Telle est
la lettre de l'abbé Fastrede à l'évêque de Verone
touchant le concile de Toulouse.

Cependant l'antipape Victor avoit indiqué un LV.
Concile de
Lodi.
to. X. p. 1409.
ex Otto. Mor.
p. 834.
concile à Pavie , puis à Cremone , & le tint enfin
à Lodi , suivant la volonté de l'empereur qui étoit
present. Ce concile commença le jour de S. Ger-
vais dix-neuvième de Juin 1161. L'empereur y as-
sista avec les seigneurs de sa cour & le duc de
Bohême. Il y eut grand nombre d'évêques dont
les deux premiers étoient Pelegrin patriarche d'A-
quilée , Gui de Blandrate élu archevêque de Ra-
venne : il y eut aussi grand nombre d'abbez , de
prieurs , de prevôts & d'autres ecclesiastiques. Ils con-
firmerent tout d'une voix l'élection de Victor ,
comme on avoit fait l'année precedente au con-
cile de Pavie. En celui-ci on lût des lettres des rois
de Danemarc , de Norvege & de Hongrie , de six
archevêques , de vingt évêques , de quantité d'ab-
bez , même de l'ordre de Cîteaux qui tous recon-
noissoient Victor pour pape , & promettoient de
ratifier tout ce qu'il ordonneroit en ce concile. On
y excommunia Hubert archevêque de Milan at- italien Sac. to.
+ p. 210.
taché au pape Alexandre , qu'il alla trouver à Ge-
nes & le suivit en France l'année suivante. On ex-
communia aussi les consuls de Milan , qui défen-
doient la ville contre l'empereur , car il l'assiégeoit
alors : On excommunia les évêques de Plaisance

AN. 1161. & de Bresse & les consuls de ces deux villes : on déposa l'évêque de Boulogne, & on suspendit celui de Padoüe jusques au premier jour d'Août. Le concile de Lodi dura jusques au jour de S. Jaques, vingt-cinquième de Juillet.

*Sup. liv. lxx.
n. 64. Chr.
Civ. di. Consist.
ap. Serran.*

Dodesh. ch. 9.

On y excommunia aussi ceux qui l'année précédente avoient tué Arnold archevêque de Maïence & leurs complices. Ce prelat avoit succédé à l'archevêque Henri déposé par deux legats en 1154. mais plusieurs le regrettoient & croïoient sa déposition injuste. Arnold natif de Maïence avoit aussi ses partisans, & cette division produisit une guerre civile & de frequentes seditions. Des laïques du parti d'Arnold s'emparerent de la grande église, & empêchoient l'entrée aux ecclesiastiques du parti opposé : car l'archevêque s'étoit attiré la haine d'une grande partie de son clergé, jusques là qu'en 1159. ils entrèrent à main armée dans son synode pour l'en chasser : mais ils furent repoussez par des comtes, & l'archevêque alla en Lombardie porter ses plaintes à l'empereur. Quand il fut revenu du concile de Pavie, ses ennemis tinrent un conseil où ils résolurent sa mort ; & quoi qu'il en eût reçu avis il le méprisa. Enfin le jour de la S. Jean vingt-quatrième de Juin 1160. ils vinrent l'attaquer dans le monastere de S. Jaques où il s'étoit logé, & commencerent à y mettre le feu. Il leur parla de la tour de l'église sans les pouvoir appaiser ; & voyant qu'ils avoient permis aux moines de sortir, il essaya de se sauver habillé en moine : mais il fut reconnu & massacré de plusieurs coups. On le dépouïlla &

son corps demeura trois jours sans sépulture, exposé à toutes les insultes de la populace. Ainsi finit l'archevêque Arnold après avoir occupé sept ans le siège de Maïence.

AN. 1162.

Les auteurs de sa mort craignant qu'elle ne fût vengée, forcèrent le clergé à élire à la place Rodolfe fils du duc de Zeringuen, dont ils esperoient de la protection : mais en même tems Conrad comte Palatin fit élire Christien comte de Buhe en Turinge. Rodolfe alla en Lombardie avec de grands presens, demander l'investiture à l'empereur, qui le refusa avec mépris. Il ne s'arrêta pas même pour lors à l'élection de Christien, mais aiant auprès de lui les premiers de l'église de Mayence il fit élire Conrad de Vittelspach, frere d'Otton comte Palatin de Baviere.

*Didech. 1160.
C.*

L'empereur Frideric après avoir tenu Milan assiégré tout l'hiver, le prit enfin par famine & le reduisit à se rendre à discretion le premier jour de Mars 1162. Les habitants vinrent le trouver à Lodi ayant des espées nuës au cou & des croix à la main pour demander misericorde : il leur donna la vie, mais non content de faire combler les fosses & abattre les murailles, il fit miner la ville entierement & détruire jusques aux églises, qu'il avoit d'abord épargnées. Il y en avoit entre autres une dédiée à S. Eustorge ancien évêque de Milan honoré le dix huitième de Septembre, où l'on prétendit avoir trouvé les corps des trois mages qui vinrent à Bethléhem adorer J. C. enfant, & que l'on croïoit dès lors avoir été des rois. On ne void point com-

LVI.
Translation
des trois rois.
*epist. Frid. to.
s. 8^{me} p. 568.
epist. Burch. ap.
Freh. p. 236.*

*Roll. t. x. Maj.
Eph. p. v. 111.*

*10. x. conc. p.
1186.*

hist. evang. c. 8.

*Helm. Chr.
Slav. l. c. 91*

*LVII.
Le pape Alex-
andre en
France.
A. A. ap. Bar.
an. 1162.*

ment ces corps étoient venus à Milan, & il n'en est fait aucune mention jusques à cette découverte; mais quoi qu'il en soit l'empereur Frideric les donna à Reinold archevêque de Cologne son chancelier, qui l'accompagnoit à cette guerre & avoit grand credit auprès de lui. L'archevêque en donna avis à son clergé & à son peuple, par une lettre où il marque qu'il leur porte aussi les corps de saint Nabor & de S. Felix martyrs de Milan, que l'église honore le douzième de Juillet. On celebre à Cologne le vingt-troisième du même mois cette translation des trois rois, qui y ont toujours été honorez depuis. On leur a même donné les noms de Gaspar, Balthasar & Melchior; & Pierre Comestor qui écrivoit vers le même tems, raporte ces noms dans son histoire Scolastique; comme étant les noms latins des Mages & y en joint d'autres qu'il dit être leurs noms Grecs & leurs noms Hebreux. La prise de Milan haussa extrêmement le courage à l'empereur Frideric, & répandit la terreur de son nom par toute la terre.

Dés l'année precedente 1161. qui étoit la seconde du pontificat d'Alexandre il revint à Rome, mais il ne put y demeurer long-tems en repos à cause des schismatiques. Car la famille d'Octavien y étoit puissante, & l'empereur en le protegeant vouloit s'attirer les Romains. Alexandre donc cedant aux prieres du peuple, retourna en Campanie sous la protection du roi de Sicile; & comme les Allemans occupoient la plus grande partie du patrimoine de S. Pierre: il resolut de passer en France par

par mer. Joint que les Schismatiques étoient maîtres des chemins, en sorte que ceux qui alloient trouver Alexandre s'exposaient à être pris, dépouillés & emprisonnez ; & qu'il ne pouvoit demeurer en Italie avec dignité. Ainsi ayant établi pour vicaire à Rome Jules cardinal évêque de Preneste, & réglé la conduite de l'église : il se rendit avec les cardinaux à Terracine, où il trouva quatre galeres du roi de Sicile bien préparées. S'y étant embarqué avec toute sa suite, il arriva à Genes le jour de sainte Agnès vingt-unième de Janvier 1162. Il y fut reçu & traité avec honneur contre la défense de l'empereur Frideric ; & en sortit le dimanche de la Passion, qui étoit le vingt-cinquième de Mars. Le samedi suivant il fut obligé par la tempeête de s'arrêter dans une isle, où il celebra la fête de Pâques ; & le mercredi onzième d'Avril il arriva à Maguelone. Mais parce que cette ville située dans une isle, étoit trop petite pour recevoir les survenans ; & que le pape étoit attendu hors de l'Isle avec impatience par une grande multitude de prelatz : il crut à propos de passer à Montpellier ville voisine & deslors tres-peuplée.

Il y entra sur un cheval blanc & revêtu des ornemens pontificaux : mais à peine put-il monter à cheval, tant étoit grande la foule de ceux qui s'empressoient à lui baiser les pieds. Le seigneur de Montpellier vint au devant avec les barons du païs, & lui servit d'escuier pendant mille pas. Le pape entra dans la ville en procession : & avec la noblesse qui venoit à ses pieds, se presen-

AN. II 62. ta un seigneur Sarasin bien accompagné qui se mit aussi à genoux, lui baïsa les pieds & l'adora comme si c'eût été le Dieu des Chrétiens. Puis parlant par interprete il le harangua en sa langue au nom du roi son maître : à quoi le pape répondit avec bonté, rendit beaucoup d'honneur à l'ambassadeur, & le fit asseoir à ses pieds entre les personnes de distinction. Tous les assistans le regardoient avec étonement, & se disoient l'un à l'autre cette parole du pseaume : Tous les rois de la terre l'adoreront ; toutes les nations lui seront soumises. Le comte de S. Gilles & la vicomtesse de Narbone se rendirent aussi auprès du pape.

Ps. lxxi. 11.

Alex. eb. 32.
p. 1313. 10. x.
Cort. p. 1410.

ib. p. 2367.

Quatre archevêques se trouverent à Montpellier, sçavoir ceux de Sens, de Tours, d'Aix & de Narbone ; & ce dernier y fut sacré de la main du pape. Il s'y trouva aussi six évêques, sçavoir ceux d'Auxerre, de S. Malo, de Nevers, de Terouane, de Maguelone & de Toulon. Avec ces dix prelatz, Alexandre réitera publiquement l'excommunication contre Octavien & ses complices, le jour de l'Ascension qui étoit le dix-septième de Mai. C'est ce qu'il témoigne dans une lettre à Omnibon évêque de Verone dattée du même jour, où il ajoute : Nous attendons les cardinaux Henri & Guillaume nos legats, avec les évêques d'Evreux & de Bayeux envoyez du roi d'Angleterre, & les archevêques de Bourges & de Reims : esperant que Dieu rendra bien-tôt la paix à son église.

Dés que le roi Louïs le jeune eut appris que le

pape Alexandre étoit arrivé à Montpellier, il lui envoya Thibaut abbé de S. Germain-des-prez, & un de ses clercs : mais le pape les reçût froidement. De quoi le roi irrité se repentit d'avoir reconnu Alexandre, & le manda par Manassés évêques d'Orleans à Henri comte de Troyes, qui alloit trouver l'empereur Frideric. Quelque tems après le pape envoya au roi Loüis Henri archevêque de Reims, frere de ce prince avec les évêques de Langres & de Senlis, & l'abbé de Grandelve de l'ordre de Cîteaux : comme il paroît par ses lettres du dernier jour d'Avril.

AN. 1162.
Duchesne. 10.
4. p. 416. c.
414. c.

App. 1. epist.
33. 37.

Ce fut aussi à Montpellier que le pape Alexandre reçût les deputez de Thomas nouvel archevêque de Cantorberi, qui lui envoya demander le pallium. Il y avoit plus d'un an que l'archevêque Thibaut étoit mort après une longue maladie. Il avoit resolu quelque tems auparavant d'abolir toutes les mauvaises coutumes, qui s'étoient introduites de son tems dans son archevêché; & avoit déjà ôté une seconde aide que l'archidiaque avoit imposée sur les églises. Se voyant près de sa fin il écrivit au roi qui étoit absent, pour lui donner sa benediction & lui recommander l'église de Cantorberi & le choix d'un digne successeur. Il le prie aussi de confirmer son testament par lettres patentes, & tenir la main à l'exécution. Par ce testament il laisse aux pauvres le reste de ses meubles, promet quarante jours d'indulgence à ceux qui en procureront l'exécution, & menace d'anathême les officiers du roi, s'ils touchent aux biens des

LVIII.
S. Thomas ar.
chevêq. e de
Cantorberi.

ap. Jo. Sarisb.
epist. 49.

epist. 54.

epist. 57.

AN. 1163. moines de Cantorberi. L'archevêque Thibaut mourut le mardi de Pâques dix-huitième d'Avril 1161. *Chron. Ger. vaf. 1161. Sup. l. LXVIII. n. 51.* après avoir tenu vingt-deux ans & trois mois le siège de Cantorberi qui vaqua treize mois.

Vita S. Th. c. 6. Si-tôt que la nouvelle de cette mort eût été portée au roi, toute la cour jeta les yeux sur le chancelier Thomas Bequet, qui étoit aussi archidiacre de Cantorberi. Le peuple en faisoit le même jugement : car Thomas étoit le premier ministre & la seconde personne du royaume, d'une grande capacité & d'une noblesse de courage, qui le faisoit admirer de tout le monde. Le roi forma aussi le dessein de le placer sur le siège de Cantorberi, mais il le dissimula pour un tems : seulement il lui laissa la garde de cette église suivant l'usage, qui donnoit au chancelier le soin des évêchez & des abbaïes pendant la vacance. Le roi qui étoit en Normandie envoya le chancelier en Angleterre pour quelques affaires du royaume ; & comme il vint à Falaise prendre congé, le roi le tira à part & lui dit : Vous ne savez pas bien encore le sujet de votre voyage : je veux que vous soiez archevêque de Cantorberi. Le chancelier lui montra en souriant l'habit qu'il portoit, & qui étoit peu ecclésiastique, & lui dit : Vous voulez mettre un homme bien édifiant sur ce grand siège & à la tête de ces moines si réguliers. Sachez que si cela arrive vous m'ôterez bien-tôt votre amitié, & elle se changera en une haine mortelle. Vous demanderez de moi des choses & vous faites déjà sur l'église des entreprises que je ne pourrai souffrir : les envieux en pro-

fiteront, & mettront entre nous une division AN. 1162.
éternelle.

Le roi demeura ferme dans son dessein & donna ordre de le déclarer aux moines de Cantorberi & au clergé d'Angleterre. Thomas résista quelque tems, mais il ceda aux conseils de ses amis & aux instances pressantes du cardinal Henri de Pise legat du pape. Quand il fut arrivé en Angleterre les moines de l'église métropolitaine s'assemblerent suivant la volonté du roi avec quelques évêques pour procéder à l'élection. Les avis furent partages : les uns disoient qu'un prelat cheri du roi procureroit la paix entre le royaume & le sacerdoce : les autres soutenoient que cette faveur nuirait à l'église ; & que sous un archevêque tiré de la cour, les officiers du roi la pilleroient plus librement. Ils ajoûtoient, qu'il étoit absurde & contre les regles de donner pour chef à ce venerable monastere, & à toute l'église Anglicane un homme plus laïque qu'ecclesiastique : un chasseur & un courtisan plein de faste. Il fut élu toutefois suivant l'intention du roi par les évêques de la province, & les moines de Cantorberi assemblez à Oüestminster près de Londres. Il y avoit cinq ans qu'il étoit chancelier, & il étoit en la quarante-quatrième année de son âge.

Aussi-tôt il fut présenté au jeune roi Henri, dont il avoit été précepteur, qui étoit présent à l'assemblée, & qui donna son consentement à l'élection au nom du roi son pere. Thomas fut aussi déclaré de la part du roi libre de tous les engagements de

AN. 1162.
C. 8.

de la cour. Il partit ensuite de Londres pour aller à Cantorberi être sacré suivant la coutume. Presque toutes les personnes considérables du royaume s'y rendirent : le clergé par devoir, les seigneurs pour faire leur cour au roi & au nouveau archevêque. Il fut premièrement ordonné prêtre le samedi d'après la Pentecôte second jour de Juin 1162. & le lendemain dimanche de l'octave il fut sacré évêque avec grande solennité par Henri évêque de Vinchestre en présence du jeune roi. A ce sacre se trouverent quatorze évêques suffragans de Cantorberi, en sorte que le nouvel archevêque étoit le quinzième. Aussi-tôt il envoya des députés au pape qui étoit à Montpellier, pour demander le pallium; qu'ils obtinrent plus facilement & plus promptement qu'à l'ordinaire. Ainsi Thomas l'ayant reçu, d'évêque devint archevêque. Ce sont les paroles d'Hebert un des auteurs de sa vie. En mémoire de son sacre Thomas institua de célébrer au jour de l'octave de la Pentecôte la fête de la sainte Trinité, qui n'étoit pas encore établie par toute l'église.

[Grosf. p.

LIX.
Commence-
ments de S.
Thomas de
Cant.

Vita quadri-
part. l. 2. c. 1.

Gell. Lubi. li.
I. ep. 108.

Thomas Bequet fut le premier Anglois qui occupa le siège de Cantorberi depuis la conquête des Normans. Il naquit à Londres l'an 1117. le vingt-unième de Decembre jour de l'apôtre S. Thomas, dont on lui donna le nom. Son pere & ses ancêtres étoient bourgeois de Londres & d'une fortune médiocre, comme il le reconnoissoit lui-même. Sa mere, l'éleva dans la crainte de Dieu, & lui recommanda la devotion à la sainte Vierge. Il étudia

premierement à Oxford puis à Paris , où il apprit AN. 1162.
avec les sciences la langue Françoisse , qui étoit alors
celle de la cour d'Angleterre. Comme il étoit bien
fait, de belle taille, & d'un esprit excellent , ses
amis le firent connoître à l'archevêque Thibaud : *Vita c. 2.*
qui le retint auprès de lui , le mit de son conseil ,
& l'envoya plusieurs fois à Rome pour les affaires
de l'église, qu'il y conduisit avec succès ; & pour
s'en rendre plus capable , il étudia quelque tems
le droit civil à Boulogne. Roger archidiacre de
Cantorberi aiant été élevé à l'archevêché d'Yorc
en 1154. l'archevêque Thibaud donna son archidia-
coné à Thomas Bequet qui le posséda avec la pre- *1. ep. 108.*
vôté de Beverlei , plusieurs cures & quelques pre- *Vita c. 3.*
bendes. Ensuite le roi Henri II. étant venu à la
couronne , l'archevêque Thibaud pour retenir ce
jeune roi peu affectonné aux intérêts de l'église , &
reprimer les entreprises de ses officiers : fit en sorte
qu'il prit pour son chancelier l'archidiacre Tho-
mas. En cette place il s'appliqua à gagner les bon- *C. 4.*
nes graces du roi par toutes sortes de complaisan-
ces : il chassoit avec lui , il se conformoit à ses
heures pour les repas & pour le sommeil : sa table
étoit magnifique , ses meubles somptueux , il étoit
entouré d'une grosse cour , & cherchoit à se faire
estimer des gens du monde. Toutefois au milieu
des delices & de la vanité il se conserva toujours
pur à l'égard des femmes. Il eut beaucoup à sou- *C. 5.*
ffrir de la part des courtisans : en sorte qu'il disoit
souvent avec larmes à l'archevêque & à ses amis ,
qu'il ne souhaitoit rien plus que de pouvoir sortir

AN. 1162.

de la cour sans se deshonor. Cependant il gaignoit de plus en plus la confiance du roi par ses grands services: entre autres par la négociation du mariage entre les enfans des deux rois, de France & d'Angleterre: qui fit revenir au dernier Gisors & quatre autres places importantes. Enfin ce prince lui confia l'éducation du jeune Henri son fils & son heritier présomptif. Tel étoit Thomas Bequet quand il fut élevé sur le siège de Cantorberi.

Mais si-tôt qu'il fut élu, il fit de sérieuses réflexions sur la sainteté de l'état où il alloit s'engager: il resolut de changer de vie; & allant de Londres à Cantorberi pour son sacre, il dit à Hebert un de ses clercs homme de grand merite: Je veux que vous me disiez désormais ce que l'on dira de moi. Car il m'arrivera comme aux autres, principalement aux grands, dont on dit bien des choses qui ne viennent jamais à leur connoissance. Avertissez moi aussi des fautes que vous me verrez faire, puisque quatre yeux voient plus que deux. Quand il eut reçu l'onction sacrée il devint un autre homme, il se convertit entierement, & commença par se revêtir de l'habit monastique, avec un rude cilice par dessous, mais par dessus il portoit un habit propre & convenable à sa dignité.

LX.

Conference à
saint Jean de
laune.
Alais. Bir.

A la fin du mois de Juin 1162. le pape Alexandre partit de Montpellier & passant par Alais, Mende & le Pui, il arriva à Clermont en Auvergne le quatorzième d'Août veille de l'Assomption de la sainte Vierge. Mais si-tôt que l'empereur Frédéric

deric aprit qu'Alexandre venoit en France, il écrivit à Hugues de Champ-fleuri évêque de Soissons & chancelier de France en ces termes : Nous avons appris certainement que Roland ci-devant chancelier, à qui nos serviteurs ne laissent pas de retraite autour de Rome, s'est exposé à la mer avec ses sectateurs, pour entrer en France l'infecter de son schisme & la depouïller. Car étant accablé de dettes il lui faut plus de vingt mille livres pour satisfaire ses creanciers. Nous vous prions donc de conseiller au roi de ne recevoir en aucune maniere ce schismatique, nôtre ennemi mortel & de l'empire, ni aucun de ses cardinaux & de ses nonces. Car il en pourroit naître entre le roi & nous une inimitié que nous n'apaiserions pas facilement.

Cependant Henri comte de Champagne & gen-

AN. 1162.

Duch. 3^{me} 10.

4. p. 379. ep.

47.

Hist. Vizeliac.

Duchefne 10.

4. p. 424.

AN. 1162.

Alex.

foit au comte, consentit à la proposition, croiant procurer la paix de l'église; & le comte retourna trouver l'empereur qui étoit en Lombardie, & lui promit avec serment de la part du roi l'accomplissement du projet. Le bruit de cette conference s'étant repandu dans les villes d'Italie, mit les catholiques dans une grande consternation. En y allant le roi Louïs se rencontra avec le pape Alexandre à Souvigni prieuré de Clugni, & le pria de venir au rendez-vous: ou, s'il ne vouloit pas se trouver en présence de l'empereur, qu'il vint jusques à Vergi, qui étoit un château imprenable: lui promettant de le mener & ramener en sûreté. Et comme le pape ne pouvoit s'y résoudre, craignant les artifices de l'empereur, le roi lui dit: Il est étrange que l'on évite le jugement quand on est sûr de la justice de sa cause; & continua son chemin pour la conference. Le pape se retira au monastere de Dol, c'est-à-dire du Bourg-Dieu près de Château-Roux en Berri, où il se croïoit plus en sûreté comme étant en Aquitaine.

Le roi de France ne savoit point encore les conditions du traité, que le comte de Champagne avoit fait de sa part avec l'empereur. Quand il fut arrivé à Dijon, le comte le vint trouver & lui dit: J'ai lié cette conference pour votre honeur & l'utilité de votre royaume, afin que l'on examine le droit des deux papes: si l'élection de Roland se trouve la meilleure, l'empereur se mettra à ses pieds, si c'est celle d'Octavien, vous le reconoîtrez pour pape: si l'un des deux manque de se trouver à la conference,

on l'abandonnera & on reconoîtra son compétiteur. AN. 1162.
Si vôtre majesté ne veut pas s'en tenir au jugement de l'assemblée, j'ai promis par serment de passer sous l'obéissance de l'empereur, & de tenir désormais de lui tout ce que j'ai de vous en fief. Le roi surpris lui dit : J'admire comment vous avez osé faire à mon inscû un tel traité avec l'empereur. Le comte répondit : Vous m'en avez donné le pouvoir par l'évêque d'Orléans ; & il montra la lettre par laquelle le roi indigné de ce qu'Alexandre avoit mal reçu ses envoyez, ordonnoit au comte de lier la conférence, promettant de s'en tenir à tout ce qu'il avoit résolu.

L'empereur étoit à Dole qui étoit la frontière de ses états, & les François sachant qu'Octavien n'étoit pas avec lui, se réjouissoient de son absence : mais les Allemans le firent promptement venir, & l'empereur le prenant avec lui, le mena jusques au milieu du pont de S. Jean de Laune : puis il se retira aussitôt comme ayant satisfait à sa promesse. Le roi se rendit de son côté au lieu de la conférence ; & envoya Joce archevêque de Tours, Maurice évêque de Paris, & Guillaume abbé de Vezelai, avec d'autres seigneurs vers les deputez de l'empereur : qui attendoient au même lieu la réponse du roi, & avoient avec eux le comte de Champagne entièrement favorable à l'antipape Victor. Les deputez du roi demanderent un délai, attendu qu'il n'avoit appris que la veille les conditions du traité, & qu'une affaire de cette importance ne devoit pas être décidée à la hâte :

AN. 1192. mais les deputez de l'empereur refuserent le délai, & le roi s'en retourna à Dijon. Les cardinaux que le pape avoit envoyez retournerent à Vezelai, comptant la conference pour rompue. Le lendemain de grand matin le comte de Champagne vint à Dijon trouver le duc de Bourgogne, & lui dit : Je ne puis éviter de me donner à l'empereur, puisque le roi n'a pas accompli sa parole ; & toutefois pour l'amour du roi j'ai obtenu de l'empereur un délai de trois semaines, à condition que le roi viendra au jour nommé amenant le pape Alexandre & executera ce qui sera décidé : sous peine de se rendre lui-même prisonnier de l'empereur à Besançon. Le roi ne put s'en défendre : il le promit quoi qu'à son grand regret, & donna pour ostages le duc de Bourgogne, le comte de Flandres & le comte de Nevers. Cette nouvelle alarma fort tout l'ordre ecclesiastique & ils prioient Dieu d'avoir pitié de son église.

Le roi retourna donc à S. Jean de Laune, mais l'empereur n'y vint point : il se contenta d'y envoyer Rainold son chancelier archevêque de Cologne, le principal appui du schisme. On repeta les propositions que le comte de Champagne avoit faites au roi de la part de l'empereur : mais l'archevêque de Cologne soutint que l'empereur n'avoit point dit ce qu'on lui faisoit dire ; & qu'il ne feroit part à personne du droit de juger l'église Romaine, qui lui appartenoit en particulier. Le roi ravi de trouver l'occasion de dégager sa parole, demanda au comte si les conditions du traité étoient telles

qu'il les avoit rapportées. Il le soutint ; & le roi ajouta : Vous voyez que l'empereur n'est point ici , comme il y devoit être suivant votre promesse : vous êtes aussi témoin que ses envoyez changent les conditions du traité. Je suis donc quitte de ma parole. Le comte en convint : tous les seigneurs & les prelatz qui étoient presens le déclarerent aussi ; & le roi piquant un cheval vigoureux qu'il montoit , s'en retourna promptement. Les Allemans confus le suivirent & le prièrent de revenir , disant que l'empereur étoit prêt d'exécuter ce que le comte avoit promis : mais le roi trop heureux d'avoir évité ce peril , dit qu'il avoit fait ce qui dépendoit de lui : ainsi l'assemblée se separa.

L'empereur avoit appelé à cette conference les rois de Danemarck , de Bohême & de Hongrie ; assurant que les deux papes s'y trouveroient & que l'on y finiroit le schisme. Le roi de Danemarck étoit Valdemar fils du martyr S. Canut , qui ayant reçu un legat de la part de l'antipape Octavien , & voulant conôître la verité de son droit , envoya à l'empereur Frideric son secretaire Raoul Anglois de naissance. L'empereur le reçut avec de grandes démonstrations de respect , & Octavien lui fit encore plus d'honneur , jusques à lui donner un pretre pour reciter l'office avec lui , & lui accorder la faculté de porter un anneau comme les évêques en celebrant la messe. L'empereur dit à Raoul que l'affaire du schisme avoit été jugée au concile de Pavie , & que pour la terminer il vouloit assembler tous les rois , puisque c'étoit un interest commun.

LXI.
Voyage de
Valdemar R.
de Danemarck
en Allemagne.
Helm. Chr.
Saxo lib. 1. c.
91.
Saxo lib. 14.
p. 170. edit.
1576.

AN. 1162. Qu'il désiroit sur-tout d'en conferer avec le roi de Danemarck dont il connoissoit la sagesse ; & que pour le récompenser de la peine d'un si grand voyage , il lui donneroit une province d'Italie avec le gouvernement de tout le païs des Sclaves.

Raoul étant de retour & gagné par les flatteries de l'empereur & de l'antipape , publioit hautement leur affection pour le roi son maître ; & ce prince moins pour l'intérêt de la religion que par la curiosité de voir les païs étrangers , résolut d'aller trouver l'empereur. Cependant Bernard legat d'Octavien en Danemarck s'efforçoit de gagner les évêques , & comme il en trouvoit peu qui le reçussent favorablement il indiqua un concile : mais il fut peu nombreux & lui attira plus de mépris que de considération. Le roi Valdemar l'ayant laissé à Slesvic découvrit son dessein d'aller en Allemagne , à Absalom évêque de Roschild son frere de laïc , qu'il avoit fait élire pour remplir ce siege en 1158. Ce prelat n'étoit pas moins recommandable par sa prudence & sa valeur , que par ses vertus chrétiennes ; & avoit étendu la religion chez les Rugiens & les autres Sclaves , autant par les armes que par la prédication. Il fit ce qu'il put pour détourner le roi Valdemar du voyage d'Allemagne , & n'ayant pu le persuader il ne laissa pas de l'y suivre. Mais quand ils furent arrivez à la cour de l'empereur qui étoit à Mets , le roi s'aperçût bien qu'il s'étoit engagé temerairement. Car l'empereur lui fit des reproches qu'il étoit venu bien tard ; & prétendit qu'il devoit lui faire hom-

Ibid. p. 245.
254.
Hist. gen. Dan.
1158.
Vita S. Guill.
abb. 6. Apr
Boll. 10. 9. p.
6,0.

mage du royaume de Danemarck & le reconôître pour son souverain : ce que le roi ne put éviter de faire à certaines conditions.

AN. 1162.

Saxo. p. 274.

Ensuite Octavien, tint un concile, où il s'efforça de montrer par de grands discours la validité de son élection ; & pour se rendre les évêques favorables , il ordonna que l'on n'appelleroit au S. siège qu'en cas que l'affaire ne put être décidée à leur tribunal. Après qu'il eut parlé , l'empereur dit qu'il avoit invité les rois à la conférence , pour finir la question du schisme , étant résolu de s'en tenir à leur avis ; & qu'ils n'y étoient pas venus , parce qu'ils prétendoient au mépris de l'empereur créer un pape, quoi qu'ils n'eussent aucun droit sur Rome. Ensuite Rainald archevêque de Cologne s'efforça de montrer aussi l'injustice des rois. Car , disoit-il, si l'empereur vouloit juger un différend touchant l'évêché de quelque ville de leur obéissance, ils le trouveroient très-mauvais ; & cependant ils veulent faire la même chose à Rome. L'archevêque crut cette preuve si convaincante , qu'il l'a proposa en latin , en François & en Allemand. Mais autant qu'elle fut applaudie des Allemans, autant déplut elle aux Danois ; & à la fin quand on eut allumé les cierges pour prononcer l'excommunication contre le pape Alexandre : le roi Valdemar suivant le conseil de l'évêque Absalom sortit du concile. Absalom le suivit & comme Octavien le prioit de demeurer, il dit qu'il ne pouvoit quitter le roi à la suite duquel il étoit venu. Ainsi ils ne prirent point de part à cette action schismatique. Le lendemain

AN. 1162. Octavien sacra Livon élu évêque d'Odensée capitale de l'isle de Funen, au sacre duquel Absalom s'étoit vigoureusement opposé. Le roi Valdemar ne revint en Danemarck que l'année suivante 1163. Cependant Octavien ne laissa pas de se prévaloir de la negociation du comte de Champagne avec l'empereur ; & écrivit à Rome, que le roi de France avoit embrassé son parti, & l'avoit déclaré à l'empereur avec serment par le moïen de ce Comte. C'est ce qui paroît par la lettre que les Frangipanes consuls des Romains en écrivirent au roi ; le priant de dissiper cette calomnie.

*Hist. gent.
D. 37. 1163.*

*Duchen. to. 4.
p. 715. ep. 418.*

LXH.
Alexandre honoré par les
rois de France
& d'Angleterre.
Alia. ap. Bar.

*Rob. de Mon.
1p. 1162.*

Tandis que le pape étoit à l'abbaye du Bourg-Dieu, il fut visité par le roi d'Angleterre, qui après lui avoir baisé les pieds, lui offrit des presens d'or & le baïsa à la bouche ; & aiant refusé le fauteuïl qu'on lui avoit préparé, s'assit à terre aux pieds du pape avec ses barons. Il se retira trois jours après fort content, aiant fait encore de grands presens au pape & aux cardinaux. Quelque tems après la conference de saint Jean de Laune, le roi de France & le roi d'Angleterre, se trouverent ensemble à Couci sur Loire & y reçurent le pape Alexandre avec l'honneur convenable : ils le conduisirent à sa tente marchant à pied à côté de lui, & tenant à droit & à gauche la bride de son cheval. C'est que le pape après avoir long-tems séjourné au Bourg-Dieu passa à Tours, où il arriva à la saint Michel & y celebra la fête de Noël.

Alia.

Au carême de l'année suivante 1163. Il vint à Paris, pour conferer avec le roi Louis, qui alla
deux

deux lieux au devant avec les barons & les chevaliers; AN. 1163.
 & dès qu'il le vit il descendit de cheval, & courut
 lui tenir l'estrier & lui baiser les pieds, après quoi
 ils s'embrassèrent. Ils entrèrent dans la ville mar-
 chant ensemble, le clergé vint au devant, & me-
 na le pape & les cardinaux à l'église cathédrale.
 Le pape demeura à Paris pendant le carême & y
 célébra la fête de Pâques, qui fut le vingt qua-
 trième de Mars. Il en partit peu de tems après,
 & passant par Chartres retourna à Tours où il avoit
 convoqué un concile pour l'octave de la Pentecôte,
 c'est à dire le dix-neuvième de Mai.

Le concile commença en effet ce jour-là & se
 tint dans l'église de S. Maurice, qui est la métro-
 politaine. Il s'y trouva avec le pape dix-sept cardi-
 naux, cent vingt-quatre évêques, quatre cens
 quatorze abbez; & une grande multitude d'autres
 personnes tant ecclésiastiques que laïques. Les pre-
 lats étoient rassemblez de toutes les provinces de
 l'obéissance des deux rois de France & d'An-
 gleterre; & quelques-uns d'Italie. Arnoul évêque
 de Lisieux fit par ordre du pape un sermon pour
 l'ouverture du concile, où il exhorte les évêques
 à combattre courageusement pour l'unité de l'é-
 glise contre les schismatiques, & pour sa liberté
 contre les tyrans, qui la pillent & l'oppriment.
 Quoi que les premiers dit-il s'efforcent de la dé-
 chirer, elle n'en est pas moins une; puisqu'ils sor-
 tent de son sein & demeurent dehors; & quoi que
 les autres veüillent l'asservir, elle n'est pas moins
 libre en effet, puisqu'elle les punit par sa puissan-

LXVII.
 Concile de
 Tours

10 x p. 1424.

Conc. p. 1411.

Arn. p. 61.

AN. 1163. ce spirituelle. Il prédit que l'empereur se convertira & confessera que la principauté de l'église est au dessus de la sienne ; & en particulier qu'il reconnoitra la seigneurie de l'église Romaine : puisque l'histoire nous apprend, que ses predecesseurs n'ont reçu l'empire que par la seule grace de cette église. Il conclut en exhortant les évêques à faire un bon usage de leurs richesses temporelles, les employant au secours de l'église exilée, & de ceux qui ont perdu leurs biens & leur repos pour la cause de J. C. c'est le pape & les cardinaux qu'il veut dire.

Le concile de Tours fit dix canons, la plus-part répétez des conciles precedents : en voici les dispositions les plus notables. Défense de diviser les prebendes & les dignitez ecclesiastiques : particulièrement les moindres bénéfices : Défense aux évêques, & aux autres prelates sous peine de déposition de donner à aucun laïque ni église, ni dîme, ni oblation. Défense de donner à ferme pour un prix annuel le gouvernement des églises ; comme la mauvaise coûtume s'en étoit introduite en certains lieux. On défend aussi de vendre les prieurez ou les chapelles de moines ou des clercs : de rien demander pour l'entrée en religion : de rien exiger pour la sepulture, l'onction des malades ou le saint crême, sous pretexte même d'ancienne coûtume : puisque la longueur de l'abus ne le rend que plus criminel. On défend aux clercs & aux religieux toute sorte d'usure : même le contract pignoratif, par lequel on reçoit en gage un fonds pour

profiter des revenus sans les imputer sur le sort principal de l'argent prêté. En quelques diocèses les évêques & les archidiacres mettoient à leur place des doyens ou des archiprêtres pour juger les causes ecclésiastiques, moyennant un certain prix annuel. Le concile condamne cet abus, comme tendant à la charge des curez, & au renversement des jugemens.

An. 1163.

C. 7.

Quelques religieux sortoient de leurs cloîtres sous prétexte de charité, pour exercer la médecine, étudier les loix civiles & poursuivre des affaires, prétendant s'en acquiter plus fidelement que les séculiers. Le concile défend absolument à aucun religieux profès de sortir pour ce sujet ; & ordonne que s'il ne rentre dans deux mois, il soit évité de tout le monde comme excommunié ; & que s'il se présente pour faire fonction d'avocat, toute audience lui soit déniée. Etant rentré dans son cloître il aura le dernier rang, & ne pourra espérer de promotion. Cet abus étoit ancien, comme on voit entre autres par une lettre de S. Bernard aux moines de S. Germer ; & il avoit déjà été condamné par Innocent II. au concile de Rheims en 1131. & en celui de Latran l'an 1139. Or il est remarquable qu'on ne défend qu'aux religieux les professions de médecin & d'avocat, & non aux clercs séculiers : parce que les laïques étant sans lettres en étoient incapables. Remarquez encore qu'on ne défend pas aux religieux de faire ces fonctions, pourvu qu'elles ne les tirent pas de leurs cloîtres.

C. 3.

Bern. ep. 67.
in ibi Mabil.Sup l. LXVIII.
n. 9.
Conc. Rem.
C. 6

Le concile ordonne aux chapelains des châteaux

C. 12.

AN. 1163.

si-tôt qu'ils auront conoissance que l'on y aura apporté quelque chose pillée sur l'église, d'en avertir le seigneur, ou celui qui commande dans le château; & s'il ne donne ordre à la restitution du butin, on cessera dans le château tout office divin, excepté le batême, la confession & le viatique. On pourra seulement dire une messe par semaine à huis clos dans le village. Que si les gens du château demeurent incorrigibles quarante jours après l'excommunication prononcée contre eux: les chapelains s'en retireront, & sous la même loi sont compris les écrivains. Car ces seigneurs ne lisoient & n'écrivoient que par le ministère des clercs. Les clercs des chasteaux ne pourront estre changez qu'en faisant serment à la diligence de l'archidiaacre d'observer ce canon. Les marchands & les autres habitans des villes & des bourgs ne logeront aucun excomunié, & n'auront aucun commerce avec lui. Dans les lieux du domaine du roi, si le constable, c'est à dire le gouverneur est excomunié, l'office divin cessera quand il sera present dans le lieu.

c. 2.

c. 4.

Les ordinations faites par Octavien & par les autres schismatiques sont declarées nulles. Il est ordonné aux évêques & aux prestres de veiller sur les heretiques, qui s'étant depuis long-temps elevez à Toulouse & aux environs se sont étendus en Gascogne & en d'autres pais. C'étoit les Manichéens depuis nommez Albigeois. Il est défendu à ceux qui les connoîtront de leur donner retraite dans leurs terres ni protection: d'avoir aucun commerce avec eux, soit pour vendre ou acheter, soit autrement: le tout sous peine d'ex-

communication. Lors qu'ils seront decouverts, les AN. 1163. seigneurs catholiques les feront emprisonner avec confiscation de leurs biens ; & on fera toutes les diligences possibles, pour empêcher leurs conventicules. Ce sont les canons du concile de Tours. Quand il fut fini, les deux rois de France & d'Angleterre prièrent le pape Alexandre, que s'il vouloit séjourner dans l'un de leurs royaumes il eût à choisir la ville qui lui plairoit davantage, pour y faire sa résidence. Il choisit la ville de Sens, métropolitaine & située dans un pais fertile & agreable ; & il y demeura depuis le premier d'Octobre 1163. jusques à Pâques de l'année 1165. y expediant les affaires de toute l'église comme s'il eût été à Rome.

Ann. Alex.

Chr. S. P. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Thomas archevêque de Cantorberi partit exprès d'Angleterre pour venir au concile de Tours ; & comme il étoit dans sa plus grande faveur, il fut reçu en Normandie & par tout où il passa, comme si c'eût été le roi même. Quand il arriva à Tours, les prelatz qui y étoient déjà pour la pluspart, vinrent au devant de lui ; & contre la coutume de l'église Romaine tous les cardinaux s'avancerent pour le recevoir assez loin hors de la ville : il n'y en eut que deux qui demeurèrent auprès du pape. Le pape qui sur sa réputation desiroit de le voir depuis long-tems, le reçut avec beaucoup d'amitié. Il demeura quelques jours après le concile, fit renouveler quelques privileges de son église, & se retira avec la benediction & les bonnes graces du pape. Il repassa en Angleterre où il fut reçu par le roi comme un pere par son fils. C'étoit la se-

LXIV.
Suite de la
vie de S. Tho-
mas de Can-
torberi.
Vita quadrin-
c. 14.

AN. 1163. conde année de son épiscopat: c'est-à-dire 1163.

C. 15.

Il y avoit alors deux évêchez vacans, Vorcheſtre & Herford. Car une coutume profane s'étoit déjà établie dans plusieurs royaumes que les rois retenoient à leur volonté les évêchez & les monasteres vacans pendant des années entieres, & apliquoient au ſiſc le patrimoine de J. C. & les biens des pauvres. C'est ainſi qu'en parle Hebert de Boſcham qui étoit auprès de l'archevêque Thomas. Ce prelat crut qu'il étoit de ſon devoir de ne pas ſouffrir un tel abus; & il fit tant par ſes prieres & ſes exhortations, qu'il perſuada au roi de remplir ces deux ſièges: lui reſeprésentant les mauvais effets de la longue vacance, tant pour le temporel que pour le ſpirituel. L'évêque de Vorcheſtre fut Roger ſils du comte de Glavor, jeune homme mais d'un merite ſingulier, pour la pureté de ſes mœurs, ſa fermeté pour la juſtice & ſon attachement au ſaint archevêque. L'évêché d'Herford vaquoit par la tranſlation de ~~Hague~~ ~~Foliot~~ à l'évêché de Londres. On mit à ſa place Robert de Melun docteur fameux, dont j'ai déjà parlé: mais plus recommandable encore par ſa vertu que par ſa doctrine. Ce furent les premiers que ſacra l'archevêque Thomas, ſuivant la reſolution qu'il avoit priſe, de n'impoſer les mains qu'à de dignes ſujets, principalement pour l'épiſcopat.

C. 16.

Gilbert ^{ſup. n. 34.}

C. 9.

Depuis ſon ſacre il étoit devenu un autre homme & menoit une vie toute édiſante. La premiere année il porta encore un habit précieux à ſon ordinaire, par deſſus le cilice & l'habit monaſtique: mais depuis il ne porta qu'un habit modeſte, ſui-

vant l'usage du clergé, long jusques aux talons, d'étoffe brune & fourré seulement d'agneau. Il disoit matines avant le jour, & aussi-tôt on faisoit entrer treize pauvres à qui il lavoit les pieds, servoit à manger & donnoit à chacun quatre piéces d'argent. Il faisoit cette action tres-secretement, & le jour étant venu entroient douze autres pauvres à qui son aumônier lavoit les pieds & donnoit à manger: enfin à l'heure de tierce deux aumôniers servoient encore cent pauvres de ceux qu'on nommoit Prébendiers. Ces trois aumônes se faisoient tous les matins. mais le S. archevêque en faisoit grand nombre d'autres; & il doubla les aumônes réglées de l'archevêque. Thibaut, qui avoit déjà doublé celles de ses predecesseurs.

AN. 1163.

C. 10.

C. 11. inf.

L'archevêque Thomas après son aumône prenoit un peu de repos: puis il se mettoit à la lecture de l'écriture sainte avec le docteur Hebert de Boscham Lombard né à Plaisance, qui fut toujours attaché à lui inseparablement, & devint enfin cardinal & évêque de Benevent. Il expliquoit à l'archevêque les sens mystiques de l'écriture, car c'étoit ceux que l'on y cherchoit alors principalement. Ensuite le prelat demeuroid à mediter ces grandes veritez, dont il profitoit pour l'instruction de son clergé & de son peuple. Il regrettoit le tems qu'il avoit perdu, avant que de s'appliquer à cette étude; & souhaitoit ardemment d'être en repos pour s'y donner tout entier. Il portoit toujours dans ses grandes manches des billets contenant quelques sentences édifiantes, pour s'en aider au

AN 1163.

besoin ; & il étoit toujours accompagné de plusieurs hommes vertueux & savans , dont la conversation l'instruisoit de plus en plus.

C. 11.

Il demouroit donc enfermé jusques à l'heure de tierce , & alors il sortoit de sa chambre pour célébrer ou entendre la messe. Il ne la disoit pas tous les jours : non par negligence , comme il le disoit lui-même , mais par respect. Car , ajoute le docteur Hebert , la pratique des bons & saints prêtres varie sur ce point. Je croi voir dans ceux qui celebrent tous les jours une grande preuve de la pureté de leur vie , & dans les autres une marque de respect & d'umilité. Or dans les canons il n'y a de part ni d'autre , ni precepte ni conseil : mais ils témoignent qu'il suffit d'offrir le saint sacrifice une fois par jour , comme J. C. s'est offert une fois. Car je ne daigne pas ici parler de ces prêtres de Mammona plutôt que de J. C. qui l'offrent volontiers chaque jour , même plusieurs fois , pour le profit des offrandes. Ce sont les paroles de Hebert. Le saint archevêque se préparoit à la messe avec une grande devotion & beaucoup de larmes : pendant le chant de l'introïte & du reste il s'occupoit de quelque lecture , principalement des oraisons de S. Anselme , pour éviter les distractions ; & par la même raison il étoit diligent dans la celebration de la messe.

C. 12.

A none , j'entends à midi , il sortoit en public pour se mettre à table ; & y faisoit asseoir à sa droite les savans & à sa gauche les moines : les chevaliers & les seigneurs mangeoient separement , de peur qu'ils

qu'ils ne fussent importunés de la lecture latine, AN. 1163.
 qu'ils n'auroient pas entenduë & qui duroit pendant tout le repas du prélat. Sa table étoit abondante & propre, mais sans délicatesse recherchée. Il gardoit une grande sobriété, quoi qu'il se nourrit des meilleures viandes, l'habitude l'empêchant d'user de viandes grossières. Après le repas il entroît dans sa chambre avec ses savans, & s'entretenoit ou de l'écriture sainte ou de ses affaires, faisant en sorte de n'être jamais oisif. Avant de conférer les ordres il examinoit soigneusement les sujets : premièrement sur les mœurs, puis sur la doctrine, & enfin s'ils avoient quelque bénéfice suffisant : de peur qu'après leur promotion ils ne fussent réduits à mener une vie vagabonde, & se rendre méprisables en faisant leurs fonctions par intérêt. Car il étoit persuadé que celui qui ordonne un sujet indigne, se charge toujours d'un grand péché, quand même l'ordinant se corrigeroit ensuite. Il eut grand soin de retirer les biens usurpez sur l'église de Cantorberi, par la foiblesse ou la negligence de ses predecesseurs : reprenant sans formalité ceux où l'injustice étoit manifeste, & faisant pour les autres des poursuites en justice. Cette conduite excita contre lui plusieurs grands seigneurs, mais la faveur déclarée du roi pour le prelat, les obligeoit à dissimuler leur ressentiment.

C. 13

En Bourgogne, l'évêché de Bellai étant venu à vaquer, le parti le plus puissant du chapitre élut un jeune homme noble & le mit en possession de la maison épiscopale; mais l'autre parti élut un moine; & ceux-ci

LXV.
 S. Anthelme
 évêque de
 Bellai.
Vina ap. Suri.
 26. Juni. 6121

AN. 1163. envoïerent au pape Alexandre , qui étoit en France, pour faire confirmer leur élection. Le pape différa de donner réponse aux deputez , ne doutant point que l'autre parti n'envoyât aussi les siens. Cependant quelques chanoines plus moderez , quoi qu'en petit nombre , voulant réunir les deux partis , proposerent d'élire Anthelme Chartreux de grande réputation. Tous s'y accorderent avec joie , même celui qui avoit été élu le premier : car il étoit parent d'Anthelme. Mais comme ils savoient qu'il seroit tres difficile de le tirer de sa solitude , ils allerent promptement trouver le pape Alexandre ; qui plein de joie les felicita d'avoir pris un si bon parti , & leur dit qu'ils seroient heureux sous un tel pasteur. Il y fit consentir , quoi qu'avec peine , les premiers députez ; & les aiant tous réunis , il écrivit à Anthelme , lui ordonnant par l'autorité du S. siège , de se charger de l'église de Bellai ; & manda au prieur & aux religieux de la grande Chartreuse de le donner à ceux qui le demandoient , & s'il refusoit d'accepter de l'y contraindre par autorité.

C. 17. Mais Anthelme ayant appris ce qui se passoit & l'arrivée de ceux qui devoient l'emmener , resolut de s'enfuir & se cacha. Les Chartreux le chercherent si bien qu'ils le trouverent ; & l'ayant amené avec bien de la peine à la communauté assemblée , ils lui exposerent l'ordre du pape & lui montrèrent ses lettres. Le prieur y ajouta son commandement , les religieux leurs exhortations , les députez leurs prieres au nom de toute l'église de Bellay ;

mais Anthelme demeura ferme à refuser : protestant qu'il ne sortiroit jamais de son desert. Enfin par un pieux artifice on lui proposa le choix, ou d'obéir au pape & d'accepter, ou d'aller trouver le pape même : qui, disoient-ils, connoissant sa résolution ne lui feroit pas de violence. Flatté de cette esperance il se mit en chemin, mais les députez se garderent bien de le quitter. Quand il fut arrivé auprès du pape Alexandre, il fut reçu avec honneur de lui & de toute sa cour : car ils le connoissoient pour homme d'un grand merite ; & lorsqu'il eut audience du pape, il dit qu'il n'étoit venu que pour lui demander grace, & le prier de ne le pas contraindre à faire ce qui n'étoit avantageux ni à lui même ni à l'église qui le demandoit. Qu'il étoit un ignorant, un homme sans experience, un miserable : enfin qu'il avoit fait vœu de ne point sortir de son desert.

Le pape lui répondit : Mon fils ne pretendez pas nous imposer par de mauvaises excuses, nous connoissons vos talens : pourquoi vous découragez vous ? il faut obéir. Je ne me dédirai pas de ce que j'ai écrit. Vous avez promis de renoncer à vous-même & de suivre J. C. il faut donc l'imiter en son obéissance, & renoncer à votre propre volonté. Le pape le confondit par ce discours & le reduisit à garder le silence. Ensuite il le sacra solennellement de sa main le jour de la Nativité de la Vierge, qui cette année 1163. étoit le dimanche. Le pape le retint quelques jours auprès de lui, & comme les prelates de la cour de Rome s'entrete-

AN. 1163. noient familièrement de diverses choses avec Anthelme, il citoit souvent l'écriture fort propos : ce qui leur fit dire : Estes-vous donc un ignorant comme vous nous le vouliez persuader ? Il demanda son congé avec empressement & le pape le renvoya, après lui avoir fait quelques petits presents.

Vita c. 1.

Anthelme étoit de la premiere noblesse de Savoie, né vers l'an 1107. Ses parens le firent étudier dès sa jeunesse, & lui procurerent la prevôté & la sacristie de Genève, & la sacristie de Bellai, qui étoient les principales dignitez de ces deux églises. Elles lui donnoient une grande consideration & d'amples revenus : dont il usoit magnifiquement, prenant plaisir à bien recevoir ceux qui l'alloient voir & à leur rendre toutes sortes de services : ce qui lui acquit beaucoup d'amis. Il étoit aussi tres-liberal envers les pauvres, & sa vie étoit pure, mais dissipée & occupée de soins temporels. Aiant passé la premiere jeunesse, il s'adonna à visiter les religieux, particulièrement les Chartreux, plus par curiosité qu'à dessein de se convertir : la profpérité dont il jouïssoit, & l'esperance de parvenir à de plus grandes dignitez étoient de grands obstacles. Un jour étant allé avec quelques jeunes gens de son âge à la Chartreuse des Portes, dont le venerable Bernard étoit alors prieur : ce saint homme, qui avoit déjà fait un grand nombre de conversions, exhorta fortement Anthelme à penser à son salut, & quelques autres Chartreux en firent de même. Anthelme ne se rendit pas pour

lors, seulement il se recommanda à leurs prières AN. 1163.
 & se retira. Etant venu à la maison d'en bas de
 cette Chartreuse il fut retenu pour y passer la nuit
 par les freres convers & le procureur Boson, qui
 étoit son parent & homme d'une industrie mer-
 veilleuse. Le lendemain il remonta à la maison
 d'en haut, visita les logemens des moines, & fut
 tellement touché de leur manière de vie & de leurs
 discours, qu'il demanda à être reçu parmi eux. Ils
 l'exhorterent à regler ses affaires & prendre jour
 pour revenir ; mais il leur dit : J'ay resolu de de-
 meurer ici dès aujourd'huy : je laisse dequoi payer
 mes dettes & j'ai de bons amis pour tout executer.
 Il prit donc l'habit, & embrassa leur observance
 avec une grande ferveur.

Il étoit encore novice quand il fut enuoyé à la
 grande Chartreuse où le nombre des moines étoit
 tres-petit. Là il s'appliquoit à la priere, à la medi-
 tation, au travail des mains, à la mortification,
 prenant tous les jours la discipline ; & il avoit un
 grand don de larmes. Etant fait procureur il s'a-
 quitta tres-dignement de cet emploi : soit pour la
 conduite des freres convers, soit pour les aumô-
 nes & le soin du temporel. Ensuite on le fit prieur.
 Le venerable Guigues après avoir exercé cette
 charge vingt-sept ans mourut en 1136. laissant une
 telle reputation qu'on l'appelloit simplement le
 bon prieur. Son successeur fut Hugues sixième
 prieur de la grande Chartreuse, qui après avoir
 gouverné deux ans se demit de la superiorité
 & fit élire en sa place Anthelme en 1138. Quelques

c. 31

c. 41

c. 51

Sup. liv. LXVI

n. 30.

AN. 1163. années auparavant des monceaux de nege tombant du haut des montagnes, & entraînant de la terre & des pierres avoient accablé plusieurs Chartreux sous les ruines de leurs cellules. Cet accident emporta en un jour la plus grande partie de cette sainte communauté, & le peu de moines qui restèrent se relâcherent de l'observance après la mort du bien-heureux Guigues. Anthelme s'appliqua donc à la rétablir, suivant les constitutions écrites par ce saint prieur. Il employa la douceur & la severité, & chassa quelques indociles qui lui restoient : en même tems il reparoit les bâtimens & il remit la Chartreuse dans un état florissant.

*Sup. liv. LIX.
n. 40.
Vita S. Steph.
Obit. I. c. 26.*

c. 9. Après l'avoir gouvernée douze ans, il fit mettre à sa place Basile qui en fut le huitième prieur, & rentra dans le silence de sa cellule. Mais quelque tems après Bernard prieur des Portes le demanda pour son successeur : ne se croiant plus en état de gouverner cette maison à cause de son grand âge. Anthelme devint donc prieur des Portes : où aiant trouvé beaucoup d'argent & de bled, il en fit de grandes distributions aux laboureurs du voisinage, pour leur donner de quoi semer dans une année de disette ; & ne laissa pas ensuite d'augmenter les revenus du monastere en défrichant des bois. En c. 13. ce tems-là c'est-à-dire vers l'an 1158. Gui Comte de Forés aiant surpris la ville de Lion la pilla, & fit sentir son indignation principalement au clergé ; prétendant que l'église avoit usurpé sur sa famille la seigneurie de la ville, au moins pour la plus grande partie. En cette occasion l'archevêque He-

*Sup. l. LXVIII.
c. 31.*

c. 4.
*V. Sever. p.
246.*

LIVRE SOIXANTE-DIXIÈME. 159

raclius & les principaux de son clergé, se réfugièrent à la Chartreuse des Portes, où le prieur Anthelme les reçût à bras ouverts & les défraia libéralement, tant que dura cette tempeste. Mais à peine avoit-il gouverné deux ans cette maison, qu'il se retira encore & retourna à sa cellule de la grande Chartreuse. Il avoit un zèle particulier pour l'unité de l'église ; & ce fut principalement lui & un autre Chartreux nommé Geofroi, qui par leur autorité & leurs soins déterminèrent tout l'ordre à embrasser le parti d'Alexandre III. & à rejeter l'antipape Octavien. Tel étoit donc Anthelme quand il fut élu évêque de Bellai ; & il remplit dignement ce siège pendant quinze ans.

c. 19.

Sup. n. 93.

LIVRE SOIXANTE-ONZIÈME

PEU de tems après que Thomas archevêque de Cantorberi fut revenu du concile de Tours, le roi d'Angleterre Henri II. commença à se refroidir à son égard, & à concevoir pour lui cette aversion, qui vint enfin aux dernières extrémités.

On en marque pour première cause, que Thomas ne se trouvant que trop chargé de sa dignité d'archevêque & de primat d'Angleterre, renvoya les seaux au roi qui étoit en Normandie, le priant de pourvoir à la charge de chancelier. Le roi s'en tint offensé, sachant que l'archevêque de Mayence étoit chancelier de l'empereur en Allemagne, & l'archevêque de Cologne en Italie : ce qui lui fai-

1.
Commence-
ment de divi-
sion entre le
R. Henri &
S. Thomas.
Vita quadrup.
lib. 1. c. 17.

Rat. de Dign.
p. 712. 60.

AN. 1163.

Matth. Paris.
AN. 1163.

soit conclure que ces dignitez n'étoient point incompatibles, & que Thomas ne renonçoit à la chancellerie d'Angleterre que par aversion personnelle pour lui. Mais le principal sujet de leur division fut le differend pour la juridiction ecclesiastique. Un prêtre accusé d'homicide ayant été pris, fut renvoyé à l'évêque de Sarisberi son diocésain, à cause du privilege clerical. La preuve ne se trouvant pas complete, l'évêque lui ordonna la purgation canonique ; & comme il ne put y satisfaire, l'évêque consulta l'archevêque de Cantorberi : qui condamna le prêtre à être privé de tout benefice, déposé & mis dans un monastere, pour faire penitence perpetuelle. Vers le même tems un chanoine de Bedford nommé Philippe de Broïe dit des injures aux officiers du roi : qui en fut extremement irrité contre tout le clergé. La plainte en étant portée à l'archevêque il le fit fustiger publiquement & le suspendit de ses fonctions pendant quelques années.

c. 18.

Le roi n'en fut pas content ; & aiant assemblé à Londres l'archevêque & les évêques, il leur représenta que pour reprimer les crimes, il étoit necessaire que les clerics après avoir été deposez fussent livrez au bras seculier, & soumis aux peines corporelles. L'archevêque & les évêques soutenoient au contraire, que les canons & la liberté ecclesiastique ne le souffroient pas ; & l'archevêque conjura le roi de ne pas introduire cette nouveauté dans son royaume : declarant qu'il ne la devoit ni ne pouvoit souffrir. Alors le roi indigné
de voir

c. 19.

de voir les évêques tous d'accord contre lui, leur demanda s'ils vouloient observer les coûtumes de son royaume : ajoutant, que puisqu'elles avoient été gardées par tous les prelatz du tems de son ayeul, il seroit triste qu'elles fussent condamnées de son tems. L'archevêque ayant pris l'avis de ses confreres répondit; qu'ils observeroient ces coûtumes, sauf leur ordre : c'est-à-dire sauf les droits de l'épiscopat ; & Hilaire évêque de Chichestre voyant le roi plus aigri de cette réponse, dit de son chef, qu'il observeroit les coûtumes royales de bonne foi. Mais le roi sans s'adoucir le traitta avec mépris ; & se tournant vers l'archevêque & les autres prelatz, il dit, qu'ils avoient conjuré contre lui, & qu'il y avoit du venin dans cette clause captieuse : Sauf nôtre ordre : c'est pourquoi il vouloit qu'ils promissent simplement & sans restriction d'observer les coûtumes royales. L'archevêque répondit : Quand nous vous avons juré fidelité, nous avons promis de vous conserver la vie, les membres & vôtre dignité temporelle, sauf nôtre ordre : or ces coûtumes sont comprises dans vôtre dignité. Ainsi nous ne nous obligeons point à les garder en une autre forme que nous ne l'avons déjà promis. Comme le jour baissoit, le roi fatigué, sortit de la sale en colere sans saluer les prelatz, qui se retirerent de leur côté ; & en s'en allant l'archevêque fit de grands reproches à l'évêque de Chichestre, d'avoir changé de son propre mouvement la clause dont ils étoient tous convenus. Le lendemain le roi retira des mains de l'archevêque, les places & les fiefs qu'il avoit en gar-

AN. 1161. de comme chancelier ; & sortit de Londres secrettement & avant le jour : montrant par ce procédé une grande indignation.

Peu de tems après Arnoul évêque de Lisieux vint en Angleterre, pour se reconcilier avec le roi dont il avoit perdu les bonnes graces ; & lui conseilla de diviser les prelates pour affoiblir l'archevêque : ce qui réussit. Le roi gagna premierement quelques évêques, qui craignoient les effets de son ressentiment, sachant qu'ils lui étoient odieux depuis long-tems : ensuite il en gagna d'autres, qui n'eurent pas la force de lui résister. Ils promirent donc à l'insceu de l'archevêque d'obéir à la volonté du roi ; & il en demeura peu avec ce prelat, encore la crainte les obligeoit à se cacher. Le roi de son côté s'efforçoit de gagner l'archevêque par promesses & par caresses : plusieurs des grands s'entremettoient pour les reconcilier, & representoient au prelat les obligations qu'il avoit au roi, les maux que produiroit leur division, & l'imprudence qu'il y avoit de tout perdre pour un petit mot : car il ne s'agissoit que de cette clause : Sauf nôtre ordre. L'abbé de l'Aumône entre autres le pressoit, disant avoir charge du pape de le faire consentir au desir du roi ; & que ce prince avoit assuré par serment qu'il ne vouloit que sauver son honneur devant les grands, par quelque apparence de consentement du prelat. Enfin Thomas alla trouver le roi à Oxford, & lui promit de changer ce mot qui le choquoit. Le roi parût fort adouci, mais il vouloit qu'on lui promit l'observation des

coutumes publiquement dans l'assemblée des évêques & des seigneurs. AN. 1163.

L'empereur Frideric celebra cette année à Vormes la fête de Pâques, qui fut le vingt-quatrième de Mars; & le jour de l'octave dernier du même mois, il tint avec les seigneurs sa cour à Mayence. Presque tous les bourgeois s'enfuirent de la ville, craignant la punition du meurtre de leur évêque commis trois ans auparavant; & il n'en demeura que tres peu des moins considerables, & quelques uns qui avoient déjà obtenu leur grace de l'empereur. Un des coupables fut pris & executé à mort. L'abbé de S. Jacques fut présenté à l'empereur comme complice, & obtint du temps pour se justifier: mais ne le pouvant faire, il fut chassé de son abbaïe & du païs. Les moines furent enfermez dans une maison d'où les uns se sauverent par les fenêtres ou autrement, les autres furent congediez: ainsi le service divin cessa dans ce monastere. Les murailles de la ville furent abbatuës par ordre de l'empereur, & ne furent rétablies que sous son successeur trente-sept ans après. L'année suivante 1164. Conrad élu archevêque de Mayence se rangea à l'obédience du pape Alexandre: dequoi l'empereur irrité le chassa de son siège, & mit en possession Christien, qui avoit été élu auparavant.

II.
Eglise d'Al-
lemagne.
D. dech. ann.
1163.

Sup. liv. LXX.
n.

Id. 1200.
Id. 1164.

En Saxe Gerold évêque d'Oldembourg obtint du duc Henri le Lion la translation de son siège à Lubec, où il institua douze prebendes & une treizième pour le prevôt. Ensuite voulant établir les dîmes dans la Holface, il écrivit une lettre aux ha-

Hist. archiep.
Brem. p. 104.

Helmold. liv.
I. c. 92.

AN. 1163.

bitans de Burnhovede, où il represente ce devoir comme un precepte divin, sans l'accomplissement duquel les autres sont inutiles. Ce peuple peu docile repondit, qu'il ne se soumettroit jamais à cette servitude, qui exposoit tous les Chrétiens à l'oppression des évêques; & presque toutes les dîmes s'employoient en luxe seculier. En quoi, dit le prêtre Helmold auteur du tems, ils ne s'éloignoient pas beaucoup de la verité. L'évêque rapporta cette reponse au duc, qui commanda aux Holfatiens sous peine de perdre ses bonnes grâces, de payer les dîmes, comme faisoient d'autres peuples, dont les terres étoient plus nouvellement cultivées & plus exposées aux guerres. Mais les Holfatiens obstinez répondirent, qu'ils ne donneroient jamais les dîmes que leurs peres n'avoient point données; & qu'ils aimoient mieux brûler leurs maisons & quitter leur pais. Ils songerent même à tuer l'évêque le comte & tous les étrangers qui paioient les dîmes, mettre le feu au pais & s'enfuir sur les terres de Danemarc. Mais leur mauvais dessein fut arrêté par l'alliance renouvelée entre le roi de Danemarc & le duc de Saxe: car ils convinrent de ne point recevoir les transfuges l'un de l'autre. Les Holfatiens furent donc contraints de se soumettre aux dîmes & promettre pour chaque feu une certaine quantité de grain. Mais comme on étoit prêt à sceller le traité, les notaires demanderent un marc d'or suivant la coutume: ce qui revolta ce peuple feroce & le traité demeura imparfait. Joint la guerre qui survint & la mort de l'évêque, qui ar-

riva la même année 1163.

L'année suivante 1164 sur la fin de Janvier le roi d'Angleterre tint à Clarendon une assemblée de tout son royaume, pour y faire reconnoître les coutumes, qui lui étoient contestées par le clergé. En cette assemblée il pressa Thomas archevêque de Cantorberi d'exécuter la promesse qu'il lui avoit faite à Oxford, d'approuver les coutumes, sans y ajouter la restriction : Sauf nôtre ordre. Mais l'archevêque craignant que si on accordoit au roi ce qu'il desiroit, il ne gardât pas de mesure dans l'exécution des coutumes, ne pouvoit se résoudre à les accorder. Cependant l'évêque de Sarisberi & celui de Norvic, craignant les effets de l'ancienne indignation du roi : prioient l'archevêque avec larmes d'avoir pitié de son clergé, & de ne pas s'exposer à la prison, son clergé à être détruit, eux à perdre la vie. Il étoit encore pressé par deux comtes puissants dans le royaume : qui disoient que s'il n'acquiesçoit à la volonté du roi, il les contraindrait d'user de violence, qui attireroit au roi & à eux une infamie éternelle. Richard maître des Templiers homme d'un grand nom, vint à la charge pour la troisième fois, & avertit l'archevêque de prendre garde à lui & d'avoir pitié du clergé. Il leur sembloit à tous voir les épées déjà levées sur sa tête.

Il se rendit enfin à leurs conseils & à leurs prières ; & s'obligea le premier à observer les coutumes royales de bonne foi, sans autre addition. Il y joignit le serment, promettant en parole de vérité de le faire ainsi ; & tous les autres évêques le

AN. 1164.

III.

Assemblée de
Clarendon

Vita quadri-
lib. 2. c. 22.

AN. 1164.

jurèrent en la même forme. Aussi-tôt quelques seigneurs qui devoient savoir ces coûtures en dicterent la reconnoissance, & comme la plupart furent redigées par écrit, l'archevêque voiant que l'on en vouloit ajouter beaucoup davantage : interrompit & dit, qu'il ne pouvoit être bien instruit de ces coûtures, n'étant ni des plus anciens du royaume ni archevêque depuis long-tems : ajoutant qu'il étoit tard, & que l'affaire étoit assez importante pour la remettre au lendemain. Cet avis fut suivi & chacun se retira à son logis.

IV.
coûtures
d'Angleterre.
Collège. L.

Le lendemain on se rassembla & on acheva de rediger les coûtures royales, dont le mémoire fut dressé en ces termes : L'an de l'incarnation de N. S. 1164. du pontificat d'Alexandre le cinquième, du tres illustre roi d'Angleterre Henri II. le dixième, en présence du même roi a été faite la reconnoissance d'une partie des coûtures, libertez & dignitez de ses predecesseurs, savoir du roi Henri son ayeul & des autres, lesquelles doivent être observées & tenuës dans le royaume. Et à cause des dissensions qui se sont élevées entre le clergé, les justiciers du roi & les barons du royaume touchant ces coûtures : la reconnoissance en a été faite en présence des archevêques, des évêques, du clergé : des comtes, des barons & des grands du royaume. Ces coûtures reconnues par eux & par les plus nobles & plus anciens du royaume, ont été accordées par Thomas archevêque de Cantorberi, Roger archevêque d'Yorc, Gilbert évêque de Londres, Henri évêque de Vinchestre, Nigel évêque d'Eli,

Guillaume de Norvic, Robert de L'incolne, Hilaire de Chichestre, Josselin de Sarisberi, Richard de Chestre, Barthelemi d'Oxford, Robert d'Herford, David de Meneve, & Roger élu évêque de Vorchestre. Ce sont douze évêques outre les deux archevêques. L'acte continuë: Ils ont promis de vive voix en parole de verité de tenir & observer ces coutumes, au roi & à ses heritiers, de bonne foi & sans artifice, en presence de ces seigneurs: Robert comte de Lochestre, Renaud de Cornoüaille, Conan de Bretagne & des autres seigneurs qui sont nommez au nombre de 39. On met ensuite les coutumes dont il s'agit redigées en 16. articles savoir:

1. S'il s'émeut un different touchant le patronage & la presentation des églises, soit entre laïques, soit entre clercs & laïques: il sera traité & terminé dans la cour du roi. 2. Les églises du fief du roi ne peuvent être données à perpetuité sans son consentement. 3°. Les clercs citez & accusez de quelque cas que ce soit étant avertis par le Justicier du roi, viendront à sa cour, pour y répondre sur ce qu'elle jugera à propos. Ensorte que le justicier du roi enverra à la cour de l'église, pour voir de quelle maniere l'affaire s'y traitera; & si le clerc est convaincu, l'église ne doit plus le protéger. 4°. Il n'est pas permis aux archevêques, aux évêques & aux personnes constituées en dignité de sortir du royaume sans la permission du roi; & en ce cas ils donneront assurance, que pendant leur voyage ils ne feront rien au préjudice du roi ou du royaume. 5°. Les excommuniez ne doivent point

AN 1164.

donner caution pour le surplus afin d'être absous; ni prêter serment: mais seulement donner caution de se présenter au jugement de l'église. 6^e. Les laïques ne doivent être accusez devant l'évêque, que par des accusateurs certains & legitimes: en sorte que l'archidiacre ne perde point son droit. Et si ceux dont on se plaint sont tels que personne n'ose les accuser: le vicomte requis par l'évêque fera jurer douze hommes loyaux du même lieu devant l'évêque, qu'ils en déclareront la vérité en conscience.

7. Personne qui tienne du roi en chef, ou qui soit son officier ne sera excommunié ni sa terre mise en interdit: qu'auparavant on ne s'adresse au roi s'il est dans le royaume, ou s'il en est dehors à son Justicier, afin qu'il en fasse justice. En sorte que ce qui appartient à la cour du roi y soit terminé, & ce qui regarde la cour ecclesiastique lui soit renvoyé. 8. Les appellations doivent aller de l'archidiacre à l'évêque, de l'évêque à l'archevêque; & si l'archevêque manque à faire justice, on doit venir enfin au roi, pour terminer l'affaire par son ordre dans la cour de l'archevêque: en sorte qu'on n'aille point plus avant sans le consentement du roi. 9. S'il s'élève différend entre un clerc & un laïque, ou au contraire, pour quelque tenement, que l'un prétende être aumône & que l'autre soutienne être fief laïque: sur la reconnoissance de douze loyaux hommes le grand justicier du roi, déterminera ce qui en est. Si c'est aumône la cause se poursuivra dans la cour ecclesiastique: si c'est fief, la cause se poursuivra dans la cour du roi: à moins que

que les deux parties ne relevent ce tenement du même évêque ou du même baron, auquel cas ils plaideront en la cour: sans que pour cette reconnoissance celui qui en étoit déjà saisi perde sa saisine. 10. Celui qui est d'une ville, d'un bourg, ou d'un manoir du domaine du roi, s'il est cité par l'archidiacre ou par l'évêque pour quelque delit, dont il doive lui répondre, & qu'il ne veuille pas satisfaire à leurs citations: peut bien être mis en interdit, mais non pas excommunié: sinon après s'être adressé au principal officier royal du lieu pour le faire venir à satisfaction, si l'officier y manque il se rend à la miséricorde du roi; & l'évêque deslors pourra reprimer l'accusé par la justice ecclésiastique.

11. Les archevêques, les évêques & les autres qui tiennent du roi en chef, releveront leurs terres du domaine du roi comme baronies; en répondront aux justiciers & aux officiers du roi, suivront toutes les coutumes & les droits du roi, & assisteront comme les autres barons aux jugemens de la cour du roi, jusques à sentence de mort ou mutilation de membres. 12. Vacance avenant d'un archevêché, évêché, abbaïe ou prieuré du domaine du roi, il sera en sa main, & il en recevra tous les revenus comme domaniaux. Et quand il faudra pourvoir à cette église, le roi en mandera les principales personnes, & l'élection se fera en sa chapelle, de son consentement & par le conseil des personnes qu'il y aura apellées de sa part. Et là même, l'élû fera hommage lige au roi, avant que d'être sacré, promettant, sauf son ordre, lui

AN. 1164. conserver la vieles membres & sa dignité temporelle.

13. Si quelqu'un des grands du royaume refuse de rendre justice à un évêque ou à un archidiaque, le roi l'a doit faire lui-même ; & si quelqu'un denie au roi son droit, les évêques & les archidiaques doivent l'obliger à y satisfaire. 14. L'église ne retiendra point les meubles de ceux qui ont forfait au roi, parce qu'ils lui appartiennent, quoi qu'ils soient trouvez dans une église ou un cimetièr. 15. Les actions pour dettes se poursuivent en la cour du roi, soit qu'il y ait serment interposé ou non. 16. Les enfans des païsans ne doivent point être ordonnez sans le consentement du seigneur dans la terre duquel ils sont nez. Cette reconnoissance d'une partie des coutumes d'Angleterre, fut ainsi faite à Clarendon le quatrième jour avant la Purification : c'est-à-dire le trentième de Janvier.

V.
Thomas refu-
sed'approuver
les coutumes.
c. 22.

L'acte en ayant été dressé le roi demanda à l'archevêque & aux évêques d'y mettre leurs sceaux pour plus grande sûreté. L'archevêque dissimulant sa douleur pour ne pas affliger le roi, dit qu'encore qu'ils fussent résolus à le faire, la chose étoit assez importante pour prendre un petit delai ; & la faire avec plus de decence, après y avoir un peu pensé. Il prit toutefois un exemplaire de l'acte, l'archevêque d'Yorc en prit un autre & le roi prit le troisième, pour le mettre dans les archives du royaume. Ainsi Thomas se retira pour aller à Vinchestre. Pendant le chemin il s'émut une dispute entre ceux de sa suite, dont les uns disoient qu'il n'avoit pu faire autrement, vû la circon-

tance du temps, les autres témoignoient leur indignation, de ce que la liberté ecclésiastique perissoit par la fantaisie d'un seul homme. Un de ceux-ci, qui portoit la croix du prelat, parloit avec plus d'ardeur que les autres, se plaignant que la puissance séculière troubloit tout ; que l'on n'estimoit plus que ceux qui avoient pour les princes une complaisance sans bornes ; & il conclut en disant : Que deviendra l'innocence ? qui combattra pour elle, après que le chef est vaincu ? Quelle vertu a gardée celui qui a perdu la constance ? A qui en voulez-vous mon fils, dit l'archevêque ? A vous même reprit le porte-croix, qui avez aujourd'hui perdu votre conscience & votre réputation, laissant un exemple odieux à la postérité, quand vous avez estendu vos mains sacrées pour promettre l'observation de ces coutumes détestables.

Le prelat dit en soupirant : Je m'en repens, j'ai horreur de ma faute, & je me juge désormais indigne des fonctions du sacerdoce & d'approcher de celui dont j'ai si lâchement trahi l'église : je demeurerai dans la tristesse & le silence, jusques à ce que j'aye reçu l'absolution de Dieu & du pape. Deslors il se suspendit du service de l'autel, & s'imposa pour pénitence des jeûnes & des vêtemens rudes ; & peu de jours après il envoya au pape en diligence. Le pape qui étoit à Sens lui envoya par sa réponse l'absolution qu'il demandoit ; le consolant & l'exhortant à reprendre ses fonctions & s'acquitter courageusement des devoirs d'un bon pasteur. Mais le roi d'Angleterre fut outré de colère, quand il aprit que l'arche-

AN. 1164. vêque vouloit revenir contre la convention faite à Clarendon ; & quand il vit lui-même qu'il refusoit en sa presence de sceller l'acte qui y avoit été dressé. Le roi comença à le charger de grandes exactions, & il parut qu'il en vouloit même à sa vie.

L'archevêque voyant qu'il ne pouvoit plus faire aucun fruit dans son église, voulut passer en France pour aller trouver le pape, & s'embarqua secrettement : mais il fut rejeté par le vent contraire ; & le roi aiant sçu qu'il avoit voulu sortir sans congé, en fut encore plus irrité contre lui. Cependant Rotrou évêque d'Evreux travailloit à reconcilier le roi & l'archevêque ; & comme le roi ne vouloit rien écouter sans la confirmation des coutumes, l'archevêque envia au pape, comme pour le prier de les confirmer : mais en effet pour l'en faire juge, en décharger sa conscience sur son supérieur & appaiser ainsi le roi. Le pape ne se laissa pas surprendre & refusa de confirmer les coutumes : ainsi le roi voyant qu'il n'avançoit rien de ce côté-là, entreprit par le conseil de gens mal intentionez de faire passer la legation d'Angleterre à Roger archevêque d'Yorc, de tout tems jaloux de Thomas. Le pape le refusa une première fois, ne voulant pas ôter à l'église de Cantorberi cet ancien privilege : mais le roi lui aiant envoyé une seconde deputation sur ce sujet, le pape craignit de le trop irriter en lui refusant tout, & que Thomas lui-même ne ressentit les effets de son indignation. C'est pourquoi, tenant ferme pour le refus des coutumes, il accorda à Roger le titre de legat,

mais avec des restrictions qui le rendoient presque inutile : car il ne soumettoit ni la personne de Thomas ni son diocèse à la personne du nouveau legat ; & il avoit tiré parole, que les lettres de legation ne seroient point rendues à Roger sans un nouveau consentement de sa part. C'est ce que l'on voit par ses lettres à Thomas : dont la première est datée du cinquième de Mars à Sens. Par cette lettre & par une autre encore il l'exhorte à se conduire envers le roi avec grande circonspection & à faire tous ses efforts pour recouvrer les bonnes grâces de ce prince, sans préjudice de la liberté de l'église. Gardez-vous bien ajoûte-t-il, d'user d'aucune rigueur contre le roi ni son royaume jusques à Pâques prochain. Dieu nous donnera alors un meilleur tems, & nous pourrons vous & moi agir plus sûrement en cette affaire. Il semble qu'Alexandre prévoioit la mort de l'antipape. Il écrivit aussi au roi d'Angleterre, l'exhortant à abandonner ses coutumes contraires à la liberté de l'église, par la considération du jugement de Dieu ; & par les punitions que Dieu a exercées contre les rois qui ont entrepris sur le sacerdoce.

Le roi ne laissoit pas de soutenir sa prétension & faisoit poursuivre devant les juges séculiers les clercs accusés de vol, d'homicide ou d'autres crimes : afin qu'ayant été convaincus, ils fussent déposés & livrés à la cour laïque. Mais l'archevêque considérant ce qui est permis à chaque juge, ne trouvoit point que la puissance séculière, eût aucun droit dans une cause ecclésiastique criminelle,

AN. 1164.

1. *epist.* 4. 5.2. *id.* 43.3. *id.* 42.

VI.
Rupture entre
le roi & l'ar-
chevêque.
Vita c. 24.

AN. 1164.

11. q. 1. c. 45.
§. 2. Nov. 83.
c. 1.

suivant cette constitution : Si le crime est ecclésiastique, la cause sera examinée par l'évêque, & la peine imposée selon les canons : sans que les autres juges prennent aucune part à ces sortes de causes. Ainsi parle Guillaume de Cantorberi un des auteurs de la vie de S. Thomas. Or la constitution qu'il cite est rapportée de même, mot pour mot par Gratien & tirée d'une Nouvelle de Justinien ; & il est évident qu'elle parle des crimes ecclésiastiques, comme la simonie, l'usure & les autres, qui du tems de Justinien n'étoient point contre les loix, mais seulement contre les canons. Mais cette constitution est tronquée dans l'extrait de Gratien, & dans l'original l'empereur dit expressement, que si le crime est civil, c'est à-dire de la compétence du juge séculier : il fera le procès au clerc accusé, & s'il le trouve coupable, il le fera déposer par l'évêque avant que de le punir selon les loix.

C'est justement ce que prétendoit le roi d'Angleterre : au contraire l'archevêque vouloit, que même pour les crimes contre les loix un clerc ne pût être poursuivi que devant le juge ecclésiastique, qui ne pouvoit imposer de plus grande peine que la déposition : sans que le coupable pût ensuite être puni corporellement, sinon pour un nouveau crime. Se fondant sur la règle *Non bis in idem* : c'est à-dire qu'on ne punit pas deux fois une même faute ; & craignant que si les ecclésiastiques souffroient double peine, ils ne fussent de pire condition que les laïques criminels. C'est ce qui irritoit le roi de plus en plus ; & les évêques loin de

lui résister se soumettoient à toutes ses volontez.

AN. 1164.

On venoit tous les jours rapporter au roi, que l'archevêque n'observoit point les coutumes qu'il avoit jurées : d'autres se plaignoient qu'appuyé de son crédit il les avoit dépouillés de leurs biens ; & les courtisans jaloux exagéroient son ingratitude après tant de bienfaits du roi. On empoisonnoit même ses vertus & le changement de ses mœurs. Son zèle pour la justice étoit traité de cruauté ; son application à procurer l'utilité de l'église étoit avarice : c'étoit par orgueil qu'il méprisoit l'estime du monde, pour ne s'attacher qu'à la volonté de Dieu : c'étoit temerité de vouloir soutenir les droits de son siège au delà de ses predecesseurs : il ne pouvoit plus rien dire, ni rien faire qui ne fût mal interprété. Enfin on persuada au roi que sa puissance alloit s'aneantir si celle de l'archevêque continuoit de croître ; & que s'il n'y donnoit ordre il n'y auroit plus à l'avenir de roi en Angleterre, que celui qui seroit élu par le clergé, & autant qu'il plairoit à l'archevêque.

Cependant l'antipape Octavien étant tombé malade à Luques vers la fête de Pâques, y mourut le mercredi d'après l'octave vingt-deuxième d'Avril 1164. Les chanoines de la cathedrale & ceux de S. Frigidien refuserent de l'enterrer chez eux, déclarant qu'ils abandonneroient leurs églises plutôt que d'y mettre le corps d'un homme qu'ils croient damné : ainsi il fut enterré dans un monastere hors de la ville, & les schismatiques ne laisserent pas de publier qu'il se faisoit des miracles à son tombeau.

VII.
Mort d'Octa-
vien. Gui de
Crème anti-
pape.
Collect. Lupi.
1. ep. 7.
Acta Alex.
ep. Baron.
Orto. de saints
Blas. c. 18.
Gosfr. ann.
1164.

AN. 1164. Il avoit pris le nom de pape pendant quatre ans & demi. On porta à l'empereur sa chapelle & on lui mena ses chevaux : car c'étoit tout le bien qui lui restoit. Il n'y avoit de son parti que deux cardinaux de quatre qui l'avoient suivi, savoir Jean de S. Martin & Gui de Crême. Ils craignirent, s'ils reconnoissoient le pape Alexandre, qu'il ne voulût pas les recevoir, ou qu'il ne les traitât comme innocent II. avoit traité les cardinaux de Pierre, de Leon : c'est pourquoi aiant appelé les schismatiques d'Italie & d'Allemagne qui étoient venus aux funeraillies d'Octavien, ils élurent pour pape le cardinal Gui de Crême, sous le nom de Pascal III. & envoierent aussi-tôt à l'empereur qui étoit en Allemagne pour faire confirmer l'élection. L'empereur le fit, jura sur les évangiles qu'il reconnoîtroit toujours pour papes legitimes Pascal & ses successeurs, & Alexandre. & les siens pour schismatiques ; & il fit faire le même serment à tous les ecclesiastiques qu'il y put obliger. Pascal fut sacré par Henri évêque de Liège le dimanche vingt-fixième d'Avril, & porta le nom de pape trois ans. Le pape Alexandre pleura la mort d'Octavien, considérant la perte irreparable de son ame, & reprit severement des cardinaux qui s'en réjoüissoient,

Ann 42. B. 17.

A Rome Jules cardinal évêque de Palestrine vicaire du pape Alexandre mourut, & on mit à sa place Jean prestre cardinal du titre de S. Jean & S. Paul. Il fit tant par ses exhortations qu'il ramena à l'obéissance d'Alexandre la plus grande partie du peuple Romain, moienant des sommes d'argent confi-

considérables que donnerent ceux qui étoient de-
meurez fidelles au pape. Il est à croire que les schis-
matiques devinrent aussi plus faciles à ramener, de-
puis la mort de l'antipape Octavien & la diminution
du credit de l'empereur en Italie : principalement
après qu'il s'en fut retiré , qui fut le premier jour
d'Octobre de cette année 1164. Car les Venitiens *God. an. 1164.*
firent une ligue contre lui où ils attirerent presque
toutes les villes de Lombardie. Les Romains donc
promirent avec serment de reconnoître le pape Ale-
xandre, ils établirent un nouveau senat qui étoit
à sa devotion : ils remirent entre les mains de son
vicaire l'église de S. Pierre & le comté de Sabine,
que les schismatiques occupoient par les forces de
l'empereur. Ainsi la ville de Rome étant presque
toute reduite à l'obéissance d'Alexandre : le cardi-
nal vicaire assembla à S. Jean de Latran les plus
affectionnez tant clercs que laïques , avec lesquels
il resolut de le rapeler , & lui envoya en France
une députation pour cet effet. Le pape en délibéra
avec les évêques & les cardinaux qui étoient auprès
de lui à Sens ; & quoi qu'il y vît de grandes diffi-
cultez, toutefois de l'avis du roi de France, du
roi d'Angleterre & des évêques du païs, il rendit
au cardinal vicaire une réponse certaine de son re-
tour, & se pressa de faire les preparatifs de son
voyage. On rapporte à cette occasion la lettre de
l'archevêque de Roüen aux évêques & aux abbez
de sa province, par laquelle il les exhorte à don-
ner au pape un subside pour l'entretien de sa mai-
son, dans l'esperance prochaine de son rétablisse-
*ap. Pet. Bles.
epist. 172.*

AN. 1164.

*Gall. Chr. 10.
p.**Sup. liv. LXX
n.*VIII.
Concile de
Northamp-
ton.
*Vita quadrip.
1. c. 25.*

ment à Rome & de la fin du schisme. Cet archevêque étoit apparemment Hugues qui mourut cette année 1164. le jour de S. Martin onzième de Novembre après environ trente-cinq ans d'épiscopat. Son successeur fut Rotrou évêque d'Evreux, qui tint le siége de Roüen dix-neuf ans.

Le roi d'Angleterre dont l'animosité croissoit toujours contre Thomas archevêque de Cantorberi, le fit citer à jour nommé à Northampton, où il apella par un ordre tres-exprés tous les prelates & les seigneurs du royaume. L'archevêque Thomas y fut accusé de ne s'être pas présenté en personne à une citation précédente du roi ; & quoi qu'il justifiât qu'il avoit envoyé une personne suffisante pour répondre de sa part, il fut jugé que tous ses meubles étoient confisquez au roi. Le prelat ayant ouï ce jugement dit : Il est inouï qu'un archevêque de Cantorberi ait été jugé à la cour du roi d'Angleterre, pour quelque cause que ce soit ; tant par la considération de son église, que de sa personne, puisqu'il est le pere spirituel du roi & de tout le royaume. Cette sentence fut rendue le jeudi huitième d'Octobre 1164. & ce fut la premiere action du concile.

C. 26.

Le lendemain vendredi le roi demanda à l'archevêque cinq cens livres d'argent, qu'il disoit lui avoir prêté lorsqu'il étoit chancelier : l'archevêque affirma que le roi les lui avoit données, mais comme il ne le prouvoit pas & confessoit les avoir reçues, il fut condamné à paier & obligé de donner caution : sans quoi il auroit été arrêté. Le sa-

C. 27.

medi dixième du mois, l'archevêque étant dans une chambre séparée avec les évêques & enfermé à la clef: le roi lui fit demander compte des revenus de plusieurs évêchez & abbaïes, dont il avoit eut la regie pendant la vacance en qualité de chancelier, & dont on trouva que la somme montoit à deux cens trente mille marcs d'argent. Cette proposition surprit tout le monde, & on disoit en murmurant, qu'il ne restoit qu'à arrêter le prelat. Il dit qu'il vouloit prendre conseil; & comme les prelates qui étoient presens demandoient ce qu'il falloit faire, Henri évêque de Vinchestre, qui favorisoit Thomas en secret, dit: Lorsqu'il fut élu archevêque de Cantorberi étant archidiaacre & chancelier, il fut rendu à l'église Anglicane libre de tous les engagemens qu'il avoit à la cour: Ce qui étoit si notoire, que les autres évêques n'en purent disconvenir.

On commença ensuite à opiner en forme. Gilbert évêque de Londres par la le premier comme doyen de l'église de Cantorberi, & dit: Mon pere si vous faites reflexion d'où le roi vous a tiré, & quels biens il vous a faits: si vous considerez les maux que vous attirez à l'église & à nous tous en résistant au roi: vous devriez ceder non seulement l'archevêché, mais cent fois autant. Et peutestre que si le roi vous voïoit ainsi humilié, il vous rendroit tout. Mais l'évêque de Vinchestre dit: Ce conseil est tres-pernicieux à l'église: si nôtre archevêque primat d'Angleterre nous laisse cet exemple, que tout évêque doit renoncer à sa di-

AN. 1164. gnité & au foin des ames, sur la menace du prince, tout dépendra de son caprice & il n'y aura plus de regle dans l'église. Hilaire évêque de Chichestre & Barthelmi d'Excestre, furent de l'avis de l'évêque de Londres, qu'il falloit ceder à la neccessité du tems. L'évêque de Lincolne homme simple & sans menagement, dit : Il est clair qu'on en veut à la vie de cet homme ; il faut qu'il y renonce ou à l'archevêché. Enfin Roger de Vorchestre, en disant qu'il ne vouloit point donner de conseil, ne laissa pas de faire entendre que l'archevêque ne devoit point quitter la place où Dieu l'avoit mis.

Ensuite ils demeurèrent quelque tems en silence ; & comme ils étoient enfermez, l'archevêque pour trouver un moïen de sortir, dit qu'il vouloit parler à deux comtes qu'il nomma & qui étoient avec le roi. Ils vinrent avec empressement & le prelat leur dit : Nous n'avons pas ici ceux qui ont le plus de connoissance de cette affaire, c'est pourquoi nous demandons un delai jusques à demain. On envoïa l'évêque de Londres & celui de Rochestre porter cette réponse au roi ; & l'évêque de Londres ajoûta du sien, que l'archevêque demandoit ce delai pour préparer les pieces de son compte : voulant par là l'engager à le rendre : mais il fut desavoué par l'archevêque. Ainsi finit cette seance du concile. Au sortir les gentilshommes & les autres qui avoient accompagné l'archevêque en grand nombre se retirerent, par la crainte du roi : mais à leur place il fit assembler quantité de pauvres, à qui il donna à manger.

Le lendemain qui étoit dimanche on se tint en repos, & le lundi douzième d'Octobre on cita encore l'archevêque & on l'attendit dans l'assemblée : mais il fut attaqué la nuit précédente d'une colique violente à laquelle il étoit sujet. On crut qu'il feignoit d'être malade, & on lui envoya quelques seigneurs à qui il dit : Vous voiez que je ne puis aujourd'hui aller à la cour, mais j'irai sûrement demain, quand je devrois m'y faire porter. Ce jour-là le bruit se répandit & on lui dit à lui-même, que s'il se presentoit à la cour, il seroit tué ou mis en prison ; & comme il ne se sentoît pas encore assez préparé au martyre, il suivit l'avis d'une personne pieuse, qui lui conseilla de dire le lendemain une messe votive de S. Etienne premier martyr.

Le mardi matin les évêques vinrent le trouver alarmez du bruit qui couroit, & ils lui conseilloient de se soumettre en tout à la volonté du roi : disant qu'autrement on l'accuseroit de parjure dans cette cour, comme aiant violé le serment de fidélité qu'il avoit fait au roi : en refusant d'observer les coutumes qu'il avoit même jurées, par un serment particulier. Il leur répondit : Mes freres, le monde, comme vous voiez fremit contre moi : mais ce qui m'est le plus sensible c'est que vous m'êtes vous-mêmes contraires. Quand je me taisois, les siecles futurs raconteront comment vous m'avez abandonné dans le combat. Vous m'avez déjà jugé pendant deux jours de suite, moi qui suis vôtre archevêque & vôtre pere ; & je conjecture encore par vos discours, que vous estes prests à me juger

AN. 1164

c. 28.

c. 29.

AN. 1164.

dans le for seculier ; non seulement au civil mais au criminel. Or je vous defends à tous en vertu de l'obéissance & sous peine de perdre vôte ordre, d'assister au jugement où on prétend me juger ; & de peur que vous ne le fassiez j'appelle à l'église Romaine. Que si les seculiers mettent les mains sur moi, je vous ordone de même d'employer pour ma défense les censures ecclesiastiques. Sachez au reste, qu'encore que le monde fremisse, que l'ennemi s'élève, qu'il brusle mon corps : toutefois avec l'aide de Dieu je ne cederai point mon troupeau. L'évêque de Londres apella aussi-tôt de cette ordonnance de l'archevêque, & ils le quitterent tous pour se rendre à la cour : seulement il y en eut deux qui demeurèrent encore quelque tems avec lui pour le consoler & l'encourager secrettement : savoir Henri évêque de Vinchestre & Josselin de Sarisberi.

4. 30.

Aussi-tôt que les évêques se furent retirez Thomas entra dans l'église & celebra la messe de S. Etienne, portant même le pallium, quoi qu'il ne fût pas fête, puis l'ayant ôté & la mitre & gardant le reste de ses ornemens avec la chape clericale par dessus il alla à la cour : mais sachant le peril où il étoit, il prit sur lui secrettement l'eucharistie. A la porte de la chambre où le roi l'attendoit il prit sa croix de la main de celui qui la portoit devant, & entra ainsi suivi des évêques. Robert évêque d'Herford s'offrit à lui servir de porte-croix : mais il répondit : Il faut que je la porte moi-même : c'est ma sauvegarde, & elle me fait voir sous

quel prince je combats. L'évêque de Londres lui dit : Si le roi vous void entrer armé il tirera contre vous son épée ; & vous verrez alors de quoi vous serviront vos armes. Je m'en remets à Dieu dit l'archevêque. Et l'évêque ajouta : Je void bien que vous ne quitterez point votre entêtement. Le roi sachant que l'archevêque venoit avec sa croix, se retira dans une autre chambre ; & l'archevêque s'assit seul d'un côté & les évêques devant lui. Un heraut appella tous les prelatz & les seigneurs ; & on proposa de la part du roi une grande plainte contre l'archevêque, de ce qu'il étoit ainsi entré dans la cour du roi portant sa croix pour lui faire affront : tous prirent le parti du roi & traiterent le prelat de traître, d'ingrat, & de parjure, criant hautement contre lui.

Les assistans furent saisis d'horreur, & Roger archevêque d'Yorc sortit, en disant à deux de ses clercs qu'il trouva là : Retirons nous d'ici, il ne nous convient pas de voir ce que l'on va faire à l'archevêque de Cantorberi. Alors des huissiers avec leurs baguettes descendirent à grand bruit de la chambre où étoit le roi, & se tournerent vers Thomas étendans les mains & le regardans d'un air menaçant. Tous ceux qui étoient presens firent le signe de la croix ; & Barthelmi évêque d'Excestre se jettant aux pieds du prelat, lui dit : Mon pere ayez pitié de vous & de nous. Nous allons tous perir aujourd'hui à cause de vous. En effet il y avoit un ordre du roi, que quiconque demeurerait avec l'archevêque seroit jugé ennemi

AN. 1164.

c. 31.

AN. 1164. public & puni de mort. On disoit encore que l'évesque de Sarisberi & celui de Norvic, qui étoient demeurez, alloient estre menez au supplice pour estre mutilez ; & ils prioient aussi l'archevesque de les sauver. Mais il dit à l'évesque d'Excestre : Retirez-vous d'ici vos pensées ne sont pas de Dieu.

IX.
Thomas con-
damné.

Et 32.

Les évêques separez des seigneurs par la permission du roi, delibererent entre eux. Leur embarras étoit extrême. Il falloit encourir l'indignation du roi, ou condamner leur archevesque pour crime conjointement avec les seigneurs : ce qui leur paroissoit manifestement contraire aux canons. Enfin après avoir bien cherché comment ils se tiroient de cette fâcheuse necessité : ils resolurent d'appeller l'archevesque devant le pape, comme coupable de parjure ; & de s'engager envers le roi à faire tout leur possible, pour procurer sa deposition : à condition que le roi les déchargeroit de la condamnation, dont l'archevesque étoit alors menacé. Ayant pris cette resolution, ils vinrent trouver Thomas, & Hilaire de Chichestre, lui dit au nom de tous : Jusques ici vous avez été nôtre archevesque, & nous avons été tenus de vous obéir. Mais parce que vous avez juré fidelité au roi & promis de conserver sa dignité, ce qui comprend l'observation des coûtumes, que vous voulez aujourd'huy détruire: nous soutenons que vous estes coupable de parjure, & comme tel nous ne devons plus vous obéir. Nous nous mettons sous la protection du pape & vous apellons en sa presence. Et il lui marqua le jour. Ils s'assirent comme auparavant
vis-à-vis

vis-à-vis de lui & demurerent long-tems dans un profond silence, qui augmenta la terreur des assistans : car comme le roi étoit enfermé avec les seigneurs pour juger le prelat, on tenoit comme certain qu'il alloit estre arresté, s'il ne lui arri-voit pis.

En effet il fut jugé parjure & traître, & plusieurs seigneurs étant sortis d'avec le roi, Robert comte de Leicestre dit à l'archevêque : Le roi vous mande de venir lui rendre compte sur les cas dont vous êtes chargé, sinon écoutez vôtre jugement. Mon jugement ? reprit l'archevêque ; & s'étant levé il ajouta : Comte mon fils, écoutez vous-même auparavant. Le roi m'a fait archevêque de Cantorberi, parceque je l'avois bien servi. Il l'a fait malgré moi ; Dieu le fait, & j'y ai consenti pour l'amour de lui, plus que pour l'amour de Dieu, qui m'en punit aujourd'hui. Toutefois lors qu'on procedoit à mon élection en presence du prince Henri & par ordre du roi, on déclara que l'on me rendoit à l'église de Cantorberi libre & quitte de tout engagement de la cour. Je ne suis donc point tenu de repondre sur ce sujet. Le comte dit : Ceci est different de ce que l'évêque de Londres avoit dit au roi. L'archevêque ajouta : Ecoutez encore, mon fils. Autant que l'ame est plus digne que le corps, autant devez-vous plus obéir à Dieu & à moi, qu'à un roi terrestre : d'ailleurs ni la loi, ni la raison ne permettent que des enfans jugent leur pere. C'est pourquoi je decline sa jurisdiction & la vôtre, pour être jugé de Dieu seul, par le ministere

AN. 1164.

6. 33.

Sup. liv. LXX.
n. 52.

AN. 1164. du pape , à qui j'en appelle en présence de vous tous , & mets sous sa protection l'église de Cantorberi , ma dignité & tout ce qui en dépend. Et vous mes confrères les évêques qui obéissez à un homme plutôt qu'à Dieu , je vous appelle aussi au jugement du pape ; & ainsi je me retire par l'autorité de l'église & du S. siège. Cette dernière séance fut tenue le mardi treizième d'Octobre.

Rad.

C. 34.

Comme il sortoit les courtisans lui dirent beaucoup d'injures , l'appellant parjure & traître : mais quand il fut dehors , la presse étoit si grande pour recevoir sa benediction , qu'à peine pouvoit-il conduire son cheval. C'étoit principalement les pauvres , qui benissoient Dieu de l'avoir délivré de ce peril : car on le croïoit déjà mort. On le conduisit ainsi à son logis qui étoit le monastere de S. André , & il ordonna de faire entrer tous les pauvres & de leur donner à manger. Comme il dînoit l'évêque de Londres & celui de Chichestre vinrent lui dire qu'ils avoient trouvé un moïen d'accommodement : savoir , de donner au roi deux terres de l'archevêché pour sûreté des sommes qu'il demandoit. L'archevêque dit , que le roi retenoit déjà une autre terre de l'église de Cantorberi , & qu'il s'exposeroit à tout plutôt que d'y renoncer. Les évêques indignez rapporterent au roi cette réponse , qui l'échaufa encore plus. Au même dîner la lecture de table étoit de la persecution du pape Libere dans l'histoire Tripartite. Et sur ce passage de l'évangile : Quand on vous persecutera en cette ville fuïez à une autre , le prelat regarda le docteur Hebert , qui comprit

Sup. liv. xiii.

n. 19.

Matth. x. 23.

depuis que la fuite étoit dès lors résolue. Au sortir de table il envoya au roi les évêques de Worcester d'Herford & de Rochestre, lui demander sûreté pour sortir du royaume. Ils rapporteront la réponse du roi, qu'il en parleroit le lendemain au concile.

Vers la nuit deux des plus grands seigneurs vinrent trouver l'archevêque tout en pleurs & se frappant la poitrine, l'assurant que des hommes considérables & accoutumés au crime, s'étoient engagés ensemble par serment à le tuer. Cet avis déterminâ le prelat à s'enfuir, pour ne pas faire périr la cause de l'église qui n'étoit pas encore bien éclaircie. Il se fit donc préparer un lit dans l'église de S. André entre deux autels, il s'y prosterna avec quelques-uns des siens, & commença à chanter les psaumes penitentiels avec les litanies, faisant une genuflexion au nom de chaque saint : puis étant fatigué il se coucha seignant de vouloir prendre du repos : mais il se déroba secrètement & sortit par la porte de derrière, un peu avant le chant du coq.

X.
Thomas se retire en France

Le lendemain matin si-tôt que le bruit se fut répandu de la fuite de l'archevêque, ceux qui lui étoient attachés se cachèrent ; & le roi fort alarmé assembla les évêques & les seigneurs, & demanda ce qu'il y avoit à faire. Ils résolurent d'envoyer au pape, pour accuser Thomas de parjure, & d'avoir mis la division entre le royaume & le sacerdoce ; laissant en paix tout ce qui lui appartenoit, jusques à ce que le pape eût prononcé. On

Lib. II. c. 1.
Cl. v. Gerus.
p. 1393.

AN. 1164.

fit donc publier de par le roi défense de molester en leurs personnes les gens de l'archevêque, ni de toucher à ses biens; & aussi-tôt Roger archevêque d'Yorc, Gilbert évêque de Londres, Roger de Vorcestre, Hilaire de Chichestre, & Barthélemi d'Excestre se mirent en chemin, pour aller trouver le pape avec quelques clercs de la cour, & quelques seigneurs députés de la part du roi. Ils alloient à grand appareil & chargés de grands présents pour gagner la cour de Rome.

6.2. Cependant l'archevêque Thomas marchoit par des chemins détournés, accompagné d'un religieux de l'ordre de Sempringam & du docteur Hebert de Boscham', qui lui servoit de guide. Il arriva premièrement à Lincolne, puis à un lieu nommé l'Ermitage dépendant de Sempringam: où il séjourna trois jours pour reprendre des forces. De là marchant toujours de nuit il vint jusqu'à la mer: s'embarqua le jour des Morts second de Novembre dans une barque, & arriva à Boulogne lui quatrième. Il alloit à pied portant un habit blanc de moine, & se faisant nommer frère Chrétien: mais comme il étoit fatigué de la mer, & peu accoutumé à marcher ainsi par la pluie & par la boue, après avoir fait un peu de chemin, il se coucha par terre & dit à ses compagnons: Il faut que vous me portiez, ou que vous me cherchiez une voiture. Ils lui trouverent un cheval, qui n'avoit ni selle ni bride, mais seulement un licou: ils mirent leurs manteaux dessus & l'y firent monter. Un peu après ils trouverent des gens armez,

qui demandèrent s'il étoit l'archevêque de Cantorberi. Il leur repondit : Est-ce là l'équipage de cet archevêque ? & ils ne le reconurent point. AN. 1164.

Il arriva le soir à Graveline & se mit à table avec ses trois compagnons, qui lui donnerent la dernière place, & affectoient en tout de le faire paroître comme le moindre d'entre eux. Toutefois l'hôte remarqua qu'il se distinguoit des autres par sa bonne mine & par ses manieres nobles. Il étoit de belle taille, avoit le front large, le regard severe, le visage long, les mains belles & grandes, & il donnoit aux enfans & aux gens de la maison du peu qu'il y avoit sur la table. Comme le bruit s'étoit déjà répandu de la fuite du prelat, l'hôte aiant fait ces observations, tira sa femme à part & lui dit ce qu'il soupçonnoit. La femme impatiente alla aussi-tôt voir le prelat à table, & après l'avoir un peu regardé, elle revint en souïrant dire à son mari : C'est lui assurément. Aussi-tôt elle alla chercher avec empressement des noix, des pommes, du fromage, & les mit devant le frere Chrétien, qui eût mieux aimé n'être pas si bien servi. Après le souper l'hôte s'aprocha de lui & ne voulut jamais s'asseoir qu'à terre à ses pieds : puis il lui dit : Seigneur je rends graces à Dieu de ce que vous m'avez fait l'honneur d'entrer chez moi. Et qui suis-je donc, dit le prelat, ne suis-je pas un pauvre frere nommé Chrétien ? L'hôte reprit : Assurement quelque nom qu'on vous donne je sai que vous êtes l'archevêque de Cantorberi. Le prelat ne pouvant plus dissimuler, caressa l'hôte de peur qu'il ne le découvrit, & l'emmena le lendemain avec lui.

AN. 1164.
c. 5.

Or Thomas avoit à craindre non seulement Philippe d'Alsace comte de Flandres, mais encore Mathieu comte de Boulogne son frere. Ils étoient par leur mere Sibille d'Anjou cousins germains du roi d'Angleterre : qui avoit mandé à Philippe & aux seigneurs de Flandres, que Thomas s'étoit enfui de son royaume comme un traître ; & le comte de Boulogne avoit épousé une abbesse fille du roi Estienne, malgré l'opposition de Thomas : qui étant alors chancelier avoit fait son possible pour empêcher ce mariage scandaleux. Il partit donc de Graveline avant le jour & aiant fait douze lieues à pied, par un chemin boueux & glissant, il arriva à Clairmarais monastere de Cisteaux près S. Omer. Le même jour arriverent à S. Omer les prelates que le roi d'Angleterre envoyoit au pape : c'est pourquoi l'archevêque partit de Clairmarais la nuit même après matines, & se retira à un ermitage de S. Bertin, où il demeura trois jours caché : puis à la priere de l'abbé & des moines il vint à S. Bertin même.

Cependant les envoiez du roi d'Angleterre allerent trouver le roi de France Louïs le jeune à Compiègne, & lui rendirent les lettres de leur maître ; portant que Thomas ci-devant archevêque de Cantorberi s'étoit enfui de son royaume, comme un traître, c'est pourquoi il prioit Louïs son seigneur de ne le pas recevoir dans ses terres. Le roi de France se récria sur ces mots : Ci-devant archevêque ; & demanda, qui l'avoit déposé. Puis il ajouta : Assurement je suis roi aussi bien que le

roi d'Angleterre, & toutefois je ne pourrois pas déposer le moindre des clercs de mon royaume.

AN. 1164.

Hebert de Bosciam, & un autre de la compagnie de l'archevêque, suivoient pas à pas les prelates envoyez du roi, sans qu'ils le scûssent, car ces prelates les precedoient toujours d'une journée. Hebert & son compagnon vinrent donc aussi trouver le roi de France, qui connoissoit & estimoit Thomas dès le tems qu'il étoit chancelier. Il s'informa s'ils étoient de sa famille, & l'ayant appris il les salua par le baiser, & les écouta favorablement. Quand ils lui eurent raconté suivant l'ordre du prelat l'histoire lamentable de ses peines & de ses perils, le bon prince en fut attendri; & leur dit de son côté que le roi d'Angleterre lui avoit écrit contre le prelat & ce qu'il lui avoit répondu: puis il ajouta: Avant que de traiter si durement un homme d'un si grand rang & son ami, il devoit se souvenir de ce verset: Mettez-vous en colere & ne pechez point. A quoi un des envoyez répondit: Sire, il s'en feroit peut-être souvenu, s'il l'avoit ouï chanter à l'office aussi souvent que vous; & le roi sourit. Le lendemain le roi ayant tenu conseil avec ceux qu'il avoit auprès de lui, accorda à l'archevêque de Cantorberi la paix & la sûreté dans son royaume; & en congédiant ses envoyez il ajouta: Il est de l'ancienne dignité de la couronne de France, que les exiliez principalement les personnes ecclesiastiques trouvent dans le royaume sûreté & protection.

Les envoyez de l'archevêque se retirerent très-contens, & suivant leurs ordres ils se presserent

XI.
Thomas bien
reçu du roi
Louis.
c. 7.

N^o 41.

XII.
Envoyez d'An-
gleterre devant
le pape.

AN. 1164.
c. 8.

d'aller trouver le pape à Sens, où les envoyez du roi d'Angleterre étoient arrivez le jour precedent. Leur arrivée ébranla plusieurs cardinaux : tant par l'esperance du gain, que par la crainte du trouble que la colere du roi pourroit causer dans les affaires publiques. Les uns disoient, que Thomas étoit le défenseur de la liberté de l'église, que sa cause étoit juste & qu'il le falloit soutenir : les autres que c'étoit un broüillon, dont il falloit reprendre les entreprises. La prévention fut telle que les envoyez ne purent obtenir des cardinaux d'être reçûs seulement au baiser de paix. Toutefois dès le jour de leur arrivée ils eurent le soir audience du pape, qui les écouta favorablement & fut touché jusques aux larmes, du recit qu'ils lui firent des souffrances de l'archevêque. Il leur dit : Votre maître a déjà aquis de son vivant la gloire du martyre ; & comme il étoit fort tard, il leur donna sa benediction & les renvoia à leur logis.

Le lendemain le pape tint consistoire avec les cardinaux qui étoient presque tous presents à sa cour. On appella les envoyez de part & d'autre, & Gilbert évêque de Londres parla ainsi pour ceux du roi d'Angleterre : C'est vous S. pere que regarde le soin de l'église catholique, pour proteger les sages & corriger les temeraires. Il s'est formé depuis peu en Angleterre une division entre le roi & le sacerdoce sur une legere occasion ; & on auroit pu facilement l'éteindre, si on avoit usé de remedes moderez : mais le seigneur archevêque de Cantorberi suivant son avis particulier & non pas le nôtre,
a poussé

a poussé les choses trop vivement ; sans considérer le tems contraire, ni le mal qui lui en pouvoit arriver. Et n'ayant pû nous attirer à son sentiment il a voulu rejeter sa faute sur le roi, sur nous & sur tout le royaume ; & pour nous rendre odieux il s'en est fui, sans que personne usât contre lui de violence ni de menaces : comme il est écrit, que l'impie s'enfuit sans être poursuivi. Tout beau, dit le pape ; & l'évêque de Londres ajouta : Voulez-vous que je l'épargne ? Je ne dis pas, reprit le pape, que vous l'épargniez, mais que vous vous épargniez vous-même. Hilaire évêque de Chichestre parla dans le même sens ; & Roger archevêque d'Yorc ajouta : Personne ne conoît mieux que moi le caractère d'esprit de l'archevêque de Cantorberi : on ne lui fait pas quitter aisément le sentiment qu'il a une fois embrassé, & je ne voi point d'autre moïen de le corriger, que d'employer fortement vôtre autorité. Barthelemi évêque d'Excestre ajouta : Cette cause ne peut estre terminée en l'absence de l'archevêque de Cantorberi : c'est pourquoi nous demandons des legats pour la juger.

Ensuite le comte d'Arondel qui étoit présent avec grand nombre de gentilshommes demanda d'estre écouté, & dit : Nous ne savons nous autres gens sans lettres ce qu'ont dit les évêques. C'est qu'ils avoient parlé en latin. C'est pourquoi continua-t-il, il faut que nous disions aussi comme nous pouvons pourquoi nous sommes envoyez. Ce n'est ni pour disputer, ni pour injurier personne, principalement en présence de celui à qui de

AN. 1164.

droit tout le monde est soumis. Nous sommes venus vous offrir la devotion & l'affection de nôtre roi pour vous : il a choisi pour cet effet tout ce qu'il a de plus grand dans son royaume ; & vous avez déjà S. pere éprouvé la fidelité du roi , au commencement de vôtre promotion. Nous ne croions pas qu'il y ait dans la chrétienté un prince plus religieux & plus propre à conserver la paix en ce qui le regarde. L'archevêque de Cantorberi est aussi de son côté sage & discret, mais quelques-uns le trouvent trop subtil ; & sans la division qui est survenue entre le roi & lui, nous serions heureux sous un si bon prince & un si bon pasteur. C'est pourquoi nous vous supplions de vous appliquer à y rétablir la paix. Le comte parla ainsi en sa langue, & tous louerent sa modestie & sa discretion.

Le pape déjà instruit d'ailleurs de la cause du differend, declara aux envoyez du roi, qu'il ne pouvoit rien ordonner sur cette affaire en l'absence de l'archevêque de Cantorberi : mais ils refusoient de l'attendre, disant qu'ils n'osoient demeurer à la cour du pape au delà du terme prescrit par le roi ; & ils pressoient le pape de nommer un legat, pour juger l'affaire en Angleterre. Le pape étoit fort embarrassé : il voyoit un roi jeune & puissant, & craignoit s'il étoit refusé, qu'il n'embrassa le schisme : de quoi aussi les envoyez le menaçoient, particuliere ment les laïques. D'ailleurs il ne pouvoit se résoudre à renvoyer l'archevêque dans un país où il étoit regardé comme un ennemi public, & d'où il étoit sorti comme par miracle : il lui sembloit que c'é-

toit l'envoyer en prison combattre contre son geolier. Les cardinaux augmentoient son embarras : car la plupart accoutumés à la complaisance pour les princes, vouloient que l'on accordât au roi ce qu'il demandoit. Enfin le pape tint ferme à ne rien ordonner au préjudice de l'archevêque en son absence ; & les envoyés du roi ne voulant pas l'attendre, s'en retournerent en Angleterre, sans avoir reçu la benediction du pape. Ils se presserent même de sortir de France, où ils ne se trouvoient pas en sûreté ; tant parce que l'on croyoit qu'ils portoient beaucoup d'argent, que parce que tout le monde étoit favorable à l'archevêque. Le pape de son côté cassa la sentence donnée à Northampton contre lui par les évêques & les barons d'Angleterre.

AN. 1164.

c. 491

Cependant Thomas partit de S. Bertin accompagné de l'abbé & de Milon évêque de Theroüanne, qui le conduisirent à Soissons. Le roi Louis y arriva le lendemain, & apprenant que l'archevêque étoit dans la ville, il alla descendre de cheval à son logis & le visita le premier. Il lui témoigna la joie qu'il sentoît de le recevoir en son royaume, lui promit sûreté, & l'obligea à recevoir de sa libéralité tout ce qui lui seroit nécessaire. Thomas partit quelques jours après, accompagné des officiers du roi, pour aller à Sens trouver le pape. Il fut reçu froidement par les cardinaux, mais il ne laissa pas d'avoir audience du pape, qui témoigna compatir beaucoup à ses peines, & lui ordonna d'expliquer le lendemain en présence des cardinaux

XIII.
Thomas devant le pape.
c. 101

c. 111

AN. 1164. les causes de son exil. Ce jour-là donc étant assis le premier après le pape il voulut se lever, mais le pape voulut qu'il parla assis, & il dit : Quoi que je ne sois pas fort habile, je n'ai pas toutefois assez peu de sens, pour quitter sans sujet le roi d'Angleterre. Car si j'avois voulu lui estre complaisant en tout, il n'y auroit persone en ses états qui ne m'obéît absolument ; & si je voulois à present changer de conduite, je n'aurois point besoin de mediateur pour rentrer en ses bonnes graces. Mais parce qu'on a obscurci en nos jours la dignité de l'église de Cantorberi, j'aimerois mieux mourir mille fois, que dissimuler les maux que nous souffrons. Voyez vous-mêmes de vos yeux. ce qui en est. Alors il tira l'écrit des coutumes dont il étoit question ; & ajouta en pleurant : Voilà ce que le roi d'Angleterre a ordonné contre la liberté de l'église : c'est à vous de juger si on peut le dissimuler en conscience.

L'écrit aiant été lû, tous en furent touchés jusques aux larmes ; & ceux même qui étoient auparavant de differens avis, convinrent alors qu'il falloit secourir l'église universelle en la persone de l'archevêque. Mais le pape ayant lu & relu attentivement chaque article des coutumes, entra en grande colere, & reprit vivement le prelat d'y avoir consenti avec les autres évêques. Puis il ajouta : Quoi quil n'y ait rien de bon dans ces articles, il y en a toutefois que l'église peut tolerer en quelque maniere ; mais la plupart sont condamnés par les anciens conciles & contraires aux saints canons,

Puis se tournant vers l'archevêque il ajouta : Il faut vous traiter plus doucement , parce que vous vous estes relevé aussi-tôt après vôtre chute , & que vous avez obtenu nôtre absolution. C'est pourquoi nous vous la donnons encore , en consideration de vos pertes & de vos souffrances.

AN. 1164.

Sup. n. 5.

C. 11.

Le lendemain le pape étant assis avec les cardinaux dans une chambre plus secrette , Thomas se presenta & dit : J'avoüe que c'est par ma faute que j'ai excité ces troubles dans l'église d'Angleterre. Je ne suis point entré dans la bergerie par la porte , mais à la faveur de la puissance seculiere , quoi que j'y sois entré malgré moi. Or si j'avois renoncé à l'épiscopat sur les menaces du roi , comme mes confreres vouloient me le persuader , j'aurois laissé dans l'église un pernicieux exemple : mais à present je le fais en vôtre presence , & craignant de plus fâcheuses suites de mon entrée irreguliere & de mon incapacité , je remets entre vos mains S. pere l'archevêché de Cantorberi. Aussi-tôt il tira l'anneau de son doigt , priant le pape avec larmes de pourvoir à cette église d'un plus digne pasteur : ce qui attendrit tous les assistans jusques aux larmes.

Thomas se retira ensuite & le pape delibera sur ce sujet avec les cardinaux. Les uns étoient d'avis de profiter de l'occasion pour appaiser la colere du roi , mettant un autre sujet à Cantorberi , & pourvoyant d'ailleurs à Thomas de quelque place plus convenable. Les autres ne jugerent pas raisonnable , que celui qui pour defendre la liberté de l'église avoit exposé ses biens , sa dignité & sa

AN. 1164 vie, fût privé de son droit au gré du roi. Ils voïloient que l'on donnât un exemple aux autres évêques de résister en pareil cas : autrement que personne n'oseroit plus s'opposer à la volonté des princes, & que l'état de l'église & l'autorité du pape seroit en peril. Ils concluoient qu'il falloit rétablir Thomas malgré tout le monde & le soutenir en toutes manieres. Cet avis l'emporta ; & le pape aiant fait appeller Thomas, lui ordonna de reprendre de sa main les fonctions de pasteur dans lesquelles il le rétablissoit, lui promettant de ne l'abandonner de sa vie. Mais ajouta-t'il, afin que vous apreniez à mener une vie pauvre & convenable à vôtre état present, je vous mets entre les mains de cet abbé, chez qui vous demeurerez jusques à un tems plus favorable. C'étoit Guichard abbé de Pontigni, depuis archevêque de Lion, que le pape avoit fait venir exprés. Thomas se rendit donc à Pontigni avec quelques-uns des siens : mais il crut que pour être digne archevêque de Cantorberi, il falloit aussi prendre l'habit monastique : aiant lû dans les histoires, qu'il n'étoit jamais arrivé de division dans le royaume d'Angleterre, sinon quand ce siège avoit été occupé par des personnes d'une autre profession. Il envoya donc au pape, dont il reçut un habit monastique beni de sa main, de grosse étoffe & de laine crüe. Ainsi l'archevêque se trouvant à Pontigni commença à y goûter du repos, & à regarder cette retraite comme une école de vertu.

XIV.
 Parens de
 Thomas ban-
 nis.

Mais la douceur de cette retraite fut troublée

quelque tems après, par les exilez qui venoient trouver l'archevêque. Car le roi d'Angleterre irrité de la bonne reception que le roi de France & le pape lui avoient faite, & de la protection qu'ils lui donnoient : fit confisquer tous les biens de l'archevêque & des siens ; & bannit tous ses parens, ses domestiques & ceux qui avoient quelque liaison avec lui : sans épargner ni les vieillards decrepits, ni les enfans au berceau, ni les femmes en couche. Il fit jurer à tous ceux qui étoient en âge de le faire, d'aller trouver l'archevêque en quelque lieu qu'il fût, pour l'affliger par leur présence : enfin il défendit de prier pour lui dans l'église. Il venoit donc tous les jours au S. prelat grand nombre de ces exilez : dont toutefois plusieurs demurerent en Flandre, aiant été absous par le pape de leur serment, en consideration de leur sexe, de leur âge & de la rigueur de la saison. Les autres venoient à Pontigni fatiguer l'archevêque par leurs cris. & leurs plaintes des maux qu'ils souffroient pour sa cause. Ne pouvant les garder auprès de lui, il les envoyoit en divers païs avec des lettres de recommandation ; & ils trouvoient par tout du secours, tant par la compassion que l'on avoit d'eux, que par l'indignation qu'excitoit la cruauté du roi d'Angleterre. Il y eut même de ces bannis qui se trouverent mieux au lieu de leur exil que dans leur patrie.

Entre ceux qui furent persecutez à cause du saint archevêque, on remarque la fermeté de S. Gilbert de Sempringam. On raporta au roi que lui & les

*Vita II. c. 14.
Gervasi. chr.
1165.*

XV.
Fermeté de S.
Gilbert de Sé-
pringam
*Vita Gib. M. n.
Angl. 2 p. 634*

siens, avoient envoyé à Thomas en France depuis son exil de grandes sommes d'argent. Or quoique ce raport fut faux, toutefois parce qu'on le croïoit, on obligea Gilbert, tous les superieurs & tous les procureurs de son ordre à se presenter devant les juges du roi, pour estre tous bannis, s'ils étoient convaincus du fait. Les juges aiant pitié de Gilbert, dont ils connoissoient la sainteté, lui offrirent de se purger par serment de cette accusation : promettant de le renvoyer absous lui & les siens. Mais Gilbert declara, qu'il aimoit mieux aller en exil ; que de prester ce serment. Car encore qu'il sçût bien, qu'un serment contenant verité ne peut nuire à celui qui le fait, mais tout au plus à celui qui l'exige : toutefois il crut de mauvais exemple de se justifier d'une telle accusation, comme si c'eût été un crime de secourir en un tel cas un prelat souffrant pour l'église. Comme donc il refusoit le serment & que les juges n'osoient le condamner, il demeura quelque tems à Londres avec les siens : qui se voïant à la veille d'abandonner leurs maisons pour un serment qu'ils étoient prêts à faire : étoient dans la crainte & l'affliction, pendant que Gilbert affectoit de temoigner sa joie en toutes manieres. Le dernier jour du terme, comme ils s'attendoient tous à être bannis, arriverent des messagers du roi qui étoit deçà la mer, avec ordre de remettre l'affaire de Gilbert jusques à ce qu'il en prît par lui-même une plus ample connoissance. Aussi-tôt Gilbert fut renvoïé avec les siens ; & alors se voïant libre, il declara aux juges, mais

mais sans aucune forme de serment, que ce qu'on lui avoit reproché étoit entièrement faux. Cette fermeté fut admirée de tout le monde. Gilbert vécut encore vingt-trois ans ; & mourut âgé de cent six ans, l'an 1189. le samedi quatriéme de Février jour auquel l'église honore sa memoire.

An. 1165.

*Monast. Angl.
to. 3. p. 691.*

Thomas de son côté touché de ce que les siens souffroient à cause de lui, commença à Pontigni de mener une vie plus penitente. Outre le cilice qu'il portoit continuellement & les disciplines qu'il se faisoit souvent donner en secret : il ordonna au moine qui le servoit à table, de lui donner tous les jours sans que l'on s'en aperçût, avec les mets plus delicats qu'on lui servoit la portion de la communauté ; aiant résolu d'en faire sa seule nourriture. Ainsi pendant quelques jours il ne vécut que de legumes seches & insipides, suivant qu'on l'observoit alors dans l'ordre de Cîteaux. Mais cette nourriture si differente de celle à laquelle il étoit accoutumé de jeunesse, lui causa une griéve maladie ; & il fut obligé de revenir à des alimens plus convenables.

XVI.
Thomas à
Pontigni.
Vita 11. c. 114

Cependant on portoit des paroles entre le pape & le roi d'Angleterre, pour tenir une conference où l'on traitât de la paix. Le roi dit, qu'ils'y trouveroit, mais à condition que Thomas n'y seroit pas, autrement qu'il ne verroit pas le pape même. Thomas au contraire manda au pape, de ne point entrer sans lui en conference avec le roi. Je connois disoit-il, ses manieres, il lui sera plus facile de vous surprendre s'il n'y a un in-

c. 162

AN. 1165. terprete exact qui puisse penetrer ses sentimens. Sur cette réponse le pape manda au roi : Il est inouï que l'église Romaine ait éloigné quelqu'un de sa compagnie au gré d'un prince, particulièrement un homme exilé pour sa justice : au contraire le S. siege est en droit de protéger les opprimés, même contre l'indignation des princes. Ainsi la conférence fut rompue.

XVII.
Assemblée de
Virsbourg.
To. x. Conc. p.
1439.
Guill. Neubr.
II. c. 16.
Chr. Reirherf.
an. 1168.

En Allemagne l'empereur Frideric assemble une grandecour à Virsbourg en Franconie, le vingt-troisième de Mai jour de la Pentecôte 1165. A cette assemblée se trouva entre autres Reinold élu archevêque de Cologne, qui dit, que l'empereur ne feroit rien contre Roland, ainsi nommoit-il le pape Alexandre, s'il ne suivoit le conseil qu'il alloit donner. Car ajoûta-t-il, la meilleure partie de l'empire est pour lui, entre autres l'archevêque de Salsbourg & celui de Maïence : mais j'ai attiré à l'obéissance de nôtre pape Pascal un plus grand nombre d'évêques que nous ne sommes, savoir ceux que le roi d'Angleterre lui donnera au nombre de plus de cinquante.

Pour preuve de ce qu'il avançoit, il presenta deux clercs envoyez du roi d'Angleterre Jean d'Oxford & Richard d'Ivelcestre. Car ce prince méfaisait du pape Alexandre, avoit écrit à l'archevêque de Cologne une lettre où il disoit, que par le conseil de tous ses barons & du consentement du clergé, il avoit résolu d'envoier à Rome l'archevêque d'Yorc, l'évêque de Londres, l'archidiacre de Potiers, Jean d'Oxford, & Richard de Luci ;

Vita S. Th. II.
c. 20.

2 ep. 66.

pour dénoncer au pape Alexandre & à ses cardinaux, qu'ils ne donnassent plus de protection à Thomas, qu'ils laissassent au roi la liberté de mettre un autre archevêque à Cantorberi ; & qu'ils déclarassent nul tout ce que Thomas avoit fait. Enfin pour faire promettre au pape que lui & ses successeurs conserveroient les coutumes d'Angleterre telles qu'elles avoient été du tems de Henri I. autrement que le roi Henri II. abandonneroit l'obédience d'Alexandre. Pour cet effet il prioit l'archevêque de Cologne de lui envoyer un chevalier Hospitalier, afin de conduire ses envoyez par les terres de l'empereur. L'archevêque de Cologne aiant reçu cette lettre, consulta l'empereur sur la réponse qu'il y devoit faire ; & l'empereur lui écrivit qu'il falloit satisfaire le roi d'Angleterre : On envoya donc un Hospitalier nommé frere Raoul, qui conduisit par les terres de l'empereur ceux que le roi d'Angleterre vouloit envoyer à Rome : c'est-à-dire Jean d'Oxford & Richard d'Ilvelcestre.

L'archevêque de Cologne les aiant presentez à l'assemblée de Virsbourg : l'empereur promit de suivre son avis, & le prélat le proposa ainsi : Il faut que l'empereur jure en presence de toute sa cour que de sa vie il ne reconoitra pour pape Roland, ni aucun de son parti ; mais qu'il demeurera inviolablement attaché au pape Pascal : que si l'empereur vient à mourir ses successeurs observeront le même serment. Il obligera les seigneurs à jurer de même, & à promettre qu'ils ne couron-

AN. 1165. neront point de roi pour lui succéder, qui ne le jure aussi. Les seigneurs dans six semaines après qu'ils seront retournez chez eux, feront faire le même serment à tous les abbez, prevots & autres superieurs ecclesiastiques : aux chevaliers & à tous les autres qui ont des fiefs dans leur territoire, sous peine de confiscation, de dégradation, de privation de charges & de bannissement.

L'empereur approuva cet avis : mais il fut trouvé bien dur par quelques prelates, & l'archevêque de Magdebourg declara, qu'il ne prêteroit point de serment que l'archevêque de Cologne ne se fit sacrer, pour montrer à tout le monde qu'il agissoit sincerement. Comme il refusoit de le promettre, l'empereur irrité lui dit : Il paroît manifeste que vous avez été un traître & un trompeur, en me donnant un pape à mon insçu, avant la reception des lettres par lesquelles je vous defendois de proceder à l'élection. Vous m'avez plus trahi que l'archevêque élu de Maïence que vous en accusiez ; & qui me donnoit un bon conseil, que puisque Dieu m'avoit delivré de Victor, je ne me soumisse point à son successeur. Il faut donc que vous tombiez dans le piège que vous avez préparé, & que vous fassiez le serment quand tous les autres le refuseroient.

L'archevêque de Cologne ainsi pressé ne put s'en dédire, & fondant en larmes il fit le premier le serment qu'il avoit proposé, & promit de recevoir les ordres & la consecration épiscopale. Il presenta aussi les envoiez d'Angleterre qui jurerent

au nom de leur roi, qu'il observeroit inviolablement tout ce que l'empereur auroit juré. L'empereur fit donc le serment, mais avec cette restriction suggerée par l'archevêque de Magdebourg, que si les deux papes Alexandre & Pascal mouroient en même tems, & que les cardinaux des deux obediences s'accordassent sur un même sujet, il seroit libre à l'empereur de le recevoir : pourvû toutefois, ce que l'archevêque de Cologne fit ajouter, que l'élection fut faite du consentement de l'empereur. Ensuite quatre princes qui étoient presens firent le serment, savoir le duc de Saxe, le marquis de Brandebourg Albert le vieux : Conrad comte Palatin du Rein frere de l'empereur, & son beau frere le Lantgrave Loüis.

Quand ce vint aux évêques, tous excepté celui de Verden dirent, qu'ils aimoient mieux abandonner les regales que de prêter un tel serment : mais on leur repondit, qu'il falloit bon gré mal gré faire le serment & garder les regales. Ils jurèrent donc, mais avec beaucoup de larmes & de gemissemens. L'archevêque de Magdebourg jura le premier, mais à ces conditions, que tous les autres qui étoient absens jureroient aussi, & qu'il seroit quitte de ce serment quand il cesseroit de posséder les regales. L'évêque de Bamberg après diverses excuses jura, que tant qu'il voudroit garder les regales il donneroit aide & conseil à l'empereur sur cette affaire. L'évêque de Verden & celui qui étoit intrus à Halberstat jurèrent purement & simplement comme l'archevêque de Co-

AN 1165.

*Chr. Rei-
cherts.
V. Pagi. an.
1603 n. 16.
1. ep. 70.*

logne. L'évêque de Verdun & celui de Frisingue s'excuserent sur l'absence de leurs archevêques & obtinrent un delai jusques à la S. Pierre. Le patriarche d'Aquilée, l'archevêque de Salzbouurg ni celui de Trèves ne se trouverent point à cette assemblée ni aucun de leurs suffragans. L'archevêque de Mayence étoit Conrad frere d'Otton comte Palatin, qui s'étoit retiré secretement de la cour de l'empereur, & cette même année 1165. étoit venu en France trouver le pape Alexandre, avec lequel il passa en Italie ; & le pape le fit cardinal & évêque de Sabine. A sa place l'empereur mit à Mayence Christien son chancelier qu'il avoit fait élire dès l'année 1161.

Or quoi qu'il y eût si peu d'évêques à l'assemblée de Virsbourg, l'empereur ne laissa pas de dire dans la lettre qu'il écrivit sur ce sujet, que les archevêques & évêques qui avoient fait ce serment étoient au nombre de quarante. Il est vrai qu'il y comprend ceux qui n'étoient qu'élûs ; & il ajoute, que le samedi des quatre tems ils reçurent tous les ordres sacrez. Il dit aussi que tous les princes seculiers ont fait le serment, mais il ne nomme que les quatre qui ont été marquez. Enfin il dit, qu'il a promis de ne jamais recevoir l'absolution de ce serment. Cette lettre est adressée à tous les peuples de l'empire & dattée de Virsbourg le premier jour de Juillet. L'empereur écrivit de même aux seigneurs de l'empire en particulier, comme on void par la lettre adressée à l'abbé de Stavelo.

Le pape Alexandre fut promptement averti de ce qui s'étoit passé à Virsbourg ; & il écrivit aussitôt à Gilbert évêque de Londres, le prelat le plus accredité auprès du roi d'Angleterre ; pour se plaindre, que ce prince avoit abandonné l'église, en communiquant avec des schismatiques & des gens nommément excommuniés ; & qu'il la persécutoit en la personne de l'archevêque de Cantorberi. C'est pourquoi le pape ordonne à Gilbert de se joindre avec Robert évêque d'Herford, & tous deux ensemble de faire leurs efforts pour ramener le roi à la veneration qu'il doit à l'église Romaine : en sorte qu'il n'empêche point d'aller à Rome ; ni d'y appeler : qu'il retablit l'archevêque dans son siège, & qu'il protège dans ses états l'église qu'on l'accuse d'opprimer. Enfin le pape charge l'évêque de faire lever le denier S. Pierre de l'année courante par toute l'Angleterre, & le lui envoyer le plutôt qu'il sera possible. Et en attendant, ajoute-t-il, que vous l'avez reçu, vous nous l'avancerez dans le premier jour d'Août, de votre argent ou de celui que vous pourrez emprunter : à la charge de vous rembourser sur le denier même. Il nous fera aussi agreable que si vous nous le donniez. C'est que le pape avoit besoin d'argent pour son voyage. La lettre est datée de Clermont en Auvergne le dixième de Juillet 1165.

Le pape étoit alors en chemin pour retourner à Rome, où il étoit désiré depuis la mort de l'antipape Octavien. Après la fête de Pâques, qui cette année 1165. fut le quatrième d'Avril, il quitta Sens

AN. 1165.

XVIII.

Plaintes du P.
contre le roi
d'Angleterre.

B. 2p. 37.

A la ap. B. 2p.

AN. 1165. & vint à Paris, puis à Bourges; où S. Thomas de Cantorberi, qui l'avoit accompagné jusques-là, prit congé de lui pour la dernière fois. De Bourges le pape vint à Clermont.

XIX.
Défense du R.
d'Angleterre.
1.^{re} p. 38.

L'évêque de Londres lui repondit: Ayant reçu votre ordre, tres cher pere, avec le respect convenable nous avons aussi-tôt été trouver le roi, l'évêque d'Herford & moi: quoi qu'il fut déjà dans le pais de Galles à la tête de son armée. Il a reçu votre correction avec action de grâces, & y a répondu avec beaucoup de modestie. Premièrement il déclare, qu'il n'a jamais cessé de vous aimer comme son pere & d'obéir à vos ordres: que si depuis long-tems il ne vous a pas rendu tant de respect, c'est qu'après vous avoir aidé au besoin de tout son pouvoir, il a reçu des refus presque en tout ce qu'il vous a demandé. Toutefois il demeure ferme dans votre obéissance, & déclare qu'il n'empêchera personne par force d'aller à Rome, ni ne l'a empêché jusques ici. Quant aux appellations, il pretend avoir droit d'empêcher aucun clerc de sortir de son royaume, pour aucune cause civile, s'il n'a auparavant essayé de s'y faire rendre justice. Il savoit bien que l'empereur étoit schismatique, mais jusques à present il n'a pas seu que vous l'eussiez excommunié. Il dit qu'il n'a jamais chassé l'archevêque de Cantorberi: c'est pour-quoi comme il s'est retiré de lui-même il peut rentrer dans son église quand il lui plaira, en satisfaisant au roi sur ses plaintes, & gardant les coutumes roiales qu'il a lui-même jurées. Si quelque
église

église, ou quelque persone ecclesiastique se plaint d'être maltraitée, il est prêt à y satisfaire au jugement de toute l'église.

A N. 1165.

Voilà les réponses du roi, sur lesquelles nous vous prions de considerer quelle fin vous voulez mettre à cette affaire. Car le roi croit faire beaucoup pour sa justification, en se raportant de tout ce qui a été dit au jugement de l'église de son royaume. C'est pourquoi nous vous supplions de moderer vôtre zele pour un tems : de peur qu'en pronçant un interdit ou une excommunication, vous n'ayez la douleur de voir une infinité d'églises renversées, & le roi avec un peuple innombrable éloigné sans retour de vôtre obéissance. Il vaut mieux qu'un membre, même blessé, demeure attaché au chef avec esperance de guérison, que d'en être séparé & retranché du corps pour toujours. Quoi, si vos remontrances ne sont pas bien reçues, faut-il desespérer de la grace de Dieu, pour les faire mieux recevoir en un autre tems ? Le sang royal se laisse vaincre quand on lui a cédé quelque chose ; il faut le gagner par la douceur & par la patience. Permettez-moi de le dire, c'est la charité sincere qui me fait parler : si la fin de cette affaire est que l'archevêque de Cantorberi demeure en exil perpetuel, dépouillé de ses biens, & que l'Angleterre, ce qu'à Dieu ne plaise, ne vous obéisse plus : vous verrez qu'il eût mieux valu souffrir pour un tems, qu'user d'une si grande severité. Je croi bien que plusieurs d'entre nous demeureront dans vôtre obéissance malgré

AN. 1165.

la persecution : mais il se trouvera quelqu'un qui reconoîtra l'antipape & recevra de sa main le pallium pour le siège de Cantorberi : il s'en trouvera qui lui obéiront pour usurper nos sièges. Plusieurs forment déjà de tels projets , & desirer le trouble pour s'en prevaloir. Ce n'est pas nôtre intérêt particulier qui nous touche , mais le triste renversement de l'église , dont nous sommes menacez , & qui nous feroit desirer la mort plutôt que d'en être spectateurs. Ainsi parloit l'évêque de Londres.

II. ep. 41.

Le roi d'Angleterre ou plutôt le même évêque en son nom écrivit dans le même sens au college des cardinaux. Il represente ce qu'il a fait pour le pape Alexandre , & que loin de se faire prier pour le reconoître , il lui a attiré les autres. Il se plaint que le pape le traite de persecuteur de l'église , & proteste qu'il ne laisse pas de vouloir demeurer dans son obéissance & se conserver son affection : pourvû qu'il le traite comme les autres papes ont traité ses prédécesseurs : enfin il déclare qu'il se rapportera toujours au jugement du clergé & des seigneurs de son royaume , dont il veut seulement conserver les droits & les anciennes prérogatives.

II. ep. 98.

Le pape avoit aussi écrit aux évêques de l'obéissance du roi d'Angleterre de deçà la mer, savoir à l'archevêque de Roüen , à l'archevêque de Bourdeaux & à leurs suffragans ; se plaignant de ce que leur roi avoit communiqué avec Reinold archevêque de Cologne , & envoié des deputez à l'empereur Frederic. Sur quoi Rotrou archevêque de Rouën écri-

vit en ces termes à Henri prêtre cardinal : Nous AN. 1165.
répondons avec toute assurance pour le roi d'An-
gleterre, qu'il n'a fait à l'empereur aucun serment
ni aucune promesse par lui ni par ses envoiez, d'ad-
herer à l'antipape. Au contraire nous sommes
certains que dans ce traité de mariage, quelque
instance que fissent les Allemans pendant trois
jours, il n'a jamais voulu rien accorder, qu'après
avoir mis pour premiere condition sa fidelité en-
vers l'église & le roi de France. Ainsi Rotrou des-
avoüepar. a vance les envoiez d'Angleterre à l'em-
pereur, qui n'étoient pas encore revenus. Ce traité
de mariage étoit entre Henri le Lion duc de Saxe,
& Mathilde fille aînée du roi d'Angleterre.

Le pape aiant reçu la réponse de l'évêque de
Londres en parut satisfait, & le remercia du soin
qu'il prenoit d'entretenir son roi dans l'attache-
ment à l'église : le priant d'y travailler de plus en
plus avec l'archevêque de Roüen, l'évêque d'Her-
ford & l'imperatrice Mathilde. La lettre est dattée
du vingt-deuxième d'Aoust 1165. & du lieu nommé
alors le Gras de Mercure, qui étoit une embou-
chure du Rhône près de Maguelone.

Car le pape continuant toujours son voiage
passa de Clermont au Pui en Auvergne, puis à
Montpellier, où il demeura jusques à la N. Dame
d'Aoust. Delà il écrivit au roi de France, pour le
prier que si quelque évêché ou quelque abbaïe
venoit à vaquer dans son royaume, il en fit pour-
voir Thomas de Cantorberi : pour le faire subsis-
ter lui & les siens, en attendant qu'il fit sa paix avec

1. ep. 102.

1. ep. 412

V. Baudr.
Gradus.XX.
Retour du pa-
pe Alexandre
à Rome.Alia ap. Bar.
10. x. Conc. p.
1336. ep. 713

AN. 1165.

10. x. Conc. p.

1318. ep. 57. p.

1347. ep. 87.

epist. 271.

Gall. Chr. 10.

2. f. 490.

Rob. de Monte

an. 1165.

Continuat Ai-

moini. c. ult.

Alber. an. 1165.

le roi d'Angleterre. Le pape écrivit aussi au roi de France en faveur du nouvel évêque de Chartres, qui l'étoit venu trouver de sa part. C'étoit Guillaume aux blanches-mains quatrième fils de Thibaut IV. comte de Champagne & beau frere du même roi. Le Comte son pere voulant lui procurer dès son enfance des dignitez ecclesiastiques, pria S. Bernard d'y employer son credit : mais le saint abbé s'en excusa : disant que ces charges sont dûes à ceux qui peuvent & veulent les exercer dignement, & qu'il n'est pas permis même aux adultes d'en avoir plusieurs. Guillaume aux blanches-mains fut premierement prévôt de S. Cyr à Provins, puis Robert II. évêque de Chartres étant mort le vingt-troisième de Septembre 1164. il fut élu l'année suivante pour remplir ce siège : mais le pape Alexandre lui donna dispense de se faire sacrer pendant cinq ans, à cause de sa jeunesse. C'étoit donc pour lui que le pape écrivoit au roi son beau-frere ; & dans la même lettre il l'exhortoit à soutenir la cause de l'église, sans se laisser ébranler par les sollicitations de l'empereur Frideric. Elle est datée de Montpellier le dix-neuvième d'Août.

Le roi Louis & tout son royaume reçût alors une grande joie, par la naissance d'un fils qu'il desiroit depuis long-tems. Il demandoit pour cet effet les prieres de toutes les personnes pieuses ; & au chapitre general de Cîteaux ce prince vint se presenter à l'assemblée, se prosterna les mains étendues & ne voulut point se lever qu'ils ne se fussent mis en priere, & ne l'eussent assuré de la part de Dieu

qu'il auroit bien-tôt un fils. Il naquit à Paris la nuit du samedi au dimanche vingt-deuxième d'Août 1165. Il fut baptisé le jour même par Maurice évêque de Paris, ses parrains furent Hugues abbé de S. Germain des prez, Hervé abbé de S. Victor & Eudes abbé de sainte Geneviève. Ses maraines Constance sœur du roi comtesse de Thoulouse, & deux veuves de Paris. Il fut nommé Philippe & surnommé Dieu-donné. AN. 1165.

Dés l'année 1162. lors que le pape Alexandre arriva en France, il y vint deux envoies de Manuel empereur de C. P. avec des lettres & des ordres secrets pour lui & pour le roi Loüis : à qui Manuel écrivit, que sur son témoignage il reconnoissoit Alexandre pour pape legitime, lui rendoit le respect qui lui étoit dû, & desiroit participer à ses prieres. Par où l'on void que l'empereur Grec prétendoit être dans la communion de l'église Romaine. Ensuite comme le pape étoit prêt à retourner à Rome, Manuel lui écrivit en ces termes : Vous m'avez écrit, que le roi de France doit aller avec d'autres seigneurs au secours de la terre sainte : j'en aurai bien de la joie comme je vous l'ai déjà mandé, & je suis prêt à leur donner passage & leur fournir la subsistance. Mais il me faut donner mes seuretez, qu'ils ne feront aucun dommage sur mes terres ; & qu'ils me rendront toutes les villes de Romanie qu'ils prendront sur les Turcs, dont je vous ay envoié l'estat. Et comme vous estes le promoteur de cette entreprise, je desire que vous envoyiez avec eux un cardinal, qui puisse reprimer la temerité de

10. x. Conc. p.
1313. ep. 61. 69.
74. 81. 93.
Duchefne t. 4.
p. 612. ep. 126.
129. 142. 160.
p. 579. ep. 143.

4p. Baron. an.
1180.

AN. 1165.

ceux qui feront quelque desordre : car il est impossible qu'il ne se trouve quelques étourdis dans une si grande multitude. La lettre est dattée du mois de Mars indiction treizième qui est l'an 1165.

Le pape Alexandre partit de Montpellier dans l'octave de l'Assomption ; & après une navigation assez dangereuse il arriva à Messine ; ce que Guillaume roi de Sicile ayant appris à Palerme, où il étoit : il donna ordre que le pape, qu'il reconnoissoit pour son pere & son seigneur, fut traité avec l'honneur convenable & lui envoia de magnifiques presens. Il fit armer une galere rouge pour la persone du pape & quatre autres pour les évêques & les cardinaux ; & envoia un archevêque & d'autres seigneurs pour conduire le pape jusques à Rome. Le pape partit de Messine au mois de Novembre, passa par Salerne & Gaëte, puis par l'embouchure du Tibre arriva à Ostie où il passa la nuit. Le lendemain matin les senateurs avec les nobles & une grande multitude de clergé & de peuple sortirent de Rome vinrent le recevoir, & portant des branches d'olivier le conduisirent avec joie jusques à la porte de Latran, tout le reste du clergé l'attendoit revêtu solennellement. Les Juifs s'y trouverent aussi portant leur loi sur les bras suivant la coûtume : les gonfaloniers avec leurs enseignes, les écuiers, les secretares, les juges & les avocats. Ainsi marchant en procession & chantant à deux chœurs ils le conduisirent au Palais patriarchal de Latran. C'étoit le vingt-unième de Novembre indiction 13. Trois jours après le pape écrivit à Henri archevêque de Reims & à ses suffragans,

pour leur faire part de son arrivée à Rome, marquant qu'il avoit évité dans son voyage de grands perils de la part de ses ennemis. C'étoit l'empereur Frideric & les schismatiques que ce prince protegeoit.

Vers ce tems-là Thomas aïant écrit à Arnoul évêque de Lisieux, qui étoit en grand credit à la cour d'Angleterre : ce prelat lui répondit par une grande lettre, où il disoit en substance : Quelques uns de ces gens qui devinent les intentions croïoient que vous agissiez par ambition, & que vous aviez encore étant archevêque les mêmes pensées qu'étant chancelier, d'étendre vôtre puissance sans bornes & l'égalér à celle du roi, qui la tient de vous. Que par ce motif vous aviez dès le commencement résisté à ses ordres, afin d'intimider tous les autres par cet exemple. On vous faisoit dire avec vos amis, qu'il ne falloit pas flatter la jeunesse inconsidérée de ce prince : mais la reprimer d'abord vigoureusement. Que vous le connoissiez mieux que personne, & qu'il savoit combien vous lui étiez nécessaire. Ces discours étoient rapportez au roi : & il disoit dans sa colere, qu'il avoit besoin de toute sa force & de toute son adresse puis qu'il s'agissoit de sa dignité, & que vous n'étiez pas homme à abandonner vos entreprises.

XXI.

Lettre d'Arnoul de Lisieux à Thomas.

1. ep. 8.

tom. 2. Spicil.

p. 485.

Mais le tems a dissipé tous les doutes, & la pureté de vos intentions est devenuë si évidente, qu'elle a rempli de joie les gens de bien & couvert vos ennemis de confusion. Il est clair que vous avez préféré la justice & la liberté de l'église

à tous les biens temporels ; & que si vous aviez voulu consentir aux nouveaux abus , vous pouviez non seulement vivre en paix , mais regner avec le prince. Vous auriez été invincible en soutenant la bonne cause , si vous n'aviez été abandonné de ceux qui devoient la soutenir avec vous : mais leur foiblesse a donné du courage à vos ennemis. De votre part vous avez exposé même votre vie ; mais il paroît que le roi vous a épargné & a conservé de l'affection pour vous ; pendant qu'il essayoit de vous réduire par la crainte. Il auroit pu empêcher votre sortie s'il avoit usé de sa puissance , & tant que vous auriez été en Angleterre , vous n'auriez pas eu tant d'occasion de lui nuire ni ses ennemis de le décrier.

Je vous prie de considérer souvent quelle est votre cause , quel est votre adversaire & qui sont vos protecteurs. Votre cause est manifestement juste , puis que vous combattez pour la liberté de l'église , que l'on ne peut attaquer sans intéresser la foi. Mais vous avez un adversaire qui se fait craindre des plus éloignés par sa finesse , de ses voisins par sa puissance , de ses sujets par sa sévérité : que ses heureux succès ont rendu si délicat , qu'il prend pour injure un manque de complaisance. Il se rend quelque fois traitable à l'humilité & à la patience ; mais il ne veut pas être attaqué par force , afin de ne paroître rien faire que de son bon gré. Car il est sensible à la gloire jusqu'à aimer la flatterie. C'est ce qui fait que tous vos suffragans vous ont si lâchement abandonné : en sorte que vous ne pouvez compter sur eux , puis qu'ayant été cause de la division

sion

sion ils ne sont pas propres à travailler à la reconciliation. Ceux d'un moindre rang vous aiment sincèrement pour la plupart ; mais la crainte de l'exil les retient, & ils se contentent de soupirer & de faire pour vous des vœux en secret.

Quant aux seigneurs, il est certain qu'ils ont fait une espece de conjuration contre l'église, pour s'opposer toujours à son utilité & à sa dignité : persuadez qu'elle ne s'enrichit & ne s'élève qu'à leurs dépens. L'occasion favorable les rend plus ardents, & ils disent qu'ils ne travaillent que pour l'intérêt du royaume. Que le roi ne doit pas regner avec moins de dignité que ses predecesseurs, qui avoient moins de puissance ; & ils attribuent à sa dignité toutes les anciennes entreprises, quoi qu'elles ne s'accordent ni avec la foi ni avec la raison. Dans le fonds ils le flattent, en l'engageant dans une mauvaise affaire : dont ils esperent la diminution de sa puissance, pour recouvrer l'ancienne impunité de leurs crimes.

Si vous confidez le secours des étrangers, ils l'offrent d'abord de bonne grace & abondamment, mais leur affection se refroidit à la longue, & la grandeur de la dépense diminue la liberalité. Il faut donc user avec bien de la discretion de ce qu'on ne nous donne que par pure charité ; & ne pas prendre tout ce qu'on nous offre, pour n'en pas épuiser la source. Vous devez peser murement toutes ces considérations.

Le plus sûr est de garder la modération, sans desespérer par la crainte de l'adversité ni vous opi-

niâtrer par la confiance en la bonté de vôtre cause. Il faut tolerer tout ce qui n'est ni criminel ni dangereux pour la foi ; & dissimuler pour un tems ce qu'on ne peut corriger. Les choses ne demeurent pas toujours en même état , & Dieu change comme il lui plaît les cœurs des princes. Cependant s'il se presente quelque occasion favorable, recevez-la à bras ouverts ; & si l'on propose un accommodement , n'en discutez pas les articles avec trop de subtilité , pour ne pas réveiller les querelles. Tenez-vous aux conditions generales , & vous contentez qu'il ny en ait point de particulieres qui détruisent expressement la liberté de l'église. Ne cherchez point à triompher devant les hommes , au contraire laissez au roi l'honneur de la victoire , pourvû que vôtre conscience vous rende un témoignage glorieux devant Dieu.

Pour moi je vous servirai fidelement & avec affection, sachant que vous sacrifiez vôtre fortune & vôtre persone pour l'interêt de vos freres. Mais il faudra d'abord témoigner que je vous suis contraire : parce que si je paroissais vôtre ami je ne serois ni cru ni écouté. La dissimulation sera un moïen de vous servir plus utilement.. Cependant consolez-vous , l'arrivée du roi en ces quartiers donnera plus de commodité à ceux qui vous aiment d'agir auprès de lui. On dit même qu'il vient plus traitable qu'à l'ordinaire , par les mouvements qu'il craint de la part des François , de ses autres voisins & même de ses autres sujets : enfin par l'indignation du pape qu'il vient de s'attirer. Arnoul finit sa lettre en recommandant le secret.

L'empereur Frideric tint à Aix-la-Chapelle une cour plenièrè à Noël 1165. où à la prière de Henri roi d'Angleterre & du consentement & par le conseil de tous les seigneurs tant seculiers qu'ecclesiastiques, il fit lever le corps de l'empereur Charlemagne pour la canonisation duquel il avoit assemblé cette cour ; & la ceremonie s'en fit le vingneuvième de Decembre. C'est ce que témoigne l'empereur Frideric dans la bulle d'or qu'il en fit expedier le huitième de Janvier de l'année 1166. Un auteur du tems ajoute que Frederic mit le corps de Charlemagne dans une chasse d'or ornée de pierreries, & que l'on commença à Aix-la-Chapelle à en faire la fête comme d'un saint, par l'autorité de l'archevêque de Cologne. Le corps de Charlemagne avoit déjà été découvert l'an mil par l'empereur Otton III. mais quoi qu'il eût été trouvé sans corruption & que l'on dit deslors qu'il se faisoit des miracles à son tombeau, on n'en celebra point la fête & on continua de faire son anniversaire comme pour les autres defunts. Ce n'est que depuis cette canonisation de Frideric Barbe-rousse, que Charlemagne a commencé d'être honoré comme saint, d'un culte public en quelques églises particulieres ; & quoi que cette canonisation fût faite de l'autorité d'un antipape, les papes legitimes ne s'y sont pas opposez.

Après que le pape Alexandre fut arrivé à Rome, voulant donner plus d'autorité à l'archevêque de Cantorberi il le declara son legat dans toute l'Angleterre excepté le diocese d'Yorc. La lettre est

Ee ij

AN. 1166.

XXII
Canonisation
de Charle-
magne.

ap. Bol. 28 Jan.
10. 2 p. 888.
Chr. Gafsr.

Vossius p. 314.
Chr. Adamari.
p. 169.

Sup. liv. LVII.
n. 470.

Sup. liv. XLVI.
n. 9.

XXIII.
Thomas legat
en Angleterre.
1 ep. 115. 116.
117.

AN. 1166.

V. Pag. 4. n.

1166. n. 12.

1167. n. 14.

t. ep. 131.

dattée d'Anagni le septième Decembre 1165 & Thomas l'aïant reçûe chargea les évêques d'Herford & de Vorchestre de notifier sa legation. L'évêque de Londres en reçût la signification le jour de la conversion de S. Paul patron de sa cathedrale : c'est à dire le vingt-cinquième de Janvier 1166. Il en fut extrêmement alarmé & en écrivit au roi en ces termes : Quand le pape commande il n'y a ni appellation ni autre remede, il faut obéir. Le jour de S. Paul comme j'étois à l'autel dans Londres, je reçûs de la main d'un homme qui m'est entierement inconnu une lettre du pape, par laquelle il accorde & confirme au seigneur archevêque de Cantorberi la legation par toute l'Angleterre excepté le diocese d'Yorc. Il nous est ordonné de lui obéir en cette qualité ; & d'obliger ceux qui par vôtre ordre, ont reçû en son absence les fruits des benefices de ses clerics, à les restituer dans deux mois sous peine d'excommunication. Il m'est aussi ordonné d'exiger de mes confreres le denier S. Pierre, & de leur faire tenir les lettres de l'archevêque, sous peine de deposition. Nous nous jettons donc à vos pieds pour vous supplier d'empêcher que nous ne soïons honteusement reduits au neant ; & de nous permettre d'obéir aux ordres du pape : de faire rendre le denier à S. Pierre & les revenus aux clerics, & de mander à tous les évêques, que s'ils trouvent dans les lettres de l'archevêque quelque grief contre l'usage du roïaume ils en appellent au pape, où aux legats qu'on nous envoie.

Le roi d'Angleterre vint en Normandie l'an 1166. puis la troisième & la quatrième semaine d'après Pâques il tint au Mans des assemblées des prelat & des barons, où il ordonna une collecte de deniers pour le secours de la terre sainte à la prière & suivant l'exemple du roi de France : en exécution de ce que le pape Alexandre avoit ordonné en un concile qu'il tint à Reims en 1164. après celui de Tours. Cette collecte comprenoit tout le monde, le clergé, la noblesse, le peuple & devoit durer cinq ans; & c'est le premier exemple que je sache de ces levées pour la terre sainte.

AN. 1166.
Gervas. Chr.
1166.

Pagi. 1164. n.
23.

Saint Thomas étoit cependant à Pontigni où profitant de la solitude, il s'appliquoit entièrement aux exercices spirituels : en sorte qu'après l'office divin, à peine l'écriture sainte sortoit de ses mains. Il ne laissoit pas de sortir avec les moines pour le travail, de moissonner & amasser le foin comme les autres, tout foible qu'il étoit. Cependant pour ne pas abandonner l'intérêt de l'église, la seconde année de son exil, c'est-à-dire en 1166. il envoya au roi d'Angleterre par un abbé de l'ordre de Cîteaux, une lettre remplie de douceur pour servir de premier monitoire : où il représente que son devoir ne lui permet pas de garder le silence, & exhorte le roi à rendre la liberté à l'église d'Angleterre. Quoi que cette lettre n'eût fait qu'aigrir le roi, l'archevêque lui en écrivit une autre plus dure : où sans entrer dans le fond de la question il relève la dignité sacerdotale & menace le roi de la colère de Dieu. Mais cette seconde lettre n'attira que

Vita. II. 16.

Gervas. *ibid.*

ap. Reg. p.
503.

I. ep. 45.

AN. 1166. des injures aux religieux qui en furent les porteurs.

XXIV.
Conference de
Chinon.
1. ep. 140.

Toutefois le roi d'Angleterre eût une conference à Chinon en Touraine, avec les seigneurs & ses conseillers les plus confidens, pour savoir ce qu'il devoit faire en cette occasion. Là il se plaignit amèrement de l'archevêque, disant avec larmes & soupirs qu'il lui enlevoit le corps & l'ame; & qu'ils étoient tous des traîtres, qui ne vouloient pas s'appliquer à le délivrer de la persecution d'un seul homme. L'archevêque de Rouën qui étoit present s'échaufa un peu contre le roi, & le reprit de cet emportement, mais avec douceur selon son naturel. Ce qui aigrissoit le roi c'étoit les lettres que Thomas lui avoit écrites & à l'imperatrice sa mere; & il craignoit qu'il ne prononçât incessamment l'interdit sur son royaume & l'excommunication contre sa persone, par son autorité de legat. Pour le tirer d'embarras Arnoul évêque de Lisieux, dit que l'unique remède étoit de prévenir la sentence par une appellation. Ainsi le roi qui prétendoit que les appellations au pape étoient contraires à l'usage de son royaume, se trouvoit réduit à y avoir recours lui-même.

Suivant ce conseil l'évêque de Lisieux & l'évêque de Séés partirent pour aller trouver l'archevêque de Cantorberi & lui signifier un appel, qui suspendit sa sentence jusques à l'octave de Pâques de l'année suivante. L'archevêque de Rouën alla aussi avec eux, pour être comme il disoit le mediateur de la paix. Mais quand ils furent arrivez à Pontigni ils n'y trouverent point Thomas : il étoit al-

lé à Soissons pour implorer les suffrages de la sainte Vierge, de S. Drausin & de S. Gregoire, dont on croïoit y avoir les reliques. Il vouloit ainsi se fortifier pour le combat qu'il alloit livrer au roi d'Angleterre en portant sa sentence contre lui : car S. Drausin étoit invoqué par les champions à la veille d'un combat. Ayant passé trois nuits en prieres aux églises de ces saints, il partit le lendemain de l'Ascension pour aller à Vezelai, & y prononcer le jour de la Pentecôte l'excommunication contre le roi & les siens. Mais le vendredi d'avant la fête, il aprit certainement que le roi d'Angleterre étoit grièvement malade, enforte qu'il avoit envoié s'excuser d'une conférence qu'il avoit demandée au roi de France. Cette nouvelle obligea Thomas à différer l'excommunication du roi d'Angleterre : comme on le lui avoit déjà conseillé.

Le jour de la Pentecôte qui cette année 1166. étoit le douzième de Juin, Thomas étant à Vezelai dans l'église de la Madeleine où il y avoit un grand concours de peuple de diverses nations, monta au jubé, & fit un sermon, ensuite duquel il déclara excommunié Jean d'Oxford pour être tombé dans le schisme en prêtant serment à l'empereur, en l'assemblée de Virsbourg, avoir communiqué avec l'archevêque de Cologne schismatique, & avoir usurpé le doyenné de Sarisberi contre la défense du pape. Il excommunia aussi nommément Richard archidiacre de Poiriers avec cinq autres, & en general tous ceux qui à l'avenir mettroient la main sur les biens de l'église de Cantorberi. Quant

XXV.
Thomas ex-
commun e Jea-
d'Oxford, &c.

AN 1166.

1. ep. 96.

ep. 143.
ep. 138.XXVI.
Concile de
Londres.

au roi après avoir déclaré comme il l'avoit averti de satisfaire à l'église, il l'invita encore à faire pénitence : menaçant de prononcer dans peu l'excommunication contre lui. Enfin il condamna publiquement l'écrit contenant les prétendues coutumes d'Angleterre, déclara excommuniez ceux qui à l'avenir emploieroient l'autorité de cet écrit, & déchargea les évêques de la promesse qu'ils avoient faite de l'observer. Il écrivit ensuite à tous les évêques de la province de Cantorberi pour les instruire de ce qu'il venoit de faire, enjoignant à l'évêque de Londres de notifier sa lettre aux autres. Il en écrivit à l'archevêque de Roüen ; & il en donna avis au pape lui en demandant la confirmation. Cependant le roi envoya le docteur Gautier de l'Isle en Angleterre porter une lettre de la conférence de Chinon, pour avertir les Anglois de l'appellation proposée : faire garder les ports, & défendre au clergé d'obéir à l'archevêque.

Peu de tems après les évêques par ordre du roi s'assemblerent à Londres avec quelques abbez, & resolurent d'interjetter l'appel contre l'archevêque. Les premiers qui appellerent furent l'évêque de Londres & celui de Sarisberi : on ne pouvoit y obliger celui d'Excestre : celui de Rochestre s'excusa sur une maladie que l'on crut feinte. L'évêque de Vinchestre s'excusa de même & écrivit en ces termes : Je suis appellé par le souverain pontife & je n'en veux point appeller. On crut qu'il vouloit dire que le pape l'avoit mandé : mais il entendoit qu'il alloit comparoître devant le tribunal de J.C. à cause de son

de son grand âge. Car c'étoit Henri frere du roi Estienne qui tenoit ce siège depuis trente sept ans. Les autres évêques notifèrent leur appel au pape & à l'archevêque par deux lettres écrites au nom des suffragans du siège de Cantorberi, dont voici la substance.

Dans la lettre au pape ils disent : Nous croïons qu'il vous souvient que vous avez averti il y a long-tems le roi nôtre maître, par les lettres dont furent chargez les évêques de Londres & d'Herford de corriger quelques abus dans son royaume. Il a reçu vos ordres avec le respect convenable, déclarant qu'il corrigeroit ces desordres suivant le jugement de son église : comme en effet tous ses vœux ne tendent qu'à ôter les scandales de son royaume & y faire regner la paix. Or voyant qu'elle étoit troublée par les crimes énormes de quelques ecclésiastiques, il a rendu à leur profession l'honneur qui lui est dû, les déferant aux évêques qui sont demeurez dans les bornes de leur pouvoir, en punissant un homicide, par exemple par la seule dégradation du criminel. Mais le roi est persuadé que cette peine ne répond pas à la grandeur du crime; & que la sûreté publique n'est pas bien établie, si un lecteur ou un acolyte après avoir tué quelqu'un, en est quitte pour perdre l'exercice de ses fonctions. Le clergé voulant donc s'en tenir à l'ordre établi du ciel, & le roi voulant affermir la paix : il s'est élevé une pieuse dispute, excusable devant Dieu, comme nous croyons par la bonne intention des deux parties. De là est arrivé que le roi a voulu faire rédiger les anciennes coutumes de son royaume.

AN. 1166. me observées par les ecclesiastiques sous ses prédécesseurs ; & les rendre publiques , afin qu'on n'en disputât plus à la venir. C'est ce qui a été exécuté , & voilà cette persécution contre l'église , dont on accuse le roi par toute la terre.

Si toutefois dans ces coutumes il y a quelque chose de dangereux pour la conscience, ou de honteux pour l'église : ce prince touché de vos avertissemens & de votre autorité , a promis il y a long-tems & promet encore de le corriger. Et nous aurions déjà obtenu la paix que nous désirons , si l'archevêque de Cantorberi n'avoit rallumé sa colere éteinte : mais ce prelat , au lieu de l'appaiser par ses avertissemens & le vaincre par sa douceur : vient de l'attaquer durement par des lettres tristes & terribles , le menaçant d'excommunication & son royaume d'interdit. A ces menaces il a ajouté des effets plus facheux : car il a excommunié & dénoncé publiquement des seigneurs du premier rang , & des personnes en qui le roi a le plus de confiance , & qu'il admet à ses conseils les plus secrets : sans les avoir cités ni convaincus , ni donné lieu de se défendre. Il a de même suspendu de ses fonctions notre confrere l'évêque de Sarisberi , sans procédure juridique & sans notre participation. Quelle suite pouvons nous attendre d'une maniere d'agir si irreguliere , veu principalement la malheureuse circonstance du tems ? sinon que la concorde entre le royaume & le sacerdoce soit rompue , & que nous allions en exil avec notre clergé : ou ; ce qu'à Dieu ne plaise , que nous nous retirions de votre obéissance , pour tomber

dans le schisme. C'est pour éviter de si grands maux, AN. 1166.
 que nous avons appelé à votre grandeur de vive
 voix & par écrit, contre les mandemens de l'ar-
 chevêque de Cantorberi : qui portent quelque pré-
 judice au roi, à son royaume, à nous ou à nos égli-
 ses ; & nous avons marqué le terme de nôtre appel
 à l'Ascension. Aimant mieux être humilié en tout
 ce qu'il plaira à votre sainteté, que de sentir de jour
 en jour les effets de la passion de l'archevêque. Ce
 terme de l'appel s'étendoit à près d'un an. L. p. 105.

Dans la lettre à l'archevêque ses suffragans XXVIII,
Lettre à Tho-
mas.
L. p. 116.
 disent : Nous esperions que vous repareriez par
 votre humilité & votre prudence, le trouble
 qu'a produit votre retraite inopinée dans un
 pais éloigné ; & nous nous consolions parce
 que nous entendions dire de tous côtes, que
 vous portiez avec modestie la pauvreté où vous
 vous êtes volontairement réduit : vous appliquant
 à la lecture & à la priere & réparant le passé par les
 jeûnes, les veilles, les larmes & les exercices spiri-
 tuels. Nous esperions que par une telle conduite
 vous attireriez d'en-haut la grace dans le cœur du
 roi pour lui faire oublier son ressentiment contre
 vous ; & vos amis trouvoient ouverture pour lui
 parler en votre faveur. Maintenant nous aprenons
 que vous avez publié contre lui un mandement,
 ou sans mettre de salutation ni aucun témoignage
 d'amitié, vous le menacez d'interdit ou d'excom-
 munication prochaine. Si vous l'exécutez nous n'es-
 perons plus de paix ; & il est de la prudence de
 considerer la fin de ce que l'on entreprend.

AN. 1166. Faites donc s'il vous plaît reflexion à quelle fin vous tendez & si vous prenez les moïens pour y parvenir. Pour nous, nous vous conseillons comme à nôtre pere de ne pas ajoûter de nouvelles difficultez : de laisser les menaces & vous conduire avec patience & humilité, & de remettre vos interets à la misericorde de Dieu & à la clemence du roi du roi. Il valoit mieux faire louer vôtre pauvreté volontaire que de vous exposer à être universellement blâmé d'ingratitude. Car tout le monde se souvient à quelle gloire le roi vous a élevé d'une fortune mediocre : en quelle faveur & quelle familiarité vous avez été auprès de lui, comme il vous a soumis tous les païs de son obéissance, qui s'étendent depuis l'Océan jusques aux Pyrenées:ensorte que l'on n'estimoit heureux que ceux qui pouvoient vous plaire. Pour vous assurer une gloire plus solide, il vous a mis au rang que vous tenez dans l'église ; & cela contre l'avis de sa mere, quoi que le roïaume en murmurât & que l'église en gemît. Epargnez donc vôtre reputation & vôtre gloire, & ne songez à vaincre le roi que par l'humilité & la charité.

Si vous n'avez pas égard à nos conseils, faites-le du moins pour l'intérêt du pape & de l'église Romaine. Car que sera-ce si le roi, à qui tant de peuples obéissent, aigri par vos duretez, se retire de l'obéissance du pape, qui lui refusera peut-être son secours contre vous ? Par combien de prieres, de promesses & de presens sollicite-t-on le roi à prendre ce parti ? Il a résisté jusques à présent,

mais nous craignons que l'indignation ne lui arrache ce que la considération de ce qu'il y a de plus grand dans le monde n'a pu obtenir de lui. Et si vous en êtes cause, vous aurez de quoi fondre en larmes. Quittez donc s'ils vous plaît une résolution si nuisible au pape, à l'église Romaine & à vous-même, si vous voulez y faire attention. Mais peut-être que ceux qui sont auprès de vous, vous exhortent à faire sentir votre puissance au roi & à ses états. Cette puissance est véritablement à craindre, pour celui qui pèche, & qui ne veut pas satisfaire : mais quant au roi notre maître, quoi que nous ne disions pas qu'il n'a jamais péché, nous disons hardiment qu'il est toujours prêt à satisfaire à Dieu : qui l'ayant établi pour maintenir la paix entre ses sujets, veut à cette fin qu'on lui rende la même déférence qu'on a rendue aux rois ses prédécesseurs. S'il s'est ému sur ce sujet quelque différent entre vous & lui, il a promis au pape de se soumettre au jugement de l'église de son royaume. Il est prêt d'exécuter cette promesse, de satisfaire & d'en donner des sûretés s'il est besoin. Après cela de quel droit & en vertu de quel canon le fraperez-vous d'interdit ou d'excommunication ? Il ne faut pas agir par emportement, mais par raison. Les évêques se plaignent ensuite comme dans la lettre au pape, de la suspension prononcée contre l'évêque de Sarisberi, & concluent en signifiant leur appel.

Le S. archevêque répondit par une longue lettre, où il marque d'abord qu'il ne croit pas que cet écrit soit

XXIX.

Réponse de
Thomas.

1. p. 127.

AN. II 66.

p. 195.

de tous les évêques dont il porte le nom, & qu'il le regarde comme un effet de l'autorité du roi. Il leur reproche leur peu de zèle pour la liberté de l'église & pour leurs véritables intérêts ; & la foiblesse avec laquelle ils l'abandonnent lui-même, dans la persécution qu'il souffre pour la cause commune. Entrant en matière il justifie sa sortie d'Angleterre, qu'il soutient avoir été nécessaire, après l'injustice & la violence qu'il a soufferte à Northampton, pour mettre sa vie en sûreté & poursuivre son appel, au pape : puis il ajoute : Si ma sortie a produit du trouble, c'est à celui qui en a été cause à se l'imputer. Au reste je me suis présenté à la cour du pape, j'y ai exposé le tort que j'ai souffert avec mon église & les causes de mon appel : personne n'a paru pour me répondre, ni pour rien proposer contre moi. Pendant que j'attendois en cette cour, on est venu de la part du roi défendre à mes officiers de m'obéir en rien pour le temporel, & de rien fournir à moi ni aux miens à l'insceu du roi. Sans jugement prononcé, sans raison, au préjudice de mon appel on m'a dépouillé & mon église : on a pros crit les clercs, les laïques, les femmes & les enfans au berceau. On a confisqué les biens de l'église, une partie de l'argent a tourné au profit du roi, une partie à vôtre profit mon frere l'évêque de Londres & de vôtre église, si ce que j'en oûi dire est véritable. Auquel cas je vous ordonne en vertu de l'obéissance de le restituer dans quarante jours après la reception de cette lettre. De quel droit peut-on soutenir de telles usurpations ? Est-ce par le pre-

texte d'un appel ? voïez à quoi vous vous exposez AN.1166.
vous & vos églises : si ceux qui les auront pillées
se mettent à couvert par ce moïen.

Et ensuite : Vous dites que ma promotion s'est
faite malgré les murmures du royaume & les ge-
missement de l'église : consultez vôtre conscience.
Voïez la forme de l'élection , le consentement de
tous ceux qui y avoient droit , l'agrément du roi
donné par son fils & ses commissaires. Si quelqu'un
s'y est opposé que celui qui en a conoissance le dise.
Voïez aussi les lettres du roi & les vôtres pour de-
mander mon pallium. Que si quelqu'un a été affli-
gé de ma promotion par envie & par ambition :
Dieu lui pardonne comme je fais , ce peché qu'il
n'a pas honte de rendre public. C'est l'évêque
de Londres dont il veut parler. Il continuë ; Vous
dites que le roi m'a élevé d'une fortune médiocre :
je ne suis pas né de sang roïal , mais j'aime mieux
ne pas dégénérer de ma noblesse. Je suis peut-être
né dans une pauvre cabane , mais dans ma medio-
crite avant que je vinsse au service du roi , je ne lais-
sois pas de vivre , comme vous savez , honorable-
ment. S. Pierre a été tiré de la pêche : nous sommes
ses successeurs & non pas d'Auguste. Vous m'ac-
cusez d'ingratitude : mais c'est l'intention qui fait
le peché , & je prétends rendre service au roi , quoi
que malgré lui , en le détournant de pecher , par
la severité des censures , puis qu'il n'a pas écouté
nos avertissemens paternels. Enfin je crains encore
plus d'être ingrat envers mon véritable maître J. C.
qui me menace de son indignation si je n'emploie

I. 197.

AN. 1196. le pouvoir qu'il m'a donné pour corriger les pecheurs.

p. 199.

Vous me proposez le peril de l'église Romaine & la menace que le roi ne s'en sépare. A Dieu ne plaise qu'il renonce à l'unité pour un intérêt temporel, lui dont le crime seroit d'autant plus grand qu'il entraîneroit plus de monde après lui. A Dieu ne plaise que cette pensée vienne à aucun de ses serviteurs, pour ne pas dire à un évêque. Prenez garde même que ce que vous en dites ne soit un poison mortel pour plusieurs ames, & que vos pensées les plus secretes ne se découvrent. Quant à l'église elle s'affermir par les persécutions, il n'y a rien à craindre pour elle, mais pour vous, qui travaillez à sa ruine. A l'égard de la suspension de l'évêque de Sarisberi & l'excommunication de Jean d'Oxford, vous ne devez pas ignorer que selon les canons l'ordre judiciaire n'est pas requis dans les crimes notoires : or l'évêque a conféré le doyenné de son église à Jean d'Oxford, après la défense du pape & la nôtre.

p. 202.

Il montre ensuite la nullité de leur appel, en ce qu'ils n'ont rien à craindre pour eux, & n'ont aucun intérêt d'appeler au nom du roi contre la liberté de l'église. Enfin il déclare qu'il ne peut les reconnoître pour juges entre le roi & lui.

p. 205.

Premierement, dit-il, parce que vous devez être ses parties aussi bien que moi, puis qu'il s'agit de l'intérêt commun de l'église : ensuite parce que nous ne trouvons point qu'un supérieur puisse être jugé par ses inférieurs : principalement un métropolitain

politain par ses suffragans. Il insiste sur la restitution des biens & des droits de son église, & conclut en exhortant les évêques à faire rentrer le roi en lui même & l'exciter à pénitence.

Saint Thomas écrivit sur le même sujet à l'évêque de Londres, qui lui avoit écrit en particulier. Il lui reproche d'abord qu'il se contredit, commençant sa lettre par une protestation d'obéissance & la finissant par un appel, qui ne tend qu'à ne lui pas obéir. Et le terme de cet appel, ajoute-t-il, est de près d'une année : afin de faire durer plus longtemps nôtre exil, les maux de l'église, & le peril où est le roi pour son ame. Au fonds il répond aux objections de l'évêque comme dans la lettre précédente ; & sur ce que l'évêque disoit, que le roi étoit prêt à satisfaire à l'église, l'archevêque répond : Comment l'entendez-vous ? Vous voiez que l'on proscriit les veuves, les orfelins, les innocens, ceux qui ignorent absolument le sujet de nôtre différent : qu'on bannit les clercs, on les dépouille de leurs biens, on les traite indignement, on tient mes serviteurs dans les fers, on pille les biens de l'église de Cantorberi vôtre mere. Est-ce satisfaire, que de ne pas réparer le mal & l'augmenter tous les jours ? Il l'exhorte enfin à représenter au roi qu'il n'est point juge des évêques.

Après l'appel interjeté à Chinon & à Londres, le roi de son côté & l'archevêque du sien envoierent au pape : de qui le roi obtint enfin par ses deputez, qu'il envoieroit deux legats à lateré, pour negocier la paix entre lui & l'archevêque. Ce-

L. 1. p. 1934

p. 1684

XXX.
Thomas chaf-
fê de Pontigai:
Gerv. an. 1166.

AN. 1166.
 Vita H. c. 17.

pendant le roi d'Angleterre envoya des lettres menaçantes au chapitre general de Cîteaux, se plaignant qu'ils avoient reçu Thomas son ennemi dans une de leurs maisons; & leur défendant de le garder davantage, s'ils ne vouloient perdre tout ce qu'ils possédoient dans ses terres, tant deçà que de-là la mer. Après donc que le chapitre fut fini, l'abbé de Cîteaux lui-même, vint à Pontigni accompagné de l'évêque de Parme, autrefois moine de l'ordre, & de quelques abbez. Ils déclarerent à l'archevêque de la part du chapitre, l'ordre qu'ils avoient reçu du roi; & ajoutèrent: Seigneur le chapitre ne vous chasse pas pour cela, mais il vous prie de considerer avec vôtre sage conseil ce que vous avez à faire. Le prelat ayant deliberé avec les siens repondit aussi-tôt: Je serois bien fâché que l'ordre qui m'a reçu avec tant de charité, souffrit quelque préjudice à mon occasion: c'est pourquoi quelque part que j'aille, je m'éloignerai promptement de vos maisons. Mais j'espère que celui qui nourrit les oiseaux du ciel, aura soin de moi & des compagnons de mon exil.

Il envoya donner part de cette nouvelle au roi de France Loüis, qui en fut fort étonné, & la communiqua à ceux qui se trouverent auprès de lui: puis il s'écria O religion, religion où est-tu? Voila ces gens que nous croions morts au monde qui craignent les menaces du monde; & qui pour des biens temporels, qu'ils prétendent avoir méprisez pour Dieu, abandonnent l'œuvre de Dieu, en chassant ceux qui sont bannis pour la cause.

Puis se tournant vers celui que le prelat avoit en-voïé, il dit : Salüez vôtre maître de ma part, & lui dites hardiment, que quand il seroit abandonné de tout le monde, & de ceux qui paroissent morts au monde, je ne l'abandonnerai point; & quoique fasse contre lui le roi d'Angleterre mon vassal, je le proteggerai touÿours, parce qu'il souffre pour la justice. Qu'il me fasse donc savoir en quel lieu de mes états il aime mieux se retirer, & il le trouvera prêt.

AN. 1166.

Le S. prelat choisit la ville de Sens, tant pour sa situation commode, que pour la douceur des habitans & leur honesteté envers les étrangers; & le roi envoïa au-devant de lui un seigneur qualifié, avec trois cens hommes pour l'amener de Pontigni. Il en sortit vers la S. Martin l'an 1166. après y avoir demeuré deux ans; & comme il prenoit congé de la communauté touchée jusques aux larmes, il commença tout d'un coup à en repandre abondamment. Sur quoi l'abbé qui l'accompagnait, lui dit : J'admire cette foiblesse dans un homme si ferme; vous manque-t-il quelque chose pour vôtre dépense, nous y supplérons selon nôtre pouvoir. Ce n'est pas cela, répondit-il : mais Dieu m'a fait conôître cette nuit la fin de ma vie : je mourrai par l'espée. Quoi répondit l'abbé, vous serez martyr, vous nourrissant delicatement comme vous faites ? Et le pressa de lui raconter sa revelation Je ne vous la dirai point, dit le prelat, si vous ne me promettez de n'en point parler de mon vivant; & l'abbé l'ayant promis, il continua : Il m'a semblé

Gervais.

Vita II. c. 13.

AN. 1166. cette nuit que j'étois dans une église, où je soutenois la cause de la religion contre le roi d'Angleterre, devant le pape & les cardinaux : le pape m'étoit favorable & les cardinaux contraires. Quand tout d'un coup sont venus quatre chevaliers, qui m'aïant tiré de l'auditoire sans sortir de l'église, m'ont écorché le haut de la tête, à l'endroit de ma couronne : ce qui m'a fait une telle douleur, que j'ai cru tomber en défaillance. Ce n'est pas toutefois un telle mort qui m'afflige, au contraire j'en rend grace à Dieu : c'est ce qu'auront à souffrir ceux qui m'ont suivi. Il raconta cette même vision sous le même secret à l'abbé de Vauluisant ; & les deux abbez la raconterent de même après sa mort.

8. 19.

. 1 .

Thomas étant arrivé à Sens y fut reçu avec honneur & joie, par Hugues qui en étoit archevêque, & par le clergé & le peuple : il logea au monastere de sainte Colombe, & y demeura quatre ans, étant défraïé libéralement aux dépens du roi Loüis ; & quand ce prince venoit à Sens, après avoir été à l'église, il alloit voir l'archevêque, avec lequel il avoit de longues conversations ; & prenoit son conseil sur les matieres les plus importantes, comme d'un homme exercé dans les affaires d'estat.

XXXI.
Negociation
de Jean d'Ox-
ford à Rome

Peu de jours après que l'archevêque Thomas fut arrivé à Sens, ses deputez revinrent de Rome, & lui apprirent que deux cardinaux viendroient incessamment pour negocier sa paix. Jean d'Oxford que le roi d'Angleterre y avoit envoyé, revint aussi : publiant fierement que les legats venoient pour

la gloire du roi & la confusion de l'archevêque. AN. 1166.
Ce qui est vrai, c'est que Jean d'Oxford étant arrivé à Rome employa l'or, dont le roi d'Angleterre l'avoit chargé à gagner les cardinaux, & réussit auprès de plusieurs, comme s'en plaignoient depuis S. Thomas & Jean évêque de Poitiers: qui dit que l'on nommoit chez le roi les cardinaux qui n'avoient point reçu de cet or, & ceux qui en avoient reçu plus ou moins. Entre ceux qui le refusèrent furent les cardinaux Humbaud & Hyacinte, comme il paroît par la lettre que S. Thomas leur en écrivit. Après les cardinaux Jean d'Oxford s'appliqua à surprendre le pape Alexandre. Il lui dit, que l'on pouvoit faire la paix entre le roi & l'archevêque, si quelqu'un y travailloit fidèlement; & promit de s'y appliquer de tout son pouvoir. Il assura par serment que dans l'assemblée de Virsbourg il n'avoit rien fait contre la foi de l'église, l'honneur, ni l'intérêt du pape. Puis il lui présenta une lettre du roi d'Angleterre, où il prioit le pape de croire en tout ce député comme lui-même; & en vertu de ce pouvoir il remit au jugement du pape le différend entre le roi & l'archevêque touchant les coutumes d'Angleterre: en sorte qu'il dépendroit de lui de les soutenir ou les faire tomber, & qu'il prescrirait les conditions de la paix avec l'archevêque. Ce qu'il confirma encore par serment, & obtint ainsi que le pape enverroit des legats pour cet effet. Quant à ce qui le regardoit en particulier, non seulement il obtint l'absolution de l'excommunication prononcée contre lui par l'archevêque:

23. ep. 21.

ep. 31.

11. ep. 38.

1. ep. 164.

11. ep. 102.

AN. 1166. mais encore la confirmation du doyenné de Saris-
 12. ep. 7. & 103. beri, dont il se demit pour la formé entre les
 mains du pape; qui lui donna de plus un anneau
 pour marque de son amitié, ainsi il revint
 triomphant.

XXXII.
 Conference
 avec l' mpe-
 ratrice Ma-
 thilde.
 1. ep. 53.

A son retour il passa chez l'imperatrice Mathil-
 de mere du roi Henri; & pour l'aigrir contre l'ar-
 chevêque de Cantorberi, il lui dit, que ce prelat
 n'agissoit que par hauteur & par ambition; & que les
 évêques de son parti ne soutenoient la liberté de
 l'église que pour augmenter leurs richesses. Car,
 ajoûtoit-il, les coupables que l'on accuse en An-
 gleterre devant les évêques ne sont pas punis par
 des pénitences qu'on leur impose, mais par des
 amendes pécuniaires. Vous pouvez conoître que
 Thomas n'agit pas par les vûes de Dieu, en ce que
 dès le commencement de son pontificat, il n'a pas
 assemblé autour de lui des hommes pieux, mais
 des nobles lettrez; & qu'il a donné les bénéfices
 pour recompense des services, même à des gens
 dont les infamies sont publiques.

Le troisième jour après que Jean d'Oxford eut
 rendu cette visite à l'imperatrice, elle en reçut une
 1. ep. 52. des députez de Thomas. Ils lui apportoient une let-
 tre par laquelle il la prioit d'exhorter le roi son fils
 à rendre la paix à l'église. Il peut arriver, disoit-il,
 que de son tems il rendra tolerable par sa sagesse
 les coûrumes dont il s'agit: mais il est à craindre
 que ses successeurs n'en abusent à la ruine de l'é-
 glise. L'imperatrice fit d'abord difficulté de rece-
 voir cette lettre: mais enfin elle l'a reçut en secret;

& la fit lire non par les clercs , mais par ceux qui AN. 1166.
l'avoient apportée. Après l'avoir ouïe , elle nia d'avoir parlé durement contre l'archevêque : assurant que le roi son fils lui avoit celé tout ce qu'il vouloit faire touchant les affaires ecclesiastiques , parce qu'il savoit qu'elle étoit favorable à la liberté de l'église. Elle ajouta que s'il lui en donnoit lieu elle travailleroit à la paix de tout son pouvoir.

Dans une autre audience elle se fit représenter les coutumes en question ; & ayant fait sortir tout le monde de sa chambre , elle ordonna aux députés de les lire en Latin & les expliquer en François. Elle en approuvoit quelques-unes , comme celle de ne point excommunier les officiers du roi sans sa permission : mais elle de sa prouvoit la plupart des autres , & sur-tout qu'on eût fait promettre aux évêques de les observer : ce que les autres rois n'avoient point fait. Elle excusoit le roi son fils par son zèle pour la justice & par la malice des évêques. Car , disoit-elle , ils ordonnent des clercs sans choix & sans les attacher à aucune église : d'où il arrive que la pauvreté & l'oïveté fait tomber cette multitude de clercs en des actions honteuses. Car ce clerc sans titre n'a point de bénéfice à perdre : il ne craint point la peine temporelle dont l'église le défend : ni la prison de l'évêque , qui aime mieux le laisser impuni que d'être chargé de le nourrir ou de le garder. De plus on donne à un petit clerc cinq ou six bénéfices , ce qui produit quantité de différens sur les présentations & les collations. Enfin les évêques reçoivent beaucoup d'argent pour dissimu-

AN. 1166. ler les pechez qui leur sont déferéz. Les députez ne trouvoient point de réponse à ces plaintes de l'imperatrice, & reconnoissoient entre eux que c'étoit la source du mal. La conclusion de leur conférence avec cette princesse fut, qu'elle leur demanda quelle pourroit être l'ouverture de la paix, & ils dirent : Il faudroit que le roi s'en raportât à vôtre conseil & à celui d'autres personnes raisonnables, & que l'on convint de supprimer la promesse des évêques & l'écrit ; & toutefois d'observer les anciennes coutumes du royaume, avec ce tempéramment, que les juges seculiers n'aboliroient point les libertez de l'église, & que les évêques n'en abuseroient point. Il ne paroît pas que cette proposition ait eu de suite ; & l'imperatrice Mathilde mourut l'année suivante 1167. le dixième de Septembre.

*Roger. Hoved.
p 505. epitaph.
Angl. Lexov.
f. 104.*

XXXIII.
Guillaume &
Otton légats.

II. ep. 2.

ep. 3.

Les legats que le pape envoya au roi d'Angleterre furent : Guillaume de Pavie cardinal prêtre du titre de S. Pierre aux liens, & Otton cardinal diacre du titre de S. Nicolas de la prison. Leur pouvoir ne s'étendoit que dans les terres de deçà la mer qui obéissoient au roi d'Angleterre : mais ils y avoient toute la plénitude de puissance que peuvent avoir des legats. C'est ce qui paroît par la lettre du pape au roi d'Angleterre ; & encore plus par celle qu'il écrivit aux évêques de son royaume, où il dit, qu'il envoie ces legats pour prendre conoissance de l'appel qu'ils avoient interjetté contre l'archevêque de Cantorberi ; & des autres causes qu'ils jugeront à propos, & pour les terminer canoniquement. Cependant, ajoute-t'il, si quelqu'un de ceux
que

que l'archevêque a excommunié se trouve en peril de mort : celui de vous qui se trouvera le plus proche pourra l'absoudre après avoir pris son serment, que s'il revient en santé, il obéira à notre commandement sur ce sujet. La lettre est dattée du palais de Latran le premier Décembre. Mais dans la lettre à S. Thomas, le pape dit seulement qu'il envoie ces legats pour rétablir la paix entre le roi & lui par une amiable composition : l'exhortant à s'y rendre facile, attendu la circonstance du tems & le besoin que son église a de sa presence. Vous pouvez, ajoute-t'il vous confier entierement en ces cardinaux, & vous ne devez avoir aucun soupçon de Guillaume de Pavie. Car nous lui avons enjoint tres-expressément de travailler à vôtre paix de tout son pouvoir ; & il nous l'a promis de maniere à ne nous pas permettre d'en douter. C'est que le pape savoit que Thomas se défoit avec raison de ce cardinal. Il finit en priant l'archevêque d'exhorter le comte de Flandres à subvenir par quelque liberalité considerable au besoin present de l'église Romaine.

Le pape étoit à Rome paisiblement depuis qu'il y étoit rentré sur la fin de l'année précédente : mais au mois de Novembre de cette année 1166. l'empereur Frideric revint en Italie, à dessein d'établir à Rome l'antipape Pascal, autrement Gui de Crême, & d'en chasser le pape Alexandre. C'est la résolution qui fut prise à Roncaille dans une assemblée générale de toute la Lombardie. L'empereur avoit envoyé devant Rainold archevêque de Cologne & Christien de Maïence avec de grandes troupes ; &

XXXIV.
L'empereur
Frideric en
Italie.
Acta ap. Bar.
an 1166.
Otto Morano
p. 341.

AN. 1166. pour lui il s'attacha avec son armée au siège d'Ancone, dont l'empereur de C. P. s'étoit emparé, moyennant de grandes sommes d'argent qu'il avoit données aux citoyens. Cependant l'allarme étoit grande à Rome, parce que les Allemans s'étoient rendus maîtres de toutes les villes d'alentour; & ne pouvant prendre Rome par force, ils essayèrent de la gagner par argent, en sorte que plusieurs d'entre le peuple cedant à leurs largesses, jurèrent fidélité à l'antipape Pascal & à l'empereur Frideric.

Le pape Alexandre de son côté exhortoit les Romains à lui demeurer fideles, & à ramener les villes voisines. Il leur offroit même de l'argent pour cet effet: mais il ne put rien gagner sur ce peuple, qui feignant de vouloir plaire aux deux partis n'étoit fidele à aucun. Or Alexandre avoit reçu de Sicile un secours d'argent considerable. Car le roi Guillaume premier surnommé le mauvais, étoit mort à Palerme sa capitale le dernier jour d'Avril cette année 1166. après avoir regné douze ans; & avoit laissé pour successeur son fils âgé de douze ans nommé aussi Guillaume, & depuis surnommé le bon. Le pere en mourant laissa au pape quarante mille sterlins, & le fils lui en envoya encore autant l'année suivante. C'étoit une monnoie d'Angleterre deslors tres-connuë.

Lup. l. ep. 140.

*Canj. gloss.
Esseiling.*

XXXV.
L'empereur
Manuel en-
voye au pape
Alexandre.
Alia sp. Bar.

Vers le même tems Manuel Comnene empereur de C. P. envoya à Rome Jourdain fils de Robert prince de Capoue, à qui il avoit donné le titre de Sebaste. Il se presenta avec grand respect devant le pape Alexandre, & mit à ses pied de grands

présens, lui offrant le secours de l'empereur Manuel contre la persécution injuste de Frideric. Il assura le pape que Manuel vouloit réunir l'église Grecque avec la Romaine autant qu'elle l'avoit été dans la meilleure antiquité : en sorte que les Latins & les Grecs ne fussent plus qu'un seul peuple Chrétien sous un seul chef. Mais il demandoit que puisque l'occasion se presentoit si favorable, le pape lui rendît la couronne imperiale : qui lui appartenoit de droit, & non pas à Frideric Alleman. Il promettoit au pape pour cet effet de si grandes sommes d'argent & des troupes si bonnes & si nombreuses, qu'elles suffiroient pour soumettre à l'église non seulement Rome, mais l'Italie toute entière. Or quoique ces promesses parussent de difficile execution, toutefois le pape de l'avis des cardinaux, jugea à propos d'envoier à l'empereur Manuel l'évêque d'Ostie & le cardinal de S. Jean & S. Paul avec le Sebaſte Jourdain. On voit ici la continuation de la bonne intelligence entre l'empereur Manuel & le pape Alexandre ; & les Grecs même disoient, que c'étoit lui qui avoit rétabli ce pape sur le S. siége pour s'opposer aux entreprises de Frideric.

V. Allat consens. l. 1. n. 3.

Cinnam. l. 7. n. 1. p. 133.

Au mois de Mars de la même année 1166. que les Grecs comptoient l'an du monde 6674. Indiction 14. l'empereur Manuel publia une constitution touchant les fêtes auxquelles les tribunaux de justice devoient cesser : distinguant celles du premier ordre, où ils doivent cesser entièrement, & celles du second ordre, où on pouvoit rendre la justice

XXXVI.
Constitution
sur les fêtes.
Fus. Gra. - Rom. l. 11. n. 5. p. 160.
Theod Balf. in Nomocan. tit. 7. p. 79.

AN. 1166.

devant & après le service divin. Toutes les fêtes marquées dans cette constitution se trouvent encore à présent dans le Menologe des Grecs; & il y en a que l'église latine ne celebrait pas encore alors. & qu'elle a reçues depuis savoir, la Présentation de la Vierge, le vingt-unième de Novembre: la Conception fêtée par les Grecs le neuvième de Decembre. Sainte Anne le vingt-cinquième de Juillet. La Transfiguration de N. S. le fixième d'Août. Or de ce que les Grecs celebrent deslors la Conception de la sainte Vierge, il ne faut pas conclure qu'ils crussent la Conception immaculée; puisqu'ils celebrent aussi la Conception de S. Jean-baptiste le vingt-troisième de Septembre. Pothon prêtre & moine de l'abbaye de Prum en Allemagne écrivant dix ou douze ans auparavant, se plaint des nouvelles devotions que l'on introduisoit dans les monasteres, & dit: Quelle raison nous a porté à célébrer ces fêtes: la fête de la sainte Trinité, la fête de la Transfiguration de N. S. Quelques-uns même y ajoutent la fête de la Conception de sainte Marie qui paroît plus absurde.

Menol.

*Poth. de domo.
D. lib. 3. inf.
ro. 8. lib. PP.
Paris. p. 714.*

XXXVII.
Question sur
l'égalité du Pe.
re & du Fils.
*Allat. Conf. 11.
c. 12. n. 4.
Nicet. lib. vii.
n. 5.
Cinnam. lib.
vi. n. 2.*

La même année 1166. vingt-troisième du regne de Manuel il fit tenir à C. P. un grand concile dont voici l'occasion. Un nommé Demetrius natif de Lampébourgade d'Asie, qui avoit peu de connoissance des sciences humaines, mais qui étudioit continuellement la religion & en discouroit sans fin: aiant été plusieurs fois envoyé en Occident, revint d'Italie encore plus presomptueux; & un jour s'entretenant avec l'empereur Manuel, il lui dit:

Les Allemans osent dire que le fils de Dieu est tout ensemble moindre que son Pere & égal à lui. Mais répondit l'empereur ne reconnoissons-nous pas qu'il est Dieu & homme ; & par conséquent moindre comme homme, & égal comme Dieu ? & c'est en ce sens que le Sauveur a dit : Le Pere Joan. xiv. 28 est plus grand que moi : car il seroit absurde de l'entendre de la nature divine. Ainsi il me paroît que ces gens là ont raison. Demetrius demeurant dans son opinion, que les Allemans erroient dans la foi ; apporta peu de tems après à l'empereur un livre, où il l'avoit mis par écrit, & que l'empereur lui conseilla de cacher sous terre, pour n'être pas cause de la perte de plusieurs personnes.

Mais Demetrius encore plus insolent debitoit son erreur & en particulier & en public, même avec des évêques & des diacres ; & y attiroit plusieurs personnes, déclamant ouvertement contre ceux qui disoient que le Fils étoit moindre : en sorte qu'il s'éleva une grande dispute sur ce sujet, & que personne n'osoit plus le contredire. Le patriarche même de C. P. Luc Chrysoberge quoyqu'il condannât cette erreur, n'osoit en parler ouvertement. La dispute dura six ans ; & enfin l'empereur aiant ramené en particulier plusieurs évêques aux sentiments catholiques, fit tenir le concile où presida le patriarche Luc assisté d'Athanasie patriarche d'Antioche, Nicephore de Jerusalem, Estienne metropolitain de Cesarée en Cappadoce, Nicolas d'Ephese, & plusieurs autres évêques au nombre de cinquante-six en tout. Ceux qui avoient soutenu l'erreur de Demetrius

AN. 1166. sachant que le patriarche Luc leur étoit contraire, propoisoient contre lui des accusations ; & disoient qu'il falloit le déposer comme incapable du gouvernement : mais l'empereur dit, qu'il falloit commencer par décider sur la doctrine, & qu'on viendrait ensuite aux accusations personnelles.

*Triod. Gr. Do:
min. Orthodox.*

Le concile fit donc neuf canons redigez en cette forme : 1. Anathême à ceux qui ne prennent pas bien les paroles des saints docteurs de l'église, & qui détournent par de fausses interpretations, ce qu'ils ont nettement expliqué par la grace du S. Esprit. 2. Eternelle memoire de ceux qui reçoivent cette parole de N. S. Jesus-Christ : Le Pere est plus grand que moi, suivant les interpretations des peres, selon son humanité par laquelle il a souffert. 3. Anathême à ceux qui pensent & qui disent, qu'en prenant la nature humaine il l'a changée en divinité ; & qui ne croient pas que par cette union le corps du seigneur participe à la dignité divine, en sorte qu'il est l'objet d'une seule adoration avec le Verbe qui l'a pris, & par consequent honoré & glorifié avec le Pere & le S. Esprit : quoi qu'il ne soit pas consubstantiel à Dieu, & ne cesse pas d'être créé & circonscrit suivant ses proprieté naturelles : mais qui disent qu'il est changé en la substance de la divinité : d'où il s'ensuit, ou que l'incarnation n'a été qu'imaginaire, ou que la divinité a souffert. 4. Eternelle memoire de ceux qui disent, que la chair du seigneur élevée par l'union hypostatique à la souveraine dignité, sans alteration ni confusion, est honorée avec le Verbe par une seu-

le adoration , & assise avec lui sur le trône à la droite de Dieu le Pere, enrichie des avantages de la divinité, sans préjudice des propriétés de chaque nature. AN. 1166.

5. Anathème à ceux qui rejettent les expressions par lesquelles les peres établissent la doctrine de l'église : d'Athanase, de Cyrille, d'Ambroise, d'Amphiloque, de Leon tres-saint archevêque de l'ancienne Rome & des autres ; & qui ne reçoivent pas les actes du quatrième & du sixième concile œcuménique. 6. Anathème à ceux qui ne reçoivent pas cette parole de N. S. Mon pere est plus grand que moi, comme les saints l'ont expliquée en différentes manieres. Les uns selon la divinité, parce que le Pere est le principe de sa generation : les autres selon les propriétés naturelles de la chair qu'il a prise, comme d'être créée bornée & mortelle. Mais qui disent que cette expression ne s'entend que de la chair séparée de la divinité par la simple pensée, comme si elle ne lui étoit pas unie. Et qui ne prennent pas cette séparation par la simple pensée comme les peres l'ont prise, en parlant de la servitude ou de l'ignorance, & non pour faire injure à la chair de J. C. Au lieu que ceux-ci comprennent dans cette séparation les propriétés naturelles qui sont véritablement dans la chair unie à la divinité. 7. Anathème au prétendu métropolitain de Corfou Constantin de Bulgarie, qui dit que cette parole de N. S. ne se doit pas entendre par rapport à l'union hypostatique des deux natures, mais par rapport à la chair séparée de la divinité par la simple pensée, & semblable à celle des

An. 1166. autres hommes. Quoi que S. Jean Damascene ne parle de cette separation par la pensée qu'au sujet de la servitude & de l'ignorance, & non des propriétés naturelles de la chair de J. C. Constantin n'a pas voulu suivre la doctrine du quatrième & du sixième concile, & est ainsi tombé en diverses heresies. 8. Anathême à tous ceux qui sont dans les sentimens du même Constantin: deposez & odieux comme lui. 9. Anathême au tres-ignorant & faux moine Jean Irenique, à ses écrits contraires à la saine doctrine; & à ceux qui les embrassent & qui disent, que quand N. S. a dit: Le pere est plus grand que moi, il ne l'a pas dit en tant que son humanité est unie hypostatiquement à la divinité: mais en tant qu'elle en est séparée par la pensée, comme si jamais elle n'y avoit été unie.

*Cinna. p. 149:
D.*

Sup. l. XLVIII.

*In can. 46.
Apost.*

Ces canons furent souscrits par l'empereur, & gravez sur des pierres que l'on mit dans l'église de sainte Sophie à gauche en entrant. Ils furent aussi inserez dans le synodique que les Grecs lisent à la fête de l'Orthodoxie ou du rétablissement des saintes images, qui se celebre le premier dimanche de Carême: comme on void dans leur livre nommé Triodion. Theodore Balsamon auteur du tems ajoûte, que ce concile de C. P. qu'il nomme le grand concile, déposa plusieurs ecclésiastiques, pour avoir seulement vû les écrits d'Irenique sans les avoir ouvertement condamnez. Quant aux accusations proposées contre le patriarche Luc, elles furent trouvées si peu considérables qu'il demeura dans son siège.

La même

La même année 6674. 1166. indiction quatorzième, le lundi onzième d'Avril le même patriarche [Luc] présida à un concile, où assisterent trente métropolitains & les officiers de l'empereur. Nicolas Hagiotheodorite métropolitain d'Athènes s'y plaignit que l'on abusoit d'un decret synodique fait environ cent trente ans auparavant par le patriarche Alexis, qui toleroit le mariage du six au septième degré pourvû qu'on n'eût pas demandé permission de le contracter: c'est-à dire qu'en ce cas il n'étoit pas déclaré nul, mais les parties étoient mises en penitence: parce qu'on supposoit qu'elles l'avoient contracté par ignorance. Sous ce prétexte ceux qui vouloient contracter ces mariages, quoi qu'ils connussent leur degré de parenté, se gardoient bien d'en demander la permission qui leur auroit été refusée & les contractoient librement comme permis. Le patriarche Luc abolit cet abus; & déclara nuls ces mariages, par le decret de ce concile: en conformité duquel l'empereur Manuel donna un édit du même mois d'Avril indiction quatorzième publié au mois de Mai suivant.

XXXVIII.
Autres cons-
titutions pour
l'église Gre-
que.

Jus Græc. R.
lib. 3. p. 217.

Ibid. p. 204.
Theod. Balsin
Nomocan. tit.
13. p. 186.

Jus Gr. R. lib.
2. p. 165.

L'empereur Justinien aiant bâti l'église de sainte Sophie y établit un droit d'asile, dont on abusoit, pour se mettre à couvert des plus grands crimes: ce qui obligea l'empereur Constantin Porphyrogenete d'ordonner, que celui qui auroit commis un homicide de guet à pens, seroit tiré de l'asile: pour être relegué en un lieu éloigné de celui où il auroit commis le crime, enfermé dans un monastere, rasé & condamné à pratiquer la vie monastique tout

AN. 1166. le reste de sa vie. Mais l'empereur Manuel considérant l'inconvénient de cet engagement forcé de moines sans vocation : ordonna que le criminel seroit condamné à une prison perpétuelle ; & ne seroit admis à la profession monastique, qu'en cas qu'il la desirât & après des épreuves rigoureuses. La constitution est du même mois d'Avril indication quatorzième l'an 6674. 1166. & on dit qu'elle fut faite à cette occasion. Un soldat avoit commis un homicide volontaire & l'évêque lui avoit donné l'absolution après fort peu de tems : l'empereur en fut indigné, & ordonna que l'affaire fût examinée en un concile : qui condamna le coupable à faire de nouveau la penitence prescrite par les canons, & suspendit pour un tems l'évêque de ses fonctions.

p. 220.

Bisammian.

16. Carthag. f.

623.

Jus Gr. R. p. 225.

Bisf. p. 98.

On raporte quelques autres constitutions du patriarche Luc. L'une du dimanche huitième Décembre indication sixième, qui est l'an 1157. la troisième de son pontificat : par laquelle il défend aux ecclésiastiques de se charger d'affaires temporelles, comme de curatelles, d'intendance des grandes maisons, de recette de deniers publics, sous peine de déposition. Il vouloit aussi empêcher un diacre de faire la fonction d'avocat : mais le diacre représenta que les canons & les loix qui défendoient cette fonction aux clercs, ne regardoient que les avocats inscrits dans les tribunaux seculiers, admis par les magistrats & recevant pension de l'empereur : ainsi il obtint la liberté de continuer cet exercice. Le même patriarche déclara qu'entre les gains sordides défendus aux clercs, on devoit com-

ter les métiers de parfumeurs ou de baigneurs ; & défendit aux diacres , & aux prêtres d'être médecins de profession. Luc Chryloberge mourut en 1167. après avoir tenu douze ans le siège de C. P. & eut pour successeur Michel Anchiale diacre , sacellaire & le premier des philosophes qui tint le le siège huit ans.

AN. 1166.

*Catalog. Jus
Gr. R. p. 303.
V. Pagi. an.
1167. n. 17.*

En Egypte le soixante treizième patriarche Jacobite d'Alexandrie étoit Marc Aboulfarage fils de Zaraa, qui avoit été ordonné le jour de la Pentecôte douzième de Juin 1166. De son tems l'église de S. Mercure & plusieurs autres du vieux Caire furent brûlées dans l'incendie generale arrivée le quatorzième de Novembre 1169. dont le visir Chauvar fut l'auteur. Ce patriarche tenoit tous les jours une grande table, où venoient les plus nobles d'entre les Chrétiens ; & on y servoit de la viande, contre la coûtume des patriarches ses prédécesseurs, qui observoient toute l'année la vie quadragesimale : s'abstenant de chair, de poisson & de vin, suivant la pratique de tous les moines d'Orient : car ces patriarches étoient ordinairement tirez des monasteres. Le mauvais exemple que donnoit Marc fut une occasion à plusieurs Jacobites de se separer de lui, y étant excitez par les predications d'un prêtre nommé aussi Marc fils d'Elcombar.

XXXIX
Eglise d'Alexandrie.
*Chr. Orient.
Hist. patr.
Alex. Sollerii.
vie Salad. Ms.*

Il déclamoit encore contre un abus grossier qui re-
gnoit dans cette église : car ils se confessoient sur
un encensoir. croiant que cette ceremonie suffisoit
pour effacer leurs pechez. Le prêtre Marc leur sou-
tenoit, qu'il falloit se confesser aux prêtres, & ac-

AN. 1166. complir le canon, c'est-à-dire la penitence : sans quoi il n'y avoit point de salut à espérer pour les pecheurs ; & il en ramena plusieurs à cette sainte pratique. Il blâmoit aussi la circoncision observée par la plûpart des Chrétiens d'Egypte ; & il parla sur ces deux articles avec tant de force, qu'il en ramena plusieurs à la doctrine catholique & leur fit embrasser la communion des Melquites. C'est pourquoi le patriarche d'Alexandrie excommunia le prêtre Marc dans un concile d'évêques de sa secte ; & Michel patriarche Jacobite d'Antioche le traita de même dans un concile de soixante évêques. Marc fils de Zaraa occupa le siège d'Alexandrie près de vingt-trois ans.

XL.
Milan rebâti.
A. Arb. Mor. p.
342.

En Italie pendant que l'empereur Frideric assiégeoit Ancone, les villes de Lombardie ne pouvant plus souffrir les mauvais traitemens des gouverneurs qu'il leur avoit donnez, tinrent une conference, où elles se liguerent pour leur défense reciproque : sauf la fidelité dûë à l'empereur qu'elles ne prétendoient pas rompre. En cette conference elles marquerent un terme où les habitans de toutes ces villes devoient aller à Milan, & y rétablir les habitans : c'est-à-dire y demeurer jusques à ce que les fosses fussent relevez & que les Milanois pussent y être en sûreté & s'y défendre par eux-mêmes. Cette resolution fut executée, & les Milanois rentrèrent dans leur ville avec une extrême joie le jeudi vingt-septième d'Avril 1167. & commencerent à la rebâtir.

Vita S. Gald.
18. Apr. Bell. s.
10. p. 594.

Lorsqu'elle fut ruinée, c'est-à-dire en 1162. l'archevêque Hubert de Pirovane se retira auprès du

pape Alexandre; & l'ayant suivi en France il revint avec lui en Italie, & mourut à Benevent le vingthuitième de Mars 1166. après avoir été vingt ans archevêque de Milan. Il eut pour successeur le cardinal Galdin né à Milan de la famille noble des Vavasseurs de Sale : qui aiant été instruit des saintes lettres & élevé dans le clergé de la grande église, en fut archidiaque sous l'archevêque Ribalde & sous Hubert son successeur. Il fut toujours attaché à ce dernier & le suivit dans son exil : ce qui donna occasion au pape Alexandre de connaître son mérite, en sorte que quand ils furent de retour en Italie, il appella Galdin à Rome du consentement de l'archevêque qui étoit à Benevent; & au mois de Decembre 1165. l'ordonna prêtre cardinal de sainte Sabine. Après la mort de Hubert, le clergé de Milan, qui étoit dispersé, ne pouvant procéder à l'élection d'un archevêque : le pape appella le trésorier Algise de la famille des Pirovans, le cardinal Galdin & les autres de ce clergé qu'il put trouver; & à leur priere il sacra Galdin archevêque de Milan le huitième de Mai 1166. qui étoit le second dimanche après Pâques. Il tint le siège de Milan dix ans jour pour jour. Quand il eut appris le rétablissement de sa patrie qu'il demandoit à Dieu par de ferventes prieres, il se mit en chemin pour y retourner avec la qualité de légat du pape; & pour éviter les partisans de l'empereur, il s'embarqua en habit de pelerin & vint par mer à Venise : puis étant entré en Lombardie il reprit l'habit & les marques d'évêque. Quand il

AN. 1167.

AN. 1167.

XLI.

L'empereur
Frideric de-
vant Rome.
Acta ap. Biv.
an. 1167. P.
Pagi eod.
Chron. gr.
Saxo. eod.

fut près de Milan tous les citoyens & le clergé vinrent au devant de lui, & le reçurent avec une extrême joie le cinquième jour de septembre 1167.

D'un autre côté les Romains sortirent au nombre de quarante mille le vingt septième de Mai de la même année qui étoit la veille de la Pentecôte, & attaquèrent Tusculum, qui tenoit pour l'empereur Frideric. Christien archevêque élu de Maïence schismatique l'ayant appris, vint camper auprès des Romains avec ses troupes composées de Flamans & de Brabançons : mais elles étoient prêtes à fuir, quand Reinold chancelier de l'empereur & archevêque élu de Cologne vint au secours & battit les Romains, en sorte qu'il y en eut huit mille de tuez, quatre mille de pris & le reste fut mis en fuite. Cette victoire des Allemans arriva le lundi de la Pentecôte. L'empereur qui étoit cependant occupé au siège d'Ancone, marcha vers Rome après l'avoir prise, & y arriva le seizième de Juillet. Le lendemain il attaqua le château saint Ange & ensuite l'église de S. Pierre où il fit mettre le feu, ce qui obligea de la rendre. Alors le pape Alexandre quitta le palais de Latran & se retira avec les cardinaux & leurs familles dans les maisons fortes des Frangipanes. Le jeune roi de Sicile lui envoya deux galeres avec de l'argent, pour le tirer des mains de l'empereur. Elles arrivèrent à Rome par le Tibre : mais le pape les renvoya & prit seulement l'argent, qu'il distribua dans Rome pour encourager le peuple à la défendre.

L'empereur voyant qu'il ne pouvoit la prendre

par force, s'adressa aux évêques & aux cardinaux AN. 1167.
 qui l'étoient venus trouver de la part du pape ; &
 leur fit dire par Conrad archevêque catholique de
 Maïence : Si vous pouvez persuader à Alexandre
 de renoncer au pontificat sans préjudice de son or-
 dination : je ferai que Pascal y renoncera aussi ; &
 on élira pour pape un troisième. Alors je donnerai
 à l'église une paix solide , & je ne me mêlerai plus
 de l'élection du pape : je rendrai aux Romains tous
 leurs prisonniers & tout ce qui se trouvera de butin
 fait sur eux. Cette proposition parut tres-favorable
 au peuple de Rome fatigué de la guerre : ils dirent
 tout d'une voix qu'il falloit l'accepter , & qu'Ale-
 xandre pour racheter les citoyens auroit dû faire
 encore plus que de renoncer au pontificat. Mais
 les évêques & les cardinaux , après en avoir deli-
 beré , repondirent unanimement à Frideric : Il ne
 nous appartient pas de juger le pape que Dieu a re-
 servé à son jugement ; & le pape de concert avec
 eux sortit secrettement de Rome en habit de pelerin *Romuald. Sa-*
lern.
 pour se dérober au peuple. Il passa à Terracine &
 à Gaëte , puis il se retira à Benevent , où il étoit
 dès le vingt-deuxième d'Août , & les cardinaux l'y
 suivirent.

Cependant l'antipape Pascal qui étoit à Viterbe *A. arb. Morena,*
p. 815.
 attendant l'arrivée de l'empereur , s'approcha de
 Rome & celebra la messe solennellement à saint
 Pierre avec ses cardinaux le dimanche trentième
 de Juillet ; & le mardi suivant jour de S. Pierre aux
 liens , il couronna dans la même église l'empereur
 Frideric & l'impératrice Beatrix son épouse avec

AN. 1166.

des couronnes d'or ornées de pierreries. Alors les Romains voyant qu'ils ne pouvoient plus tenir contre l'empereur, en sorte qu'ils n'osoient même passer le Tibre : résolurent de traiter avec lui, & lui prêterent serment de fidélité, promettant de reconnoître Pascal pour pape. Toutefois les Frangipanes & quelques autres nobles qui avoient dans Rome des tours & des maisons fortes, difficiles à prendre si promptement, n'entrèrent point dans ce traité. Pour recevoir le serment des autres l'empereur envoya au de-là du Tibre des commissaires, entre lesquels étoit Acerbo Morena citoyen de Lodi & juge de la cour imperiale, qui a écrit l'histoire de son tems, continuée par son fils Otton.

Mais dès le lendemain mercredi second jour d'Août, après un peu de pluye survint un coup de soleil, qui causa dans l'armée de l'empereur une mortalité effroyable. A peine pouvoit-on suffire à enterrer ceux qui mouroient chaque jour, & on voyoit tomber morts ceux qu'on avoit vûs marcher le matin dans les rues. Cette maladie emporta quantité de prélats & de seigneurs, entre autres Reinold archevêque de Cologne homme de beaucoup d'esprit & de capacité, & un des principaux ministres de l'empereur, qui n'étoit pas encore sacré, bien qu'élu dès l'an 1161. Son successeur fut le chancelier Philippe. Cette mortalité obligea l'empereur à se retirer de devant Rome dès le sixième d'Août, & les peuples de Lombardie revoltez contre lui le chargerent dans sa retraite.

Chron. Saxo.
1168.

XLII.
Frideric exco-
munié par Ale-
xandre.

Saint Thomas de Cantorberi ayant appris la nouvelle

velle de cette retraite honteuse de Frideric par le bruit qui en couroit en France, écrivit au pape Alexandre, pour le prier de lui en apprendre la vérité & pour l'en féliciter. Il compare cette défaite à celle de Sennacherib : il ne regarde plus Frideric comme prince, parce qu'il étoit excommunié ; & conclut ainsi : Qui osera désormais tenant en terre la place de J. C. se soumettre à la volonté des princes pour la confusion de l'église en ne punissant pas les coupables ? L'ose qui voudra : ce ne sera pas moi, pour ne pas m'attirer la peine du coupable, en dissimulant la vengeance. Jean de Sarisberi explique plus clairement cette excommunication de Frideric dans une lettre écrite vers le même tems, où il dit : Le pape aiant attendu long-tems en patience le tyran Teutonique, pour l'exciter à penitence, & ce schismatique continuant d'ajouter pechez sur pechez : le vicaire de S. Pierre établi de Dieu sur les nations & les royaumes, a absous les Italiens & tous les autres, du serment de fidélité par lequel ils lui étoient engagez, à cause de l'empire ou du royaume ; & lui a ainsi enlevé presque toute l'Italie. Il lui a aussi ôté la dignité royale, l'a frappé d'anathème, & a défendu par l'autorité de Dieu qu'il ait à l'avenir aucune force dans les combats, qu'il remporte la victoire sur aucun Chrétien : ou qu'il ait nulle part ni paix ni repos, jusques à ce qu'il fasse de dignes fruits de penitence. En quoi le pape a suivi l'exemple de Gregoire VII. son predecesseur, qui de nôtre tems a déposé de même l'empereur Henri dans un concile Romain. Jean de Sarisberi

AN. 1167.

II. *epist.* 22.II. *ep.* 89. *Jo.*

ch. 210. 10. X.

con. p. 1450.

AN. 1167. tout s'avant qu'il étoit, ne trouvoit dans toute l'histoire de l'église, aucun exemple plus ancien pour autoriser les papes à déposer les souverains.

XLIII.
Arrivée des
legats en Nor-
mandie.

22. 17. 23.

Les deux legats que le pape Alexandre avoit accordés au roi d'Angleterre pour terminer l'affaire de S. Thomas de Cantorberi, partirent de Rome le premier jour de Janvier 1167. mais ils n'arrivèrent en Normandie où étoit le roi, que vers la fin de l'été. Depuis leur départ le pape aprit que Jean d'Oxford triomphoit du bon succès de sa négociation à Rome ; & qu'il publioit que ces legats venoient pour juger l'archevêque & le condamner, & que le pape avoit déjà exempté de sa juridiction plusieurs prelates, & plusieurs autres personnes considérables d'Angleterre. Le pape aprit aussi que ces bruits qui couroient troubloient non seulement l'archevêque, mais le roi de France & les seigneurs de son royaume. C'est pourquoi il écrivit aux deux cardinaux legats Guillaume de Pavie & Otton, qu'ils travaillassent de tout leur pouvoir à consoler l'archevêque, à lui ôter tout soupçon & le reconcilier avec le roi d'Angleterre ; & que jusqu'à ce que cette reconciliation fut entièrement faite, ils ne fissent rien d'important dans ses terres & n'entrassent point dans son royaume, quand même il le voudroit. Autrement, ajoute-t-il, vous nous exposeriez & vous aussi, à plusieurs mauvais discours. La lettre est datée de Latran le septième de Mai.

Le pape écrivit aussi au roi de France, pour lui donner part de l'envoi des legats & le prier d'em-

AN. 1166.
 ploier ses offices pour la réconciliation de l'archevêque avec le roi d'Angleterre. Et en cas ,
 ajoute-t-il , qu'elle ne se puisse faire , nous voudrions bien si vous l'aviez agreable , & s'il se
 pouvoit sans choquer les personnes considerables
 de vôtre roïaume , qu'il y exerçât nos pouvoirs en
 qualité de legat. C'étoit pour consoler Thomas de
 la suspension de son pouvoir en Angleterre , que le
 pape lui vouloit donner cette legation en France :
 mais il est remarquable qu'il demandoit pour cet
 effet le consentement du roi & des grands.

On void les plaintes de Thomas sur l'envoi
 des legats Guillaume & Otton , par les lettres qu'il
 écrivit dès qu'il en eut la premiere nouvelle : par
 une lettre du souldiacre Pierre Lombard au pape ,
 où il marque l'indignation du roi de France , qui
 menaçoit de défendre aux legats l'entrée de son
 roïaume ; enfin par une lettre de Jean de Sarisberi ,
 où il dit que le roi d'Angleterre se vançoit d'avoir
 le pape & tous les cardinaux dans sa bourse , &
 de jouir des mêmes prérogatives que son aïeul :
 qui étoit dans ses états roi , legat , patriarche , em-
 pereur , & tout ce qui lui plaisoit. Puis il ajoute :
 Qu'auroient pû lui donner de plus les antipapes
 Octavien & Gui de Crême ? On écrira ceci dans
 les annales de l'église Romaine : que le pape tou-
 ché des prieres & des menaces du roi d'Angleterre ,
 dont il a souffert si long-tems les excès intolera-
 bles , a depouillé de ses pouvoirs sans forme ju-
 ridique un prelat exilé depuis prés de quatre ans
 avec une infinité d'innocens , pour la cause de Dieu

I. ep. 165.

II. ep. 14 et 22.

I. ep. 167.

I. ep. 168.

AN. 1167. & la défense de la liberté : non parce qu'il l'a mérité, mais parce qu'il a plû au tyran. C'est au pape à pourvoir à sa conscience, à sa reputation & au salut de l'église. Les deux legats étoient suspects à l'archevêque, mais particulièrement Guillaume de Pavie, qu'il regardoit comme son ennemi déclaré & entierement livré au roi. Il lui écrivit à lui-même qu'il ne le recevoit point pour juge ; & il lui avoit écrit des lettres encore plus dures qu'il supprima par le conseil de Jean de Sarisberi.

Chr. Gervaf.
1167.

11. ep. 34.

Gervaf. p.

Cette année 1167. la guerre se ralluma entre les deux rois de France & d'Angleterre, pour la ville de Toulouse & pour d'autres causes, entre lesquelles on comtoit comme la principale, l'affaire de saint Thomas de Cantorberi. Le pape l'ayant appris écrivit aux deux legats Guillaume & Otton, d'employer tous les moyens possibles pour rétablir la paix entre ces deux princes, dont l'union étoit si importante à l'église. Il leur défend expressement d'entrer en Angleterre & de se mêler des affaires de ce royaume, principalement des consecrations des évêques, avant la pleine reconciliation de l'archevêque Thomas avec le roi. La lettre est dattée de Benevent le vingt-deuxième d'Août 1167. Pour cet effet les legats vinrent à Sens conferer avec l'archevêque, jentens l'archevêque de Cantorberi, afin de négocier la paix. De là ils allerent vers le roi d'Angleterre ; & le trouvant trop opiniâtre dans son sentiment, ils prirent jour pour une conférence avec l'archevêque, à l'octave de la S. Martin. Le roi d'Angleterre avoit dit aux legats que Thomas

étoit la cause de la guerre, & qu'il étoit allé sur les lieux animer contre lui le roi de France & le comte de Flandres.

AN. 1167.

La conference se tint au jour marqué dix-huitième de Novembre 1167. entre Trie & Gisors, qui étoit la frontiere de France & de Normandie. L'archevêque de Roüen s'y rendit avec les legats: mais les évêques & les abbez d'Angleterre que le roi avoit appellez demeurèrent à Roüen, l'archevêque de Cantorberi étoit accompagné de quelques-uns de ceux qui l'avoient suivi dans son exil. Les legats parlerent les premiers relevant la charité du pape, le soin qu'il avoit de l'archevêque, les fatigues & les perils qu'ils avoient essuiez dans ce voiage. Ils representoient encore le besoin de l'église & le malheur du tems, la grandeur du roi d'Angleterre, l'amitié & les bienfaits dont il avoit prévenu l'archevêque; & l'honneur qu'il lui avoit toujours rendu: enfin les plaintes contre lui, particulièrement touchant la guerre dont il le faisoit l'auteur. Sur tout cela ils demandoient à l'archevêque comment ils pourroient apaiser le roi: ajoutant qu'il y falloit employer de sa part beaucoup de moderation & d'humilité.

XLIV.
Conference de
Gisors.
11. ep. 27. 28.
39.

L'archevêque s'étant retiré à part delibera avec les siens, puis il commença par rendre graces au pape & aux legats, répondit aux plaintes du roi, & representa les torts qu'il avoit faits à l'église. Quant à la soumission que les legats lui demandoient, il répondit, qu'il la rendroit au roi la plus grande & la plus respectueuse qu'il lui seroit possi-

AN. 1167.

ble, sauf l'honneur de Dieu & le sien, la liberté & les biens de l'église : leur demandant s'il y avoit à augmenter ou diminuer de ces conditions. Les legats repondirent, qu'ils n'étoient pas venus lui donner conseil, mais le lui demander & tenter les voies de la reconciliation : puis ils ajoutèrent, qu'il falloit venir au particulier, & lui demanderent s'il vouloit promettre en leur présence d'observer les coutumes dont les rois avoient joui du tems de ses predecesseurs, & rentrer ainsi dans les bonnes graces du roi. Il repondit, qu'aucun roi n'avoit jamais exigé cette promesse d'aucun de ses predecesseurs ; & que jamais il ne promettroit d'observer des coutumes manifestement contraires à la loi de Dieu, aux prerogatives du saint siege & à la liberté de l'église ; que le pape avoit condamnées à Sens en leur présence, & contre lesquelles il avoit depuis lui-même prononcé anathême.

On lui demanda encore s'il vouloit du moins promettre de dissimuler & tolerer ces coutumes. Il repondit par le proverbe : Qui ne dit mot consent ; & que le roi pretendait être en possession de ces coutumes, si on cessoit de s'y opposer, & que l'autorité des legats y intervint, elles sembleroient établies pour lui & pour les autres. Thomas ajouta, qu'il aimoit mieux être toujours en exil & mourir pour la justice si Dieu l'avoit ordonné, que de faire une telle paix au préjudice de son salut & de la liberté de l'église. Car c'est en ce cas que Dieu défend aux évêques de se taire sous peine de damnation. On lut les articles de ces coutumes, & il

demanda aux cardinaux si elles pouvoient être ob- AN. 1167.
servées par des Chrétiens, ou dissimulées par des
pasteurs.

Les legats lui demanderent ensuite s'il vouloit
s'en tenir à leur jugement, touchant les differens
qu'il avoit avec le roi. Il répondit, que quand lui
& les siens seroient pleinement retablis dans tous
les biens dont on les avoit depouillez : il obéiroit
volontiers à la justice, & se soumettroit à ceux
dont le pape lui ordonneroit de subir le jugement.
Que cependant il étoit trop pauvre pour être obli-
gé à soutenir un procès, ne subsistant même qu'aux
dépens du roi de France. Il ne voulut pas recuser
le cardinal de Pavie, quoi qu'il crust en avoir sujet,
pour ne pas s'engager dans un nouveau procès
avant que d'être restitué. Les legats lui deman-
derent encore s'il vouloit répondre devant eux aux
évêques qui avoient appelé au pape contre lui,
parce qu'ils étoient presens. Il répondit de même,
qu'il n'avoit reçu aucun ordre du pape sur ce su-
jet, & que quand il l'auroit reçu il feroit ce qui
seroit raisonnable. Le lendemain le roi de France II. ep. 27.
donna audience aux legats & justifia Thomas au
sujet de la guerre : assurant même avec serment que
ce prelat lui avoit toujours conseillé d'entretenir la
paix avec le roi d'Angleterre.

Les legats allerent rendre compte au roi d'An-
gleterre de ce qui s'étoit passé à la conference, &
pour cet effet ils se rendirent à Argentan le di-
manche vingt-sixième de Novembre. Le roi vint
deux lieues au devant d'eux, & les conduisit jusques

XLV.
Conference
d'Argentan.
II. ep. 62

AN. 1167.

à leur logis. Le lendemain après la messe il les appella assez matin, ils vinrent chez lui & entrèrent au conseil dans la chambre avec les archevêques, les évêques & les abbez qui y furent admis. Après qu'ils eurent été renfermez environ deux heures ils sortirent; & le roi conduisit les legats jusqu'à la porte de la chapelle en dehors, & dit publiquement devant eux : Puissai-je ne jamais voir aucun cardinal ! il les renvoia avec tant de précipitation, qu'encore que leur logis fût assez proche, on n'attendit pas que leurs chevaux fussent venus, mais on leur donna des chevaux qui se trouverent par hazard les plus près devant la chapelle. Ainsi les legats s'en allerent accompagnés de quatre personnes au plus. Les archevêques, les évêques & les abbez demeurèrent avec le roi & rentrèrent au conseil dans la chambre. Après qu'ils y furent demeurez presque jusqu'à l'heure de vêpres, ils allerent trouver les legats, paroissant tous avoir le visage troublé; & y aiant été quelque tems, ils retournerent à leurs logis.

Le lendemain mardi après avoir demeuré chez le roi jusques à midi, les prelatz allerent trouver les legats portant de part & d'autre des paroles secretes. Le mercredi vingt-neuf qui étoit la veille de S. André, le roi sortit de grand matin avec des chiens & des oiseaux pour aller à la chasse : ce qu'on crut qu'il faisoit exprés pour s'absenter. Cependant les évêques s'assemblerent assez matin dans la chapelle du roi, puis dans la chambre, & après y avoir

y avoir tenu conseil; ils allèrent à l'église près de laquelle les legats étoient logez. Les legats y furent appelez pour entendre ce qu'on devoit proposer, & ils y prirent seance au milieu, aiant à leurs côtez les archevêques de Roüen & d'Yorc, les évêques de Vorchêtré, de Sarisberi, de Baïeux, de Londres, de Chichêtré & d'Angoulesme, avec plusieurs abbez & une grande multitude de laïques.

XLVI.
Appel contre
Thomas.

Alors Gilbert évêque de Londres se leva & adressant la parole aux legats, il dit: Vous avez ouï dire que nous avons reçu des lettres du pape & nous les avons en main. Elles portent que quand vous nous appellerez nous allions vous trouver, & que vous avez plein pouvoir de terminer l'affaire qui est entre le roi & l'archevêque de Cantorberi, & entre nous & ce même prelat. C'est pourquoi aiant appris vôtre arrivée en ces quartiers, nous sommes venus vers vous, prêts à intenter action ou à répondre, & à nous entenir à vôtre jugement. Le roi offre la même chose, c'est-à-dire d'approuver la sentence que vous prononcerez entre lui & l'archevêque quelle qu'elle soit. Puis donc qu'il ne tient ni au roi, ni à vous, ni à nous que l'ordre du pape ne s'exécute, on l'imputera à qui il appartient. Mais parce que l'archevêque fait tout précipitamment, suspend & excommunie avant que d'admonester: nous prévenons par un appel sa sentence prématurée. Nous l'avons déjà interjetté, nous le renouvellons, & cet appel comprend toute l'Angleterre.

Ensuite l'évêque de Londres expliqua ainsi le

AN. II 67.

different entre le roi & l'archevêque : Le roi lui demande quarante mille marcs d'argent, à cause des revenus dont il avoit la recette quand il étoit chancelier : à quoi il répond, qu'il n'étoit obligé à aucun comte quand il fut promu à l'archevêché ; & que quand il y auroit été obligé il en auroit été rendu quitte par sa promotion. Car il croit que l'ordination acquitte les dettes comme le bâême remet les péchez. L'évêque rapporta ensuite les causes de l'appel, que lui & les autres évêques d'Angleterre avoient interjetté : savoir leur oppression & le peril du schisme, que le roi auroit peut-être embrassé s'ils avoient obéi à l'interdit de l'archevêque. Il dit aussi que l'archevêque décrioit le roi à cause de ses ordonnances ; & là il déclara publiquement, que le roi levoit la défense d'appeller à Rome, qu'il l'avoit faite en faveur des pauvres clercs, mais qu'il la levoit à cause de leur ingratitude : qu'en matiere profane ils plaïdassent devant le juge laïque, en matiere ecclesiastique qu'ils demandassent leur renvoi. L'évêque de Londres proposa enfin ses griefs particuliers contre l'archevêque, & dit : Il veut me soumettre à une servitude nouvelle, m'obligeant à envoyer ses lettres par toute l'Angleterre, à quoi quarante courriers ne me suffiroient pas. Il a exempté de ma juridiction environ quarante églises, & il a son doïen à Londres, devant qui il prétend que leurs causes doivent estre portées. Ainsi je souffre plus de vexation de sa part qu'aucun autre évêque.

L'évêque de Sarisberi adhéra à cet appel tant pour lui, que pour l'évêque de Vinchestre. L'archidiacre de Cantorberi & un moine de la même église appellèrent aussi : & tous demandèrent aux legats des apôtres ou lettres d'appel, qui leur furent accordées. Les legats quitterent le roi le mardi d'après le premier dimanche de l'Avent, c'est-à-dire le cinquième de Decembre ; & en cette separation le roi pria les legats avec grande humilité d'interceder auprès du pape, pour le délivrer absolument de l'archevêque ; il répandit même des larmes & le legat Guillaume parut en répandre : mais le legat Otton eut peine à s'empêcher de rire, jugeant apparemment que ces larmes n'étoient pas sérieuses. Le legat Guillaume envoya un de ses clercs porter en diligence au pape les nouvelles de ce qui s'étoit passé ; & le roi lui envoya aussi deux deputez. Le samedi neuvième de Decembre les legats étant à Evreux envoierent encore deux deputez au pape, pour lui denoncer l'appel des prelatz d'Angleterre. C'est ce qui contient la relation qui fut envoyée aussi-tôt à S. Thomas par un de ses confidens.

On voit quelques autres circonstances dans une lettre de Jean de Sarisberi à l'évêque de Poitiers ; où il dit : qu'après la conference de Gisors les legats trouverent le roi si troublé, qu'il se plaignoit publiquement d'être trahi par le pape, & menaçoit de le quitter, s'il ne lui faisoit justice de l'archevêque de Cantorberi. Après plusieurs conseils tenus de part & d'autre, où le roi consultoit tan-

AN. 1167. tôt les seigneurs, tantôt les évêques & les abbez, tantôt les confidens, tantôt les legats tous deux ensemble ou separément : enfin il déclara, qu'il se soumettoit à leur jugement, sur tous les differens qu'il avoit avec l'archevêque : promettant de donner d'entrée telle sûreté qu'ils voudroient; qu'il observeroit ponctuellement tout ce qu'ils ordonneroient, pourvû qu'ils lui rendissent justice comme au moindre particulier. Les legats répondirent, qu'ils n'avoient pas reçu le pouvoir de juger l'archevêque, mais seulement de composer à l'amiable; & le roi les pria d'instruire le pape de sa soumission, & de la justice de sa cause : suivant ce qu'ils en avoient appris de l'archevêque d'Yorc, des évêques de Londres, de Chichestre & de Vorcestre : de l'archevêque de Rouën, des évêques de Lisieux & de Baïeux.

Ensuite l'évêque de Londres proposa une appellation au nom du royaume & du clergé : demandant qu'il fût défendu à l'archevêque de rien innover contre l'un ni contre l'autre, & les mettant sous la protection du pape jusques au terme de l'appel, qui étoit la S. Martin de l'année suivante 1168. Après quoi les legats envoïerent à l'archevêque deux deputez, qui le lendemain de la sainte Luce quatorzième de Decembre, lui presenterent une lettre, par laquelle ils lui ordonnoient de déférer à cet appel; & lui défendoient de la part du pape de jeter en Angleterre aucun interdit ou excommunication, jusques à ce que l'on allât en la presence du pape & que l'on connût sa volonté.

Les évêques envoieient aussi deux deputez à l'archevêque, pour lui dénoncer leur appel : mais il ne voulut point leur parler, parce qu'ils avoient communiqué avec ceux qu'il avoit excommuniés, entre autres l'évêque de Londres. Quant aux legats, Thomas leur écrivit, qu'il savoit bien & eux aussi jusques à quel point il devoit leur obéir, & qu'il feroit ce qui seroit expedient à l'église.

Il écrivit cependant au pape une grande lettre, où après avoir raconté ce qui s'étoit passé à la conférence de Gisors, il se plaint que le roi n'a appelé des évêques d'Angleterre que ceux qui lui étoient les plus opposez ; & déclare qu'il ne lui est ni seu-
ni possible de subir aucun jugement qu'en présence de sa sainteté. Il ajoute ensuite : Et parce que vous êtes chargé du soin de toutes les églises, tournez s'il vous plaît les yeux vers l'occident, & voyez comment l'église y est traitée ; que le cardinal Otton vous dise ce qu'il a vû en Touraine & en Normandie, & ce qu'il a oûi dire d'Angleterre. Car pour ne point parler de l'église de Cantorberi & de celle de Tours, que le roi traite comme vous savez : il tient en sa main depuis long-tems sept évêchez vacans dans notre province & dans celle de Roüen, & ne permet point qu'on y ordonne d'évêques. Le clergé du royaume est donné en proie à ses satellites. Si nous dissimulons ces desordres, que repondrons-nous à J. C. au jour du jugement ? & qui résistera à l'Antechrist, si on souffre si patiemment les précurseurs ? C'est par ces tolerances que les rois degenerent en tyrans,

AN. 1167.

ep. 26.

XLVII.
Plaintes de
Thomas au
pape & aux
cardinaux.
11. p. 30.

AN. 1167. & ne laissent ni droits ni privileges à l'église, qu'autant qu'il leur plaît. En vain nous propose-t-on les exemples des Siciliens ou des Hongrois, qui ne nous excuseront pas au jugement de Dieu.

II. ep. 47. Mais trois jours après aiant reçu le mandement des legats qui suspendoit ses pouvoirs, il écrivit au pape une autre lettre où il dit : Nous sommes devenus la risée de nos voisins par l'autorité de vos legats, qui n'ont gardé aucune mesure avec nous. Pourquoi, seigneur avez-vous donné la legation à un homme, dont l'entrée vous devoit faire juger de l'issue de sa commission ? qui dès le commencement n'a songé qu'à faire sa cour aux princes aux dépens de la dignité de l'église & de la vôtre. C'est Guillaume de Pavie dont il parle.

II. ep. 46. En même tems Thomas écrivit à tous les cardinaux encore plus fortement, leur disant entre autres choses : En quelle conscience pouvez-vous dissimuler l'injure faite à J. C. en ma personne, ou plutôt à vous qui devez tenir en terre la place de J. C. ? feignez-vous d'ignorer que le roi d'Angleterre usurpe tous les jours les biens de l'église, & détruit sa liberté ? Il étend les mains sur tout le clergé sans distinction : emprisonnant les uns, mutilant les autres, leur arrachant les yeux, les contraignant au duel, ou à l'épreuve du feu ou de l'eau. Il empêche les évêques d'obéir à leur métropolitain, les moindres clercs à leurs prelates ; & ceux qui sont excommuniés légitimement, de se tenir pour tels. Enfin il veut ôter à l'église toute sa liberté, à l'exemple de ce grand schismatique

votre persecuteur. C'est l'empereur Frideric. Si notre roi fait tout cela impunément, que feront les successeurs ? que souffriront les vôtres ? Prenez-garde que les maux croissent tous les jours, aussi bien que les occasions & les artifices pour les faire. Ne vous fiez ni à la faveur des princes, ni aux richesses perissables : faites - vous un trésor dans le ciel, en secourant les opprimés. Autrement, que Dieu nous juge vous & moi & tous les compagnons de mon exil, qu'il vous demande compte du sang de ceux qui sont morts pour ma cause, & qu'il vange votre dissimulation & vos injustices. Bon Dieu ! quelle vigueur peut-on désormais esperer dans les membres, si elle manque dans le chef. On dit déjà hautement par tout, qu'on ne fait point justice à Rome des puissans. Cette dissimulation, si vous n'y prenez-garde, infectera tous les rois : le nôtre est déjà venu au point de suivre les Siciliens, ou plutôt de les preceder. Le clergé d'Angleterre s'empresse de venir à sa cour de toutes parts : les prêtres deviennent courtisans, & sous ce pretexte s'engagent au roi par serment, afin qu'il obtienne plus aisément dans son royaume les droits qu'il y établit à sa volonté. Et ensuite : Croiez moi donc, reprenez vos forces employez le glaive de S. Pierre & vangez l'injure de J. C. sans épargner personne : c'est là le grand chemin qui mene à la vie. L'église ne doit pas être gouvernée par la dissimulation & par l'artifice, mais par la justice & la verité.

Le pape avoit promis d'absoudre ceux que Tho-

XLVIII.
Absolutions
surprises.

II. ep. 30.

II. ep. 26.

II. ep. 103 fo.

Sarisbury. ep. 220.

II. ep. 104.

XLIX.
Sédition à
Reims.
II. ep. 31. Sarisbury.
ep. 214. II. ep.
48.

mas avoit excommuniez, en cas seulement qu'ils fussent en peril de mort ; & à condition de prêter serment que s'ils revenoient en santé, ils satisferoient aux ordres du pape. Sur ce fondement ces excommuniez supposèrent qu'ils étoient en peril de mort, parce qu'un ordre du roi les obligeoit de passer la mer ; & sous ce pretexte ils se firent absoudre par un pauvre évêque du païs de Galles, qui avoit quitté son évêché pour une abbaïe de plus grand revenu ; homme ignorant des loix & des canons. Dès le tems de l'arrivée des legats, Jean de Sarisberi se plaignit fortement au pape de ces absolutions surprises en fraude, sans aucune satisfaction ni restitution des biens usurpez. Sur quoi le pape écrivit aux legats, d'obliger ceux qui avoient été absous à la restitution des biens de l'église de Cantorberi, ou de les remettre dans la premiere excommunication. Ainsi les deux legats Guillaume de Pavie & Otton retournerent sur la fin de l'année 1167. sans que leur legation eût été d'aucune utilité.

Jean de Sarisberi étoit réfugié à Reims, où pendant l'été de cette année 1167. il arriva un grand tumulte, comme nous l'apprenons par ce qu'il en écrivit à Jean évêque de Poitiers en ces termes : Les bourgeois avoient conspiré contre l'archevêque par le conseil du clergé & avec le secours de la noblesse, parce que l'archevêque vouloit imposer à la ville des servitudes nouvelles & insupportables. Ils se saisirent des tours des églises & des maisons les plus fortes, chassèrent de la ville les officiers & les amis

les amis, de l'archevêque & lui firent plusieurs insultes. Ils lui avoient d'abord fait toute sorte de soumission & offerts deux mille livres, pourvû qu'il les laissât vivre selon les droits dont la ville avoit toujours usé depuis le tems de S. Remi. Ils s'étoient aussi adressez au roi Louïs pour adoucir par son moïen l'archevêque son frere, mais ils n'y avoient pas réussi. Ils eurent donc recours à Henri comte de Champagne, & par son conseil ils se soumirent au roi, que l'archevêque avoit amené pour réduire la ville. Le roi fit abattre environ cinquante maisons : ce qu'il fit à regret & toutefois il ne satisfit pas son frere.

Trois jours après qu'il se fut retiré, les bourgeois revinrent ; & pour se vanger, abattirent les maisons des gentilshommes qui favorisoient l'archevêque : savoir du vidame & d'un autre qui avoit été gouverneur de la ville. L'archevêque implora le secours du comte de Flandres, & l'amena avec mille chevaliers, pour faire main-basse sur les bourgeois ou les jeter dans des prisons. Mais ils previnrent l'arrivée du comte, & vuiderent si bien la ville que les Flamans y trouverent à peine de quoi subsister un jour. Cependant à leur insceu l'archevêque fit sa paix avec les bourgeois, par l'entremise de son frere Robert comte de Dreux : moïennant quatre cens cinquante livres, pour reparation des dommages qui montoient à quatre fois autant, leur permettant de vivre suivant leurs anciens usages ; & après cette paix si honteuse, il étoit encore mal avec son clergé, & vexoit les églises qui of-

AN. 1167. froient de lui faire justice. C'est ce qu'en racontoit Jean de Sarisberi.

*Marlot. to. 2.
p. 391.
Sup. li. LXVI.
n. 18.*

On croit que ce differend venoit de la commune nouvellement établie à Reims, comme en plusieurs autres villes; & à l'occasion de laquelle les bourgeois vouloient restreindre la juridiction de l'archevêque, & étendre la leur sur quelques privilegiez. A l'égard du clergé, les chanoines de Reims se plaignoient, que l'archevêque les traitoit avec une dureté excessive, & excitoit le roi son frere à faire sur eux des exactions & saisir leurs biens au préjudice de la liberté de l'église. C'est ce qui paroît par les lettres que le pape Alexandre en écrivit au roi & à l'archevêque.

*L.
Manichéens
en Flandres &
en Bourgogne.
Duchêne to. 4.
p. 729 ep. 458.
Cang. glos. Po-
plic.*

Ce prelat étant en Flandres, alors soumise à sa métropole, y trouva des Manichéens, que le peuple nommoit Poplicains ou Publicains; nom que l'on croit être venu de celui de Pauliciens. Ils seduisoient les simples par une apparence de vertu, & offrirent à l'archevêque six cens marcs d'argent pour n'être point recherchez; mais comme il n'en fut pas touché ils appellerent au pape. Ce qui obligea le roi Louis de lui en écrire, afin qu'il laissât agir l'archevêque son frere. Car cette heresie avoit jetté en ces quartiers là de profondes racines, comme nous avons dit en parlant de Tanchelme.

*Sup. li. LXVII.
n. 34.*

On trouva dans le même tems à Vezelai en Bourgogne neuf de ces mêmes heretiques, que l'abbé Guillaume fit separer & enfermer, jusques à ce que les évêques & les autres personnes d'autorité fussent venus pour les convaincre. On les

*Hist. Vitzil.
to 3. Spicil. p.
644.*

tint pendant deux mois en prison ; & on les faisoit venir souvent pour les examiner sur la foi , tantôt par les menaces & tantôt par la douceur. Enfin ils furent convaincus par des évêques , des abbez & d'autres personnes doctes , de rejeter trois sacrements : savoir le batême des enfans , l'eucharistie & le mariage ; & plusieurs autres saintes pratiques ; savoir le signe de la croix , l'eau benite , les bâtimens des églises , les dîmes & les oblations , la profession monastique , & toutes les fonctions des clercs & des prêtres. Comme la fête de Pâques aprochoit , deux d'entre eux ayant ouï dire qu'on les alloit examiner par le feu : feignirent de croire ce que croid l'église , & offrirent de subir l'épreuve de l'eau. On les amena donc à la procession en presence d'un grand peuple qui remplissoit tout le cloître , de Guichard archevêque de Lion , de Bernard évêque de Nevers , de Gautier évêque de Laon & de Guillaume abbé de Vezelai : étant interrogés ils repondirent qu'ils croïoient comme l'église catholique , & s'offrirent à subir l'examen de leau. On en rendit graces à Dieu , & l'abbé demanda à tous les assistans : Que ferons nous donc de ceux qui demeurent dans leur obstination ? Ils repondirent tous : Qu'on les brûle. Qu'on les brûle. Le lendemain les deux qui paroïssent convertis étant éprouvez par l'eau , l'un fut jugé innocent l'autre coupable , & toutefois l'abbé se contenta de le faire fouïetter publiquement & le bannir. Les sept autres furent brûlez C'étoit l'an 1167.

*Chr. Vezel. t. 2.
1. bibl. Lab.
p. 397.*

Cependant l'empereur Frideric aiant perdu ses

LI.
L'empereur
feint de vou-
loir quitter le
schisme.
II. ep. 66.

troupes, & voïant les villes de Lombardie revo-
tées contre lui, ne savoit comment se tirer d'Italie.
En cette extremité il écouta le conseil d'un Char-
treux qui avoit été fort familier auprès lui, & l'avoit
quitté à cause du schisme. Ce religieux lui repre-
senta avec larmes, qu'il n'auroit jamais de paix s'il
ne se reconcilioit à l'église ; & obtint de lui qu'il
manderoit le prieur de la grande Chartreuse, l'abbé
de Cîteaux & l'évêque de Pavie qu'il avoit chassé,
& qu'il promettroit de suivre en tout leur conseil :
pourvû qu'ils prissent sur eux la contravention au
serment qu'il avoit fait, de ne jamais reconôître
le pape Alexandre. Cette proposition donna bien
de la joie à tous ceux qui l'apprirent, & les Lom-
bards commencerent à s'adoucir, esperant la con-
version de Frideric.

Le prieur de la Chartreuse se mit donc en che-
min avec l'évêque de Pavie & Geofroi évêque
d'Auxerre qui avoit été abbé de Clairvaux, & que
l'abbé de Cîteaux envoya à sa place, parce qu'il
étoit grièvement malade ; & ils envoïerent devant
un religieux, pour savoir de l'empereur le lieu &
le tems de la conference. Mais cependant le mar-
quis de Montferrat avoit traité avec le comte
de Morienne son parent, & avoit obtenu de lui qu'il
donneroit passage à l'empereur. Alors ce prince
se trouvant en sûreté repondit, qu'il étoit inutile
que les prelates vinssent : à moins qu'ils n'amenaissent
avec eux visiblement un ange du ciel, ou qu'ils
n'eussent le pouvoir de faire des miracles, comme
de guerir des lépreux ou ressusciter des morts. Ainsi

ils s'en retournerent. L'empereur se retira donc AN 1168.
au mois de Mars 1168. mais de nuit & déguisé en
valet, & passant par la comté de Bourgogne il
revint en Allemagne.

*Contin. Acrob.
Mor. p. 847.*

Cette retraite de l'empereur encouragea puif-
samment les villes de Lombardie liguées contre
lui : enforte que non contentes d'avoir rebâti Mi-
lan, elles résolurent de fonder une nouvelle ville
à l'entrée du païs, pour s'opposer aux premiers ef-
forts des Allemans. Ce dessein fut executé le pre-
mier jour de Mai 1168. & on nomma la nouvelle
ville Alexandrie en l'honneur du pape. Elle eut dès
la premiere année quinze mille habitans portant
les armes ; & l'année suivante ses consuls allerent
trouver le pape à Benevent, lui offrant leur ville
en propriété & à l'église Romaine à qui ils la ren-
dirent tributaire. Les Imperiaux la nommerent par
mépris Alexandrie-de la paille ; mais elle a subsis-
té & est encore une ville considerable dans le du-
ché de Milan.

LII.
Fondation d'A-
lexandrie de la
paille.
*Act. Alex.
ap. Baron.
Guill. Neu-
brig. 11. c. 17.*

L'antipape Gui de Crème étoit toujours à Rome
à S. Pierre : mais il mourut cette année 1168. le
vingtième de Septembre, après avoir porté le nom
de Pascal III. quatre ans & cinq mois. Son parti
élut à sa place Jean abbé de Strum élu évêque
d'Albane, & le nomma Calliste III. Il porta ce
titre dix ans.

*11. ep. 66.
Chr. 10. de Ceter.
Geruas. 1168.
Sup. m. 7.*

Vers le tems où Gui de Crème mourut, le pape
Alexandre recut encore une ambassade de Ma-
nuel empereur de C. P. semblable à celle qu'il en
avoit reçüe deux ans auparavant. Un des grands

LIII.
L'empereur
Manuel en-
voïe au pape
Alexandre.
*Ala. ap. Bar.
an. 1176.
Sup.*

AN. 1168. de l'empire Grec, en qualité d'apocrisiaire vint trouver le pape à Benevent, lui presenta de grandes sommes d'argent, & lui offrit de la part de Manuel toute sorte de secours contre Frideric, & la réunion de l'église Greque a la Romaine, demandant pour son maître la couronne imperiale.

Le pape par le conseil des cardinaux & des nobles Romains, répondit : Nous rendons grâce à l'empereur vôtre maître & recevons avec plaisir les témoignages de sa bonne volonté : mais ce qu'il demande touchant l'empire est si important, si difficile & si dangereux, que les decrets des papes ne nous permettent pas d'y consentir : puisque par le devoir de nôtre charge nous devons être les auteurs & les conservateurs de la paix. Il renvôia ainsi l'apocrisiaire avec tout l'argent qu'il avoit apporté, & le fit suivre par deux cardinaux qu'il envôia à l'empereur Manuel.

LIV.
Conversion
des Rugiens.
Helmold. lib.
II. c. 12.
Saxo. lib. 14.
p. 287.
V. Pagi. an.
1164. n. 13.

La même année le pape Alexandre soumit à l'évêque de Roschild l'isle de Rugen nouvellement convertie. Car Valdemar roi de Danemarc leva des troupes & arma des vaisseaux pour subjuger les Slaves Rugiens habitans de cette isle. Il assiégea leur capitale, nommée Arcon, mais inconnue aujourd'hui, & la prit à composition. Les premiers articles de la capitulation furent, qu'ils livreroient au roi leur idole nommé Suantovit avec tout son trésor : qu'ils délivreroient sans rançon les Chrétiens captifs, & embrasseroient eux-mêmes la religion Chrétienne : qu'ils donneroient aux églises les terres consacrées à leurs faux dieux. Suantovit que

Helm. I. c. 6.

cés barbares tenoient pour le premier de leurs AN. 1168.
 dieux, étoit originairement le martyr S. Vitus,
 que l'église honore le quinzième de Juin. Les pre- ^{Sup. liv. xvi.}
 miers qui portèrent la foi Chrétienne dans l'église de ^{n. 17.}
 Rugen étoient des moines de Corbie en Saxe, où ^{liv. XLVII. n. 30.}
 les reliques de ce martyr avoient été transférées.
 Ces moines y aiant fait quelques conversions du
 tems de Louïs le Germanic, y fondèrent une église
 sous l'invocation de leur saint patron : mais ces peu-
 ples étant retombés dans l'idolâtrie, oublièrent le
 vrai Dieu & mirent à sa place ce martyr, qu'ils
 nommerent en leur langue Suantovit, & en firent
 une idole. Tant il est dangereux d'enseigner trop
 tôt à des idolâtres le culte des saints & de leurs ima-
 ges, avant que de les avoir instruits à fonds & af-
 fermis dans la connoissance du vrai Dieu.

Suantovit avoit un temple magnifique pour le
 país au milieu de la ville d'Arcon : son idole étoit
 de taille gigantesque & avoit quatre têtes, dont
 deux regardoient devant & deux derriere. A sa
 main droite il tenoit une corne ornée de différen-
 tes sortes de métaux : le pontife, l'emplissoit de
 vin tous les ans, & selon que ce vin diminuoit ou
 non, il predisoit la sterilité ou la fertilité de l'an-
 née. On sacrifioit à cette idole des animaux, dont on
 faisoit ensuite de grands festins ; & on lui immo-
 loit même des hommes, mais seulement des Chré-
 tiens. Tout le país lui apportoit des offrandes &
 des tributs : son pontife étoit beaucoup plus con-
 sidéré que le roi.

Le lendemain que la ville d'Arcon eut capitulé, ^{§ 220. p. 292.}

AN. 1168. Valdemar envoya deux officiers pour la démolition de ce colosse ; & ils recommanderent bien à leurs gens d'user de précaution pour n'être pas accablés de sa chute : ce que les barbares n'auroient pas manqué d'attribuer à la puissance de leur dieu & à la punition du sacrilege. L'idole étant tombée avec un grand fracas, fut tirée hors de la ville & traînée dans le camp des Danois, où elle fut le spectacle de toute l'armée ; le soir on la mit en pièces, & le bois dont elle étoit composée servit au feu des cuisines. Ensuite on brûla le temple qui étoit aussi de bois ; & celui des machines qui avoient servi au siège, fut employé à bâtir une église. On en fonda jusques à douze dans le pais & on y établit des prêtres. Le roi Valdemar fut secondé en cette occasion par deux évêques qui l'accompagnoient, Absalom de Roschild & Bernon de Meclébourg. Le prince des Rugiens nommé Jaremar, aida beaucoup à la conversion de ses sujets. Car dès qu'il fut instruit de la religion il courut avec ardeur au baptême, & ordonna à tous les siens de le recevoir avec lui : ensuite il prêchoit lui même ce peuple farouche, pour l'amener, soit par raisons, soit par menaces à la douceur du Christianisme. Car de toute la nation des Sclaves, les Rugiens seuls étoient demeurez jusques alors dans les tenebres de l'idolâtrie, leur habitation dans une isle étant d'un accès difficile. Leur conversion arriva l'an 1168. & c'est le dernier événement considérable de la chronique des Sclaves, composée par le prêtre Helmod & commençant à Charlemagne.

Helm. c. 13.

Le pape

Le pape Alexandre aiant appris par les lettres du roi Valdemar l'heureux succès de son entreprise & la conversion des Rugiens, écrivit une lettre à Absalom évêque de Roschild, où il dit : Comme cette île est trop petite pour avoir un évêque particulier, le roi à la prière de ce peuple nous a prié de vous en donner la conduite pour le spirituel : nous en avons aussi été priez par Esquil archevêque de Lunden & legat du S. siège, par les évêques & les seigneurs du royaume & par l'archevêque d'Upsal : c'est pourquoi nous vous remettons à perpétuité le gouvernement spirituel de cette île. La lettre est datée de Benevent le quatrième de Novembre 1168.

AN. 1168.

LV.
Eglise d'Allemagne.

La même année au mois d'Octobre mourut Hartuic archevêque de Breme, & cette église se trouva divisée par une double élection : les uns élurent Sifrid fils d'Albert l'ours marquis de Brandebourg, les autres le doïen Otbert : mais les deux élus furent obligés de se retirer par l'autorité du duc de Saxe. Ensuite l'empereur tint une cour à Bamberg où les deux élections furent cassées & Baudouin prévôt d'Halberstat fut intrus dans le siège de Breme par la volonté du duc, à qui il abandonna les biens de cette église. Il fut ordonné par les schismatiques, reçût le pallium de l'antipape, & tint le siège de Breme dix ans. Sifrid fut évêque de Brandebourg.

Chr. Alb. Stad.

an. 1168.

Hist. arch Brk.

p. 105.

En Baviere Conrad archevêque de Salsbourg mourut la même année 1168. le vingt-huitième de Septembre, après avoir beaucoup souffert pour la

Chr. Rei. hess.

an. 1168.

AN. 1169. défense de l'église catholique de la part de l'empereur Frideric son cousin germain & des schismatiques : car ce prelat avoit toujours reconnu le pape Alexandre. On élut pour lui succéder Albert son neveu fils de Ladillas roi de Bohême, par un commun consentement du clergé, des officiers & du peuple. Albert n'étoit que diacre & encore jeune : il fut intronisé dans le siège de Salzbourg le jour de la Toussaints ; & l'année suivante 1169. il fut ordonné prêtre & ensuite archevêque le quinziesme de Mars samedi des quatre-tems de carême par Udalric patriarche d'Aquilée. Peu de tems après on lui apporta le pallium de la part du pape Alexandre.

LIVRE SOIXANTE-DOUZIE'ME

I.
Conference de
Mont mirail.
Gerusf Dorob.
an. 1168 1169.

VERS la fête de Noël 1168. il y eut des propositions de paix entre le roi de France & le roi d'Angleterre, portées de part & d'autre par des ecclesiastiques & des religieux leurs sujets : & pour conclure le traité on marqua une conference au jour de l'Epiphanie de l'année suivante. Ce jour donc les deux rois. s'assemblerent à Montmirail au Maine, & la paix y fut confirmée. Le roi d'Angleterre, dit au roi de France : Seigneur, en ce jour où trois rois ont offert des presens au roi des rois, je me mets sous vôtre protection avec mes enfans & mes états. Alors Henri son fils aîné s'aprocha & reçût du roi de France la seigneurie

de la Bretagne, de l'Anjou & du Maine; dont il lui fit hommage, comme il l'avoit déjà fait pour le duché de Normandie; son frere Richard fut accordé avec Alix seconde fille du roi de France, & lui fit hommage du duché d'Aquitaine.

AN. 1169.

Cependant quelques personnes nobles & pieuses, même ceux que le pape avoit envoiez pour faire la paix, persuaderent à Thomas archevêque de Cantorberi, d'adoucir le roi d'Angleterre par quelque soumission en presence du roi de France & des seigneurs des deux royaumes; & de remettre entierement à la discretion de son roi la décision de leur diferend, sans aucune condition: l'assurant que c'étoit le moien de rentrer dans ses bonnes graces. C'est qu'il couroit un bruit parmi le peuple, que le roi d'Angleterre vouloit se croiser pour aller à Jerusalem, quand il auroit fait la paix de l'église à son honneur. Or quoi que ce fut une feinte de la part du roi, comme il parût clairement depuis, on pressa tellement l'archevêque, qu'il se laissa persuader.

Etant donc conduit par les médiateurs de la paix, comme les deux rois étoient encore ensemble & attendoient la conclusion du traité: il commença par se prosterner aux pieds du roi d'Angleterre, qui le releva aussi-tôt. Alors le prelat implora humblement la clemence de son roi pour l'église d'Angleterre, attribuant à ses pechez le trouble dont elle étoit affligée. Puis il ajoûta: Seigneur, en presence du roi de France, des prélats & des seigneurs, je remets tout le sujet de nô-

Vita quadrup.
II. 625.

AN. 1169. tre diferend à vôt're discretion sauf l'honneur de Dieu. A ces derniers mots le roi d'Angleterre s'emporta contre l'archevêque, lui dit des injures & lui fit de grands reproches: le traitant de superbe & d'ingrat, qui lorsqu'il étoit chancelier étoit capable de lui ôter la courone. L'archevêque l'écouta en patience, & lui répondit avec tant de moderation que les assistans en étoient contens. Mais le roi d'Angleterre l'interrompit, & dit au roi de France: Seigneur écoutez s'il vous plaist. Tout ce qui lui déplaira, il dira qu'il est contraire à l'honneur de Dieu, & ainsi il s'attribuera tous ses droits & les miens. Mais pour montrer que je ne veu en rien m'opposer à l'honneur de Dieu, voici ce que je lui ofre. Il y a eu devant moi plusieurs rois en Angleterre plus ou moins puissans que je ne suis: il y a eu avant lui plusieurs grands & saints personages archevêques de Cantorberi. Qu'il m'accorde ce que le plus grand & le plus saint de ses predecesseurs a accordé au moindre des miens, & je suis content.

On s'écria de tous côtez: Le roi s'humilie assez; & comme Thomas ne disoit mot: le roi de France lui dit avec quelque émotion: Seigneur archevêque voulez-vous être meilleur ou plus sage que les saints? que craignez-vous? voilà la paix à la porte. L'archevêque répondit: Il est vrai que mes predecesseurs valaient mieux que moi: chacun d'eux a retranché en son tems quelques abus, mais non pas tous: ils nous en ont laissé à retrancher pour avoir part à leur gloire. Que si quelqu'un d'entre eux a été trop mou, ce n'est pas en ce point que

nous devons l'imiter. Nos pères ont souffert le martyre pour ne pas taire le nom de Jesus Christ & je supprimerai son honneur, pour rentrer dans les bonnes grâces d'un homme ? Alors les grands des deux royaumes s'élevèrent contre lui disant, que par son arrogance il mettoit obstacle à la paix ; & ils ajoutèrent : Puis qu'il résiste à la volonté des deux rois, il mérite d'être abandonné de l'un & de l'autre.

Vita c. 25.

La nuit termina la conférence, & les deux rois monterent promptement à cheval, sans saluer l'archevêque ni recevoir son salut. Le roi d'Angleterre en s'en retournant disoit : Je me suis aujourd'hui vengé de mon traître. Les courtisans & les médiateurs de la paix reprochoient en face à Thomas, qu'il avoit toujours été superbe, hautain & attaché à son sens : ajoutant que c'étoit un grand malheur pour l'église de l'avoir fait évêque. Thomas gardoit le silence : toutefois il répondit un mot à Jean évêque de Poitiers Anglois de naissance son ami particulier, qui lui reprochoit de détruire l'église. Mon frère, lui dit-il, prenez garde que vous ne la détruisiez vous-même. Il retourna coucher à Montmirail où le roi Louis qui y logeoit aussi n'alla point le visiter, suivant sa coutume : ce qui fit juger que ce prince étoit refroidi à son égard ; & d'autant plus que pendant les trois jours de marche jusqu'à Sens, le roi ne lui envoya personne, & ne lui fournit point sa subsistance à l'ordinaire.

Le troisième jour Thomas étant à Sens avec les siens, comme ils étoient en peine où il se retireroit, il leur dit d'un visage tranquille &

II.
Le roi Louis
console l'ar-
chev. Thomas
C. 27.

AN. 1169. gai : On n'en veut qu'à moi , & quand je me serai retiré on ne vous persécutera plus : je m'abandonne à la providence ; & puisque l'Angleterre & la France nous sont fermées , il ne nous convient pas non plus d'avoir recours aux Romains , ce sont des voleurs qui pillent les misérables sans distinction. Il faut prendre un autre chemin. J'ai ouï dire que vers la Saone & jusques en Provence les gens sont plus humains : j'irai là à pied avec un compagnon : peut-être auront-ils pitié de nous & nous donneront-ils de quoi vivre jusques à ce que Dieu y pourvoie autrement.

Comme le prelat parloit ainsi , un officier du roi de France accourut & lui dit , que le roi le demandoit. Un des assistans dit : C'est pour nous chasser du royaume. Ne faites pas le prophete , dit l'archevêque. Etant arrivez chez le roi ils le trouverent assis , le visage triste , & il ne se leva point devant l'archevêque à son ordinaire : ce qui parut de mauvais augure. Il les invita foiblement à s'asseoir , & ils demurerent long-tems en silence , le roi aiant la tête panchée & l'air affligé ce qui leur faisoit croire qu'il les chassoit à regret. Enfin il se leva fondant en larmes & sanglotant , & se jeta aux pieds de l'archevêque de Cantorberi au grand étonnement des assistans. Le prelat se pencha pour relever le roi , qui pouvant à peine parler lui dit : Mon pere vous êtes le seul qui avez vû clair , ouï vous êtes le seul : nous avons été des aveugles quand nous vous avons conseillé dans votre cause qui est celle de Dieu , d'abandonner son honneur pour

contenter un homme. Je m'en repens, mon pere & vivement : je vous en demande l'absolution. Je vous offre mon royaume à Dieu & à vous, & vous promets que tant qu'il me fera la grace de vivre je ne vous abandonnerai jamais, ni vous, ni les vôtres. Le prelat donna au roi l'absolution qu'il desiroit, & sa bénédiction, & s'en retourna plein de joie à Sens : où ce prince le défraia roialement jusques à son retour en Angleterre. La reputation de Thomas en augmenta : on disoit dans tout le païs que c'étoit un grand homme, & qu'il n'avoit point son pareil en courage & en prudence.

Geru. p. 1406.

Quelques jours après le roi de France aprit que le roi d'Angleterre avoit déjà rompu les conventions, qu'il venoit de faire à Montmirail par sa mediation, avec les Poitevins & les Bretons. Ce qui lui fit dire : O que l'archevêque de Cantorberi est prudent, de nous avoir résisté à tous pour ne pas faire sa paix comme on vouloit ! nous devrions lui avoir toujours demandé conseil, puisqu'il connoît si bien le caractère d'esprit de ce prince. Le roi Henri de son côté manda au roi Loüis : J'admire de quel droit vous protégez contre moi cet archevêque : après qu'en votre présence je me suis humilié comme vous savez, & qu'il n'a pas tenu à moi que je ne lui donnasse la paix, qu'il a refusée arrogamment & injurieusement. Vous ne devez pas l'entretenir plus long-tems dans votre royaume à la honte de votre vassal. Loüis repondit aux envoiez de Henri : Dites à votre maître : que s'il ne veut pas abandonner les coutumes qu'il dit avoir

AN. 1169. reçues de ses ancêtres, quoi qu'on prétende qu'elles ne s'accordent pas avec la loi de Dieu : je veux encore moins perdre l'ancien droit de ma couronne. Car la France a de tout tems accoutumé de protéger les misérables & les affligez, & principalement de recevoir ceux qui sont exiliez pour la justice. J'ai reçu l'archevêque de Cantorberi de la main du pape, que je reconnois seul pour seigneur sur la terre : c'est pourquoi je ne l'abandonnerai ni pour empereur, ni pour roi, ni pour aucune puissance du monde.

III. ep. 79.

III.
Thomas emploie les censures ecclef.

III. ep. 39.
Radulf. de Di-
cesp an. 1169.
p. 513.
Gir. . p. 1407.

Alors Thomas voyant qu'il ne pouvoit avoir la paix par la douceur, voulut essayer de l'obtenir par la severité : ainsi par son autorité d'archevêque & celle qu'il avoit reçue du pape comme legat, il envoya des lettres de tous côtez, par lesquelles il suspendoit & excommunioit tous ceux qui agissoient contre l'église, exprimant les noms des personnes & les causes de la censure. Il excommunia spécialement ceux qui avoient pillé les biens de l'église de Cantorberi, ou qui les retenoient ; & renouvela l'excommunication contre Gilbert évêques de Londres, lui enjoignant de l'observer. Ces censures étant répandues par tout, à peine le roi trouvoit-il quelqu'un dans sa chapelle qui pût lui donner à la messe le baiser de paix : car presque tous étoient excommuniés, ou directement, ou pour avoir communiqué avec les autres. Le reste des évêques & des seigneurs craignant de pareilles censures réitererent leurs appellations contre l'archevêque ; & le roi ne pouvant souffrir la condamnation de ses

de ses domestiques, envoya à Rome deux archidiaques Renaud de Sarisberi & Raoul de Landaf : se plaignant de cette injure & demandant de nouveaux legats, pour abloudre les excommuniés & faire la paix : de peur qu'il ne fut obligé de pourvoir d'ailleurs à sa sûreté & à son honneur, Thomas envoya aussi à Rome de son côté & fit écrire au pape par le roi Louïs & par les évêques & les seigneurs de France, qui avoient assisté à la conférence de Mont-mirail : afin que le pape fut informé à quoi il avoit tenu que la paix ne se fit.

Le roi Henri ne se contenta pas d'agir directement auprès du pape, il envoya aux villes d'Italie ; & promit aux Milanois trois mille marcs d'argent pour la réparation de leurs murailles, afin qu'avec les autres villes, qu'il s'efforçoit de gagner, ils obtinssent du pape la déposition ou la translation de Thomas. Car il avoit promis pour la même cause deux mille marcs aux Cremonois, mille aux Parmesans, & autant aux Boulonnois. Il offroit au pape de l'argent pour le délivrer de l'exaction des Romains ; & dix mille marcs de plus, avec la liberté de disposer comme il lui plairoit des églises vacantes d'Angleterre. Mais l'excès de ses promesses & l'injustice de ses demandes, empêchèrent qu'il ne fut écouté. Il fit encore agir au nom du roi de Sicile dont le credit étoit grand à Rome : ce qui fut inutile & tout ce qu'il put obtenir fut que le pape enverroient des nonces pour procurer la paix.

Cependant Thomas sachant les mouvemens que le roi se donnoit contre lui, & qu'il sollicitoit le

AN. 1169.

III. ep. 3.

III. ep. 204.

IV.

Lettre de Thomas au Cardinal d'Office.

AN. 1169. pape de l'appeller en Italie, écrivit ainsi à Humbaud cardinal évêque d'Ostie son ami, qui fut depuis le pape Lucius III. Comme il est évident que le roi d'Angleterre ne cherche qu'à opprimer la liberté de l'église & bannir de ses états l'autorité du S. siège : tous les hommes sages & craignans Dieu admirent comment l'église Romaine l'a souffert si long-tems avec tant de patience. Quelle gloire est-ce devant Dieu ou devant les hommes, de juger les pauvres & ne point reprimer les crimes des puissans, que la vraie justice punit plus rigoureusement que les autres ? Qui jamais au vû & au sù du pape a tant abusé des biens de l'église, que fait à present le roi d'Angleterre ? Il y a cinq ans qu'il possède mon évêché : il a tourné à son usage ceux de Lincolne, de Bath, d'Herford & d'Eli : il a distribué à ses chevaliers presque toutes les terres de l'église de Landaf, & il ne permet point d'ordonner d'évêque à Bangor vacant depuis près de dix ans. Je ne parle point des abbaïes dont je ne fai pas le nombre. Il se vante de faire tout cela en vertu de ces coûturnes, que l'église Romaine devrait avoir publiquement condamnées dès le commencement.

C'est donc parce que je ne veux pas abaisser l'église, que le roi vous demande ma déposition : parce que je ne veux pas abandonner la loi de Dieu, il demande que je sois transferé à une autre église sans nécessité & utilité ; parce que je ne veux pas prendre part à ses injustices, il demande que vous m'appelliez, afin que dans le passage il puisse

trafiquer mon sang. Car à quel autre dessein fol- AN. 1169.
licite-t-il pour me perdre les Milanois, les Cre-
monois & les Parmesans qu'il a corrompus par ar-
gent ? Quel mal ai-je fait à Pavie & aux autres vil-
les d'Italie, pour procurer mon exil ? Et ensuite :
N'a-t-on pas attiré les Frangipanes, les Latrons,
la famille de Pierre de Leon & les autres Ro-
mains les plus puissans, pour soumettre l'église Ro-
maine ? On promet même de lui donner la paix
avec l'empereur & les Saxons, & d'obliger par ar-
gent tous les Romains à prêter serment de fide-
lité au pape, pourvû qu'il satisfasse le roi d'Angle-
terre par ma déposition. Vous voiez quelle sûreté
& quel agrément il me préparoit en ce voiage.
Et il ne se mettoit pas en peine où je prendrois de
quoi en faire les frais & de quoi satisfaire à mes
creanciers. Enfin on a beau m'appeller, je ne m'ex-
poserai jamais à ce voiage, où ma vie seroit en
peril.

Les nonces que le pape envoïa au roi d'Angle-
terre furent Gratien neveu du pape Eugene III.
souëdiacre & notaire de l'église Romaine : avec le
docteur Vivien archidiacre d'Orviere & avocat en
cour de Rome. Le pape lui donna la formule de
la paix qu'ils devoient traiter, & leur fit promettre
par serment, de n'en point excéder les termes. Il
leur défendit de souffrir que le roi les défraiât, jus-
ques à ce que la paix fut conclüe ; & de faire au-
cun séjour au delà du terme qui leur étoit prescrit,
savoir la S. Michel de la même année 1169. Les
nonces étoient chargez de deux lettres, l'une à

V.
Gratien & Vi-
vien nonces
vers le roi
d'Angleterre.
III. ep. 80.

AN. 1169

XII. *epist.* 1.XII. *ep.* 2.

VI
Eglise d'A'le-
magn.
Chr. Reél. exsp.
an. 1169.

l'archevêque de Cantorberi, par laquelle le pape lui conseilloit & lui ordonnoit, de ne porter aucune sentence contre le roi, le royaume, ou les personnes distinguées, jusques au retour de ses nonces; & s'il avoit porté quelque sentence, de la suspendre jusques à ce terme. Par la lettre au roi, il lui enjoignoit de la part de Dieu & pour la remission de ses pechez, de rétablir l'archevêque de Cantorberi dans son église, & lui rendre sincèrement ses bonnes graces. La lettre est datée de Benevent le dixième de Mai. Ils avoient aussi des lettres pour le roi de France, qu'ils lui rendirent à Souvigni en Bourgogne, où ils le rencontrèrent; & il ne leur conseilla pas d'aller chercher le roi d'Angleterre, qui étoit en Gascogne avec son armée: parce qu'ils ne pouvoient y arriver sans grand peril. Ils allerent donc à Sens attendre le retour de ce prince. Cependant l'empereur Frideric tint à Bamberg une diete ou cour generale à la Pentecôte, qui cette année 1169. fut le huitième de Juin. A cette assemblée se trouverent les prétendus cardinaux, legats de l'antipape Caliste III. & de consentement de tous les seigneurs presens, l'empereur y fit élire pour roi & couronner Henri VI. son fils, âgé seulement de cinq ans.

Le nouvel archevêque de Salzbouurg Albert aiant été auparavant appelé par l'empereur vint à cette diete avec le roi de Bohême son pere & demanda audience, mais elle lui fut refusée. Car l'empereur avoit resolu de s'emparer de l'archevêché de Salzbouurg; & en effet il y vint au commencement

du mois d'Août. L'archevêque à la persuasion de seigneurs & principalement du duc d'Autriche son oncle, voyant la ruïne dont étoient menacées les églises & les monasteres, ceda au tems & se mit à la discretion de l'empereur. Il lui resigna l'archevêché & tous les droits regaliens en presence des seigneurs : ainsi l'empereur disposa à son gré de tous les biens de cette église. La même année & le vingt-septième de Juin mourut Gerhoh abbé de Reichesperg dans la même province, après avoir gouverné ce monastere pendant près de trente-huit ans & en avoir vécu soixante & seize. Il étoit fameux par sa doctrine & par sa vertu, & avoit soutenu avec un grand courage la cause de l'église contre les heretiques & les schismatiques sous Innocent II. & les papes ses successeurs jusques à Alexandre III.

ap. Tegnagel.

Quand le roi d'Angleterre fut revenu en Normandie les nonces Gratien & Vivien s'y rendirent aussi. Le vingt quatrième d'Août veille de S. Barthelemi, ils arriverent à Domfront; & le soir même le roi venant de la chasse alla descendre à leur logis avant que d'aller au sien, & les salua avec beaucoup de respect.

VII.
Conference de
Domfront.
III. ep. 6.

Le lendemain matin le roi vint encore au logis des nonces & fit entrer avec lui dans la chambre l'évêque de Sées & celui de Rennes : quelque tems après on fit venir aussi Jean, doyen de Sarisberi & les deux archidiacres Renaud de Sarisberi & Raoul de Landaf. Ils demurerent enfermez jusques à l'heure de None, parlant tantôt paisible-

AN. 1169. ment tantôt avec grand bruit. Les nonces présen-
^{ep. 27.} terent au roi la lettre du pape, & quand il l'eut
 luë il commença par déclamer beaucoup contre
^{Sup. liv. LXXXI} l'archevêque de Cantorberi, comme il avoit fait
^{n. 45.} devant les cardinaux Guillaume & Otton ; mais
 comme le pape lui enjoignoit de recevoir ce pré-
 lat en ses bonnes grâces, il y consentit en quelque
 maniere, & dit qu'il en prendroit conseil. Il de-
 manda auparavant que les excommuniés fussent
 absous : les nonces lui déclarèrent le pouvoir qu'ils
 avoient sur ce point, qui étoit de les faire absou-
 dre, en prêtant serment de rendre tout ce qu'ils
 retenoient à l'archevêque de Cantorberi & aux
 siens dans la S. Michel, sous peine de retomber
 dans l'excommunication ; & à la charge que la
^{liv. 1. ep. 37.} paix se feroit dans le même terme.

^{ep. 6.} Le roi ne vouloit point que les excommuniés
 prêtassent ce serment : c'est pourquoi un peu avant
 le coucher du soleil il sortit en colère se plaignant
 beaucoup du pape, & disant que jamais il ne l'é-
 couteroit en rien. Puis il ajoûta : Par les yeux de
 Dieu je ferai autre chose. Mais Gratien lui répon-
 dit : Seigneur ne faites point de menaces : nous
 ne les craignons point : nous sommes d'une cour
 qui a accoutumé de commander aux empereurs &
 aux rois. Alors le roi apella tous les barons & les
 moines blancs, c'est-à-dire de Cîteaux, qui étoient
 présens, & presque tout le clergé de sa chapelle ;
 & il les pria de rendre témoignage en tems & lieu
 des ofres qu'il avoit faites, pour le rétablissement
 de l'archevêque & de la paix. Enfin il parut un peu

adouci en se séparant des nonces, & leur promit dans la huitaine une réponse précise. An. 1169.

On s'assembla donc à Baïeux le dernier jour d'Août. L'archevêque de Roüen & celui de Bourdeaux y étoient, & tous les évêques de Normandie. Les nonces présenterent au roi la lettre du pape, qui le prioit de rétablir l'archevêque : & le roi après avoir proposé à l'ordinaire ses plaintes contre ce prelat, ajouta : Si je fais quelque chose pour cet homme, le pape m'en aura bien de l'obligation. Il vouloit toujours que les nonces donnassent l'absolution à ses clercs, sans en exiger de serment ; & comme ils le refusoient constamment, le roi courut à son cheval & la negociation pensa être rompue. Enfin les nonces se rendirent à la priere des évêques, & le roi accorda le retour de Thomas, & de tous ceux qui étoient sortis à cause de lui. Ensuite il demanda aux nonces, qu'ils allaissent en Angleterre, ou du moins un d'eux, pour absoudre les excommuniés qui y étoient ; & comme les nonces le refuserent, il se retira fort en colere, & dit : Faites ce que voudrez je ne vous estime ni vos excommunications, la valeur d'un œuf. Enfin il s'apaisa & dit : Je dois faire beaucoup à la priere du pape qui est nôtre seigneur & nôtre pere : c'est pourquoi je rends à Thomas son archevêché & ma paix, & à tous ceux qui sont hors du royaume pour lui. Les nonces & tous les autres rendirent graces au roi.

Le lendemain premier jour de Septembre, on s'assembla encore sur le midi ; & après avoir long-

AN. 1169.

tems disputé sur le serment des excommuniez, on convint enfin que trois qui étoient presens jure-roient sur les évangiles, qu'il executeroient l'ordre des nonces. Ensuite on chargea les évêques d'écrire les conditions de la paix, que le roi avoit accordée : mais quand les trois excommuniez eurent été absous, le roi changea les termes du traité & voulut que l'on y mit la clause : Sauf la dignité de son royaume : mais Gratien dit qu'il ne l'accorderoit jamais.

VIII.
Conference de
Caën.

III. ep. 12.

On se separa ainsi à trois heures de nuit, & on convint de se trouver à Caën huit jours après la Nativité de la Vierge. Gratien refusoit cette clause, parce qu'il voïoit bien que sous le nom de la dignité de son royaume, le roi conserveroit les coutumes contestées & banniroit d'Angleterre l'autorité de l'église Romaine. Les nonces vinrent à Caën au jour marqué, conduits par l'archevêque de Roüen : l'archevêque de Bourdeaux s'y trouva aussi, & les évêques de Lisieux, de Vorchestre, de Sées, de Baïeux & de Rennes, & quelques seigneurs. Le roi étoit allé à Roüen recevoir le comte de Flandres.

III. ep. 13.

A cette conference de Caën les commissaires du roi pressoient les nonces d'admettre la clause : Sauf la dignité du royaume : mais ils répondirent : Qu'on mette donc aussi : Sauf la liberté de l'église. Ce que les commissaires refuserent ; & l'archevêque de Roüen écrivit au roi : Nous n'avons pu obtenir des nonces, qu'ils aprouvassent le projet de paix que vous nous avez laissé, il ne vous convient pas qu'ils

qu'ils se retirent brusquement & sans esperance de paix. C'est pourquoi nous sommes convenus, de mettre simplement que vous, permettez à l'archevêque de Cantorberi de retourner en Angleterre; & lui rendrez son archevêché comme il l'avoit avant sa sortie. En effet les nonces étoient convenus de cet expedient. Mais le roi les aiant fait venir à Roüen, leur manda qu'il n'abandonneroit point la clause: Sauf la dignité de son roïaume. Les nonces se retirerent ainsi sans avoir pû rien conclure, & ordonnerent aux archevêques par la foi qu'ils devoient au pape, de déclarer aux excommuniés, qu'en vertu de leur serment l'absolution qu'ils avoient reçue leur seroit inutile, si la paix ne se faisoit avant la S. Michel, qui étoit le terme prescrit par le pape.

III. ep. 37.

Les nonces s'étant retirez firent une dernière tentative, & envoïerent au roi d'Angleterre le docteur Pierre archidiacre de Pavie, qui fut reçu honnêtement, mais renvoïé honteusement, & avec indignité. Cependant le roi envoïa au pape une nouvelle députation avec une lettre où il se plaignoit que les nonces lui avoient manqué de parole, & le faisoit attester par des lettres de l'archevêque de Roüen, de Bernard évêque de Nevers & de tout le clergé de Normandie. De quoi le nonce Vivien étant averti, il écrivit aussi au pape une lettre où il lui rendit compte de tout ce qui s'étoit passé jusques alors: le priant de ne rien croire de ce que l'on pouroit lui dire au contraire. Gratien eut communication de cette lettre: mais il n'écrivit

ep. 27.
G. ruf.

III. ep. 200

ep. 21. 22. 23.

ep. 27.

AN. 1169. point parce qu'il se pressoit de retourner. En effet
Gervaf. voyant le mauvais procédé du roi d'Angleterre ,
 si-tôt que le terme prescrit par le pape fut passé
 il reprit le chemin de Rome & laissa Vivien en
 France.

IX.
 Guillaume de
 Champagne
 arch. de Sens
Sup. li. LXXI.
n. 17.
Rob. de mon-
te. an. 1165.

Idem. 1168.
Chr. S. P. tri
vivi. 1168.

Jo. Sarisb. ep.
299. ap. Lup.
11. 65.

III. ep. 30. 31.

X.
 Ordonnance
 du R. d'Angl.
 cōtre le pape

Gratien alloit à Rome avec le nouvel arche-
 vêque de Sens. C'étoit Guillaume aux blanches-
 mains , beaufrere du roi Louïs le jeune , qui dés
 l'année 1165. avoit été élu évêque de Chartres ,
 mais le pape Alexandre l'avoit dispensé pendant
 cinq ans de se faire sacrer comme j'ai dit. Durant
 cet intervalle l'archevêché de Sens vint à vaquer
 en 1168. par le decez de Hugues ; & Guillaume fut
 élu pour lui succeder , sans quitter l'évêché de
 Chartres , que le pape Alexandre lui permit de
 garder encore deux ans. Il fut sacré archevêque
 de Sens le dimanche vingt-deuxième Décembre
 de la même année par Maurice évêque de Paris.
 Outre l'autorité que lui donnoit sa naissance & la
 dignité de son siège ; il n'y avoit personne dans le
 clergé de France plus prudent & plus éloquent ,
 au jugement de Jean de Sarisberi son successeur
 au siège de Chartres. Guillaume étoit après le roi
 de France le plus grand protecteur de l'archevê-
 que de Cantorberi : & il eut part à la négociation
 des nonces Gratien & Vivien avec le roi d'An-
 gleterre.

Ce prince aiant donc appris que l'archevêque de
 Sens alloit à Rome , aparemment recevoir son
 pallium , & Gratien avec lui , en fut extreme-
 ment allarmé : apprehendant que le pape ne don-

nât à cet archevêque la legation de ses états de deça la mer. Car il n'y avoit personne qu'il craignit davantage que ce prelat dans l'église Gallicane, & Gratien dans l'église Romaine.

AN. 1169.

Il envoya donc en Angleterre Geofroi Ridel archidiacre de Cantorberi, & Richard archidiacre de Poitiers avec d'autres officiers, pour ordonner à tous les évêques de s'assembler à Londres, & d'y jurer l'observance d'un nouvel édit qui portoit en substance : Si après la S. Denis on trouve quelqu'un en Angleterre chargé de lettres du pape ou de Thomas archevêque de Cantorberi portant interdit, qu'il soit pris & qu'on en fasse aussi-tôt justice comme d'un traître. Si quelque évêque, abbé ou autre clerc ou laïque veut observer l'interdit : qu'il soit chassé du païs avec tous ses parens, sans qu'ils emportent rien de leurs biens qui seront mis en la main du roi. Tous les clercs qui ont des revenus en Angleterre seront avertis d'y revenir dans la S. Hilaire, c'est-à-dire le quatorzième de Janvier : autrement ils ne pourront plus esperer d'y rentrer, & leurs revenus seront mis en la main du roi. Défense d'appeller au pape ou à l'archevêque. Si un laïque vient d'outremer ou s'il se presente pour s'embarquer, on s'informera soigneusement s'il ne porte rien qui soit contre l'honneur du roi ; & en ce cas il sera mis en prison. Défense à aucun clerc ou religieux de passer en Angleterre sans permission du roi. Le denier S. Pierre ne sera plus païé au pape, mais levé, soigneusement gardé au trésor du roi & employé par son ordre. Tous

III. ep. 64.
Gervas. ann.
1169. vita p.
167.

AN. 1169. les vicomtes d'Angleterre feront jurer l'observation de cette ordonnance.

Sup. li. LXVIII.
8. 69.

Les laïques furent contraints à faire ce ferment ; mais les évêques , & les abbez refuserent même de se trouver à l'assemblée de Londres indiquée par les officiers du roi. Au contraire l'évêque de Vinchestre déclara publiquement , qu'il obéiroit toute sa vie aux ordres du pape & de l'archevêque de Cantorberi , auquel il avoit promis fidélité & obéissance ; & il ordonna à son clergé de faire de même. Telle fut la fermeté de ce venerable vieillard , qui avoit autrefois résisté si courageusement au roi Etienne son frere. Il fut imité par l'évêque d'Excestre , qui se retira dans une maison religieuse jusques à ce que la tempête fut passée. L'évêque de Norvic nonobstant la défense du roi excommunia le comte Hugues en présence des officiers , suivant l'ordre qu'il en avoit reçu : puis il descendit du jubé , mit la crosse sur l'autel & dit qu'il verroit qui étendrait les mains sur les biens de son église : & se retira dans le cloître avec les moines. L'évêque de Chestre se mit en sûreté dans la partie de son diocèse habitée par les Galois.

113. ep. 88.

117. ep. 86. 89.
85. 82.

La nouvelle de ces violences étant venue en France , plusieurs évêques en écrivirent au pape : accusant Gilbert évêque de Londres d'en être l'auteur. Ces prelatz furent Guillaume archevêque de Sens , Maurice évêque de Paris , Matthieu de Troïes , Guillaume d'Auxerre , Baudouin de Noïon. Ils disent que Gilbert irrité de n'avoir pas été élu archevêque de Cantorberi , menace de faire en for-

te par l'autorité du roi, que la chaire archiepiscopale soit transférée à Londres. Il prétendit en effet qu'avant le tems de S. Gregoire & l'irruption des Anglois payens, Londres étoit la metropole de la grande Bretagne. Il est vrai que dans le concile d'Arles tenu sous Constantin l'an 314. les deux évêques de cette province sont Eborius d'Yorc & Restitut de Londres, & le premier projet de S. Gregoire fut d'établir les deux metropoles d'Angleterre à Londres & à Yorc : mais S. Augustin son disciple établit d'abord son siège à Cantorberi. Les évêques de France loüent ceux d'Angleterre de la fermeté avec laquelle ils ont résisté à Gilbert, & aux officiers du roi, qui vouloient les faire renoncer à l'obéissance de Thomas leur archevêque. Enfin ils prient le pape de reprimer ce schismatique, & les autres que Thomas a excommuniés.

Cependant le roi d'Angleterre voulant renouer la négociation, ou du moins gagner du tems, manda le nonce Vivien, & lui promit avec serment qu'il suivroit son conseil & l'ordre du pape pour rendre la paix à l'église. Sur cette parole Vivien croiant la paix déjà faite, écrivit à l'archevêque de Cantorberi de se rendre à Paris le premier dimanche après la S. Martin, c'est-à-dire le seizième de Novembre, parce que ce jour là les deux rois devoient avoir une conférence à S. Denis, où le roi d'Angleterre devoit se rendre sous prétexte d'un pèlerinage de devotion. Thomas répondit à Vivien, que sa commission étant finie, il n'avoit dû aller trouver le roi d'Angleterre

AN. 1169.

III. ep. 42.

ta. r. conc. 7.
I. 50. B.Greg. lib. XII.
ep. 15.Sup. li. XXXVII.
n. 37. n. 40.XI.
Conférence de
S. Denis.

III. ep. 94.

III. ep. 108.

AN. II 69. qu'avec grande circonspection. Pour moi ajoûter il je ne suis plus obligé à me rendre à vos ordres, & je ne comprends pas sur quelle assurance vous avez été si facile à m'appeler. Je ne laisserai pas par respect pour le S. siège & par amitié pour vous, de me trouver à votre rencontre vendrédi à Corbeil, pour apprendre de votre bouche ce que nous devons espérer de ce voyage. C'est que Thomas connoissoit mieux que Vivien les artifices du roi d'Angleterre. Thomas fut aussi pressé par le roi de France & d'autres personnes sages de venir à cette conference.

Vivien s'étant donc rendu à S. Denis, pressa le roi Henri de tenir sa parole : mais il se dedit, en sorte que Vivien lui reprocha publiquement sa duplicité, & l'artifice dont il avoit usé pour le surprendre ; & dit depuis à Thomas qu'il n'avoit jamais vû un si grand menteur. Au retour de saint Denis le roi Henri passa près de Mont-martre où Thomas l'alla trouver ; & par l'entremise de Rotrou archevêque de Roüen, de Froger évêque de Séz & de quelques autres, le pria pour l'amour de Dieu & du pape de lui rendre à lui & aux siens sa paix, ses bonnes graces, & les biens qui leur avoient été ôtez : ofrant de lui rendre tout ce qu'un archevêque doit à son prince. Le roi répondit, que de sa part il remettoit de bon cœur tous les sujets de plainte qu'il pouvoit avoir contre l'archevêque ; & quant à ce que le prelat voudroit proposer contre lui, il s'en tiendrait au jugement de la cour du roi de France, de l'église Gallicane ou de l'é-

cole de Paris. On void par là en quelle estime étoit AN. 1169.
dés lors cette école.

Thomas répondit, qu'il ne recusoit pas le jugement de la cour de France, ou de l'église Gallicane, sans faire mention de l'école de Paris : mais il ajouta qu'il aimoit mieux composer amiablement avec le roi son maître que plaider. Il presenta un écrit où il avoit redigé ce qu'il demandoit au roi ; & ajouta de vive voix, qu'il desiroit être reçu au baiser de paix, & avoir la restitution de la moitié des meubles, pour paier ses dettes, reparer les bâtimens, & les dommages que l'église avoit soufferts depuis son absence. On fit la lecture de l'écrit & tous les assistans le trouvoient raisonnable, mais le roi d'Angleterre répondit à son ordinaire avec un circuit de paroles si embarrassées, qu'il paroïsoit aux plus simples accorder tout, & les plus penetrans jugeoient qu'il mêloit des conditions intolerables. Quant au baiser de paix, il dit, qu'il l'auroit donné volontiers, mais qu'étant en colere il avoit juré publiquement de ne le jamais donner à l'archevêque quelque paix qu'il fit avec lui. Il s'opiniâtra à ce refus quelque priere qu'on lui fit ; & comme Vivien pressoit le roi Louis de l'en prier plus instamment : il dit, qu'il ne vouloit pas faire de la peine à un roi pendant qu'il le tenoit sur ses terres, mais il dit à Thomas : Je ne voudrois pas pour mon pesant d'or vous conseiller de rentrer dans ses états, qu'il ne vous eut donné le baiser de paix. Ainsi le traité fut rompu.

Toutefois pour le renouer le roi d'Angleterre

III ep. 614

G. r. val.
ultra 11. 6. 306

XII. ep. 28.
 XII. ep. 61. 65.

XII. ep. 63.

envoia offrir à Vivien vingt marcs d'argent, le priant de s'en entremettre encore, mais il le refusa & lui reprocha dans sa réponse de l'avoir voulu deshonorer par cet offre. Ce qui pressoit ainsi le roi Henri de faire la paix, étoit l'alarme que lui avoit donnée le voiage de l'archevêque de Sens & de Gratien; & il envoia en cour de Rome des deputez pour empêcher que ce prelat n'eut la legation dans ses états. Thomas en envoia de son côté, pour instruire le pape de tout ce qui s'étoit passé en cette dernière occasion: le roi Loüis envoia aussi les siens, priant le pape de ne plus donner de delais au roi Henri: & l'archevêque de Sens en personne, le pria de mettre en interdit les états de ce prince, s'il ne rendoit la paix à l'église.

XII
 Autre depute-
 du pape au roi
 d'Angleterre.
 IV. ep. 1. 2.

IV. ep. 1.

Après que le pape Alexandre eut envoié en France les nonces Gratien & Vivien, il essaia encore de ramener le roi d'Angleterre par des personnes d'une vertu distinguée; premierement par Anthelme évêque de Bellai & par le prieur de la grande Chartreuse, puis par Simon prieur de la Chartreuse du Mont-dieu, au diocèse de Reims & Bernard du Coudrai moine de Grandmont. Il manda à ces derniers: Nous vous enjoignons d'aller ensemble trouver le roi d'Angleterre, deux mois après la reception de cette lettre, s'il est deçà la mer; & lui donner les avis nécessaires en lui présentant nos lettres monitoires: que s'il ne vous écoute pas, vous lui donnerez nos lettres comminatoires; & lui declarerez que si avant le commencement du carême prochain, il ne se reconcilie

concilie avec l'archevêque de Cantorberi, nous n'empêcherons plus ce prelat d'emploier la severité des censures ecclesiastiques. La lettre est datée de Be-nevent le vingt-cinquième de Mai 1169. & le premier jour du Carême de l'année suivante 1170. de-voit être le dix-huitième de Fevrier. La lettre au roi dont ils étoient porteurs étoit du vingt-deuxième de Mai.

Simon & Bernard virent deux fois le roi d'Angleterre : la premiere pour lui presenter la lettre monitoire du pape, & la seconde avec la lettre comminatoire : mais ni en l'une ni en l'autre occasion ils n'avancerent rien. Le roi vouloit toujours que Thomas promit l'observation des coûumes, sans restriction de l'honneur de Dieu ni de son ordre ; & Thomas refusoit constamment de lui faire un serment que ses predecesseurs n'avoient point fait, & d'approuver ces coûumes que le pape avoit condamnées. Le prieur Simon rendant compte au pape de cette commission, dit ces paroles remarquables : Nous avons prié le frere Bernard de vous écrire comme nous sur cette affaire : mais il a répondu, que dans son ordre il est défendu à aucun des freres d'écrire pour aucune affaire, à vous ni à d'autres. Telle étoit la severité de l'ordre de Grandmont.

Thomas s'étoit plaint amèrement de ce qu'à la sollicitation du roi d'Angleterre le pape avoit suspendu son autorité : mais le pape aiant levé cette suspension en cas que le roi ne satisfit pas avant le Carême, Thomas avança ce terme de quinze jours

Tome XV.

Qq

AN. 1169.

IV. ep. 4.

IV. ep. 8.

IV. ep. 10.

ep. 3.

-XIII:
Thomas re-
nouvelle les
censures.

IV. ep. 14. 15.

IV. ep. 16.

AN. 1169. & manda à tout le clergé de la province de Cant;
 III. ep. 33. que si le roi ne satisfaisoit dans la Chandeleur, ils
 eussent à cesser dès lors entièrement l'office divin,
 excepté le batême des enfans, la penitence & le
 viatique : pour lequel on diroit la messe à huis clos,
 sans son de cloches & les excommuniez mis dehors.
 Il leur ordonne encore, de dénoncer excommuniez
 Geoffroi Ridel & quelques autres, particulièrement
 ceux qui retiennent le bien des églises, ou reçoivent
 des benefices de la main des laïques. Il écrit
 de même au convent de la cathedrale de Cantorberi,
 au chapitre de Douvres, & aux monasteres de la
 province : à l'archevêque de Roüen, à son clergé & à son
 peuple. Il écrit à l'évêque de Vinchestre ; & après
 avoir marqué qu'il a déjà passé cinq ans en exil, &
 que la negociation des nonces Gratien & Vivien a été
 inutile : il ordonne à ce venerable évêque son suffragant,
 de faire cesser l'office divin dans tout son diocèse,
 si le roi ne satisfait à l'église dans la Purification.
 Il écrit de même aux autres évêques ses suffragans ; &
 joint à cette lettre les noms des excommuniez, savoir
 Gilbert évêque de Londres, Jocelin évêque de Sarisberi,
 Geoffroi Ridel archidiacre de Cantorberi, Richard de
 Velchestre archidiacre de Poitiers ; & plusieurs autres,
 au nombre de vingt-huit en tout.

III. ep. 79. Thomas écrivant au pape & aux cardinaux s'é-
 IV. ep. 74. toit plaint entre autres choses, que le roi d'Angleterre
 tournoit à son profit les revenus des évêchez & des
 abbayes vacantes, & ne souffroit pas que

l'on y ordonnât des pasteurs. Le pape en écrivit à ce prince une lettre où il dit : Nous avons appris que vous tenez en vos mains les évêchez vacans de Lincolne, Bath & Herford, & que vous empêchez que l'on n'y fasse d'élection libre, vous attribuant non seulement ce qui est à Cesar, mais encore ce qui est à Dieu. C'est pourquoi nous vous prions & vous enjoignons pour la remission de vos pechez, d'avertir le clergé de ces églises d'y faire des élections canoniques ; & leur donner la protection nécessaire pour cet effet, sans leur nommer les personnes qu'ils doivent élire : autrement nous serions obligez d'exercer contre vous l'autorité de S. Pierre. La date est de Benevent le neuvième d'Octobre 1169.

AN. 1169.

III. ep. 11.

La même année Etienne III. roi de Hongrie donna une charte adressée aux archevêques de Strigonic & de Colocza, à leurs suffragans & à tous les ecclesiastiques de son royaume, où il dit : que par les exhortations d'un legat du pape, & pour imiter la devotion du roi Geïsa son pere envers le pape Alexandre II. il faut entendre Geïsa I. son trisaïeul, par ces motifs il confirme la constitution de ce prince, qui avoit promis de ne faire ni déposition ni translation d'évêques sans l'autorité du pape. De plus abandonnant la coûtume de ses predecesseurs il ordonne qu'arrivant le decés des évêques, on n'emettra plus des œconomes laïques, pour regir les biens de l'église : mais des clercs de vie exemplaire, qui les emploieront aux reparations des bâtimens & à la subsistance des pauvres : sans que rien tourne au

XIV.
Eglise de Hongrie.
ap. Baron. Ann.
1169.

AN. 1166. profit du roi. Les prévôts roïaux, les abbez & les autres ecclesiastiques constituez en dignité, ne seront deposez que pour crime & par jugement canonique. Le roi declare qu'il fait cette constitution par le conseil de la reine sa mere, & de tous les prelates & les seigneurs ; & elle sert au moins à faire voir les coûtumes abusives, qui regnoient en Hongrie comme dans les autres roïaumes. Le roi Etienne III. mourut le dimanche trentième de Janvier 1172. son frere Etienne IV. lui succeda pendant quelque mois, puis Bela III. qui étoit aussi son frere.

*Chr. Jo. Thurot.
c. 67. 68. 69.*

XV.
Eglise de Sicile.

L'église de Sicile étoit dans un triste état sous le jeune roi Guillaume II. comme on voit par l'histoire de Hugues Falcand auteur du tems, & par les lettres de Pierre de Blois. Le païs étoit mêlé de Grecs, d'Arabes, de Lombards, de Normans ; & ces derniers étoient les maîtres. Sous le nom du jeune roi c'étoit la reine Marguerite sa mere qui gouvernoit : où plutôt ceux qui la gouvernoient elle même. Pour appuier son autorité elle pria Rotrou archevêque de Roüen son oncle, de lui envoier quelqu'un de ses parens : il lui envoia Etienne fils du comte du Perche, qu'elle fit chancelier de Sicile ; & peu après il fut élu archevêque de Palerme capitale du roïaume, au grand déplaisir de plusieurs prelates, qui aspiroient à cette dignité, entre autres de Richard évêque élu de Syracuse Anglois de nation.

Le chancelier Etienne amena entre autres avec lui Pierre natif de Blois, dont le surnom lui demeura, homme distingué par sa science.

ce & sa vertu. Il fut precepteur du jeune roi, après Gautier depuis archevêque de Palerme, qui lui avoit montré les commencemens de la grammaire & de la versification. Pierre de Blois lui donna des connoissances plus étendues, pendant un an qu'il l'instruisit; & en même tems il gardoit le sceau de ce prince, & étoit le second ministre après le chancelier Etienne. Ce qui aiant excité la jalousie de quelques courtisans, pour l'éloigner d'auprès du roi sous un pretexte honnête, ils le firent élire archevêque de Naples, ville alors peu considérable. Pierre refusa cette dignité: mais voiant les troubles de Sicile & les fréquentes conjurations contre le chancelier Etienne, qui fut enfin obligé de quitter le pais pour mettre sa vie en sûreté: il demanda son congé au roi & ne fut retenu ni par les prieres ni par les promesses de ce prince. Pierre sortit de Sicile peu après le chancelier Etienne, la même année que Catane fut renversée par un tremblement de terre, c'est-à-dire en 1169. & revint auprès du roi d'Angleterre son ancien maître.

Depuis son retour il écrivit à Gautier, alors chapelain du roi de Sicile & autrefois son precepteur, pour se plaindre de la conduite de ce prince; qui à la persuasion de Robert comte de Lorocelle vouloit faire évêque de Gergenti le frere de ce comte homme incapable, malgré la resistance du chapitre. Il se plaint que le roi avoit donné sa confiance à deux hommes de basse naissance, préféablement à Romuald archevêque de Salerne, & à

AN. 1169.

Petr. ep. 66.

ep. 234.

epist. 902

V. Pagi an.

1167. n. 21.

1169. n. 8.

Petr. ep. 101.

AN. 1169. Roger comte d'Aveline ses oncles ; & que par les mauvais conseils de ses confidens , il pilloir les tre-sors de l'église. Il exhorte Gautier à ne se pas rebu-ter d'avoir été traité d'insensé , & à continuer de donner au roi des avis salutaires. Gautier fut élu archevêque de Palerme , peu de jours après la re-traité du chancelier Etienne : mais les chanoines fu-rent contraints à cette élection , par le peuple que la cour avoit gagné par argent. Ce qui fit espérer à la reine & aux amis du chancelier de faire casser par le pape cette élection : d'autant plus que le chancelier n'avoit renoncé à la sienne , que par force. Pierre Gaëtan cardinal souâdiacre , qui étoit en Sicile , avoit promis que l'élection de Gautier seroit cassée ; & avoit reçu par ordre de la reine sept cens onces d'or , pour porter au pape. Mais le parti de Gautier soutenoit , qu'en l'état où se trou-voit la cour de Rome , elle n'osoit s'oposer à la volonté des grands de Sicile ; & ne refuseroit pas dans le besoin où elle étoit , les sommes immen-ses qu'on lui ofriroit pour confirmer l'élection. Le pape la confirma en effet , & Gautier fut sacré par ses suffragans dans la grande église de Palerme , en présence du roi & de la reine sa mere , le jour de S. Michel vingt-neuvième de Septembre 1169.

XVI.
Lettre du pa-
pe au Sultan
d'Iconie.
p. 431. edit.
1167.

Matth. Paris.
an. 1169.
Alex, ep. 32.

Entre les œuvres de Pierre de Blois on trouve une instruction sur la foi Chrétienne , pour le Sul-tan d'Iconie , faite au nom du pape Alexandre III. & rapportée à cette année 1169. par un auteur du siècle suivant. Le pape y parle ainsi : Nous avons appris par vos lettres & par la relation fidele de vos

AN. 1169.
 envoïez , que vous desirez vous convertir a Jesus-Christ & que vous avez déjà reçu le Pentateuque de Moïse , les propheties d'Isaïe & de Jeremie ; les épîtres de S. Paul , & les évangiles de S. Jean & de S. Matthieu. Vous demandez qu'on vous envoïe un homme , qui puisse de nôtre part vous instruire plus amplement de la loi de Jesus-Christ ; & comme cette priere nous est tres-agréable , nous aurons soin de vous envoïer des personnes dont la doctrine & les mœurs , puissent vous édifier. Cependant comme vous demandez par vos lettres une exposition de nôtre foi , nous vous la donnons en abrégé. Ensuite est l'instruction sur les deux misteres de la Trinité & de l'Incarnation , appuïée de passages de tous les livres de l'écriture , non-seulement de ceux qu'avoit le Sultan ; mais nous ne voïons point de preuve certaine que cette instruction ait eu quelque effet.

Après que le nonce Vivien fut retourné en cour de Rome , le pape Alexandre pleinement informé de ce qui s'étoit passé entre le roi d'Angleterre & l'archevêque de Cantorberi , particulièrement à la conference de Montmartre : comprit qu'il falloit presser ce prince d'exécuter ses promesses , par la crainte des censures ecclesiastiques. Pour cet effet il envoïa une nouvelle commission à Rotrou archevêque de Roïen , & à Bernard évêque de Nevers : par laquelle il leur enjoit d'aller ensemble trouver le roi dans un mois après la lettre reçûe , pour l'admonester de rendre à l'archevêque la paix & la sûreté entiere , & le recevoir au baiser : de

XVII.
 Commission à
 l'archevêque
 de Roïen & à
 l'évêque de
 Nevers.

v. ep. 3.

AN. 1170. lui rendre à lui & aux siens tous leurs biens, & le faire retourner à son église. Le pape ajoute : Si le roi dans quarante jours après la monition, n'accomplit pas ce qu'il nous a promis : vous mettrez en interdit tous les états de deçà la mer, en sorte qu'il ne s'y fasse aucune fonction ecclésiastique hors le batême des enfans, & la penitence des mourans. Quelque tems après la paix faite, vous exhorterez encore le roi à abolir les mauvaises coutumes, principalement celles qu'il a introduites de nouveau ; & s'il le refuse, vous nous en donnerez avis. Si vous avez une esperance certaine de faire la paix, vous pourrez absoudre tous les excommuniés, à la charge que si la paix ne s'ensuit pas, vous les remettrez dans l'excommunication. Si le roi ne peut se résoudre au baiser de paix à cause de son serment, vous exhorterez l'archevêque à se contenter du baiser du prince son fils. La lettre est datée de Benevent le dix-neuvième de Janvier 1170. Le pape nomma l'archevêque de Roüen pour l'exécution de cette paix, afin de ne pas donner sujet au roi d'Angleterre de se plaindre qu'il n'eut donné cette commission qu'à des étrangers : mais il manda en particulier à l'évêque de Nevers d'y proceder seul, en cas que l'archevêque de Roüen ne pût ou ne voulut pas y proceder avec lui. Le pape écrivit au roi d'Angleterre, pour lui donner avis de cette commission ; & il en écrivit aussi aux évêques de la province de Cant, à l'archevêque d'Yorc & à ses suffragans : ces lettres sont du dix-huitième de Février.

Cependant

Cependant le pape fut averti que le roi d'Angleterre vouloit faire couronner Henri son fils aîné par l'archevêque d'Yorc, au préjudice de celui de Cantorberi, auquel le sacre des rois d'Angleterre appartenoit suivant l'ancienne coûtume. C'est pourquoy le pape écrivit à Roger archevêque d'Yorc, & aux autres évêques d'Angleterre, pour leur défendre sous peine de déposition de se mêler de cette cérémonie, tant que l'archevêque Thomas seroit en exil. La lettre est du vingt-sixième de Février. Le pape écrivit aussi à Thomas pour lui défendre de sacrer le prince ou permettre à un autre de le sacrer, s'il ne prêtoit auparavant le serment que les rois avoient coûtume de prêter à l'église de Cantorberi, & s'il ne déchargeoit tout le monde de l'observation de ses coûtumes & du serment qu'il avoit exigé en dernier lieu. Thomas avoit lui-même fait solliciter ces lettres en cour de Rome, & les ayant reçûes, il les adressa à Robert évêque de Vorcestre son suffragant lui enjoignant de les montrer à l'archevêque d'Yorc, aux autres évêques & de leur défendre de la part du pape de sacrer le prince. Thomas en écrivit aussi directement à tous les évêques d'Angleterre & de Galles, & en particulier à l'évêque de Vinchestre.

Vers le même tems Thomas envoïa en Angleterre, pour consulter Godric ermite fameux, qui avoit le don de prophetie. C'étoit un homme simple & sans lettres, né de parens pauvres, & qui dans sa jeunesse avoit fait quelque petit commerce par mer. Aiant renoncé au monde: il fit le

AN. 1169.

IV. ep. 42

IV. ep. 43

IV. ep. 44.

IV. ep. 45.

XVIII.

S. Godric er-

mite.

Vita Boll. 22.

Maj. 1. 16. p. 68

c. 6.

AN. 1170. pelerinage de Rome, & celui de Jerusalem nus pieds : puis étant revenu en son pais il se retira en un lieu solitaire nommé Finchale près de Durham, où il cultivoit un petit champ dans les bois & en tiroit de quoi se nourrir & exercer l'hospitalité. Les moines de la cathedrale de Durham connoissant la pureté de sa vie, deputerent un de leurs anciens pour l'instruire & lui administrer les saints mysteres à certains jours. Le demon l'attaqua par diverses tentations, qu'il surmonta par sa foi & son courage. Sa mortification étoit incroyable. Il porta cinquante ans durant une chemise de mailles sous son cilice, & un habit de laine par dessus. Sa nourriture étoit du pain d'orge mêlé de cendres, & des herbes sauvages cuites & roulées par pelotons. Il ne parloit que trois fois la semaine & gardoit le silence pendant tout l'avent, & depuis la septuagesime jusques à l'octave de Pâques : mais quand il parloit, c'étoit avec grande édification. Il passa ainsi soixante ans dans son desert.

C. 6.

Un moine d'Oüestmunster l'étant venu voir peu de tems après que Thomas eut été ordonné archevêque de Cantorberi, le saint homme lui demanda s'il étoit connu du nouveau prelat. Oui repondit-il, je le connois, & il me connoît : mais vous mon pere le connoissés-vous ? Godric repondit : Je ne l'ai jamais vû des yeux du corps, mais souvent de ceux de l'esprit, & si je le voïois je le reconnoît-rais entre plusieurs autres. Le moine surpris de ce discours n'osoit l'interroger, & il ajouta : Salüez-le de ma part, & lui dites, qu'il n'abandonne pas son

dessein car il est agreable à Dieu. Il souffrira de ru-
des traverses, on le chassera de son église, & il sera
long-tems exilé en pays étranger: mais après avoir
achevé le temps de sa penitence il rentrera dans
son siège avec plus d'honneur qu'il n'en sera
forti. Le moine raporta ce discours à l'archevê-
que, qui écrivit à Godric, le priant de demander à
Dieu la remission de ses pechez. Dans les six mois
arriva son differend avec le roi, & son exil: pen-
dant lequel il fit encore consulter l'homme de Dieu.

Cette dernière année c'est à dire au mois de
mars 1170. l'archevêque fatigué de la longueur de
son exil, envoya secretement à Godric, lui deman-
der quelle seroit la fin de ses maux. L'envoïé fut
prés de huit jours sans pouvoir parler au saint er-
mite: qui enfin lui fit ouvrir la porte & lui dit:
Dites à vôtre maître, qu'il ne se trouble point: il
rentrera bien-tôt dans les bonnes grâces du roi, il
sera rétabli avec honneur dans son église, & les
Anglois en auront plus de joie qu'ils n'ont été af-
fligés de son exil. Il est vray que cette serenité
feinte sera troublée par une injustice, & une cruau-
té inouïe: mais Godric ne sera plus en ce mon-
de: Dites lui encore, & lui repetez que dans neuf
mois ce qui le regarde sera entierement fini. Go-
dric fit plusieurs autres prédictions que l'évene-
ment verifia, & découvrit souvent les pensées se-
crettes: il guerit des malades & fit plusieurs autres
miracles. Enfin accablé de vieillesse, & d'infirmi-
tez, il mourut le jeudi de l'octave de l'Ascension
vingt-unième d'Avril 1170.

AN 1170.

X X.
Conference
de Theorien
avec les Ar-
meniens.
Cong. glos. lat.
Cathol. Sup. l
XXIX. n. 10.
Theorianid. al.
10. I. Bibl. PP.
G. I. 1624.
p. 439.

En Orient Norfesis étoit Catholique des Arme-
niens, c'est-à dire leur patriarche ou primat, comme
je l'ay déjà marqué. Il écrivit à l'empereur Manuel
Comnene une lettre où il traitoit de quelques
points de foi & de discipline, sur lesquels les Ar-
meniens n'étoient pas d'accord avec les Grecs, té-
moignant desirer s'en éclaircir; & l'empereur lui
envoia un philosophe nommé Theorien, avec une
lettre, où il disoit, que si les Armeniens vouloient
quitter leurs erreurs, il étoit prêt avec l'église ca-
tholique à les recevoir comme ses freres. Theorien
arriva près du catholique Norfesis le quinzième
jour de Mai l'an du monde 6678. vingt-huitième
du regne de l'empereur Manuel, indiction troi-
sième, qui est l'an de Jesus-Christ 1170. Il salua le
catholique de la part de l'empereur, lui marquant
le desir qu'avoit ce prince de la réunion des Ar-
meniens: à quoi Norfesis repondit par des remer-
ciemens.

Le lendemain il manda Theorien, & lui dit: J'ai
lû la lettre du très-pieux empereur, & j'ai vû le
desir qu'il a lui, & la sainte église des Romains
pour nôtre réunion. Apprenez-nous donc quelles
sont nos erreurs, & si on nous les montre, nous
nous en corrigerons volontiers. Sous le nom
des Romains, il faut ici toujours entendre les
Grecs. Theorien répondit: Je prie vôtre gran-
de sainteté de m'écouter avec sa douceur
naturelle, & de ne se pas choquer de mes
questions. Convenons ensemble, que si nous
entendons quelque proposition qui ne nous

paroisse pas bonne , nous ne nous presserons pas AN.11704
de la qualifier d'heretique : mais nous nous informerons soigneusement du sens des paroles , & de l'intention de celui qui les emploie. Nous devons aussi nous defier de la grossièreté de l'interprete , qui non seulement ignore la grammaire , mais ne fait pas bien même le grec le plus commun : afin qu'on ne nous impute pas ses fautes. Le catholique convint de ces regles pour leur conference.

Theorien lui demanda ensuite , si la lettre qu'il avoit écrite à l'empereur contenoit ses veritables sentimens , & après qu'il eut dit qu'oüi , Theorien ajouta : Quels conciles recevez vous ? Norfesis répondit : celui de Nicée celui de Constantinople & celui d'Ephese où Nestorius fut déposé. Theorien : De quels docteurs embrassez-vous les écrits & la doctrine ? Norfesis. De saint Athanase de saint Gregoire le theologien , de S. Basile , de S. Gregoire de Nyffe , de S. Jean Chrysostome , de saint Ephrem , de saint Cyrille d'Alexandrie & de plusieurs autres. Theorien : Commençons maintenant à lire votre lettre & en examinons le sens fraternellement , pour voir si elle est conforme à ces peres & à ces conciles.

On vint à l'endroit où il étoit écrit : Nous disons qu'il n'y a qu'une nature en Jesus-Christ, non par confusion comme Eutychés , ou par diminution comme Apollinaire , mais dans le sens orthodoxe de S. Cyrille d'Alexandrie : comme il a dit dans son livre contre Nestorius , qu'il n'y a qu'une

AN. 1170.

*Sup. liv. xxvi.
n. 29.
Cyrill. epist. p.
24. 10. 5.*

nature du Verbe incarné. Theorien dit : S. Cyrille n'a pas dit : Une nature en Jesus Christ, ni une nature de Jesus-Christ ; mais une nature du Verbe, & a ajouté, incarnée : & vôtres saintetés dit une nature en Jesus-Christ. C'est la même chose, dit Norfesis : Non pas reprit Theorien : le nom de Christ signifie proprement l'un & l'autre, Dieu & homme tout ensemble : C'est pourquoi nous disons, Le Verbe s'est fait chair & non pas : Le Christ s'est fait chair. Aussi aucun des peres n'a dit : une nature du Christ, mais S. Athanase a dit avant saint Cyrille, une nature du verbe, c'est-à-dire la nature divine du Fils ; & en ajoutant, Incarnée, comme S. Cyrille dans la seconde lettre à Successus, on exprime tout le mystere de l'Incarnation. Norfesis : Et qui d'entre les peres en a ainsi parlé expressément après l'union ? Theorien : Tous ceux que vous avez nommez. Norfesis : Un seul me suffit ; car ce que dit un des peres tous le disent : comme étant tous inspirés par l'esprit de Dieu qui est le même.

p. 444.

Mais avant que de rapporter les passages des peres, Theorien jugea nécessaire de définir les quatre termes de substance, nature, hypostase & personne : ce qu'il fit tant selon les philosophes payens que selon les theologiens Chrétiens, dont il montra la différence, quant à l'usage de ces termes. Or dans la philosophie il suivoit les principes d'Aristote. Il établit les définitions theologiques de ces quatre termes, par l'autorité des peres, savoir de S. Basile qu'il qualifie tres-philosophe, & de saint

Gregoire de Nazianze. Ensuite il vient aux peres qui ont reconnu deux natures en Jesus Christ après l'union ; & commence par S. Athanase , dont il raporte un passage de la lettre à Epictete : contre ceux qui disoient que le corps de Jesus Christ étoit consubstantiel au Verbe. Sur quoi Theorien raisonne ainsi : Substance & nature sont le même chez les theologiens. Or selon S. Athanase le corps de Jesus Christ n'est pas de même substance que le Verbe : donc il n'est pas de même nature : donc il y a deux natures en Jesus-Christ. Theorien cite ensuite S. Cyrille même , sur lequel les Armeniens s'appuioient le plus , S. Gregoire de Nazianze , saint Gregoire de Nyffe , S. Basile , S. Ambroise le seul des peres Latins qu'il cite , & enfin S. Chrysostome ; & montre que l'église tient le milieu entre l'erreur de Nestorius & celle d'Eutyches. Alors un évêque Armenien nommé Gregoire , qui étoit présent à la dispute , s'écria : Je suis Romain : anathème à qui ne reconnoit pas deux natures en Jesus-Christ.

AN. 1170.

p. 447.

*Sup. liv. xvt.
n. 22. Athan.
to 2. p. 904.
A. ed. 16984*

p. 444

Le lendemain arriva Pierre évêque de Sappirion , à qui le catholique communiqua ce que Theorien lui avoit dit , & lui montra combien il avoit de passages des peres , qui reconnoissoient deux natures en Jesus-Christ. Mais l'évêque , qui étoit instruit , les détournoit à son sens. Le catholique voyant donc qu'il resistoit vivement fit venir Theorien , & lui dit : Cet évêque desire de conférer avec nous sur nôtre question. Mais Theorien lui ferma bien-tôt la bouche ; & l'évêque Gregoire

AN. 1170.

XX.
Autre confe-
rence,

declara une seconde fois qu'il étoit du sentiment des Romains.

Deux jours après le catholique Norfesis eut encore une conference avec Theorien, où il lui dit; Il n'y a point de difficulté d'admettre deux natures en Jesus-Christ, pourvû qu'on les reconnoisse inseparablement unies en une seule hypostase, & ce ne seroit pas agir en Chrétien de combattre une verité manifeste. Mais qui empêche de reconnoître en Jesus Christ une nature composée des deux, comme la nature de l'homme est composée de l'ame & du corps qui sont deux natures différentes? & c'est la comparaison qu'apporte S. Cyrille. Pour répondre à cette objection, Theorien cita premièrement un passage de S. Gregoire de Nazianze; mais Norfesis dit, qu'il ne se trouvoit point dans la traduction Armenienne. Elle est donc fautive, dit Theorien, & il lui donna le même passage en Syriaque. Norfesis apella un de ceux qui savoient lire en cette langue, & il trouva le passage tel que l'avoit cité Theorien. Il y avoit long-tems que les peres Grecs étoient traduits en Syriaque & en Armenien.

Theorien continua : Saint Cyrille n'emploie l'exemple de la composition qui est en nous, que pour montrer qu'il est possible que de deux natures différentes il se fasse un sup pô t, comme Pierre ou Paul d'une ame & d'un corps; car c'est ce que nioit Nestorius : mais il y auroit contradiction à dire en même tems qu'en Jesus-Christ il y a deux natures & une seule nature : ce qu'il démontra geometriquement.

metriquement. Et comme Norfesis en revenoit
 • toujours à cette expression de S. Cyrille : Une nature du Verbe incarnée, Theorien dit qu'elle est de S. Athanase même contre l'erreur d'Arius, qui admettoit deux Verbes de natures différentes : l'une increée qui avoit toujours été en Dieu, l'autre créée dans le iems qui s'étoit incarné. C'est donc de là, dit-il, que S. Cyrille a tiré cette expression. Or encore qu'elle soit vraie, nous ne devons pas nous en servir, à cause du mauvais sens qu'on lui donne : comme nous n'appellons pas Marie mere de Christ, quoi qu'elle le soit en effet, parce que Nestorius abusoit de cette expression. A la fin de cette conference Norfesis demanda à Theorien la définition de foi du concile de Calcedoine, qu'il lui donna.

AN. 1170.

R. 460.

Le lendemain arriva Jean Syrien évêque de Cessounion : & il aprit que le Catholique des Arméniens avoit eu plusieurs conferences avec des Grecs, & étoit entré dans leurs sentimens. Car, disoit le Catholique, ils prouvent tout ce qu'ils disent par l'écriture, & par les peres que nous honorons comme eux. L'évêque Jean alla donc le trouver & lui dit : Qu'est-ce que j'apprens seigneur ? on dit que vous suivez le sentiment des Romains, qui sont Nestoriens. Norfesis répondit : Je ne me ferois rendu ni à l'autorité du patriarche de Constantinople ni à celle de l'empereur, si je n'avois reconnu la verité par moi-même : mais je ne puis la desavouer, ni résister aux peres. L'évêque Jean reprit : J'ai ouï dire que vous avez confessé deux natures en Jesus Christ. Or vous savez que si nous confessons

P. 462.

AN. 1170.

deux natures nous serons Nestoriens & nous admettrons une quaternité au lieu de la Trinité. Nestoris répondit : Hier & avant hier & presque toute la semaine nous avons beaucoup travaillé en conferant tous les jours ; & nous voulons nous reposer aujourd'hui & demain. Après de main si vous voulez vous assisterez à nôtre conference , où vous direz ce qu'il vous plaira & nous vous écouterons volontiers.

Le soir un docteur nommé Bartan vint trouver Theorien à l'insçu du Catholique & lui dit : L'évêque Syrien & nôtre Catholique ont conféré tout aujourd'hui sur l'une & les deux natures. Je voudrois savoir , dit Theorien , quelles preuves l'évêque apporte de son opinion. Bartan répondit : Il n'emploie ni passages ni raisonnemens , & ne fait que crier sans ordre & sans rien écouter , pour faire paroître à ses prêtres qu'il dit quelque chose. Quelques jours après Theorien étant appelé , monta à la chambre où ils avoient déjà conféré. Il y trouva l'évêque Syrien assis à la droite du Catholique , & à la gauche les évêques Armeniens , au dessus desquels il fit mettre Theorien , car ils lui cedoient la place la plus honorable. Après que l'on eut gardé long-tems le silence Theorien dit : J'ai appris qu'il y en a qui disent , que si nous confessons deux natures en Jesus Christ nous serons Nestoriens & nous admettrons une quaternité ; & je m'étonne qu'ils n'aient pas compris , que Nestorius n'a point été condamné parce qu'il souûtenoit deux natures , puisque les peres l'enseignent nettement : mais

parce qu'il les soutenoit séparées & par conséquent deux fils & deux Christes, l'un fils de Dieu, l'autre de la Vierge. Il vint ensuite à la prétendue quaternité, & refuta cette objection par les paroles de S. Athanase dans la lettre à Epiétète, & par raison : montrant que le Verbe n'a pas pris une nouvelle hypostase, mais qu'il a uni l'humanité à la sienne.

Alors Norfesius regarda l'évêque Syrien, & voyant qu'il tenoit les yeux baissés vers la terre sans les relever, il fit signe à Theorien, qui en souffrit, & continua de parler. Enfin le Syrien se sentant pressé se leva sans rien dire, & descendit de la chambre avec ses prêtres ; & comme ils lui demandoient pourquoi il n'avoit point parlé à ce philosophe, il répondit : Il ne m'est pas permis de parler de ces matières dans une province étrangère.

p. 469.

Theorien refuta ensuite les Monothelites, puis continuant de lire la lettre de Norfesius à l'empereur, on vint à l'endroit où il disoit, que Jesus-Christ avoit été dans le sein de la Vierge neuf mois & cinq jours ; & Theorien lui montra que cette addition de cinq jours étoit sans fondement. Il lui fit voir de même qu'ils n'avoient aucune raison solide, pour ne faire qu'une seule fête de la nativité de Jesus-Christ, & de son bâtême ; & Norfesius convint que ces questions touchant les divers usages des églises sont peu importantes, pourvu que l'on s'accorde sur la foi. Theorien vint ensuite au trisagion, & montra que l'addition : Crucifié pour nous, introduite par Pierre le foulon a été justement

Sup. li. XXXI.
n. 31.

AN:1170. rejetée par l'église Catholique & n'a aucun fondement dans les peres.

P. 474.

Continuant la lecture de la lettre, on trouva que les Armeniens pretendoient que pour les onctions sacrées ils pouvoient user d'huile de sésame ou blé d'Inde, à cause de la rareté des oliviers en Armenie. Mais Theorien soutint, qu'on ne devoit user pour les sacremens que d'huile d'olives; comme pour le S. sacrifice on n'employe que du vin de vigne, non du cidre ou des autres liqueurs aprochantes. Norsefis passa encore condamnation sur cet article. Comme ils en étoient là, les prêtres Armeniens commencerent à chanter vêpres hors l'église selon leur coutume; & Theorien en aiant demandé la raison, Norsefis dit, que ceux qui avoient réglé chez eux l'office divin avoient ordonné qu'on ne feroit dans l'église que la liturgie, pendant laquelle même les prêtres seuls feroient dedans, le peuple demeurant dehors: mais qu'on celebrieroit dehors les autres offices; & il en donna quelques raisons de convenance. Mais Theorien montra par le concile de Nicée que de demeurer hors de l'église étoit une peine imposée aux pénitens pour les plus grands crimes, & Norsefis se rendit aussi sur ce point.

E. 10.

Sup l^s. xxviii.

n. 21.

10. 4. conc p.

365.

Dial. p. 478.

On lut ensuite comme ils étoient convenus la définition de foi du concile de Calcedoine: on trouva que l'exemplaire Armenien étoit conforme au Grec, & Theorien satisfit Norsefis sur quelques expressions qui lui paroissoient obscures. Alors Theorien reprenant la définition de Calcedoine

article par article, lui fit voir qu'elle est toute tirée des expressions des peres plus anciens, particulièrement de S. Cyrille : après quoi Norfesis dit : Je m'étonne comment nos ancêtres ont si impudemment calomnié cette définition. Theorien lui fit encore voir dans le détail toutes les herésies qui y sont condamnées. Après quoi Norfesis ajoûta : Je veux maintenant vous découvrir une chose qui a été cachée jusques ici. Il y a deux cens ans que vivoit un Catholique d'Armenie nommé Jean comparable en doctrine & en vertu aux plus grands d'entre les peres, quoi qu'il n'eut aucune connoissance des sciences prophanes, même de la philosophie. Il étoit fort zélé contre les Monophysites, & ne cessa de les combattre par ses écrits & par ses discours pendant tout son pontificat. Nous en célébrons la fête comme d'un saint. Or j'ai par devers moi un écrit de lui contre les Monophysites, plein de passages de l'écriture & de raisonnemens tres puissans : approuvé par Gregoire, qui a rempli ce siége peu avant moi. Car il a écrit à la fin : Je crois ainsi & j'anathematise ceux qui croient le contraire. Si vous voulez je vous lirai le commencement de cet écrit. Theorien aiant ouï cette lecture pria Norfesis de lui donner une copie de l'écrit entier & l'emporta à Constantinople.

Norfesis dit ensuite : Je veux faire mon possible pour sauver mes freres, & dès aujourd'hui je commencerai à écrire des lettres à tous les évêques d'Armenie pour convoquer un concile. Je leur proposerai les passages qu'ils croient leur être

AN. 1170.

P. 4814

AN. J. 170.

favorables , puis ceux que vous m'avez citez ; & d'abord je prendrai le parti des Armeniens , puis je leur découvrirai leur erreur petit à petit & avec beaucoup de menagement ; & j'emploierai pour les convaincre l'écrit du Catholique Jean dont je vous ai donné copie. J'espère fermement que mes ouïailles écouteront ma voix : mais si je ne puis les ramener toutes , je ferai avec celles qui me suivront un decret , que j'envoierai à l'empereur & au patriarche par les plus considerables de mes évêques souscrit de ma main & de tous les évêques orthodoxes de ma dépendance ; & ce decret portera entre autres choses , que nous recevons le concile de Calcedoine & les peres qu'il reçoit , & que nous anathematisons ceux qu'il condamne : savoir Eutychés & Dioscore ; & de plus Severe , Timothée Elure & tous ceux qui ont attaqué ce concile. Après que ce decret aura été approuvé synodalement à Constantinople , & que mes prelates seront revenus : j'irai moi-même si l'empereur l'ordonne lui rendre mes respects , & au patriarche. Norfésis fit alors sortir tous ceux qui étoient dans la chambre & ayant le cœur serré & les yeux baignez de larmes il dit à Theorien : Je conjure notre pieux empereur que quand mes évêques seront à C. P. & auront obtenu la confirmation que j'ai dite , il fasse en sorte que le patriarche étant sur sa chaire pendant la liturgie revêtu de ses ornemens & tenant à sa main la vraie croix , donne sa bénédiction à la nation Armenienne en presence de tout le clergé & de tout le peuple ; & prie pour

les Armeniens défunts , qui n'ont peché que par ignorance. Theorien attendri du sentiment que témoignoit Norfesis ne pût retenir ses larmes ; & après qu'ils se furent un peu remis , il lui promit de rapporter cette priere à l'empereur , pour lequel Norfesis lui donna une lettre contenant qu'il recevoit le concile de Calcedoine : puis il donna sa bénédiction à Theorien en lui touchant la tête & le renvoia en paix. Ainsi Theorien rendant graces à Dieu de l'heureux succez de son voiage revint à Constantinople.

Les précautions que le pape Alexandre avoit prises contre le couronnement du jeune roi d'Angleterre furent inutiles , & ce prince ne laissa pas d'être sacré par l'archevêque d'Yorc. Les lettres du pape arriverent en Angleterre , mais elles n'y furent montrées à personne. Cependant le roi Henri passa en ce royaume dès le troisiéme jour de Mars , & quelque tems après il ordonna que tous les évêques & les seigneurs se rendissent à Londres le quatorziéme de Juin. L'archevêque de Roüen & l'évêque de Nevers prenant le chemin d'Angleterre , écrivirent au roi l'ordre qu'ils avoient reçu du pape ; & le roi leur manda de ne point s'exposer à la mer , leur promettant de repasser bien-tôt & d'accorder le projet de paix avec l'archevêque de Cantorberi. Le dimanche quatorziéme de Juin 1170. tous se trouverent à Londres : les évêques & les abbez de toute l'Angleterre , les comtes , les barons , les vicomtes , les prevôts & les aldermans : en grande crainte tous , ne sachant quel

AN. 1170.

XXI.
Couronnement
du jeune roi
d'Angleterre.
V. ep. II.

Gervas. 407
1170.

AN. 1170.
Vita ep. 33.

Vita 31.

étoit le dessein du roi. Le dimanche suivant vingt unième de Juin le roi fit chevalier Henri son fils qu'il avoit fait venir de Normandie la même semaine ; & il le fit sacrer & couronner roi à Oüestminster. Ce fut Roger archevêque d'Yorc qui lui imposa les mains assisté des évêques de Londres, de Sarisberi & de Rochester : qui toutefois protestèrent que cette fonction ne porteroit aucun préjudice à l'église de Cantorberi leur métropole. Au festin du couronnement le roi servit à table son fils, déclarant qu'il n'étoit plus roi. Le jeune roi n'avoit que quinze ans, & son pere lui donna pour conseil les plus grands ennemis de l'archevêque de Cantorberi. Ensuite il passa la mer, pour se trouver à la conference qu'il devoit avoir avec le roi de France à la fête de sainte Madeleine.

XXII.
Plaintes de
Thom. sur ce
couronnement.

V. ep. 16.

V. ep. 3.

V. ep. 19.

Quand Thomas aprit la nouvelle de ce couronnement, il en fut sensiblement affligé ; & en fit des plaintes ameres au pape & à ses amis de Rome. Il avoit déjà un grand sujet de mécontentement, en ce que l'archevêque de Roüen avoit absous de l'excommunication l'évêque de Londres, prétendant le devoir faire en vertu de la commission du pape : c'est-à-dire de la lettre du dix-neuvième de Janvier, qui portoit, qu'en cas d'esperance certaine de la paix il pouroit absoudre les excommuniés. Thomas s'en étoit plaint à l'archevêque, prétendant qu'il avoit excédé son pouvoir en ce qu'il n'avoit pas observé les conditions portées par sa commission ; & joignant ces deux sujets de plaintes il écrivit ainsi au cardinal Albert.

Plût

Plût à Dieu, mon cher ami, que vous puissiez AN. 1170.
entendre ce que l'on dit en ce pais-ci à la honte V. ep. 20.
de l'église Romaine ! Nos derniers envoiez sem-
bloient avoir rapporté quelque consolation dans les
lettres du pape, mais elles ont été aneanties par
d'autres lettres en vertu desquelles l'évêque de Lon-
dres & celui de Sarisberi ont été absous. Je ne sai
comment il arrive toujours à la cour de Rome
que Barabbas est delivré & Jesus-Christ mis à mort.
C'est par l'autorité de cette cour que nôtre pro-
scription a été prolongée jusques à la fin de la si-
xième année. On condamne chez vous de pauvres
exilez, & on ne les condamne que parce qu'ils
sont pauvres & foibles : au contraire on absout des
sacrileges, des homicides, des voleurs que S. Pierre
même ne pourroit absoudre, je le dis hardiment :
puisque J. C. n'ordonne d'absoudre le pecheur, qu'en
cas qu'il se convertisse & qu'il fasse penitence. Ici
on les absout même sans restitution : au contraire
c'est de nos dépouilles que les envoiez du roi font
des presens aux cardinaux & aux courtisans du pa-
pe. Et ensuite : Je ne veux plus fatiguer la cour de
Rome : que ceux-là y aillent qui en reviennent
triomfants de la justice. Plût-à Dieu que le voia-
ge de Rome n'eût par fait perir inutilement tant
d'innocens malheureux ! Il écrit sur le même ton
à Gratien qui étoit venu en France l'année prece-
dente en qualité de nonce.

Enc. xviii
3. 4.

ep. 21.

ep. 22. 23.

Les compagnons de son exil écrivirent de mê-
me au cardinal Albert & à Gratien ; insistant sur
le trop d'indulgence dont le pape avoit usé envers

AN. 1170.

ep. 24.

le roi d'Angleterre ; & Thomas écrivant au pape même , lui représente le caractère de ce prince , qu'il étoit plus facile de vaincre par la severité que par la douceur. Enfin Guillaume archevêque de Sens écrivit au pape , que le roi de France & toute l'église Gallicane étoient scandalisez de cette conduite du S. siège , où satan étoit délié & J. C. crucifié de nouveau. Il se plaint , que le sacre du jeune Henri étoit une insulte au roi Louïs , dont la fille fiancée à ce prince n'avoit pas été couronnée avec lui ; & finit en exhortant le pape à punir les évêques qui ont commis cet attentat. Le pape dans sa réponse à l'archevêque de Sens ne nie pas que l'évêque de Londres ait été absous par son ordre , & ne parle point du couronnement du jeune Henri : mais il enjoint à l'archevêque de Sens de presser l'archevêque de Rouën & l'évêque de Nevers d'exécuter leur commission.

ep. 26.

XXIII.
Paix entre le
R & Thomas

V. ep. 11.

Avant que le pape eut fait cette réponse ou même reçû les lettres précédentes, la paix étoit conclûe entre le roi d'Angleterre & l'archevêque de Cantorberi. Ce prelat en avoit marqué les conditions essentielles dans une ample instruction qu'il envoia à l'évêque de Nevers ; & qui commence par les avis nécessaires pour le précautionner contre les artifices du roi : le roi de son côté manda à l'archevêque de Rouën, qu'il vouloit faire la paix suivant le projet que le pape en avoit donné. C'est qu'il voïoit qu'il ne pouvoit plus reculer ; & que les deux prelat de Rouën & de Nevers avoient ordre de mettre ses états en

interdit , s'il ne s'accordoit dans les quarante jours An.1170. prescrites.

Les deux prelates aiant donc appris les intentions du roi d'Angleterre , allèrent à Sens trouver Thomas le jeudi 16. de Juillet 1170. pour les lui expliquer , & lui marquer le jour de la reconciliation. Les deux rois avoient marqué celui de leur conference au lundi d'avant la Madeleine : c'est-à-dire au 20. de Juillet ; & le lieu , sur leur frontière entre la Ferté au pais Chartrain & le château de Freteval en Touraine. L'archevêque de Sens avoit conseillé à Thomas de venir avec lui & avec les deux prelates de Roüen & de Nevers à la conference des rois : disant qu'il ne pourroit jamais faire sa paix de loin. Thomas avoit repugnance d'aller à cette conference sans y être mandé : toutefois il ceda , & les quatre prelates y allerent ensemble , les trois archevêques , de Cantorberi , de Sens & de Roüen , & l'évêque de Nevers. Les deux rois tinrent leur conference le lundi 20. de Juillet & le mardi suivant , sans faire aucune mention de Thomas : ce qui allarma beaucoup les clercs de sa suite , qui avoient assisté à cette conference , & qui craignoient qu'il n'eut la confusion d'être venu inutilement. Toutefois l'archevêque de Sens vint dire à Thomas , qu'avec les deux prelates de Roüen & de Nevers il avoit obtenu du roi d'Angleterre qu'il le verroit le lendemain : ajoutant qu'il lui avoit paru à son visage & à ses paroles entièrement adouci & resolu à se reconcilier de bonne foi.

En effet le lendemain mercredi jour de la Ma-

AN. 1170.

deleine le roi d'Angleterre vint dès le grand matin au rendez-vous avec une nombreuse suite. Thomas y vint plus tard accompagné de l'archevêque de Sens & de plusieurs François, qui étoient venus à la conference avec leur roi. Dès que le roi Henri aperçut Thomas, il se détacha de sa troupe, alla au devant & le salua le premier, la tête nue. Après s'être donné la main & s'être embrassés tout à cheval, ils se tirèrent à part, le roi, l'archevêque de Cantorberi & celui de Sens: le premier se plaignit au roi des torts qu'on lui avoit faits & à son église, usant de paroles touchantes & convenables au sujet. Ensuite l'archevêque de Sens se retira, & le roi s'entretint seul avec Thomas, si familièrement qu'il ne paroïssoit pas qu'ils eussent jamais été mal ensemble: ce qui surprit agréablement les assistans, jusques à leur faire verser des larmes de joie: mais la conversation fut si longue que quelques-uns s'en ennuièrent.

r. 9. 45.

L'archevêque representa au roi modestement la mauvaise conduite qu'il avoit tenue, & les perils où il s'étoit exposé: & l'exhorta à rentrer en lui-même à satisfaire à l'église, décharger sa conscience & rétablir sa reputation: attribuant ses fautes aux mauvais conseils, plutôt qu'à sa mauvaise volonté. Le roi l'écoutoit non seulement avec patience, mais avec bonté; promettant de se corriger; & l'archevêque ajouta: Il est nécessaire pour votre salut, pour le bien de vos enfans & la sûreté de votre puissance; que vous répariez le tort que vous venez de faire à l'église de Cantorberi, en faisant

couronner votre fils par l'archevêque d'Yorc. Le AN. 1170.
roi résista un peu à cette proposition, & protestant qu'il ne diroit rien par esprit de dispute, il ajouta : Qui a couronné Guillaume le conquérant & les rois suivans ? n'est-ce pas l'archevêque d'Yorc, ou tel autre évêque qu'il a plu au roi qui devoit être couronné ? L'archevêque répondit pertinemment à cette objection, par la déduction historique de ce qui s'étoit passé en Angleterre depuis la conquête des Normans ; & montra que hors certains cas extraordinaires, les archevêques de Cantorberi avoient toujours sacré les rois, sans que ce droit leur fut disputé par les archevêques d'Yorc.

Après que Thomas eut long-tems parlé sur ce sujet, le roi lui dit : Je ne doute point que l'église de Cantorberi ne soit la plus noble de toutes celles d'Occident ; & loin de la vouloir priver de son droit, je suivrai votre conseil & ferai en sorte que sur ce point & en tout autre elle recouvre son ancienne dignité. Mais pour ceux qui jusques ici vous ont trahi vous & moi, je les traiterai Dieu aidant comme ils méritent. A ces mots, Thomas descendit de cheval pour se jeter aux pieds du roi ; mais le roi prenant l'étrier, l'obligea de remonter. Il parut même répandre des larmes, & lui dit : Enfin seigneur archevêque rendons-nous de part & d'autre notre ancienne amitié, faisons-nous tout le bien que nous pourons & oublions entièrement le passé : mais je vous prie faites-moi honneur devant ceux qui nous regardent de loin. Et comme

AN. 1170. il voïoit entre ses spectateurs quelques-uns de ceux qui fomentoient la division, il s'aprocha d'eux & dit, pour leur fermer la bouche : Comme je trouve l'archevêque parfaitement bien disposé, si de mon côté je n'en use pas bien avec lui, je serai le plus méchant de tous les hommes, & je montrerai la verité de tout le mal qu'on dit de moi. Mais je ne vois point de parti plus honête ni plus utile que de m'érudier à le surpasser en amitié & en bons offices. Tous les assistans donnerent de grands applaudissemens à ce discours du roi.

Alors il envôia à l'archevêque des évêques de sa suite, lui dire de proposer publiquement sa demande ; & quelques-uns lui conseilloyent de remettre tout à la discretion du roi : mais Thomas ne jugea pas à propos de compromettre la cause de l'église. Aiant donc tenu conseil avec l'archevêque de Sens & les compagnons de son exil, il resolut de ne point remettre à la discretion du roi la question des coûtumes, les dommages que son église avoit souffert, ni la plainte touchant le sacre du jeune prince. Ainsi se rapprochant du roi, il le pria humblement par la bouche de l'archevêque de Sens, de lui rendre ses bonnes graces, de lui donner paix & sûreté à lui & aux siens, de lui restituer l'église de Cantorberi & les terres de sa dépendance, dont il avoit lû l'état dans un papier ; & de reparer l'entreprise du sacre de son fils. A ces conditions Thomas promettoit l'amour, l'honneur, & tout le service qu'un archevêque peut rendre à son roi, selon Dieu. Le roi accepta la proposi-

tion & reçût à ses bonnes grâces Thomas & ceux AN. 1170.
de sa suite qui étoient présens : mais la restitution
des biens fut différée , parce que le pape ne l'avoit
pas ordonnée expressement. Le roi s'entretint en-
core long-tems avec l'archevêque , suivant leur
ancienne familiarité , en sorte que leur conférence
dura presque jusqu'au soir. Le roi vouloit l'em-
mener avec lui , disant qu'il lui étoit avantageux
que leur paix fut connue de tout le monde : mais
le prelat répondit , qu'il passeroit pour un ingrat
s'il ne prenoit congé du roi de France & de ses
autres bienfaiteurs : & le roi d'Angleterre en
convint.

Comme Thomas étoit prêt à se retirer , Arnoul *rep. 15 p. 269.*
évêque de Lisieux le pressa vivement en présence
du roi , des évêques & des seigneurs d'absoudre les
excommuniés , disant : Comme le roi a reçu en
grâce tous ceux qui vous ont suivi , vous devez
aussi recevoir en grâce tous ceux qui ont été atra-
chez au roi. Thomas lui répondit : Il faut neces-
sairement faire distinction. Entre ceux pour qui
vous parlez , les uns sont plus coupables que les
autres , les uns sont excommuniés directement les
autres par communication : les uns par nous ou
par leurs évêques , les autres par le pape ; & ceux-
là ne peuvent être absous que par son autorité.
Quant à nous , comme nous avons de la charité pour
eux tous , quand nous aurons ouï le conseil du roi ,
nous espérons travailler de telle sorte à leur recon-
ciliation , que si quelqu'un n'y est pas compris il ne
devra l'imputer qu'à soi-même. Geofroi Ridel ar-

AN. 1170.

chidiacre de Cantorberi un des excommuniés répondit à ce discours avec hauteur ; & le roi craignant que l'on ne s'échaufât de part & d'autre , tira à part l'archevêque & le pria de ne pas s'arrêter aux discours de telles gens. Ainsi on se sépara doucement après que Thomas eut donné sa bénédiction au roi.

XXIV.
Thomas donne part au pape de sa paix.
p. 805.

Ce récit est tiré de la lettre que Thomas écrivit au pape pour lui donner part de sa réconciliation avec le roi ; où il ajoute : J'ai appris depuis que l'archevêque de Roüen & l'évêque de Nevers , ont chargé l'évêque de Sées qui passe en Angleterre , d'absoudre ceux que j'ai excommuniés : mais je ne sais s'ils lui ont prescrit la formule que vous leur avez donnée , ou s'il la suivra. S'ils sont absous , autrement il sera nécessaire que vous y mettiez remède , car rien n'affoiblit tant l'église que l'impunité de tels attentats par la tolérance du S. siège. Il avoit dit auparavant : J'attendrai en France jusques au retour de ceux que j'ai envoyés pour recevoir la restitution de nos domaines : n'étant pas d'avis de retourner auprès du roi tant qu'il aura un pied de terre à l'église. Car c'est par cette restitution que je verrai s'il agit sincèrement avec moi. Je ne crains pas toutefois qu'il manque à tenir sa parole , s'il n'en est empêché par les conseils de ceux à qui leur conscience ne permet pas de se tenir en repos. Il paroît en effet que le roi étoit bien intentionné pour l'exécution de cette paix , par l'ordre qu'il envoya au jeune roi son fils.

V. ep. 43.

V. ep. 48. 49.
50. 51.

En écrivant au pape, Thomas écrivit aussi à quatre

quatre cardinaux de ses amis , pour leur faire part de cette heureuse nouvelle : mais sur tout au soudiacre Gratien , qui s'étoit si bien conduit dans sa nonciature ; & à qui il dit en confidence ces paroles remarquables : Parce que l'église Romaine a mis sa sûreté dans la crainte , elle a égard aux personnes & ne s'opose point aux injustices : c'est pour ce sujet que les fleaux de Dieu les plus rudes & les plus insupportables viennent sur elle : en sorte qu'elle est errante , qu'elle fuit devant ses persecuteurs , & subsiste à peine dans les maux qui l'accablent. Et ensuite : Ayez soin que les lettres les plus pressantes & les plus efficaces que le pape a écrites au roi d'Angleterre pour la cause de l'église , soient insérées dans le registre , afin de servir d'exemple à la posterité.

AN. 1170.

ep. 47.

V. Baron, ann.
1170, n.

Avant que le pape eut reçu la nouvelle de la paix entre le roi & l'archevêque de Cantorberi , il étoit parti de Benevent pour se rapprocher de Rome . & s'étoit avancé jusques à Veroli en Campanie , où il étoit dès le dixième de Septembre. Or voici ce qui l'engagea à ce voiage. L'empereur Frideric voyant son parti diminuer de jour en jour , principalement depuis la mort du second antipape Gui de Crème , feignit de vouloir travailler à la réunion de l'église ; & envoya pour cet effet au pape Alexandre l'évêque de Bamberg qui avoit toujours été catholique : mais avec ordre de ne communiquer qu'au pape seul les propositions dont il étoit porteur. L'évêque l'ayant mandé au pape , le pape soupçonna que c'étoit un artifice pour le se-

XXV.
Frideric feint
de vouloir finir
le schisme.Alex. Alex. ep.
Bar.

parer d'avec les Lombards : c'est pourquoi par le conseil des cardinaux, il leur manda de lui envoyer de chaque ville un député pour entendre les propositions de l'évêque de Bamberg : ce qui fut exécuté. Mais ce prelat s'étant avancé jusques en Campanie, pria le pape de vouloir bien y revenir, parce qu'il lui étoit défendu d'entrer sur les terres du roi de Sicile. Le pape y condescendit, partit de Benevent avec les cardinaux & les deputes des Lombards, & vint à Veroli attendre l'évêque de Bamberg.

Le lendemain ce prelat se presenta devant le pape en plein consistoire, & après s'être prosterné lui dit : L'empereur Frideric mon maître m'a commandé étroitement de ne dire ma charge qu'à vous seul. Le pape lui répondit : Cela est inutile puisque je ne vous ferai point de réponse sans la participation de mes freres les cardinaux & de ces deputes : mais l'évêque insista tant que le pape convint de l'entendre en particulier, à condition de communiquer à qui il voudroit ce qu'il auroit entendu. L'évêque déclara au pape que l'empereur ne vouloit plus agir contre sa persone, au contraire qu'il maintiendrait toutes ses ordonnances : mais quant à lui obéir & le reconnoître pour pape, le prelat n'en parloit qu'ambiguement, & le pape ne put jamais l'obliger à s'expliquer nettement sur ce point. Le pape étant donc revenu à la chambre où étoient les cardinaux & les Lombards, leur rapporta le discours de l'évêque & de leur avis lui répondit : Nous nous étonnons qu'étant aussi prudent

que vous êtes vous vous soiez chargé d'une telle commission. L'empereur veut maintenir nos ordonnances sans nous reconnoître pour pape : c'est honorer Dieu en partie & en partie le renoncer. Toute l'église a jugé nôtre cause juste, les autres rois & les autres princes Chrétiens l'ont embrassée : pourquoi vôtre maître differe-t-il davantage de s'y réunir ? Nous sommes prêts s'il ne tient à lui de l'honorer plus que tous les princes du monde, & de lui conserver les droits pourvû qu'il aime l'église Romaine sa mere. Le pape renvoia ainsi l'évêque de Bamberg, que les Lombards conduisirent pour retourner vers l'empereur.

De Veroli le pape passa à Ferentino qui n'en est qu'à sept mille, delà à Anagni, où il étoit le huitième d'Octobre, puis à Segni, & enfin à Tusculum, où il étoit encore le vingt-quatrième de Novembre. C'est ce qui paroît par les dates des lettres qu'il écrivit de ces lieux-là sur l'affaire de Cantorberi.

Premierement aiant pris le couronnement du jeune Henri, il écrivit à l'archevêque Thomas, pour lui déclarer que cette entreprise de l'archevêque d'Yorc faite contre sa défense, ne porteroit aucun préjudice au droit de l'église de Cantorberi : Ensuite il écrivit à Roger archevêque d'Yorc & à Hugues évêque de Durham ; & après s'être plaint de la persécution que le roi d'Angleterre fait souffrir à l'église, il se plaint en particulier de ce que Roger a sacré le jeune prince dans une autre province, au mépris de l'archevêque absent ; & de ce

XXVI.
Lettres du pape pour l'Angleterre.
V. ep. 34.

V. 4. 62

AN. 1170.

V. ep. 66.

ep. 61.

ep. 58.

V. ep. 56. 57.
60. 61.

V. ep. 29.

ep. 32.

qu'en cette ceremonie, loin de faire promettre au nouveau roi de conserver la liberté de l'église, on lui a fait confirmer par serment les prétendues coutumes du royaume. Il reproche aux prelatz leur foiblesse de l'avoir souffert, & pour punition les suspend de toute fonction épiscopale. Quant aux évêques de Londres & de Sarisberi, il déclara qu'ils étoient retombez dans l'excommunication : permettant toutefois à l'archevêque Thomas de les en absoudre.

Mais quand le pape eut appris la reconciliation du roi & de l'archevêque, il écrivit à ce prince pour lui en témoigner sa joie, & l'exhorter à rendre les biens à l'église de Cantorberi, à reparer les torts qu'il lui avoit faits, & faire donner satisfaction à l'archevêque par le roi son fils. Les cardinaux auxquels Thomas avoit donné part de cette paix lui en firent aussi leurs complimens ; témoignant toutefois qu'ils se défioient de l'exécution, & l'exhortant à la faciliter par sa douceur. Le pape lui manda de plus, que si le roi n'exécutoit pas la paix, il lui donnoit pouvoir d'exercer les censures ecclesiastiques sur les personnes & les lieux de sa legation ; excepté le roi, la reine son épouse & ses enfans ; & il manda aux archevêques de Sens & de Rouën, d'avertir le roi dans vingt jours d'exécuter la paix, & s'il ne le faisoit dans un mois après la monition, de mettre en interdit toutes ses terres de deçà la mer. Ces deux lettres sont du mois d'Octobre.

Thomas vit encore deux fois le roi d'Angleterre :

premierement à Tours, où le roi étoit venu conferer avec Thibaut comte de Blois. Le roi vint au devant de l'archevêque, mais il ne parut pas le regarder de bon œil ; & le lendemain il fit dire dans sa chapelle une messe des morts : ce que l'on crut qu'il avoit fait de peur que l'archevêque ne lui ofrit le baiser de paix. Ils allerent ensuite à la conference avec le comte Thibaut, & le roi pressé par ce comte & par le prelat, promit positivement la restitution des terres de l'église : mais il vouloit que l'archevêque retournât auparavant en Angleterre pour voir comment il s'y conduiroit. Quelques jours après Thomas vint encore trouver le roi à Chaumont entre Blois & Amboise, non pour lui rien demander, mais pour essaier de regagner ses bonnes graces. En effet le roi lui fit moins d'honneur & lui témoigna plus d'amitié, & ils convinrent qu'il iroit incessamment prendre congé du roi de France pour passer au plutôt en Angleterre. Il partit dès le lendemain pour retourner à Sens faire ses adieux & se preparer à son voiage.

Cependant il reçut une lettre des agents qu'il avoit envoyez en Angleterre, & qui lui rendoient ainsi comte de leur commission : Nous nous présentâmes au jeune roi dans sa chambre à Oüestminster le lundi d'après la S. Michel, c'étoit le cinquième d'Octobre cette année 1170. Avec lui étoient assis le comte Renaud, l'archidiacre de Cantorberi ; celui de Poitiers, Guillaume de saint Jean & plusieurs autres. Quelques uns, du nombre desquels étoit le comte Renaud, aiant ouï la

XXVII.
Thomas pre-
pare son re-
tour.
Vita III. c. 24

V. ep. 63

V. ep. 53

AN. 1170. nouvelle de la paix , en rendirent devotement grâces à Dieu. Après que les lettres du roi eurent été lûes le roi son fils dit qu'il en prendroit conseil , & on nous fit retirer. Ensuite on nous rapella , & vôtre archidiacre nous dit de la part du jeune roi : Raoul de Broc , & ses serviteurs se sont mis en possession par ordre du roi mon pere des terres de l'archevêché & des revenus des clercs de l'archevêque : nous ne pouvons savoir l'état des lieux que par le raport de ces officiers , c'est pourquoi nous vous marquons le jeudi lendemain de S. Calliste pour l'exécution plus entiere de ce mandement. Ce jeudi étoit le quinzième d'Octobre. La lettre ajoute ensuite : Le roi a mandé à l'archevêque d'Yorc , aux évêques de Londres , & de Sarisberi & à quatre ou six personnes de toutes les églises vacantes , d'élire des évêques suivant le conseil de ces trois prelatz ; & de les envoyer au pape pour les sacrer au préjudice de vôtre église. Les agens concluent en priant instamment Thomas de ne point revenir en Angleterre , que sa paix avec le roi ne soit mieux affermie. Thomas envoya au pape cette lettre de ses agens , lui demandant de nouveaux pouvoirs pour presser le roi d'Angleterre.

v. ep. 54.

Il écrivit aussi à ce prince , se plaignant que les effets ne repondoient pas à ses promesses , ni à l'ordre qu'il avoit envoyé au roi son fils. La restitution , dit il , a été diferée au dixième jour , sous pretexte de Raoul , qui cependant ravage les biens de l'église , & serre publiquement nos provisions de bouche dans le Château de Saltoude. Il s'est vanté

devant plusieurs personnes que je ne jouirai pas long-tems de vôtre paix, & que je ne mangerai pas un pain entier en Angleterre avant qu'il m'ôte la vie : mais je lui présenterai ma tête à lui & à ses complices, plutôt que de laisser perir l'église de Cantorberi. J'avois résolu, seigneur, de retourner vers vous, mais la nécessité de cette pauvre église me presse de m'y rendre : peut-être pour y perir, si vous ne me donnez promptement une autre consolation. Mais soit que je vive ou que je meure, je suis toujours à vous; & je prie Dieu, qu'il repande ses bénédictions sur vous; & sur vos enfans. C'est la dernière lettre que nous aïons de ce S. prelat au roi son maître.

Il envoya devant Jean de Sarisberi qui arriva le quinzième de Novembre. Il trouva que trois jours auparavant on avoit saisi les biens de l'archevêque, en aiant ôté la regie à ses agens; & que l'on avoit publié dans les ports une défense de passer aucun des siens pour sortir d'Angleterre. D'ailleurs les officiers du roi avoient donné ordre, que l'archevêque & les siens ne trouvassent à leur retour que les maisons vuides & en décadence, & les granges ruinées; & avoient pris au nom du roi tous les revenus jusques à la S. Martin, quoi que la paix eut été faite à la Madeleine. Cependant l'archevêque d'Yorc, l'évêque de Londres & les autres ennemis de Thomas avoient envoyé au roi; pour le prier de ne le pas laisser revenir en Angleterre, qu'il n'eut renoncé à la légation, qu'il n'eut rendu au roi toutes les lettres qu'il avoit obtenues du

AN. 1170. pape, & promis d'observer inviolablement les droits du royaume : voulant ainsi l'engager à l'observation des coutumes contestées. Ils disoient que sans ces précautions son retour seroit préjudiciable au roi. Ils avoient aussi fait appeler de chacune des églises vacantes six personnes, aiant pouvoir d'élire un évêque au nom de la communauté : afin de faire les élections au gré du roi ; & que si Thomas s'y opposoit, il encourut la disgrâce.

Thomas étoit venu à Roüen par ordre du roi, esperant comme on lui avoit promis y acquitter ses dettes, & être renvoyé en Angleterre avec honneur. Mais Jean d'Oxford lui apporta une lettre du roi, par laquelle il le prioit de retourner incessamment en Angleterre, & lui donnoit le même Jean pour l'accompagner. Thomas obéit, & aprit en chemin les mauvais desseins de ses ennemis, qui étoient déjà venus à la mer, & attendoient le vent favorable, comme il l'atendoit de son côté. Ces ennemis étoient l'archevêque d'Yorc, & les évêques de Londres & de Sarisberi ; & pour leur prêter main forte Gervais vicomte de Cant, Raoul de Broc & Renauld de Varennes, qui menaçoient hautement de lui couper la tête s'il osoit passer. Quelques amis conseilloient à Thomas de ne point s'exposer à ce passage, que la paix ne fut mieux affermie : mais il répondit : Je voi l'Angleterre & j'y entrerai, Dieu aidant, quoique je sache certainement, que j'y vas souffrir le martyre. La veille de son embarquement il envoya les lettres du pape portant suspension contre l'archevêque d'Yorc & l'évêque de Durham ;

Durham ; & d'autres lettres qui remettoient dans l'excommunication l'évêque de Londres & celui de Sarisberi , & portoient suspension contre tous les évêques qui avoient assisté au sacre du jeune roi. Ces lettres furent rendues aux prelates dans le port de Douvres , où ils croioient que Thomas dût aborder.

Le vent étant devenu favorable, il s'embarqua à Guiffand la nuit du second jour de l'Avent, c'est à dire du lundi jour de S. André dernier de Novembre 1170. la septième année de son exil ; & il arriva heureusement au port de Sanduic, pour éviter ceux qui l'attendoient à Douvres. Le vaisseau qui le portoit étoit remarquable par la croix archiépiscopale qui y étoit dressée ; & quand on l'aperçut une multitude de pauvres qui étoient venus au devant du S. prelat, se mit à crier : Beni soit celui qui vient au nom du seigneur, le pere des orfelins & le juge des veuves. Ils pleuroient, les uns de compassion, les autres de joie : les uns se prosternoient à terre, les autres aiant leurs habits retrouffez s'avançoient pour le prendre au sortir du vaisseau & recevoir les premiers sa benediction. Mais les gentilshommes qui avoient crû qu'il aborderoit à Douvres aprenant son arrivée, accoururent promptement à Sanduic.

Ils s'approcherent armez du bâtiment où étoit l'archevêque, comme pour lui faire violence. Ce que voyant Jean d'Oxford, il craignit que la honte n'en retombât sur le roi & qu'on ne l'accusât de trahison : c'est pourquoi il s'avança , & leur

XXVIII.
Thomas arrive en Angleterre.
Vita III. c. 4.
Gervas. Describ.

AN. 1170. défendit de la part du roi de faire aucune insulte à l'archevêque ou aux siens, & leur persuada de poser les armes. Ils demanderent toutefois que les étrangers qui étoient venus avec l'archevêque, fissent serment de fidélité au roi & au royaume. Il ne paroissoit d'autre étranger que Simon archidiaque de Sens, qui auroit facilement consenti à prêter le serment : mais Thomas ne le permit pas, craignant les conséquences de ce serment pour le clergé d'Angleterre ; & dit qu'il étoit contre les bonnes mœurs & le droit des gens, d'exiger des étrangers de tels sermens. Or il voïoit bien que les officiers du roi étoient en trop petit nombre pour faire violence, parce que le peuple qui étoit ravi de son retour, avoit pris les armes & auroit été le plus fort.

Vita 111. c. 4. Ces officiers aiant à peine salué l'archevêque lui demanderent en colere, pourquoi à son entrée dans le pais, qui devoit être pacifique, il avoit excommunié & suspendu les évêques du roi : ajoutant que quand le roi l'apprendroit il en seroit fort irrité. Le prelat répondit doucement, qu'il ne l'avoit fait que par la permission du roi, pour ne pas laisser impunie l'injure faite à lui & à son église au sacre du jeune roi, & empêcher que cette entreprise ne fut tirée à conséquence. Le nom du roi retint les officiers : ils commencerent à parler plus modestement, demandant toutefois avec instance l'absolution des évêques. L'archevêque remit à en délibérer à Cantorberi, où il seroit le lendemain & les officiers se retirerent.

Le lendemain mardi premier jour de Decembre Thomas partit de Sanduic pour aller à Cantorberi qui n'en est qu'environ à six mille. A peine put-il faire le jour même ce peu de chemin, tant le peuple & principalement les pauvres s'empressoient au tour de lui : les curez venoient au devant en procession avec les paroisses entieres. Etant arrivé à Cantorberi, il y fut reçu par les moines avec l'honneur convenable, au son des cloches & des orgues, & avec les chants de joie, & il leur donna à tous le baiser de paix, aiant pris la précaution de faire auparavant absoudre ceux qui avoient communiqué avec les excommuniez.

Les officiers du roi vinrent le jour suivant savoir la réponse, & avec eux les clerks des trois prelates excommuniez, demandant l'absolution de leurs maîtres. Thomas répondit, qu'il n'avoit pas le pouvoir de lever les censures imposées par le pape ; & toutefois comme ils le pressoient & le menaçoient de l'indignation du roi, il répondit que si les évêques de Londres & de Sarisberi juroient selon la forme de l'église, d'obéir au mandement du pape ; il feroit pour la paix de l'église, par le respect du roi & par le conseil des autres évêques, tout ce qui dépendroit de lui, & traiteroit les trois prelates avec toute sorte de douceur & de charité, se confiant en la clemence du pape. Les deux évêques étoient prêts à accepter la condition & à venir se faire absoudre : mais l'archevêque d'Yorc les en détourna, & leur dit : J'ai encore huit mille livres d'argent comtant que j'emploierai s'il est besoin pour repri-

XXIX.
Thom. refuse
d'absoudre les
excommuniez.
Vita c. 6.
ep. 64. 72i

Vita c. 72i

AN. 1170. mer l'arrogance & l'opiniâtreté de Thomas : ne vous laissez pas séduire : allons plutôt trouver le roi, qui nous a si fidelement protegez jusques ici Si vous le quittez pour vous atacher à son adverlaire, car il n'y aura jamais entre eux de reconciation parfaite : il vous regardera comme des transfuges & vous chassera de vos terres. Que deviendrez-vous alors ? en quel païs irez-vous mandier vôtre pain ? Au contraire si vous demeurez avec le roi que peut faire contre vous Thomas plus que ce qu'il a fait ?

Les deux évêques furent touchez de cette remontrance, & ils partirent tous trois aussi-tôt pour aller trouver le roi en Normandie : en même tems ils envoïerent au roi son fils qui étoit à Londres Geofroi Ridel & quelques autres, pour lui persuader que Thomas vouloit le déposer. Mais rien n'étoit plus éloigné de sa pensée, comme il l'assure lui-même dans la lettre qu'il écrivit alors au pape, contenant la relation de son retour en Angleterre, & qui est la dernière au pape Alexandre.

sp. 73. Peu de jours après son arrivée à Cantorberi il envoïa à Londres Richard prieur de S. Martin de Douvres, qui fut depuis son successeur, donner part au jeune roi de son arrivée & lui faire ses excuses touchant la suspension des prelates. Ce député fut mal reçu par le jeune prince, dont les ministres ne regardoient que la volonté du roi son pere. Thomas ne laissa pas de se mettre en chemin peu de jours après : voulant voir le jeune roi, qui avoit été son disciple, & ensuite visiter sa province

abandonnée depuis si long-tems. Comme il apro-
choit de Londres tous les bourgeois vinrent au
devant de lui & le reçurent avec grande joie : mais
il vint deux chevaliers de la part du roi lui défen-
dre de passer outre, & lui ordonner de retourner
à son église. Ses ennemis en devinrent plus fiers,
& Robert de Broc frere de Renoul, pour insulter
au prelat, coupa la queue d'un cheval qui portoit
quelques ustanciles de sa cuisine. Le jour de Noël
l'archevêque monta en chaire & fit un sermon à
la fin duquel il prédit sa mort prochaine, fondant
en larmes & attirant celles de tout l'auditoire. Mais
il prit un ton d'indignation & parla avec vehe-
mence contre les ennemis de l'église, & en par-
ticulier contre plusieurs courtisans du roi pere. Il
les excommunia & nommement les deux freres
Raoul & Robert de Broc. Après la messe il tint
table comme il avoit acoûtumé les grandes fêtes
avec gaieté, & quoi que le jour de Noël fut cette
année là le vendredi, il mangea de la viande comme
les autres. On void ici l'antiquité de cette dispense
de l'abstinence au jour de Noël.

Cependant l'archevêque d'Yorc, & les deux
évêques étant arrivez en Normandie peu de jours
avant la fête, se jetterent aux piés du roi ; implo-
rant sa justice & se plaignant amèrement que Tho-
mas abusoit de la paix qu'il lui avoit accordée ;
& que dés qu'il étoit arrivé il avoit troublé le
roïaume par les censures qu'il avoit publiées con-
tre eux. Le roi dit : Si tous ceux qui ont consenti
au sacre de mon fils sont excommuniez, par les

XXX.
Conjuration
contre la vie
de Thomas.
Vita c. 2.

AN. 1170.

C. 10.

AN. 1170. yeux de Dieu je le suis aussi ; & il entra dans une
 I. ep. 44. furieuse colere. Or il étoit sujet à s'y laisser em-
 porter. Un jour irrité contre un seigneur qui lui
 sembloit prendre l'intérêt du roi d'Escoce , il l'a-
 pella traître , & lui dit plusieurs autres injures : puis
 il jeta son bonnet ôta son ceinturon , jeta loin de
 lui son manteau & ses habits , découvrit son lit ,
 & s'étant assis dessus se mit à en mâcher la paille.
 Une autre fois il voulut arracher les yeux à un
 I. ep. 45. garçon qui lui avoit apporté une lettre désa-
 Petr. ep. 66. 75. greable , & lui mit le visage en sang. Pierre de
 Blois , d'ailleurs son admirateur , dit que dans sa
 colere il étoit plus furieux qu'un lion. Etant donc
 Vita III. c. 11. excité par les trois prelatz il commença à maudire
 tous ceux qu'il avoit nourris & comblez de bien-
 faits , dont aucun ne le vengeoit d'un prêtre qui
 troubloit son royaume , & le vouloit dépouiller
 lui-même de sa dignité : ajoutant plusieurs repro-
 ches contre Thomas. Alors quatre chevaliers de sa
 chambre croiant ne pouvoir rien faire qui lui fut
 plus agreable que de tuer l'archevêque , en forme-
 rent ensemble la resolution : ces quatres étoient
 Renaud fils de l'Ours , Hugues de Moreville , Guil-
 laume de Traci & Richard le Breton. Ils firent leur
 conjuration la nuit de Noël , s'engageant par ser-
 ment à ce meurtre , & le jour même de la fête ils
 se retirent secretement de la cour. Ils firent telle
 Gerus. an. 1170. diligence , & eurent le tems si favorable , qu'ils
 V. 4 c. 11. arriverent en Angleterre le lundi jour des Inno-
 cens ; & logerent au château de Saltoude qui étoit
 à la garde de Raoul de Broc à six mille de Can-

torberi. Ils passerent la nuit à concerter l'exécution de leur entreprise , & le lendemain mardi ving-neuvième de Décembre aiant assemblé une troupe de gens du païs , ils vinrent à Cantorberi , entrèrent au monastere de S. Augustin , & confererent avec Clairembaud qui en étoit élu abbé , ennemi déclaré de l'archevêque.

Ils allerent ensuite à l'archevêché où ils trouverent le prelat qui avoit déjà dîné , & s'entretenoit de quelques affaires avec ses moines & ses clerics. Les quatres chevaliers entrèrent dans sa chambre & sans le saluer s'affirent à terre à ses piés. Après un peu de silence Renaud dit au nom de tous : Nous venons de la part du roi vous apporter ses ordres. Voulez vous les entendre en secret ou en public ? Comme il vous plaira , dit l'archevêque ; & Renaud reprit : Nous les dirons donc en secret. L'archevêque fit retirer ceux qui étoient avec lui : mais l'huissier laissa la porte ouverte , afin que ceux qui étoient dehors pussent voir ce qui se passoit. Après que les chevaliers eurent dit ce qu'ils voulurent , le prelat dit qu'il vouloit que plusieurs personnes l'entendissent & fit rappeler les moines & les clerics, mais non les laïques. Alors Renaud dit : Nous vous ordonnons de la part du roi d'aller trouver le roi son fils & lui rendre ce que vous lui devez. Je crois l'avoir fait , dit l'archevêque : Non , dit Renaud , puisque vous avez suspendu les évêques : ce qui fait croire que vous lui voudriez ôter la courone de dessus la tête. L'archevêque dit : Au contraire je voudrois lui pouvoir encore donner d'autres couronnes ; & quant aux

XXXI.
Arrivée des
meurtriers.
C. 131

C. 141

AN. 1170. évêques ce n'est pas moi qui les ai suspendus, c'est le pape. C'est bien vous, dit Renaud, puisque c'est à votre poursuite. Thomas reprit : J'avoüe que je ne suis pas fâché si le pape venge les injures faites à mon église. Ensuite il se plaignit des torts & des insultes qu'il avoit reçues depuis la conclusion de la paix ; & dit à Renaud : Vous étiez présent vous & plus de deux cens chevaliers, quand le roi m'acorda de contraindre par les censures ceux qui avoient troublé l'église à lui faire satisfaction ; & je ne me puis dispenser de remplir mon devoir de pasteur. A ces mots les chevaliers se leverent en criant : Voilà des menaces ; & dirent aux moines : Nous vous commandons de la part du roi de le garder : s'il s'échape on s'en prendra à vous. Ils sortirent aussi-tôt, & Thomas les suivit jusques à la porte de son antichambre en disant : Sachez que je ne suis pas venu pour m'enfuir, & que je fais peu de cas de vos menaces. Ils répondirent : Il y aura autre chose que des menaces.

XXXII.
Martyre de S.
Thomas de
Cantorberi.
C. 15.

Etant sortis du palais ils ôtèrent leurs chapes & leurs robes, & on vit les cottes de mailles dont ils étoient revêtus. Ceux de leur suite s'armerent aussi, & outre leurs épées ils portoient des arcs, des fleches, des haches & d'autres instrumens pour rompre les portes. Thomas demouroit tranquille dans sa chambre, & loin de s'enfuir, à peine se laissa-t-il persuader d'aller à l'église entendre vêpres ; mais il ne venoit que d'y entrer quand les quatres chevaliers y entrèrent aussi par le cloître l'épée à la main. Le premier s'écria : Où est ce traître ?

C. 16. 17.

traître ? & comme personne ne répondoit il ajouta : AN. 1170.
 Où est l'archevêque ? Thomas descendant des degrés qu'il avoit montez, repondit : Me voici. Et il ajouta : Renaud, Renaud je t'ai fait beaucoup de bien & tu viens armé me chercher dans l'église. Renaud prenant le pallium de l'archevêque dit : Tu le vas voir. Sors, tu mourras tout à l'heure. Thomas retira le pallium de ses mains & dit : Je ne sortirai point : mais si vous me cherchez, je vous défens de la part de Dieu, & sous peine d'anathême de faire aucun mal aux miens.

C. 12.

Renaud recula un peu, & voïant que ses compagnons étoient venus, il voulut donner un grand coup d'épée sur la tête de l'archevêque, mais un clerc nommé Edoüard Grim étendit le bras pour recevoir le coup, dont il eut le bras presque emporté. Le reste du coup porta sur le prelat, abatit son bonnet & le blessa à la tête. Alors Renaud s'écria : Frappez, frappez : Thomas baissa la tête pour prier & dit : Je me recommande & la cause de l'église à Dieu, à la sainte Vierge, aux saints patrons de cette église & au martyr S. Denis ; & ce furent ses dernières paroles. Alors il se mit à genoux devant l'autel, les mains jointes, & levant les yeux il attendit le second coup : qui entra plus avant jusques au cerveau, & fit tomber le prelat prosterné comme en priere. Le troisième acheva de lui couper le test, qui tomba en devant sur son visage : enfin un nommé Hugues Mauclerc enfonça la pointe de son épée dans la tête ouverte & repandit la cervelle sur le pavé : puis il s'écria : Il est mort,

AN. 1170. sortons d'ici. Ainsi mourut Thomas archevêque de Cantorberi dans la cinquante-troisième année de son âge, le mardi vingt-neuvième Décembre 1170. sur les cinq heures du soir. Il reçut tous ces coups sans parler & sans faire aucun mouvement des piés ni des mains.

C. 19. Pendant qu'on le massacroit dans l'église d'autres pilloient son palais. Ils rompirent les portes & les serrures, enleverent ses chevaux, battirent ses domestiques, ouvrirent ses cofres, partagerent entre-eux l'argent, les habits & les autres meubles. Ils emporterent même les titres de l'église de Cantorberi; & les donnerent à Renoul de Broc, pour les porter au roi en Normandie, afin qu'il pût supprimer ceux qu'il trouveroit contraires à ses pretentions.

C. 21. A la nouvelle de ce meurtre toute la ville de Cantorberi fut consternée : mais les riches saisis de crainte demeurèrent dans leurs maisons; il n'y eut que les pauvres qui accoururent aussitôt à l'église pleurer leur pere. Ils lui baisoient les mains & les piés, ils ramassoient son sang dont ils se frotoient les yeux, & y trempoient des morceaux de leurs habits. Ce qui en demeura sur le pavé fut recüeilli soigneusement, & mis dans un vase tres-net pour le garder dans l'église. Les moines mirent le corps sur un brancard devant l'autel, & passerent la nuit auprès en l'armes & en prieres. Mais le lendemain matin on leur vint dire, qu'il y avoit hors de la ville une grande troupe de gens armez, qui vouloient enlever le corps du

S. prelat : pour le traîner par les ruës à la queue des chevaux , le pendre au gibet , ou le mettre en pièces & le jeter en quelque bournier. Les moines alarmez de ce bruit resolurent de l'enterrer promptement. Ils fermerent les portes de l'église & porterent le corps dans la chapelle souterraine , où l'aïant depouillé ils trouverent que sous son habit monastique il portoit un rude cilice , & ce qui étoit sans exemple des femoraux de même étoffe. Ce spectacle attira de nouveau des torrens de larmes ; car on avoit ignoré jusques-là qu'il pratiquât cette austerité. On le revêtit par-dessus de ses habits pontificaux , on le mit dans un tombeau de marbre tout neuf qui se trouva dans cette chapelle , & on en ferma les portes soigneusement. L'église demeura interdite pendant près d'une année : on couvrit les croix & on depouilla les autels comme au vendredi saint , & les moines reciterent l'office dans leur chapitre sans chanter.

Le roi d'Angleterre ayant appris la mort de Thomas , envoya peu de jours après de ses clercs , qui étant arrivez à Cantorberi assemblerent les moines de la cathedrale , & leur dirent : Le malheur qui est arrivé chez vous , mes freres , a tellement affligé le roi , que pendant trois jours il s'est abstenu d'entrer dans l'église , & n'a pris autre nourriture que du lait d'amendes. Il n'a point reçu de consolation & n'a point paru en public : sachant le tort que fait à sa reputation cette cruelle action des siens ; & qu'on ne se persuadera pas aisement qu'il n'ait point desiré la mort d'un homme , dont il s'est

XXXIII.
Affliction du
roi d'Angle.
Gesta reg.
m. 1170, c. 1.

AN. 1170.

plaint si souvent comme du seul qui s'oposoit à ses volontez. L'action est détestable & inouïe, & la conduite que le roi a tenuë jusques ici le justifie assez de n'en être pas complice: mais ce qui lui donne quelque remors, c'est qu'ayant pris l'excommunication de tous ceux qui avoient assisté au sacre de son fils, lors qu'il croïoit tous les ressentimens étouffez par la paix: il ne pût dissimuler sa douleur, ni s'empêcher de s'en plaindre à ses confidens. Ceux-ci compatissant à son ressentiment, & d'autant plus animez que le prelat lui avoit plus d'obligation: il s'en trouva quatre qui se retirèrent secretement, & osèrent commettre ce crime croïant plaire au roi. Or comme il les connoissoit pour les plus emportez & les plus méchans de son roïaume, il envoïa en diligence après eux, pour prevenir ce malheur: mais ils étoient déjà passez & firent leur coup le jour que le roi croïoit les avoir auprès de lui. Voilà, mes freres, ce que nous avons charge de vous dire, afin que vous n'aïez aucun mauvais soupçon du roi; & que vous demandiez à Dieu le pardon de la faute qu'il peut avoir faite, en donnant par ses discours occasion à ce crime. Donnez au corps une sepulture honorable, le roi n'a plus de ressentiment contre le mort. Ainsi parlerent les envoïez du roi d'Angleterre.

XXXIV.
Deputations
au pape.

7. ep. 78 80. 81

Cependant deux docteurs Alexandre le Gallois & Gontier Flamen, qui avoient été auprès de Thomas jusques à sa mort, allerent en porter la nouvelle au pape, chargez de plusieurs lettres de recommandation du roi de France, de Thibaut comte de Blois,

& de Guillaume archevêque de Sens : qui tous AN. 1171.
 demandoient justice au pape de ce meurtre, traitant le S. prelat de martyr, & temoignant, qu'il se faisoit déjà des miracles à son tombeau. Le roi d'Angleterre envoia au pape de son côté, & Arnoul évêque de Lisieux un des plus éloquens prelat de son obéissance écrivit en sa faveur une lettre, où il represente la douleur du roi si violente, que l'on craignoit même pour sa vie ; & prie le pape de punir les coupables, suivant l'énormité de leur crime, mais d'avoir égard à l'innocence de ce prince. La lettre étoit au nom de tous les évêques d'Angleterre.

2. 79;

Jean de Cumin étoit déjà en cour de Rome, chargé de poursuivre l'absolution des évêques excommuniés ; & après avoir beaucoup sollicité, & promis cinq cens marcs d'argent, il eut audience avec les clers de l'archevêque d'Yorc, & le député de l'évêque de Durham ; & aparemment ils auroient obtenu l'absolution, sans la nouvelle de la mort de l'archevêque de Cantorberi. Car le pape en fût tellement troublé, que pendant près de huit jours les siens même ne pûrent lui parler ; il y eut une defense generale de donner aux Anglois aucun accès auprès de lui, & toutes leurs affaires demeurerent en suspens. C'est que le pape se reprochoit d'avoir mal soutenu la cause de l'église, pour laquelle Thomas avoit tant souffert pendant six ans, & d'avoir enfin livré ce prelat entre les mains de ses persecuteurs.

V. 2. 84;

Ceux que le roi d'Angleterre envoia pour s'ex-

AN. 1171.

v. ep. 83.

cufer de fa mort furent les évêques de Vorcheſtre & d'Evreux, l'abbé de Wallace, l'archidiacre de Sarisberi, & cinquante autres entre leſquels étoit un templier. Ils furent arrêtez à Sienne, où le comte Macaire ne leur permit pas de paſſer outre. Cependant ils craignoient fort de ne pas arriver auprès du pape aſſez-tôt, pour empêcher qu'il ne prononçât excommunication contre le roi d'Angleterre & interdit ſur ſon roïaume. Car c'eſt de quoi ce prince étoit le plus en peine, à cauſe des ſuites que ces cenſures avoient alors pour le temporel. Or c'étoit la coûtume de l'églife Romaine de publier les excommunications le jeudi ſaint qui n'étoit pas éloigné. Les envoiez du roi d'Angleterre reſolurent donc par délibération commune, que quatre d'entre-eux prendroient les devants pour prévenir ce jour fatal à quelque prix que ce fut.

Ces quatre étoient l'abbé de Wallace, les archidiacres de Sarisberi & de Liſieux, & un docteur nommé Henri. Ils partirent de Sienne ſecretement à minuit, & aïant avec grand peril traversé des montagnes eſcarpées & des lieux impraticables, ils arriverent à Tuſculum où étoit le pape, le ſamedi avant le dimanche des Rameaux qui cette année 1171. étoit le vingtième de Mars. Le pape ne voulut point les voir & la plûpart des cardinaux daignerent à peine leur parler; toutefois ils firent tant par les amis du roi leur maître, que l'abbé de Wallace & l'archidiacre de Liſieux furent admis à l'audiance du pape, comme les moins ſuſpects. Mais ſi-tôt qu'ils prononcèrent le nom du

roi d'Angleterre en saluant le pape de sa part , AN. 1171.
toute la cour Romaine s'écria : Arrêtez , arrêtez :
comme si le pape n'eût pû entendre ce nom sans
horreur. Le soir ils eurent une audience particu-
liere du pape , où ils lui exposèrent leur charge :
relevant les bienfaits dont le roi avoit comblé le
désunt archevêque , & les injures qu'il prétendoit
en avoir reçues. Ce qu'ils repeterent , encore
devant tous les cardinaux & en présence des deux
deputez Alexandre & Gontier qui demandoient
justice de la mort du S. prelat.

Les deputez du roi voiant aprocher le jeudi
saint , & sachant certainement que l'on avoit tres-
long-tems délibéré touchant les censures que l'on de-
voit jetter sur lui & sur son royaume ; s'adresserent à
quelques cardinaux , qu'ils savoient être les plus
affectionnez au roi leur maître , & les conjurerent
de leur découvrir l'intention du pape. Ils ne leur
raporterent rien que de sinistre ; & les envoiez seu-
rent que ce jour là le pape de l'avis de tous les cardi-
naux avoit resolu de prononcer l'interdit contre le
roi nommément & contre tous ses états. En cette
extrémité ils essaierent par le moien des cardinaux
& des domestiques du pape , d'obtenir du moins un
delai jusques à l'arrivée des deux évêques de Vor-
chestre & d'Evreux ; & n'y aiant pû réussir , ils reso-
lurent de prendre sur eux le peril , & par le moien
des mêmes cardinaux bien intentionnez pour eux
ils firent dire au pape : Nous avons charge du roi
de jurer en vôtre présence qu'il s'en tiendra à vô-
tre commandement ; & qu'il le jurera en personne.

AN 1171. Ce jour du jeudi saint, qui cette année 1171. étoit le vingt-cinquième de Mars, vers l'heure de none les envoïez du roi & ceux des évêques furent apellez au confistoire general: les envoïez du roi firent le serment qu'ils avoient offert; les envoïez de l'archevêque d'Yorc & des évêques de Londres & de Sarisberi jurèrent de même, que leurs maîtres exécuteroient l'ordre du pape; & le même jour le pape excommunia generalement les meurtriers de l'archevêque, tous ceux qui leur avoient donné conseil, aide, ou consentement; & tous ceux qui leur donneroient retraite dans leurs terres, ou quelque sorte de protection.

F. ep. 84.

Après Pâque arriverent les évêques de Vorchestre & d'Evreux, qui après avoir été à la cour de Rome plus de quinze jours furent apellez, pour entendre la reponse du pape. Il confirma la sentence d'interdit que l'archevêque de Sens avoit prononcé sur les terres de l'obéissance du roi, de deçà la mer, & la sentence de suspension & d'excommunication contre les évêques d'Angleterre; & ajoûta qu'il envoïeroit des legats au roi, pour connoître la soumission. Ensuite après bien des sollicitations, par l'intercession de quelques cardinaux, & à ce que l'on disoit, moiennant beaucoup d'argent: les envoïez obtinrent que le pape écrirait à l'archevêque de Bourges, que si dans un mois après le retour des envoïez du roi en Normandie, il n'avoit point de nouvelle, que les legats aiant passé les Alpes, il absoudroit de l'excommunication les évêques de Londres & de Sarisberi, apres leur avoir

avoir fait prêter serment d'obéir aux ordres du pape : bien entendu qu'eux & les autres demeureroient suspens. C'est ainsi que les envoiez du roi d'Angleterre se retirent de la cour de Rome & ils eurent bien de la peine à obtenir que le pape lui écrivît.

Vers le même tems Foulques évêque d'Estonie alla trouver le pape Alexandre, afin d'obtenir des lettres qui l'autorisassent dans son ministère. Foulques avoit été moine à Moustier-la-Celle au diocèse de Troie, sous la conduite du fameux abbé Pierre qu'il suivit à S. Remi de Reims ; car Pierre y passa en 1162. Ensuite Esquil archevêque de Lund en Danemarck, & primat de Suede par le privilege d'Adrien IV. fit le moine Foulques évêque d'Estonie, province située au fond de la mer Baltique, & qu'un roi de Danemarck avoit autrefois cédée à la Suede. Foulques allant donc à Rome, l'abbé Pierre lui donna une lettre de recommandation pour le pape Alexandre : où il reconnoît ce prelat pour son élève, & marque les perils où il s'expose en ce voiage, tant à cause de la chaleur de l'été que de la puissance de l'empereur schismatique,

Foulques obtint du pape plusieurs lettres toutes dattées de Tusculum depuis le septième de Septembre jusques au dix-huitième : ce qui semble montrer qu'elles sont de l'année 1171. Car il paroît d'ailleurs que cette année le pape étoit à Tusculum à la fin de Mars & à la fin d'Octobre. Dans une de ces lettres adressée à tous les fideles de Danemarck, le pape leur recommande de soulager la pau-

XXXV.
Foulques évêque d'Estonie

Petr. Coll. vi.
ep. 15.

Sup. li. xxxv.
n. 50.

V. ep. 19.

epist. S. Thom.
V. ep. 83. 85.

AN. 1171.

11. x. cons. p.

2272.

ep. 10.

ep. 21.

ep. 16.

ep. 19. & 21

vreté de l'évêque Foulques, afin qu'il puisse s'acquiescer plus facilement de son ministère. Dans une autre il excite les rois & les seigneurs de Danemarck, de Norvege & Gothie à reprimer par les armes la ferocité du peuple d'Estonie & des autres païens de ces quartiers: leur accordant pour cet effet l'indulgence d'une année, semblable à celle des pèlerins qui visitent le saint sepulcre. Par une autre lettre le pape prie l'archevêque de Drontein en Norvege & l'ancien évêque de Staffenger, d'accorder à Foulques le moine Nicolas originaire d'Estonie, pour travailler avec lui à la conversion de la province.

Il y a deux grandes lettres adressées à l'archevêque d'Upsal métropolitain de Suede & à ses suffragans, pour reprimer plusieurs abus. Les laïques donnoient les églises à qui ils vouloient sans consulter les évêques, & les donnoient pour de l'argent ou par faveur. De là il arrivoit que toutes sortes de prêtres de quelque part qu'ils vinssent étoient admis sans examen à faire leurs fonctions, par la seule autorité des laïques; & qu'on les laissoit quelquefois exercer par des moines fugitifs, chargés de crimes, ou qui n'étoient pas prêtres. Il en arrivoit encore que ceux qui n'avoient point de benefice ou en vouloient un meilleur, depoussedoient aisément les titulaires en gagnant les puissances par argent. On obligeoit les clercs, même pour les differens qu'ils avoient entre eux, à plaider devant les juges laïques en demandant & en défendant: on les jugeoit suivant les loix seculieres, & on les

soûmettoit aux épreuves du fer chaud & du duel , AN. 1172.
sans en excepter les évêques : enfin on les frapoit
& on les tuoit impunément.

D'ailleurs les femmes corrompues faisoient perir 21. 22.
les enfans qui étoient le fruit de leur débauche,
d'autres commettoient des incestes ou des bestia-
litez. Il y avoit des prêtres qui emploïoient à la
messe de la lie de vin ou des miettes de pain trem-
pées dans du vin. Quelques laïques quoique Chré-
tiens se marioient sans messe & sans bénédiction du
prêtre : ce qui produisoit souvent des divorces , & des
mariages illicites. Le pape exhorte les évêques
de Suede à corriger tous ces abus ; & remarque
que l'ignorance en étoit la principale cause ; car
elle est ordinairement plus grande dans les païs les
plus éloignez de la source de la religion & des
études. C'est-pourquoi il infere dans ces deux let-
tres les autoritez de l'écriture , des décrétales & des
peres de l'église les plus précises sur chaque ma-
tiere. Il ordonne aux meres qui auront fait perir
leurs enfans bâtisez trois ans de pénitence , & cinq
ans s'ils n'étoient pas bâtisez ; & veut que l'on en-
voie à Rome ceux qui seront coupables de ce cri-
me ou des autres abominations qu'il a marquées ,
afin que la fatigue du voïage fasse partie de la pé-
nitence. C'est le commencement des réserves au
pape de certains cas plus atroces.

Par une autre lettre adressée à l'archevêque 21. 22.
d'Upsal à ses suffragans & au duc Guthorme , il dit
avoir appris, que quand les Finlandois se trouvent
pressés par les armées de leurs ennemis , ils pro-

AN. 1171. mettent d'embrasser la foi Chrétienne & demandent avec empressement des missionnaires pour les instruire : mais si-tôt que l'armée s'est retirée ils renoncent à la foi & maltraitent les missionnaires. C'est-pourquoi le pape exhorte ce duc & ces évêques à ne plus exposer le Christianisme à une telle dérision : à se faire livrer les places des Finlandois, ou prendre si bien d'ailleurs leurs suretez, que ces peuples ne puissent plus les tromper, & soient contraints de garder la foi Chrétienne quand ils l'auront une fois embrassée.

*Pet. Cell. vi.
ep. 8. 15.*

Au retour de la cour de Rome l'évêques Foulques demeura quelque tems à Reims avec l'abbé Pierre, que l'archevêque Henri allant à Rome avoit laissé son vicaire general. Il retint donc Foulques pour exercer dans le diocèse de Reims les fonctions épiscopales, & pour profiter plus long-tems lui-même d'une occasion de le voir, qu'il n'espéroit plus de retrouver. C'est ainsi qu'il en écrit au roi de Suede & à l'archevêque ; & en le renvoyant il le recommanda à Esquil archevêque de Lunden, qui l'avoit ordonné évêque & assisté de ses libéralitez principalement dans ses voïages.

XXXVI.
Saladin sul-
tan d'Egypte.
*Hist. Salad.
msj B bl. O-
rient. p. 742.
788.*

En Orient Saladin si fameux dans nos histoires, devint maître de l'Egypte la même année 1171. Il étoit de la nation des Courdes, répandue dans les montagnes qui separent la Syrie de la Perse, & se nommoit proprement Salah-eddin Jousef. Il vint avec son oncle Siracou au service de Nouradin Sultan d'Alep : à qui Aded Calife d'Egypte aiant demandé du secours contre les Francs, Nou-

radin lui envôia l'oncle & le neveu. Ils se rendirent l'un & l'autre si puissans en Egypte, qu'après la mort de Siracou le Calife fut obligé de faire Saladin son Vizir ; & ce prince étant malade à l'extremité, Saladin n'attendit pas qu'il fut mort pour ôter son nom de la priere publique, & y mettre celui de Moustadi Calife Abbaside qui residoit à Bagdad Aded mourut incontinent après, sans savoir ce changement ; & en lui finirent les Califes Fatimites d'Egypte, l'an de l'hegire 567. de Jesus-Christ 1171. après avoir regné deux cens huit ans depuis la conquête de Moez. Saladin prit seulement le titre de Sultan, & reçût solennellement l'investiture du Calife de Bagdad.

AN. 1171

LVIIL.
n. 291

Une des reformes qu'il fit au commencement de son regne fut pour diminuer le credit des Chrétiens & des Juifs. Depuis plus de deux cens ans les uns & les autres étoient emploiez dans les recetes & les fermes des revenus publics, ou dans les fonctions de notaires & d'écrivains du Divan ; & ils recherchoient plus ces dernieres places, parce qu'elles leur attiroient plus d'autorité. Comme elles donnoient accès auprès de Vizirs, & souvent auprès des Sultans mêmes, les Chrétiens se servoient du credit de ceux qui exerçoient ces fonctions pour obtenir des évêchez & d'autres dignitez ecclesiastiques, malgré les patriarches, qu'ils faisoient souvent déposer à force d'argent ; & les patriarches n'avoient pas de justice à esperer, s'ils ne donnoient des sommes immenses, qu'il amassoient par des ordinations simoniaques & par d'autres voies

AN. 1171. criminelles. Il arrivoit quelque fois que pour éviter la peine de leurs crimes, ils renonçoient à la foi & faisoient ensuite de grands maux à l'église. Les Juifs de leur côté, abusant du pouvoir de leurs charges, supposoient des crimes aux Chrétiens : de sorte que les tribunaux d'Egypte étoient continuellement occupez de ces sortes d'affaires. Les Califes & les Vizirs qui en profitoient seuls par les amendes & les confiscations, avoient entretenu ces desordres de tout leur pouvoir ; & cette facilité d'enlever aux Chrétiens & aux Juifs ce qu'ils avoient amassé en plusieurs années, faisoit qu'ils les em- ploioient plus volontiers que les Musulmans, auxquels ils n'osoient faire des injustices aussi grossières.

Saladin dont les sentimens étoient plus nobles, ordonna que les Chrétiens & les Juifs seroient à l'avenir incapables de tous ces emplois, & que ceux qui en étoient pourvus seroient obligez de les quitter au moins dans un certain tems. Ce règlement fut considéré comme une rude persécution ; & plusieurs Chrétiens aimèrent mieux renoncer à leur religion qu'à des emplois si lucratifs. Saladin obligea aussi les Chrétiens à se distinguer par leur habit : le portant plus court que les Musulmans, avec une ceinture par dessus & quelque différence au turban. Or ces Chrétiens avoient une extrême aversion pour la ceinture, & avoient souvent donné de grandes sommes pour en être exemptez. Saladin défendit encore aux Chrétiens d'aller par la ville sur des chevaux ou sur des mu-

les, de boire du vin en public, de faire hors des églises la procession du dimanche des Rameaux, de chanter trop haut à l'office divin & de sonner les cloches. Il fit ôter toutes les croix du haut des églises, qu'il fit enduire de noir avec défense de les blanchir.

AN. 1171.

La ceinture nommée en Arabe *zonnar*, distingue les Chrétiens & les Juifs d'avec les Musulmans. Le premier qui les obligea à la porter fut le Calife Moutevaquel dixième des Abassides, l'an 235. 849. & cet usage est resté en Syrie & en Mesopotamie, où les Nestoriens & les Jacobites la portent ordinairement. Ce qui les fait nommer Chrétiens de la ceinture. Ils s'en sont fait un honneur, & ont prétendu prouver par l'écriture & par les peres, que tout Chrétien la doit porter, & que les prieres faites sans cette marque de religion ne sont pas agréables à Dieu. Une cérémonie de l'excommunication étoit autrefois de couper la ceinture au coupable publiquement.

Bibl. Orient.
p. 339.

Le roi Henri aiant appris la resolution du pape de lui envoier des legats, se pressa de passer en Angleterre ; & donna ordre de garder soigneusement les ports tant deçà que delà la mer : si quelqu'un se trouvoit chargé de lettres d'interdit de l'arrêter & le mettre en prison ; & de ne laisser passer aucun clerc, qu'il ne jurât de n'avoir aucun mauvais dessein contre le roi & le royaume. Le roi arriva à Portsmouth le troisième jour d'Août, & assembla une armée considerable pour passer en Irlande, où il étoit apellé pour en être reconnu souverain.

XXXVII.
Le R. d'Angl.
en Irlande.
Gerv. p. 1419.

A N. 1171. Il croïoit aussi y être plus en sûreté qu'en Angleterre contre l'interdit qu'il craignoit. En passant il visita Henri évêque de Vinchestre malade à l'extrémité, Ce venerable prelat lui fit de grands reproches de la mort du saint archevêque, & lui prédit qu'elle lui attireroit plusieurs adversitez. Il mourut chargé d'années le huitième du même mois d'Août, aïant rempli le siège de Vinchestre quarante deux ans. Il avoit deux ans avant sa mort distribué tous ses biens en aumônes, ne gardant que la subsistance absolument nécessaire.

Gir. Cambr.

*G. Newbrig. II.
c. 26.
Roger. Hoved.
p. 527. to. x.
conc. p. 1433.*

Le roi d'Angleterre passa en Irlande avec une flotte de quatre cens voiles, & le lendemain de son arrivée qui étoit le lundi dix-huitième d'Octobre jour de S. Luc, il vint avec son armée à Vatterford où il séjourna quinze jours. Là vinrent à ses ordres les quatre rois de Corc, de Limeric, d'Oxeric & de Mida; & presque tous les seigneurs d'Irlande, hors le roi de Conacte, qui prétendoit en être seul souverain. Tous les prelatz y vinrent aussi savoir, les quatre archevêques Gelase d'Armac, Donat de Cassel, Laurent de Dublin Catholique de Tuam; les évêques leurs suffragans au nombre de vingt-huit, & les abbez. Ils reçurent tous Henri pour roi & seigneur d'Irlande, & lui firent serment de fidélité à lui & à ses successeurs à perpétuité. Dans la suite le roi d'Angleterre envoya au pape les lettres des prelatz d'Irlande, & obtint la confirmation de ce royaume pour lui & ses successeurs par l'autorité du S. siège; comme il avoit déjà obtenu du pape Adrien IV. en 1156. la permission

permission d'y entrer & de s'en rendre maître.

Pendant que le roi Henri étoit en Irlande & vers la fête de S. Leonard sixième de Novembre 1171. Il envoya Nicolas son chapelain & Raoul archidiacre de Landaf, tenir un concile général à Cassel avec les prelatz du païs, sous le bon plaisir du pape. L'archevêque d'Armach primat d'Irlande ne pût s'y trouver à cause de ses infirmités & de son grand âge. Il étoit en opinion de sainteté, & ne vivoit que du lait d'une vache blanche, qu'il faisoit mener par tout avec lui. En ce concile présida Christien évêque de Lismor, en qualité de legat du S. siège, on y fit publiquement le rapport des desordres qui regnoient dans le païs, & on les redigea par écrit sous le sceau du legat : puis on dressa huit canons pour y apporter le remède convenable.

On ordonna premièrement que les mariages ne seroient contractez que suivant les loix de l'église, au lieu que la plupart des Irlandois prenoient autant de femmes qu'ils vouloient & souvent leurs proches parentes. Que les enfans seroient portez à l'église pour être carechisez à la porte, c'est-à-dire exorcisez, & ensuite barisez aux fonts par les prêtres dans de l'eau pure avec les trois immersions, hors le peril de mort. Avant paravant la coutume étoit en divers lieux d'Irlande, que si tôt qu'un enfant étoit né, son pere ou le premier venu le plongeoit trois fois dans de l'eau & dans du lait, si c'étoit l'enfant d'un riche : puis on jettoit cette eau ou ce lait, comme sale. On ordonna encore

AN. 1171.

XXXIII.

concile de
Cassel.

Jo. Brompton
p. 1071.

AN. 1171. que l'on païeroit à l'église paroissiale la dîme du bétail, des fruits. & de tous les autres revenus. C'est que plusieurs n'en avoient jamais païé & ne savoient pas même si elles étoient dûes. Que toutes les terres ecclesiastiques seroient exemptes de toute exaction des seculiers, particulièrement des repas & de l'hospitalité qu'ils se faisoient donner par violence. Que les clercs ne seroient point obligez de contribuer avec les autres parens pour la composition du meurtre commis par un laïque. Que tous les fidelles étant malades, feroient testament en présence de leur confesseur & des voisins, & diviseroient leurs biens en trois parts: une pour leurs enfans, l'autre pour leur femme, la troisième pour leurs funérailles, c'est à dire aussi pour faire prier Dieu pour eux. Que ceux qui mourroient avec une bonne confession seroient enterrez suivant l'usage de l'église, avec les messes & les vigiles. Enfin on ordonna que l'office divin seroit par tout célébré selon l'usage de l'église Anglicane. Depuis ce tems l'Irlande prit une nouvelle forme pour le temporel & pour le spirituel.

*Jo. Brompt. p.
2089.*

Pendant la tenuë de ce concile le roi Henri vint à Dublin vers la S. Martin de l'an 1171. & y demeura jusques à la Purification de l'année suivante. Là il confirma les decrets du concile de Cassel, & l'archevêque d'Armach qui n'y avoit pas assisté y vint trouver le roi, & témoigner qu'il se conformoit entierement à ses volonte. Les Irlandois bâtirent au roi un palais de perches à la maniere du païs, hors la ville de Dublin près l'église de

S^r André, & il y tint sa cour à la fête de Noël. AN. 1171.
 On tint vers le même tems à Armach un autre concile general d'Irlande, où l'on ordonna de mettre en liberté tous les Anglois qui se trouveroient en esclavage par toute l'isle. C'est que le concile fut persuadé que les Irlandois étoient alors soumis à la domination des Anglois en punition de leurs crimes; & particulièrement de ce qu'ils avoient accoutumé d'acheter les Anglois des marchands & des pirates, pour les mettre en servitude.

Le roi d'Angleterre étoit encore en Irlande, quand les legats que le pape avoit promis d'envoier pour connoître sa soumission arriverent en Normandie. C'étoit deux cardinaux prêtres, Theoduin du titre de S. Vital, & Albert du titre de S. Laurent chancelier de l'église Romaine, recommandables l'un & l'autre par leur doctrine & par leur vertu. Odon prieur de l'église de Christ cathedrale de Cantorberi & toute la communauté des moines qui la déservoyent, affligez que cette église demeurât si long-tems privée des divins offices & sachant que les legats attendoient en Normandie le retour du roi: envoierent leur demander la permission de la faire reconcilier par les évêques d'Angleterre. Les legats l'accorderent, & l'église de Christ fut reconciliée par les évêques d'Excestre & de Chichestre le jour de S. Thomas apôtre, vingt-unième de Decembre 1171. après avoir été interdite depuis le vingt-neuvième du même mois de l'année precedente. Elle ne laissoit pas d'être frequen-

XXXIX;
 Absolution du
 roi d'Angle-
 terre.
Vita S. Thomæ
 c. 3.

Chr. Gervaf.
 an. 1171.

7. ep. 392

AN. 1172.

Rid. Dict. p.
557.*Jo. Brompt. p.*
1079.*V. epist. 88.*

tée par un grand concours de peuple, à cause des miracles qui se faisoient au tombeau de l'archevêque Thomas, & qui commencerent vers la fête de Pâques 1171.

Sans l'arrivée des legats le roi d'Angleterre seroit demeuré en Irlande, pour achever de la soumettre en faisant la guerre au roi de Conacte, qu'il auroit aisément vaincu. Mais étant pressé d'aller trouver les legats, il s'embarqua le dix-septième d'Avril 1172. qui étoit le lendemain de Pâques, & arriva à S. David au pais de Galles. D'Angleterre, il passa en Normandie & le mardi avant les rogations, c'est-à-dire le dix-septième de Mai, il joignit les legats qui lui donnerent le baiser de paix. Le lendemain ils vinrent à l'abbaye de Savigni près d'Avranches, où tous les évêques & les seigneurs étoient assemblez. Après que l'on y eut long-tems traité de la paix, le roi refusa de prêter absolument le serment que les legats lui demandoient, & se separa d'eux avec indignation, disant: Je m'en retourne en Irlande où j'ai beaucoup d'affaires; allez en paix dans mes terres où il vous plaira, & exécutez votre legation. Les legats aiant consulté en particulier rapellerent les évêques de Lisieux, de Poitiers & de Sarisberi; & par leur moien firent convenir le roi de se trouver avec eux à Avranches le vendredi suivant. Là ils s'accorderent entièrement, & le roi convint de tout ce que les legats lui proposerent. Mais parce qu'il vouloit que son fils y fut pour faire les mêmes promesses, on remit au dimanche suivant, qui étoit le vingt-deuxième de Mai.

Ce jour le roi fit publiquement ce serment en touchant les SS. évangiles : Je n'ai ni pensé, ni scû ni commandé la mort de Thomas archevêque de Cantorberi; & quand je l'ai aprise j'en ai été plus affligé que si j'avois perdu mon propre fils. Mais je ne puis m'excuser d'avoir donné occasion au meurtre, par l'animosité & la colere que j'avois conçûe contre le S. homme. Or pour la reparation de cette faute, j'envoierai incessamment à Jerusalem deux cens chevaliers pour la défense de la Chrétienté; & ils y serviront un an à mes dépens. Je prendrai même la croix pour trois ans & je ferai le voiage en persone, à moins que le pape ne me permettre de demeurer. Je casse absolument les coutumes illicites que j'ai introduites de mon tems en tous mes états, & défends de les observer à l'avenir. Je permettrai désormais de porter librement les appellations au S. siège, sans en empêcher persone. Le roi promit encore de rendre à l'église de Cantorberi toutes ses terres & ses autres biens, comme elle les possédoit un an avant que l'archevêque encourut sa disgrâce; & de rendre ses bonnes grâces & leurs biens à tous ceux contre lesquels il avoit été irrité à cause de ce prelat. Les legats lui enjoignirent de plus en secret des jeûnes, des aumônes & d'autres œuvres penales, dont le public n'eût pas de connoissance.

Le roi accepta tout avec grande soumission, puis il dit devant tout le monde : Seigneurs legats ma persone est entre vos mains, sachez certainement que quoi que vous m'ordonniez, soit d'aller

AN. 1172.

Sta Alex. ap.
Baron.

V. ep. 33.

An. 1172. à Jerusalem, à Rome ou à S. Jacques soit autre chose, je suis prêt d'obéir. Ce qui toucha les assistans jusques aux larmes. Ensuite les legats menerent le roi de son bon gré hors la porte de l'église ; où il reçût l'absolution à genoux, mais sans ôter ses habits, ni être fustigé, puis ils le firent entrer dans l'église. Pour donner connoissance de ce qui s'étoit passé à quelques personnes du royaume de France ; ils ordonnerent que l'archevêque de Tours & ses suffragans, se presenteroient à Caën devant le roi d'Angleterre & les legats le mardi après l'Ascension. Le jeune roi Henri promit entre les mains du cardinal Albert d'observer ce que le roi son pere avoit juré ; & d'accomplir la penitence, si le pere ne le pouvoit par mort ou autrement.

XLf
Concile d'Avranches
so. x. conc p.
1457. ex R.
ger. hoveu.

Quatre mois après on assembla en la même ville d'Avranches un concile, où le trouverent les deux rois le pere & le fils, Rotrou archevêque de Roüen & tous les évêques & les abbez de Normandie. Ce concile se tint dans l'église de S. André le jour de S. Côme vingt-septième de Septembre 1172. Le roi pere y réitera le serment qu'il avoit fait y ajoutant quelques clauses. Que jamais il ne se retireroit de l'obéissance du pape Alexandre & de ses successeurs, tant qu'ils le tiendroient pour roi catholique. Qu'à Noël prochain il prendroit la croix pour trois ans, & partiroit l'été suivant pour Jerusalem, si le pape ne l'en dispensoit : mais s'il étoit obligé d'aller en Espagne contre les Sarrafins, son voiage de Jerusalem seroit d'autant différé. Que cependant il donneroit aux Templiers l'argent ne-

cessaire suivant leur estimation pour entretenir à la terre sainte deux cens chevaliers pendant un an. Les legats donnerent au roi leurs lettres contenant toutes les clauses de son serment, & il y fit aussi mettre son sceau.

Le lendemain les legats tinrent au même lieu le concile avec les prelates & le clergé de Normandie, où l'on publia douze canons, savoir. On ne donnera point à des enfans de bénéfices à charge d'ames : ni aux enfans des prêtres les églises de leurs peres. Les églises ne seront point données à ferme, ni à des vicaires annuels : mais on obligera les curez des paroisses qui le peuvent porter d'avoir un vicaire. On n'ordonnera point de prêtres sans titre certain. Le prêtre qui sert une église aura du moins le tiers des dîmes ; & les laïques ne prendront rien des oblations. Ceux qui possèdent des dîmes par droit hereditaire peuvent les donner à un clerc, à condition qu'après lui elles retourneront à l'église. Les clercs n'exerceront point les juridictions seculieres, sous peine d'être exclus des benefices. Le mari ou la femme ne pourra entrer en religion l'autre demeurant dans le siecle, s'ils n'ont passé l'âge d'user de leur mariage. On propose l'abstinence & le jeûne de l'Avent à tous ceux qui pourront l'observer : principalement aux ecclesiastiques & aux nobles. On vouloit aussi défendre aux prêtres plusieurs exactions, sur les biens des mourans, pour les mariages & les bâtemes & pour l'absolution des excommunications, dont ils exigeoient quarante-huit livres : mais les

AN. 1172.

V. ep. 89.

C. 1. 2.

C. 7. 4. 5.

C. 6.

C. 8. 3.

C. 9.

C. 12.

C. 10.

C. 11.

C. 13.

AN^e 1173. évêques de Normandie ne voulurent pas recevoir ce decret. En ce même concile l'archevêque de Tours renouvela ses plaintes contre le prétendu archevêque de Dol, soutenant qu'il devoit lui être soumis, mais le clergé de Dol lui résista vigoureusement.

XL.
Canonisation
des Thomas.

Cependant le pape Alexandre fut informé des miracles qui se faisoient au tombeau de l'archevêque Thomas, premierement par la voix publique, puis par les témoignages de plusieurs personnes dignes de foi; & enfin par celui de ses deux legats Albert & Theoduin, qui en étoient d'autant mieux instruits qu'ils étoient plus proches du lieu. Sur ces assurances donc & sur la connoissance que le pape avoit d'ailleurs des vertus du S. prelat, après avoir pris le conseil des cardinaux, il le canonisa solennellement dans l'église le jour des cendres vingt-unième de Février 1173 en présence d'une grande multitude de clercs & de laïques. Il ordonna qu'il seroit mis au nombre des martyrs, & que sa fête seroit célébrée tous les ans le jour de sa mort vingt-neuvième de Décembre, comme elle l'est encore par toute l'église catholique. C'est ce qui paroît par deux bulles datées de Segni le douzième de Mars & adressées, l'une aux moines del'église métropolitaine de Cantorberi, l'autre au clergé & au peuple de toute l'Angleterre.

V. ep. 92. 93.

La punition divine éclata sur les meurtriers du S. prelat, & ils perirent tous quatre dans les trois ans après son martyre, qui finissent cette année 1173. D'abord qu'ils eurent commis le crime, n'osant retourner

retourner à la cour, ils se retirèrent à une terre de Hugues de Morevile l'un d'entre-eux, dans la partie occidentale d'Angleterre : où ils demeurèrent jusques à ce que l'horreur que les gens du païs avoient d'eux leur devint insupportable. Personne ne vouloit ni manger avec eux ni leur parler : les restes de leurs repas étoient jettez aux chiens, qui même, à ce qu'on disoit n'y touchoient pas. Après bien du tems ces quatre chevaliers pressés du remors de leur conscience allèrent trouver le pape Alexandre, qui leur imposa pour pénitence le voiage de Jerusalem. Guillaume de Traci l'un d'entre-eux demeura en Italie : prétendant faire sa penitence deçà la mer, & tomba malade à Cosenca en Calabre d'une maladie horrible, où les chairs principalement des bras & des mains tomboient par pièces & laissoient les os à découvert. Il témoignoit un grand regret de son crime & invoquoit incessamment le nouveau martyr, comme rapporta depuis l'évêque de Cosenca, qui avoit été son confesseur en cette maladie. Les trois autres allèrent jusques à Jerusalem, ou peu de tems après ils moururent penitens ; & furent enterrez devant la porte du Temple, avec cette epitaphe : Cy gisent les malheureux qui ont martirisé le bien-heureux Thomas archevêque de Cantorberi.

En ce tems-là les Templiers firent une action plus convenable à des bandis qu'à des religieux. Il y avoit en Phenicie un prince des Assassins qui témoignoit être delabusé de la doctrine de Maho-

AN. 1173.
Roger. annal.
p. 522.

Giff. post
mars. c. 9.

XLII.
R. Yaume de
Jerusalem
G. Tyr. 224
c. 31.

AN. 1173. met & vouloir embrasser la religion Chrétienne. Il envoia un des siens a Amauri III. roi de Jerusalem lui faire des propositions secretes, dont la principale étoit: que si les Templiers, qui avoient des châteaux près de son état, vouloient remettre deux mille écus d'or que ses sujets leur païoient tous les ans, comme une espece de tribut, & les traiter désormais charitablement, ils se feroient bâtifier. Le roi Amauri reçut avec joie cette ambassade, & leur accorda la décharge des deux mille écus, résolu d'indemniser lui-même les Templiers s'il étoit besoin. Après donc avoir retenu longtemps l'envoïé du prince des Assassins, il le renvoia avec un de ses gardes pour le conduire. Mais quand il eut passé Tripoli, comme il étoit prêt à entrer sur les terres de son maître, il survint des Templiers l'épée à la main, qui tuerent cet envoyé, sans aucun égard à la foi publique ni à la sauvegarde du roi.

C. 32.

Ce prince l'aïant appris entra dans une furieuse colere, & assembla les seigneurs, qui furent tous d'avis de ne point negliger cette affaire: qu'il n'y alloit pas seulement de l'autorité roïale, mais de l'honneur du nom Chrétien & de l'interêt de l'église. On envoia donc deux seigneurs au maître des Templiers nommé Eudes de S. Amand, pour lui demander satisfaction de cet attentat: que l'on disoit avoir été commis par un certain frere Guillaume du Mesnil, borgne, méchant homme, violent & emporté: mais qu'il l'avoit fait avec la participation de ses confreres. Le maître du Temple répondit, qu'il avoit mis le coupable en pénitence;

& qu'il l'envoieroit au pape, en cet état. Que cependant il défendoit de la part du pape que personne ne fut assez hardi pour mettre la main sur ce religieux : à quoi suivant son humeur hautaine il ajouta plusieurs paroles insolentes. Ensuite le roi étant venu à Sidon fit tirer par force de la maison des Templiers frere Guillaume du Menil qu'il mit en prison à Tyr ; & cette affaire pensa renverser le royaume de Jerusalem : tant ce royaume étoit foible , ou les Templiers puissans.

Le roi Amauri se justifia auprès du prince des Assassins , à qui il fit connoître son innocence : mais la mort qui l'enleva peu de tems après ne lui permit pas d'exécuter ledesssein qu'il avoit , de communiquer cette afaire avec tous les princes pour reprimer les excés des Templiers & des Hospitaliers. Il n'y avoit pas soixante ans que ces religieux étoient instituez & ils avoient déjà tellement degeneré, que les écrivains Chrétiens & les Mahometans , d'ailleurs peu conformes en leurs jugemens , s'accordent à les dépeindre comme les plus mechans de tous les hommes. Dans leurs brigandages ils n'épargnoient pas plus les Chrétiens que les Infideles , avec lesquels ils ne gardoient ni traité ni parole. Le roi Amauri mourut de dysenterie l'onzième de Juillet 1173. la douzième année de son regne & la trente-huitième de son âge ; & fut enterré près de son frere dans l'église du S. sepulcre. Son fils Baudouin IV. lui succeda à l'âge de treize ans ; & fut sacré dans la même église le dimanche quinzisième de Juillet , par le patriarche Amauri.

AN. 1173.

Vic. Salad. 244
S.

G. Tyr. c. 33.

li. xxi. c. 1. c. 24

AN. 1173. ri assisté de plusieurs prelates. Le comte de Tripoli eut la regence du royaume pendant le bas âge de Baudouin

XLIII.
Assassins.

Les Assassins dont il est si souvent parlé dans nos histoires, étoient une secte de Musulmans dont l'origine remontoit jusques à l'an 278. de l'hegire, 891. de Jesus-Christ. Car alors un prétendu prophete nommé Carmat s'éleva en Arabie vers Coufa, & attira un grand nombre de sectateurs, jeûnant, travaillant de ses mains & faisant la priere cinquante fois par jour. Il promettoit d'établir un Iman ou Pontife de la famille d'Ali, prêchant la devotion à ce prétendu saint, & la revolte contre les califes pour venger son sang. Il déchargea ses sectateurs des observances les plus penibles de la religion, leur permettant de boire du vin, de manger de toutes sortes de viandes; & par cette licence jointe à l'esperance du butin il forma une armée immense, & fit de grands ravages sur les terres du calife. Il mourut laissant douze principaux disciples en l'honneur des douze Imans descendus d'Ali, & eut plusieurs successeurs, dont le plus fameux fut Abou-Taher: qui après avoir ravagé les provinces avec une armée de cent mille hommes & enlevé les caravanes de pelerins, prit la Meque en 317.-929. fit égorger les pelerins, dans le temple, emporta la pierre noire qui étoit l'objet de leur devotion, & fit cesser le pelerinage pendant douze ans, comme j'ai dit en son lieu. Depuis les Carmatiens étant devenus plus foibles dissimulerent leur religion se mêlant avec les autres Musul-

Elmar. p. 174.

*Sup. li. xix. x.
n. 32.*

Elmar. p. 194.

*Sup. li. lv. n.
23.*

mans : ce qui les fit nommer Batenis, c'est-à-dire inconnus. Ils commencèrent à être designez par *id. p. 286.* ce nom, & à se fortifier en Perse l'an 483 1090. Hacen leur chef aiant été menacé par le sultan Gelaleddoulet, commanda à un de ses sujets en presence de l'envoïé du sultan, de se precipiter du haut d'une tour, & à un autre de se tuer, ce qu'ils firent aussi-tôt. Alors Hacen dit à l'envoïé : Dites à votre maître que j'ai soixante & dix mille hommes prêts à en faire autant. Les Batenis ainsi cachez, & déterminez à tout, commencèrent à attenter sur la vie des princes ; & en tuerent plusieurs, sans qu'on put se garentir de leurs trahisons. Entre un grand nombre je remarquerai seulement Hamadeddin Zengui sultan d'Alep, qui fut ainsi tué l'an 540. 1145. Comme les Batenis n'avoient ordinairement autres armes qu'un poignard, on les nomma Hassissins, d'où nous avons fait le nom d'Assassins. Nos historiens ont nommé leur chef le vieillard de la montagne, traduisant mot à mot le titre qu'on lui donnoit en Arabe.

Le Juif Benjamin parle de ces Assassins dans la relation de ses voïages, qui finit en 1173. Il les place près du mont Liban, & dit : qu'ils se rendent terribles en tous lieux, parce qu'ils tuent les rois en trahison. Ce Juif étoit de Tudele en Navarre, & étant parti de Sarragosse il parcourut la Catalogne & le bas Languedoc ; puis il s'embarqua à Marseille & passa en Italie. Il marque en chaque lieu le nombre des Juifs & leurs plus fameux docteurs. Il dit que Rome est la capitale de l'empire des

XLIV.
Voïage de Benjamin.
Benjamin. p. 324

Chrétiens, qu'il y a environ deux cens Juifs, entre lesquels sont des officiers du pape Alexandre, dont le plus distingué est un jeune homme nommé Rabbi Jehiel son intendant. Il dit que le pape est le grand évêque de toute la religion Chrétienne. Benjamin s'étant embarqué à Otrante passa en Grece & vint à Constantinople, où regnoit l'empereur Manuel. Là, dit-il, est le pape des Grecs parce qu'ils ne suivent pas la religion du pape de Rome ; & il parle avec admiration de la richesse des églises. Il compte à Constantinople environ deux mille Juifs Rabbanistes & cinq cens Caraïtes, entierement separez les uns des autres. Les Caraïtes sont ceux qui s'attachent uniquement au texte de l'écriture, rejetant les traditions des Rabbins ; que les Rabanistes reçoivent. Il dit que les Juifs logeoient à Pera.

Benjamin passa ensuite dans les isles de l'Archipel, & trouva en Chipre des Juifs que les Rabbanistes nommoient Epicuriens, c'est à dire heretiques. Il marque Antioche comme étant encore une grande ville & aiant un patriarche. Il trouva près de Sidon des Drusiens, gens sans religion & qui estoient la metempsychose. A Cesarée & à Naplouse qui est Sichem, il trouva des Cuthéens ou Samaritains, dont il décrit les superstitions particulieres, leur en attribuant même de fabuleuses. Il dit que Jerusalem étoit une petite ville, mais fort peuplée, de Jacobites, de Syriens, de Grecs, de Georgiens & de Francs ; & il n'y trouva que deux cens Juifs, teinturiers en laine & logez à un coin.

de la ville. Il y a, dit-il, deux hôpitaux, de chacun desquels sortent tous les jours quatre cens chevaliers pour aller à la guerre : outre les chevaliers qui viennent de France & des autres païs Chrétiens, pour accomplir leur vœu en demeurant un an ou deux à Jerusalem. On void bien qu'il parle des Templiers & des Hospitaliers de S. Jean. Il trouva peu de Juifs dans toute la terre sainte, deux dans une ville, trois dans une autre, & la plupart teinturiers. Il n'en met que cinquante à Tiberiade : ce qui ne répond pas à l'idée que donnent les autres Juifs de cette fameuse école.

Sortant de la terre sainte il vint à Damas, qu'il dit être le commencement des états de Nouradin roi des Turcs : & marque sa résidence à Halep. Son frere Zineldin residoit à Mosoul, & avoit auprès de lui un astrologue Juif, qui étoit son prophete. Benjamin vint ensuite à Aljobar nommée auparavant Pumbedita école fameuse des Juifs, mais ruinée depuis environ six vingt ans par les Musulmans. Il s'arrête long-tems à décrire Bagdad, résidence du calife Abbasside. Il est dit-il de la famille du prophete des Ismaélites, chef de leur religion & de leur empire, & tel à leur égard que le pape à l'égard des Chrétiens. Benjamin compte à Bagdad environ mille Juifs, dont le premier étoit R. Daniel, qui remontoit, dit-il, sa genealogie jusques au roi David & étoit reconnu pour chef de la captivité. Il prétend que les Musulmans eux-mêmes lui rendoient de grands honneurs, qu'il avoit de grandes richesses & que son pouvoir

p. 140

p. 192

p. 622

p. 641

p. 70. 71.

p. 74.

p. 81. 83. 107.
112.

s'étendoit dans tout l'empire du calife : mais il reconnoit qu'il recevoit du calife cette dignité & l'achetoit cherement : ce qui suffit pour montrer que ce chef de la captivité n'étoit rien moins qu'un souverain , & le seul nom de captivité le montre assez. Il est vrai que Benjamin met au delà , dans un país septentrional des Juifs Recabites independans de toute autre nation , gouvernez par un Rabi Hanan dont la domination s'étendoit à seize journées ; mais pour y arriver il falloit passer vingt journées de desert. Hanan avoit un frere nommé Salomon , qui gouvernoit aussi un état ; ils étoient descendus de David , & il y avoit sous leur conduite trois cens mille Juifs. Benjamin presente encore ailleurs des habitations de Juifs nombreux & independans ; mais toutes dans des país éloignez & inaccesibles , pour ne pas dire inconnus. Or lui & les autres Juifs n'ont inventé ces fictions , que pour éluder les propheties : par lesquels nous leur prouvons que le Messie doit être venu , puis que leur nation , & en particulier la race de David , ne regne plus en aucun lieu de la terre.

p. 314.

En general la relation de Benjamin est remplie de fables & de fautes grossieres , contre la geographie : en sorte qu'on le soupçonne avec raison de ne parler que sur le raport d'autrui , de plusieurs lieux qu'il dit avoir vûs. Après avoir parcouru la Perle & l'Arabie , il vient en Egypte : où il marque la residence du calife sectateur d'Ali , & tenu pour schismatique par le calife de Bagdad,

Il ne

Il ne parle point des plus fameux Rabins d'Egyte, entre autre de Moïse fils de Maïmon qui vivoit alors. Il met près d'Alexandrie l'école d'Aristote, comme si ce philosophe y avoit enseigné ; & marque qu'en cette ville le trafic attiroit un grand concours de toutes les nations. D'Egypte il vint par mer à Messine, où il dit que plusieurs Chrétiens s'embarquoient pour passer à Jerusalem. De Sicile il revint en Italie, d'où il passa en Allemagne. Il marque les villes qui avoient des synagogues, & loue l'affection des Juifs Allemans pour l'étude, leur hospitalité envers leurs freres & leur esperance dans la venue du Messie, qu'ils croioient proche. D'Allemagne Benjamin vint en France, où il ne parle que de Paris, qu'il nomme la grande ville residence du roi Loüis. Là, dit-il, sont des disciples de la sagesse qui n'ont point aujourd'hui leurs semblables dans toute la terre ; étudiant la loi jour & nuit, & exerçant l'hospitalité envers leurs freres les Juifs. C'est par-là qu'il finit sa relation. Il revint en Castille suivant l'auteur de la preface, l'an 933, selon les Juifs ; selon nous 173.

C'est le tems des premiers Rabins fameux, dont il me semble à propos de dire un mot, afin que l'on juge quel fondement on peut faire sur les traditions raportées par des auteurs si modernes. Depuis les paraphrases Chaldaïques composées vers le tems de Jesus-Christ, & le Thalmud achevé environ 500. ans après, les Juifs n'ont que cinq ou six livres écrits avant l'an mille de Jesus-Christ. C'est depuis ce tems que les études se sont renouvelées

p. 124

p. 126

p. 128

p. 134

Buxtorf. li.
li. 1.
Rab. p. 252

Ibid. p. 395.

chez eux, à l'imitation des Chrétiens ou des Musulmans; & depuis ce tems ont été composez tous ces livres qui forment leurs bibliotheques. Un de leurs premiers auteurs est Rabbi Nathan qui commença à se distinguer l'an 1050. & mourut à Rome l'an 1106. Il est l'auteur du livre Arouc, qui est un dictionnaire, pour expliquer les mots difficiles du Thalmud. Ensuite vint Abraham Aben Ezra, qui s'appliqua à interpreter l'écriture selon le sens litteral & grammatical, au lieu que la plupart donnoient auparavant dans les explications mystérieuses de la cabbale. Il soutint toutefois la tradition contre les Caraïtes, qui ne reconnoissoient d'autorité que celle de l'écriture. Aben Ezra étoit Espagnol, mais s'étant mis à voïager, il mourut à Rodés en 1174. âgé de soixante & quinze ans. Il étoit aussi astronome & medecin.

Du même tems vivoit en France R. Salomon Jarchi, natif de Troïes en Champagne, ou selon d'autres de Lunel au bas Languedoc. Il enseigna à Paris & commenta toute la Bible & presque tout le Thalmud; ce qui le fit nommer par les Juifs l'interprete par excellence: mais ses notes sur l'écriture sont obscures, n'étant guere que des gloses mellées de mots vulgaires à present inconnus. Il voïagea à la terre sainte & jusques en Perse; & étant revenu en Europe, il mourut à Treves à soixante & quinze ans, en 1180. Les Juifs le nomment par abregé Raschi. Ses notes avec celles d'Aben Ezra, remplissent la marge des bibles Rabbiniques.

Mais le plus fameux de tous les Rabins est Ram-
 bam, c'est-à-dire R. Moïse fils de Maïmon. Il
 nâquit à Cordoue l'an du monde selon les Juifs
 495. de Jesus Christ 1135. son pere & six de ses
 aïeux avoient été juges. Après avoir étudié les li-
 vres des Juifs, il devint disciple d'Averroës natif
 aussi de Cordouë & un des plus grands philolophes
 qu'aient eu les Arabes. Averroës a commenté Aris-
 tote traduit en Arabe depuis long tems, & ses
 commentaires traduits en latin ont servi depuis à
 nos scolastiques. Moïse s'étant donc attaché à lui
 fut envelopé dans sa disgrâce : car Averroës fut
 suspect aux Almohades nouveaux maîtres des Mu-
 sulmans d'Espagne. On dit même que Moïse pour se
 mettre à couvert de la persecution fit profession du
 Mahometisme demeurant Juif en secret. Enfin il
 quitta l'Espagne, passa en Egypte & reprit la profes-
 sion ouverte du Judaïsme. Il s'établit à Foustat près
 Caire, où il exerça la medecine avec grande re-
 putation, étant protégé par le Cadi Fadel.

A. N. 1173.

B. 2. 0. 1. p. 4. f.
n. more N. 1.
va. h.Bibl. Orient.
p. 719.Abulf. r. p.
297.Bibl. Orient.
p. 538.

Moïse aiant cultivé sa raison par la philosophie
 & les mathematiques s'éleva au dessus des autres
 Juifs, qui n'étudioient que leurs traditions mêlées
 de fables, & prit une methode plus serieuse. Entre
 un grand nombre de livres qu'il a composé il y
 en a deux forts celebres. Le premier intitulé Jad-
 hazaca comprend toute la doctrine du Thalmud,
 c'est-à-dire la jurisprudence civile & canonique
 des Juifs, distribuée par ordre & expliquée claire-
 ment en pur Hebreu. L'autre ouvrage intitulé
 Moré nevochim est une clef pour entendre les pas-

Bibl. Rabb. p.
345.

p. 366.

AN. 1173. sages difficiles de l'écriture, par la distinction des divers sens, littéral, métaphorique, anagogique, allégorique: contre ceux qui prenant trop grossièrement les expressions de l'écriture, s'imaginoient Dieu corporel, ou donnoient dans d'autres erreurs. Moïse composa cet ouvrage en Arabe, qui étoit sa langue maternelle; & R. Salomon-ben-Tibon le traduisit en Hébreu du vivant de l'auteur & avec son approbation. Les Juifs Francs, tant ceux qui demeuroient à Antioche, à Tripoli & aux autres villes d'Orient que ceux qui étoient en Europe, aiant eu par ce moyen connoissance de ce livre, en furent très-mal contents: ne pouvant souffrir que l'on emploiat la philosophie d'Aristote à expliquer la religion. Celui qui le déclara le plus contre Moïse fut un R. Salomon de Montpellier avec deux de ses disciples, qui prétendirent que son livre devoit être brûlé: mais il fut soutenu par d'autres sçavans Juifs, particulièrement à Narbone: ce qui produisit une espèce de guerre civile entre les synagogues, qui s'excommunioient réciproquement, & ce schisme dura quarante ans. Toutefois la réputation de Moïse fils de Maïmon a prévalu, & les Juifs osent bien dire que c'est le plus grand homme qui ait paru depuis Moïse le législateur. Il mourut à soixante & dix ans en 1200. Son principal défenseur fut R. David Kimhi, le plus fameux grammairien des Juifs, qui avoient emprunté cet art des Arabes & ne l'avoient cultivé que depuis cent cinquante ans. R. David étoit Espagnol & composa sa grammaire nommée Mi-

*V. Morin. II.
Exercit. bibl.
14. c. 1.
Simon. Crit.
V. test. 1, c. 30.
31.*

col vers l'an 1200. C'est ce que j'ai crû devoir dire des Rabins du douzième siècle, dont les noms sont les plus connus dans les écoles Chrétiennes.

En Angleterre le siège de Cantorberi étoit toujours vacant, quoi qu'Odon prieur du chapitre eut fait dès l'année précédente tout son possible pour procurer une élection canonique. Car le roi craignoit qu'on ne donna pour successeur à Thomas quelque homme ferme & imitateur de sa conduite; & il vouloit faire élire l'évêque de Baïeux, homme simple & à qui il étoit facile de faire changer de sentiment. Enfin on tint à Londres une assemblée des évêques d'Angleterre au mois de Février 1173. où le prieur Odon se trouva avec quelques-uns des moines, & ils élurent solennellement Roger abbé du Bec. Les évêques y consentirent, on eut aussi l'agrement du roi, mais on ne pût jamais résoudre l'abbé Roger d'accepter, quoi que le roi & les legats l'en pressassent instamment; & il fut déchargé de l'élection à sainte Barbe en Aube le jeudi saint cinquième jour d'Avril. Vers la fin du même mois les évêques & le clergé d'Angleterre furent encore convoquez à Londres pour remplir les sièges vacans, qui étoient au nombre de sept. On élut premièrement six évêques au gré du roi & des courtisans, savoir Richard archidiacre de Poitiers pour Vinchestre, pour Eli Geofroi Ridet archidiacre de Cantorberi, pour Herford Robert Foliot archidiacre d'Oxford, pour Bath Renaud archidiacre de Sarisberi & fils de Josselin évêque de la même église, pour Lin-

AN 1173.

XLV.
Richard élu
archevêque de
Cantorberi.
Geruas. Chr.
1173.

V. *Gaudin*

A N. I. 73. colne Geofroi fils naturel du roi, qui jouït sept ans des revenus de cette église dont il étoit archidiacre, sans en être sacré évêque : pour Chichestre on élut Jean de Grenford doïen de la même église.

A la fin on parla d'élire un archevêque de Cantorberi. Le prieur Odon demanda qu'il fut tiré du sein de l'église même ; & après plusieurs propositions on convint de consulter le roi qui étoit en Normandie : puis dans un autre concile de Londres, qui fut tenu à Oüestminster, on élut canoniquement Richard prieur de Douvres Il étoit né en Normandie, & après avoir étudié les arts liberaux il fut reçu moine dans l'église de Cantorberi. Il servit l'archevêque Thibaut en qualité de chapelain avec S. Thomas ; & comme il se rendoit agréable à tout le monde, on lui donna le prieuré de S. Martin de Douvres dépendant de l'église de Cantorberi. Il fut élu archevêque le dimanche de l'octave de la Pentecôte, qui étoit le troisième jour de Juin. Le samedi suivant il fut reçu solennellement à Cantorberi, où tout étoit prêt pour le sacrer le lendemain : quand on apporta une lettre du jeune roi adressée au chapitre de Cantorberi, où il disoit : J'ai appris que mon pere prétend établir dans vôtre église & dans celles de la province des personnes peu convenables & parce qu'on ne le peut faire sans mon consentement puisque je suis sacré roi, j'en ai appellé au S. siège & dénoncé mon appel aux cardinaux legats Albert & Theoduin, qui comme personnes prudentes y ont deféré : j'ai aussi signifié mon appel aux évêques de

*Gerulf abb.
pont f. 1113.
Monast. 1118.
10. 2. 1015.*

Londres d'Exceſtre & de Vorcheſtre & je le réitère en vòtre preſence. Cet appel obligea à diférer le ſacre Richard : il envoia des députez au pape , & peu de tems après alla lui-même le trouver. AN. 1173.

Dés la mi-carême le jeune roi Henri III. ſou- tenu par le roi de France s'étoit élevé contre le roi ſon pere , avec ſes deux freres Richard & Geofroi ; & la reine Alienor leurmere étoit de la partie. Guillaume roi d'Eſcoce , le comte de Flandres Philippe , ſon frere Matthieu comte de Boulogne & Thibaud comte de Champagne entrerent dans les interêts du jeune Henri ; & cette guerre civile des enfans contre le pere fut regardée comme une punition divine du meurtre de S. Thomas de Cantorberi. Elle dura juſques à l'automne de l'année ſuivante , & le roi Henri II. ainſi attaqué par ſes enfans , écrivit une lettre au pape Alexandre , où il dit : Je me jette à vos genoux pour vous demander conſeil. Le royaume d'Angleterre eſt de vòtre juridiſtion , & quant au droit feodal je ne releve que de vous. Que l'Angleterre éprouve maintenant ce que peut le ſouverain pontife , & puisqu'il n'uſe point des armes materielles , qu'il défende le patrimoine de S. Pierre par le glaive ſpirituel. C'eſt ainſi que Pierre de Blois faiſoit parler ce prince pour lequel il compoſa cette lettre.

Il y avoit déjà plus de dix ans que l'on pourſuivoit la canonifation de S. Bernard , dont la ſain- té avoit tellement éclaté par ſes vertus & ſes miracles. Le pape Alexandre étant à Paris en 1163. en fut ſollicité par pluſieurs perſones conſiderables ,

XLVI.
Guerre civile
en Angleterre
Gervaf. *ibid.*

*ap. Petr. Bleſ.
ep. 136.*

XLVII.
Canonifation
de S. Bernard.
*to. 1. op. S. Bern.
p. 1341.
to. X. conc. p.
n. 1376.*

AN. 1174.

qui souhaitoient qu'il terminât cette affaire dans le concile qu'il alloit célébrer à Tours. Le pape y étoit favorablement disposé : mais il survint une grande multitude de personnes, qui demandoient la même grace pour diverses provinces ; & le pape ne jugeant pas possible de les satisfaire tous, résolut, pour éviter le scandale, de différer la canonisation de S. Bernard. Enfin dix ans après les moines de Clairvaux & plusieurs autres personnes du premier rang aiant renouvelé leurs instances ; le pape de l'avis des cardinaux le canonisa solennellement, & ordonna que sa fête seroit célébrée publiquement le jour de sa mort. C'est ce qui paroît par quatre bulles dattées d'Anagni le dix-huitième de Janvier 1174. La première adressée à tous les évêques, les abbez & les autres prelates de France : la seconde au roi Loüis, à qui le pape recommande la protection du monastere de Clairvaux, où repose le corps du saint. La troisième à tous les abbez de Citeaux, & la quatrième à Gerard abbé de Clairvaux & à sa communauté. C'est ainsi que S. Bernard fut canonisé vingt ans & cinq mois après sa mort.

XLVIII.

Fin de S. Pierre
de Tarantaise.
Vita c. 5. Bol.
S. Maj. 10. 13.
p. 333
Rob. de Mon-
te. 1174.

Vers le même tems le pape envoia en France S. Pierre archevêque de Tarantaise pour travailler à reconcilier les deux rois de France & d'Angleterre, dont la division caufoit tant de maux : la mort des hommes, la desolation des pais, la ruine des églises. Quand le S. prelat reçut cet ordre du pape, il deliberoit s'il vendroit le peu qu'il avoit de chevaux, pour avoir de quoi mieux assister les pauvres.

vres. Henri abbé de Hautecombe depuis de Clairvaux, & enfin cardinal évêque d'Albane consulté sur ce sujet, representa à l'archevêque, qu'il pourroit bien faire ses visites à pied dans l'étendue de sa province: mais qu'il lui seroit impossible de faire ainsi les voïages les plus longs qu'il ne pourroit éviter. Là dessus arriva le courrier du pape apportant l'ordre d'aller en France avec toute la diligence possible. Le prelat se mit donc en chemin & fit plusieurs miracles en ce voïage, où l'abbé de Cîteaux l'accompagnoit.

Il trouva le roi Louïs à Chaumont en Vexin avec le jeune roi Henri son gendre: qui accourut au devant du S. prelat, & dès qu'il le vit il descendit de cheval, courut lui embrasser les piés, & malgré sa résistance lui ôta sa chape dont plusieurs avoient déjà coupé des pièces. Et comme les moines qui acompagnoient l'archevêque demandoient au jeune prince ce qu'il vouloit faire de ce vieil habit dans son tresor: il repondit: Vous parleriez autrement si vous saviez combien de malades ont été guéris par sa ceinture, que j'ai reçue ces années passées. Le S. prelat fit plusieurs miracles depuis son arrivée, & guerit entre autres un enfant de douze ans, aveugle depuis sept, en presence des deux rois & du comte de Flandre. Il fit aprocher cet enfant, que les officiers des rois repoussioient avec sa mere: lui mit dans la main un denier, & aïant mouillé ses doigts de sa salive lui fit le signe de la croix sur les yeux & sur la tête, & pria un peu. Les rois & les autres le regardoient & se demandoient s'il le

AN. 1174. faisoit serieusement. Cependant l'enfant commença à voir, à regarder le dènier qu'il tenoit & les hommes : & dit : Ma mere je vois , je vois tout. Elle se tournant vers l'archevêque comme si c'eut été un autel, se mit à genoux , étendit les mains & leva les yeux au ciel priant ardemment. Le roi de France examina le miracle , & en aiant reconnu la verité se mit à genoux devant l'enfant , en qui il adoroit la puissance de Dieu : lui baïsa la tête & les yeux , & lui donna son offrande dans la main.

Le jour des cendres , qui cette année 1174. fut le sixième de Février , les deux rois se rendirent au monastere de Mortemer de l'ordre de Cîteaux , situé dans la forêt de Lions en Normandie. Le saint archevêque y officia & donna les cendres aux deux rois. Il y guerit un chevalier , qui depuis longtemps avoit perdu un œil par une blessure. Il fit encore d'autres miracles à Gisors , dans l'abbaye d'Yere & à Hautebruiere : mais ce fut tout le fruit de son voiage , & il ne réussit pas dans la négociation de la paix pour laquelle le pape l'avoit envoie. A son retour il tomba malade ; & fut obligé de s'arrêter au monastere de Belleval au diocese de Besançon. Il y mourut le jour de l'exaltation de la sainte Croix quatorzième de Septembre de la même année 1174. & fut enterré le troisième jour par Ebrard archevêque de Besançon accompagné de plusieurs abbez. Il avoit vécu soixante & treize ans , & rempli le siège de Tarantaise pendant trente trois ans. L'église honore sa mémoire le huitième jour de Mai.

*V. Pagi. ann.
1174 n. 12.
Sup li. LVIII.
n. 73.*

Cependant Richard élu archevêque de Cantorberi & Renaud élu évêque de Bath arriverent en cour de Rome : pour demander au pape la confirmation de leur élection , & de celle des autres évêques d'Angleterre. Ils y trouverent de puissans adversaires ; savoir les envoiez du roi de France & ceux du jeune roi d'Angleterre , à la tête desquels étoit un docteur d'Orleans nommé Bertier. Le pape se plaignit fortement de l'absence des autres évêques élus , particulièrement de Geofroi Ridel évêque d'Eli : enfin après plusieurs contestations il confirma l'élection de l'archevêque Richard le dimanche de *Quasimodo* dernier jour de Mars 1174. & le dimanche suivant il le sacra : puis un autre jour il lui donna le pallium , & quelque tems après la primatie & la legation en Angleterre, pour pouvoir reprimer par les censures les rebelles contre le roi pere.

• Mais la guerre ne laissoit pas de continuer , & les Ecoissois & les Gallois peuples ferores & anciens ennemis des Anglois la faisoient avec la dernière cruauté ; jusques à massacrer les prêtres sur les autels , ouvrir les femmes enceintes & en tirer les enfans à la pointe de leurs lances. Le roi pere se voïoit abandonné presque de tous ses sujets , & n'avoit plus guere à sa suite que des étrangers qu'il païoit largement. Ainsi pressé de tous côtez & desesperant presque de conserver ses états de deça la mer : il voulut sauver au moins l'Angleterre & y passa au commencement de Juillet. Mais quand il y fut arrivé , il alla d'abord à Can-

AN. 1174.

XLIX.

Richard de
Cant. sacré,
Roger Houed.

p. 538.

Gervaf. an.
1174.

L.

Penitence du
R. d'Anglet.Gervaf. & Ra-
ger.Gesta post
mort.

AN. 1174.

torberi faire satisfaction au S. martir ; & le vendre : di douzième du même mois il partit de l'église de S. Dunstan, qui est assez loin hors de la ville, revêtu seulement sur sa chair d'une pauvre tunique de laine & marchant nus piés par les ruës crottées. Il vint ainsi jusques au tombeau du saint, où il se tint prosterné recevant des coups de verges de la main de tous les évêques & les abbez qui étoient présens , & de tous les moines de la communauté l'un après l'autre. Il demeura ainsi prosterné sans tapis ni autre chose sous lui , pendant tout le jour & la nuit suivante en priere , & sans prendre aucune nourriture. Après les matines il visita tous les autels de l'église haute & les corps saints qui y étoient , puis il revint au tombeau de S. Thomas dans la cavè. Le samedi au point du jour il demanda une messe en l'honneur du même S. Thomas & l'entendit , puis il sortit de Cantorberi avec joie , & le dimanche il arriva à Londres.

Le même jour samedi treizième de Juillet pendant que le roi d'Angleterre entendoit la messe, le roi d'Ecosse fut pris par un parti d'Anglois du comté d'Yorc ; & le jeune roi qui étoit prêt à passer en Angleterre avec le comte de Flandres, sachant que son pere y étoit , demeura en Normandie , & s'attacha au siège de Roüen avec le roi de France. Ainsi trois semaines après le pelerinage du roi au tombeau de S. Thomas , la guerre cessa en Angleterre. Ce prince repassa en Normandie vers la S. Laurent , pour venir au secours de Roüen : benissant Dieu & S. Thomas , & menant avec

lui le roi d'Escoce & trois comtes ses prisonniers. AN. 1174

Il fut reçu par le nouvel archevêque de Cantorberi Richard, qui étoit venu de Rome, & se trouva à son débarquement près de Caën; & le jour même il l'obligea de dîner avec lui. Ce prelat étant à Caën excommunia par l'autorité du pape tous les ennemis du roi, sans en excepter personne, pas même le roi son fils, qu'il en avoit averti auparavant. L'archevêque passa ensuite en Angleterre & arriva le samedi cinquième d'Octobre à Cantorberi, où le lendemain il sacra les quatre évêques de Vinchestre, d'Eli, d'Herford & de Chichestre. Il se contenta de prendre le serment de Renaud évêque de Bath, qui avoit été sacré à S. Jean de Mauriene en revenant d'Italie. Cependant le roi d'Angleterre fit lever le siège de Rouën, & reçut en ses bonnes grâces ses enfans rebelles en une conférence tenue le lendemain de la S. Michel dernier jour de Septembre. Ainsi la paix fut rétablie dans tous ses états.

En Allemagne l'empereur Frideric tint à Rarisbone le vingt-sixième de Mai une cour la plus celebre que l'on se souvint d'avoir jamais vûe en Baviere. Il s'agissoit de fixer l'état de l'église de Salzbouurg, dont l'archevêque Albert attaché au pape Alexandre & odieux à l'empereur s'étoit inutilement présenté deux ans auparavant à une diete, que l'empereur avoit tenue dans la ville même de Salzbouurg. Il se presenta à celle-ci avec son oncle Henri duc d'Austriche. Ce prelat n'avoit plus de demeure fixe depuis la mort de Ladislas

Petr. Bles. ep.
69.

Id. ep. 47.

Gervaf.

LI.
Albert Archevêque
de Salzbouurg
déposé.
Chron. Reichersp. ann.
1172. 1174.

AN. 1174. roi de Bohême son père arrivée l'année précédente 1173. car l'empereur s'étoit emparé de la Bohême. D'ailleurs plusieurs prélats de Bavière s'étoient élevés contre leur métropolitain, & avoient envoyé secrètement au pape des accusations contre lui, demandant sa déposition : mais le pape mieux instruit par la plupart des prélats de la province, soutenoit l'archevêque Albert.

En cette diète de Ratibone le plus grand adversaire d'Albert étoit Richer évêque de Brixen : qui aiant été élu sans son consentement, fut aussi sacré malgré lui en cette même assemblée par l'évêque de Gurc. Le lendemain Richer engagea tous les prélats qui étoient présents à déposer Albert ; suivant l'intention de l'empereur, & tous les seigneurs y consentirent excepté le duc d'Autriche. Aussi tôt on élut pour remplir le siège de Salsbourg Henri prévôt de Berthesgad. On l'intronisa, l'empereur lui donna l'investiture, & tous les seigneurs qui tenoient des fiefs de cette église lui en firent hommage, à commencer par le duc de Bavière & le duc de Saxe. Il y eut quelque peu de prélats & d'ecclesiastiques qui ne prirent point de part à cette élection à cause de son irrégularité : car la personne de Henri leur eut été agréable si le siège eut été vacant. Il témoignoit beaucoup de piété, il avoit de la prudence & de l'éloquence, & avoit été élevé dès l'enfance dans la discipline de l'église : en sorte que ces qualitez lui attiroient l'estime tant des ecclésiastiques que des séculiers.

L'archevêque Albert ainsi opprimé porta ses AN. 1174. plaintes au pape Alexandre, & lui envoya Erchempold son chapelain chanoine de Reichersperg, qui avoit déjà été deux fois en cour de Rome pour la même affaire. Il raporta trois lettres du pape dattées d'Agnagni le huitième de Septembre. La première à l'archevêque Albert, la seconde à Conrad archevêque de Maïence & son legat en Allemagne, la troisième au prévôt & au chapitre de Salsbourg. Par ces lettres le pape casse la déposition d'Albert, comme faite contre tout droit divin & humain, & par attentat sur l'autorité du S. siège : il ordonne à son legat de prescrire à l'évêque de Gurc à celui de Brixen, & au prévôt Henri un terme dans lequel cet intrus soit obligé de retourner à son église sous l'obéissance de son archevêque : à laquelle il ordonne au chapitre de Salsbourg de revenir incessamment. Il est remarquable que les deux évêques de Gurc & de Brixen prétendoient avoir élu le prévôt Henri sous l'obéissance du pape Alexandre : comme le pape le témoigne dans ces lettres. Toutefois elles furent sans effet par l'opposition de l'empereur, & Henri demeura quatre ans en possession du siège de Salsbourg.

Raoul évêque de Liège successeur d'Alexandre étoit possédé d'une telle avarice qu'il faisoit vendre les prebendes en plein marché. Un saint prêtre nommé Lambert & surnommé le Begue, parce qu'il l'étoit en effet, ne pût souffrir ce scandale & commença à déclamer contre, & contre

LII.
Lambert le
Begue à Liège.
Aegid. c. 52.

M. Chr. Belg.
p. 133.

AN. 1174.

les mœurs corrompues du clergé. Il avoit peu de lettres , mais il étoit animé d'un grand zele : toute la ville fut émuë de ses predications , on le suivoit en foule & il convertit plusieurs pecheurs. Les principaux du clergé en furent indignez , & aiant delibéré ensemble , ils s'adresserent à l'évêque , qui envoya l'arrêter prisonnier. Comme on le menoit par l'église de N. Dame quelques prêtres & quelques clerics le piquoient de leurs stilets & l'égratignoient avec les ongles. Il leva les yeux vers l'autel & dit en soupirant : Helas ! le tems approche où les pourceaux fouilleront la terre sous toi Ce qui fut confirmé par l'événement. L'évêque le fit donc enfermer dans le château de Rivogne : où il traduisit les actes des apôtres de Latin en François. Ensuite suivant le conseil du clergé , l'évêque consentit que Lambert fut envoyé à Rome pour faire punir sa temerité de s'être attribué l'autorité de prêcher : mais le pape Alexandre , connoissant sa bonne intention & qu'on ne le poursuivoit que par envie , lui donna la permission de prêcher & le renvoya chez lui. Il avoit assemblé des femmes & des filles à qui il avoit persuadé de vivre en continence , & que de son nom on apella les Beguines ; & cette institution continuë dans les païs bas : où l'on voit avec édification plusieurs communautéz de personnes de ce sexe , qui sans engagement de vœu perpetuel , vivent ensemble s'appliquant à la priere & au travail. Lambert le Begue mourut à Liège en 1177. & fut enterré dans l'église de S. Christophe qu'il avoit bâtie,

La

La paix étant rétablie en Angleterre, les deux rois le pere & le fils y retournerent ensemble au mois de Mai de l'an 1175. Arrivant à Londres ils trouverent l'archevêque Richard prêt à y tenir un concile, comme il fit le dimanche avant l'Ascension dix-neuvième jour de Mai dans l'église de S. Pierre de Oüestminster. Tous les évêques suffragans de Cantorberi s'y trouverent excepté celui de Vorcheſtre qui étoit malade, & celui de Norvic qui étoit mort. Richard y preſidoit comme archevêque, primat & legat du S. ſiége. A ſa droite étoit l'évêque de Londres, comme doïen de l'église de Cantorberi : à ſa gauche l'évêque de Vincheſtre, comme chantre de la même église : ensuite les autres évêques & les abbez ſelon l'ordre de leur ſacre. L'archevêque fit un ſermon éloquent, puis il fit lire les canons que l'on avoit dreſſez du conſentement du roi & des ſeigneurs. Ils ſont au nombre de dix-neuf, tirez la plûpart des anciens conciles ; & voici ce que j'y trouve de plus remarquable.

Défenſe à ceux qui ſont dans les ordres ſacrez d'exercer des jugemens de ſang, c'eſt-à-dire où il échet mutilation de membres, peine alors tres-freſquente. Défenſe à tout prêtre d'exercer la charge de vicomte où de prévôt ſeculier : c'eſt que l'ignorance des laïques obligeoit de donner à des clercs les charges de judicature. Les cauſes de ſeculieres où il s'agit de peine corporelle ne ſeront point traitées dans les églises ou les cimetieres, qui ſont au contraire des aſiles pour les criminels. Les

AN. 1175.

LIII.

Cōcile de Londres.

Gervaf. p. 1429

10. x. conc. p.

1461

Roger. p. 542

C. 31

C. 41

- AN. 1175.** moines & les clerks ne feront aucun trafic : les
 c. 10. moines ne tiendront point de fermes ; & les laïques ne tiendront point à ferme des benefices.
- c. 14. Dans les causes pecuniaires entre les clerks , celui qui aura perdu sera condamné aux dépens envers sa partie. On n'ajoutera point d'autre prefatice à la messe outre les dix qui sont en usage dans l'église ; & ce sont les mêmes que nous disons encore à present. On ne donnera point l'eucharistie trempée , sous prétexte de rendre la communion plus complete. C'étoit donc dès lors l'usage le plus commun de ne prendre que l'espece du pain. On ne consacrerà que dans un calice d'or ou d'argent , non d'étain. Les mariages clandestins sont défendus , & ceux des enfans au dessous de l'âge prescrit par les loix & les canons sont déclarés nuls. C'est qu'il étoit ordinaire aux princes d'accorder leurs enfans dès le berceau.
- c. 15.
- c. 16.
- c. 17.
- c. 18. 19.

En ce concile les clerks de Roger archevêque d'Yorc citerent l'archevêque de Cantorberi , pour repondre devant le pape sur deux prétensions de leur prelat , savoir qu'il pouvoit faire porter sa croix dans la province de Cantorberi ; & que les quatre évêchez de Lincolne , de Chestre , de Vorchestre & d'Herford devoient être suffragans d'Yorc.

*Roger p. 544.
Gervus p. 1432* Geofroi évêque de S. Afaf au païs de Galles pressé par la pauvreté & par les ravages des Gallois s'étoit retiré en Angleterre , où le roi Henri l'avoit reçu favorablement , & lui avoit donné en garde l'abbaye d'Abendon qui étoit vacante : pour

en jouir jusques à ce qu'il eut la liberté de rentrer dans son siège. Le clergé de S. Asaf se plaignit au concile de Londres que Geofroi ne vouloit point retourner à son église, quoi qu'il en eût été admonesté par le pape Alexandre. L'archevêque Roger de l'avis du concile lui ordonna de retourner, ou de renoncer à l'évêché; & Geofroi prit ce dernier parti, esperant que l'abbaye lui demeurerait. Il resigna donc l'évêché entre les mains de l'archevêque, lui remettant son anneau & sa crosse; & l'archevêque sacra en sa place évêque de S. Asaf un docteur nommé Adam Galois de nation. Le roi donna aussi l'abbaye d'Abendon à un moine: ainsi Geofroi perdit l'un & l'autre. On croit que c'est le même que Geofroi Artus ou de Monmouth qui a écrit une histoire des anciens Bretons depuis le roi Brutus le Troien jusques au roi Artus, remplie de quantité de fables; & qui a traduit les propheties de Merlin.

AN. 1175.

V. Guill. New
brig. 1002m.
Godwin. p.
614.
Cane. p. 469.

Les moines de Malmesburi aiant élu un abbé, l'évêque de Sarisberi, qui étoit le diocésain, lui défendit de la part du pape de recevoir d'autre que de lui la bénédiction abbatiale. L'abbé ne laissa pas d'aller secretement au païs de Galles & de se faire benir par l'évêque de Landaf. L'évêque de Sarisberi s'en plaignit à Richard archevêque de Cantorberi, qui suspendit l'évêque de Landaf & le nouvel abbé, jusques à ce qu'ils eussent justifié leur conduite. Les parties étant donc venues en sa presence, & aiant produit leurs privileges: l'archevêque ne trouva rien qui dispensât l'abbé de

LIV.
Exemptions
des Moines.

AN. 1175. la dépendance de l'évêque de Sarisberi, sinon une bulle d'exemption suspecte de fausseté par le seau & par le stile. Après que l'on eut ouï les témoins & vû les pièces, l'archevêque exhortoit les parties à la paix & l'évêque ne s'en éloignoit pas; mais l'abbé refusa de s'accommoder, ni d'être jugé par l'archevêque, disant qu'il ne devoit répondre qu'au pape; & en se retirant il ajouta avec indignation: Les abbez sont bien lâches & bien misérables de ne pas aneantir la puissance des évêques, puisque pour un once d'or par an ils peuvent obtenir de Rome une pleine liberté.

Petr. Blef. ep.
68.

L'archevêque Richard en prit occasion d'écrire au pape Alexandre pour se plaindre des exemptions au nom de tous les évêques. Ce mal, dit-il, s'étend tres-loin: les abbez s'élèvent contre les primats & les évêques: ils ne veulent avoir personne qui reprime leurs desordres, ni qui s'opose à leurs desirs. De là vient que les biens de la plupart des monastères sont au pillage: les abbez ne songent qu'à faire bonne chère & vivre en paix, & les moines comme n'ayant point de chef s'abandonnent à l'oisiveté & aux vains discours: en sorte que si vous entendiez leurs disputes tumultueuses, vous prendriez le cloître pour un marché. Si vous ne remédiez promptement à ce mal, il est à craindre que les évêques ne se retirent aussi de la sujétion des archevêques, les doïens & les archidiaques de celle de leurs prelates, & qu'il n'y ait plus enfin de subordination. Qu'est-ce qu'exemter les abbez de la juridiction des évêques, sinon autoriser la re-

volte & armer les enfans contre leurs peres ? Quel le justice y a-t-il que le pape accorde des graces au préjudice des évêques, en leur ôtant ce qui leur appartient ? Je sai que les papes ont acordé la plûpart de ces exemptions pour la paix des monasteres & à cause de la tyrannie des évêques : mais le contraire est arrivé : car les monasteres qui ont obtenu cette damnable liberté, soit par l'autorité du pape, soit comme il est plus ordinaire par de fausses bulles, sont tombez dans un plus grand trouble & une plus grande pauvreté. C'est pourquoi plusieurs maisons tres-celebres pour leur sainteté, n'ont jamais voulu avoir de ces exemptions, ou les ont aussi-tôt rejettées. Ainsi parloit l'archevêque de Cantorberi, ou plutôt Pierre de Blois sous son nom. Au reste le monastere de Malmesburi étoit alors si peu exempt, qu'il ne l'étoit pas au milieu du siècle suivant, comme il paroît par une bule d'Innocent IV. de l'an 1248.

Dés le mois de Septembre de l'année 1174. l'empereur Frideric étoit entré en Lombardie pour la cinquième fois ; & il passa l'hiver attaché au siège de la nouvelle Alexandrie, qu'il fut enfin obligé à lever au bout de quatre mois, le jour de Pâque treizième d'Avril 1175. Il se retira à Pavie, d'où il envoya aux évêques de Porto & d'Ostie, & au cardinal de S Pierre aux liens, pour faire au pape des propositions de paix. Le pape envoya ces trois cardinaux à Pavie, l'empereur nomma Philippe élu archevêque de Cologne avec son chancelier & son protonotaire, pour traiter avec les

Monast. An.
gl. 10. l. 1. p. 53.

LV.

Alexandrie évêché.

Acta Alex.

ap Bar. 1174.

1175.

AN. 1175. legats & les recteurs des villes de Lombardie : mais on ne pût rien conclure, & on crut que l'empereur n'avoit engagé cette negociation, que pour gagner du tems & suspendre pendant l'été les armes victorieuses des Lombards.

*Bas. sacr. 10.
4. p. 449
Athen ap B. v.
1175.*

Cependant le pape voulant recompenser la ville d'Alexandrie de sa fidelité envers le S. siège, à la prière de S. Galdin archevêque de Milan, des évêques de la province & des magistrats de Lombardie, érigea cette nouvelle ville en évêché, & lui donna pour premier évêque Ardoüin soudiacre de l'église Romaine, qui toutefois mourut avant que d'avoir été sacré. Au contraire pour punir la ville de Pavie d'avoir adhéré long-tems à l'antipape Octavien & à l'empereur Frideric excommunié, le pape priva son évêque du droit de faire porter la croix devant lui & du pallium.

LVI.
Ordre militaire de saint Jacques.
10. X. 60 p. 1378

La même année le pape Alexandre approuva le nouvel ordre militaire de S. Jacques en Espagne composé de clercs & de chevaliers, les uns gardant le celibat, les autres mariés, dont les femmes étoient comtées pour sœurs de l'ordre. Leur but étoit de combattre les Sarasins, tant pour garantir les Chrétiens de leurs incursions, que pour les attirer eux-mêmes à la religion chrétienne. Ces chevaliers avoient un maître nommé Pierre Fernandés & plusieurs commandeurs : ils vivoient en commun sans avoir rien de propre, à l'exemple des premiers fideles de Jerusalem : ils étoient liez à l'ordre, & ne pouvoient revenir au siècle, ni passer à un autre ordre sans la permission du maître : mais les veuves des

chevaliers pouvoient se remarier. Tout ce qu'ils avoient conquis, ou qui leur avoit été donné, appartenoit à l'ordre : pourvû qu'il eut été possédé par les Sarasins de tems immémorial, nonobstant les titres anciens que l'on eut pû produire. Les clercs de l'ordre devoient vivre en communauté portant le surplis, administrer les sacremens aux chevaliers & instruire leurs enfans. Ils devoient gouverner les églises nouvelles bâties par l'ordre, & elles étoient exemptes à l'égard des évêques de dîmes & de toutes redevances. Tout l'ordre étoit exempt des interdits généraux, & ceux qui le composoient ne pouvoient être interdits ni excommuniés que par un legat à latéré : ce qui s'étendoit à leurs familles & leurs serviteurs. En reconnoissance de ces privileges, l'ordre devoit païer au pape tous les ans dix malaquins, sorte de monnoie d'Espagne. C'est ce qui paroît par la bulle du pape Alexandre souscrite par treize cardinaux, & datée de Ferentino le cinquième de Juillet 1175.

Le roi d'Angleterre étoit mal satisfait de la reine Alienor son épouse, par le conseil de laquelle ses enfans lui avoient fait la guerre. Il l'avoit fait enfermer dans une forteresse, & vouloit même la repudier ; & on crut que c'étoit le principal sujet pour lequel il demanda au pape un legat. Le pape lui envoya Hugues ou Hugucion cardinal diacre du titre de S. Ange, c'est-à-dire de S. Michel, qui étoit de la famille de Pierre de Leon. Il arriva en Angleterre à la fin du mois d'Octobre 1175, & fut reçu avec grand honneur par le roi, qui vouloit ga-

AN. 1175.

LVII.

Hugucion le-
gar en Angle-
terre.Gerv. ann.
1175.

AN. 1176. gner ses bonnes graces. Dès son arrivée il permit au roi de poursuivre devant les officiers laïques les clercs accusez d'avoir chassé dans les bois : ce qui fut trouvé tres-mauvais par le clergé d'Angleterre ; & on accusa le legat de s'être laissé gagner par les liberalitez du roi.

*Roger p. 550.
ro. x. c. p. 1469.*

*Robert. de
Monte. ann.
1175.*

Au commencement de l'année suivante c'est-à-dire à la conversion de S. Paul vingt-cinquième de Janvier , le roi d'Angleterre tint à Northampton une grande assemblée de prelatz & de seigneurs, où vint Guillaume roi d'Ecosse, qu'il avoit delivré de prison à de dures conditions ; & l'avoit obligé à lui rendre hommage, & fait promettre aux évêques du pais de reconnoître pour supérieur l'archevêque d'Yorc. Il vint donc à cette assemblée par ordre du roi Henri : amenant avec soi Richard évêque de S. André, Josselin évêque de Glascou, & tous les autres évêques, abbez & seigneurs d'Ecosse. Le roi d'Angleterre leur ordonna de faire à l'église Anglicane la même soumission qu'ils avoient accoutumé de faire sous les rois ses predecesseurs. C'est qu'il n'y avoit point encore de metropole en Ecosse. Roger archevêque d'Yorc soutint que l'évêque de Glascou & celui de Oüittern ou Maisson-blanche lui étoient soumis & produisit pour le prouver des bulles des papes, mais l'évêque de Glascou soutint que son église étoit fille speciale de l'église Romaine, & exemte de tout archevêque. Richard archevêque de Cantorberi pretendoit de son côté que toutes les églises d'Ecosse devoient être soumises à la sienne ; c'est pourquoi il persuada

au roi de renvoyer les évêques Escoffois sans qu'ils fissent aucune soumission à l'église Anglicane.

AN. II 76.

Le quatrième dimanche de Carême, qui cette année étoit le quatorzième de Mars, le legat Hugon convoqua un concile à Londres, où Roger archevêque d'Yorc prétendit avoir la préséance sur l'archevêque de Cantorberi: fondé sur une lettre de S. Gregoire, où il dit, que l'évêque de Londres & celui d'Yorc devoient suivre entre eux le rang de leur ordination. Car il soutenoit que ce qui étoit dit de l'évêque de Londres devoit s'entendre de celui de Cantorberi; & dans le fait Roger étoit ordonné archevêque long-tems avant Richard. Le jeudi suivant les deux rois le pere & le fils étant presens au concile qui se tenoit à Oüestminster dans la chapelle de l'infirmerie, le legat comme president s'assit au milieu sur un siege élevé: Richard archevêque de Cantorberi se mit à sa droite, comme primat: mais Roger archevêque d'Yorc voulut se mettre entre deux, & s'assit sur les genoux de Richard. Quelques évêques & d'autres tant clercs que laïques l'en ôterent, & le jetterent par terre: on l'ataquoit de tous côtez à coups de poing & de bâton, quand l'archevêque Richard le retira. Roger se releva avec sa chape déchirée dans le tumulte, & se jeta aux piés du roi, lui demandant justice de Richard. Cependant plusieurs crioient: Va traître, va, tes mains sont encore teintes du sang de saint Thomas. Le roi ne fit que rire de la plainte de Roger: on apella au pape de part & d'autre, puis on s'en désista. Ainsi le concile fut rompu, & le

ro. x. p. 1470.
ex. Reg. Ger-
vas. p. 1433.
Radulf. Dic.
p. 188.

Sup. liv.
xxxvi. n. 37.
Greg. xii. ep.
15.

AN. 1176. legat se retira voyant le peu d'autorité qu'il avoit en Angleterre. Ensuite à la poursuite du roi les deux archevêques convinrent d'une surseance de cinq ans sur tous leurs differens , tant pour les coups que Roger avoit reçus en ce concile , que pour les contestations entre eux & leurs eglises ; se soumettant à l'arbitrage de l'archevêque de Rouën, & des évêques du royaume de France.

LVIII.
Vivien legat
en Escocce.
G. rvas.

Le legat Hugucion sortit d'Angleterre vers la S. Pierre à la fin de Juin ; & le mois suivant arriva un autre legat , savoir Vivien prêtre cardinal destiné pour l'Escosse & les isles voisines & pour l'Irlande. Le roi d'Angleterre lui envoya Richard évêque de Vinchestre , & Geofroi évêque d'Eli , pour lui demander de quelle autorité il avoit osé entrer dans son royaume sans sa permission. Le legat épouvanté par cette question , promit par serment de ne rien faire dans sa legation contre la volonté du roi : ainsi on lui permit de passer , & le roi lui donna escorte , & le défraia jusques à ce qu'il arrivât sur les terres du roi d'Escocce. Il y celebra l'année suivante un concile , où il suspendit Christien évêque de la Maison-blanche pour n'être pas venu au concile : mais Christien ne s'effraya pas de cette censure , aiant la protection de Roger archevêque d'Yorc dont il étoit suffragant. D'Escocce le legat Vivien passa en Irlande , & tint à Dublin un concile general de toute l'isle ; mais il n'en sortit pas aussi chargé d'argent qu'il esperoit & retourna en Escocce.

*ro. x c. p. 1481.
1739. G. Neu-
brig. I II, c. 9.*

Le jour de la Madeleine vingt-deuxième de Juil-

let 1176. arriverent à Cantorberi le doïen, le chan-
tre & le chancelier de l'église de Chartres, pour de-
mander au nom de tout le chapitre Jean de Sa-
risberi qu'ils avoient élu leur évêque: Guillaume-
aux blanches-mains beau frere du roi Louïs le jeu-
ne gardoit depuis huit ans en commande par dis-
penſe du pape l'évêché de Chartres avec l'arche-
vêché de Sens, dont il avoit été pourvû dès l'an-
née 1168. & ce fut lui qui fit élire pour Chartres
Jean de Sarisberi : tant à cause de son merite per-
ſonnel, qu'en conſideration de S. Thomas de Can-
torberi dont il avoit été un des principaux confi-
dens, compagnon de son exil & de ſes ſoufrances.
Les députez de Chartres étant donc arrivez à Can-
torberi, & aïant lû publiquement les lettres de
leur chapitre, du roi de France & de l'archevêque
de Sens : le chapitre de Cantorberi en l'abſence
de l'archevêque leur remit Jean de Sarisberi afran-
chi de tous les engagemens qu'il avoit en Angle-
terre. Ils l'amenerent en France, il fut ſacré à Sens
par Maurice évêque de Paris le dimanche huitième
jour d'Août; & le dimanche ſuivant jour de
l'Affomption de N. Dame il fut introniſé ſolemnel-
lement à Chartres, dont il tint le ſiége quatre ans.

Le même jour que Jean fut ſacré, Guillaume
archevêque de Sens prit poſſeſſion du ſiége de
Reims, où il fut tranſferé par l'autorité du pape.
L'archevêque Henri frere du roi Louïs le jeune
étoit mort le treizième de Novembre l'année préce-
dente 1175. après avoir tenu ce ſiége quatorze ans;
& Guillaume ſon ſucceſſeur le tint vîngt ſix ans.

AN. 1176.

LIX.

Jean de Saris-
beri évêque
de Chartres.Radulf. de Dicet
p. 592.

Sup. n. 9.

Petr. Coll. viij

ep. 2.

Rad. Dicet. p.

592.

Petr. Coll. viij;

ep. 6.

Chr. Rem. t. I.

Bibl. Lab. p.

362. Marlot. 34

c. 4.

• AN. 1176.

LX.
 Pierre Comest.
 tor.
Otto. d. S. Blas.
 s. 12.
Chr. Ms. ap.
Cl. Hemer. p.
 40. P. Comest.
Præfatus

Pendant que Guillaume aux blanches mains étoit archevêque de Sens, Pierre surnommé *Comestor*, c'est-à-dire le mangeur, lui dédia son fameux ouvrage intitulé, l'histoire scolastique. Il se qualifie prêtre de Troïes, & dit qu'il a entrepris ce travail à l'instance priere de ses amis, & le soumet à la correction de l'archevêque. C'est la suite de l'histoire sainte depuis le commencement de la Genèse jusques à la fin des Actes des Apôtres, tirée du texte de l'écriture & des gloses avec quelques incidens de l'histoire profane. Toutefois cet ouvrage n'est pas purement historique: à l'histoire de la creation l'auteur mêle les opinions des theologiens & des philosophes de son tems touchant le ciel empyrée, les quatre élemens, la maniere dont le monde a été formé & l'état du premier homme. Ainsi de tems en tems il insere à sa narration diverses explications, les supposant vraïes, sans se mettre en peine de les prouver. Il cite Platon & Aristote, mais en general sans indiquer les endroits de leurs ouvrages. Il cite souvent Joseph l'historien, & rapporte plusieurs histoires profanes sans nommer les auteurs.

Le texte des livres historiques de l'écriture est rapporté dans cet ouvrage presque tout entier, mais l'auteur s'écarte souvent du sens litteral, pour suivre des sens figurez & des explications arbitraires, & donner aux noms propres de mauvaises étymologies. Il raconte plusieurs fables affirmativement; & d'ailleurs il est plein d'expressions qui marquent le doute. Cependant cet ouvrage tout imparfait

qu'il est fut reçu avec un tel aplaudissement, que pendant trois cens ans il a été regardé comme le corps de la theologie positive, & mis en parallèle avec le livre des sentence de Pierre Lombard & le decret de Gratien : ce qui peut avoir donné occasion à la fable cruë pendant long-tems que ces trois auteurs étoient freres. Pierre Comestor après avoir été doien de l'église de Troies fut chancelier de l'église de Paris en 1164. & aiant gouverné quelque tems, l'école de theologie il se retira à S. Victor & mourut en 1179. laissant par son testament aux pauvres & aux églises tout ce qu'il avoit de bien. Il fut enterré à S. Victor où on lit encore son épitaphe.

*Rob. S. Maria
Ausif. a. 1179.
Fem. de A.
cad. Par. p.
113.*

L'an 1176. l'archevêque de Narbone & plusieurs évêques de sa province tinrent une assemblée, où furent jugez des heretiques, qui se faisoient nommer les Bons-hommes ; & qui étoient soutenus par la noblesse de Lombers petite ville à deux lieues d'Albi depuis ruinée : qu'il ne faut pas confondre avec Lombés en Gascogne depuis érigée en évêché. Ce jugement fut prononcé par Giraud évêque d'Albi, suivant l'avis des juges nommez de part & d'autre, & en presence de l'archevêque de Narbone, des évêques de Nîmes, de Toulouse, d'Agde & de plusieurs abbez & personnes distinguées ecclesiastiques & seculieres ; avec un grand peuple d'Albi, de Lombers & d'autres lieux.

LXI.
Cécile d'Albi.
Manichéens.

*to x. c. p. 1470.
Roger Hoied.
p. 155.
Catel. Lan.
gued. li. 2. p.
350.*

Gaucelin évêque de Lodeve, un des juges choisis interrogea ces pretendus Bons-hommes, par ordre de l'évêque d'Albi, qui avoit l'autorité com-

AN. 1176. me diocésain ; & leur demanda premierement s'ils recevoient la loi de Moïse & les autres livres de l'ancien testament. Ils répondirent devant tous les assistans qu'ils ne les recevoient point , mais seulement les évangiles & le reste du nouveau testament. En second lieu il les interrogea sur leur foi les invitant à l'exposer. Ils répondirent , qu'ils ne le feroient point s'ils n'y étoient contraints. En troisième lieu il leur demanda s'ils croïoient que les enfans fussent sauvez par le bâtême. Ils répondirent qu'ils ne s'expliqueroient point sur cet article , mais qu'ils repondroient par les évangiles & les épîtres. Le quatrième article fut touchant le corps & le sang de N. S. Il leur demanda où il étoit consacré , par qui , qui le recevoit ; & s'il étoit également consacré par un bon & par un mauvais ministre. Ils répondirent , que ceux qui le recevoient dignement étoient sauvez , ceux qui le recevoient indignement s'attiroient leur damnation ; & ajoûterent , que tout homme de bien tant clerc que laïque le consacroit : pretendant toujours ne devoir point être contraints à répondre sur leur foi.

Le cinquième article fut ce qu'ils pensoient du mariage ; & si l'homme & la femme usant de la liberté qu'il donne se pouvoient sauver. Ils ne voulurent répondre autre chose , sinon que cette liberté est accordée à cause de la fornication : sur quoi ils citerent S. Paul. Le sixième article fut de la pénitence , si elle étoit salutaire à la fin de la vie : si les gens de guere blesez à mort pouvoient se sau-

ver par ce moïen : si on devoit confesser ses pé- An. 1176.
chez aux prêtres ou aux laïques indifferemment ;
& de qui parle S. Jacques, quand il dit : Confessez
vos pechez les uns aux autres. Ils répondirent , Jac. v. 16;
qu'il fuffoit aux malades de se confesser à qui ils
voudroient ; & ne voulurent rien dire sur les gens
de guerre, parce que S. Jacques ne parle que des
malades. L'évêque leur demanda encore si la con-
trition du cœur & la confession de la bouche fuffi-
soient , & s'il n'étoit pas necessaire d'y ajoûter la
satisfaction par les jeunes, les macerations & les
aumônes. Ils répondirent que S. Jacques ne par-
loit que de la confession, qu'ils ne vouloient pas
être meilleurs que cet apôtre, ni rien ajoûter du
leur, comme font les évêques.

Ils dirent encore beaucoup de choses surquoi on
ne les interrogeoit point ; savoir qu'on ne doit faire
aucun ferment, suivant ce que dit J. C. dans l'é-
vangile & S. Jacques dans son épître. Que S. Paul
marque les qualitez que doivent avoir les évêques
& les prêtres. Si on ne les ordonne pas tels, ce ne
font ni des évêques ni des prêtres : mais des loups
ravissans, des hypocrites, & des seducteurs, qui ai-
ment les salutations & les premières places & se
font appeller docteurs & maîtres contre le precep-
te de J. C. portant des habits blancs & des anneaux
d'or aux doigts, ce qu'il n'a pas ordonné. A quoi
ils ajoûtoient plusieurs autres reproches injurieux ;
concluant qu'on ne devoit point leur obéir, par-
ce que ce n'étoient que des mercenaires & des prê-
tres semblables à ceux qui livrerent J. C. Ces dis-
Matt. v. 34;
Jac. v. 12.

Matth. 23. 10;

AN. 1176. cours furent refutez par l'archevêque de Narbonne, l'évêque de Nîmes, l'abbé de Sendras & l'abbé de Fontfroide : qui citerent plusieurs autoritez du nouveau testament ; & après que l'on eut ouï ce qui avoit été dit de part & d'autre, on fit silence, & l'évêque de Lodeve prononça ainsi la sentence définitive.

Moi Gaucelin évêque de Lodeve, par ordre de l'évêque d'Albi & de ses assesseurs, je juge que ces prétendus Bons-hommes sont heretiques ; & je condamne la secte d'Olivier & de ses compagnons, qui est celle des heretiques de Lombers quelque part qu'ils soient. Ensuite il raporta les autoritez du nouveau testament par lesquelles ils étoient convaincus d'heresie, dont voici les principales. Sur le premier article J. C. dit : Je ne suis pas venu abolir la loi mais l'accomplir. Si vous croïiez à Moïse vous me croiriez aussi. Et encore :

Matt. v. 17.
Jo. v. 46.
Luo. XX: v. 27. Il leur expliquoit les écritures, commençant par Moïse. Dans la transfiguration Moïse & Elie parurent avec lui, pour lui rendre témoignage. Sur le second article l'évêque prouva la nécessité de confesser la foi, parce que S. Paul dit : On croit de cœur pour la justice, & on confesse de bouche pour le salut ; & S. Pierre veut que nous soions toujours prêts à rendre compte de nôtre espérance à quiconque nous le demande. Aussi quand

Mat. xvi. 16. J. C. lui demanda & aux autres apôtres ce qu'ils disoient de lui, il répondit au nom de tous : Vous êtes le Christ le fils du Dieu vivant : & sainte Marthe interrogée sur sa foi fit une semblable réponse.

Par

Par-là on convainquoit de mensonge ces heretiques, qui se vantoient de ne point mentir : car c'est une espece de mensonge que de se taire quand on doit parler. Sur le troisieme article qui étoit du batême des enfans S. Paul dit : Dieu veut que tous les hommes soient sauvez : or ils ne le peuvent être sans le batême, puisque J. C. dit : Si quelqu'un n'est pas regeneré par l'eau & le S. Esprit il n'entrera point dans le roïaume des cieux : donc exclure les enfans du batême c'est les exclure du salut, contre la volonté de Dieu. Il est vrai qu'il est impossible de plaire à Dieu sans la foi, mais si on demande par la foi de qui les enfans sont sauvez, nous disons que c'est par la foi de l'église ou de leurs parains, comme le paralytique fut guéri par la foi de ceux qui le presentoient, & la fille de la Cananée par la foi de la mere. Sur le quatrieme article de l'eucharistie. Elle est consacrée par la vertu des paroles de N. S. Ceci est mon corps, ceci est mon sang ; sa consecration ne dépend donc point du merite ou de la dignité du ministre. Or il paroît par plusieurs passages de S. Paul que les évêques, les prêtres & les diacres sont dans l'église les ministres de la parole & des sacremens.

1. Tim. II. 4.

Joan. III. 5.

Heb. XI. 6.

Quant au cinquieme article du mariage : J. C. a honoré les nêces de sa presence & de son premier miracle ; & il a dit, que l'homme ne doit point separer ce que Dieu a joint. S. Paul a dit, que celui qui marie sa fille fait bien ; & a défendu aux mariez de se refuser le devoir conjugal. Il dit encore : Je veux que les jeunes veuves se marient &

Joan. XI.

Mat. XIX 6.

1. Cor. VII. 38

1. Tim. V. 14.

AN. 1176. qu'elles aient des enfans. Sur l'article de la penitence l'évêque montra que la puissance de lier & de délier a été donnée aux prêtres par ces paroles de J. C. Tout ce que vous aurez lié sur la terre, & le reste; & par celles de S. Jacques : Si quelqu'un est malade qu'il appelle les prêtres de l'église. Enfin il soutint que les pretendus Bons-hommes étoient de ces seducteurs ignorans & indociles que S. Paul
Mat. xvi. 19
Jac. v. 4.
Tim. vi. 1 avoit predit. Ils répondirent que c'étoit l'évêque lui-même qui étoit un heretique, un hypocrite & un faux pasteur, & qu'ils étoient prêts de le montrer par l'évangile & les épîtres. L'évêque de son côté soutint que sa sentence étoit juridique; & qu'il étoit prêt de le prouver dans la cour du pape Alexandre, en celle du roi de France Loüis, en celle de Raimond comte de Toulouse, ou de Constance son épouse sœur du roi Loüis qui étoit presente, & en celle de Trincavel vicomte de Beziers qui étoit aussi present.

Les pretendus Bons-hommes se voiant ainfi condamnez, s'adresserent au peuple; & firent une profession de foi qui étoit catholique, declarant expressement qu'il faut croire de cœur & confesser de bouche : que le corps de J. C. ne doit être reçu que dans l'église, ni consacré que par un prêtre, soit bon soit mauvais. Que les enfans sont sauvez par le batême; que l'usage du mariage est permis; & que l'on doit recevoir la penitence du prêtre. Mais quand l'évêque de Lodeve leur demanda s'ils vouloient jurer que telle fut leur croïance : ils répondirent, qu'absolument ils ne jureroient point:

parce que ce seroit contrevenir à l'évangile & aux épîtres. Sur quoi l'évêque prononça de nouveau qu'ils étoient heretiques en cet article même ; & qu'étant diffamez & notez d'heresie, ils devoient s'en purger par serment : s'ils vouloient rentrer dans l'unité de l'église. Il montra ensuite que le serment est permis : par ce qui est dit dans l'apocalypse , que l'ange jura par celui qui vit dans les siècles des siècles ; & S. Paul dit que Dieu jura par lui-même, n'ayant personne plus grand que lui par lequel il pût jurer ; & l'apôtre lui-même prend souvent Dieu à témoin , ce qui est un serment. Les heretiques dirent, que l'évêque d'Albi leur avoit promis de ne les point contraindre à jurer : mais il le nia. Alors cet évêque se leva, & dit : Je confirme & j'approuve la sentence que vient de prononcer Gaucelin évêque de Lodeve , comme donnée par mon ordre ; & je défens aux chevaliers de Lombers de protéger ces heretiques en vertu du traité qu'ils ont fait avec moi. L'abbé de Castres & trois autres qui avoient été choisis pour juges confirmèrent aussi la sentence : enfin elle fut souscrite par les assistans & nommément par Pons archevêque de Narbone, Arnaud évêque de Nîmes, Gocelin de Toulouse, Guillaume d'Agde, Raimond abbé de S. Pons, Henri abbé de Gaillac & quelques autres ecclesiastiques distinguez. Entre les laïques Trincavel vicomte de Beziers, Constance comtesse de Toulouse, Sicard vicomte de Lautrec. Il est évident par ce récit tiré des actes originaux que ces heretiques nommez depuis Albigeois, étoient

*Apo. x. 6.
Heb vi. 13.
Gal. i. 20.
Philip. i. 8.*

AN. 1176. des Manichéens : puisqu'ils rejettoient l'ancien testament & condamnoient le mariage.

LXII.
Fin de S. Galdin de Milan.
Vita S. Gald.
18. Apr.
Boll. to. 10. p.
595.

Il y en avoit aussi en Lombardie connus sous le nom de Cathares ; & ils s'étoient introduits & autorisez à Milan pendant que cette ville étoit au pouvoir des schismatiques. Ils s'y maintenoient & y faisoient du progrès , même depuis qu'elle eut été rétablie , & donnerent une ample matiere au zele de S. Galdin qui en étoit archevêque. Il prêchoit souvent contre eux , pour tirer son peuple de cette erreur insensée ; & les instruisoit ensuite des veritez de la foi. Cette année 1176. le dix-huitième d'Avril étoit le second dimanche après Pâque & S. Galdin avoit été sacré archevêque à un pareil dimanche dix ans auparavant. Ce jour donc il alla celebrer l'office en l'église de sainte Thecle : mais se trouvant trop foible pour dire la messe , il l'a fit dire par Algise tresorier de sa cathedrale. Avant l'évangile il monta au jubé & fit un tres-beau sermon contre ces heretiques , refutant clairement leurs erreurs , & prouvant la foi catholique par l'évangile & par les peres. Après qu'il eut achevé de parler il se sentit si mal qu'il vit bien qu'il étoit près de sa fin : on le coucha doucement dans le jubé même , & après que la messe fut finie il se recommanda par signe aux prieres des assistans & rendit l'esprit. Il fut enterré sous le même jubé & il se fit plusieurs miracles à son tombeau. L'église honore sa memoire le jour de sa mort. Son successeur fut Algise de Pirouane tresorier & chancelier de l'église de Milan , parent de l'archevêque

Sup. li. XXXI.
n. 43.

Martyr. R 18.
Apr.

Ubert predecesseur de S. Galdin. Mais comme il y eut de la division dans le clergé de Milan Algis ne fut élu que six semaines après, c'est-à-dire au commencement de Juillet.

AN. 1176.

LIVRE SOIXANTE-TREIZIÈME.

VERS la fin du mois de Mai 1176. l'empereur Frideric aiant reçu les troupes qu'il attendoit d'Allemagne, commença à ravager les terres des Milanois, qu'il croioit surprendre : mais ils étoient si bien sur leurs gardes, qu'ils marcherent contre lui le samedi quatrième de Juin & donnerent une sanglante bataille. L'empereur aiant eu son cheval tué sous lui disparut & fut quelque tems crû mort : son armée fut entierement defaite & le butin immense. Cette victoire assura la liberté des villes de Lombardie, & ruina en Italie la puissance des empereurs Allemans.

Frideric fut d'autant plus frappé de ce coup, que les seigneurs tant ecclesiastiques que seculiers qui l'avoient suivi jusques-là le menacerent de l'abandonner s'il ne faisoit sa paix avec l'église. Il resolut donc de se reconcilier sincerement avec le pape Alexandre, & pour cet effet il lui envoia Veremond archevêque de Magdebourg, Christien de Maïence, Conrad élu évêque de Vormes & Veremond protonotaire de son royaume : qui étant venus jusques à Tibur manderent au pape qui étoit à Anagni la cause de leur voyage, & aiant obtenu un

Frideric resolu à quitter le schisme.
Abbas Alex. ap. Baron. 1176. Corio. 1. par. p. 140.

AN. 1176. sauf conduit, ils furent reçus par deux cardinaux & par les capitaines de Campanie, & conduits avec honneur à Anagni où ils arriverent le vingt-unième d'Octobre. Le lendemain le pape leur donna audience en consistoire : ils se presenterent avec grand respect, & demeurant debout ils dirent : L'empereur nôtre maître desire ardemment de donner la paix à l'église Romaine & à la ville de Rome : c'est pourquoi il nous a envoyez vers vous avec un plein pouvoir : vous priant instamment que le traité qui fut commencé l'année passée & demeura imparfait pour nos pechez, soit maintenant terminé. Le pape ravi de cet heureux changement repondit d'un visage tranquille : Nous avons une grande joie de vôtre arrivée, & nous ne pouvons apprendre en ce monde de plus agreable nouvelle que celle de la paix : s'il est ainsi que nôtre empereur, que nous reconnoissons pour le plus grand entre les princes du monde, veuille nous la donner veritable. Mais afin qu'elle soit entiere, il faut qu'il la donne aussi à nos alliez, principalement au roi de Sicile, aux Lombards & à l'empereur de Constantinople.

Les envoyez loierent le discours du pape & ajoûterent : Nous avons ordre de l'empereur de conférer en secret avec vous & avec les cardinaux : parce que nous savons que de part & d'autre il y a des gens mal intentionnez, qui ne souhaitent pas la paix. Alors tous les assistans se retirerent, & le pape avec les cardinaux & les envoyez passerent dans la chambre du conseil, où ils entrerent en

*Chr. 10. C. 11.
1176.*

conference. Mais comme l'affaire étoit difficile, à cause de la quantité de personnes puissantes qui étoient entrées dans le schisme, la négociation dura plus de quinze jours. On allegua les autoritez des peres, les privileges des empereurs, les anciennes coûtumes, on disputa long-tems & subtilement. Enfin on convint de tous les articles entre l'église & l'empire : laissant les Lombards en l'état où ils étoient, jusques à ce que l'empereur en personne eut une conference avec eux, & il fut résolu que le pape iroit lui-même en Lombardie. Cependant les envoiez de l'empereur donnerent de sa part une pleine sûreté à tous les membres de l'église Romaine, pour leurs personnes & leurs biens. Ils promirent que l'empereur rendroit au pape la perfecture de Rome & les terres de la comtesse Mathilde ; & qu'il donneroit sûreté au pape, aux cardinaux, & à leur suite pour aller à Venise, à Ravenne & aux autres lieux où ils avoient dessein d'aller, avec une trêve de trois mois en cas que la paix fût rompue. Les choses ainsi réglées, les envoiez retournerent contents vers l'empereur.

Avant que de partir d'Asagni, le pape Alexandre envoya Humbaud évêque d'Ostie & Rainier cardinal diacre de S. George, pour faire ratifier à l'empereur par le conseil des Lombards la sûreté qu'il avoit promise au pape par ses envoiez. Les deux cardinaux trouverent l'empereur près de Modene, & en leur presence il fit jurer pour lui le fils du marquis de Montferrat ; & pour mieux témoigner ses bonnes intentions il fit faire le même ser-

AN. 1176.

*Instrum. 452
Pagi. an. 1176.
n. 6.*

Acta Item Romanald. Salom.

AN. 1176. ment par tous les seigneurs Allemans qui étoient
presens. On convint de part & d'autre que la con-
ference du pape avec l'empereur se feroit à Boulo-
gne. D'un autre côté le pape fit prier Guillaume roi
Sicile de lui envoyer quelques-uns des grands de sa
cour, pour assister à cette conference; & le roi
chargea de cette commission Romuald archevê-
que de Salerne & Roger comte d'Andri grand co-
nestable & grand justicier de la Pouille & de la ter-
re de Labour.

II.
Le pape à
Venise

Le pape partit d'Anagni le sixième de Decem-
bre & vint à Benevent, où il demeura depuis Noël
jusques à l'Epiphanie. Il attendit un mois le vent
favorable au port du Gualt sur la mer Adriatique
avec les galeres du roi de Sicile. Enfin le mercre-
di des cendres neuvième de Mars 1177. après la mes-
se & la distribution des cendres, il s'embarqua
avec cinq cardinaux & les envoiez du roi de Sici-
le sur onze galeres de ce prince; & le dimanche
suivant ils arriverent à Zara en Dalmatie; où ils
furent reçus avec d'autant plus de joie que jamais
pape n'y étoit entré. On lui prepara un cheval blanc
sur lequel il monta suivant l'usage de Rome, &
on le mena ainsi en procession par le milieu de la
ville jusques à la grande église dédiée à sainte Ana-
stasie vierge & martyre dont le corps y repose; &
cependant on chantoit les louanges de Dieu en
Sclavon qui est la langue du país. Quatre jours
après le pape partit de Zara & arriva à Venise le
vingt-troisième de Mars. Il alla descendre au mo-
nastere de S. Nicolas au Lido: & le lendemain le
duc

duc de Venise vint le recevoir avec le patriarche d'Aquilée & tous ses suffragans, & un grand peuple en quantité de barques. Après s'être mis humblement aux pieds du pape, ils le menerent en procession à l'église de S. Marc, où aiant fait sa priere il donna la benediction au peuple : puis le duc le conduisit dans sa barque au palais du patriarche où il logea. Le jour de l'Annonciation à la priere du duc & des grands il celebra la messe solennellement avec ses cardinaux dans l'église de S. Marc.

AN. 1177.

L'empereur Frideric étoit cependant à Cefene, où aiant appris que le pape étoit à Venise il lui envoya l'archevêque de Magdebourg, l'évêque élu de Wormes & son protonotaire, pour le prier de changer le lieu de la conference : parce que Christian son chancelier ne croïoit pas pouvoir être en sûreté à Boulogne, à cause des maux qu'il y avoit faits pendant la guere. Le pape répondit : C'est de l'avis de nos legats & des Lombards, que l'empereur a réglé que le lieu de la conference seroit à Boulogne : nous ne pouvons donc le changer sans le consentement des Lombards & des cardinaux qui sont en ces quartiers-là. C'est qu'une partie des cardinaux étoient allez par terre en Lombardie avant que le pape s'embarquât avec les autres. Le pape ajouta : Toutefois pour accélérer la paix, nous irons incessamment jusques à Ferrare avec nos freres les cardinaux, pour y résoudre avec les recteurs des Lombards ce qui sera le plus convenable ; & il marqua le dimanche de la Passion dixième d'Avril pour le jour du rendez-vous à Ferrare. Cependant

AN. 1177. voulant satisfaire le peuple qui accouroit de tous côtez avec empressement pour le voir , il celebra solennellement la messe à S. Marc le quatrième dimanche de carême , prêcha après l'évangile , & après la messe donna au duc de Venise la rose d'or.

III.
Le pape à Ferrare.

Le pape partit de Venise la même semaine sur onze galeres , & remontant le Pô arriva en la ville de Ferrare le dimanche de la Passion. Le lendemain y arriverent le patriarche d'Aquilée , les archevêques de Ravenne & de Milan avec les évêques leurs suffragans ; les recteurs des villes de Lombardie , les marquis & les comtes. Ils s'assemblerent le lendemain dans la grande église dediée à S. George avec une multitude innombrable de peuple , & le pape leur dit : Vous savez , mes chers enfans , la persecution que l'église a soufferte de la part de l'empereur qui devoit la protéger : vous savez que l'autorité de l'église Romaine en a été afoiblie , parceque les pechez demeuroient impunis & les canons sans execution : outre les autres maux : la destruction des églises & des monastères , les pillages , les incendies , les meurtres & les crimes de toutes sortes. Dieu a permis ces maux pendant dix-huit ans : mais enfin il a apaisé la temête & tourné le cœur de l'empereur à demander la paix. C'est un miracle de sa puissance qu'un prêtre vieux & desarmé ait pû résister à la fureur des Allemans & vaincre sans guerre un empereur si puissant ; mais c'est afin que tout le monde connisse qu'il est impossible de combattre contre Dieu. Or quoi que l'empereur nous ait fait demander la

paix à Anagni, pour l'église & pour le roi de Sicile, & qu'il ait voulu la faire sans vous, nous n'avons pas voulu la recevoir: confiderant avec quelle devotion & quel courage vous avez combattu pour l'église & pour la liberté de l'Italie; & fans avoir égard ni à nôtre dignité, ni à la foiblesse de nôtre âge avancé, nous nous sommes exposez à la mer & aux perils, pour venir deliberer avec vous si nous devons accepter la paix qui nous est offerte.

Après que le pape eut parlé, les Lombards qui n'étoient pas moins éloquens que guerriers lui répondirent ainsi par la bouche d'un de leurs sages: Toute l'Italie se jette à vos pieds pour vous rendre graces & vous témoigner sa joie de l'honneur que vous faites à vos enfans, de venir à eux & de chercher les brebis égarées pour les ramener. Nous connoissons par nôtre propre experience la persécution que l'empereur a faite à l'église & à vous: nous nous sommes les premiers opposez à sa fureur, & nous nous sommes mis au devant pour l'empêcher de détruire l'Italie & d'opprimer la liberté de l'église; & pour une si bonne cause, nous n'avons évité ni la dépense, ni les travaux, ni les pertes ni les perils. C'est pourquoi, saint pere, il est convenable que vous n'acceptiez point sans nous la paix qu'il vous offre, comme nous avons refusé celle qu'il nous a souvent offerte sans l'église. Au reste nous la ferons volontiers avec l'empereur, & nous ne lui refusons rien de ses anciens droits sur l'Italie: mais pour nôtre liberté que nous avons reçue de nos peres, nous ne l'abandonnerons qu'avec la vie.

AN. 1177.

Quant au roi de Sicile nous sommes tres-aises qu'il soit compris dans ce traité; parce que c'est un prince qui aime la paix & la justice: nos voïageurs le savent par experience, & il y a plus de sûreté dans les bois de son roïaume que dans les villes des autres.

Trois jours après arriverent à Ferrare Christien chancelier de l'empereur, les archevêques de Cologne, de Magdebourg & de Treves, l'évêque élu de Vormes, Godefroi autre chancelier & le protonotaire. Le pape leur donna audience en consistoire, où étoient les envoïez du roi de Sicile & les députez des Lombards; & ils declarerent que l'empereur leur avoit donné pouvoir à eux sept de conclure la paix avec le pape, le roi de Sicile, & les Lombards comme il avoit promis à Anagni. Le pape en fut tres-content, & nomma de son côté sept cardinaux; les Lombards nommerent aussi sept commissaires, dont quatre étoient des évêques; & le pape voulut que les deux envoïez du roi de Sicile assistassent aux conferences. On commença par disputer sur le lieu de l'entrevûe entre le pape & l'empereur; & après plusieurs jours de contestation on convint qu'elle se feroit à Venise, à condition que le pape prendroit ses sûretéz de la part des Venitiens. Le chancelier Christien qui ne se croïoit pas en sûreté à Ferrare, en partit le jeudi saint, & se retira en diligence à Venise: mais le pape celebra solennellement à Ferrare la fête de Pâques qui cette année 1177. fut le vingt-quatrième d'Avril.

Il en partit le neuvième de Mai sur les galeres du roi de Sicile, & fut reçu à Venise avec les mêmes honneurs que la première fois. Il ordonna aux commissaires de s'assembler dans la chapelle du palais patriarcal où il logeoit, & de commencer par la paix des Lombards, qui étoit de plus longue discussion. On ne pût en convenir, & le pape proposoit une trêve avec les Lombards & le roi de Sicile, qui ne fut pas acceptée par l'empereur. Car il n'alloit point droit en ce traité, il se défioit de ses propres commissaires; & s'étant approché jusques à Chioggia, il vouloit entrer à Venise malgré le pape: étant favorisé par une partie des Vénitiens, nonobstant les sermens qu'ils avoient faits au contraire. Le duc de Venise & les sages n'en étoient pas les maîtres: mais les envoiez du roi de Sicile retinrent ce peuple, en le menaçant de la colere du roi leur maître. Ces difficultez firent durer la negociation jusques à la fin de Juillet. Enfin le chancelier Christien & les autres commissaires de l'empereur lui declarerent librement, que sa puissance ne s'étendoit pas sur leurs ames, & qu'ils ne vouloient pas fausser les sermens qu'ils avoient faits au pape à Anagni, sur la foi desquels il étoit venu à Venise: qu'ils le reconnoissoient pour pape & renonçoient à l'antipape qui étoit en Toscane. Alors l'empereur se rendit à la paix, selon qu'elle avoit été projetée avec l'église, le roi de Sicile & les Lombards; & après de nouveaux sermens prêtez pour lui & pour les seigneurs Allemands il vint à Venise le samedi 23. de Juillet.

AN. 1177. Le lendemain dimanche veille de S. Jacques ; le pape envoya dès le grand matin six cardinaux, savoir deux évêques, trois prêtres & un diacre vers l'empereur pour l'absoudre. Il renonça au schisme d'Octavien, de Gui de Crème & de Jean de Sienne ; & promit obéissance au pape Alexandre & à ses successeurs legitimes : & il fut absous par les cardinaux de l'excommunication & réuni à l'église catholique. Les prelat & les seigneurs Allemans en firent autant, & reçurent aussi l'absolution. Alors le duc de Venise avec le patriarche de Grade, & une grande multitude de clergé & de peuple vint à S. Nicolas du Lido où l'empereur étoit ; & le duc l'ayant pris dans sa barque, le mena à S. Marc : où le pape l'attendoit à la porte de l'église avec ses évêques, ses cardinaux, le patriarche d'Aquilée, les archevêques & les évêques de Lombardie, tous assis & revêtus pontificalement, en présence d'un peuple innombrable. L'empereur s'étant approché ôta son manteau & se prosterna aux pieds du pape : qui touché jusques aux larmes se releva & lui donna le baiser de paix. Aussi-tôt les Allemans entonnerent le *Te Deum* à haute voix, & l'empereur prenant le pape par la main droite le mena jusques dans le chœur de l'église, puis baissant la tête il reçut sa benediction & se retira au palais du duc.

Le soir il envoya prier le pape de célébrer la messe à S. Marc le lendemain fête de S. Jacques, parce qu'il desiroit l'entendre ; le pape l'accorda, & comme il alloit à l'autel, l'empereur sans man-

teau & une verge à la main fit la fonction d'huissier. AN. 1177.

fier , marchant devant lui pour chasser les laïques du chœur & lui faire place. Il demeura dans le chœur avec les prelatz & le clergé Alleman qui ce jour-là chanta l'office : après l'évangile le pape monta au jubé pour prêcher le peuple , & comme il parloit Latin , il chargea le patriarche d'Aquilée d'expliquer son sermon en Alleman , pour satisfaire à la devotion de l'empereur. Après le sermon & le *Credo* , l'empereur avec les seigneurs de sa cour vint baiser les pieds du pape & faire son offrande , il communia de sa main , & après la messe il le prit par la main & le mena jusques à la porte de l'église : quand il monta à cheval il lui tint l'étrier & le conduisit par la bride quelque tems , jusques à ce que le pape lui donna sa benediction & lui permit de se retirer , le dispensant du reste du chemin jusques à la mer , qui étoit trop long. Le lendemain vers l'heure de none l'empereur rendit au pape une visite d'amitié , & vint avec peu de suite jusques à sa chambre , où il s'entretenoit familièrement avec les cardinaux. La conversation entre le pape & l'empereur fut affectueuse & gaie : mêlée de quelques railleries sans préjudice de leur dignité

*Chr. Gaufr.
Vosens. fo 2.
bibl. Lab. p.
3:4.*

Six jours après , c'est-à-dire le lundi premier jour d'Août , la paix fut jurée solennellement. L'empereur accompagné des prelatz & des seigneurs de sa cour , vint au palais patriarcal où logeoit le pape : la seance se tint dans la sale qui étoit longue & spatieuse , le pape s'assit au fonds dans un

*v.
Paix jurée.
Romuald.*

AN. 1177.

fauteuil aiant des deux côtez ses évêques & ses cardinaux. Il fit asseoir l'empereur à sa droite au dessus de ses évêques & des cardinaux prêtres, & Romuald archevêque de Salerne à sa gauche au dessus des cardinaux diacres. Quand on eut fait silence le pape fit un petit discours, où il témoigna sa joie de la conversion de l'empereur & finit en déclarant qu'il le recevoit à bras ouverts, comme son cher fils, avec l'imperatrice son épouse & leur fils le roi Henri. Ensuite l'empereur aiant ôté son manteau se leva de son fauteuil & commença à parler en Alleman : son chancelier Christien expliquant en Italien vulgaire ce qu'il disoit. En ce discours l'empereur reconnut publiquement qu'il s'étoit trompé en suivant de mauvais conseils, & qu'il avoit attaqué l'église croiant la défendre : il remercia Dieu de l'avoir tiré d'erreur & declara qu'il quitoit le schisme, qu'il reconnoissoit Alexandre pour pape legitime, & rendoit sa paix au roi de Sicile & aux Lombards.

Ce discours fut suivi de grandes acclamations à la loüange de l'empereur ; puis on apporta les évangiles, les reliques & la vraie croix : & par ordre de l'empereur Henri comte de Dieffe jura sur l'ame de ce prince, qu'il observeroit fidelement la paix entre l'église & l'empire, la paix avec le roi de Sicile pour quinze ans & la treve de six ans avec les Lombards : comme les commissaires l'avoient accordée & redigée par écrit Douze princes de l'empire tant ecclesiastiques que seculiers firent le même serment. Aussi-tôt Romuald archevêque de

de Salerne se leva & jura sur les évangiles, que quand les envoiez de l'empereur seroient arrivez en Sicile, le roi feroit jurer pour lui par quelqu'un des seigneurs l'observation de la paix pour quinze ans; & feroit faire le même serment par dix autres seigneurs. Le comte Roger jura comme l'archevêque de Salerne. Les recteurs des villes de Lombardie, qui étoient presens, firent aussi le serment pour leur treve de six ans, & promirent de le faire faire par les consuls & les nobles de chaque ville. Il est remarquable en ces sermens que l'empereur & le roi font jurer par d'autres, comme s'il eut été au dessous de leur dignité de jurer en persone. Apré l'absolution de l'empereur ceux qui avoient suivis le schisme vinrent en foule l'abjurer & se faire a bsoudre. Les plus connus furent Christien archevêque de Maïence & chancelier, Philippe de Cologne, Veremond de Magdebourg, Arnold de Treves: les évêques de Passau, de Vormes, d'Ausbourg, de Marseille, de Strasbourg, d'Halberstat, de Pavie, de Plaisance, de Bresse, de Novare, d'Aqui, de Mantouë, de Bagnarée, de Pesaro, de Faïence.

Christien se fit alors confirmer l'archevêché de Maïence. Car comme il avoit beaucoup travaillé à la conclusion de la paix, il sollicita l'empereur & les seigneurs Allemans de demander instamment au pape sa confirmation. Conrad qui avoit été avant lui élu & sacré archevêque de Maïence s'en aperçut, & étant venu trouver le pape, il lui dit: Votre sainteté fait que c'est à sa considération que j'ai quitté mes parens, ma patrie & l'église de

VI.
Conrad transféré d: Maïence à Salsbourg.
Romuald.

AN. 1177. Maïence à laquelle j'avois été canoniquement élu ; & suis venu vous trouver en France me condamnant à un exil volontaire. Vous pouvez vous souvenir combien mon arrivée a servi à l'église en affermissant votre parti encore chancelant. Vous m'en avez témoigné votre reconnoissance en me faisant prêtre cardinal , puis évêque de Sabine sans prejudice de l'archevêché de Maïence. A present j'apprens que vous voulez maintenir dans ce siège le chancelier Christien , qui l'a usurpé par violence & a suivi le schisme , ce qui ne paroît pas raisonnable. Le pape lui repondit : Vous devez vous souvenir , que vous nous avez souvent témoigné , que si la paix entre l'église & l'empire ne se pouvoit faire sans que vous quitassiez l'archevêché de Maïence , vous sacrifieriez votre intérêt à celui de l'église. Or l'empereur déclare hautement qu'il ne veut point de paix si le chancelier est chassé de ce siège : mais nous n'avons point voulu lui faire de reponse sur ce sujet sans votre participation. Alors Conrad se rendit ; & déclara au pape , que pour le bien de la paix il remettoit à sa disposition l'archevêché de Maïence.

Le pape bien content en conféra avec l'empereur ; & ils convinrent de donner à Conrad l'archevêché de Salsbourg. Albert fils du roi de Bohême qui en étoit pourvû étoit alors à Venise , où le pape qui l'y avoit fait venir , lui representa qu'il ne seroit jamais agreable à l'empereur , & lui persuada de remettre l'archevêché entre ses mains. Après quoi l'évêque de Gurc & celui de Passau avec quel-

*Chron. Re-
cherch. ann.
1177. to. X.
conc. p. 1499.*

ques dignitez de l'église de Salsbourg élurent pour AN. 1177.
archevêque Conrad par ordre du pape, qui confirma l'élection sans lui ôter la dignité de cardinal. La lettre qu'il écrivit sur ce sujet à l'église de Salsbourg est datée de Venise à Ripalte le neuvième d'Août. Il lui donna même la legation d'Allemagne durant sa vie. En même tems il confirma au chancelier Chrétien l'archevêché de Maïence; & ce prelat brûla de sa propre main en présence du pape & des cardinaux le pallium qu'il avoit reçu de l'antipape Gui de Crême. Le pape lui donna un autre pallium, & en donna aussi un à Philippe archevêque de Cologne: car l'un & l'autre quoi que sacrez pendant le schisme l'avoient été par des évêques catholiques leurs suffragans.

Roger. Hoved

Le pape écrivit aux principaux évêques de la Chrétienté pour leur donner part de cette paix & de la réunion de l'empereur à l'église: on le void par les lettres qui nous restent à Pierre abbé du mont Cassin & archevêque de Capouë, à Guillaume archevêque de Reims, à Richard archevêque de Cantorberi & à Roger archevêque d'Yorc. Il en écrivit aussi au roi de France. En cette reconciliation de l'empereur avec le pape, il est remarquable que l'absolution ne tombe que sur l'excommunication à cause du schisme; sans qu'il soit fait aucune mention de rehabliler l'empereur comme déposé par le pape. Aussi avons-nous vû que pendant le schisme ses sujets catholiques, même les ecclesiastiques, ne lui obéissoient pas moins qu'au paravant, tout excommunié qu'il étoit. C'est qu'on

*Ap. Bar. 10. x2
conc.
p. 1244. 1245.
p. 1318. ep. 39.*

AN. 1176. avoit peine à se soumettre aux nouvelles prétensions de Gregoire VII. touchant la deposition des souverains : mais l'excommunication fondée sur l'écriture & la tradition étoit regardée comme une chose sérieuse.

*Alex. Alex.
Rimuald. 10.
x. conc. p.*

Le dimanche quatorzième jour d'Août veille de l'Assomption le pape Alexandre tint un concile à Venise dans l'église de S. Marc avec ses évêques & ses cardinaux, les évêques & les abbés d'Allemagne, de Lombardie & de Toscane : l'empereur, le duc de Venise & les envoies du roi de Sicile y assistèrent avec une grande multitude de peuple. Après les litanies & les prières accoutumées & un long sermon sur la paix, le pape fit donner des cierges allumés à l'empereur & aux autres assistants tant clercs que laïques, puis il prononça excommunication contre quiconque troubleroit la paix qui venoit d'être faite : aussitôt on jeta & on éteignit les cierges en disant : Ainsi soit-il.

VII.
Lettre du pape
au prêtre
Jean
Alex. ep. 43.

Tandis que le pape étoit à Venise il écrivit une lettre à un roi des Indes à qui il dit en substance : Nous avons appris il y a long-tems par le rapport de plusieurs personnes que vous faites profession de la religion Chrétienne, que vous vous appliquez aux bonnes œuvres & cherchez à plaire à Dieu. Mais le medecin Philippe nôtre ami, dit avoir appris sur les lieux vos dispositions par les grands de vôtre royaume ; & que vous voulez être instruit de la doctrine catholique & n'avoir point d'autre foi que celle du S. siège. Il ajoute, que vous desirez ardemment avoir une église à Rome, un

autel à S. Pierre, & un dans l'église du S. sepulcre: AN. 1177.
 où des hommes sages de votre royaume puissent
 demeurer pour se mieux instruire de la doctrine
 catholique & vous en instruire ensuite, vous &
 les vôtres. C'est pourquoi nous vous envoions le
 même medecin Philippe, homme habile & pru-
 dent : que nous vous prions de recevoir favora-
 blement, d'écouter ce qu'il vous dira de nôtre
 part, & d'envoier avec lui vers nous des perso-
 nes considerables chargées de vos lettres, qui nous
 expliquent amplement vos intentions. La lettre du
 pape est dattée de Ripalte le vingt-huitième de
 Septembre. Le roi auquel elle est écrite y est nom-
 mé le Prêtre Jean suivant les historiens Anglois
 qui la raportent, ce qui fait croire que c'est le
 même prince dont trente-deux ans auparavant
 Hugues évêque de Gabales racontoit les victoi-
 res sur les Persans : qui regnoit à l'extrémité de
 l'Orient, & étoit Chrétien mais Nestorien.

*Rog. an. p. 581.
 Rad. de Dic. 7.
 908. lo. Bromp.
 p. 1132.*

Avant que de partir de Venise le pape & l'em-
 pereur nommerent chacun trois commissaires, pour
 la restitution des terres de l'église dont l'empereur
 étoit en possession : ensuite l'empereur prit congé
 du pape & retourna à Cefene. Le pape partit après
 lui vers la mi Octobre sur quatre galeres Veni-
 tiennes, & arriva à Siponte le vingt-neuvième du
 même mois, d'où il passa à Troie, puis à Bene-
 vent & enfin il arriva à Anagni le quatorzième de
 Décembre, après une année entière d'absence. Le
 recit de ce voiage & de tout ce qui s'y passa est
 principalement tiré de deux originaux, des actes

Alex. Alex.

AN 1177.

du pape Alexandre écrits par un homme de sa suite , & de la chronique de Romuald archevêque de Salerne un des envoiez du roi de Sicile.

VIII.
Ecrits de Hugues Eterien.
Alex. ep. 49.

*Bibl. P. P. P. 1-
rif 10. 8. p. 563.*

Pendant que le pape étoit à Troïe il reçut l'ouvrage de Hugues Eterien contre les Grecs , que l'auteur lui avoit adressé par un de ses amis , & dont le pape le remercia par une lettre du treizième de Novembre : où il l'exhorte à travailler à la réunion de l'empereur de C. P. avec l'église Romaine. Hugues Eterien étoit de Pise en Toscane & demouroit à C. P. avec son frere Leon interprete de la cour imperiale. L'empereur Manuel Comnene le fit venir un jour & lui demanda , si les Latins avoient quelques autoritez des peres , qui assûrassent que le S. Esprit procede du Fils. Hugues lui apporta des passages de S. Basile , de S. Athanase & de S. Cyrille qui prouvoient cette verité ; & voiant que l'empereur s'apliquoit serieusement à l'examen de la question , il resolut de la traiter plus à fond. Il y fut encore exhorté par trois cardinaux Hubalde évêque d'Ostie , depuis pape sous le nom de Lucius III. Bernard évêque de Porto & Jean du titre de S. Jean & S. Paul. Il entreprit donc de refuter les reproches des Grecs contre les Latins sur ce sujet , tant par raisonnement que par les passages des peres qu'il avoit recüeillis pendant un long séjour à C. P. L'ouvrage est divisé en trois livres : la question du S. Esprit y est traitée fort au long & avec beaucoup de subtilité. L'auteur dans ses raisonnemens suit les principes d'Aristote ; mais il seroit à desirer qu'il y eut plus

d'ordre & de choix dans ses preuves, plus de clarté & moins d'affectation dans son stile. AN 1177.

Nous avons un autre ouvrage de Hugues fait à la priere du clergé de Pise, touchant l'état de l'ame séparée du corps : contre l'erreur de quelques Pisans qui disoient que les prieres ni les sacrifices ne servoient de rien aux morts, & qui doutoient même de la resurrection. Ce traité de Hugues est divisé en vingt-sept chapitres & composé du même stile que le precedent. *Ibid. p. 517.*

La nouvelle de la fin du schisme & de la reconciliation de l'empereur avec le pape fut apportée en Danemarck, par ceux qui avoient été envoyés en cour de Rome, pour solliciter la promotion d'Abfalom à l'archevêché de Lunden. L'archevêque Esquil se voyant avancé en âge, desiroit depuis long-tems de quitter sa dignité & en fit un jour confidence au roi Valdemar. Ce prince l'en voulut détourner, & lui representa qu'il ne le pouvoit sans l'autorité du pape : mais le prelat répondit, qu'il avoit obtenu du pape non seulement la permission de renoncer à l'archevêché, mais le pouvoir de le transferer à qui il voudroit, outre l'autorité qu'il en avoit en qualité de legat. Pour rendre sa renonciation plus solemnelle il pria le roi d'assembler les évêques dans un mois, mais de tenir la chose secrette de peur que quelqu'un ne s'absentât craignant d'être élu archevêque. *IX. Abfalom archevêque de Lunden. Saxo Gram. li. 14. p. 322. Ibid. p. 317.*

Cependant en un jour de fête il fit un sermon à son peuple, où il representa combien il les avoit aimez & combien il en avoit été aimé ; & declara

AN. 1177. que son grand âge lui avoit fait prendre la résolution de se retirer, qu'il les recommandoit à la providence, & déchargeoit tous ses vassaux de leur serment : enfin il leur demanda leurs prières. Ce discours attira les larmes de tous les assistans ; & Absalom évêque de Roschild qui vint alors loger chez lui, lui aiant demandé la raison de sa retraite, il allegua outre sa vieillesse un vœu qu'il avoit fait entre les mains de S. Bernard. Le lendemain les évêques étant arrivez s'assemblerent dès le matin dans l'église de S. Laurent, & l'archevêque fit tirer les ornemens des armoires de la sacristie, pour montrer combien la splendeur de l'office divin avoit augmenté par ses liberalitez. Il ajouta combien il avoit travaillé pour la paix de son troupeau, combien de peines & de perils il avoit essuiez pendant tout son pontificat ; & que ne se sentant plus capable d'en faire les fonctions il avoit résolu de le quitter.

Le roi, qui craignoit que la renonciation de l'archevêque ne fut attribuée à quelque mécontentement & quelque ressentiment contre lui ; ordonna de déclarer s'il renonçoit de son propre mouvement. Alors Esquil étendant les mains vers l'autel jura qu'il ne le faisoit par aucun chagrin contre le roi, mais par le dégoût des honeurs perissables & le desir de la gloire éternelle. On lut ensuite la bulle du pape où il disoit qu'après avoir long-tems refusé d'admettre la renonciation de l'archevêque, sachant combien il étoit utile à son troupeau, il l'accordoit enfin à sa persévérance en considération
de

de son grand âge & de ses infirmités. Le roi déclara qu'on ne pouvoit résister à une telle autorité, & l'archevêque se levant de son siège mit sa crosse & son anneau sur l'autel. Alors l'église retentit de gémissemens; & le roi pria Esquil de choisir son successeur, comme connoissant mieux que personne le clergé du royaume. Le prelat fit lire une autre bulle, qui lui laissoit ce choix en qualité de légat: mais il déclara qu'il cedioit son pouvoir à ceux qui avoient droit de faire cette élection, & ceux-ci prièrent le roi de dire son sentiment: il nomma comme parlant au nom du peuple Absalom évêque de Roschild, & ce choix fut approuvé par une acclamation publique.

Mais Absalom se leva protestant que ce fardeau étoit trop pesant pour lui, & qu'il ne pouvoit se résoudre à quitter son église, après l'avoir amenée par un grand travail d'une extrême pauvreté à l'état florissant où elle se trouvoit. Ceux qui avoient droit d'élection excités par Esquil élurent Absalom tout d'une voix; & le prirent pour le mettre par force dans le siège. En même tems le clergé commença à chanter & le peuple le suivoit. Mais la résistance d'Absalom fut telle, qu'il fit tomber par terre quelques-uns de ceux qui le traînoient, & cette pieuse violence se tourna presque en querelle. Enfin aiant obtenu liberté de parler il appella au pape. Nicolas doyen du chapitre de Roschild appella aussi de la violence que l'on faisoit à son évêque; & Esquil protesta qu'il soutiendrait l'élection, & qu'Absalom verroit qui d'eux deux seroit

AN. 1177. plus écouté à Rome. Après la messe il voulut obliger Absalom à donner la benediction, mais il s'en défendit : aussi-bien que de recevoir l'hommage des vassaux de l'archevêché, ni de rien faire qui pût marquer le moindre consentement à son élection.

On envoya donc de part & d'autre des deputez en cour de Rome : de la part du roi & de l'église de Lunden pour appuier l'élection, de la part d'Absalom & de la part de l'église de Roschild, pour la combattre. Le pape trouva moien de contenter les uns & les autres, en ordonnant à Absalom d'accepter l'archevêché de Lunden avec permission de garder l'évêché de Roschild. Il envoya pour cet effet en Danemarc un legat nommé Galand, qui aiant appellé à Roschild le clergé de Lunden fit lire la bulle qui ordonnoit à Absalom de se soumettre à l'élection, & le menaça de l'excommunier s'il résistoit encore. Il lui fit prêter serment par son nouveau clergé : ensuite il lui donna dans l'église de Lunden le pallium qu'il avoit apporté : & le lendemain assista au sacre qu'il fit d'Homer évêque de Ripen. Galand s'aquita de cette legation avec beaucoup d'integrité, & aiant passé l'hiver en Danemarc il retourna à Rome. Quant à Esquil il se retira l'année suivante 1178. à l'abbaye de Clairvaux où il prit l'habit monastique & y finit saintement ses jours trois ans après en 1181.

*Hist. gent.
Dan. 1178.*

*Chr. Clareval.
1181*

X.
Guillaume de
Paris abbé en
Danemarc.
*Vita ap. Bo2.
6. Apr. 10. 9.
p. 625.*

Quelques années auparavant Absalom avoit fait venir en Danemarc Guillaume chanoine regulier de sainte Geneviève de Paris, pour y établir l'observance de cette communauté. Guillaume naquit

vers l'an 1105. & fut mis dès l'enfance à S. Germain des prez, pour y être élevé sous la conduite de l'abbé Hugues son oncle, qui lui procura une prebende dans l'église de sainte Geneviève occupée alors par des chanoines seculiers. Guillaume fut un des plus zélés à embrasser la reforme, qui fut établie dans ce monastere par l'autorité du pape Eugene l'an 1147. & Absalom étant venu étudier à Paris lia une amitié particuliere avec lui. Etant devenu évêque de Roschild il trouva dans une isle de son diocèse nommée Eschil, un monastere de chanoines, qui n'avoient de regulier que le nom & menotent une vie scandaleuse; & il conçut le dessein d'y rétablir l'observance, en y mettant pour abbé Guillaume de sainte Geneviève.

*Sup. li. lxxix.
n. 22.*

Pour cet effet il envoya en France Saxon prevôt de son église surnommé le grammairien, qui a écrit l'histoire de Danemarc d'un stile bien au dessus du mauvais goût de son siècle & d'un Latin très-élegant. Etant arrivé à Paris il rendit à l'abbé de sainte Geneviève les lettres de l'évêque Absalom: par lesquelles il le prioit instamment de lui envoyer Guillaume avec trois autres de ses religieux, ce que l'abbé lui accorda du consentement du chapitre: c'étoit suivant l'opinion la plus vraisemblable en 1171. Ils furent reçus à bras ouverts par le roi Valdemar & par l'évêque Absalom, qui peu de jours après fit élire Guillaume abbé d'Eschil. Mais il trouva d'extrêmes difficultez en ce nouvel établissement, en sorte que ses trois compagnons revinrent en France ne pouvant s'accommoder de

*V. Papabr.
comm. pruv.
n. 20.*

AN. 1177. la pauvreté du lieu ni de la rigueur du froid. Guillaume vouloit aussi revenir, si l'évêque ne l'eut retenu. Enfin par sa patience & sa persévérance il établit la discipline régulière dans ce monastère, & dans un autre dédié à S. Thomas qu'il fonda au voisinage. Après avoir été trente ans abbé il mourut à l'âge de quatre vingt dix huit ans **en** 1202. le sixième d'Avril jour auquel l'église l'honore entre les saints.

*Martyr. R. 6.
April.*

XI.
Pierre cardin.
de S. Chrysog.
legat en Frai.

Dés l'année 1176. le pape Alexandre avoit envoie pour legat en France Pierre cardinal prêtre du titre de S. Chrysogone, qui avoit été élu évêque de Meaux & garda long-tems les revenus de cette église. On voit le tems de sa legation par la lettre que le pape écrivit aux archevêques de Lion & de Bourges & à leurs suffragans, dattée de Ferrentino le douzième d'Avril : par conséquent avant son voyage de Lombardie, où il ordonne à ces prelatz de lui obéir en cette qualité ; & par une autre lettre tendante à même fin adressée à tous les François & dattée d'Anagni le vingt-deuxième du même mois. Pendant qu'il étoit à Ferrare pour le traité de paix avec l'empereur il écrivit à ce legat de presser l'exécution du mariage accordé entre Richard second fils du roi d'Angleterre & Alis fille du roi de France : en sorte que si dans quarante jours après son admonition le roi d'Angleterre n'y satisfait de sa part, le legat prononce interdit sur toutes les terres de son obéissance ; & enjoigne aux archevêques de Cantorberi & de Bourdeaux & à l'évêque de Poitiers

*ro. 2. conc. p.
1194. ep. 9.
Ibid. ep. 10.*

ep. 8.

de le faire observer. Le legat executa cet ordre & le roi Henri qui étoit en Angleterre l'ayant appris en apella au pape , & passa aussi-tôt en Normandie : où il eut une conference avec le roi Louïs à Ivry le vingt-deuxième de Septembre 1177. en presence du legat & des grands des deux roïaumes. Les deux rois y firent un traité de paix & d'alliance , avec promesse de se croiser & faire ensemble le voiage de Jerusalem : mais ce projet n'eut point de suite.

Cependant les Manichéens se fortifioient à Toulouse & aux environs , comme on void par une lettre du comte Raimond V. à l'abbé & au chapitre generale de Cistaux , où il dit : Cette heresie a gagné jusques aux prêtres , les églises sont abandonnées & ruinées , l'on refuse le batême , l'eucaristie est en abomination , la penitence méprisée : on rejette la création de l'homme , la resurrection de la chair & tous les mysteres : enfin on introduit deux principes. Personne ne songe à s'opposer à ces méchants. Pour moi je suis prêt à employer contre eux le glaive que Dieu m'a mis en main : mais je reconnois que mes forces ne sont pas suffisantes , parceque les plus nobles de mes états sont infectez de cette erreur , & entraînent une tres-grande multitude. J'ai donc recours à vous & vous demande vôtre conseil , vôtre secours & vos prieres. Le glaive spirituel ne suffira pas , il y faut joindre le materiel ; & pour cet effet je voudrois que le roi de France vint ici , esperant que sa presence mettroit fin à ces maux. Je lui

AN. 1177.

Roger Heued.
an. p. 570.
Gervaf. p.
1442.

XII.
Manichéens à
Toulouse.
Gervaf. p.
1441.

AN. 1178. ouvrirai les villes , je mettrai en son pouvoir les bourgs & les châteaux , je lui montrerai les heretiques ; & je l'aiderai jusques à répandre mon sang pour écraser les ennemis de J. C.

*Reg. p. 571.
Rob. de Monte
an. 11, 8.*

Sur cet avis le roi de France & le roi d'Angleterre, après avoir fait leur paix, résolurent en 1178. d'aller en personne pour chasser ces heretiques de la province de Toulouse : mais quelque tems après ils jugerent plus à propos de ne pas commettre leur autorité, & d'envoier des hommes savans & capables de les convertir. Ils y envoierent le legat Pierre cardinal du titre de S. Chrysogone, Guerin^e archevêque de Bourges, Pons archevêque de Narbone, Renaud évêque de Bath en Angleterre, Jean évêque de Poitiers & Henri abbé de Clairvaux ; avec plusieurs autres ecclesiastiques, pour ramener ces heretiques ou du moins les convaincre & les condamner. Et pour prêter main-forte aux prelates & executer leurs jugemens, les deux rois choisirent Raimond comte de Toulouse, le vicomte de Turenne, Raimond de Castelnau & d'autres seigneurs

*Epist. H. Clavau
tal ap. Rog.
1 177.*

Le legat & les autres prelates étant arrivez à Toulouse, y trouverent que le chef des heretiques étoit un nommé Pierre Moran homme avancé en âge, qui avoit deux châteaux un dans la ville & l'autre dehors, de grandes richesses, beaucoup de parens & d'amis, & étoit distingué entre les plus considerables de la ville. Il se disoit S. Jean l'évangéliste, & separoit le verbe qui étoit en Dieu au commencement d'avec un autre principe, comme

d'avec un autre Dieu. Quoi qu'il fut laïque & AN. 1178. ignorant ils le regardoient comme leur docteur , ils s'assembloient chez lui les nuits & il les prêchoit revêtu d'une espèce de dalmatique. Il étoit tellement craint que personne n'osât lui résister , & les heretiques étoient si insolens , que quand les prelatz catholiques entrèrent à Toulouse , ils se moquoient d'eux publiquement dans les rues , les monstroient au doigt & les apelloient hautement apostats , hypocrites & heretiques. Mais quelques jours après un des catholiques aiant eu ordre de prêcher devant le peuple , les heretiques commencerent à se cachër ; & ils résolurent entre-eux , que s'ils étoient interrogés juridiquement ils feindroient de croire tout ce que croient les catholiques.

Ensuite par ordre du legat l'évêque de Toulouse , quelques-uns du clergé , les consuls & d'autres catholiques jurèrent de dénoncer par écrit aux commissaires tous ceux qu'ils conoïtroient infectez de cette heresie sans épargner personne ; & comme la liste grossissoit tous les jours , Pierre Moran s'y trouva entre les autres. Les commissaires résolurent de commencer leurs procédures par lui ; & le comte de Toulouse envoya des sergens l'appeller. Il méprisa la premiere citation , mais le comte moitié par crainte moitié par douceur fit en sorte de l'amener. Alors un des commissaires lui dit : Pierre , vos concitoïens vous accusent d'être tombé dans l'heresie Ariene , car plusieurs nommoient ainsi ces Manichéens , & d'y entraîner les autres. Pierre Moran jettant un grand soupir , protesta

AN. 1178. qu'il n'en étoit point ; & comme on lui demanda s'il en feroit serment , il dit qu'il étoit homme d'honneur & qu'on devoit le croire sur sa simple affirmation. Toutefois on le pressa tant, qu'il promit de jurer : craignant que le refus même qu'il en feroit ne fut une conviction de cette herésie, qui condamnoit le serment. Aussi-tôt on apporta des reliques avec grande solennité, & comme on chantoit l'hymne du S. Esprit Pierre Moran pâlit & demeura tout interdit.

Mat. VII. 29.

Sup. l. XXXIV.
p. 31.

Il jura publiquement qu'il diroit la vérité sur tous les articles de foi dont on l'interrogeroit ; & quelqu'un aiant ouvert le livre des évangiles sur lequel il avoit juré y trouva ces paroles : Qui a-t'il entre vous & nous Jesus fils de Dieu ? vous êtes venu nous tourmenter avant le tems. Ce que l'on appliqua à ces heretiques, par un reste de la superstition des sorts des S S. On demanda à Pierre Moran en vertu de son serment, ce qu'il croïoit touchant le S. sacrement de l'autel ; & il soutint que le pain consacré par le prêtre n'étoit point le corps de J. C. Alors les commissaires se leverent fondant en larmes & déclarerent au comte qu'ils le condamnoient comme heretique ; & aussi-tôt il fut mis dans la prison publique sous la caution de ses parens. Le bruit s'en étant répandu les catholiques furent encouragez & reprirent le dessus dans la ville. Cependant Pierre Moran voyant la mort presente revint à lui , & promit de se convertir. On le fit venir nud en chemise : il se reconnut publiquement heretique , renonça à son erreur , & promit
par

par serment & sous caution au comte, à la noblesse & aux principaux bourgeois, de se soumettre à tous les ordres du legat. On avertit le peuple de se trouver le lendemain à S. Sernin pour voir la penitence de Pierre.

AN. 1178.

Le concours y fut tel, qu'à peine y avoit-il de l'espace autour de l'autel pour donner au legat la liberté de dire la messe. Pierre entra par la grande porte de l'église au milieu de cette foule en chemise & nus pieds, frappé d'un côté par l'évêque de Toulouse, de l'autre par l'abbé de S. Sernin, jusques à ce qu'il vint aux pieds du legat sur les degrés de l'autel. Là il fit son abjuration & fut reconcilié à l'église. Tous ses biens furent confisquez, & on lui donna pour penitence de quitter le pais dans quarante jours, pour aller servir les pauvres à Jerusalem pendant trois ans. Cependant il devoit tous les dimanches parcourir les églises de Toulouse nus pieds & en chemise recevant la discipline, restituer les biens d'église qu'il avoit pris & les usures: reparer les torts qu'il avoit faits aux pauvres, & abatre de fond en comble son château où se tenoient les assemblées des heretiques.

Henri abbé de Clairvaux obtint la permission de s'en retourner, à cause du chapitre general de son ordre qui aprochoit: mais à condition de passer dans le diocèse d'Albi avec Renaud évêque de Bath.; & d'admonester Roger de Beders seigneur du pais de delivrer l'évêque d'Albi, qu'il tenoit prisonnier sous la garde des heretiques, & de les chasser de tout l'Albigeois. L'abbé de Clairvaux

XIII.
Manichéens
en Albigeois.

AN. 1178. & l'évêque de Bath étant donc entrez dans cette province, qui étoit le principal refuge de l'herésie, Roger se retira dans des lieux inaccessibles; mais l'évêque & l'abbé vinrent à un château tres-fort, où sa femme demouroit avec grand nombre de domestiques & de gens de guerre, & dont tous les habitans étoient heretiques ou fauteurs. Les deux prélats leur prêcherent la foi, sans qu'ils osassent rien répondre; & déclarerent Roger traître, heretique & parjure, pour avoir violé la sûreté promise à l'évêque. Enfin ils l'excommunierent publiquement & le défièrent, c'est-à-dire lui déclarerent la guerre, de la part du pape & des deux rois en présence de sa femme & de ses chevaliers.

*ap. Pet. Card.
ap. Rog. p. 575.*

L'évêque de Bath accompagné du vicomte de Turenne & de Raimond de Castelnau trouva dans l'Albigeois deux autres chefs des heretiques, nommez Raimond de Baimiac & Bernard de Raimond, qui se plaignoient d'avoir été pros crits injustement par le comte de Toulouse & les autres seigneurs; & offroient de venir en présence du cardinal legat & y soutenir leur créance, si on leur donnoit sûreté pour aller & revenir. L'évêque & les deux seigneurs la leur promirent, pour ne pas scandaliser les foibles si on refusoit d'entendre ces deux pretendus docteurs. Ils viurent donc à Toulouse: où le cardinal Pierre de saint Chrysogone & l'évêque de Poitiers aussi legat du pape, avec le comte de Toulouse & environ trois cens personnes tant clercs que laïques s'assemblerent dans l'église cathedrale de S. Etienne.

Les legats aiant ordonné aux deux heretiques AN. 1178.
de déclarer leur créance, ils lûrent un papier où
elle étoit écrite fort au long. Le legat Pierre y
aiant remarqué quelques mots qui lui étoient sus-
pects, les invita à s'expliquer en Latin : parce
qu'il n'entendoit pas bien leur langue, & que
les évangiles & les épîtres sont écrits en Latin : or
c'étoit les seuls textes dont les heretiques preten-
doient appuier leur créance. Ils parloient la lan-
gue du païs, que le petit peuple y parle encore &
que nous appellons Gasconne, au lieu que les le-
gats & les autres prelates pour la plûpart parloient
François. Mais ces heretiques ne savoient point de
Latin, ce qui parut en ce qu'un d'eux l'aïant vou-
lu parler pût à peine dire deux mots de suite &
demeura court : enforte que pour s'accommoder
à leur ignorance il falut parler en langue vul-
gaire des mysteres de la religion : ce qui paroîs-
soit absurde. Car nos langues vulgaires venues du
Latin étoient encore si imparfaites, qu'à peine osoit
on les écrire, ou les emploier en des matieres
serieuses.

Raimond & Bernard renoncèrent donc aux
deux principes, & confesserent publiquement qu'il
n'y a qu'un Dieu createur de toutes choses : ce
qu'ils prouverent même par le nouveau testament.
Ils confesserent qu'un prêtre, soit bon soit mau-
vais, peut consacrer l'eucaristie ; & que le pain &
le vin y sont veritablement changez en la substan-
ce du corps & du sang de J. C. Que ceux qui re-
çoivent nôtre batême, soit enfans soit adultes, sont

AN. 1178. sauvez, & que personne ne peut être sauvé sans l'avoir reçu : niant qu'ils eussent aucun autre baptême ou imposition des mains. Ils reconnurent encore que l'usage du mariage ne nuit point au salut : que les évêques, les prêtres, les moines, les chanoines, les ermites, les Templiers & les Hospitaliers se peuvent sauver. Qu'il est juste de visiter avec devotion les églises fondées en l'honneur de Dieu & des saints : d'honorer les prêtres; leur donner les dîmes & les premices, & s'acquitter des autres devoirs paroissiaux. Enfin qu'il est louable de faire des aumônes aux églises & aux pauvres. C'est qu'on les accusoit de nier tous ces articles.

Ensuite on les mena à l'église de S. Jacques, où en présence d'une multitude innombrable de peuple on lut dans le même papier leur confession de foi écrite en langue vulgaire; & comme elle paroissoit catholique, on leur demanda encore si elle étoit sincère, & ils répondirent qu'ils croioient ainsi & qu'ils n'avoient jamais rien enseigné de contraire. Alors le comte de Toulouse & plusieurs autres tant clercs que laïques s'élevèrent contre eux avec zèle les acusant de mensonge. Les uns déclarèrent leur avoir ouï dire, qu'il y avoit deux dieux un bon & un mauvais : un bon, qui avoit fait seulement les choses invisibles, immuables & incorruptibles, un mauvais qui avoit fait le ciel, la terre, l'homme & les autres choses visibles. D'autres soutinrent leur avoir ouï prêcher, que le corps de J. C. n'est point consa-

cré par le ministère d'un prêtre indigne ou criminel. Plusieurs témoignèrent qu'ils leur avoient oui dire, que l'homme & la femme se rendant le devoir conjugal ne pouvoient être sauvez. D'autres leur souvenoient en face qu'ils avoient dit que le baptême ne sert de rien aux enfans, & plusieurs autres blasphêmes abominables.

AN. 1178.

Comme Raimond & Bernard disoient que c'étoit de faux témoins, on les pressa de confirmer par serment leur confession de foi : mais ils le refusèrent, disant que N. S. dans l'évangile défend absolument de jurer. On leur representa que saint Paul dit que le serment est la fin de toute dispute ; & qu'il relève le serment de Dieu touchant le sacrifice de son fils. On allegua plusieurs autres passages de l'écriture, pour montrer qu'il est permis de jurer à cause de la foiblesse de ceux que nous voulons persuader. Enfin ces hérétiques ne s'apercevoient pas, qu'ils avoient eux-mêmes apposé un serment dans la confession de foi qu'ils avoient donnée par écrit, en disant : Par la vérité qui est Dieu nous croïons ainsi. Et ils ne savoient pas que c'est jurer que d'appeler en témoignage de nos discours la vérité & la parole de Dieu, comme fait l'apôtre quand il dit : Nous vous disons par la parole de Dieu : & ailleurs : Dieu m'est témoin. Ce sont les réflexions du légat Pierre dans la lettre dont est tiré ce récit. Raimond & Bernard parurent suffisamment convaincus par tant de témoins, & plusieurs autres se préparoient encore à déposer contre eux : toutefois pour user de mi-

Matt. v. 34.

Heb. vi. 16.

Ps. cix.

1. Thess. iv.

14. Rom. 1. 9.

AN. 1178. *sericorde* suivant l'esprit de l'église, le legat les exhorta à abjurer leur herésie, & à se faire absoudre de l'excommunication prononcée contre eux par le pape, par les archevêques de Bourges & de Narbone, l'évêque de Toulouse & le legat lui-même. Mais ils le refusèrent & demeurèrent dans leur endurcissement. C'est-pourquoi les deux legats les excommunierent de nouveau avec les cierges allumez, en présence de tout le peuple furieusement animé contre ces hérétiques, comme il le marquoit par ses acclamations continues. C'est ce que témoigne le legat Pierre dans sa lettre adressée à tous les fideles : où il leur enjoit d'éviter Raimond & Bernard & leurs complices, comme excommuniez & livrez à satan, & de les chasser de leurs terres. Le comte de Toulouse & les autres seigneurs du païs promirent par serment devant tout le peuple de ne point favoriser les heretiques.

XIV.
Fin de S. Anthelme évêque de Bellai.
Vita ap. Sur.
26. Jun. c. 18.
Sup liv. LXX.
n. 65.

Cette année 1178. fut la dernière de S. Anthelme évêque de Bellai. Depuis son épiscopat il ajouta plutôt à ses austeritez corporelles qu'il n'en diminua. Il faisoit l'office divin non dans sa chapelle, mais dans la cathedrale avec les chanoines, pour s'en acquiter avec plus de dignité. Il disoit la messe presque tous les jours, ce qui ne lui étoit auparavant permis que rarement. Ce sont les paroles de l'auteur de sa vie C'est que chez les Chartreux il n'y avoit gueres, même le dimanche, que la messe conventuelle, comme font entendre les statuts de Guigues. Anthelme eut grand soin de

purifier son clergé & après les exhortations charitables, il depôsa six ou sept prêtres concubinaires. *Vita G. 19.*

Humbert comte de Savoie avoit fait emprisonner un prêtre, que le S. évêque fit délivrer malgré le prévôt ; & comme il s'enfuoit les gens du prévôt le tuèrent. Deplus le comte avoit des prétensions sur quelques terres de l'église, qu'il disoit être de son domaine ; Anthelme l'exhortoit à s'en desister, & à faire satisfaction pour le meurtre du prêtre sous peine d'excommunication : mais le comte le menaça de son côté, disant qu'il avoit privilège du pape pour ne pouvoir être excommunié. Anthelme ne laissa pas de l'excommunier, & en sa présente ; ce qui le fit entrer en fureur, & les assistans disoient qu'une telle remerité méritoit la mort. Mais le prelat loin de s'en effraier repeta l'excommunication en termes plus forts : s'estimant heureux s'il eut souffert le martyr pour une si bonne cause. Le comte se plaignit au pape de l'infraction de son privilège, & le pape ordonna à S. Pierre de Tarantaise qui vivoit encore & à un autre évêque de faire absoudre le comte, ou de l'absoudre enx-mêmes au refus de l'évêque de Bellai, dont il connoissoit la fermeté. Les évêques s'aquiterent de leur commission & préférèrent Anthelme d'obéir au pape & d'apaiser le prince : mais il répondit : Celui qui est lié justement ne doit point être délié qu'il n'ait satisfait par la pénitence à celui qu'il a offensé. Saint Pierre lui-même n'a pas reçu le pouvoir de lier ou de délier ce qui ne le doit pas être. Soiez donc *C. 20.*

assûrez que je ne me relâcherai point de la sentence que j'ai prononcée. Les deux prelatz se retirèrent sans oser passer outre : mais le pape l'ayant appris , donna l'absolution au comte & le fit savoir à Anthelme.

Il en fut tellement touché , qu'il quita son siège & se retira dans sa cellule de la Chartreuse : mais sur les plaintes de tout le pais le clergé de Bellai obtint des lettres du pape en vertu desquelles il le fit revenir : & le comte de Savoie ne se tint point absous & n'osa entrer dans l'église , jusques à ce que s'étant humilié devant le S. prelat il reçut son absolution. Comme il ne se corrigeoit point & n'accomplissoit pas ses promesses , ils se broüillèrent encore ; & toutefois le comte dans le tems même qu'il haïssoit & menaçoit le prelat , ne laissoit pas de le respecter. En effet Anthelme s'étoit acquis par sa vertu une merveilleuse autorité. Tout l'ordre des Chartreux le regardoit comme son supérieur & tous les prieurs étoient sous sa dépendance : aussi veilloit-il avec un grand zele sur ce saint ordre pour y prévenir le moindre relachement. Quand il se trouvoit dans des conciles ou dans des assemblées pour affaires temporelles , il n'y avoit ni évêque ni autre de quelque rang qu'il fut qui ne lui cedât : la cour de Rome elle-même le respectoit. Aussi ne feignoit-il point de reprendre en qui que ce fut ce qui étoit reprehensible ; & comme on voïoit que les corrections n'avoient pour principe que la charité , la plupart les recevoient volontiers.

Mais

Mais il avoit une grande indulgence pour les pécheurs pénitens & mêloit ses larmes avec les leurs. AN. 1178.

Pendant la maladie dont il mourut on l'exhortoit à pardonner au comte de Savoie avec lequel il étoit encore en différent : mais il répondit : Je n'en ferai rien, s'il ne se desiste de son injuste prétension, s'il ne promet de ne jamais rien demander à cette église, & ne se reconnoît coupable de la mort de ce prêtre. Personne n'osoit rapporter ce discours au comte, qui étoit dans le même lieu : il n'y eut que deux Chartreux qui s'en chargerent ; & le comte touché de Dieu fondit en larmes, vint trouver le S. homme, reconnut sa faute, renonça à sa prétension & demanda pardon. Anthelme lui imposa les mains & pria Dieu de lui donner sa benediction à lui & à son fils. Comme le comte n'avoit qu'une fille, on crut que le prelat se méprenoit & on voulut lui faire dire la fille : mais il repeta plusieurs fois le fils ; & en effet il en vint un au comte peu de tems après la mort d'Anthelme. Elle arriva le vingt-sixième de Juin 1178. la quinzième année de son épiscopat. Il avoit vécu plus de soixante & dix ans, & l'église honore sa mémoire le jour de sa mort. Son successeur dans le siège de Bellai fut Rainald tiré comme lui de la grande Chartreuse, qui six ans après eut pour successeur Arnaud aussi Chartreux.

Environ trois mois après mourut sainte Hildegarde abesse du mont S. Rupert près de Maïence, dont les revelations avoient été aprouvées par le pape Eugene III. trente ans auparavant. Elle

C. 25.

*Martyr. R. 26.
Ann. Gall. Chr.
to. 2. p. 364.*

XV.
Fin de sainte
Hildegarde.
*Sup. liv. LXIX.
n. 37.*

AN. 1178.

*Vita ap. Sur.
17. Sept.**ap Alb. Stad.
an. 1152. fol.
169.**Chr. S non li.
17. c. 15. fo 3.
Spsil.*

continua de les écrire avec un homme fidele qui lui aidait à rendre les pensées en Latin, suivant les regles de la grammaire, qu'elle ignoroit absolument. Ses revelations sont recueillies en trois livres & commencent d'ordinaire par quelque image sensible, qu'elle dit avoir vûe & dont elle explique les significations mystérieuses: puis elle en tire une morale pure & solide exprimée d'un stile vif & figuré, où elle reprend les vices de son tems & excite fortement à la pénitence. Elle écrivit aussi plusieurs lettres pour répondre à ceux qui la consultoient: entre lesquelles il y en a une grande au clergé de Cologne mêlée de plusieurs prédictions. Car on croioit qu'elle avoit le don de prophétie: & Richer moine de Senones en Loraine, qui écrivoit environ trente ans après, dit qu'elle avoit parlé de l'ordre des Prêcheurs & des freres Mineurs. Car, ajoute-t'il, elle a dit clairement, qu'il viendrait des freres portant une grande tonsure & un habit religieux, mais extraordinaire, qui dans leur commencement seroient reçûs du peuple comme Dieu: qu'ils n'auroient rien de propre & ne vivroient que d'aumônes, sans en rien réserver pour le lendemain: qu'ils iroient dans cette pauvreté prêchant par les villes & les villages, & seroient d'abord chers de Dieu & des hommes; mais qu'étant bien-tôt déchûs de leur institut ils tomberoient dans le mépris; & leur conduite a vérifié cette prédiction. Ce sont les paroles de Richer.

Lib 3.

Sainte Hildegarde avoit aussi le don des mira-

cles : elle en fit une infinité, dont l'auteur de sa vie rapporte en particulier jusques à vingt. Elle mourut le dimanche dix-septième de Septembre 1178. âgée de quatre-vingts ans. Sa vie fut écrite par Thierri abbé Benedictin quelques trente ans après sa mort, sur les mémoires d'un nommé Godefroi auxquels il ajoûta les revelations & les miracles. L'église honore la sainte le jour de sa mort.

AN. 1178.

C. 27.

Præfat.

Martyr. R. 17.
Sept.

XVI.

Alexandre III.
rentre à Rome.Acta Alex. ap.
B. r. an. 1178.

n. 1.

Cependant tout le clergé & le peuple de Rome voiant que l'empereur Frideric s'étoit soumis au pape Alexandre & que le schisme étoit fini : jurèrent par délibération commune de rapeller le pape, pour faire cesser les maux que sa longue absence avoit causez, tant au temporel qu'au spirituel. Ils envoierent donc à Anagni sept des principaux citoïens Romains avec des lettres du clergé, du senat & du peuple, pour le prier de revenir : mais le pape considerant qu'après l'avoir rapellé de France ils avoient bien-tôt recommencé à le maltraitter, ne crut pas devoir rentrer à Rome sans avoir pris ses suretez. Pour cet effet il envoia avec les sept députez des Romains Hubalde évêque d'Ostie, Rainier prêtre cardinal de S. Jean & S. Paul, & Jean diacre cardinal de S. Ange : qui après une longue negociation firent regler par délibération de tout le peuple : que les senateurs à leur élection feroient foi & hommage au pape : que les Romains lui restitueroient l'église de saint Pierre & les droits regaliens, dont ils s'étoient emparez : qu'ils observeroient inviolablement la paix & la sûreté, tant à l'égard du pape, que des car-

Sup. liv. LXXI.
n. 17.

AN. 1178. dinaux, leurs biens & tous ceux qui viendroient vers le pape, ou qui en retourneroient.

Ensuite les senateurs vinrent trouver le pape avec les trois cardinaux; & après lui avoir baisé les pieds, ils jurèrent publiquement l'observation de toutes ces conventions. Alors le pape se prépara à retourner à Rome, & le jour de S. Gregoire douzième de Mars qui cette année 1178. étoit le troisième dimanche de Carême, il partit de Tusculum après la messe. Le clergé de Rome vint bien loin au devant avec les banieres & les croix, ce qu'on ne se souvenoit point qui eût été fait à aucun pape: les senateurs & les magistrats venoient au son des trompettes, les nobles & la milice en bel équipage, le peuple à pied avec des rameaux d'olivier, chantant les acclamations ordinaires de louanges. La presse étoit si grande à lui baiser les pieds, qu'à peine son cheval pouvoit-il marcher, & sa main étoit lasse de donner des bénédictions. On le conduisit ainsi jusques à l'église de Latran, où après avoir congédié le peuple & les cardinaux, il monta au palais & se mit au lit avant le repas, tant il étoit fatigué: car il étoit avancé en âge. Le lendemain il tint consistoire & reçût au baiser des pieds une multitude infinie de clercs & de laïques: puis il fit les stations ordinaires du carême, & le dimanche suivant qui étoit *Latate*, il alla en procession à sainte Croix: Enfin le jour de Pâques il porta la tiare avec la couronne nommée le Regne.

Dés la fin de l'année précédente l'antipape Jean

de Strume autrement Calliste aiant pris la reconciliation de l'empereur avec Alexandre quitta secrettement sa residence de Viterbe & vint au mont d'Albane sous la protection de Jean seigneur du château. Mais l'empereur pour montrer qu'il n'y prenoit point de part, défia & mit au ban de l'empire l'antipape & ses défenseurs, s'ils ne venoient au plutôt à l'obéissance du pape. Etant donc rétabli à Rome, comme il étoit à Tusculum, le jour de la Decollation de S. Jean vingt-neuvième d'Août 1178. Jean de Strume vint le trouver avec quelques-uns de ses clercs, & en presence des cardinaux & de plusieurs autres, confessa publiquement son peché, demanda pardon & abjura le schisme. Le pape Alexandre suivant sa douceur naturelle ne lui fit aucun reproche, & lui declara que l'église Romaine le recevoit avec joie pour son fils & lui rendroit le mal pour le bien. En effet le pape le traita toujours depuis avec honneur dans sa cour & le reçut même à sa table. Toutefois le vingt-neuvième de Septembre quelques schismatiques élurent encore pour antipape Lando Sitino de la famille des Frangipanes qu'ils nommerent Innocent III. Un chevalier frere de l'antipape Octavien le prit sous sa protection en haine du pape Alexandre, & lui donna une forteresse qu'il avoit près de Rome.

Le pape Alexandre voulant remedier aux abus qui s'étoient introduits ou fortifiez pendant un si long schisme, indiqua un concile general à Rome pour le premier dimanche de Carême de l'année

An. 1179.

XVII.
Sodmission
de l'ant pape
Calliste
Alia cad. ap.
Bar. an. 1177.

Rom. Chr.

Jo. de Cess.
1178. Alia.
Aquicini.
al. 1179.XVIII.
Convocation
d'un concile
general.

AN. 1178. suivante 1179. comme il paroît par la lettre à l'archevêque de Pise & à tous les évêques & les abbez de Toscane dattée de Tusculum, pour appeller nommément à ce concile tous les évêques de l'église Latine & les principaux abbez. Mais comme il s'en trouva plusieurs à qui il étoit impossible de faire le voiage, on les en dispensa pour de l'argent. Ce qui donna lieu de croire que cette convocation étoit une invention intéressée de la cour de Rome. C'est ainsi qu'en parle Guillaume de Neubrige auteur du tems.

*G. Neubr. li.
III. c. 2.*

Dés l'année precedente 1177 le pape avoit appelé au concile les prelatz Latins d'Orient : qui partirent au mois d'Octobre de cette année 1178. cinquième du regne de Baudouin IV. roi de Jerusalem. Il y avoit deux archevêques, Guillaume de Tyr, Heraclius de Cesarée ; & quatre évêques Albert de Bethlehem, Raoül de Sebaste, Jossé d'Acre, Romain de Tripoli : avec Pierre prieur du S. Sepulcre député du patriarche de Jerusalem & Rainald abbé du mont de Sion.

XIX.
Guillaume ar.
chevêque de
Tyr.
*Bongars. pref.
sagist & per.
Fr. n. XI.*

Le plus fameux de tous ces prelatz est Guillaume de Tyr auteur de la meilleure histoire que nous aïons du royaume Latin de Jerusalem. Il étoit né dans le pais, mais de parens François & avoit fait en France ses études. Frideric archevêque de Tyr le fit archidiacre de son église vers l'an 1167. à la priere du roi Amauri & de plusieurs autres personnes considerables. Aussi tôt il fut envoyé en ambassade à l'empereur de C. P. touchant une entreprise sur l'Egypte ; & s'aquitta tres-bien de

sa commission. Environ deux ans après il vint à AN. 1179.
Rome, tant pour ses affaires particulieres que pour
éviter l'indignation de son archevêque, que tou-
tefois il n'avoit pas méritée. A son retour le roi
Amauri le fit precepteur du prince Baudouin
son fils âgé de neuf ans : puis de l'avis des sei-
gneurs il le fit son chancelier. Au mois de Mai
1174. il fut élu archevêque de Tyr, par le consen-
tement unanime du clergé & du peuple & avec
l'agrément du roi, & sacré le huitième de Juin
dans l'église du S. Sepulcre par les mains d'Amau-
ri patriarche de Jerusalem.

L'empereur Manuël envoïa aussi à Rome Geor-
ge metropolitain de Corfou, pour assister au con-
cile & ensuite aller de sa part vers l'empereur Fri-
deric : mais il tomba malade à Otrante où il étoit
arrivé le quinzième d'Octobre 1178. & y demeura six
mois, pendant lesquels se tint le concile. C'est pour-
quoi l'empereur Manuel le rapella, pour assister à
un concile indiqué par le patriarche de C. P. &
Nectaire abbé des Casules assista pour les Grecs
au concile de Latran.

*Epist. ap. Bar.
an. 1178.
Allat. de Conf.
c. 11. n. 6.*

Il s'y trouva trois cens deux évêques. Savoir cin-
quante-un de la province de Rome, dont le pre-
mier étoit Hubalde évêque d'Ostie, qui deux
ans après fut le pape Lucius III. Tous les prelat
d'Italie étoient au nombre de cent soixante-un :
entre lesquels je remarque Romuald archevêque
de Salerne, & deux Grecs de la province de Re-
gio De France les plus distinguez étoient, Guil-
laume archevêque de Reims, Guerin archevêque

XX.
Troisième cō-
cile de Latran.
to. x. conc. p.
1530. to. 12.
Spicil. p. 638.
nota ad Guill.
Neubrig p.
737.

Pa' r. Bitario.

AN. 1179.

Rog. r.

de Bourges auparavant abbé de Pontigni, qui mourut deux ans après en 1181. Pons archevêque de Narbonne, Jean de Sarisberi évêque de Chartres, & son ami Jean évêque de Poitiers. De Normandie Gilles évêque d'Evreux fut le seul qui assista à ce concile, d'Angleterre il n'y en eut que quatre : car les Anglois soutenoient, qu'ils ne devoient pas en envoyer davantage pour le concile general. D'Irlande y furent S. Laurent archevêque de Dublin, Catholique archevêque de Tuam & cinq ou six évêques. Il y eut aussi plusieurs prelates Escois. Entre ceux d'Allemagne on compte Arnold archevêque de Treves Christien de Maïence & Conrad de Salzbouurg. Il y avoit un évêque de Danemarck, & un archevêque de Hongrie, qui est nommé le dernier.

Ce concile se tint dans l'église de Latran, où le pape étoit sur un siège élevé avec les cardinaux, les prefects, les senateurs & les consuls de Rome. Il y eut trois sessions, dont la première fut tenue le lundi de la troisième semaine de Carême qui étoit le cinquième jour de Mars 1179. la seconde le mercredi de la semaine suivante quatorzième de Mars : la troisième le lundi de la Passion dix-neuvième du même mois.

XVI.
Canons du
concile de La-
tran.
so. x. p. 1507.

En ce concile on fit vingt-sept canons, dont le premier porte en substance : Pour prevenir les schismes, si dans l'élection du pape les cardinaux ne s'accordent pas assez pour la faire unanimement : celui là sera reconnu pour pape qui aura les deux tiers des voix. Et celui qui n'ayant

n'ayant que le tiers ou moins des deux tiers en prendra le nom , sera privé de tout ordre sacré & excommunié : en sorte qu'on ne lui accordera que le viatique à l'extrémité de la vie. La même peine s'étendra à ceux qui l'auront reçu pour pape. Le tout sans préjudice des canons , qui ordonnent que la plus grande & la plus saine partie doit l'emporter : parce que dans les autres églises les difficultez peuvent être décidées par leurs supérieurs , au lieu que l'église Romaine n'a point de supérieur. Nous déclarons nulles les ordinations faites par les antipapes Octavien , Gui & Jean de Strume ; & nous ordonnons que ceux qui ont reçu d'eux des dignitez ecclesiastiques ou des bénéfices en soient privés. Nous cassons les aliénations par eux faites des biens ecclesiastiques ; & nous déclarons suspens des ordres sacrez & des dignitez , ceux qui volontairement ont fait serment de tenir le schisme.

AN. 1179.

CAN. 2.

C. 4.

Personne ne sera élu évêque qui n'ait trente ans accomplis , qu'il ne soit né en légitime mariage & recommandable par ses mœurs & sa doctrine. Si-tôt que son élection aura été confirmée & qu'il aura l'administration des biens de l'église , les bénéfices qu'il avoit pourront être librement conferez par celui à qui il apartiendra. Quant aux dignitez inférieures , comme doïen-
nez , archidiaconez & autres bénéfices à charge d'ames , personne ne pourra en être pourvû qu'il n'ait atteint l'âge de vingt-cinq ans ; & il

AN. 1179.

en sera privé, si dans le tems marqué par les canons il n'est promu aux ordres convenables : savoir, le diaconat pour les archidiacres & la prêtrise pour les autres. Les clercs qui auront fait une élection contre cette regle, seront privez du droit d'élire & suspens de leurs bénéfices pendant trois ans : l'évêque qui y aura consenti, perdra le droit de conferer ces dignitez.

C. 4.
1. Theff. I.
2. Theff. III.

Puisque l'apôtre se nourrissoit lui & les siens du travail de ses mains, pour ôter tout pretexte aux faux apôtres & n'être point à charge aux fideles ; nous ne pouvons souffrir que quelques-uns de nos freres les évêques obligent leurs inferieurs, par les grands frais des visites, à vendre les ornemens des églises ; & à consumer en un moment ce qui auroit suffi pour les faire subsister long-tems. C'est-pourquoi nous ordonnons que les archevêques dans leurs visites aient tout au plus quarante ou cinquante chevaux, les cardinaux vingt-cinq, les évêques vingt ou trente ; les archidiacres sept, les doïens & leurs inferieurs deux. Ils ne meneront point de chiens ou d'oiseaux pour la chasse, & se contenteront pour leur table d'être servis suffisamment & modestement. Les évêques n'imposeront ni tailles ni exactions sur leur clergé : ils pourront seulement en cas de besoin lui demander un secours charitable. Si un évêque ordonne un prêtre ou un diacre sans lui assigner un titre certain, dont il puisse subsister : il lui donnera de quoi vivre jusques à ce qu'il lui assigne un revenu ecclesiastique. A moins que le

C. 5:

clerc ne puisse subsister de son patrimoine. C'est le premier canon que je sache qui parle de titre patrimonial, ou plutôt de patrimoine au lieu de titre ecclésiastique. AN. 1179.

L'abus des appellations trop fréquentes en avoit attiré un autre, savoir que pour les prévenir les évêques & même les archidiacres prononcoient des sentences de suspension ou d'excommunication sans monitions précédentes. Le concile leur défend d'en user ainsi, si ce n'est pour les fautes qui de leur nature emportent excommunication : mais il défend aussi aux inférieurs d'appeller sans grief, ni avant l'entrée en cause. Si l'appellant ne vient point poursuivre son appel, il sera condamné aux dépens envers l'intimé qui se sera présenté. Or ces dépens étoient grands, sur-tout pour les appellations à Rome, où on alloit se défendre en personne. Il est défendu en particulier aux moines & aux autres religieux, d'appeller des corrections de discipline imposées par leurs supérieurs ou leurs chapitres. c. 6.

Le concile défend comme des abus horribles de rien exiger pour l'intronisation des évêques ou des abbez, pour l'installation des autres ecclésiastiques, ou la prise de possession des cures : pour les sépultures, les mariages & les autres sacremens : en sorte qu'on les refuse à ceux qui n'ont pas de quoi donner. Et il ne faut point, dit le concile, alleguer la longue coutume, qui ne rend l'abus que plus criminel. Il défend aussi aux évêques & aux abbez d'imposer aux églises de c. 7.

AN. II 78. nouveaux cens , ou de s'approprier une partie de leurs revenus. Il leur défend d'établir à certain prix des doïens pour exercer leur juridiction. Défense de conférer ou de promettre les bénéfices avant qu'ils vaquent , pour ne pas donner lieu de souhaiter la mort du titulaire. Les bénéfices vacans seront conferez dans six mois : autrement le chapitre suppléera à la negligence de l'évêque , l'évêque à celle du chapitre, & le métropolitain à celle de l'un & de l'autre.

c. 9. Il y avoit de grandes plaintes des évêques contre les nouveaux ordres militaires des Templiers & des Hospitaliers. Ils recevoient des églises de la main des laïques , & dans les leurs ils instituèrent & destituoient des prêtres à l'inscû des évêques : ils recevoient aux sacremens les excommuniés , & les interdits & leur donnoient la sépulture. Ils abusoient de la permission donnée à leurs freres envoïez pour quêter , de faire ouvrir une fois l'an les églises interdites & y faire célébrer l'office divin ; car sous ce prétexte plusieurs de ces quêteurs venoient aux lieux interdits. Ils s'associoient des confreres en plusieurs lieux à qui ils communiquoient leurs privileges. Ces abus venoient moins de l'ordre des superieurs que de l'indiscretion des particuliers ; & le concile les condamna tous , non seulement à l'égard des ordres militaires , mais de tous les autres religieux.

*Sup. liv. LXX.
n. 13.*

c. 10. Les religieux , de quelque institut qu'ils soient , ne seront point reçûs pour de l'argent , sous peine au superieur de privation de sa charge,

& au particulier de n'être jamais élevé aux ordres sacrez. On ne permettra point à un religieux d'avoir de pecule, si ce n'est pour l'exercice de son obédience ; celui qui sera trouvé avoir un pecule sera excommunié , & privé de la sepulture commune , & on ne fera point d'oblation pour lui. L'abbé trouvé negligent sur ce point sera déposé. On ne donnera point pour de l'argent les prieurez ou les obédiences ; & on ne changera point les prieurs conventuels , sinon pour des causes graves , ou pour les élever à un plus haut rang.

On renouvelle les reglemens pour la continence des clercs ; & les défenses à ceux qui sont dans les ordres sacrez de se charger d'affaires temporelles , comme d'intendance des terres , de juridictions seculieres , ou de la fonction d'avocats devant les juges laïques. On défend la pluralité des bénéfices , qui dès lors étoit venuë à tel excès , que quelques-uns en avoient jusques à six & possédoient plusieurs cures : d'où il arrivoit qu'ils ne pouvoient résider ni faire leurs fonctions , & que plusieurs dignes ministres de l'église manquoient de subsistance. On défend aux laïques sous peine d'anathême , d'instituer ou destituer des clercs dans les églises sans autorité de l'évêque : ou d'obliger les ecclésiastiques à comparoître en jugement devant eux. On regle le droit des patrons , en sorte que s'ils sont plusieurs , ils s'accordent à nommer un seul prêtre pour déservir l'église : ou que celui-là soit préféré qui aura la pluralité des suf-

C. 11.

C. 12.

C. 13. 14.

C. 17.

AN. 1179. frages. Autrement l'évêque y pourvoira ; comme aussi en cas de question pour le droit de patronage , qui ne soit pas terminée dans trois mois. Défense aux laïques de transférer à d'autres laïques les dîmes qu'ils possèdent au peril de leurs ames. C'est sur ce fondement que l'on conserve aux laïques les dîmes dont on juge qu'ils étoient en possession dès le tems de ce concile ; & que l'on nomme dîmes inféodées.

Conc. Lat. c.
15.

C. 14. Les biens que les clercs ont acquis par le service de l'église , lui demeureront après leur mort , soit qu'ils en aient disposé par testament ou non.

C. 16. Dans la disposition des affaires communes on suivra la conclusion de la plus grande & plus saine partie du chapitre , nonobstant tout serment ou coutume contraire. Afin de pourvoir à l'instruction des pauvres clercs en chaque église cathédrale , il y aura un maître , à qui on assignera un bénéfice suffisant & qui enseignera gratuitement. Ce que l'on rétablira dans les autres églises & dans les monasteres où il y a eu autrefois quelque fonds destiné à cet effet. On n'exigera rien pour la permission d'enseigner , & on ne la refusera point à celui qui en sera capable : ce seroit empêcher l'utilité de l'église.

C. 18.

C. 19. On défend sous peine d'anathême aux recteurs , consuls , ou autres magistrats des villes d'imposer aux églises aucune charge : soit pour fournir aux fortifications ou expéditions de guerre , soit autrement : ni de diminuer la juridiction des évêques & des autres prelatz sur leurs sujets. J'entens ici

la juridiction temporelle. On permet toutefois au clergé d'accorder quelque subside volontaire pour subvenir au necessitez publiques, quand les facultez des laïques n'y suffisent pas. AN. 1179.

On renouvelle la défense des tournois, & l'injonction d'observer la trêve de Dieu telle que je l'ai expliquée en son tems. On défend d'établir de nouveaux peages ou d'autres exactions sans l'autorité des souverains. C'est que chaque petit seigneur s'en donnoit l'autorité. On renouvelle l'excommunication contre les usuriers, avec défense de recevoir leurs offrandes, ni leur donner la sepulture ecclesiastique. On condamne la dureté de quelques ecclesiastiques, qui ne permettoient pas aux lépreux d'avoir des églises particulieres, quoi qu'ils ne fussent pas reçus aux églises publiques. Le concile ordonne donc, que par tout où les lépreux seront en assez grand nombre vivant en commun pour avoir une église, un cimetiere & un prêtre particulier : on ne fasse point difficulté de le leur permettre ; & il les exemte de donner la dîme des fruits de leurs jardins & des bestiaux qu'ils nourrissent. C'est la premiere constitution que j'aie remarquée touchant les leproseries. C. 10.
C. 21. 22.
Sup. liv. I. x.
n. 41.

On défend aux Chrétiens sous peine d'excommunication de porter aux Sarrafins des armes, du fer, ou du bois pour la construction des galeres : comme aussi d'être patrons aux pilotes sur leurs bâtimens. Cette excommunication doit être souvent publiée dans les églises des villes mariti- C. 23.
C. 23.
C. 24.

AN. 1179. mes. Les seigneurs & les consuls des villes sont exhortez à confisquer les biens des coupables, & on les déclare esclaves de ceux qui les prendront. On excommunie aussi ceux qui prennent où dépouillent les Chrétiens allant sur mer, pour le commerce ou pour d'autres causes legitimes : ou qui pillent ceux qui ont fait naufrage. Défense
 C. 26. aux Juifs & aux Sarrafins d'avoir chez eux des esclaves Chrétiens, sous quelque prétexte que ce soit. Les Chrétiens seront reçûs en témoignage contre les Juifs, comme les Juifs contre les Chrétiens. Les biens des Juifs convertis leur seront conservés ; & il est défendu, sous peine d'excommunication, aux seigneurs ou aux magistrats de leur en rien ôter.

XXII.
 Peines cont'e
 les hérétiques.
 C. 27.
 Leo. ep. 15. al.
 93. ad Turib.
 Sup. l. XXVII.
 n. 10.

Le dernier canon du concile de Latran est conçu en ces termes : L'église, comme dit S. Leon, bien qu'elle rejette les exécutions sanglantes, ne laisse pas d'être aidée par les loix des princes Chrétiens ; & la crainte du supplice corporel fait quelque fois recourir au remède spirituel. Or les hérétiques que l'on nomme Cathares, Patarins ou Publicains se sont tellement fortifiés dans la Gascogne, l'Albigeois, le territoire de Toulouse & en d'autres lieux : qu'ils ne se cachent plus, mais enseignent publiquement leurs erreurs. C'est pour-quoi nous les anathématisons, eux & ceux qui leur donnent protection ou retraite ; & s'ils meurent dans ce péché, nous défendons de faire d'oblation pour eux, ni de leur donner la sépulture entre les Chrétiens.

Quant

Quant aux Brabançons , Arragonois , Navarrois , Basques , Cottereaux & Triaverdins , qui ne respectent ni les églises ni les monasteres , & n'épargnent ni veuves ni orfelins , ni âge ni sexe , mais pillent & desolent tout comme des païens : nous ordonnons pareillement , que ceux qui les auront soudoyez , retenus ou protégés , soient dénoncez excommuniez dans les églises les dimanches & les fêtes ; & ne soient absous qu'après avoir renoncé à cette pernicieuse société. Or tous ceux qui s'étoient engagez à eux par quelque traité doivent savoir , qu'ils sont quittes de tout hommage ou serment qu'ils pourroient leur avoir fait. Au contraire nous leur enjoignons à eux & à tous les fidèles pour la remission de leurs pechez , de s'opposer courageusement à ces ravages , & de défendre les Chrétiens contre ces malheureux : dont nous desirons que les biens soient confisquez , & qu'il soit libre aux seigneurs de les reduire en servitude. Quant à ceux qui mourront véritablement pénitens en leur faisant la guerre , ils ne doivent point douter qu'ils ne reçoivent le pardon de leurs pechez & la récompense éternelle. Nous remettons aussi à tous ceux qui prendront les armes contre eux deux années de leur pénitence : laissant à la discrétion des évêques de leur accorder selon leur travail une plus grande indulgence ; & cependant nous les recevons sous la protection de l'église , comme ceux qui visitent le S. sepulcre. Mais ceux qui mépriseront les exhortations des évêques pour prendre les armes

AN 1179.

V. MARCA VI.
hist. Bern. c.
14. n. 7. Cang.
Coserelli.

contre ces méchans , seront excommuniez. Ces Cottereaux ou Routiers , comme d'autres les nommoient , étoient des troupes ramassées de différentes nations , dont les seigneurs se servoient pour leurs guerres particulieres , & qui vivoient sans discipline & sans religion. On void en ce canon le concours des deux puissances ecclesiastique & seculiere , suivant l'autorité de S. Leon rapportée en tête. L'église prononce de son chef l'excommunication , la défense d'offrir le sacrifice pour les coupables , & de leur donner la sepulture : mais elle emploie le secours des loix & l'autorité des princes en dispensant du serment de fidelité , en ordonnant de prendre les armes contre les coupables , de confisquer leurs biens & les reduire en servitude. Et elle use encore de son droit en appliquant les travaux de cette guerre pour la remission des péchez , & y attachant deux années d'indulgence. C'est ce qu'il est important de distinguer , non seulement dans ce canon , mais dans les autres semblables.

XXIII.

Erreur de
Pierre Lombard.

Gualt. de sint

Viâ. Ms.

Du Bo. lai his.

univ. so. 2. p.

431.

En ce concile le pape Alexandre avoit dessein de condamner cette proposition de Pierre Lombard évêque de Paris : J. C. en tant qu'homme n'est pas quelque chose. Mais quelques cardinaux lui dirent : Seigneur , nous avons de plus grandes affaires à traiter. Au contraire , dit le pape , la premiere & la plus grande affaire est de traiter de la foi & des heretiques. Alors ces cardinaux sortirent du consistoire ; & un évêque Galois nommé Adam sortit avec eux disant : Seigneur , je

défendrai la doctrine de mon maître, moi qui ai autrefois été préposé à ses écoles. C'étoit Adam évêque de S. Afaf qui avoit été disciple de Pierre Lombard & maître de Jean de Sarisberi. La question ne fut donc point agitée dans le concile : mais quelque tems après le pape Alexandre écrivit sur ce sujet à Guillaume archevêque de Reims & son legat qui avoit assisté au concile : lui ordonnant d'assembler les docteurs des écoles de Paris, de Reims & des autres villes d'alentour, & de défendre par l'autorité du pape sous peine d'anathême, que personne à l'avenir n'eut la hardiesse de dire que J. C. en tant qu'homme n'est pas quelque chose.

AN. 1179.

Sup. li. LXX.
n. 35. LXXII.
n. 54.

Quelques années auparavant le pape avoit écrit sur ce sujet au même Guillaume lors qu'il étoit archevêque de Sens, lui ordonnant d'assembler à Paris ses suffragans avec d'autres personages pieux & prudens, pour défendre absolument d'enseigner cette doctrine. Or elle fut principalement combattue par Gautier de S. Victor docteur fameux fixième prieur de cette abbaïe & successeur du celebre Richard mort le dixième jour de Mars 1173. dont nous avons grand nombre d'écrits la plûpart de piété. Ceux de Gautier ne sont pas imprimés ; & il y a quatre livres qui portent ce titre : Contre les heresies manifestes & condamnées même dans les conciles, que soutiennent les sophistes Abailard, Lombard, Pierre de Poitiers & Gilbert de la Poirée. Il les nomme les quatre Labyrinthes de la France, & dit qu'ils se sont égarés en

Du Boullay p.
423. *Gen. X. con.*
p. 1529.
Matth. Paris.

AN. 1179.

suivant Aristote dans sa dialectique & traitant avec la legereté scholastique les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation. Il les combat par l'autorité de l'écriture & des peres.

XXIV.
Evêques d'Al-
lemagne.
Arnold. Chr.
slav. 11. c. 28.

Au concile de Latran vinrent plusieurs ecclesiastiques d'Allemagne ordonnez par les schismatiques, esperant d'obtenir grace du pape. Il y vint principalement des clerics & des moines de l'église d'Halberstat, que l'évêque Geron avoit déchirée ; & le pape usa d'indulgence à leur égard, parce que Geron n'avoit pas été ordonné par un schismatique, mais par Hartuic archevêque de Brême catholique. Il fut donc permis à ceux qu'il avoit ordonnez, non-seulement d'exercer leurs fonctions, mais de monter aux ordres superieurs. Geron lui-même obtint la liberté de faire par tout les fonctions épiscopales. Christien archevêque de Maïence & Philippe de Cologne aiant abjuré le schisme & quitté les palliums qu'ils avoient reçûs des antipapes, en reçûrent de nouveaux de la main du cardinal Hiacynth. Baudouin archevêque de Brême étoit mort l'année précédente 1178. le jour même qu'il devoit recevoir les lettres de sa déposition. On élut à sa place le docteur Bertold ; & le prevôt Otton fut le seul qui appella de cette élection. Bertold vint au concile de Latran, & demanda au pape d'être sacré, s'en tenant fort assuré. Mais la veille il s'étoit assis dans le concile entre les évêques, quoi qu'il ne fut pas prêtre : ce qui lui avoit attiré une grande indignation. Un docteur nommé Gerard parla pour lui, disant

Chr Alb. Stad.
an. 1179.

qu'il étoit de bonnes mœurs & qu'il favoit les arts libéraux , l'écriture sainte , les decrets & les loix , enfin qu'il avoit été élu tout d'une voix ; & conclut en dilant au pape : Il vous prie de l'ordonner aujourd'hui prêtre & demain évêque. Le pape dit : Je crois bien ce que vous avancez , mais il est dit : *1. Tim. v. 22* Ne vous pressez point d'imposer les mains. J'en parlerai à nos freres & nous examinerons la manière de l'élection. Deux cardinaux interrogerent les députés de Brême & ne les trouverent pas d'accord. Ensuite le pape en consistoire prononça ainsi la sentence. Mes freres j'ai vû votre élu , je suis content de sa persone , de sa science , de son éloquence : de ses mœurs mêmes , autant que je le puis connoître : mais la maniere de son élection me déplaît. Il a été élu n'étant pas encore dans les ordres sacrez , enforte qu'il eût pu contracter mariage. Nous avons appris aussi qu'il y a eu une appellation , dont on a contraint l'appellant à se desister. Que votre élu s'est fait élire une seconde fois cassant ainsi sa première élection. Enfin qu'il a reçu l'investiture de l'empereur avant les ordres sacrez. Il n'est pas facile de dispenser de tant d'irrégularitez , c'est pourquoi nous jugeons votre élection nulle. Comme Bertold vouloit encore parler , les huissiers crièrent en Italien : *Levate : andate , andate*. Levez-vous : allez , allez. Sifrid évêque de Brandebourg & fils du marquis Albert fut élu ensuite archevêque de Brême.

En ce concile le pape sacra deux évêques Anglois & deux Ecoissois : dont l'un étoit venu à Ro- *Alb. Scab.*

AN. 1179. me avec un seul cheval, l'autre à pied avec un seul compagnon. Il s'y trouva aussi un évêque Irlandois, qui n'avoit autre revenu que le lait de trois vaches; & quand elles manquoient de lait les diocésains lui en fournissoient trois autres. En ce même

Roger. Hœud. concile le pape fit deux nouveaux cardinaux, savoir Guillaume archevêque de Reims beaufrere du roi de France, sous le titre de sainte Sabine; & Henri abbé de Clairvaux qu'il fit évêque d'Albane. Il avoit été abbé de Hautecombe d'où il fut transféré à Clairvaux en 1176. & quand il fut fait cardinal Pierre abbé d'Igny fut élu abbé de Clairvaux.

Chr. Clarendon.

XXV.
s. Laurent de
Dublin.
Vita ap. Scr.
14 Nov.

Le pape fit aussi son legat en ce concile Laurent archevêque de Dublin en Irlande, dont l'histoire merite d'être rapportée. Il étoit né dans le pais même, de parens nobles au diocèse de Glandelac depuis uni à celui de Dublin; & il n'avoit encore que dix ans, quand son pere pria l'évêque de chercher par le sort, lequel de ses enfans il devoit donner à Dieu pour être élevé dans le clergé. Le jeune Laurent dit en riant, qu'il n'étoit pas besoin de sort, & s'offrit de lui-même: le pere y consentit & le prenant par la main l'offrit à Dieu & à saint Coëngin patron du diocèse. C'est un S. abbé qui vivoit au sixième siècle dans le même lieu & est honoré le troisième jour de Juin. Il y avoit fondé un monastere qui étoit beaucoup plus riche que l'église cathedrale; & Laurent en fut élu abbé à l'âge de vingt-cinq ans. Quelques années après l'évêque de Glandelac étant mort, il fut élu pour lui succéder: mais il le refusa disant, qu'il étoit encore

Boll. to. 19. p.
310.

c. 6.

c. 10.

trop jeune. Assez long-tems après Gregoire archevêque de Dublin mourut & plusieurs aspiraient à ce siège, se fondant sur leur noblesse ou sur leur doctrine : mais quand ce vint à l'élection les avis partagez se réunirent, & l'abbé Laurent, malgré la résistance, fut élu tout d'une voix.

A. N. 1179.

C. 11. 12.

Gall. Chr. 10.
4 p. 95.

C. 13.

C. 19.

Au lieu des chanoines seculiers qu'il avoit trouvez dans sa cathedrale de Dublin, il en établit de réguliers de la congrégation d'Aroaise, abbaïe fondée quatre-vingt ans auparavant dans le diocèse d'Arras. L'archevêque Laurent embrassa lui-même leur institut, où il joignit des austeritez particulieres : portant continuellement le cilice & se faisant donner la discipline trois fois par jour. Tous les jours il faisoit manger en sa presence au moins trente pauvres. Etant allé en Angleterre pour les affaires de son église, il vint trouver le roi Henri à Cantorberi; & aiant passé la nuit en prières au tombeau de S. Thomas, il se prépara le lendemain à célébrer la messe solennellement à la prière des moines. Comme il marchoit à l'autel revêtu de ses ornemens pontificaux, un homme extravagant entendant dire que c'étoit un saint, alla s'imaginer que ce seroit une œuvre méritoire de le rendre martyr comme S. Thomas. Dans cette pensée il prit un grand bâton & perçant la foule il en frappa l'archevêque sur la tête de toute sa force. Il tomba au coin de l'autel, & les moines & les autres assistans le croiant blessé à mort se prosternerent sur le visage fondant en larmes. Mais le S. prelat leva bien-tôt la tête & aiant beni de l'eau

AN. 1179. il en fit laver sa plaie. Le sang s'arrêta, & le prelat se trouva si bien guéri qu'il commença la messe & l'acheva. L'auteur de sa vie dit avoir été témoin oculaire de ce fait. Le roi vouloit faire pendre le malheureux qui l'avoit frappé, mais le saint prelat obtint à force de prières, qu'on ne lui fit point de mal.

C. 43. Etant revenu du concile de Latran avec le titre de legat, il se servit de son autorité pour retrancher les abus qui regnoient dans l'église d'Irlande. Il signala principalement son zèle contre l'incontinence des clercs; & quoi qu'il eût bien pu absoudre les coupables, il les renvoioit au pape, en sorte qu'une fois il envoya à Rome pour ce sujet jusques à cent quarante prêtres. Il ne vécut guere que deux ans depuis le concile; & vint mourir en Normandie à cette occasion. Il s'étoit élevé un grand différent entre Henri II. roi d'Angleterre & Deronogue le plus puissant roi d'Irlande. L'archevêque voulant procurer la paix entre eux passa en Angleterre: mais le roi Henri ne voulut point y entendre, & défendit de laisser retourner le S. prelat en Irlande. Le roi passa en Normandie & l'archevêque l'ayant attendu trois semaines au monastere d'Abendon: résolut de le suivre & s'embarqua à Douvres. Mais quand il fut arrivé à Guisfant la fièvre le prit; & prévoiant sa fin il chercha un lieu sur le chemin où il pût s'arrêter & vint à l'abbaye d'Eu, située à l'entrée de la Normandie au diocese de Roüen. Elle avoit été fondée en 1119. pour des chanoines réguliers de la congrégation de saint

saint Victor de Paris, & étoit gouvernée par Osbert son sixième abbé. Le S. archevêque le fit appeler si-tôt qu'il fut arrivé & mis au lit; & s'étant confessé à lui il reçut le viatique. Quelques jours après il reçut l'extrême-onction, & comme on l'avertissoit de faire son testament il répondit: Dieu sait qu'il ne me reste pas un denier sous le soleil. Il mourut ainsi le samedi quatorzième de Novembre 1181. & fut enterré dans l'église d'Eu. Le pape Honorius III. le canonisa quarante-quatre ans après en 1225. & l'église honore sa mémoire le jour de sa mort.

AN. 1179.

N^o 1^{re} 114.
p. 694.

Vna 6. 32.

Martyr. R. 143
Nov.XXVI.
Cour. lement
de Philippe fils
du R. de France.
Igor. de 1181.
R. 111.

Le roi de France Louis se sentant infirme & déjà avancé en âge, car il avoit près de soixante ans, assembla à Paris en 1179. tous les prelatz & les seigneurs de son royaume dans le palais de l'évêque Maurice: où étant entré seul dans la chapelle, il commença par faire sa prière à Dieu, comme il avoit accoutumé en toutes les actions: puis appelant l'un après l'autre les prelatz & les seigneurs, il leur communiqua le dessein qu'il avoit de faire couronner roi son fils Philippe le jour de l'Assomption de la sainte Vierge, & tous approuverent sa resolution. Mais le tems de la cérémonie étant venu le jeune prince, qui n'avoit que quatorze ans, s'égara à la chasse, & s'étant trouvé seul dans le bois fut saisi d'une fraïeur qui lui donna la fièvre. La maladie devint considérable, & son sacre fut différé.

Cependant le roi Louis sensiblement affligé fut averti en songe d'aller en pèlerinage à S. Thomas de Cantorberi, s'il vouloit obtenir la guérison de

Roger. Howd.
p. 392.

AN. 1179. son fils. Il envoya donc demander au roi Henri la permission & la sûreté pour passer en Angleterre; & l'ayant obtenuë il se mit en chemin contre l'avis de plusieurs, accompagné de Philippe comte de Flandres, Baudouin comte de Guines, Henri duc de Louvain & d'autres seigneurs. Il arriva à Douvres le mercredi vingt-deuxième d'Août 1179. & trouva sur le rivage le roi d'Angleterre, qui le reçut avec grande joie & grand honneur comme son seigneur & son ami; & le défraia magnifiquement lui & toute sa suite. Le lendemain veille de saint Barthelemi il le mena à Cantorberi jusques à la tombe de S. Thomas, où le roi Loüis offrit une grande coupe d'or; & pour les moines cent muids de vin par an à perpetuité, païables en France à Poissi: avec exemption de tous droits pour tout ce qui seroit désormais acheté en France à leur usage. Le roi Loüis s'en retourna trois jours après, & arriva à Guissand le dimanche vingt-fixième d'Août.

Il trouva le prince son fils guéri, & ordonna à tous les prelatz & les seigneurs de son royaume de se trouver à Reims à la Toussaints pour son sacre. Le nouveau cardinal Guillaume aux blanches-mains archevêque de Reims legat du S. siége & oncle du jeune prince en fit la cérémonie, assisté des archevêques de Tours, de Bourges & de Sens & de presque tous les évêques du royaume. Le jeune Henri roi d'Angleterre, comme duc de Normandie, porta devant Philippe depuis sa chambre jusques à l'église la couronne qu'il devoit recevoir. Philippe comte Flandres portoit l'épée, & d'autres

seigneurs marchaient devant & après faisant d'autres fonctions. Mais le roi Louïs ne pût assister au sacre de son fils: car au retour d'Angleterre, comme il alloit à S. Denis, il fut subitement frappé du froid & tomba en paralysie, qui lui fit perdre l'usage de la moitié du corps. Le dimanche d'après la Toussaints, qui étoit le quatrième jour de Novembre, l'archevêque Guillaume tint à Reims un concile avec tous les évêques de sa province.

AN. 1179.

Aufl. Aquincin. an. 1179.

XXVII.
Schisme en
Efcocce.

Roger. Hou. p. 197.

Alex. III. ep. 55,

Ep. 56.

En Efcocce il y eut un schisme dans l'église de S. André après la mort de l'évêque Richard: les chanoines élurent le docteur Jean, mais le roi Guillaume choisit Hugues son chapelain & le fit sacrer par les évêques de son royaume: nonobstant l'appellation que Jean avoit interjetée au pape pour juger ce différent. Le pape Alexandre envoya en Efcocce Alexis sôudiacre de l'église Romaine, qui déposa Hugues, comme intrus par violence, confirma l'élection de Jean & le fit sacrer avec la permission du roi: qui y consentit par le conseil des évêques, pour faire lever l'interdit que le légat avoit jetté sur le diocèse de S. André. Mais aussi tôt après le roi défendit à Jean de demeurer dans son royaume. Hugues cependant se portoit pour évêque comme auparavant; & partit pour aller à Rome emportant la chapelle épiscopale avec l'anneau & la crosse. Le légat Alexis l'excommunia, & le pape confirma la sentence par une lettre adressée aux prélats d'Efcocce & au clergé particulier de saint André.

Le pape fit plus, il donna la legation d'Efcocce à

AN. 1180.

Ep. 57.

Roger archevêque d'Yorc, lui ordonnant que conjointement avec Hugues évêque de Durham il excommuniât le roi d'Escoce & mit son royaume en interdit s'il ne laissoit l'évêque Jean en possession paisible de l'église de S. André. Il défendit aussi à ce prelat de quitter ce siège par crainte ou autrement, ou d'en accepter un autre, sous peine de les perdre tous deux ; & il écrivit au roi d'Escoce, le menaçant s'il n'obéissoit de remettre son royaume en sujettion, sans doute du roi d'Angleterre. Mais le roi d'Escoce Guillaume sans être touché de ces menaces chassa de son royaume Jean évêque de S. André & son oncle Matthieu évêque d'Aberden. C'est pourquoi l'archevêque d'Yorc, l'évêque de Durham & le legat Alexis, exécutant leur commission excommunièrent le roi & mirent son royaume en interdit.

XXVIII.
L'antipape Lando
se le soumet.
S. 1p. n. 2.
Aut. Aquin.
c. 1179.
V. Pag. 1180.
n. 8.

Cette année 1180. le pape Alexandre reduisit l'antipape Lando qui se faisoit nommer Innocent III. Le pape plus indigné contre ce rebelle que contre les précédents, qui avoient l'empereur pour eux & un parti considerable : tint conseil avec les cardinaux, & de leur avis fit sa paix avec leurs confreres parens de l'antipape Octavien, dont le frere étoit le protecteur de Lando : il acheta de lui pour une grosse somme le château de Palombara, qui étoit la retraite de cet antipape ; & le prit ainsi par l'industrie de Hugues cardinal diacre autrement Hugucion de la famille de Pierre de Leon. Lando vint se jeter aux pieds du pape, qui le fit enfermer à Cava avec ses sectateurs. Mais il en avoit si peu que

la plupart des historiens n'ont fait aucune mention de lui. Ce n'est donc qu'à sa prise que le schisme fut entièrement éteint. AN. 1180.

En France le jeune roi Philippe épousa Isabelle fille de Baudouin comte de Hainaut & se fit couronner une seconde fois avec elle le jour de l'Ascension vingt-neuvième de Mai 1180. Cette cérémonie se fit à S. Denis par les mains de Gui archevêque de Sens : ce que Guillaume archevêque de Reims trouva fort mauvais & en porta ses plaintes au pape. Il en étoit d'autant plus irrité que le jeune roi voyant son père paralytique s'étoit livré au comte de Flandres & aliéné de la reine sa mère & de l'archevêque de Reims frère de cette princesse. Le roi Loüis ne survécut que trois mois & demi; & mourut à Paris le jeudi dix-huitième de Septembre de la même année âgé de soixante ans : dont il avoit régné quarante trois depuis la mort de son père. Il fut enterré à l'abbaye de Barbeau de l'ordre de Cîteaux près de Melun, qu'il avoit fondée en 1147. On voit un témoignage de la piété de ce prince dans une lettre que lui écrivit le pape Alexandre III. lorsqu'il résidoit à Sens en 1164. car elle fait voir qu'il observoit trois Carêmes, le grand, l'Avent, & celui de S. Martin depuis l'octave de la Toussaints jusques à l'Avent, & qu'il faisoit une abstinence particulière les vendredis. Philippe son fils commença donc à regner seul à l'âge de quinze ans & en regna quarante deux. On lui donna dès son tems le surnom d'Auguste sous lequel il est connu.

Jean de Sarisberi évêque de Chartres mourut la

XXIX.
Mort de Loüis
VII. Philippe
Auguste roi.
Rog. Hoved.
p. 593.
Rigord. an 1.
Auct. Aquic.

Gall. Chr. 10.
4. p. 125.
Alex. ep. 53.
10 x. conc. p.
1326.

Rigord. prolog.

XXX.
Pierre de Celle
évêq. de Char-
tres.

AN. 1180

Cor. Rab. S.
Mar. Sup. l.
 LXXII.
n. 53.
Sup. liv. LXX.
n. 35.

même année 1180. le vingt-cinquième d'Octobre après avoir tenu ce siège quatre ans & près de trois mois ; & fut enterré à l'abbaye de Josaphat près de Chartres. Outre les deux ouvrages dont j'ai parlé savoir le Policratique & le Metalogue , il écrivit la vie de S. Thomas de Cantorberi son cher maître, & grand nombre de lettres dont il nous reste plus de trois cens. On y void plusieurs particularitez remarquables des affaires de son tems , principalement de celle de S. Thomas.

Præf. edit.
 1671.

Son successeur dans le siège de Chartres fut Pierre de Celle son ami particulier. Pierre dans sa première jeunesse vécut quelque tems à S. Martin des champs près de Paris : vers l'an 1150. il fut abbé de Moustier-la Celle au diocèse de Troïes , dont le nom lui est demeuré, quoi qu'il ait été depuis abbé de S. Remi de Reims , où il passa en 1161. Enfin il fut élu évêque de Chartres en 1180. & tint ce siège sept ans. Il étoit en grande réputation pour sa doctrine & pour sa vertu , & en relation avec tout ce qu'il y avoit de plus grand dans l'église , comme il paroît par ses lettres. Depuis qu'il fut abbé de S. Remi le pape Alexandre III. le commit souvent pour juge , non seulement en des affaires ecclesiastiques , mais entre des laïques , pour cause d'usures , ou de protection des pupilles ou des croisez : car l'église étoit alors en possession de juger de ces causes ; & par ces exemples on peut estimer ce qui se passoit dans les autres provinces.

XXXI.
 Question du
 Dieu de Mahomet.

L'empereur Manuel Comnene mourut peu de jours après le roi Louis le jeune. Il étoit tombé ma-

lade dès devant le mois de Mars de la même année 1180. indiction treizième, dans le tems qu'il agitoit une question de théologie qui ne fut terminée que trois mois après. Il y avoit dans le catéchisme des Grecs un anathème contre le Dieu de Mahomet, qui n'engendre point & n'est point engendré, mais qui est, disent-ils, *Holóphyros*, comme qui diroit, solide & tout d'une pièce : car c'est ainsi que les Grecs rendoient le mot Arabe *Elfemed*, qui est un des noms de Dieu selon les Musulmans. L'empereur Manuel vouloit faire effacer cet anathème de tous les catéchismes : disant que les Musulmans qui se voudroient convertir, étoient scandalisez de voir une malediction prononcée contre Dieu, de quelque maniere que ce fût. Pour ce sujet Manuel appella le patriarche Théodose & les évêques les plus savans & les plus vertueux qui se rencontrèrent à C. P. & après un exorde magnifique, il leur expliqua sa proposition. Tous les prelatz la rejetterent : aiant même peine à l'écouter, & lui expliquèrent charitablement le sens de cet anathème, qui ne tombe point sur le vrai Dieu, mais sur le fantôme que s'est forgé Mahomet d'un Dieu qui n'engendre point : au lieu que les Chrétiens adorent un Dieu pere.

L'empereur ne laissa pas de suivre son dessein & publia un écrit où traittant d'ignorans & d'imprudens les empereurs & les prelatz précédens, qui avoient souffert cet anathème, il apportoit des raisons spécieuses pour l'abolir. Mais le patriarche se déclara hautement contre cet écrit comme con-

AN. 1180.

N^o 8. l^e VII.

P. 142. C.

Ibid. p. 138 D.

AN. 1180. tenant des nouveutez dangereuses: de quoi l'empereur déjà chagrin par sa maladie fut extrêmement irrité. Il reduisit donc son écrit en abrégé & s'étant fait porter à Scutari, pour être en meilleur air & plus en repos, il y fit venir les prelatz & les hommes les plus distinguez par leur savoir. Mais ils furent à peine débarquez, qu'un de ses secretaires les plus affidez nommé Théodore leur vint dire que l'empereur n'étoit pas alors visible à cause de sa maladie: & qu'ils devoient entendre la lecture de deux papiers qu'il avoit en main: l'un étoit l'écrit dont j'ai parlé, que l'empereur vouloit faire sousscrire aux prelatz; dans l'autre adressé au patriarche Théodose & aux évêques, l'empereur se plaignoit de leur resistance, & les menaçoit d'assembler un plus grand concile, & même de faire examiner cette question par le pape. Enfin après plusieurs contestations, les prelatz convinrent, quoi qu'avec peine, que l'on effaceroit des catéchismes l'anathême au dieu de Mahomet; & que l'on mettroit seulement: Anathême à Mahomet, & à toute sa doctrine & sa secte. Ainsi fut terminée cette affaire au bout de trois mois.

*Catalog. Jus.
G. R., p. 303.
Pagi. 1179.*

Le patriarche Théodose avoit succédé à Chariton mort en 1177. après avoir tenu le siège de C. P. quatorze mois. Théodose étoit originaire d'Antioche & avoit été long-tems moine au mont saint Auxence: il tint six ans le siège de C. P. Nous avons de lui une constitution synodale dattée du trentième de Juillet indiction douzième, qui est l'année 1179. portant qu'une fille peut épouser le cousin

*Jus. Gr. R. lib.
2. p. 231.*

cousin de celui à qui elle a été fiancée avant l'âge de puberté parce que ces fiançailles étoient nulles.

AN. 1180.

XXXN.
Mort de Ma-
nuel. Alexis
Comnene em-
pereur.
Nicol. p. 142.
D.

Ce patriarche voyant l'empereur dangereusement malade lui conseilloit pendant qu'il étoit encore tems & qu'il avoit l'esprit sain, de donner ordre aux affaires de l'empire; & de chercher un homme capable de conduire son fils qu'il laissoit en bas âge. Mais l'empereur lui répondit, qu'il étoit assuré de ne pas mourir de cette maladie, & de vivre encore quatorze ans. C'est qu'il croïoit à des astrologues, qui lui promettoient une prompte guérison & de grandes conquêtes. Toutefois la maladie augmentant toujours, il vit enfin évanouir ces espérances & par le conseil du patriarche, il signa un petit écrit contre l'astrologie. Ensuite s'étant lui-même tâté le pouls, il se frappa la cuisse en jettant un grand soupir, & demanda l'habit monastique. On en prit un tel qu'on le put trouver dans cette surprise, & on l'en revêtit par dessus ses habits ordinaires, quoi qu'il se trouvât trop court & indecent. L'empereur Manuel mourut ainsi le vingt-quatrième de Septembre 1180. selon les Grecs 6689. l'indiction quatorzième commençant. Il avoit regné trente-sept ans & demi, & fut enterré à C. P. dans le monastere du Pantocrator, c'est-à-dire, du Tout puissant fondé par l'impératrice Irene sa mere, où étoient des moines de l'ordre de S. Antoine jûsques au nombre de sept cens. On y transporta peu de tems après une pierre de marbre rouge de la grandeur d'un homme, que Manuel avoit fait apporter d'Ephé-

Cong. C. P. 14.
n. 3.

AN. 1180 se ; & que l'on prétendoit être celle où le corps de J. C. avoit été embaumé à la descente de la croix.

*Nim. vii. n.
p. 134. D.*

Manuel fonda lui-même à l'entrée du Pont Euxin un monastere en l'honneur de S Michel, où il rassembla les moines estimez les plus parfaits ; & pour leur ôter tout sujet de dissipation , il ne leur donna ni terres labourables , ni vignes , ni autres immeubles , assignant tout leur revenu sur le trésor imperial. Aussi renouvela-t il une constitution de Nicephore Phocas , qui défendoit aux monasteres d'augmenter leurs acquisitions ; & il blâmoit les fondations de son pere & de son ayeul , qui avoient donné aux monasteres quantité de terres fertiles & de belles prairies : disant , qu'ils n'avoient pas bien fait leurs bonnes œuvres , que les moines doivent habiter des cavernes , des deserts & des lieux écartez , puis qu'ils avoient renoncé au monde ; & ne se pas montrer dans les villes & les places publiques. Il se plaignoit aussi de la décadence de l'état monastique , qui ne consistoit presque plus que dans l'habit , la grande barbe & l'extérieur.

*G. Tyr. xx. i.
C. 4. s.*

Guillaume archevêque de Tyr revenant du concile de Latran passa l'hiver à C. P. & n'en partit que le mercredi de Pâques vingt-troisième d'Avril de cette année 1180. Il loue extrêmement la magnificence de l'empereur Manuel , particulièrement ses aumônes ; & dit que son ame est allée au ciel , & que sa mémoire est en bénédiction. Ce qui montre que ce prelat , tout Latin qu'il étoit ,

le tenoit pour catholique. Aussi avez vous vû que **AN. 1180.**
 Manuel entretenoit commerce avec le pape Alex-
 andre; & on ne peut dire que de son tems le schis-
 me des Grecs fût encore formé. Son fils Alexis Com-
 nene lui succeda âgé d'environ treize ans, sous la
 conduite de sa mere Marie fille de Raimond prin-
 ce d'Antioche: qui étoit gouvernée elle-même par
 Alexis Comnene protovestiaire ou grand maître
 de la garde-robe, cousin du défunt empereur.

*Cong. famil.
Byz. p. 186.*

La même année 1180. mourut Amauri patriar-
 che Latin de Jerusalem, qui à cause de sa simpli-
 cité avoit été peu utile à son église. Son successeur
 fut Heraclius auparavant archevêque Latin de Ce-
 sarée, homme de si mauvais exemple, qu'il entre-
 tenoit publiquement une femme, que le peuple
 nommoit la patriarchesse, lors qu'il la voïoit pas-
 ser dans les ruës magnifiquement parée. A l'élec-
 tion de ce prelat on disoit tout haut: La croix sera
 perduë sous le patriarche Heraclius, comme elle a
 été recouvrée sous l'empereur Heraclius: ce qui
 fut confirmé par l'événement. Il tint le siège de Je-
 rusalem onze ans.

XXXIII.
Eglise Latine
d'Orient.

*Scnur. III. f-
del. Cruc. par.
6. c. 111.*

Les affaires de ce roïaume dépérissoient à vuë
 d'œil, par l'accroissement de la puissance de Sa-
 ladin, qui après s'être rendu maître de l'Egypte
 s'étendoit dans la Syrie, avoit pris Damas & me-
 naçoit tout le reste de la succession de Noradin.
 Ainsi les forces des infideles étoient réunies, au lieu
 que quatre-vingts ans auparavant, quand les Francs
 entrèrent dans le païs, elles étoient divisées entre un
 grand nombre de seigneurs. Les Francs étoient

*G. Tyr. xxi.
c. 6. 7.*

AN. 1180.

c. 5.

C. 10. 23.

C. 25.
Vie de Salad.
MS.

C. 26.

Gen. XXXI.

C. 27.

d'ailleurs affoiblis en eux-mêmes par l'extrême corruption de leurs mœurs, & leur incapacité dans la guerre & les exercices militaires. C'est-ainsi qu'en parloit Guillaume de Tyr : prevoiant avec douleur la ruine prochaine de cet état. On en donna la regence pendant le bas âge du roi Baudouin IV. à Raimond III. comte de Tripoli, descendu de Raimond comte de Toulouse & parent du jeune roi ; & on résolut de s'opposer avec toutes les forces du royaume aux progrès de Saladin. En effet ce prince étant venu attaquer Ascalon en 1177. le roi Baudouin marcha contre lui ; & il y eut une grande bataille, où Saladin fut entièrement défait. Mais peu de tems après le comte de Tripoli qui assiégeoit Harenc, c'est-à dire Harem château dependant d'Alep, leva le siège lors que la place étoit prête à se rendre ; & le fit pour de l'argent, qu'il reçut du jeune sultan Saleh Ismaël : ce qui confirma l'opinion que l'on avoit que le comte s'entendoit avec les Sarrafins, & même avec Saladin.

L'année suivante 1178. le roi Baudouin entreprit de bâtir un château sur le bord du Jourdain au lieu nommé le Gué de Jacob : pour s'opposer aux courses des voleurs Arabes, & des garnisons des places voisines. Ce lieu étoit ainsi nommé parceque l'on croïoit que c'étoit l'endroit où Jacob revenant de Mesopotamie avoit passé le Jourdain ; & on le nommoit aussi la maison de Jacob. Le château étant bâti le roi en donna la garde aux Templiers : mais ce prince croïant surprendre les ennemis, ils le surprirent lui-même dans des rochers : le combat fut

rude, plusieurs hommes de marque y furent tuez, & on eut bien de la peine à sauver le roi. Cependant Saladin assiégea la nouvelle forteresse; & durant le siège il vint avec une partie de son armée vers Sidon, où il y eut encore un rude combat. Les croi-
sez y furent battus & plusieurs pris, entre-autres Odon de S. Amand maître des Templiers, homme méchant, superbe & arrogant, qui n'avoit ni crainte de Dieu ni égard pour les hommes, tant cet ordre avoit déjà degeneré. Cette perte arriva le dixième d'Avril 1179. Ensuite Saladin prit la forteresse du Gué de Jacob & la démolit.

AN. 1180.

C. 28.

C. 29.

Le pape Alexandre aiant appris ces tristes nouvelles, écrivit deux lettres, l'une à tous les princes & à tous les fidelles, l'autre à tous les prelates, l'une & l'autre dattée de Tusculum le seizième de Janvier: par lesquelles il représente l'extrême danger où se trouve le royaume de Jerusalem, dont le roi Baudouin affligé de la lepre est peu en état d'agir, & où l'on manque de braves gens & de bons conseil. Il exhorte donc à marcher au secours, disant que ce n'est pas être Chrétien; que de n'être pas touché des malheurs de la terre sainte. Il promet à ceux qui feront le voyage l'indulgence accordée par Urbain II. & Eugene IV. & met sous la protection de l'église leurs femmes, leurs enfans & leurs biens. Il leur permet pour emprunter l'argent nécessaire à ce voyage d'engager leurs heritages aux ecclesiastiques, ou à d'autres, au refus de parens & des seigneurs de fief. La lettre aux prelates est pour leur enjoindre de prêcher la croisade & de faire te-

Alex. epist.

19. 69.

AN. 1181. nir par tout la lettre précédente. Les porteurs de ces lettres étoient des Templiers & des Hospitaliers, qui les présenterent aux deux rois Philippe de France & Henri d'Angleterre, en une conference qu'ils eurent en Normandie le lundi vingt-septième d'Avril 1181. Les deux rois furent extrêmement touchés de la desolation de la terre sainte; & promirent d'y envoyer un prompt secours, & ainsi finit leur conference.

XXXIV.
Eglise d'An-
gleterre.
*Godwin, de
presul. Angl.
p. 344.
Rog. an. 1174
p. 537.*

L'église de L'incolne n'avoit point eu d'évêque depuis Robert du Chesnei mort le huitième de Janvier 1167. Il est vrai que sept ans après Geoffroi fils naturel du roi Henri archidiacre de la même église en fut élu évêque: mais il se contenta de jouir des revenus, sans se faire sacrer ni ordonner prêtre. Il y avoit déjà sept ans qu'il en jouissoit ainsi, & quatorze ans que l'évêché vaquoit: quand le pape Alexandre ordonna expressement à Richard archevêque de Cantorberi d'emploier les censures ecclésiastiques, pour obliger Geoffroi à renoncer à son élection, ou à recevoir incessamment les ordres. Geoffroi reconnoissant son incapacité aimait mieux quitter l'évêché; & par le conseil du roi son pere, des princes ses freres & de plusieurs évêques il renonça à son élection entre les mains de l'archevêque. Le roi le fit son chancelier & lui donna de revenu mille marcs d'argent. Toutefois l'évêché de L'incolne vqua encore deux ans.

Rog. p. 617.
*Geruaf. ann.
1181. p. 1458.*

Guillaume roi d'Escoce s'opiniâtroit toujours à ne point souffrir que Jean demeurât évêque de saint André, & le pape Alexandre à le soutenir. Ce qui

Rog. p. 613.

fut cause que Roger archevêque d'Yorc & legat AN. 1181.
 du pape excommunia le roi d'Ecosse & mit son
 royaume en interdit. Mais ce prelat mourut peu de
 tems après, savoir le samedi vingt-unième de No-
 vembre de la même année 1181. après avoir tenu
 le siège d'Yorc vingt-sept ans. On l'accusoit de
 s'être abandonné lors qu'il étoit archidiacre de Can-
 torberi aux plus infames débauches; & de s'être
 vangé cruellement de celui qui s'en plaignoit. Il
 étoit savant, éloquent & d'une prudence singulie-
 re pour les affaires temporelles; mais peu appliqué
 à ses devoirs spirituels. Il augmenta considérable-
 ment les revenus de son église & y fit de grands
 bâtimens, aussi ne perdoit-il aucune occasion de
 s'enrichir. Il donnoit les dignitez de son église à
 des enfans, & sous prétexte de prendre soin d'eux
 jusques à ce qu'ils fussent en âge, ils s'approprioit
 leurs revenus. Dans la distribution des bénéfices il
 tenoit pour regle de préférer toujours les clercs vi-
 vant licentieusement aux plus réguliers. Il avoit
 une telle aversion pour les religieux, qu'il disoit
 que Turstain son predecesseur n'avoit jamais fait
 une plus grande faute que de fonder le monaste-
 re de Fontaines; & dans sa dernière maladie il dit
 à un abbé qui le prioit de confirmer les donations
 faites à son monastere: Je vais mourir, & parce-
 que je crains Dieu je n'ose faire ce que vous me
 demandez. Tant il croïoit mal employé ce que
 l'on donnoit aux religieux. Il laissa en mourant onze
 mille marcs d'argent & trois cens marcs d'or, dont
 il distribua une partie aux pauvres & aux églises:

*Coll. Lusp. v.
 epist. 91.
 Guill. Neubr.
 III. c. 5.*

*Matth Paris.
 an 1181.*

A N. 1181.

mais après sa mort le roi se saisit de tout, sans avoir égard à son testament : disant que tous les trésors appartenoient au prince, & que ce prelat avoit porté lui-même un jugement contre lui, aiant obtenu du pape Alexandre un privilege pour s'approprier les biens des clercs de sa juridiction, qui seroient morts sans les avoir distribuez de leurs propres mains, quoi qu'ils eussent fait un testament. Après sa mort le siège d'Yorc vaqua dix ans.

On s'étoit plaint au pape Alexandre, que quelques évêques d'Angleterre étoient toujours à la cour, exerçoient même des jugemens criminels & n'ofroient point le S. sacrifice, comme s'en trouvant indignes. On marquoit en particulier Richard de Vinchestre, Geofroi Ridel évêque d'Eli & Jean d'Oxford évêque de Norvic : tous deux fameux dans l'affaire de S. Thomas de Cantorberi. Le pape en écrivit avec indignation à l'archevêque Richard, menaçant de le punir lui même s'il ne reprimoit ces abus. L'archevêque, c'est-à-dire, Pierre de Blois en son nom, écrivit au pape, que c'étoit des calomnies ; & après avoir relevé le mérite personnel de ces trois évêques, il s'éforce de montrer en général, qu'il est avantageux que les évêques assistent aux conseils des rois. Ce n'est pas dit il une nouveauté, car comme ils surpassent les autres en dignité & en sagesse, aussi sont-ils plus propres au gouvernement de l'état. Il rapporte plusieurs exemples de l'ancien testament où les rois prenoient le conseil des prophetes & des prêtres ; & ajoute ;

*Petr. Bles. ep.
84.*

Vous

Vous devez savoir que si les évêques n'étoient u près des rois , le clergé seroit excessivement opprimé par les laïques : car quand les censures ecclésiastiques ne suffisoient pas , ils font venir au secours l'autorité du prince. Si le roi , comme il arrive souvent , est irrité contre des innocens , les évêques l'adoucissent par leurs prières. Ils font modérer la rigueur des jugemens , écouter les plaintes des pauvres , soulager leur misère : ils affermissent la liberté du clergé , le repos des monastères , la paix des peuples , l'autorité des loix : ils font observer les decrets du S. siège , ils augmentent la devotion des laïques & les domaines de l'église. A toutes les principales fêtes ils vont à leurs églises : où par la distribution des aumônes , la consolation des veuves & des orphelins , la correction de ceux qui leur sont soumis & d'autres bonnes œuvres ; ils reparent le séjour qu'ils ont fait à la cour. Au lieu qu'à la cour de Sicile il y a des évêques qui sont des sept ans & des dix ans sans en sortir : si bien qu'il est indifférent qu'ils vivent ou qu'ils meurent , pour la conservation des domaines de l'église , ou le gouvernement des ames. Nous avons voulu quelque fois retirer nos évêques de cette assiduité à la cour , mais elle a été jugée utile par des gens sages : dont ils ont suivi le conseil , malgré les incommoditez qu'ils y souffrent & qui leur feroient desirer d'en sortir. Je vous prie donc , saint pere , de peser l'utilité de l'église Anglicane avec les inconveniens qu'on vous a malicieusement representez ; & quand vous nous aurez fait savoir

AN. 1181. votre volonté, nous l'exécuterons avec soumission.

XXXV.
Henri legat
poursuit les
Albigéois.
Chr. Clairval.
an 1181.

Henri, qui d'abbé de Clairvaux avoit été fait cardinal & évêque d'Albane, fut envoyé legat en Bourgogne par le pape Alexandre cette année 1181. En cette qualité il déposa deux archevêques : celui de Lion & celui de Narbone. On ne fait pas le nom de cet archevêque de Lion qui avoit succédé à Guichard mort en 1179. pour celui de Narbone on croit que c'étoit Pierre Aurele successeur de Pons. A sa place on élut archevêque de Narbone Jean de belles-mains évêque de Poitiers, prelat distingué par son savoir, & qui avoit été ami particulier de S. Thomas de Cantorberi.

Chr. Vassier.
p. 326. to. 2. bi-
bl. Lab.

Ce même legat Henri marcha contre les Albigéois avec une grande armée. Il prit le château de Lavaur aujourd'hui ville épiscopale; & obligea Roger de Beziers & plusieurs autres seigneurs à abjurer l'hérésie. Or elle consistoit en ce qui suit, selon le témoignage du legat. Leurs docteurs, disoit-t-il, ayant obtenu une pleine liberté par le conseil des évêques & des seigneurs, ont confessé, qu'encore qu'ils prêchent l'évangile aux simples pour les tromper : toutefois ils ne croient pas que J. C. ait été vrai homme, qu'il ait bu, mangé, fait ou enduré le reste de ce qui appartient à la nature humaine : qu'il ait souffert, qu'il ait été crucifié, qu'il soit mort ou ressuscité : mais que tout ce que l'évangile en raconte ne s'est passé qu'en apparence. Ils rejettent & condamnent absolument tout ce que l'église Romaine enseigne & observe touchant le sacrifice de l'autel, le batême des en-

fans, le mariage, les autres sacremens, & les offices divins : Ils soutiennent que le grand satan ou Lucifer est le createur & le dieu des anges & de routes les choses visibles & invisibles ; & que c'est lui qui a donné la loi à Moïse. Ils disent que toute union des sexes est également criminelle, soit entre parens ou autres. Les femmes qui sont entre eux font perir leur fruit ; & quoi que plusieurs d'elles soient devenuës grosses, on ne void point leurs enfans. Ils ont confessé & abjuré publiquement ces erreurs & plusieurs autres, en presence de Geraud archevêque d'Auch, de Geraud évêque de Cahors & de Gosselin évêque de Toulouse. Mais quand les catholiques se retirent, ces malheureux retournent à leurs erreurs. C'est qu'ils n'abjuroient que pour ceder à la force. Le legat Henri presida au chapitre general de Cîteaux & retourna l'année suivante à Rome, mais sous un autre pontificat.

Car le pape Alexandre III aiant tenu le S. siège près de vingt-deux ans, mourut cette année 1181. le trentième jour d'Août fête de S. Félix & de saint Adaucte. Il mourut à Città di Castello & fut enterré à Rome dans l'église de Latran. Il passoit pour un des plus savans papes qui eut été depuis cent ans : tant pour l'écriture sainte que pour les decrets, les canons & les loix Romaines, aussi decida-t-il plusieurs questions très-difficiles. Outre ses constitutions que j'ai rapportées, il s'en trouve une de l'année precedente adressée à Casimir duc de Pologne, par laquelle Alexandre à la priere de ce prince confirme l'ordonnance qu'il avoit faite par le conseil de

XXXVI.
Mort d'Alex.
III. Lucius III.
pape.
Pagi. an. 1181.
n. 2.

Rob. de Monte
1181.

Alex. ep. 58.
ex Longino.

AN. 1181. l'archevêque , des évêques & des seigneurs de Po-
logne , pour retrancher plusieurs abus : mais prin-
cipalement la confiscation des biens des évêques
decedez. Il est remarquable que ce prince souve-
rain demandât au pape la confirmation de ses
ordonnances.

G. Tyr. xxix.
c. 7. Chr. Vof.
p. 327. H. Pa-
g. 1181. n. 5.
G. 1185. 13.

Le S. siege ne vaqua qu'un jour après la mort
d'Alexandre , & le mardi premier jour de Septem-
bre 1181. On élut pape Hubaud ou Ubalde évêque
d'Ostie , homme fort âgé , mediocrement lettré ,
mais d'une grande experience dans les affaires. A
cette élection on commença à mettre en pratique
le decret du concile de Latran, qui demandoit les
deux tiers des suffrages ; & les cardinaux commen-
cerent à reduire à eux seuls le droit d'élire le pape,
à l'exclusion du peuple & du reste du clergé. ~~Lucius~~
Hubaud. ~~Lucius~~ fut couronné à Veletri le dimanche suivant si-
xième jour du même mois, par Theodin évêque de
Porto & par l'archiprêtre d'Ostie & nommé Lucius
III. Il étoit de Luque en Toscanes & tint le saint
siège quatre ans. Jean de Belles-mains évêque de
Poitiers élu archevêque de Narbone étant allé à
Rome , pour obtenir la confirmation de cette élec-
tion , le pape Lucius lui donna l'archevêché de
Lion ; & le fit son legat en France à cause de son
rare savoir la même année 1181. Estiene alors abbé
de sainte Geneviève de Paris le felicita de cette
translation, par une lettre où il dit : Le roi m'ayant
envoïé depuis peu à Toulouse j'ai vu en passant les
églises brûlées & ruinées jusques aux fondemens ,
& les habitations des hommes devenues les retrait-

Rob. de Me. an.
1182.

St. ph. Tornac.
c. 75. al. 9.

tes des bêtes. J'avoüe que j'ai été effraïé, quand j'ai appris que vous étiez appelé en ces lieux où vous ne pouviez faire aucun fruit : mais enfin j'ai été rempli de joie, quand j'ai sçu que Lion vous apelloit. Ces desordres dans la province de Narbone étoient l'effet de la fureur des Albigeois & des Cottereaux.

Après la mort de Roger archevêque d'Yorc & du pape Alexandre, Guillaume roi d'Ecosse envoia en cour de Rome; & obtint du pape Lucius son absolution & la levée de l'interdit jetté sur son royaume, par une bulle expediee à Velettri le dix-septieme de Mars. Quant à l'affaire de Jean évêque de S. André, le pape en chargea Roland élu évêque de Dol, qu'il envoia légat en Ecosse.

A la mort de S. Laurent de Dublin le roi d'Angleterre avoit mis en sa main les biens de cet archevêché, & ensuite l'avoit donné à Jean de Cumin son clerc, qui s'étoit signalé contre S. Thomas de Cantorberi. Jean de Cumin étant venu à Rome en même tems que les deputez d'Ecosse: le pape Lucius l'ordonna prêtre à Velettri le samedi d'avant la Passion treizième de Mars 1182. & le dimanche des Rameaux vingt-unième du même mois il le sacra archevêque de Dublin. Le legat Roland étant arrivé en Ecosse travailla long-tems à faire la paix entre le roi & Jean évêque de S. André: mais il ne put y réussir.

Roland avoit été élu dès la S. Martin 1177. par les chanoines de Dol en Bretagne, pour remplir le siège de cette église, qui se prétendoit toujours mé-

XXXVII
Affaire de Dol
en Bretagne.
Rob de Mome.
an. 1177.

Reg. Hov. d.
p. 615.

p. 612.

p. 614.

p. 616.

p. 617.

An. 1182.

*Su. li. LX. x.**n. 1.**Lobineau. hist.**Beyet liv. vi.**n. 43.*

tropolitaine. Car encore que le pape Lucius II. eût jugé définitivement en faveur de l'archevêque de Tours, il avoit conservé le pallium à Geofroi évêque de Dol : ce qui lui donna prétexte de soutenir sa prétention de metropolitain, mais seulement sur les deux évêques de Tréguier & de S. Brieu ; & les évêques de Dol ses successeurs soutinrent la même prétention. Roland étoit auparavant doïen d'Avranches, homme pieux & lettré ; à son élection se trouverent deux évêques, Henri de Baïeux & Richard d'Avranches, & l'abbé du mont S. Michel Robert de Torigni, qui nous à conservé ce fait dans sa cronique. Barthelemi qui étoit alors archevêque de Tours s'oposa au sacre de Roland : prétendant le sacrer lui-même comme son suffragant ; & le pape Alexandre écrivit plusieurs lettres sur ce sujet, tant à Barthelemi qu'au roi Loüis le jeune, qui toute sa vie prit fortement la défense de l'archevêque de Tours. Car la Bretagne appartenant au roi d'Angleterre, le roi de France regardoit comme un avantage de sa couronne, que les évêques de cette province dépendissent du siège de Tours.

*Martens. Coll.**Nouv. p. 102.**103. 104.**Steph. Tornac.**sp. 32.*

Le pape Alexandre ne décida rien sur cette affaire, quoique l'archevêque de Tours & le prétendu archevêque de Dol se fussent presentez devant lui : l'un pour obtenir la consécration & le pallium, l'autre pour maintenir son droit sur l'église de Dol. Mais le pape ne trouvant pas le fait assez éclairci, du consentement des parties donna commission à Gui archevêque de Sens, Henri évêque

*Martens. p.**106.*

de Baïeux, Estiene abbé de sainte Geneviève de Paris & au doïen de Baïeux, de faire premièrement leur possible pour accorder les parties ; & s'ils ne le pouvoient, entendre les témoins & en envoyer les dépositions à Rome : afin que le pape pût juger définitivement en presence des parties, qui devoient y revenir dans deux ans. AN. 1182.

Le roi Philippe étant venu à la couronne, soutint l'intérêt du siège de Tours avec la même vigueur que son pere : comme font voir les lettres qu'il fit écrire en son nom sur ce sujet par Estiene abbé de sainte Geneviève, tant au pape Lucius III. qu'à Octavien & à Melior tous deux cardinaux, qui avoient grand credit à Rome. Mais le pape Lucius ne fit autre chose en cette affaire que donner encore une commission, pour oïr des témoins sur les lieux. Elle est dattée de Verone le dix-huitième d'Août & par consequent l'année 1184. & cette même année le pape avoit fait Roland cardinal diacre. *Steph. Tornac*
op. 107. 108.
19.
Mart. p. 113

Arnoul évêque de Lisieux chargé d'années & d'infirmité & mal content du roi d'Angleterre son seigneur, avoit quitté son évêché pour vivre dans la retraite. Il avoit pensé à se retirer en l'abbaye de Mortemer de l'ordre de Cîteaux : au diocèse de Roüen, comme il paroît par la lettre qu'il en écrivit à l'abbé de Cîteaux : mais depuis il choisit l'abbaye de S. Victor de Paris, & s'y fit bâtir un beau logement, où il se retira en 1181. On élut pour lui succéder dans le siège de Lisieux Raoul de Venneville archidiacre de Roüen, qui auparavant avoit été chancelier du roi d'Angleterre. *XXXVHI.*
Fin d'Arnoul
de Lisieux.
Rob de Mense
an. 1182.

Ann. epist. fol.
79. 80.

AN. 1182.

*Gall. Chr. ex
Ord. Vitali.**Sup. li. LXIX.
n. 14.**co. 2. Spicil. p.
482.*XXXIX.
Scandale en
l'abbaye de
Grestain.*Ep. p. 53. 97.*

Arnoul avoit été élevé dans l'église de Sées, dont il fut archidiacre sous l'évêque Jean son frere aîné. Son oncle aussi nommé Jean évêque de Lisieux étant mort en 1141. il lui succeda & tint ce siège quarante ans. Il alla à la seconde croisade par ordre du pape Eugene IV. en 1146. Il fut en grand credit auprès du roi d'Angleterre Henri II. contribua beaucoup à le retenir dans l'obéissance du pape Alexandre, & travailla fortement à le reconcilier avec S. Thomas de Cantorberi, auquel toutefois il devint suspect comme trop courtisan. Après sa retraite quelques chanoines de Lisieux étant allés à Rome, l'accuserent devant le pape Lucius, d'avoir dissipé les biens de son église; & obtinrent pour juges l'évêque d'Avranches, l'abbé de Bec & l'abbé de Savigni. Arnoul à qui ces juges étoient suspects, se plaignit au pape du jugement qu'ils avoient rendu contre lui; & en obtint la cassation, comme il paroît par une lettre qu'il lui écrivit de sa retraite. Il vécut à S. Victor en simple chanoine & y finit saintement ses jours.

Nous avons de lui plusieurs lettres & quelques sermons. Entre les lettres il y en a une au pape Alexandre III. qui merite une attention particulière. L'abbaye de Grestain dans le diocèse de Lisieux étoit alors gouvernée par Guillaume d'Excestre son quatrième abbé: qui sous pretexte de prendre soin des biens que son monastere possédoit en Angleterre, étoit le plus souvent dans ce royaume, occupé à poursuivre des procez & à se divertir; & l'évêque l'avoit inutilement averti de revenir

revenir à son devoir. Cependant le monastere étoit AN. 1182.
tombé dans un extrême desordre : il n'y avoit plus
d'observance au dedans , on ne faisoit au dehors
ni aumônes ni hospitalité : les moines se battoient
& quelque fois à coups de couteau. Ils avoient ré-
pandu le bruit qu'il y avoit chez-eux une eau mi-
raculeuse qui guérissoit les malades, en les y plon-
geant sept fois ; & une femme qui en fit l'expé-
rience y expira entre leurs mains. Un moine tua
le cuisinier , qui murmuroit des frequentes visites
qu'il rendoit à sa femme. Enfin le procureur, que
l'abbé avoit laissé pour prendre soin de la maison
en son absence , s'étant enyvré à souper , frapa deux
moines à coups de couteau dans le réfectoir , &
ils le tuerent sur le champ avec une perche..

L'évêque Arnoul écrivit donc sur ce sujet au pa-
pe Alexandre , le priant de mettre ordre à ce scan-
dale ; & d'ordonner que ces moines indociles se-
roient dispersez un à un dans des monasteres bien
reglez , & que pour renouveler plus aisément la
maison de Grestain on y mettroit des chanoines
réguliers. Aussi bien , dit-il , nous avons en cette
province grand nombre de monasteres fameux ,
mais peu d'abbayes de chanoines & elles sont tres-
pauvres : enforte que ceux des nôtres qui veulent
embrasser cet ordre sont obligez , pour la plûpart,
d'aller en des païs étrangers. Le pape toutefois ne
changea point l'état de cette abbaye : mais Gau-
tier archevêque de Roüen qui aimoit l'abbé Guil-
laume le transféra à S. Martin de Pontoise en 1185.
& l'abbaye de Grestain demeura sous la regle de

Neufria pin.

P. 53.

Rob de Monte

vulg. an. 1185.

saint Benoît, comme elle est encore.

AN. 1182.

C. I. ext. a de
Reliq.

L. Cor. VI. IC.

Le procureur de l'abbaye de Grestain assommé par les moines semble être le sujet d'un décret du pape Alexandre conçu en ces termes: Nous avons appris que quelques-uns d'entre vous honorent comme saint, un homme tué dans le vin & l'ivrognerie: quoique l'église permette à peine de prier pour ceux qui meurent en cet état. Car l'apôtre dit, que les yvrognes ne posséderont point le royaume de Dieu. Cessez donc ce culte, puisque quand même ce mort feroit des miracles, il ne seroit pas permis de l'honorer comme saint, sans l'autorité de l'église Romaine.

XL.

Enfans tuez
par les Juifs.
Rigord. an. 11.
p. 6.

M. p. 21.

Rob. an. 1171.

Le nouveau roi de France Philippe avoit une grande aversion pour les Juifs, qui étoient puissans dans son royaume & particulièrement à Paris. Car il avoit souvent ouï dire aux seigneurs, qui avoient été élevez à la cour avec lui, que ces Juifs de Paris tous les ans le Jeudi saint ou quelque autre jour de la semaine sainte égorgeoient un Chrétien comme en sacrifice en des lieux souterrains. Plusieurs avoient été convaincus de ce crime du vivant du roi son père & brûlez; & on comtoit pour martyr un enfant nommé Richard ainsi tué & crucifié par les Juifs, dont le corps reposoit à Paris en l'église de saint Innocent au lieu nommé Champeaux où étoit le cimetier de la ville & que le roi Philippe fit fermer de murailles en 1185. On disoit qu'il s'étoit fait plusieurs miracles au tombeau de Richard: qui avoit été tué à Pontoise & de-là apporté à Paris, suivant le témoignage de Robert abbé du mont S. Michel.

Ce même auteur rapporte sous l'an 1171. que **AN. 1182.**
 Thibaut comte de Chartres fit brûler plusieurs
 Juifs demeurans à Blois : parce qu'ayant crucifié *Boll. 25. Mart.*
 un enfant au temps de Pâques au mépris des Chré-
 tiens, ils l'avoient mis dans un sac & jetté dans *10. 2. p. 582.*
 la Loire, où il avoit été trouvé. Les Juifs con-
 vaincus furent bruslez excepté ceux qui se firent
 Chrétiens. Il ajoute qu'ils avoient fait la même
 chose à Norvicien Angleterre du tems du roy Estiene
 en la persone d'un enfant nommé Guillaume ; &
 encore depuis à Glocestre sous Henri II. Un au- *Chr. Jo. Brem.*
 teur Anglois rapporte le martyre du jeune Guillau- *p. 1043. 1090.*
 me à la neuvième année du roy Estiene, qui est
 l'an 1144. & celui de l'enfant crucifié à Glocestre
 sous la sixième année de Henri II. qui est l'an
 1160. Enfin on trouve encore un enfant nommé.
 Robert tué en Angleterre par les Juifs à Pâques *Gervaf. Chry*
 l'an 1181. & enterré dans l'église de S. Edmond : *1. 81.*
 où l'on disoit qu'il se faisoit plusieurs miracles. Je
 ne void point que jusques-là ont ait formé con-
 tre les Juifs de telles accusations : qui devinrent
 tres-frequentes depuis. Les Juifs pretendent que
 ce sont des calomnies, mais pourquoy les Chré- *Car. Jo. excel.*
 tiens les auroient-ils avancées en ce temps plutôt *calomn. 10.*
 qu'en un autre, s'il n'y avoit eu quelque fon-
 dement?

Le roi Philippe étoit encore animé contre les *XLI.*
 Juifs, parce que l'antiquité de leur établissement à *Juifs chassés*
 Paris & la reputation de leurs docteurs les y avoient *de France.*
 tellement enrichis qu'ils possédoient près de la *Rigord. p. 8,*
 moitié de la ville : qu'au mépris des loix & des

AN. 1182. canons ils avoient chez eux des esclaves Chrétiens de l'un & de l'autre sexe, qu'ils faisoient judaïser; & qu'ils exerçoient des ulures sans bornes avec les Chrétiens, nobles, bourgeois & païsans, dont plusieurs étoient contraints de vendre leurs héritages, d'autres de demeurer dans les maisons des Juifs comme prisonniers, leur étant engagez par ferment. Si pour le besoin des églises on leur empruntoit de l'argent, ils prenoient en gage les crucifix & les vases sacrez, qu'ils profanoient & buvoient dans les calices, ou les cachoient dans les lieux les plus infects de leurs maisons. Le roi consulta sur ce sujet un ermite nommé Bernard, qui vivoit dans le bois de Vincennes en reputation de sainteté; & par son conseil il déchargea tous les Chrétiens de son royaume de ce qu'ils devoient aux Juifs, en retenant à son profit la cinquième partie. Enfin au mois d'Avril 1182. il publia un édit portant, que tous les Juifs se tinssent prêts à sortir de son royaume dans la S. Jean : leur donnant ce temps pour vendre leurs meubles, & confisquant à son profit leurs maisons, leurs terres & leurs autres biens immeubles. Quelques-uns se firent baptiser & obtinrent la conservation de leurs biens & de leur liberté : d'autres gagnèrent par presens & par promesses des prelates & des seigneurs, pour solliciter le roi de révoquer son édit. Mais il demeura ferme dans sa résolution; & les Juifs ayant réduit leurs meubles en argent sortirent au mois de Juillet de la même année 1182 avec leurs femmes leurs enfans & toute leur suite

Emil. Armeri.
p. 72.

L'année suivante le roy fit dédier toutes leurs synagogues pour les changer en églises : ce qui lui attira la benediction de tout son peuple.

AN. 1182.
*Aut. Aquit.
 cinq. an. 1183.*

Au commencement de la même année 1183. Guillaume archevêque de Reims & Philippe comte de Flandres eurent une conference à Arras pour leurs affaires secretes. Une femme des terres du comte y découvrit plusieurs heretiques Patarins c'est-à-dire Manichéens. Ils furent convaincus par leur propre confession de tenir une doctrine tres-impure. Il y avoit des cleres, des gentilshommes, des païsans, des filles, des femmes mariées & des veuves. L'archevêque & le comte les condamnèrent au feu avec confiscation de leurs biens.

L'empereur Manuel Comnene avoit été tres-favorable aux Latins & ne confioit qu'à eux les plus grandes affaires, y trouvant plus de fidelité & de vigueur que dans les Grecs. Il répandoit sur eux abondamment ses liberalitez, ce qui les attiroit auprès de lui de toutes parts : mais les Grecs, principalement les nobles & les parens de l'empereur n'en étoient que plus indignez & plus confirmez dans la haine qu'ils avoient déjà contre les Latins. Ils étoient encore échauffez par les differens de religion, ne voulant point ceder à l'autorité de l'église Romaine, & regardant comme heretiques tous ceux qui ne suivoient pas leurs traditions. C'est ainsi qu'en parle Guillaume archevêque de Tyr qui avoit été plusieurs fois à C. P. & il ajoute, qu'après la mort de l'empereur Manuel les Grecs cherchoient l'occasion d'assouvir

XLIII.
 Latins massacrés à C. P.
*Guil. Tyr. 1127
 c. 10.*

AN. 1182.

leur haine & d'exterminer les Latins dans tout leur empire. Ils ne la trouverent pas, tant que l'autorité fut entre les mains d'Alexis protovestiaire & protosebaste, qui gouvernoit l'imperatrice & le jeune empereur son fils. Car Alexis se servoit aussi du conseil & du secours des Latins.

Mais son arrogance & son avarice le rendirent bien-tôt odieux; & les mécontents appellerent Andronic de la même famille des Comnènes, homme inquiet & perfide, qui sous l'empereur Manuel avoit été en prison, puis fugitif dans tout l'Orient. Enfin Manuel trois mois avant sa mort l'avoit rapellé & pour le tenir dans un exil honorable lui avoit donné le gouvernement du Pont. Etant donc invité par les mécontents il vint avec une armée camper sur l'Hellespont en présence de C. P. tout lui ceda, on prit le protosebaste, on le lui envoya & il lui fit crever les yeux. Ensuite il fit passer à C. P. des troupes contre les Latins, qui toutefois furent avertis du mauvais dessein des Grecs. Les plus vigoureux s'embarquerent sur quarante quatre galeres & plusieurs vaisseaux qu'ils trouverent au port, emmenant leurs familles & ce qu'ils pouvoient emporter : les plus foibles & les plus negligens furent attaquez dans leur quartier par les troupes d'Andronic, & par le peuple de C. P. Le peu de ces pauvres Latins qui purent prendre les armes resisterent long-temps & vendirent cherement leur vie : les autres, c'est-à-dire les femmes, les enfans, les vieillards & les

Græc. p. 162.

malades furent bruslez impitoïablement dans leurs AN. 1182, maisons ; & tout le quartier réduit en cendre. Les Grecs n'épargnerent pas même les églises & les autres lieux de piété, qui furent bruslez avec ceux qui s'y étoient refugiez ; & ils ne distinguèrent les prêtres & les moines d'avec les laïques, qu'en les traitant plus cruellement.

Entré eux se trouva Jean cardinal souâdiacre , que le pape à la priere de l'empereur Manuel avoit envoieé travailler à la réunion des deux églises. Comme il étoit dans son logis pendant ce massacre , quelques personnes pieuses vinrent l'exhorter à se retirer. A Dieu ne plaise dit-il, je suis ici pour l'union de l'église & par l'ordre du pape mon maître. Alors les Grecs entrèrent , & lui couperent la tête qu'ils attachèrent à la queue d'un chien & la traînerent ainsi par les rues. Ils traînerent aussi par la ville les corps des Latins déjà morts , après les avoir deterrez : ils entrèrent dans l'hôpital de S. Jean appartenant aux chevaliers hospitaliers de Jerusalem , & égorgerent tous les malades qu'ils y trouverent. Les prêtres & les moines Grecs étoient les plus ardens à exciter le massacre : ils cherchoient les Latins dans le fond de leurs maisons & dans les lieux les plus cachez , de peur que quelqu'un n'échappât ; & les livroient aux meurtriers , à qui même ils donnoient de l'argent pour les encourager. Les plus humains vendoient aux Turcs & aux autres infideles ceux qui s'étoient refugiez chez eux , & à qui ils avoient promis de les sauver : on en comptoit plus de

*Rob. de Montez.
an. 1182.*

*Cange. C. Pl.
lib. 4. 163.*

AN. 1182. quatre mille de tout âge, de tout sexe, & de toute condition, réduits ainsi en esclavage. Tel fut le traitement que firent les Grecs aux Latins établis chez eux depuis long-temps, quoi que plusieurs leur eussent donné en mariage leurs filles ou leurs parentes. Ce massacre arriva au mois d'Avril 1182.

Eyr. 4. 13.

Les Latins qui s'étoient sauvez par mer en firent de cruelles represailles. Ils s'assemblerent près de C. P. & s'y arrêterent quelque tems attendant l'événement du tumulte : mais quand ils eurent appris ce qui s'étoit passé, ils partirent enflammés de colere, & faisant le tour de l'Helespont depuis l'embouchure de la mer Noire jusques à celle de la Méditerranée, ils descendirent dans les villes & les places & firent main-basse sur tous les habitans. Ils attaquèrent aussi les monasteres de ces côtes & des isles voisines, tuerent les moines & les prêtres & brûlerent les monasteres avec ceux qui s'y étoient réfugiés. Ils en enleverent des richesses immenses, dont ils reparerent leurs pertes & firent encore un grand profit. Car outre ce que les citoiens de C. P. avoient donné depuis long-tems à ces monasteres, ils y avoient encore mis en dépôt une grande quantité d'or & d'argent, que les Latins emporterent ; & firent les mêmes ravages aux côtes de Thessalie & des autres provinces maritimes, pillant & brûlant les villes & les bourgades. Ils rassemblèrent aussi les galeres qu'ils trouverent en divers lieux, & armerent une flotte formidable contre les Grecs.

Quelques

Quelques-uns aiant horreur de prendre part à ces violences s'embarquerent sur un vaisseau avec leurs femmes & leurs enfans & se retirèrent en Syrie.

Cependant tout ce qu'il y avoit de grand à C. P. passoit le détroit pour aller saluer Andronic : le patriarche Theodose y alla le dernier avec les principaux du clergé, & Andronic aprenant qu'il aprochoit de la tente, alla au devant vêtu d'un habit violet ouvert par devant, qui lui descendoit seulement jusques aux genoux avec un bonnet pointu de couleur brune. Il se prosterna devant le patriarche, qui étoit à cheval puis s'étant relevé il lui baïsa les piés : l'appellant le sauveur de l'empereur, l'amateur du bien, le défenseur de la verité & un second Chrysostome pour l'éloquence. Le patriarche voiant alors Andronic pour la premiere fois, le trouva tel que l'empereur Manuel le lui avoit dépeint : la taille au dessus de l'ordinaire, le regard farouche, les sourcils d'un homme superbe, caché, soucieux & toujours pensif ; la démarche fiere, les manieres artificieuses & affectées. Leur conversation fut civile en apparence & ils se dirent des veritez qu'ils feignoient de ne pas entendre. Andronic entra ensuite à C. P. où il étoit absolument le maître aussi-bien que par tout l'empire. Il rendoit néanmoins tous les honeurs au jeune Alexis, qu'il fit couronner avec son épouse Agnès sœur du roi de France Philippe.

Le royaume de Jerusalem s'affoiblissoit de plus en plus, tant au dedans par la division des seigneurs, qu'au dehors par leur mauvaise conduite avec les

XLIII.
Andronic appelé à C. P.
N est. p. 163.
D.

XLIV.
Etat du royaume de Jerusalem.
G Tyr. xxii.
G. 1.

AN. 1182. infideles. La maladie du roi Baudouin IV. se déclarant plus ouvertement pour être la lèpre & le rendant incapable d'agir, il entra en soupçon contre Boëmond prince d'Antioche & Raimond comte de Tripoli, croiant qu'ils lui vouloient ôter le royaume. Il resolut donc de marier sa sœur Sibille veuve du marquis de Monferrat; & au lieu de la donner à un des plus puissans seigneurs du pais, il la maria précipitamment à un jeune François Gui de Lusignan fils de Hugues le Brun comte de la marche. Ce mariage se fit pendant l'octave de Pâques contre la coutume. D'un autre côté Arnaud de Chastillon étoit seigneur de Carac ville forte sur la frontière de Syrie nommée par les anciens la Pierre du desert, parce qu'elle est à l'entrée du desert d'Arabie sur une haute montagne; & érigée par les Latins en archevêché. Arnaud alloit souvent en parti hors de cette place & sans avoir égard aux trêves faites avec Saladin, il enleva plusieurs caravanes de marchans, qu'il mit aux fers, après avoir pillé les richesses dont ils étoient chargez. Il voulut même exécuter un dessein qu'il avoit depuis plusieurs années, de courir jusques aux portes de la Meque; & il en fit les préparatifs. Mais l'émir qui commandoit en Syrie en étant averti, se mit en campagne & sans vouloir combattre contre Arnaud, se contenta d'assurer le passage aux pelerins de la Meque. Quelques mois après un vaisseau portant quinze cens Chrétiens fit naufrage auprès de Damiette; & Saladin fit mettre aux fers tous ceux qui s'en étoient sauvéz, & con-

Id. c. 28.

Vie de Salad.

MS an. 1181.

fitqua les marchandises puis il envoya demander **AN. 1182.**

au roi de Jerusalem la liberté de tous les Musulmans que *Arnaud* de Chastillon. & les Templiers de Carac avoient enlevez, & satisfaction de toutes les hostilités commises par les Chrétiens au préjudice de la trêve. A faute d'y satisfaire promptement Saladin lui déclaroit la guerre, & menaçoit de traiter les Chrétiens qu'il tenoit comme les Templiers traitteroient leurs prisonniers. Le roi Baudouin renvoyoit avec mépris l'officier de Saladin, craignant de déplaire aux Templiers, qui faisoient profession de n'obéir qu'au pape & aux supérieurs de leur ordre; & qui ne vouloient pas relâcher le butin qu'ils avoient fait sur les caravanes. Ainsi ils obligerent le roi à faire la guerre, contre l'avis de tous les seigneurs: car il n'avoit que deux ou trois mille hommes de pied & sept cents chevaliers, au lieu que Saladin étoit à la tête de vingt mille hommes.

Dés l'année précédente 1181. Boëmond prince d'Antioche avoit quitté sa femme légitime pour une concubine; & le patriarche Aimeri après deux monitions qui furent inutiles, l'excommunia. Le prince irrité commença à persécuter le patriarche, les évêques & les autres prélats du pays: mettant la main sur eux avec violence, méprisant les franchises des églises & des monastères, pillant leurs biens & desolant leurs terres. Il assiégea même le patriarche avec son clergé dans une forteresse appartenant à l'église. Quelques seigneurs du pays ne pouvant souffrir les emportemens du prince, se re-

XLV.
Boëmond prince
d'Antioche
excommunié.
Gu. l. Tyr. xxix.
6. 7.

AN. 1182. tirerent de son service : entre-autres Renaud Man-
fuer, qui s'enferma dans un château imprenable qu'il
avoit, & y donna retraite aux pre^lats chassés de
leurs sièges & aux autres qui étoient persecutez
pour la même cause. Cette division fit craindre
aux hommes les plus sènz, que les infidelles ne
s'en prevalussent pour remettre le païs sous leur
obéissance. Le roi de Jerusalem avec le patriarche,
les pre^lats & les seigneurs du royaume s'assemble-
rent pour délibérer sur ce sujet ; & firent les reflé-
xions que le patriarche d'Antioche auroit dû faire
avant que d'emploier les censures. Ils n'osèrent
user de force pour réduire Boëmond, quoiqu'il
l'eût bien mérité : de peur qu'il n'appellât à son
secours les Turcs, qu'il n'auroit pss chassés ensui-
te quand il auroit voulu. Ils jugèrent que les prie-
res & les avertissemens seroient inutiles, avec un
homme emporté & prevenu de passion ; & con-
clurent qu'il falloit souffrir ce mal, de peur d'en
attirer un plus grand, & attendre qu'il plût à
Dieu de toucher le cœur du prince. D'autant
plus qu'outre l'excommunication de sa personne
tout le païs étoit en interdit, en sorte qu'on n'ad-
ministreroit autre sacrement que le baptême aux
enfans.

On convint toutefois par délibération com-
mune, que le patriarche de Jerusalem iroit à An-
tioche avec Renaud de Châtillon beaupere du
prince, frere Arnaud de Toroge maitre des Tem-
pliers & frere Roger de Molins maitre des Hos-
pitaliers : pour voir s'ils pourroient trouver quel-

que remède à ces maux. Car ils craignoient que le pape & les princes de deçà la mer ne les accusassent de negligence ou de malice, s'ils laissoient leurs voisins dans un si malheureux état, sans leur donner aucun secours, ni aucune marque de compassion. Le patriarche de Jerusalem prit encore avec lui l'archevêque élu de Cesarée nommé Moine, Albert évêque de Bethleem, Renaud abbé du Mont de Sion, & Pierre prieur du S. Sepulchre, hommes prudens & discrets: puis ils prirent en passant le comte de Tripoli ami particulier du prince d'Antioche, & s'assemblerent à Laodicée, & ensuite à Antioche, où ils conclurent la paix pour un tems. Les conditions furent, que l'on rendroit au patriarche, aux évêques & aux églises tout ce qu'ils avoient perdu, & que l'interdit seroit levé: mais que le prince demeureroit excommunié s'il ne quittoit sa concubine. Après avoir ainsi un peu apaisé le mal ils se retirèrent. Mais le prince continua dans son desordre, & sans considerer le peril où il exposoit son état, il chassa ses meilleurs serviteurs seulement parce qu'on disoit qu'ils n'approuvoient pas sa conduite: savoir son connétable, son chambellan & trois autres seigneurs. Ils furent contraints de se retirer près de Rupin prince d'Armenie, qui les reçut magnifiquement: leur donnant d'abord de grands presens, & leur assignant à chacun une subsistance honête.

Aimeri qui étoit le troisiéme patriarche d'Antioche Latin eut peu de tems après la consolation

XLVI.
Reunion des
Maronites.

AN. 1183.

G. Tyr. XXII.

C. 8.

Fac. de Vitr.

hist. Hieros.

c. 77.

Sup. liv. XL

n. 28.

de réunir les Maronites à l'église Romaine. Ils étoient Monothelites ; attachez aux erreurs de Macaire patriarche d'Antioche , qui fut condamné au sixième concile general en 681. & tellement connus pour être dans cette heresie , que les chrétiens Orientaux écrivant en Arabe n'ont pas d'autre nom pour signifier les Monothelites , que celui de Maronites. Cette nation étoit composée d'environ quarante mille ames , dispersées sur le mont Liban , & aux environs , dans les diocèses de Giblest , de Botron & de Tripoli. Comme ils étoient gens de guerre , braves & fort utiles aux Latins contre les infideles : leur conversion causa une grande joie. Car ils embrassèrent non seulement la foi Catholique , mais encore les traditions de l'église Romaine : à laquelle ils se réunirent avec leur patriarche & quelques-uns de leurs évêques ; qui pour se conformer aux latins prirent des mitres, des anneaux & des crosses, & introduisirent dans leurs églises l'usage des cloches , car les Grecs & les Orientaux n'usent que de tables de bois sur lesquelles ils frappent pour appeler à l'office : à peu près comme nous faisons le vendredi saint. Aussi les Orientaux pour exprimer cette réunion disent que les Maronites se rendirent Francs. Toutefois ils se servoient comme ils font encore de la langue Chaldaïque dans l'office divin & de l'Arabe pour langue vulgaire.

XLVII.

Archevê. hé

de Montreal

en Sicile.

Dés l'Année 1174 Guillaume II. Roi de Sicile avoit fondé un monastere de Benedictins à quatre milles de Palerme sa capitale , en un lieu agreable

au pied d'une montagne que le séjour des rois fit appeler Montreal & qui devint une petite ville. Le pape Alexandre III. accorda dès lors plusieurs privilèges à ce nouveau monastère, entre autres l'exemption, puis la dépendance immédiate du saint siège. Enfin à la prière du même roi le pape Lucius III érigea cette église en métropole, nonobstant la proximité de Palerme; & lui donna pour suffragans les évêques de Catane & de Syracuse, quoique ces villes soient à l'autre extrémité de la Sicile. Ce fut le chancelier Mathieu, qui par jalousie contre Gautier archevêque de Palerme, persuada au roi de poursuivre cette érection si contraire aux anciennes règles. Elle est du cinquième Février 1183. & Guillaume second abbé en fut le premier archevêque, que le pape sacra de sa main & ordonna que l'observance monastique demurerait à perpétuité dans cette église.

Le pape Lucius étoit à Veletrine pouvant demeurer à Rome, à cause de la révolte des romains. Leur différend venoit de quelques coutumes, qu'il jura de ne jamais observer, quoique les papes ses prédécesseurs les eussent gardées; & les Romains en furent tellement irrités, qu'ils pillèrent & brûlèrent les terres du pape, en sorte qu'il fut obligé de fuir de place en place dans ses forteresses. Christien archevêque de Mayence chancelier de l'empereur vint au secours du pape, avec une grande armée d'Allemands, & incommoda fort les Romains: mais il tomba malade à Tusculum; & le pape qui étoit proche le vint voir. L'archevêque étoit si mal qu'il ne put se

AN. 1179

Fagel. 1 Dec.

16. VII. p.

10. 2. Dec.

VII. 6. 5. p.

433.

Bar. an 1174.

n. ult.

Ric. de S. Ger.

XXLVIII

Mort de
Christien

Conrad arch.
de Mayence.

Roger Hoved.

p. 611.

Jo. de Cam. chr.

hist. ap. Scy.
p. 826.

AN. 1183

*Chron. Regi-
cherp ann.
1183.
Sup. liv.
LXXII.
p. 62.*

lever pour le recevoir : mais il se confessa à lui , reçut de sa main les sacremens & l'indulgence , & mourut ainsi au mois d'Août 1183. On prétendit que les Romains avoient procuré sa mort par l'eau d'une fontaine qu'ils avoient empoisonnée. Son armée se dissipa , & les Romains s'éleverent plus fortement contre le pape. Le siege de Maïence étant ainsi demeuré vacant , Conrad qui en avoit été pourvu avant Christien y rentra , quittant celui de Salsbourg où il avoit été transféré ; & Albert de Bohême rentra dans le siege de Salsbourg , par ordre de l'empereur , & du consentement de cette église : où il fut intronisé pour la seconde fois le dix-neuvième de Novembre 1183.

*XLIX.
subside accor.
d'au pape.
Roger. p. 632.*

Le pape voyant qu'il ne pouvoit résister aux Romains , envoya des nonces aux rois & aux seigneur , tant laïques qu'ecclésiastiques , pour demander des secours d'argent. Ceux qui vinrent en Angleterre , aiant fait leur proposition , le roi consulta les évêques & le reste du clergé : qui lui conseillèrent , de donner le subsidé au pape tel qu'il le jugeroit à propos tant pour lui que pour eux. Car , ajoutèrent-ils , nous aimons mieux vous rembourser si vous le voulez de ce que vous aurez donné : que de souffrir que le pape envoie ses nonces en Angleterre ; lever sur nous un subsidé , ce qui pourroit tourner en coutume au préjudice du royaume. Le roi suivit ce conseil ; & envoya au pape une grande somme d'argent , avec laquelle & celles qu'il reçut de toutes parts des autres princes , il fit la paix avec les Romains.

La

La même année le pape étant à Veletry Jean & Hugues qui se disputoient l'évêché de S. André en Escoce furent entendus en consistoire, & on jugea qu'ils n'y avoient droit ni l'un ni l'autre. Ils resignerent entre les mains du pape purement & simplement; & se retirerent de la cour, attendant sa misericorde. Peu de jours après il rendit à Hugues l'évêché de S. André, & donna à Jean celui de Donquelde avec tout ce que le roi d'Escoce lui avoit ôté. Quand ils furent revenus en Escoce, ils se mirent en possession chacun de leurs sieges: mais parce que le roi ne voulut pas faire à Jean la restitution que le pape avoit ordonné, ce prelat disputa encore à Hugues l'évêché de S. André.

AN. 1183.

Roger. p. 621,
Sup. n. 17.

La même année mourut le jeune roi d'Angleterre Henri. Il faisoit la guerre au roi son pere en Limousin, & l'avoit plusieurs fois voulu surprendre par de faux sermens & des promesses trompeuses. Enfin le chagrin de ne pouvoir réussir dans ses mauvais desseins, le fit tomber grièvement malade à Martel en Quercy; & se voyant près de sa fin, il envoya au roi son pere qui refusa de l'aller trouver, ne s'y fiant pas. Le malade appella les évêques & les autres ecclesiastiques qui se trouverent près de lui; & leur confessa ses pechez premierement en secret, puis publiquement. Après avoir reçu l'absolution, il donna à Guillaume Mareschal son ami la croix qu'il avoit prise pour aller à Jerusa'em, le chargeant d'accomplir son vœu: puis ayant ôté ses habits, il se revêtit d'un cilice, se mit une corde au cou, & dit aux évêques & aux autres ecclesiasti-

L.
Mort du jeune R. d'Angleterre.
L. p. 630.

AN. 1183. ques : Je me livre indigne pecheur que je suis , à vous qui êtes les ministres de Dieu : priant N. S. J. C. qui pardonna au larron à la croix , d'avoir pitié de ma malheureuse ame par vos prieres & par son ineffable misericorde. Tous répondirent : *Amen* ; & il ajouta : Tirez-moi de mon lit avec cette corde , & me mettez sur ce lit de cendre. Ils le firent , & mirent deux grosses pierres carrées l'une à sa tête , l'autre à ses piés : alors il reçut le viatique , & mourut âgé de vingt-huit ans , le jour de S. Barnabé onzième de Juin 1183. Il fut enterré à Nôtre-Dame de Roüen , comme il l'avoit ordonné.

Chr. Vossenf.
p. 290.

L. I.
Andronic em-
pereur de CP.
Ni et. Alex.
n. 15. p. 168

A C. P. Andronic qui avoit tout pouvoir entreprit de marier Irene sa bâtarde avec Alexis bâtard du défunt empereur Manuel , quoique l'un & l'autre fussent nez d'incestes avec des parentes. Car Andronic prétendoit que les conjonctions illegitimes ne produisoient point de parenté ; & il fit autoriser cet avis par le concile & par le senat. Mais le patriarche Theodose s'opposa toujours à ce mariage ; & demeura inébranlable contre l'autorité d'Andronic. Enfin voiant qu'il ne pouvoit plus faire aucun bien , & que le mal prévaloit ouvertement : il renonça au siege de C. P. qu'il avoit rempli pendant six ans , & se retira à l'isle Terebinte où il s'étoit bâti un logement & un sepulcre. Andronic ravi de sa retraite , à laquelle il ne s'attendoit pas , fit celebrer le mariage entre Alexis & Irene par l'archevêque de Bulgarie , qui se trouvoit à CP. & pour remplir le siege patriarcal , il choisit Basile Camatere , qui étoit cartophylax & hypertime.

On disoit que Basile s'étoit procuré le patriarcat, en promettant par écrit de se conformer entièrement aux volontez d'Andronic dans l'exercice de son ministère.

AN. 1183.

Catalog. Jus.
Græc. R.

Ce fut par les mains de ce patriarche qu'Andronic fit couronner l'empereur Alexis, le jour de la Pentecôte dix-septième de Mai 1182. & pour témoigner plus de respect à ce jeune prince, il le porta sur ses épaules à la grande église pleurant à chaudes larmes. Mais quelque temps après il le fit consentir, quoi qu'à regret, de l'associer à l'empire; & ils furent couronnés ensemble au mois de Septembre où commençoit l'indiction seconde, l'an 6692. selon les Grecs, selon nous 1183. En cette cérémonie Andronic fut nommé le premier, sous prétexte qu'il étoit indecent de mettre un enfant avant un vieillard venerable. Quand ce vint à la communion, Andronic après avoir reçu le pain celeste étendant les mains pour prendre le calice, jura par les mystères terribles qu'il n'acceptoit l'empire que pour soulager Alexis. Mais peu de jours après, son conseil ayant décidé qu'il étoit dangereux pour un état d'avoir plusieurs maîtres, la mort d'Alexis fut résolue: on l'étrangla de nuit avec la corde d'un arc, & on porta le corps à Andronic: qui lui donnant des coups de pied dans les flancs fit plusieurs reproches à son pere & à sa mere. Ensuite il lui fit couper la tête, se la fit rapporter, & jeter le corps au fond de la mer enfermé dans un cercueil de plomb. Ainsi finit l'empereur Alexis Comnene fils de Manuel, n'ayant pas encore quinze ans ac-

Roger Hoved.
p. 595.

Nicet. n. 18.

AN 1183.

complis, après en avoir regné trois.

Il étoit fiancé avec Agnès sœur du roi de France Philippe Auguste qu'Andronic épousa, tout vieux qu'il étoit, quoiqu'elle n'eût pas encore onze ans : puis il pria le patriarche Basile & le concile de l'absoudre du serment qu'il avoit fait à l'empereur Manuel & à son fils, lui & tous les autres, qui avoient violé ce serment. Les prelatz accorderent l'absolution par des decrets qu'ils publièrent ; & pour recompense l'empereur Andronic leur accorda quelques petites graces, dont la plus considerable fut d'être assis sur des bancs que l'on plaçoit auprès de son trône. Mais comme le regne d'Andronic ne fut que de deux ans, ils ne jouïrent gueres de cet honneur.

LII.
Entreprise de
l'abbé de Fulde.
Arnold. Lul. er.
Chr. Slav. III.
6. 2.

En Allemagne l'empereur Frideric tint une cour solennelle à Maïence à la Pentecôte de l'année suivante 1184. pour faire chevalier son fils Henri, déjà reconnu roi des Romains. En cette assemblée l'abbé de Fulde representa à l'empereur, que son monastere avoit cette prérogative, que quand la cour se tenoit à Maïence, l'archevêque devoit être assis à la droite de l'empereur, & l'abbé de Fulde à sa gauche. Or, ajoûta l'abbé, l'archevêque de Cologne nous prive de ce droit depuis long-temps, c'est pourquoi nous vous prions de nous rendre aujourd'hui nôtre place. Alors l'empereur dit à l'archevêque de Cologne : Vous avez ouï ce qu'a dit l'abbé : nous vous prions de ne pas troubler la joie de cette fête, & de lui laisser la place qu'il dit lui appartenir. L'archevêque se leva disant : Seigneur

comme il plaira à vôtre serenité: que l'abbé prenne la place qu'il desire, mais trouvez bon que je me retire à mon logis. Comme il vouloit s'en aller, le comte Palatin du Rein frere de l'empereur se leva d'auprès de lui, & dit: Seigneur je suis vassal de l'archevêque de Cologne, il est juste que je le suive. Le duc de Brabant & plusieurs autres seigneurs en dirent autant. Le jeune roi Henri voyant le desordre qu'alloit causer leur retraite, se jetta au cou de l'archevêque, lui disant: Mon cher pere, je vous prie de demeurer, pour ne pas changer en tristesse nôtre joie. L'empereur Frideric l'en pria aussi, assurant qu'il avoit ainsi parlé en simplicité, sans aucun dessein de l'offenser. Ainsi chacun reprit sa place, & la fête se passa paisiblement. Or l'archevêque prévoiant l'entreprise de l'abbé, étoit venu à cette cour accompagné de quatre mille hommes armez. Nous avons vû six vingts ans auparavant en 1063. une semblable querelle entre l'évêque d'Hildesheim & l'abbé de Fulde, dont les suites furent plus fâcheuses.

*Sup. liv. lvi.
n. 9.*

Ensuite l'empereur passa en Italie, & vint trouver le pape Lucius à Verone, où les insultes des Romains l'avoient obligé de se retirer. La plus cruelle est qu'ayant trouvé plusieurs de ses clerics hors de la ville, ils leur creverent les yeux à tous hormis un, & les lui renvoierent. Le pape anathematisa ceux qui avoient commis ce crime, sortit de la ville avec les siens, & vint à Verone, où il demeura jusques à sa mort. Avec le pape & l'empereur s'y trouverent plusieurs prelatz & plusieurs seigneurs, & il s'y tint un grand concile qui com-

LIII.
Concile de
Verone.

*Auct. Aquis.
ci. d. an. 1184.*

Nang. an. 1183.

AN. 1184. mença le premier jour d'Aoust 1184. & duroit en-

Rub. lib. 6. core le quatriéme de Novembre. En ce concile le

p. 355.

Rad. de Directo.

p. 624.

LIV.

Decret contre
les heretiques.

to. x. conc p

1737 extra de

heret. id.

abol. 6. 9

Decr. collect

i. l. v. tit. 6. c.

pape Lucius fit une constitution où il parle ainsi.

La vigueur ecclesiastique doit s'exciter pour abolir les diverses heresies, qui ont commencé à pulluler de nôtre temps dans la plûpart des lieux : veu principalement qu'elle se trouve appuïée de la puissance imperiale. C'est pourquoi en la presence de nôtre cher fils l'empereur Frideric, de l'avis de nos freres les cardinaux, des patriarches, archevêques & évêques, & de plusieurs seigneurs assemblez de diverses parties du monde : nous condamnons par ce decret toutes les heresies quelque nom qu'elles portent, entre autres les Cathares & Patarins; & ceux qui se disent faussement, Humiliez ou Pauvres de Lion : les Passagins. Josefins & Arnaudistes. Nous les soumettons tous à un anathême perpetuel. Et parce que quelques-uns sous pretexte de pieté s'attribuent l'autorité de prêcher, nous comprenons sous un pareil anathême tous ceux qui oseront prêcher en public ou en particulier, sans avoir mission & autorité de nous ou de l'évêque du lieu ; tous ceux qui pensent ou enseignent autrement que l'église Romaine touchant le Sacrement du corps & du sang de N. S. J. C. le baptême, la remission des pechez, le mariage & les autres sacrements. Et generalement tous ceux qui auront été jugez heretiques par l'église Romaine, par chaque evêque dans son diocèse, avec le conseil de son clergé, ou par le clergé même, le siege vacant, avec le conseil s'il est besoin des évêques voisins.

Nous condamnons de même tous ceux qui donneront retraite ou protection à ces heretiques : soit qu'on les nomme Consolez, Croïans, Parfaits, ou de quelque autre nom superstitieux. AN. 1184.

Et parce que la severité de la discipline ecclesiastique est quelquefois méprisée par ceux qui n'en comprennent pas la vertu : nous ordonnons que ceux qui seront manifestement convaincus des erreurs suldites, s'ils sont clerics ou religieux, soient dépouillez de tout ordre & benefice, & abandonnez à la puissance seculiere, pour recevoir la punition convenable : si ce n'est que le coupable si tôt qu'il sera decouvert fasse abjuration entre les mains de l'évêque du lieu. Il en fera de même du laïque, & il sera puni par le juge seculier s'il ne fait abjuration. Ceux qui seront seulement trouvez suspects seront punis de même, s'ils ne prouvent leur innocence par une purgation convenable : mais ceux qui retomberont après l'abjuration ou la purgation, seront laissez au jugement seculier, sans être plus écoutez. Et les biens des clerics condamnéz seront appliquez selon les loix aux églises qu'ils servoient. Cette excommunication contre tous les heretiques sera renouvellee par tous les évêques aux grandes solemnitez ou quand l'occasion s'en presentera : sous peine d'être suspens trois ans durant des fonctions épiscopales.

Nous ajoûtons par le conseil des évêques sur la remontrance de l'empereur & des seigneurs de sa cour, que chaque évêque visitera une ou deux fois l'année, par luy-même, par son archidiacre, ou par

AN. 1184.

d'autres personnes capables les lieux de son diocèse, où le bruit commun fera que des heretiques demeurent ; & il fera jurer trois ou quatre hommes ou plus de bonne reputation , & même s'il le juge à propos tout le voisinage ; que s'ils apprennent qu'il y ait là des heretiques , ou des gens qui tiennent des conventicules secrets , ou qui menent une vie differente du commun des fidelles , ils les dénonceront à l'évêque ou à l'archidiacre. L'évêque ou l'archidiacre appellera devant lui les accusez ; & s'ils ne se purgent suivant la coutume du pais , ou s'ils retombent , ils seront punis par le jugement des évêques. Que s'ils refusent de jurer , ils seront dès là jugez heretiques.

Nous ordonnons de plus que les comtes , les barons , les recteurs , & les consuls des villes , & des autres lieux , promettent par serment suivant la monition des évêques , d'aider efficacement l'église en tout ce que dessus contre les heretiques & leurs complices, quand ils en seront requis ; & qu'ils s'appliqueront de bonne foy à executer selon leur pouvoir ce que l'église & l'empire ont statué sur cette matiere ; sinon ils seront dépouillez de leurs charges , & ne seront admis à aucune autre : outre qu'ils seront excommuniez & leurs terres mises en interdit. La ville qui résistera à ce decret , ou qui étant avertie par l'évêque , negligera de punir les contrevenans : sera privée du commerce des autres villes , & perdra la dignité épiscopale. Tous les fauteurs d'heretiques seront notez d'infamie perpetuelle , & comme tels , exclus d'être avocats & témoins , &
des

des autres fonctions publiques. Ceux qui sont AN. 1184.
exempts de l'évêque & soumis seulement au S. siège : ne laisseront pas pour ce que dessus de subir le jugement des évêques comme déleguez du saint siège, nonobstant leurs privileges.

On voit dans ce decret le concours des deux puissances pour l'extirpation des heresies : l'église emploie l'excommunication & les autres censures, l'empereur, les seigneurs & les magistrats emploient les peines temporelles. Je croi de plus y voir l'origine de l'Inquisition contre les heretiques : en ce que l'on ordonne aux évêques de s'informer par eux-mêmes ou par commissaires des personnes suspectes d'heresie, suivant la commune renommée & les dénonciations particulieres : que l'on distingue les degrez de suspects, convaincus, penitens & relaps, suivant lesquels les peines sont differentes. Enfin qu'après que l'église a employé contre les coupables les peines spirituelles, elle les abandonne au bras seculier, pour exercer encore contre eux les peines temporelles : ayant reconnu par experience que plusieurs Chrétiens, & particulièrement ces nouveaux heretiques, n'étoient plus sensibles aux peines spirituelles. On reconnoissoit donc enfin, qu'outre la peine spirituelle il étoit permis d'employer la temporelle contre la même personne pour le même crime : sans craindre de violer la maxime *Non bis in idem* : dont ^{Sup. li. LXXI. n. 3.} la défense fut vingt ans auparavant la principale cause de la persecution que souffrit saint Thomas de Cantorberi.

AN. 1184.

LV.
Origine des
Vaudois.
V. Cang. gloss.
Paterini.
Bonacurs. 10.
13. Spicil. p. 75.

Ab. Ursberg
an. 1212. Jac.
Vitriac. hist.
Occid. c. 28.
Cang. gloss.
Humil.

Quant aux heretiques nommez en ce decret, les Cathares ou Paterins sont les nouveaux Manichéens dont nous avons si souvent parlé : les Passagins ou Passages vouloient que la loi Mosaique fût observée à la lettre & nioient la Trinité : ils condamnoient les peres & toute l'église Romaine. Leur nom semble venir du Grec *Pasagos* Tout-saint. Mais les Humiliez & les Pauvres de Lion meritent une attention particuliere : car leurs commencements avoient été bons. Les Humiliez parurent premierement en Lombardie : c'étoit des hommes & des femmes qui vivoient en commun dans une grande pauvreté, portoient des habits fort rudes ; & dans leur contenance, leurs discours & toutes leurs manieres d'agir témoignoiient une grande humilité. Ils subsistoient principalement du travail de leurs mains & ne possedoient rien en propre. Il y avoit entre eux des laïques presque tous lettrez , & ils disoient tout l'office canonial du jour & de la nuit : plusieurs ne mangeoient point de chair s'ils n'étoient grièvement malades & ne portoient point de linge. Les femmes de cet institut étoient tellement éloignées des hommes qu'ils ne les voïoient pas même à l'église, & un mur les separoit au sermon. Le pape avoit approuvé leur institut, & avoit permis aux clerics & aux laïques lettrez de prêcher , non seulement dans leurs maisons mais dans les places publiques & dans les églises du consentement des prelatz. Ils avoient fait ainsi grand nombre de conversions & s'étoient multipliez en

peu de tems : car outre que ceux qui vivoient en commun , plusieurs à leur persuasion vivoient saintement dans le monde avec leurs femmes & leurs enfans. Ces humiliez étoient formidables aux Manichéens, qu'ils confondoient publiquement & découvroient leurs artifices ; & ils en convertissoient plusieurs. Ce n'est pas de ces Humiliez qu'il faut entendre le decret du pape Lucius , mais de ceux qui prenant faussement ce nom s'ingéroient à prêcher sans mission , à entendre les confessions & diriger, entreprenant sur le ministere ecclesiastique.

*Abb. Ursperg.
an. 1212. p.
518.*

Les Pauvres de Lion sont plus connus sous le nom de Vaudois ; & leur secte commença en 1160. à cette occasion. Plusieurs notables bourgeois étant assemblez à Lion , un d'eux mourut subitement en leur presence : Pierre Valdo qui étoit de la compagnie , fut tellement frappé de cet accident , qu'il distribua aussitôt aux pauvres une grande somme d'argent : ce qui en attira quantité à sa suite. Il les exhorta à embrasser la pauvreté volontaire à l'imitation de J. C. & des apôtres ; & comme il étoit un peu lettré il leur expliquoit le texte du nouveau testament en langue vulgaire. Les ecclesiastiques l'entreprirent , l'accusant de témérité : mais il méprisa leurs réprimandes & continua d'enseigner , disant à ses disciples , que le clergé corrompu dans ses mœurs envioit leur sainte vie & leur doctrine. On les nomma Vaudois du nom de leur maître : ou Leonistes à cause de la ville de Lion , ou Sabatés & Insabatés à cause de leur chaussure singulière : soit

*Reiner. 60
Vald. c. 5.*

*Cong. Sabatés
c. 11.*

AN. 1184.

*Ebrâ d. ccm.
Vald. c. 25.*

LVI.

*Suite du concile de Verone.
Arm. d. Lubec.
III. c. 10.*

qu'ils portassent des sabots, ou des souliers découpez en croix par dessus. Il ne faut pas confondre ces nouveaux heretiques avec les Cathares ou Albigeois beaucoup plus anciens; & on ne void pas que ceux-ci eussent encore d'autre erreur que l'estime de la pauvreté oisive, & le mépris de l'autorité du clergé. J'ai parlé des Arnaudistes: mais je ne trouve rien des Josefins ou Mesopins, car ils se trouvent ainsi nommez en differens exemplaires.

A l'occasion de ce concile il vint à Verone des ecclesiastiques de divers pais, qui avoient été ordonnez par les schismatiques du tems du pape Alexandre. L'empereur pria instamment le pape Lucius de leur faire grace & de les réhabiliter, & le pape y condescendit d'abord: en sorte qu'il leur permit de presenter leurs requêtes, afin d'accorder à chacun la dispense selon la difference des cas. Mais le lendemain il changea d'avis & dit, que la suspension contre ces ecclesiastiques aiant été prononcée à Venise dans le concile general en 1177. ne pouvoit être révoquée que dans un pareil concile; & il promit d'en tenir un à Lion pour cette affaire. On attribua ce changement à Conrad archevêque de Maïence & à Conrad évêque de Vormes; & les Allemans s'en plainquirent hautement, en sorte que les cardinaux disoient, qu'ils demandoient grace en menaçant.

On traita aussi à Verone d'une autre affaire importante, savoir l'élection de l'archevêque de Treves. Ce grand siege étant vacant par le decés de l'archevêque Arnold, le chapitre se trouva partagé entre l'archidiaque Volmar, & le prevost Ro-

*Mag. Chr.
Belg. p. 101*

dolfe. On convint de se rassembler à l'heure de none pour terminer ce schisme : mais Volmar prévint l'heure, & se fit élire & introniser par une partie. Rodolfe venant avec les siens à l'heure marquée, protesta de faire casser l'élection de Volmar. Sur quoi l'empereur Frideric aiant assemblé les seigneurs à Coblens, ils jugerent qu'en cette division il pouvoit choisir une personne capable. Il donna l'investiture à Rodolfe, & Volmar se pourvût devant le pape. Le pape & l'empereur soutenoient chacun celui dont ils avoient pris la protection, & se separerent ainsi sans avoir pû convenir. Ce schisme dans l'église de Treves dura sept ans. L'empereur Frideric vouloit encore que le pape couronnât empereur son fils Henri ; mais le pape le refusa ; disant que Frideric devoit donc quitter la couronne, & qu'il ne pouvoit y avoir deux empereurs ensemble.

Pendant la tenuë du concile le quatrième jour de Novembre, comme le pape, l'empereur, les cardinaux & la plupart des évêques étoient assemblez dans la grande église, Gerard archevêque de Ravenne expola publiquement le triste état du royaume de Jerusalem : exhortant toutes sortes de personnes à le secourir pour la remission de leurs pechez. Le roi Baudouin IV : sentoît son mal croître de jour en jour : il avoit perdu la vûe, la corruption de la lepre lui ôtoit l'usage des pieds & des mains, & de plus il fut attaqué d'une grosse fièvre à Nazareth. Il ne pouvoit toutefois se résoudre à quitter la couronne : mais en presence des seigneurs, de la rei-

LVII.
Ambassadeurs
de Jerusalem
en France.
Rad. de Dica.
10 p. 634.

G. Tyr. 2211.

AN. 1185.

c. 29.

lib. XXII.

Rad. de Dic.
p. 623. 625.

ne sa mere & du patriarche , il établit regent du royaume Gui de Lusignan comte de Joppé & d'Ascalon : se reservant la dignité roiale , la seule ville de Jerusalem & une pension de dix mille écus d'or. Mais quelque tems après le roi connoissant l'incapacité de ce jeune seigneur , & d'ailleurs mal satisfait de lui , retira le pouvoir qu'il lui avoit donné ; & pour lui ôter même l'esperance de la succession à sa couronne , il fit couronner solennellement Baudouin son neveu fils de Sibille & du marquis de Montferrat son premier mari : quoique ce ne fut qu'un enfant , qui avoit à peine cinq ans. Il fut couronné le vingtième de Novembre 1181. & les plus sages n'approuverent cette action , qu'entant qu'elle ôtoit l'autorité à Gui de Lusignan : car le royaume demuroit toujours sans gouvernement, par la maladie du premier roi & le bas âge du second. Gui de Lusignan s'enferma dans Ascalon , & refusa ouvertement d'obéir au roi son beau frere , qui donna la regence du royaume au comte de Tripoli.

Alors ce pauvre roi voiant les progrès de Saladin & en craignant de plus grands , envoya en Occident Heraclius patriarche de Jerusalem , Arnaud maître des Templiers & Roger maître des Hospitaliers. Ils arriverent heureusement à Brindes , & aiant appris que le pape & l'empereur étoient à Verone , ils s'y rendirent , mais ils ne reçurent aucun secours effectif de l'un ni de l'autre. Seulement le pape leur donna des lettres de recommandation pour les rois de France & d'An-

gleterre. Lemaître des Templiers mourut à Ve. A.N. 1185. rone, le patriarche & le maître de l'hôpital passerent en France, & arriverent à Paris le seizeième de Janvier 1185. Maurice évêque de Paris les receut en procession avec le clergé & le peuple; & le lendemain le patriarche celebra la messe dans Nôtre-Dame, & y prêcha. Le roi Philippe Auguste aiant appris l'arrivée des ambassadeurs quitta toutes les autres affaires, pour venir promptement les trouver. Il les reçût avec honneur, leur donna le baiser de paix; & ordonna à ses prevoists & à ses intendans de les défraier par tout sur ses terres. Ils lui presenterent les clefs de la ville de Jerusalem & du saint sepulchre; & quand ils eurent expliqué le sujet de leur voiage, le roi assembla à Paris un concile general des évêques & des seigneurs de son roïaume; & par leur conseil il ordonna à tous les prélats d'exhorter ses sujets par de fréquentes prédications à faire le voiage de Jerusalem pour la défense de la foi. Mais on ne lui conseilla pas d'y aller en personne, parce qu'il n'avoit pas encore d'enfans. Il y envôia seulement à ses dépens de braves chevaliers avec une grande multitude de gens de pied.

Les deux ambassadeurs de Jerusalem passerent promptement en Angleterre & y arriverent vers le commencement de Février 1185. Le roi Henri les reçût à Redingues: ils se jetterent à ses pieds & lui presenterent la banniere roïale avec les clefs du S sepulchre, de la tour de David & de la ville de Je-

Rigord p. 14.

LVIII.
Ambassadeurs
de Jerusalem
en Angleterre.
*Roger. illoved.
p. 628.*

AN. 1185.

*Fpist 2. to. x.
Con. p. 1737.**Sup liv LXXII.
n. 37.**Rad. Dig. p.
626.*

rusalem. Ils le saluerent de la part du roi Baudouin, des seigneurs & de tout le peuple de son royaume ; & lui exposèrent avec larmes le sujet de leur voiage. Ils lui rendirent aussi une lettre du pape Lucius, qui representoit l'état déplorable où la terre sainte se trouvoit reduite par les victoires de Saladin, & la maladie du roi de Jerusalem : recomman-
doit au roi d'Angleterre le patriarche & le maître de l'hôpital ; & le faisoit souvenir de la promesse qu'il avoit faite, de donner du secours à la terre sainte. C'est quand il reçut l'absolution du meurtre de S. Thomas de Cantorberi. Le roi répondit, que Dieu aidant la chose iroit bien ; & donna terme aux ambassadeurs pour apprendre sa résolution au premier dimanche de Carême, qui cette année 1185 étoit le dixième de Mars.

Ce jour se trouverent à Londres le roi Henri, le patriarche Heraclius, les évêques, les abbez, les comtes & les barons d'Angleterre : Guillaume roi d'Ecosse avec David son frere & les seigneurs du païs. Huit jours après on délibéra sur la proposition des ambassadeurs ; & on mit en question lequel étoit le plus à propos, que le roi allât en personne au secours de Jerusalem, ou qu'il demeurât en Angleterre, dont il avoit reçu la couronne en face d'église. Quelques-uns insistoient sur le serment qu'il avoit fait à son sacre ; & soutenoient qu'il étoit plus obligé à maintenir la paix dans son royaume & le défendre contre les insultes des étrangers, qu'à marcher en personne à la défense de l'Orient. Car en quittant l'Angleterre
il

il avoir beaucoup à craindre & de la part des François & de la part des princes ses enfans. Le roi Henri se rendit à cet avis, & répondit au patriarche de Jerusalem, qu'il n'iroit point, mais qu'il aideroit de son argent ceux qui voudroient y aller. Le patriarche mal content de cette réponse dit: Vous ne faites rien seigneur, nous cherchons un prince & non de l'argent: on nous en envoie de tous les païs, mais nous demandons un homme. Il insistoit que le roi envoiât au moins un de ses fils: mais le roi repondit, qu'il ne pouvoit les engager au voiage en leur absence. Le patriarche frustré de son esperance le menaça que Dieu l'abandonneroit, & s'emporta jusqu'à lui reprocher ses infidelitez envers le roi de France & la mort de saint Thomas de Cantorberi; & voiant le roi fort irrité de ce discours, il lui tendit le col en disant: Faites de moi ce que vous avez fait de Thomas: j'aime autant que vous me fassiez mourir en Angleterre, que les Sarrafins en Sirye, puisque vous êtes pire qu'un Sarrafin.

Ensuite le roi Henri le patriarche & le maître de l'hôpital passerent en Normandie & firent à Roüen la fête de pâque, qui cette année 1185. fut le vingt unième d'Avril. Le roi de France aiant appris l'arrivée du roi d'Angleterre, vint en diligence le trouver à Vau-de-Reuil près de Roüen, où ils confererent pendant trois jours; & promirent d'envoier à la terre sainte un grand secours, tant d'hommes que d'argent. Comme le Roi d'Angleterre avoit permis à tous ses sujets de se croiser

A N. 1185.

*Gir. l. d. II. Hib.
exp. c. 25. &c.
f. Bromp. cor.*

Roger. p. 2102

AN. 1185.
Id. p. 629.

en cette occasion , il y eut plusieurs prelatz & plusieurs seigneurs qui le firent. Les plus remarquables entre les prelatz furent les deux nouveaux archevêques Baudouin de Cantorberi & Gautier de Roüen.

LIX.
Baudouin ar-
chev. de Can-
torberi.
Chr. Gervaf
an 1184.
Rad. Dic p.
618.
Peir. Blefep.

Richard archevêque de Cantorberi étoit mort l'année precedente 1184 le vendredi dix-septième de Fevrier , après plus de dix ans de pontificat. On l'accusoit d'avoir plus de soin du temporel de son eglise que du spirituel , & de ne pas profiter de la protection du roi qui l'aimoit tendrement , pour s'acquitter mieux de ses devoirs. Après sa mort le siege vacqua près de dix mois , par la contestation , qui étoit entre les évêques de la province & les moines de la cathedrale , pour le droit d'élire l'archevêque : Baudouin évêque de Vorchestre fut élu par les évêques dès le vingt-troisième d'Octobre ; & les moines l'élurent aussi de leur côté le troisième dimanche de l'Avent seizième de Decembre 1184. Enfin aiant reçu du pape Lucius la confirmation de son election & le pallium , il fut solennellement intronisé le jour de S. Dunstan dix-neuvième Mai 1185.

Rad. p. 628.

Godwin. p. 114.
Gervaf. an.
Pontif. p. 1675.

Baudouin étoit né à Excester de parens pauvres , & aiant tenu quelque tems une école il fut fait archidiacre pour son merite : mais il quitta bien-tôt cette dignité pour se rendre moine de l'ordre de Cîteaux ; & un an après on le fit abbé de Forden en Devonshire. On l'en tira en 1181 pour être évêque de Vorchestre. Il étoit extrêmement sobre , modeste & doux , mais on l'accusoit de manquer de

vigueur pour reprimer les crimes, & on disoit qu'il avoit été meilleur moine qu'évêque. Il fut le premier de l'ordre de Cîteaux qui monta sur le siège de Cantorberi, & il le remplit environ six ans.

AN. 1185.

Gautier de Coûtances archevêque de Roüen avoit succédé à Rotrou, mort le vingt-cinquième de Novembre 1183. après avoir tenu ce grand siège près de vingt ans. Gautier avoit été chanoine de Roüen puis archidiacre d'Oxford. Vers la fin de l'an 1183. il fut élu évêque de Lincolne, & sacré à Angers par Richard archevêque Cantorberi : mais peu de tems après il fut transféré à Roüen, & intronisé le jour de saint Mathias vingt-quatrième de Février 1185. Il tint ce siège vingt-deux ans. Or quoique ces prélats se fussent croisez, ils ne se pressèrent pas de partir; & le patriarche de Jerusalem retourna sans rapporter grand effet de son voyage. Le roi Baudouin IV. mourut la même année 1185. & comme la lepre dont il étoit affligé l'avoit empêché de se marier : Il laissa pour successeur son neveu Baudouin V. qu'il avoit fait couronner dès l'an 1181 fils de sa sœur Sibille & de Guillaume Longue épée marquis de Montferrat. Baudouin V. étoit un enfant de neuf ans, & mourut l'année suivante 1186.

*Gal. Christ.
Chr. Albar.
1164. 1183. chr.
Rot. hom. Lab.
1. bibl. p. 369.*

Goduin p. 344.

Sanut. p. 172.

*G. Tyr p. 1004.
G. Neubrig.
111. c. 16.*

Cependant Guillaume roi de Sicile excité par un certain Alexis Comnene parent de l'empereur Manuel, arma par mer & par terre, & entreprit la conquête de l'empire de C. P. ses troupes prirent Duras le jour de la saint Jean 1185. & Thessa-

LX.
Thessalonique
prise par les
Siciliens.
Nices 1 An-
dron. n. 7.
10 Ges. chr. an.
1185.

An. 1185.

Nicet. p. 194.
p. 192.

lonique le quinzième d'Août de la même année, que les Grecs comptoient 6633. A la prise de cette grande ville les Siciliens commirent toutes sortes de cruauté & de sacrilèges. Ils tuoient dans les églises ceux qui s'y étoient réfugiés : ils fouloient aux pieds les saintes images , qui chez les Grecs ne sont que de platte peinture sur du bois : ils les jettoient dans les rues & les brûloient pour faire leur cuisine. Il y en eut qui monterent sur la sainte table , y danserent en chantant , & pisserent dans le sanctuaire. Quoi que pussent faire les chefs pour réprimer ces insolences du soldat victorieux , elles continuerent les jours suivans : les Siciliens entrant dans les églises troubloient par leurs cris le service divin des Grecs, ou chantoient en même tems des chansons infâmes. Ainsi la haine reciproque des Grecs & des Latins s'allumoit de plus en plus.

L'archevêque de Thessalonique fut d'un grand secours à son troupeau en cette calamité. C'étoit le savant Eustache si fameux par son commentaire sur Homere. Il ne voulut point se retirer, comme il eut pû faire avant le siège , mais il s'enferma volontairement avec son peuple pour le consoler & l'exhorter à la patience ; & après la prise de la ville , il alloit souvent trouver les comtes qui commandoient les troupes de Sicile pour les adoucir. Ils le respectoient , se levoient à son abord , l'écoutoient patiemment , & avoient égard à ses prières.

LXI.
Mort d'Andronic.

Après la prise de Thessalonique , les Siciliens marcherent à C. P. , où l'empereur Andron-

nic se préparoit à se défendre : mais il avoit au dedans des ennemis plus dangereux , qu'il s'étoit attirés par ses cruautés & ses soupçons. Le plus terrible fut Isaac l'Ange , dont l'aïeul Constantin natif de Philadelphie avoit épousé Theodora dernière fille de l'empereur Alexis Comnene : ce qui commença à distinguer cette famille des Anges obscure jusques alors. Isaac ayant tué celui qui vouloit l'arrêter de la part d'Andronic , se sauva dans sainte Sophie , comme faisoient ceux qui craignoient d'être poursuivis pour un meurtre : ce qui attira beaucoup de monde , pour voir ce qu'il deviendrait. Le peuple ému commença à le demander pour empereur : on rompit les prisons , on en tira ceux qu'Andronic y retenoit ; & avant qu'Isaac sortit de sainte Sophie on lui mit sur la tête la couronne du grand Constantin , qui étoit suspendue sur l'autel. Ensuite on le fit monter sur un des chevaux de l'empereur , qui passaient par hazard , & on le promena ainsi par la ville , suivi même du patriarche Basile Camatere , que le peuple y entraîna malgré lui. Isaac l'Ange fut ainsi proclamé empereur & mis en possession du palais , que le peuple pillait en cette occasion : même les ornemens des saintes images , dans la chapelle impériale & le reliquaire où on prétendoit avoir la lettre de J. C. à Abgar.

Andronic s'enfuit par mer , mais il fut pris , chargé de chaînes & présenté à Isaac , qui permit de l'insulter en toutes manières. On lui donna des soufflets , on lui arracha la barbe & les cheveux ,

AN. 1185.

Isaac l'Ange
empereur de
C. P.

Nicet. II. An-
dron. n. 1. 2.

Cang. famil.
Byz. p. 101.

Nicet. n. 10.

AN. 1185.

on lui cassa les dents : il fut le jouët du public , principalement des femmes , dont il avoit fait mourir ou aveugler les maris. Ensuite on lui coupa la main droite avec une hache & on le remit en prison ; sans lui donner à boire ni à manger , ni aucun soulagement. Quelques jours après on lui arracha un œil , on le mit sur un chameau galeux & on le promena dans la place publique , la tête nuë & pelée , le corps couvert d'un méchant haillon. La populace amassée à l'entour lui fit sentir sa fureur , les uns lui déchargeoient sur la tête des coups de massue : d'autres lui emplissoient le nez d'ordures , ou lui en couvroient le visage avec des éponges. Ils disoient les injures les plus infâmes à sa mere & à ses autres parens : ils l'appelloient lui-même chien enragé , lui jetant des pierres & lui perçant les côtes avec des broches. Une femme perdue lui jeta au visage une chaudiere d'eau bouillante : c'étoit à qui pis lui feroit. Il soutint tous ces outrages avec une grande fermeté : ne disant autre chose que *Kyrie eleison*, Seigneur ayez pitié de moi ; & au peuple qui l'insultoit : Pourquoi achevez-vous de rompre un roseau brisé ? faisant allusion aux paroles de l'écriture. Car il la savoit bien , particulièrement les épîtres de S. Paul , quoi qu'il n'en eût pas fait usage pour la correction de ses mœurs. Enfin on le mena au théâtre , où on le pendit par les pieds : ce qui donna occasion à l'outrager de nouveau jusques à ce qu'il expirât. Ainsi finit le malheureux Andronic , après environ deux ans de regne , le

Matth xii 20.

douzième jour de Septembre 1185. l'an des Grecs AN. 1185.
 6794. commencé au premier jour du même mois
 avec la quatrième indiction. Isaac l'Ange regna
 neuf ans & huit mois , & commença par repren-
 dre ce que les Siciliens avoient pris. Il fit dépo-
 ser le patriarche Basile Camatere, quoi qu'il eût
 beaucoup servi à le faire empereur ; & la cause de
 sa déposition fut d'avoir permis à quelques femmes
 nobles de quitter l'habit monastique, qu'Andronic
 leur avoit fait prendre malgré elles. Basile avoit
 tenu le siège de C. P. deux ans & demi. L'empereur
 Isaac fit mettre à sa place Nicetas Mounta-
 nés sacellaire de la grande église fort avancé en
 âge, qu'il n'y laissa que trois ans & demi.

Nic. 11. Isaac.
n. 4. p. 259.

Catal. tom. 1.
hisl. Byz. p. 37.

LIVRE SOIXANTE-QUATORZIE' ME.

LE pape Lucius III. étoit toujours à Verone ,
 où il mourut le vingt-quatrième de Novem-
 bre 1185. après avoir tenu le S. siège quatre ans
 & près de trois mois. Il fut enterré le lendemain
 vingt-cinq ; & le même jour on élut pour lui suc-
 ceder Hubert Crivelli natif de Milan. Il avoit été
 archidiacre de Bourges d'où S. Thomas de Can-
 torberi le tira pour l'avoir auprès de lui. Etant
 revenu en Italie il fut archidiacre de Milan , puis
 le pape Lucius III. le fit cardinal du titre de saint
 Laurent *in Damaso* en 1182. Après la mort d'Algisé
 il fut archevêque de Milan ; & sept mois après
 il fut élu pape tout d'une voix par les cardinaux ,

I.
Mort de Lu-
cius Urbain
III. pape
Papebr conat.
Pagi. 1185. n.
12. 13 & 1186.
n. 1.
Radulf. Dic.
p. 629. 1185.
Ital. sac. 10.
a. p. 232
Vita. S. Tho.
112.

AN. 1185.

*Pur cell. m-
num.
Ep 1. to. x. c8.*

& couronné le dimanche suivant premier jour de Décembre sous le nom d'Urbain III. Il tint le S. siège un an & près d'onze mois, gardant l'archevêché de Milan. Il donna part de son élection à tous les évêques & les autres prelates par une lettre datée de Verone le douzième de Janvier 1185.

*Godef. Viterb.
Chr. par. 17.
p. 513. 521.*

L'empereur Frideric étoit encore en Lombardie & celebra à Pavie la fête de Noël 1185. Ensuite il fit les nêces du roi Henri son fils avec Constance fille postume de Roger roi de Sicile & tante de Guillaume second, qui regnoit alors. Elle avoit plus de trente & un an & Henri n'étoit que dans sa vingt-unième année. Le mariage fut célébré à Milan dans l'église de S. Ambroise le vingt-septième de Janvier 1186. & en cette cérémonie l'empereur Frideric fut couronné par l'archevêque de Vienne, le roi Henri par le patriarche d'Aquilée & la reine Constance par un évêque Alleman. De ce jour le jeune roi prit le titre de Cesar. Mais le pape Urbain le trouva mauvais : car il soutenoit comme Lucius son prédécesseur, que Frideric ne pouvoit donner à son fils la dignité imperiale ; & il n'approuvoit point ce mariage, qui donnoit à Henri l'espérance du royaume de Sicile, parceque le roi Guillaume neveu de Constance n'avoit point d'enfans Aussi suspendit-t-il de leurs fonctions tous les évêques qui avoient assisté à cette cérémonie.

*AuA. Aquisir.
an. 1186.*

II

*Chronique de
Godefr. de Vi-
terbe.**to. 2. Pij. orij
an. 1186.**p. 504.*

C'est-ici que Godefroi de Viterbe finit sa chronique intitulée Pantheon Il étoit prêtre & avoit été chapelain & secretaire de l'empereur Conrad III. & le fut ensuite de Frideric & de son fils Henri

VI.

VI. il travailla pendant quarante ans à cette chronique composée de tout ce qu'il connoissoit d'histoires; & l'aïant achevée il la dédia au pape Urbain III. la soumettant à son examen: parce, dit-il, qu'aucun écrit n'est authentique s'il n'est approuvé par le S. siège. Il dit que son ouvrage sera utile aux princes, & qu'il est impossible qu'ils gouvernent bien s'ils sont ignorans: parceque ne devant rendre compte de leur conduite qu'à Dieu, ils doivent être instruits par les exemples de ceux qui les ont précédés. La chronique de Godefroi est divisée en vingt parties: dont la première & la seconde sont des traités théologiques sur la nature divine, la création & l'état du premier homme. Il continue dans les suivantes l'histoire de l'ancien ~~testament~~ testament depuis le déluge jusqu'aux Macabées; & y rapporte l'histoire profane suivant principalement la chronique d'Eusebe. La treizième partie est encore un traité théologique pour prouver par tous les prophètes la Trinité & l'Incarnation contre les Juifs & les hérétiques.

Ensuite commence le nouveau testament & l'histoire ecclésiastique & temporelle depuis la venue de J.C. En parlant de Constantin l'auteur dit: Alors l'empereur donna au pape Silvestre les marques de la dignité royale; & pour procurer un plus grand repos aux églises, il transféra à Byzance la pompe & le tumulte de sa cour. Par cette donation nous voyons qu'il ceda Rome à l'église Romaine avec l'Italie & la Gaule. Toutefois les partisans de l'empire soutiennent que Constantin n'a

par. 16. p. 386

point ainsi donné le royaume : mais que seulement par respect pour la religion il a choisi le pape pour son pere ; & a voulu recevoir sa bénédiction & le secours , de ses prieres. Ils ajoutent cette preuve , que Constantin partageant le monde entre ses enfans , donna à l'un d'eux l'Occident qui comprend l'Italie : ce qu'il n'auroit pas fait s'il l'eût donnée à l'église. Ils disent aussi que Theodose & plusieurs autres pieux empereurs ont eu Rome pour leur partage avec les royaumes d'Occident. Les défenseurs de l'église répondent , qu'il n'est pas croiable que Dieu l'ait tellement abandonnée à l'esprit d'erreur , qu'elle possédât ce qui ne lui appartenoit point. Car plusieurs personages d'une vie exemplaire ont tenu jusques à present les droits royaux , avec lesquels on croit qu'ils ont gagné le royaume de Dieu. On peut aussi prouver d'ailleurs que Constantin a justement accordé ces droits à l'église & qu'elle les a reçûs licitement. Car si Dieu les a donnez justement aux rois & a disposé la volonté du peuple à se soumettre à eux , il a aussi incliné la volonté des princes pour donner ces droits à l'église.

Pour moi , ajoute Godefroi , s'il faut dire mon sentiment , j'avoüe que j'ignore lequel est le plus agréable à Dieu, de la gloire & l'élevation presente de l'église , ou de son humiliation precedente. Plusieurs estiment ce premier état plus saint , celui-ci plus heureux ; & moi je m'en tiens au sentiment de l'église Romaine nôtre mere fondée sur la pierre qui est J. C. J'estime qu'elle doit posse-

der ce qu'elle possède, puisqu'elle ne peut tomber dans l'erreur & que sa foi ne peut manquer. Je laisse à ceux qui sont au dessus de nous la solution des autres questions de cette nature. En parlant de l'excommunication de Henri IV. par Gregoire VII. il ajoute : Avant cet empereur nous ne lisons point qu'aucun ait été excommunié ou privé de l'empire par le pape. Peu après il declare qu'il a tiré ce qui precede des histoires écrites , mais que ce qui suit est ce qu'il a appris de perſones dignes de foi , ou ce qu'il a vû lui-même. Il finit à l'an 1186. & au mariage de Henri VI. avec Conſtance : mais tout ce corps d'histoire est mêlé de beaucoup de fables , comme les autres du même tems.

Le pape Urbain & l'empereur Frideric eurent plusieurs conferences touchant les affaires que Lucius avoit laiffé indeciſes ; & qui produifirent bientôt des differens entre-eux. Car Urbain étoit zélé pour les droits de l'église , & comme Milanois il avoit peine à oublier les maux que Frideric avoit faits à ſa patrie. Il ſe plaignoit que ce prince s'étoit emparé injuſtement des biens que la princeſſe Mathilde avoit donnez à l'église Romaine : qu'il prenoit les dépouilles des évêques morts , enſorte que leurs ſucceſſeurs trouvant les églises dénuées de tout , étoient reduits à faire des extorſions injuſtes : enfin que l'empereur avoit diſſipé pluſieurs monaſteres de filles, dont il avoit pris les revenus, ſous pretexte de la conduite dereglée des abeſſes, ſans en mettre à leur place de plus regulieres. L'empereur de ſon côté fut fort irrité de ce que le pape

A N. 1186.

*Sup. li. LXII.
n. 29. par. 17.
p. 499.
p. 504.*

III.
Differens entre le pape & Frideric.
*Arnold Lubec.
Chr. Slav. 118.
c. 16.*

*Sm. Tit. LXX.
n. 55.*

*Sup. li. LXII.
n. 48.*

AN. 1186. soutenant Volmar élu archevêque de Treves l'ordonna prêtre cardinal le samedi de la Pentecôte, qui cette année 1186. étoit le dernier jour de Mai; & le lendemain le sacra archevêque. Or nous avons vu que l'empereur soutenoit Rodolfe competitor de Volmar.

Sup. l. LXXIII.
n. 55.

Le roi Henri ne contribua pas peu par ses violences à fomentier la division entre le pape & l'empereur son pere. Car étant encore en Lombardie, il fit venir un évêque, à qui il demanda de qui il avoit reçu l'investiture. Du pape répondit l'évêque. Le jeune roi lui fit trois fois la même question; & l'évêque ajoûta: Seigneur, je ne possède ni regales, ni officiers, ni cours roiales: c'est pourquoi j'ai reçu du pape le diocèse que je gouverne. Alors le roi le fit battre à coups de poing par ses gens & traîner dans la boue. Une autrefois aiant rencontré un serviteur du pape Urbain, qui portoit une grande somme d'argent: il la lui ôta & lui fit couper le nez.

Le pape cita l'empereur, menaçant de l'excommunier; & il avoit pour lui plusieurs des principaux évêques d'Allemagne: savoir, Philippe archevêque de Cologne, fort mal content de ce qu'après la mort des évêques on confisquoit tous leurs meubles: Conrad de Maïence, Volmar de Treves & douze évêques, dont le plus confiderable étoit Bertold de Mets. C'est celui qui avoit été élu archevêque de Brême en 1178. & que le pape Alexandre III. avoit déposé. Etant ainsi dépouillé & banni de chez lui, il vint trouver l'empereur, qui en

Sup. l. LXXIII.
n. 24.

ayant pitié, le reçût avec honneur & le retint à sa suite, AN. 1186.
 jusques à ce qu'il trouvât à le placer: enfin l'évêché de
 Mets étant venu à vaquer, il le lui donna. Bertold ne
 laissa pas en ce differend de prendre parti contre
 l'empereur; & quand Volmar ayant été sacré par
 le pape revint en Allemagne pour prendre possession
 de l'archevêché de Treves, Bertold alla au de-
 vant de lui, même hors de son diocèse, & le re-
 çût avec grand honneur. De quoi l'empereur irrité
 le chassa de Mets, & le reduisit à s'enfuir à Colo-
 gne près l'archevêque Philippe, qui lui donna une
 prebende dans l'église des apôtres. L'empereur em-
 pêcha aussi Volmar de jouir du temporel, ni du
 spirituel de l'archevêché de Treves; & y maintint
 Rodolfe, que Volmar avoit excommunié à son
 retour. Le roi Henri de son côté, par ordre de
 son pere, dépouilla les partisans de Volmar, & con-
 fisqua leurs maisons; & ce prelat fut réduit à se re-
 fugier en Angleterre où il mourut.

L'empereur Frideric étant de retour en Allema-
 gne & voiant le pape resolu de le pousser, ferma
 tous les passages des Alpes & des païs voisins, pour
 empêcher que personne n'allât à la cour de Rome :
 ce qui obligea le pape à établir son legat en Alle-
 magne Philippe archevêque de Cologne. L'empereur
 fit venir ce prelat & lui demanda s'il lui se-
 roit fidelle. Le prelat répondit : Seigneur, vous
 n'en devez point douter, vous m'avez souvent
 éprouvé. Toutefois, pour vous parler au nom de
 tous les évêques, si vous vouliez nous traiter un
 peu plus doucement, nous vous serions plus dé-

Ch. E. 175

IV.
 Plaintes de
 l'emp. contre
 le pape.
 Arnold. c. 175.

AN. 1186. vouiez. Le pape croid se plaindre avec raison , de ce qu'après la mort des évêques on dépouille les églises : on enlève tous les meubles & les revenus de l'année courante , enforte que le successeur ne trouve rien Si vous voulez nous faire justice sur ce point, nous serons les médiateurs entre vous & le pape , sinon nous ne pouvons abandonner la vérité. L'empereur repliqua : Nous savons certainement que les empereurs nos prédécesseurs donnoient les investitures des évêchez , & les remplissoient de personnes plus dignes , que l'on ne fait depuis qu'ils vous ont permis l'élection , que vous appelez canonique. Nous nous tenons à ce qu'ils ont réglé , mais nous voulons conserver ce petit reste de nôtre droit tel que nous l'avons trouvé. Cependant comme je voi que vous n'êtes pas de mon avis, je ne veux point que vous veniez à la cour que je dois tenir à Geilenhusen.

c. 13.

Il s'y assembla grand nombre d'évêques & de seigneurs , & l'empereur leur dit : Vous savez comme je suis attaqué par le pape , sans que je sache avoir jamais manqué à ce que je lui dois. Il dit qu'aucun laïque ne doit posséder les dîmes , que le seigneur a destinées à ceux qui servent l'autel. Mais nous savons , que l'église étant attaquée a accordé des dîmes à perpétuité à des personnes nobles & puissantes , qui ont entrepris sa défense , sans quoi elle n'auroit pu conserver ses biens. Le pape dit encore, qu'il n'est pas juste, que personne s'attribue droit d'avoüerie sur les terres ou les vassaux de l'église : mais que les prelates doivent en jouir

librement, comme ils les ont reçûs d'abord. Or nous ne croïons pas que l'on puisse changer facilement ce qui est établi par une ancienne coûtume. Je demande donc aux prelatz leur avis sur ce sujet. Alors Conrad archevêque de Maïence se leva & dit : Cette affaire est importante , & il ne nous appartient pas de terminer un si grand different. Je suis d'avis que nous écrivions au pape, pour l'exhorter à faire la paix & à vous rendre justice.

AN. 1186.

Cet avis fut suivi , & on écrivit une lettre au nom de tous les évêques d'Allemagne & scellée de leurs bulles , c'est-à-dire de leurs sceaux , où ils disoient : Nous sommes sensiblement affligez de la discorde qui s'éleve entre l'église & l'empire , & qui fait entre-choquer les deux glaives qui se devoient mutuellement secourir. L'empereur dans une cour solennelle qu'il vient de tenir, s'est plaint que lors qu'il vous témoignoît le plus d'amitié , & qu'il avoit envoie son fils unique le roi des Romains s'exposer à toutes sortes de perils, pour la défense de l'église Romaine : vous avez affecté d'exercer vôtre inimitié contre lui ; en recevant les Cremonois qu'il avoit déclarez ennemis publics de l'empire ; & détournant les villes d'Italie & particulièrement les évêques de lui prêter aucun secours. Il a ajouté de grandes plaintes touchant l'affaire de Treves. Car il n'y a point de mémoire qu'aucun de vos predecesseurs ait fait une telle injure à aucun des siens , de sacrer un évêque du roïaume Teutonique avant qu'il eût reçu les regales par le septe imperial ; & des personnes dignes.

V.
Lettre des évêques
d'Allemagne.
ap. Rad. de
Dic. p. 632.

AN. 1186. de foi témoignent que vous aviez promis fermement de ne point sacrer le seigneur Volmar. L'empereur s'est encore plaint des torts que vous avez faits depuis long-tems à l'empire dans l'archevêché de Milan, un des plus grands sièges d'Italie. Il a ajouté, que toutes les églises de l'empire sont accablées des exactions de ceux qui viennent de votre part : tant en argent qu'en repas & en logemens d'hommes & de chevaux ; & on traite ainsi des églises & des monasteres qui n'ont pas de quoi subsister. Les évêques finissent leur lettre en priant instamment le pape de satisfaire à ces plaintes & de prendre confiance aux députés qu'ils lui envoient.

Arnold.

Le pape aiant reçu cette lettre fut surpris du changement des évêques, car il lui sembloit avoir pris la défense de leur cause, qu'ils abandonnoient eux-mêmes. Il demeura donc ferme dans sa résolution, d'excommunier l'empereur après les citations legitimes : mais les habitans de Verone où il étoit, lui dirent : Saint pere, nous sommes serviteurs & amis de l'empereur. C'est-pourquoi nous vous prions de ne le pas excommunier dans notre ville & en notre présence. Le pape aiant égard à leur priere sortit de chez-eux : mais lors qu'il vouloit excommunier l'empereur la mort le prevint.

VI.
Eglise de Livonie
Arnold. Lub.
Chr. VIII. c. 3

Cependant s'élevoit une nouvelle église en Livonie, par les soins de Meinard chanoine de Sigebert : qui poussé d'un grand zèle pour la conversion de ce peuple idolâtre, y fit plusieurs voyages pendant quelques années avec des marchands, s'appliquant

s'appliquant à un plus heureux commerce. Quand il vit que Dieu benissoit son travail, & qu'il étoit écouté favorablement : il s'adressa à Hartuic archevêque de Brême & au chapitre de la cathédrale, & leur exposa l'état des choses : pour ne pas continuer sa predication sans autorité & sans conseil. Ils lui donnerent mission pour cette bonne œuvre, dont ils esperoient un grand fruit ; & on l'ordonna évêque afin de l'autoriser davantage. Il établit son siège à Riga capital du pais, où il fonda une église cathédrale sous l'invocation de la sainte Vierge en 1186. & par ses instructions accompagnées de douceur & de libéralitez, il convertit un grand nombre d'infidèles. Bertold abbé de Luque en Saxe de l'ordre de Cîteaux, quitta son abbaïe pour aller travailler avec Meinard ; & se faisoit aimer des païens, principalement par son abstinence, sa modestie & sa patience. Il succeda depuis à Meinard, & tels furent les apôtres de la Livonie.

AN. 1186.

C. 91

C. sur dist. VII;
C. 17.

En Angleterre l'évêché de Lincolne vaquoit depuis près de dix-huit ans, après la mort de Robert du Chesnai arrivée au mois de Janvier 1167. Car Gautier de Coutances, qui fut placé sur ce siège à la fin de l'an 1183. ne le tint guere qu'un an, & fut transféré à Roïen comme j'ai dit. Le roi Henri II, voulant pourvoir à cette église, fit venir devant lui à Egenesham Richard doïen de Lincolne, & la meilleure partie du chapitre le vingt-cinquième de Mai 1186. Après avoir long-tems deliberé, ils élurent pour leur évêque Hugues prieur de la Chartreuse de Oüitham au comté de Sommerfet, fon-

VII.
S. Hugues évêque de Lincolne.
Vita S. Hug.
ab. Sur. 17. No.
C. 9. Goduin.
p. 341.
sup. n. 46.

Rad. de Dic.
p. 631. Roger.
p. 632.

AN. 1186

*Mons & Angl
to. 1. p. 959.*

dée depuis peu par le même roi, & la première maison de cet ordre en Angleterre. Le roi eut une grande joie de cette élection, l'archevêque de Cantorberi la confirma, & ils envoïerent l'un & l'autre au prieur Hugues l'exhortant à l'accepter. Hugues, qui connoissoit les difficultez & les perils de l'épiscopat, s'excusa disant, que l'élection étoit nulle, non seulement à cause de l'indignité de sa personne, mais parce qu'elle avoit été faite par l'autorité du roi & de l'archevêque, hors de l'église vacante; & qu'il ne pouvoit y consentir sans la permission du prieur de la grande Chartreuse son supérieur. Il renvoïa ainsi les deputez, exhortant le chapitre à faire un meilleur choix, & esperant les rebuter par ces difficultez. Mais les chanoines, pour ne lui laisser aucune excuse, s'assemblerent de nouveau dans l'église de Lincolne & l'élurent tout d'une voix: puis ils envoïerent à la grande Chartreuse des deputez notables, qui rapporterent non-seulement la permission, mais le commandement d'accepter. Hugues fut donc tiré de son monastere de Oüitham: mais en sortant il portoit lui-même sur son cheval ses peaux de mouton & ses habits monastiques: ne voulant rien relâcher de son observance avant l'épiscopat. Il fut ainsi amené à Londres, & sacré à Oüestminster dans la chapelle de sainte Catherine, le jour de S. Matthieu vingt-unième de Septembre 1186.

Hugues étoit né en Bourgogne d'une famille noble: son pere brave & vertueux chevalier aïant perdu sa femme, l'offrit à Dieu dès l'âge de huit

ans , le mettant dans un monastere de chanoines reguliers qui étoit proche de son château : où il se retira ensuite lui-même ; & y servit Dieu le reste de ses jours. On mit d'abord le jeune Hugues sous la conduite d'un sage vieillard , qui l'instruisant des bonnes lettres formoit aussi les mœurs , l'accoutumant dès lors à une vie serieuse. Il fut ordonné diacre à l'âge de dix-neuf ans , & quelque tems après on lui donna le gouvernement d'une paroisse , quoi qu'il ne fut pas encore prêtre. Son prieur allant par devotion à la grande Chartreuse le mena avec lui ; & le jeune religieux fut tellement touché de la vie de ces saints solitaires , qu'il conçût un desir ardent d'être admis en leur compagnie & commença à les en solliciter secrettement. Il retourna toutefois avec son prieur ; & les chanoines ses confreres aiant pris son dessein , le preserent tellement qu'il leur promit par serment de ne les point quitter. Mais il ne pût resister à l'attrait d'une vie plus parfaite : il s'enfuit secrettement , & vint à la Chartreuse , où il fut reçu & ses scrupules s'appaiserent. Cette sainte maison étoit alors gouvernée par Basile son huitième prieur successeur de S. Anthelme. Le tems étant venu d'ordonner Hugues prêtre , l'ancien qu'il servoit lui demanda s'il le vouloit. Il repondit avec simplicité , qu'il n'y avoit rien en cette vie qu'il desirât davantage. Et comment , dit le vieillard , osez-vous desirer ce que les plus parfaits même ne reçoivent que lors qu'ils y sont contraints ? Hugues épouvanté de ce reproche , se prosterna à terre de tout

C. 2

C. 31

C. 4

AN. 1186 le corps, demandant pardon avec larmes. Le vieillard lui dit : Levez-vous, mon fils, ne vous troublez point : je sai par quel esprit vous avez parlé. Vous allez être prêtre, & vous serez évêque quand le tems prescrit de Dieu sera venu. Après qu'il eut passé dix ans dans sa cellule, le prier de la Chartreuse lui donna la charge de procureur : dont il s'aquitta si dignement, que sa reputation s'étendit même hors de la province.

c. 5. Le roi d'Angleterre avoit déjà fondé la Chartreuse de Oüitham : mais les deux prieurs, qui y avoient été n'avoient pû faire aucun bien, à cause de l'insolence des gens du pais. Le roi aiant ouï parler du merite de Hugues, envoia à la grande Chartreuse le demander, pour gouverner cette maison. Le prier & les moines eurent grande peine à le donner, & lui encore plus à y consentir. Car, leur disoit-il, puisque depuis tant d'années je n'ai pas profité de vos instructions & de vos exemples pour me conduire moi-même, comment pourrai je gouverner une nouvelle communauté ? Etant allé à Oüitham il trouva les moines dans une grande pauvreté, & les consola, les exhortant à la patience & à la douceur : mais il ne laissa pas d'augmenter bientôt cette maison tant en bâtimens qu'en meubles : aiant gagné l'affection du roi & du peuple, quoique cette nation n'aimât pas les étrangers. Il parloit au roi avec tant d'insinuation & de piété, que ce prince, tout habile qu'il étoit, ne lui pouvoit rien refuser, & avoüoit qu'il avoit trouvé son maître. En une grande tempête il crut avoir été con-

c. 6.

servé par les prières de Hugues & redoubla depuis ce jour sa veneration pour lui. AN. 1186.

A la mi-Carême de l'année 1186 Jean archevêque de Dublin tint avec ses suffragans un concile dans l'église de la sainte Trinité. Le premier jour il y prêcha lui-même sur les sacremens : le second jour Aubin abbé de Balquinglas, qui fut depuis évêque de Fernes, fit un long sermon sur la continence des clercs, où il rejetta sur les étrangers la corruption qui s'étoit introduite à cet égard : c'est à-dire sur les ecclesiastiques venus de Galles & d'Angleterre, montrant quelle étoit auparavant la pureté du clergé d'Irlande. Après le sermon les clercs du comté de Vexford s'accuserent l'un l'autre en presence de l'archevêque & du concile touchant les concubines, qu'ils avoient épousées solennellement & menées publiquement chez eux : produisant sur le champ les témoins. L'archevêque les y excitoit lui-même par le conseil de l'archidiacre Girauld, afin d'en faire justice aussi-tôt : ce qui causa une grande dérision de la part du clergé d'Irlande qui leur insultoit. L'archevêque pour reprimer ces insultes, & montrer combien ces impuretez lui déplaisoient, prononça aussi-tôt sa sentence contre ceux qui en étoient convaincus, & les suspendit des fonctions ecclesiastiques & de la jouissance de leurs benefices. Le troisième jour l'archidiacre Girauld prêcha par ordre de l'archevêque sur les devoirs des pasteurs. Il ne dissimula pas ce que l'on pouvoit dire veritablement à la louange du clergé d'Irlande : mais il reprit aussi

VIII:
Cécile de Du-
blin.
Girald. Camb.
II. 288.

AN. 1186. leurs vices , particulièrement l'ivrognerie : puis se tournant vers leurs superieurs , il les convainquit de negligence par des raisons sans réplique.

Dès l'année précédente le roi d'Angleterre Henri II. avoit envoyé des députés au pape Urbain , & obtenu de lui plusieurs grâces auxquelles le pape Lucius résistoit fortement : entre-autres de faire couronner roi d'Irlande celui qu'il voudroit de ses trois fils. Urbain lui en donna une bulle , & pour marque de son consentement lui envoya une couronne de plumes de paon tissée d'or. Après Noël de l'an 1186. le pape envoya en Angleterre Octavien cardinal diacre & Hugues de Nonant évêque de Coventri , à qui il donna la légation en Irlande pour en couronner roi Jean fils du roi Henri ; car c'étoit celui qu'il avoit choisi : mais il différa ce couronnement , à cause des affaires qu'il avoit avec le roi de France.

*Gal. Chr. st.
Præfat. edit.
1671. Steph.
Torn epist. 118.
& ibi. Molin.*

Pierre évêque de Chartres auparavant abbé de Celles , fameux par ses écrits , mourut le vingtième de Février 1187. après avoir rempli ce siège sept ans , & réparé les murs & le pavé de la ville. Il fut enterré dans l'abbaye de Josaphat , & eut pour successeur Renaud de Bar , neveu par sa mère de Guillaume archevêque de Reims : qui tint le siège de Chartres trente ans durant.

IX.
Gui de Lu-
gnan R. de Je-
rusalem
Vi M. S. de Sa-
lad. an. 1185.

En Orient Arnaud de Chastillon seigneur de Carac , continuant ses courses contre les Musulmans enleva une grande caravane qui passoit d'Egypte en Arabie & fit mettre aux fers tous les passagers , sans avoir égard à la trêve qui subsistoit alors.

Saladin l'aïant appris envoya demander la liberté de ces prisonniers , menaçant de traiter de même les Chrétiens qui passeroient sur ses terres. Arnaud suivant la coutume des Templiers , dont sa place étoit pleine , refusa de rendre les prisonniers , & s'emporta jusques à dire mille indignitez contre Mahomet. Ce qui mit Saladin en telle colere , que prenant Dieu à témoin de la perfidie de ses ennemis , il jura sur le champ de leur faire la guerre de tout son pouvoir , déclara la trêve rompuë , & fit vœu de tuer Arnaud de sa main. Saladin étoit alors maître de l'Egypte , de l'Arabie , de la Syrie & de la Mesopotamie ; & les places qui restoient aux Chrétiens , se trouvoient enfermées dans ses états.

Leur roi Baudouin IV. mourut l'an 1185. & le petit roi son neveu l'année suivante. Alors Gui de Lusignan se fit couronner roi de Jerusalem par le credit de sa femme Sibille heritiere du royaume ; & poussant son ressentiment contre Raimond comte de Tripoli , il voulut lui faire rendre comte de l'administration des finances pendant sa regence : de quoi le comte irrité fit un traité particulier avec Saladin , & se mit sous sa protection. Les choses étoient en cet état quand les Chrétiens refuserent de faire satisfaction au sultan de l'infraction de la trêve , & des plaintes qu'il faisoit particulièrement contre les Templiers. Saladin entra donc sur leurs terres en 1187. avec une armée de plus de cinquante mille hommes : dont un corps avancé rencontra vers Tabarie qui est Tiberiade , Girard de Bedeford maître des Templiers & Roger des Mou-

AN. 1187.

*Roger. p. 634.
Auct. Aquicinq. an. 1187.
G. Neubr. 111.
c. 16.*

G. Nang. Chr. an. 1186. 1187.

An. 1187.

*Roger. p. 635.
Vie M. S.*

lins maître de l'hôpital. Il les surprit le premier jour de Mai 1187 & les batit: Girard s'enfuit, Roger fut tué, plusieurs Templiers pris, soixante tuez. Saladin encouragé par ce succès, assiégea Tiberiade qui appartenoit au comte de Tripoli, mais ce prince cedant aux prieres de la reine de Jerusalem avoit renoncé à son traité avec Saladin. La ville de Tiberiade fut d'abord emportée de force, mais la citadelle fit une telle résistance qu'elle arrêta l'armée ennemie pendant plusieurs jours.

X.

Bataille de Tiberiade
*Epist. in Chr.
Reichersp. an
1187.*

Cependant le roi Gui de Lusignan & tous les princes Chrétiens venoient au secours, & aiant assemblé leurs forces ils camperent auprès d'Acre. Les deux armées se trouverent en présence le jeudi second jour de Juillet 1187. & commencerent à combattre le vendredi, jour heureux & sacré selon les Musulmans. Le combat dura deux jours, & fut tres-sanglant: mais enfin les Chrétiens accablés par le nombre & abbatus parla soif & la fatigue furent entièrement défaits. Tous ceux qu'on trouva les armes à la main furent taillez en pièces: les principaux prisonniers furent le roi Gui de Lusignan, Arnaud de Chastillon, le maître du Temple & celui des Hospitaliers: mais la perte qui fut estimée la plus considerable fut celle de la vraie croix. On l'avoit portée en cette bataille selon la coutume, & c'étoit l'évêque d'Acre qui la tenoit: après qu'il fut tué un officier de l'église de Jerusalem la releva, & elle fut prise entre ses mains. Les Chrétiens Orientaux & schismatiques n'en furent pas moins affligés que les Latins, & les Musulmans

Musulmans regarderent cette conquête comme le fruit le plus précieux de leur victoire. Le comte de Tripoli après avoir fait des prodiges de valeur, se sauva l'épée à la main au travers des ennemis, & se retira à Tyr, où il mourut quelque tems après détesté des uns & des autres. Les Chrétiens attribuoient à sa trahison la perte de la bataille, & les Musulmans l'accusoient de perfidie, pour avoir rompu son traité.

Aussi-tôt après la bataille Saladin fit dresser sa tente : on lui presenta les principaux prisonniers, puis aiant fait retirer tout le monde, il fut quelque tems en priere pour remercier Dieu : reconnoissant que cette victoire étoit moins l'effet de sa valeur, que des crimes des Chrétiens. Il fit ramener en sa presence le roi Gui de Lusignan, Arnauld de Chastillon & les autres seigneurs. Il les fit asseoir à ses côtez, & comme ils étoient extrêmement altérez, il fit apporter du sorbet rafraîchi dans la neige dont il presenta au roi. Ce prince après avoir bu, donna la tasse à Arnaud : mais le sultan lui fit dire par un interprete : C'est à toi que j'ai donné à boire, & non pas à cet homme maudit, qui ne doit pas esperer de quartier. C'est que les Arabes avoient une ancienne coûtume observée encore à present par ceux du desert, tout voleurs qu'ils sont, de ne jamais faire mourir leurs prisonniers quand ils leur ont donné à boire où à manger : c'est un droit d'hospitalité inviolable entre-eux.

Saladin envôia donc manger les princes François dans un lieu séparé, & quand on les eut ramenez,

AN. 1187.

G. Nang.

Vie MS.

AN. 1187. il s'adressa à Arnaud, & lui fit de grands reproches de la cruauté avec laquelle il avoit traité les Musulmans, sur tout des paroles injurieuses qu'il avoit dites contre Mahomet, & des efforts qu'il avoit faits pour piller la Meque & Medine. Il faut donc, ajouta-t-il, que je vange nôtre prophète & nôtre religion : toutefois si tu la veux embrasser je suis prêt à te pardonner tout le mal que tu nous a fait. Arnaud répondit avec fermeté qu'il vouloit mourir Chrétien, & ne témoigna que du mépris tant pour les offres avantageuses que lui fit le Sultan, que pour les tourmens dont il le menaça. Alors Saladin se levant en colere lui déchargea un coup de sabre sur la tête : ceux de sa suite acheverent aussi-tôt de le tuer, & jetterent le corps hors de la tente où il demeura jusques au soir. C'est ainsi que Saladin accomplit son vœu, & qu'Arnaud de Chastillon expia ses fautes par un glorieux martyre : dont les seuls écrivains Mahometans nous ont conservé les circonstances. Je comte entre ses fautes, que l'on ne peut excuser, d'avoir si souvent violé la foi des traitez Tous les Templiers & les Hospitaliers pris en cette journée furent égorgés, & on comtoit jusques à deux cens trente Templiers ainsi mis à mort. Saladin en donnant cet ordre, dit qu'il rendroit un grand service au païs s'il pouvoit le purger entièrement de ces assassins : c'est qu'ils ne faisoient quartier aux Musulmans ni en paix ni en guerre.

*Epist. ap. Reg.
p. 637.*

Saladin aiant pris la citadelle de Tiberiade vint assiéger Acre qui est l'ancienne Ptolemaïde, voulant

chasser les Chrétiens de toutes les places maritimes, pour leur ôter la communication avec la Grèce & le reste de l'Europe. Acre se rendit au bout de deux jours; & le Sultan permit aux Chrétiens d'y demeurer, ou de se retirer avec leurs femmes & leurs enfans, & ce qu'ils pourroient emporter de leurs biens. Il prit ensuite Jaffa, Naplouse, Sebaſte, Nazareth, Sefouriet, Cefarée qui fut prise de force, brûlée & ſaccagée. Hifa que nos auteurs nomment Caïſa & Arſouf qu'ils nomment Aſſur ſe rendirent: Saïde ou Sidon ſe rendit ſans reſiſtance, Beryte ou Beriut après trois ſemaines de ſiége. Aſcalon fut rendue pour ſervir de rançon au roi Gui de Luſignan.

Enfin le dix-neuvième de Septembre Saladin commença le ſiége de Jeruſalem, qui étoit le principal objet de ſon entrepriſe. Elle eût pu tenir long-temps, mais les aſſiégés étoient effraïés par la bataille de Tiberiade & la priſe de leurs chefs & de tant de places; & ce qui acheva de les conſterner, c'eſt qu'ils découvrirent une conjuration formée dans la ville par un officier de Saladin, Chrétien Melquite avec ceux du même rite qui y étoient en tres-grand nombre, & qui haïſſoient les Latins pour les mauvais traitemens qu'ils en avoient reçus. Le ſultan aſſuré qu'ils lui livreroient une porte, rejeta avec mépris les propoſitions des aſſiégés à la tête deſquels étoit la reine Sibille, le patriarche Heraclius & pluſieurs ſeigneurs. Il dit qu'il étoit obligé en honneur de les traiter comme leurs predeceſſeurs avoient traité les habitans de Jeruſa-

AN 1187.

XI:
Jeruſalem priſe
ſe par Saladin.

Sup. li. LXIV,
n. 66.

AN. 1187.

lem & de vanger le sang de soixante & dix mille Musulmans massacrez sans misericorde. La reine & les seigneurs manderent au sultan que s'il ne leur accordoit une capitulation honorable, ils se défendroient jusques à la dernière extrémité : on ne lui conseilla pas de les reduire au desespoir, & il accorda la capitulation aux conditions suivantes. Qu'ils rendroient la ville en l'état où elle étoit sans rien démolir : que la noblesse & les gens de guerre sortiroient en armes, & avec escorte pour aller à Tyr, ou en telle autre ville qu'ils voudroient : que le reste du peuple sortiroit en payant par tête une certaine taxe, & emportant leurs meubles & seroient de même conduits en sûreté.

Ainsi Jerusalem fut rendue à Saladin le vendredi second jour d'Octobre 1187. qui n'étoit que le quatorzième jour du siège. Le patriarche Heraclius enleva tous les ornemens de son église, l'argenterie du S. sepulcre, les lames d'or & d'argent dont il étoit couvert, & plus de deux cens mille écus d'or : mais les officiers du sultan s'y opposerent, disant que la capitulation ne permettoit d'emporter que les biens des particuliers. Sur quoi Saladin répondit : Il est vrai que nous pourrions contester sur cet article : mais puisque nous avons permis aux Chrétiens d'emporter leurs biens sans excepter ceux des églises, il ne faut pas leur donner sujet de se plaindre, ni de décrier nôtre religion. Les vertus que l'on a le plus louées en ce prince, sont la fidélité à garder sa parole & la liberalité. Il paya à ses soldats la rançon de tous les soldats Chrétiens & les ren-

voïa comblez d'honneurs & de caresses; & les émirs en AN. 1187.
 nferent de même à son exemple. Il traita fort ci-
 vilement la reine & le patriarche. Il déchargea plu-
 sieurs milliers de pauvres de la taxe portée par la
 capitulation, & donna de son trésor de quoi sub-
 venir aux malades pendant quelque tems. Il per-
 mit aux chevaliers de l'hôpital de S. Jean d'y lais-
 ser dix d'entre-eux pour garder leurs malades pen-
 dant un an.

Ep. af. Reg. p. 645.

Aussi-tôt que les Chrétiens Latins furent sortis
 de Jerusalem, les Musulmans jetterent de grands
 cris & donnerent toutes les marques d'une extrê-
 me joie. Ils commencerent par abattre les croix
 élevées par les premiers croisez en plusieurs quar-
 tiers de la ville, dont la plus remarquable étoit une
 grande croix de cuivre doré, posée sur le dôme de
 l'église des Templiers. En la voïant abatre les Chré-
 tiens Orientaux restez dans la ville ne purent re-
 tenir leurs larmes; & Saladin l'envoia depuis au
 calife de Bagdad, qui la reçut comme un hom-
 mage rendu au successeur du prophète, la fit traî-
 ner par les ruës, fouler aux piés, couvrir de bouë
 & enfin enterrer au lieu où on portoit les immon-
 dices de la ville. Saladin fit briser les cloches de
 toutes les églises de Jerusalem: quant à l'église
 patriarcale qui avoit été la grande mosquée bâtie
 à la place du temple de Salomon, après en avoir
 ôté toutes les marques du Christianisme, il la fit
 laver d'eau rosée par dedans & par dehors avant que
 d'y entrer, & y rétablit le service de sa religion le
 vendredi suivant. Il y fit placer une chaire magnifi-

AN. 1187. que que Nouradin avoit autrefois commencée dans Alep & à laquelle ce prince travailloit souvent de ses mains : aiant fait vœu de la mettre dans l'église de Jerusalem , quand il en auroit chassé les Chrétiens comme il esperoit. Saladin exécuta donc ce vœu de Nouradin. Au frontispice de cette grande mosquée on mit l'inscription suivante : Le serviteur de Dieu Joseph fils de Job victorieux , le roi Nacer Salah-eldin mit cette inscription lors que Dieu prit cette ville par ses mains l'an 583. en action de graces , après lui avoir demandé le pardon de ses péchez & la continuation de sa miséricorde.

Toutes les autres églises furent aussi changées en mosquées , excepté celle du S. sepulcre que les Chrétiens Syriens racheterent. Dans les autres on contraignit les esclaves Chrétiens à effacer les images & les peintures dont elles étoient ornées , en laver les murailles & frotter le pavé par un pénible travail. Saladin retablit à Jerusalem les colleges fondez autrefois par les califes & les sultans ses predecesseurs ; & y fit recommencer les exercices publics de théologie & de jurisprudence Musulmane. Quelques zélez Musulmans lui conseillerent de ruiner l'église du S. sepulcre & toutes les autres des lieux saints : disant qu'en les laissant on favoriseroit l'idolâtrie des Chrétiens & l'injure qu'ils font au Messie en honorant les marques de sa passion. Car les Musulmans croient que ce ne fut pas Jesus qui fut crucifié , mais Judas à sa place. Ils ajoûtoient qu'en ôtant aux Chrétiens cet

objet de leur devotion , on leur ôteroit le pretexte de leurs croisades. Mais les plus habiles théologiens Musulmans furent d'avis contraire. Ils dirent à Saladin, qu'il ne devoit pas être plus scrupuleux que le calife Omar, qui avoit conservé cette église : que les lieux saints étant ruinez , la ville de Jerusalem souffriroit un grand préjudice de la cessation des pelerinages, d'où venoit toute sa richesse : enfin que cette injure qu'on vouloit faire aux Chrétiens d'Occident ne seroit pas moins sensible à ceux d'Orient, qu'elle pourroit exciter à la revolte , & à se joindre aux autres pour l'intérêt commun de la religion. Saladin se rendit à ces raisons, & permit comme auparavant de visiter les saints lieux , pourvû que l'on y vint sans armes , & que l'on païât certains droits.

C'est ainsi que Jerusalem retomba sous la puissance des infideles, après avoir été sous celle des Chrétiens Latins pendant quatre-vingt huit ans. Ils furent les seuls qui en sortirent : car les Chrétiens Syriens, Georgiens, Armeniens & Grecs y demeurèrent. La reine Sibille & le patriarche Heraclius se retirerent à Antioche avec les Templiers, les Hospitaliers & quantité de peuple. Plusieurs autres se retirerent à Tripoli, où le comte & ses gens leur ôterent ce que les Sarasins leur avoient laissé : de quoi une femme dépoüillée de tout entra en un tel desespoir, qu'en n'ayant plus de quoi nourrir son enfant elle le jeta dans la mer. Quelques uns de ces Chrétiens chassés de Jerusalem passerent à Alexandrie & en Sicile. Il ne resta aux La-

*Ep. ap. Roger.
p. 645.*

Fac. Vitr. c. 95.

AN. 1187. tins en Orient que trois places considerables, Antioche, Tyr & Tripoli.

XII.
Mort d'Urb.
Greg. VIII.
pape.

Geruas. Chr.
p. 1507. 1510.
✓ P 191. ann.
n° 87. n. 13.

Hugo. Autif.

Ces tristes nouvelles vinrent si promptement en Italie que le pape Urbain III. en mourut dans le même mois. La paix aiant été faite entre lui & l'empereur Frideric d'une maniere qui paroissoit honorable à l'église, il quitta Verone & vint à Ferrare: où il apprit la perte de la terre sainte, & comme il étoit déjà consumé de vieillesse il tomba malade & mourut le dix-neuvième d'Octobre 1187. après avoir tenu le S. siége un an & près d'onze mois. Il fut enterré le lendemain dans l'église cathedrale de Ferrare, & le vingt-unième du même mois on élut pape Albert natif de Benevent prêtre cardinal du titre de S. Laurent en Lucine & chancelier de l'église Romaine, qui fut nommé Gregoire VIII. & sacré le dimanche ving-cinquième. Il étoit savant & éloquent, d'une vie pure & austere & d'un grand zèle; mais il ne tint le S. siége qu'environ deux mois.

tom. X. conc.
Greg. ep. 1.

Ep. 2.

Dans ce peu de tems il fit ce qui lui fut possible pour animer les fideles au recouvrement de la terre sainte: comme on void par une grande lettre donnée à Ferrare le vingt-neuvième d'Octobre, où il les exhorte à appaiser la colere de Dieu par la penitence & les bonnes œuvres, & promet à ceux qui feront le voiage les mêmes graces que ses predecesseurs: c'est à dire l'indulgence pleniere de leurs péchez, & la protection de l'église pour leurs biens temporels. Par une autre lettre de la même date il marque en particulier la penitence que l'on

l'on doit faire sur ce sujet. Nous ordonnons, dit-il, AN. 1187.
 par le conseil de nos freres, c'est-à-dire, des cardinaux, & avec l'approbation de plusieurs évêques, que tous pendant cinq ans jeûnent au moins les vendredis en viandes de Carême; & que la messe ne se dise qu'à none. Tous ceux qui se portent bien s'abstiendront de manger de la chair le mercredi & le samedi: pour nous & nos freres, nous nous en abstiendrons encore le lundi avec nos domestiques; & quiconque y manquera, sera traité comme s'il avoit rompu l'abstinence du Carême. Un Roger. p. 636
 auteur du tems ajoute, que les cardinaux promirent entre-eux de renoncer à toutes les richesses & les delices: de ne plus recevoir aucuns presens de ceux qui avoient des affaires en cour de Rome: de ne point monter à cheval, tant que la terre sainte seroit au pouvoir des infideles, mais de se croiser tous les premiers & d'aller demandant l'aumône à la tête des pelerins.

Comme selon les regles de droit, les commissions cessent par le decés du commettant: le pape Gregoire craignit que ceux qui avoient obtenu à grands frais des lettres du pape Urbain, pour faire juger leurs affaires sur les lieux, ne fussent obligez d'en obtenir de nouvelles. C'est-pourquoi Epist. 3.
 deux jours après son sacre, il fit expedier une lettre adressée à tous les prelates de l'église, pour valider toutes les commissions de cette nature accordées par son predecesseur trois mois avant sa mort. G. Neubr. 118.
l. 22

Il y avoit une ancienne inimitié entre les Pisans & les Genoïs, dont les villes étoient alors XI. I.
Mort de Greg.
Clement 111.
pape.

AN. 1187. très-riches & très-puissantes par terre & par mer.
Chr. Pis. 10. 3. Le pape Gregoire entreprit de les reconcilier,
Ital. Sac. p. afin de les faire agir ensemble pour le recouvre-
889. V. Pagi. ment de la terre sainte. Pour cet effet il se rendit
1187. n. 16. à Pise, où il fut reçu avec grand honneur le neu-
1188. n. 1. vième jour de Décembre; & y aiant fait venir les
 premiers d'entre les Genoïs, il parla aux uns & aux
 autres avec tant de sagesse, qu'ils commençoient
 à s'adoucir, & la paix étoit en bon chemin: quand
 la fièvre le prit, & après avoir été malade tres-peu
 de jours, il mourut le seizième du même mois:
 n'ayant occupé le S. siège qu'un mois & vingt-sept
 jours. Trois jours après, c'est-à-dire, le dix-neu-
 vième de Décembre 1187. on élut à Pise pour lui
 succeder Paul ou Paulin Romain de naissance car-
 dinal évêque de Palestrine, qui fut nommé Cle-
 ment III. & couronné le lendemain dimanche
 vingtième de Décembre. Il tint le S. siège trois ans
 & trois mois.

Gervaf. an.
Ann. Maillef.

XIV.
 Traité du pa-
 pe avec les Ro-
 mains.
Roger. p. 689.

Aussi tôt après son couronnement, il envoya des
 députez aux Romains ses concitoïens, pour éta-
 blir avec eux une paix solide. L'occasion de la dis-
 corde étoit la ville de Tusculum à dix mille ou trois
 lieues de Rome appartenant au pape, à laquelle les
 Romains faisoient une guerre implacable, pour se
 la soumettre: ce qui causoit une cruelle division
 entre-eux & le pape depuis le tems d'Alexandre III.
 Les députez de Clement III. étant arrivez à Rome,
 exhorterent les Romains à le recevoir comme leur
 pere & se réunir à lui. Nous le souhaitons plus que
 lui, répondirent-ils: à condition toutefois, qu'il

nous aidera à reparer la perte & la honte que nous AN. 1188.
avons reçûe à l'occasion de la guerre de Tusculum ;
& qu'il fera marcher ses tropes, s'il est besoin ,
contre cette ville , en cas que nous ne puissions
faire avec elle une paix honorable. Enfin qu'il nous
la livrera , s'il en est un jour le maître , pour en
disposer à nôtre volonté.

A ces conditions fut fait le traité, où le senat ^{ap. Baron. an}
& le peuple Romain , adressant la parole au pape 1188.
disent en substance : Nous vous rendons dès à pre-
sent le senat , la ville & la monnoie. Nous vous ren-
dons quitte l'église de S. Pierre & les autres , qui
étoient engagées pour la guerre : à condition que
vous cederez au senat le tiers de la monnoie , surquoi
l'on déchargera tous les ans une partie de la som-
me , pour laquelle les églises étoient engagées jus-
ques à ce qu'elle soit entierement acquitée ; & dont
les interêts diminueront à proportion du princi-
pal. Nous vous jurerons fidelité tous les ans , nous
& les sénateurs nos successeurs ; & vous donnerez
aux sénateurs & à leurs officiers les distributions
ordinaires : aussi-bien qu'aux juges , aux avocats &
aux scriniaires que vous aurez établis.

De quelque maniere que Tusculum soit détruit,
l'église Romaine y gardera tous ses domaines &
ses mouvances : mais vous nous donnerez dans six
mois tous les murs de la ville & de la forteresse ,
pour les détruire sans que vous les puissiez jamais
rétablir. Et si Tusculum ne tombe pas entre nos
mains d'ici au premier de Janvier , vous en excom-
muniez les habitans ; & les contraindrez par

AN. 1188. vos vassaux de Campanie & de Romagne avec nôtre secours, d'accomplir touchant leur ville ce qui a été dit. Moïennant ce que dessus nous jurerons de vous donner sûreté, à vous, aux évêques, aux cardinaux, à toute vôtre cour, & à ceux qui y viendront, y séjourneront ou en retourneront : sauf les droits des Romains qu'ils demanderont de bonne foi. Si vous les appelez pour la défense du patrimoine de S. Pierre, ils iront, en les défraiant de vôtre part, comme leurs predecesseurs ont accoutumé de l'être. Ce sont les principales clauses de ce traité, dont la datte est du dernier de Mai indication fixième, qui est cette année 1188. Il est aussi datté de la quarante-quatrième année du senat : ce qui fait voir que les Romains en remontoient le retablissement à l'an 1144. seulement, & au pontificat de Lucius II. quoi qu'ils eussent commencé cette entreprise dès l'année precedente sous Innocent II. Le pape Clement III. étoit à Rome dès le treizième de Mars.

*Sup. li. LXX.
n. 1. 4. 6. ep.
6.*

Avant que de partir de Pise, il exhorta le peuple assemblé dans la grande église, à travailler au recouvrement de la terre sainte; & pour les y conduire il donna l'étendard de S. Pierre à leur archevêque Ubalde, avec le titre de legat. Ce prelat partit à la mi-Septembre de la même année 1188. avec une flotte de cinquante vaisseaux, passa l'hiver à Messine, & arriva à Tyr le fixième d'Avril de l'année suivante. Ce fut apparemment à Pise que le pape Clement ordonna des prieres particulieres par toute l'église pour la paix, la délivrance de la terre sainte

*Chr. P. f. 10. 3.
128. SAC p. 858.*

Roger. p. 651.

& des Chrétiens retenus captifs chez les Sarrafins. AN. 1188.

Cependant les deux rois de France & d'Angleterre eurent une conférence entre Gisors & Trie, depuis la S. Hilaire treizième de Janvier, jusques à la sainte Agnès qui est le vingt-un: où assistèrent les évêques & les seigneurs des deux royaumes. Là se trouva Guillaume archevêque de Tyr, le même qui dix ans auparavant, étoit venu pour le concile de Latran. Il parla si fortement en cette assemblée de la desolation de l'église d'Orient, & des maux dont elle étoit encore menacée: que les deux rois laissant leurs différens, qui étoient le sujet de la conférence, se reconcilièrent & reçurent la croix de sa main. Avec eux se croisèrent Gautier archevêque de Rouën & Richard de Cantorberi, ou plutôt ils renouvelèrent le vœu qu'ils en avoient déjà fait. Les évêques de Beauvais & de Chartres se croisèrent aussi, avec Hugues III. duc de Bourgogne, Richard comte de Poitou fils aîné du roi d'Angleterre, Philippe comte de Flandres, Thibaud comte de Blois & plusieurs autres seigneurs. Pour se distinguer, le roi de France & ses sujets prirent la croix rouge, le roi d'Angleterre & les siens prirent la croix verte.

Ensuite le roi d'Angleterre vint au Mans, où il ordonna que chacun donneroit pendant cette année 1188. la dîme de ses revenus & de ses meubles pour le secours de la terre sainte: excepté les armes, les chevaux & les habits des chevaliers: les chevaux, les livres, les habits & les chapelles des clercs, & les pierreries des uns & des autres. On

XV.

Decime Salaladine.

Rigord. p. 24.

Roger. p. 641.

G. Neubr. 111.

c. 23.

10. x. cent. p.

1759.

Roger. p. 641

AN. 1188. publia des excommunications contre ceux qui ne païeroient pas cette decime : pour en faire la collecte en chaque paroisse on établit des commissaires, entre lesquels étoient un Templier & un Hospitalier, un sergent du roi & un clerc de l'évêque. Les croisez étoient exemts de cette decime & recevoient celle de leurs vassaux : mais les bourgeois & les païsans qui se croisoient sans la permission de leurs seigneurs ne païoient pas moins la decime.

On défendit les juremens énormes, les dez ou autres jeux de hazard, les fourrures de vair, de petit gris ou de martes zebelines, l'écarlate & les habits découpez : de se faire servir à table plus de deux mets achetez, & de mener en voiage des femmes, sinon quelque lavandiere à pied, hors de soupçon. Celui qui avant de se croiser a engagé ses revenus, ne laissera pas de jouir du revenu de cette année ; & la dette ne portera point d'intérêt pendant tout le voiage depuis la croix prise. Tous les croisez peuvent engager pour trois ans leurs revenus, même ecclesiastiques. Ceux qui mourront dans le voiage disposeront de l'argent qu'ils auront avec eux pour leurs domestiques, pour le secours de la terre sainte & pour les pauvres. C'est l'ordonnance que le roi d'Angleterre fit au Mans de l'avis des prelates & des seigneurs.

Après avoir établi les commissaires pour recevoir la decime. deçà la mer, il passa en Angleterre où il arriva le trentième de Janvier ; & l'onzième de Février il tint à Gaintington près Northampton une grande assemblée des prelates & des sei-

gneurs, où il fit lire l'ordonnance faite au Mans : AN. 1188. ensuite Baudouin archevêque de Cantorberi & Gilbert évêque de Rochestre son vicaire, prêchèrent la croisade, & plusieurs se croisèrent. Alors le roi envoya ses officiers par tout les comtez pour lever la decime : ce qui fut executé avec rigueur à l'égard des bourgeois, jusques à emprisonner ceux qui résistoient. On la leva même sur les Juifs ; & le roi amassa par ce moyen des sommes immenses. Il envoya Hugues évêque de Durham pour faire la même levée en Escocce, dont le roi offrit pour s'en racheter cinq mille marcs d'argent : mais le roi d'Angleterre ne s'en contenta pas.

Le roi de France Philippe de son côté tint à Paris une grande assemblée des prelatz & des seigneurs de son royaume le dimanche de la mi-Carême, qui cette année 1188. fut le vingt-septième de Mars. On y fit une ordonnance semblable à celle du roi d'Angleterre : portant que tous ceux qui n'étoient pas croisez donneroient cette année au moins la dîme de tous leurs meubles & de tous leurs revenus : excepté les trois ordres de Cisteaux, des Chartreux, & de Fontevraud & les lépreux. On accorde aux croisez un répit pour le paiement de leurs dettes ; en donnant les sûretés qui sont spécifiées. La decime se levera avant les dettes. On nomma cette subvention la decime Saladine.

Pierre de Blois écrivit sur ce sujet à Henri de Dreux évêque d'Orleans cousin germain du roi Philippe Auguste, l'exhortant à remontrer à ce prince, que les ecclesiastiques devoient être exemts

*Rigord. p. 29
tom. x. conc. p.
1763.*

Ep. 112.

A N. 1188.

de cette subvention. Il est tems, dit il, de parler; & vous ne devez pas suivre l'exemple des autres évêques qui flattent vôte roi. Si le respect vous retient, prenez avec vous quelques-uns de vos confreres, qui soient poussez par l'esprit de Dieu, & parlez avec force mêlée de douceur. Si le roi veut faire ce voïage, qu'il n'en prenne pas les frais sur les dépouïlles des églises & des pauvres: mais sur ses revenus particuliers, ou sur les dépouïlles des ennemis: dont on devroit enrichir l'église, loin de la piller elle-même sous prétexte de la défendre. Le prince ne doit exiger des évêques & du clergé que des prieres continuelles pour lui. Representez au vôte, qu'il a reçu le glaive des mains de l'église pour la proteger; & que s'il a maintenant besoin de ses prieres, il en aura encore plus grand besoin après sa mort, à laquelle s'évanouïra toute sa puissance. Mais on ne void pas que cette remontrance ait eu d'effet, non plus que ce que Pierre écrivit sur le même sujet à Jean de Courances doïen de l'église de Roïen, & neveu de l'archevêque Gautier. Il l'exhorte d'emploïer le credit qu'il avoit auprès du roi d'Angleterre pour maintenir la dignité de l'église. Elle est libre, dit-il, par la liberté que J. C. nous a acquise, mais si on l'accable d'exactions, c'est la reduire en servitude comme Agar. Si vos princes, sous pretexte de ce nouveau pelerinage, veulent rendre l'église tributaire: quiconque est fils de l'église doit s'y opposer, & mourir plutôt que de la soumettre à la servitude. On void ici les équivoques ordinaires en

Ep. 121.

Gal. IV. 31.

ce tems-là sur les mots d'église & de liberté: comme A N. 1188,
 si l'église delivrée par J. C. n'étoit que le clergé,
 ou qu'il nous eût delivré d'autre chose que du pe-
 ché & des ceremonies legales.

Pierre de Blois dit encore un mot contre la de-
 cime Saladine, dans le traité du voïage de Jerusa-
 lem. Les ennemis de la croix, dit-il, qui devroient
 être ses enfans, aneantissent leur vœu par leur
 avarice, sous pretexte d'une damnable collecte,
 & tournent la croix en scandale. Ce traité tend
 principalement à hâter le départ des croisez; & à
 blâmer les seigneurs qui différoient pour leurs in-
 terêts particuliers.

p. 418.

Le même jour que le roi Philippe tenoit son
 parlement à Paris, l'empereur Frideric tint à Maïen-
 ce une diette solennelle: c'est-à-dire, le dimanche
 de la mi-Carême vingt-septième de Mars. A cette
 assemblée se trouva le cardinal Henri évêque d'Al-
 bane: on y lut publiquement la relation de la pri-
 se de Jerusalem, & l'empereur se croisa avec son
 fils Frideric duc de Suabe, & soixante-huit des
 plus grands seigneurs tant ecclesiastiques que se-
 culiers. On exhorta generalement tout le monde
 à la croisade; & on fixa le rendez-vous pour le dé-
 part à Ratisbonne à la S. George vingt-troisième
 d'Avril de l'année suivante. Pour éviter la trop
 grande multitude, l'empereur fit défendre sous
 peine d'excommunication à ceux qui ne pouvoient
 pas faire la depense de trois marcs d'argent de
 marcher avec son armée. De Maïence le legat Hen-
 ri vint à Liege, où il prêcha si fortement contre

Chr. Reicherst.
an. 1188.
Chr. Claveau.
cod. Orso. à S.
Blas. c. 31.

Anon. tom. 5.
Canis.

Chr. Claveau.
an. 1187. E-
gid. Aur. val.
de epis. Leon.
c. 56.

An. 1188. les vices du clergé , particulièrement la simonie , que soixante-six chanoines resignèrent leur prebende & il les pourvût en d'autres églises. L'évêque Raoul se croisa pour l'expiation de ses pechez & partit en 1190.

XVI.
Fin du schisme d'Escoce.
*to. x. conc. ap.
1. 2. 3. 4. 5.
Roger. Hoved.
p. 646.
Sup. li. lxxiii.
n. 27.*

Dés le commencement de cette année 1188. le pape Clement III. voulant finir le differend entre Jean évêque de S. André en Escoce & Hugues son compétiteur , avoit écrit sur ce sujet aux prelates du pais , aux rois d'Escoce & d'Angleterre , & au clergé de l'église de S. André. Les lettres sont toutes datées de Pise le seizième de Janvier & portent en substance : Hugues ne s'étant point présenté au S. siège suivant l'ordre du pape Urbain III. nous l'avons déclaré dechu de l'évêché de S. André , & suspens de toutes fonction épiscopales & ses vassaux absous du serment de fidelité. Et parce que les canons ne permettent pas que les églises demeurent long-tems vacantes , nous voulons que le chapitre de S. André élise un digne pasteur ; & s'il se peut l'évêque Jean , dont nous connoissons le merite. Il exhorte le roi d'Escoce à recevoir cet évêque en ses bonnes graces ; & le roi d'Angleterre à y contraindre ce prince , par l'autorité qu'il a sur lui. Ces lettres furent apportées par Jean évêque de Durham , qui revint de la cour du pape après la Chandeleur ; & le roi d'Escoce en ayant ouï la lecture , se laissa enfin persuader de rendre ses bonnes graces à l'évêque Jean ; & lui laissa la paisible possession de l'évêché de Dunqueld avec la restitution des fruits , à condition que ce prelat renon-

Rog p. 649.

ceroit à toute pretention sur l'évêché de S. André. AN. 1188.

L'évêque Jean se soumit à la volonté du roi, pour le bien de la paix. Hugues alla à Rome, & obtint un absolution du pape : mais il mourut peu de jours après à Rome même, d'une maladie causée par la corruption de l'air, qui emporta plusieurs des cardinaux, & des plus riches de la ville avec une grande multitude de peuple. Le roi d'Ecosse donna l'évêché de S. André à son chancelier Roger fils de Robert comte de Leicestre : en présence de Jean évêque de Dunqueld & sans opposition de sa part. Ainsi finit cette affaire qui duroit depuis huit ans.

Le roi d'Ecosse ayant satisfait le pape, voulut à l'avenir se mettre à couvert contre les censures des prelates d'Angleterre, que cette affaire lui avoit attirées. Pour cet effet il obtint du pape un Ep. 6.
R. g. p. 654. privilege, par lequel il ordonne que l'église d'Ecosse sera désormais soumise au S. siège sans moïen : il nomme les neuf évêchez qui la composoient alors, savoir S. André, Glascou, Dunqueld, Dumblain, Brechim, Aberdon, Mourai, Ross & Carne. Il ne sera permis, ajoute-t'il, qu'au pape ou à son legat à lateré de publier interdit ou excommunication sur le royaume d'Ecosse, à peine de nullité. Personne ne pourra y exercer la fonction de legat, s'il n'est Ecossois, ou tiré du corps de l'église Romaine. Les differens pour les biens situez dans le royaume ne pourront être tirez à aucun tribunal du dehors, sinon à Rome par appel. La bulle est du treizième de Mars 1188. Jusques-là les évêchez d'Ecosse étoient suffragans de la métropole d'Yorc,

AN. 1189.

dont on ne void point que l'archevêque ait été appelé pour consentir à cette diminution si notable de sa province ; & l'Escoce demeura près de trois cens ans sans archevêque , jusques à ce que le pape Sixte IV. érigea S. André & Glascou en métropoles l'an 1471.

XVII.
Conference de
la Ferté-Ber-
nard.

Roger. p. 651.

Chr. Clara.

Le voiage des deux rois de France & d'Angleterre pour la croisade fut retardé par une guerre qui survint entre-eux : où Richard fils aîné du roi d'Angleterre se mit sous la protection du roi de France. Pour les accorder le pape envoya le legat Henri cardinal évêque d'Albane , qui y travailloit quand il mourut à Arras le premier jour de l'an 1189. son corps fut porté à Clairvaux dont il avoit été abbé , & il y fut enterré entre S. Malachie & S. Bernard. Le pape aiant appris sa mort , envoya pour la même negociation le cardinal Jean d'Anagni : qui fit si-bien , tant par la douceur que par la force de ses discours , qu'il fit promettre aux deux rois de s'en rapporter au jugement des archevêques de Reims , de Bourges , de Rouen & de Cantorberi ; & ils marquerent le lieu de la conference à la Ferté-Bernard , & le jour de l'octave de la Pentecôte. Aussi-tôt le cardinal & les quatre archevêques prononcèrent sentence d'excommunication contre tous ceux qui mettroient obstacle à la paix , tant clercs que laïques , excepté les seules personnes des rois.

Le jour de la conference étant venu , les deux rois se trouverent près de la Ferté-Bernard , avec le comte Richard , le cardinal , & les quatre arche-

vêques & les seigneurs des deux roïaumes. Le roi de France demanda l'accomplissement du mariage promis entre sa sœur Alix & Richard comte de Poitiers: que ce prince lui fit hommage de ses terres, & que Jean son frere prit la croix. Le roi d'Angleterre le refusa, offrant seulement de faire épouser Alix à son fils Jean, qu'il ne craignoit pas comme Richard. Ainsi on ne pût s'accorder; & le cardinal Jean d'Anagni protesta que si le roi de France ne convenoit entierement avec le roi d'Angleterre, il mettroit l'interdit sur toutes ses terres. Le roi de France répondit, qu'il ne craignoit point la sentence & ne l'observeroit pas, parce qu'elle n'étoit pas juste. Car, ajouta-t'il, il n'appartient pas à l'église Romaine de porter aucune censure contre le roïaume de France: quand le roi se met en devoir de réprimer ses vassaux rebelles, & de vanger ses injures & le mépris de sa couronne. Il dit aussi que le cardinal avoit déjà senti les sterlins du roi d'Angleterre. Ce sont les paroles de Roger de Hoveden auteur Anglois.

AN. 1187.

p. 652

Le roi Henri fut toutefois réduit peu de tems après, c'est-à-dire, vers la fin de Juin, à faire avec le roi Philippe un traité, par lequel il se mit à sa discretion; & ils convinrent entre autres choses de se rendre à Vezelai à la mi-Carême de l'année suivante, afin de partir pour la croisade. Mais le roi Henri fut si vivement touché de se voir abandonné par ses enfans, qu'il tomba malade à Chinon en Touraine, & leur donna sa malediction, qu'il ne voulut jamais revoquer, quelque instance que

XVIII.
Mort de Henri
III R. d'An-
gleterre.

Rog. p. 654.

AN. 1189. lui en pussent faire les évêques & les autres personnes pieuses. Se voiant à l'extrémité il se fit porter à l'église devant l'autel, où il reçût dévotement la communion du corps & du sang de N. S. confessant ses péchez; & après avoir reçu l'absolution des évêques & du clergé, il mourut le jeudi dixième jour de Juillet 1189. jour de l'octave de S. Pierre après avoir regné trente-quatre ans & sept mois. Il fut enterré à Fontevraud dans le chœur des religieuses.

XIX.
Richard L. roi
d'Angleterre.
Reg. p. 656.
Rad. Dic. p.
646.
Jo. Brem. p.
1155.

Richard comte de Poitiers son fils aîné lui succéda en tous les états & regna dix ans. Aussi-tôt après la mort de son pere, il alla à Rouën se faire reconoître duc de Normandie; & cette ceremonie se fit le jeudi jour de sainte Marguerite vingtième de Juillet 1189. dans l'église N. Dame, en presence des évêques, des comtes & des barons du païs. Richard prit sur l'autel l'épée ducale; que l'archevêque Gautier lui ceignit & il reçût de sa main l'étendart.

Reg. p. 655.

Sup. l. LXXIII.
n. 34.

Ensuite le nouveau duc passa en Angleterre le dimanche avant l'Assomption treizième jour d'Août. L'archevêché d'Yorc avoit déjà vaqué huit ans depuis la mort de l'archevêque Roger; & le duc Richard le donna à Geofroi son frere bâtard, qui avoit été élu pour l'évêché de Lincolne, sans être sacré. Il fut élu par les chanoines d'Yorc, non-obstant l'opposition de Barthelemi agent de Hubert Gautier doïen de la même église: qui appella au pape devant & après l'élection, à cause de l'absence de ceux qui devoient y avoir les premières

voix, savoir l'évêque de Durham & le doien d'Yorc. Les chanoines ne laisserent pas de passer outre: AN. 1189. mais le duc Richard ordonna, que toutes choses demeureroient en l'état où elles étoient à la mort du roi son pere: c'est-à-dire que le spirituel seroit gouverné par le doien, & le temporel par les officiers du duc.

Le duc Richard, car on ne lui donnoit que ce titre avant son sacre, vint ensuite à Londres, où se trouverent les prelatz & les seigneurs du royaume; & il y fut sacré solennellement dans l'église de Oüestminster le dimanche troisième jour de Septembre, par Baudouin archevêque de Cantorberi assisté de trois archevêques, Gautier de Roüen, Jean de Dublin & Volmar de Treves. Ce dernier étoit chassé de son siège par l'empereur Frédéric, qui soutenoit Rodolfe son compétiteur, comme j'ai dit. Volmar mourut en Angleterre cette même année, & fut enterré à S. André de Northampton. Au sacre de Richard assisterent aussi quatorze évêques, & presque tous les abbéz & les prieurs d'Angleterre. Il fit serment devant l'autel de conserver toute sa vie la paix & l'honneur de l'église, de rendre bonne justice à son peuple, d'abolir les mauvaises loix & les mauvaises coutumes, & en établir de bonnes. Ensuite l'archevêque Baudouin lui fit les onctions, & après qu'il fut revêtu des habits roiaux, il lui donna l'épée pour reprimer les ennemis de l'église. Le roi prit lui même la couronne sur l'autel & la remit à l'archevêque qui la lui mit sur la tête.

*Sup. n. 3.
Raisulj p. 618.*

AN. 1188.

XX.

Sédition contre les Juifs.

Matth. Paris.
p. 128.*fo. Brumpt. p.*
1139.

Après la messe suivit le festin solennel où, les évêques étoient à table avec le roi selon leur rang & les seigneurs servoient. Il avoit fait publier par la ville que ce jour il n'entrât dans son palais ni Juifs ni femmes, pour éviter les malefices dont on les soupçonnoit. Toutefois pendant le repas les premiers d'entre les Juifs vinrent apporter au roi des presens : de quoi un Chrétien indigné, donna un soufflet à un Juif pour l'empêcher d'entrer. D'autres à son exemple commencerent à repousser les Juifs avec insulte : le peuple y accourut, & croïant qu'on le faisoit par ordre du roi, ils se jetterent sur les Juifs qui étoient en grand nombre à la porte du palais : on commença par les coups de poing d'où l'on vint aux pierres & aux bâtons, il y en eut de tuez & de laissez pour morts. Un d'entre eux nommé Benoît le Juif d'Yorc fut si maltraité, qu'on desespéroit de sa vie ; & la crainte de la mort le fit résoudre à recevoir le batême de la main du prieur de N. Dame d'Yorc. Cependant le bruit se répandit par toute la ville de Londres, que le roi avoit commandé d'exterminer tous les Juifs : ce qui fit accourir en armes une infinité de peuple, tant de la ville que de ceux qui étoient venus des provinces pour le sacre. On tuoit donc les Juifs, & comme ils se retiroient dans les maisons fortes on y mettoit le feu. Le roi qui étoit encore à table aiant appris ce desordre, envoïa pour l'appaiser quelques-uns des principaux seigneurs : mais n'étant point écoulez par le peuple en furie, ils furent contrains de se retirer.

Le

Le lendemain le roi fit prendre quelques-uns des coupables, dont trois furent pendus pour avoir mis le feu, dont des maisons de Chrétiens avoient été brûlées. Puis il se fit amener le Juif qui avoit été batifé, & lui demanda s'il étoit Chrétien. Celui-ci répondit. que non, mais que pour éviter la mort, il s'étoit laissé faire par les Chrétiens ce qu'ils avoient voulu. Le roi demanda à l'archevêque de Cantorberi, en présence de plusieurs autres évêques, ce qu'il falloit faire de cet homme; & le prelat répondit en colere: S'il ne veut pas être à Dieu, qu'il soit au diable. Benoît retourna donc au Judaïsme. & mourut peu de tems après: mais ni les Juifs ni les Chrétiens ne voulurent l'enterrer parmi eux. Ensuite le roi envoya ses lettres par toutes les comtez d'Angleterre, pour défendre que l'on fit aucun mal aux Juifs: mais avant que cet ordre fut publié, plusieurs villes avoient suivi l'exemple de Londres, plutôt par avidité du gain que par zèle de religion. Plusieurs Juifs pour éviter ces violences reçurent le batême, & épousèrent leurs femmes à la maniere des Chrétiens. Tous les Juifs d'Yorc perirent au mois de Mars de l'année suivante 1190. Le vendredi avant le dimanche des Rameaux, qui étoit le seizième du mois, ces Juifs au nombre de cinq cens, sans comter les femmes & les enfans, par la crainte des Chrétiens s'enfermerent dans la tour malgré le capitaine & le vicomte, à qui ils refuserent de la rendre; & ceux-ci exciterent le peuple à les attaquer. Les Juifs se voyant pressés jour & nuit offrirent une grande

AN. 1189.

Roger. p. 657.
Jo. Brompt.

Roger. p. 665.
Radulf. Dic.
p. 651.

A N. 1189. somme d'argent pour se retirer la vie sauve; & comme le peuple ne voulut pas le permettre, un d'entre-eux leur conseilla de se tuer les uns les autres, ce qui fut executé. Chaque pere de famille prit un rasoir dont il coupa la gorge à sa femme, à ses enfans, ensuite à ses domestiques & enfin se la coupa lui même. Quelques-uns jetterent les corps morts dehors sur le peuple, d'autres les enfermerent dans la maison du roi, où ils les brûlerent avec les bâtimens. Ceux qui resterent après avoir tué les autres furent tuez par le peuple. Cependant quelques Chrétiens pilloient & brûloient les maisons des Juifs. Ainsi perirent tous les Juifs d'Yorc & leurs papiers étant brûlez, les Chrétiens se crurent quittes de ce qu'ils leur devoient.

XXI.
Evêchez d'Angleterre.
10. x. conc. p.
1766. ex Reg.

Jo. Brompt. p.

Godwin p. 137.

Le roi Richard après son sacre vint à l'abbaye de Pipevel & y assembla un grand concile, où se trouverent Baudouin archevêque de Cantorberi, Gautier de Rouën, Jean de Dublin, Volmar de Treves; qui mourut la même année en Angleterre, & presque tous les évêques, les abbés & les prieurs du royaume. En ce concile, qui se tint à la mi-Septembre, le roi donna plusieurs évêchez & plusieurs dignitez ecclesiastiques: entre-autres à Richard archidiacre d'Eli & grand tresorier du royaume, l'évêché de Londres vaquant depuis deux ans & demi par le decés de Gilbert Foliot mort le dix-huitième Fevrier 1187. Le roi donna encore l'évêché d'Eli à Guillaume de Long-champ son chancelier, & l'évêché de Sarisberi à Hubert Gautier doyen d'Yorc, pour le démouvoir de l'opposition

qu'il avoit formée à l'élection de Geofroi frere naturelle du roi pour l'archevêché d'Yorc. Mais Bau-
douin archevêque de Cantorberi s'opposa au sa-
cre de Geofroi, prétendant qu'il n'appartenoit qu'à
lui, comme primat d'Angleterre de le sacrer; &
il produisit une charte du roi Guillaume le bâ-
tard, par laquelle il paroissoit qu'il avoit été ain-
si jugé entre Lanfranc archevêque de Cantorberi
& Thomas archevêque d'Yorc, & le jugement
confirmé par Alexandre II. Cependant le roi Ri-
chard envoya au pape Clement, & obtint de lui
des lettres par lesquelles tous ceux qu'il voudroit
laisser pour la garde de ses terres seroient dispensez
de la croisade: ce qui lui donna moïen d'amasser
des sommes immenses. Il en amassa encore de
grandes par les terres qu'il vendit à des évêques,
& par ses droits & ceux d'autrui qu'il vendit à qui-
conque les vouloit acheter. C'est ainsi que ce prin-
ce se preparoit à la croisade.

L'empereur Frideric partit dès la même année
1189. incontinent après Pâques, qui fut le neuviè-
me d'Avril. Il étoit accompagné de son fils Fride-
ric duc de Suaube, & s'étant embarqué sur le Da-
nube, il arriva à Presbourg où il tint une cour so-
lemnelle le jour de la Pentecôte vingt-huitième
de Mai & y rassembla son armée. Il fut parfaite-
ment bien reçu par Bela III. roi de Hongrie, qui
mourut l'année suivante le mardi premier jour de
Mai, après avoir regné vingt-trois ans. L'empereur
Frideric traversa ensuite la Bulgarie, où il fut
souvent obligé de s'ouvrir le passage l'épée à la

A N. 1189.

*Is. Brompt. p.
1161.**Sup. liv. LXL.
n. 35.**Reg. p. 659.*

XXII.

Voïage de
l'empereur Fri-
deric.*Otto. S. Blas.**c. 32. Arnold.**Lub. III. c. 29.**Chr. Reichersp.**an 1189.**Chr. le Theve-
rez. c. 69.*

AN. 1189. main. Il trouva aussi beaucoup de résistance sur les terres de l'empereur de C. P. Isaac l'Ange, qui toutefois lui avoit promis la liberté du passage : mais il s'imaginoit que Frideric venoit dans le dessein de le dépouiller lui-même, & de faire son fils Frideric empereur de C. P.

*Nicet. Isaac.
lib. 11. n. 4. p.
258.*

Il avoit reçu cette impression de Dosithée en qui il avoit une particuliere confiance. C'étoit un moine de Stude, qui étant ami d'Isaac avant son élévation lui prédit l'empire ; & l'accomplissement de cette prédiction, lui acquit une telle estime, qu'il le fit patriarche de Jerusalem après la mort de Leonce homme de mœurs agréables & de grandes vertus. Car les Grecs n'avoient point cessé d'avoir des patriarches à Jerusalem & à Antioche depuis qu'elles avoient été prises par les Latins. Dosithée avoit donc persuadé à l'empereur Isaac que Frideric en vouloit à C. P. il lui avoit même prédit par quelle porte il y entreroit & les desordres qu'il y feroit : ajoutant que Dieu en feroit une punition exemplaire. On disoit encore parmi les croisez qu'Isaac avoit fait un traité avec Saladin pour partager entre eux la Palestine, après en avoir chassé les Latins : on spécifioit les conditions du traité : & on faisoit en détail le dénombrement des presens qu'ils s'étoient envoiez de part & d'autre.

*C. r. Reicher/p.
p. 267.
Radul. Dic. p.
642.*

Nicet. ibid.

L'empereur Frideric se voyant ainsi trompé par Isaac, fit le dégât sur ses terres, & prit Philoppoli qu'il trouva abandonnée & deserte, à la recherche de quelques Armeniens, qui y restèrent : n'ayant pas pour les Latins la même aversion que les Grecs.

Nicetas gouverneur de cette ville dit dans son histoire, que les Armeniens & les Allemans communiquent ensemble & s'accordent sur la plûpart de leurs opinions. Car ajoute-t'il, les Armeniens & les Allemans rejettent également l'adoration des saintes images : les uns & les autres emploient le pain sans levain au S. sacrifice ; & observent comme legitimes quelques autres pratiques rejetées par les Chrétiens orthodoxes. Je ne voi pas ce que veut dire Nicetas touchant les images : si ce n'est que quelques soldats Allemans eussent profané celles des Grecs, comme avoient fait les Siciliens à la prise de Thessalonique. Frideric prit Philippopoli leving-cinquième d'Août ; & le vingt deuxième de Novembre il vint à Andrinople où il passa l'hiver.

AN. 1190.

*Sup. l. XXXIII.
n. 60.*

Il en partit l'année suivante 1190. & passa l'Hellespont ou détroit des Dardanelles le mercredi de Pâques vingt-huitième de Mars. Il entra sur les terres du sultan d'Iconie ou Cogni, qui étoit Keligé-Arslam fils de Mashoud quatrième des Seljouquides. Or quoi que ce prince eût promis passage à l'empereur Frideric, il ne laissa pas de le faire attaquer dans les defilez des montagnes : mais l'empereur battit deux fois les Turcs, puis assiégea le sultan dans Cogni sa capitale qu'il prit d'assaut le dix-huitième de Mai. Il passa ensuite sur les frontières d'Arménie pour se rendre à la terre sainte. Mais le dimanche dixième de Juin, la chaleur l'ayant invité à se baigner dans une petite riviere de Cilicie ou Caramanie, nommée dans le pais la riviere de Fer, ils'y noia après avoir regné trente-sept ans. Fri-

XXIII.
Mort de Frideric. Henri VI. empereur.
Abulfarage. p. 276 Bibl. Or. p. 802.

AN. 1190.

*Vie Sal. M. S.**Chr. Raichers.**Mag. Chr.
Belg. p. 204.**Sup. l. LXXIII.
n. 43.*•
XXIV.
Concile de
Rouen.
*Reg. p. 663.**p. 65.
Rad. Dic. p.
655.**post. Petr. Bles
p. 799e**Sup. li LXXIII
n. 10.*

C. 2.

C. 3.

ric duc de Suabe son second fils prit la conduite de l'armée : mais il mourut six mois après devant Acre , savoir le vingtième de Janvier 1191. Henri VI. fils aîné de l'empereur Frideric étoit demeuré en Allemagne & déjà reconnu roi. Ce prince dès la même année 1190. fit élire archevêque de Treves Jean son chancelier ; & termina ainsi le schisme qui duroit depuis sept ans dans cette église. Jean tint le siège de Treves vingt-trois ans.

Le roi Richard partit d'Angleterre au mois de Décembre 1189. laissant le gouvernement du royaume à Guillaume de Long champ évêque d'Elie son chancelier ; & pour lui donner plus d'autorité il obtint pour lui du pape Clement la legation d'Angleterre. Gautier archevêque de Rouen , qui devoit accompagner le roi Richard au voyage de la croisade , tint avant que de partir son concile provincial dans son église métropolitaine le onzième de Février 1190. lors que l'on comtoit encore 1189. commençant l'année au vingt-cinquième de Mars. Tous les évêques les suffragans y assisterent avec plusieurs abbez ; & on y publia trente-deux canons , la plupart repetez des conciles precedens , entre autres du concile general de Larran tenu sous Alexandre III. en 1179 On ordonne premièrement , que toutes les églises suffragantes se conformeront à l'usage de la métropole dans les lectures & la psalmodie , c'est-à-dire , dans l'office divin. Que les calices seront d'or ou d'argent & non d'étaîn : que l'on ne portera point le corps de N. S. sans luminaire , croix & eau benite , & sans qu'il

y ait un prêtre present, sinon en cas d'extrême nécessité. On pouvoit donc absolument s'en passer. Les clercs qui pour éviter l'examen de leurs évêques se font ordonner outre mer, ou hors de la province, ne seront point admis par leurs évêques aux fonctions de leurs ordres. Le droit de procuration des archidiacres est réduit en argent à une somme modique. On défend les sociétés ou ligues de clercs ou de laïques, qui s'engagent par serment à une défense mutuelle pour toutes sortes d'affaires. On ordonne d'excommunier solennellement dans toutes les églises plusieurs coupables entre autres, ceux qui par de faux sermens font perdre les droits de l'église: ou qui détournent frauduleusement les revenus de l'archevêque. Il y a même des cas où l'on renvoie le coupable à Rome pour l'absolution.

Le roi Richard aiant fait quelque séjour en Normandie, vint à Tours où il reçut la gibecière & le bourdon de pelerin de la main de l'archevêque Guillaume: mais le bourdon se rompit comme le roi s'appuyoit dessus; & il en prit un autre à Vezelai, où l'on croïoit avoir le corps de sainte Marie Madelaine. C'étoit-là que les deux rois de France & d'Angleterre s'étoient donné le rendez-vous, & où ils se trouverent en effet. Le roi Philippe laissa le gouvernement du royaume de France à la reine Adele sa mere, & à son oncle Guillaume archevêque de Reims & legat du S. siège. Il y fit une ordonnance de ce qu'ils devoient suivre pour gouverner pendant son absence, qui por-

AN. 1190.

C. 7.

C. 12.

C. 25.

C. 26.

C. 31.
C. 26. 32.XXV.
Voyage des
rois de France
& d'Angleterre

p. 666.

12. Brompt. p.
1173.

Rigord. p. 29.

p. 30.

AN. 1160.

Sup. l. LXXIII.
" 1.

te entre autres cet article. S'il vient à vaquer un évêché ou une abbaïe roïale, nous voulons que les chanoïnes ou les moines viennent trouver la reine & l'archevêque, comme ils viendroient devant nous ; & leur demandent l'élection libre, qui leur sera accordée sans difficulté Or la reine & l'archevêque tiendront la regale en leur main jusques à ce que l'élu soit sacré ou beni, & alors elle lui sera renduë. Si une prebende ou autre benefice vient à vaquer pendant que la regale sera en nôtre main : la reine & l'archevêque les confereront à des hommes vertueux & lettrez, par le conseil de frere Bernard. Jentend l'ermite du bois de Vincennes ; & c'est le premier témoignage exprés que j'aie trouvé du droit de conferer les benefices en regale. Il est marqué ensuite que les églises avoient accoûtumé de donner au roi des secours d'argent aux occasions.

Le jour de la S. Jean le roi Philippe vint à saint Denis bien accompagné, prendre l'étendart nommé l'Oriflame, suivant la coûtume des rois ses predecesseurs quand ils alloient à la guerre : car on étoit persuadé que la vuë de cet étendard avoit souvent mis en fuite les ennemis. Le roi prosterné sur le pavé devant les corps des saints martyrs se recommanda à Dieu, à la sainte Vierge, à eux & à tous les saints : puis il se leva de l'oraison trempé de larmes, & reçût la gibeciere & le bourdon des mains de l'archevêque de Reims Ensuite il prit deux étendarts dessus les corps des saints martyrs ; il se recommanda aux prieres des moines, reçût

reçût la benediction du cloud de la couronne d'épines & du bras de S. Simeon. Après quoi il partit & se rendit à Vezelai avec le roi Richard le mercredi après l'octave de la S. Jean quatrième de Juillet 1190. On croïoit alors avoir à S. Denis la couronne d'épine de N. S. que l'on disoit y avoir été donnée par Charles le Chauve , comme porte son épitaphe.

AN. 1190.

Felib. hist. 31
Des.

Les deux rois se separerent à Lion & allerent s'embarquer, Loüis à Genes, Richard à Marseille & se rejoignirent à Messine. Le roi Richard côtoïant l'Italie vint à l'embouchure du Tibre , où le cardinal Octavien évêque d'Ostie vint le trouver. Le roi lui fit de grands reproches sur la simonie des Romains : se plaignant qu'ils avoient reçu sept cens marcs d'argent pour le sacre de l'évêque du Mans , quinze cens pour la legation de l'évêque d'Eli , & une grande somme pour empêcher la déposition d'Elie de Malemort évêque de Bordeaux accusé par son clergé. Le huitième de Septembre le roi Richard vint à Salerne , & y fit un long sejour attendant que sa flotte fût à Messine : où le roi Philippe arriva le dimanche seizième de Septembre & le roi Richard le vingt-troisième. Ils y passerent l'hiver , & Richard y fit son traité avec le nouveau roi de Sicile.

Reg. p. 668.

Reg. r. p. 673.

Guillaume le Bon étoit mort au mois de Novembre de l'année precedente 1189. à l'âge de trente-six ans , après en avoir regné vingt cinq. Comme il ne laissoit point d'enfans , le royaume devoit appartenir à Constance sa tante , par consequent

XXVI.

Mort de Guillaume. Tancrede roi de Sicile.

Ch. Ric de S. Germ. 10. 3.
Ital. Sac. p.

955.

AN. 1160. au roi des Romains Henri VI. qui l'avoit épousée à cette condition ; & tous les comtes du royaume de Sicile l'avoient promis par serment. Mais ce mariage avoit été fait par le conseil de Gautier archevêque de Palerme, contre l'avis de Matthieu chancelier du royaume, qui partageoit avec lui l'autorité dans cet état ; & qui après la mort de Guillaume eut le credit de faire declarer roi Tancrede comte de Liche, fils naturel de Roger premier roi de Sicile aïeul de Guillaume le Bon. On fit venir Tancrede à Palerme, où le chancelier le couronna roi du consentement de la cour de Rome. Ce fut donc avec lui que le roi Richard traita pour le douaire de Jeanne sa sœur veuve du dernier roi Guillaume, & pour leurs autres differens ; & fit confirmer le traité par le pape Clément. Pendant ce séjour de Messine le roi Richard assembla dans une chapelle tous les évêques qui l'accompagnoient, se prosterna à leurs pieds nud en chemise, confessa ses débauches & sa vie débordée, témoignant une grande contrition, & reçut la penitence qu'ils lui imposèrent.

XXVII.
Joachim abbé
en Calabre
Rog. ibid.

Apoc. XII.

Durant ce même séjour, le roi Richard entendit parler de Joachim abbé de Curace en Calabre, de l'ordre de Cisteaux : qui étoit en grande réputation pour sa science & sa vertu, & passoit pour avoir le don de prophetie. Richard le fit venir à Messine & l'écoutoit avec plaisir, principalement en ses explications sur l'Apocalypse. L'abbé Joachim disoit que la femme revêtue du soleil est l'église, que le dragon qui l'attaque est le diable, & ses sept

têtes les sept principaux persecuteurs, Herodes, AN. 1190.
 Neron, Constantius, Mahomet, Mellemut, Saladin & l'Antechrist. On ne fait qui est ce Mellemut. Les cinq premiers étoient selon lui ceux que saint Jean dit qui sont tombez, Saladin celui qui subsiste & l'Antechrist celui qui n'est pas encore venu. Il ajoûtoit que Saladin perdroit bien-tôt Jerusalem & la terre sainte. Le roi Richard lui demanda quand ce seroit. L'abbé Joachim répondit : Sept ans après la prise de Jerusalem par Saladin : Pourquoi donc, reprit le roi, sommes nous venus si-tôt ? Votre arrivée, dit l'abbé, est fort necessaire : Dieu vous donnera la victoire sur ses ennemis, & rendra votre nom celebre sur tous les princes de la terre. Il ajoûta que l'Antechrist étoit déjà né à Rome, & qu'il seroit élevé sur le S. siège & donna plusieurs autres explications sur cette partie de l'Apocalypse. Toutefois Gautier archevêque de Roüen, Girard d'Auch & plusieurs autres prelatz & savans ecclesiastiques contredirent ce qu'il avançoit touchant l'Antechrist & s'efforcèrent de prouver le contraire. C'est ainsi que cette conversation est rapportée par Roger d'Hoveden dans sa relation du voiage de Richard, qui paroît d'ailleurs tres-exacte. Il est vrai qu'on ne trouve rien de semblable dans l'explication de l'Apocalypse donnée par l'abbé Joachim ni dans ses autres écrits : mais il peut les avoir composez depuis & s'être corrigé, voiant que les evenemens ne répondoient pas à ses predictions.

Joachim étoit né en Calabre à Celique près de Cosença, & en sa jeunesse avoit fait le voiage de

Apocal. xvi. 10.

*V. Boll. 10. 12.
p. 137.*

*Vita. ap. Boll.
c. 1. 10. 13. p.
55.*

Jerusalem en habit de religieux : au retour étant encore en Syrie, il logea chez une veuve qui le voulut corrompre : mais s'étant aperçû de son mauvais dessein, il laissa le lit qu'elle lui avoit préparé, & aïant passé la nuit en priere s'enfuit dès qu'il fut jour : aussi eut-il toute sa vie un grand zèle pour la pureté. Etant revenu en Calabre il entra dans le monastere de Sambucine de l'ordre de Cisterceux sans y faire profession, & la fit ensuite dans celui de Curacé du même ordre. Il en fut élu abbé, & aïant inutilement voulu se cacher, il accepta cette charge par les instances de l'archevêque de Cosence, de l'abbé de Sambucine & des personnes les plus considerables du pais. Mais comme il avoit un attrait tout singulier pour s'appliquer à la méditation & à l'explication des saintes écritures : il alla trouver le pape Lucius III. la seconde année de son pontificat qui étoit l'an 1182. & en obtint la permission d'expliquer l'écriture sainte, & quelque tems après lui presenta son ouvrage de la concorde de l'ancien & du nouveau testament. Il travailla aussi dès lors à l'explication de l'Apocalypse & continua ces ouvrages par l'autorité du pape. Enfin Clement III. l'exhorta à les achever, & à venir ensuite les lui apporter & les soumettre à l'examen du S. siège. C'est ce qui paroît par la lettre du pape du dix huitième de Juin, la premiere année de son pontificat, qui est l'an 1188. Il déchargea même Joachim de l'abbaye de Curace, & lui permit de se retirer où il voudroit pour vaquer plus librement à la composition de ses livres.

Alors l'abbé Joachim se retira avec Rainier son ^{C. 6.} ^{Boll. p. 149} disciple dans les montagnes de Calabre, aux environs de Cofence en un lieu nommé Flore, où d'abord il se bâtit un oratoire & une cellule: puis le nombre de ses disciples étant augmenté, il y fonda vers l'an 1189. un nouveau monastere, dont l'observance étoit plus étroite que celle de Cîteaux, & qui devint chef d'une congregation particuliere. Ce monastere fut d'abord protégé par le roi Guillaume le Bon; mais ensuite l'abbé Joachim fut inquieté par Tancrede, dont les officiers pretendoient que le lieu appartenoit au domaine. Tancrede lui offrit le monastere de Matine près la ville épiscopale de S. Marc: mais Joachim le refusa, ne voulant pas profiter du travail des autres; & le roi défendit de l'inquieter davantage.

Luc depuis archevêque de Cofence, qui avoit ^{Ital. Sav. 10. 9.} ^{p. 27. G. Boll.} ^{10. 13. p. 93.} connu particulièrement l'abbé Joachim en a rendu ce témoignage: La seconde année du pontificat de Lucius, c'est à-dire, l'an 1183. je vis la premiere fois à Casemaire un homme nommé Joachim alors abbé de Curace. Il étoit moine de la maison de Sambucine fille de Casemaire: c'est pourquoi il y étoit aimé & honoré, mais encore plus à cause du don de sagesse & d'intelligence qu'il avoit reçu de Dieu. Alors il commença de découvrir au pape, & à son consistoire la connoissance qu'il avoit des écritures & la concorde des deux testamens: il en obtint la permission d'écrire & commença à le faire. Or je m'étonnois de voir qu'un homme d'un si grand nom & si puissant en parole, portoit de vieux habits tres-

pauvres & brûlez par les bords : mais je connus depuis , que pendant toute sa vie il n'eut aucune attention à la maniere dont il étoit vêtu. Il demeura à Cafemaire environ un an & demi, dictant & corrigeant ensemble le livre sur l'Apocalypse & la Concorde. Et il commença en même tems le livre du psalterion à dix cordes.

L'abbé me donna à lui pour lui servir de secrétaire ; & j'écrivois jour & nuit dans des cahiers ce qu'il dictoit & corrigeoit sur des broüillons , avec deux autres moines ses écrivains. Je lui servois aussi la messe, admirant toutes ses manieres : car quand il benissoit l'hostie il levoit la main plus haut que les autres prêtres , & faisoit toutes les ceremonies avec plus d'attention. En cette action son visage ordinairement pâle changeoit de couleur & paroïssoit angelique. Il disoit la messe tous les jours pendant les octaves de Pâques & de la Pentecôte. Il avoit grand soin de la propreté de l'autel. Son visage s'animoit de même quand il nous prêchoit en chapitre , ce qu'il faisoit souvent par commission de l'abbé. Il commençoit d'un ton assez bas , l'élevoit peu à peu , continuoit avec force & vivacité : faisant une telle impression qu'on ne le trouvoit jamais trop long. Il passoit les nuits à écrire & à prier , sans manquer à l'office de la communauté , ni s'y endormir. Il ne se mettoit point en peine de la qualité ni de la quantité de la nourriture. Il avoit un zèle merveilleux pour la chasteté, dequoi plusieurs évêques & plusieurs moines lui rendoient témoignage. Je l'ai vû quelques fois à genoux les

maines & les yeux levez au ciel parlant à J. C. comme s'il le eût vû face à face. J'ai passé avec lui un Carême pendant lequel, hors les dimanches & les fêtes, il ne prenoit tous les jours qu'un peu de pain & d'eau; & plus il faisoit d'abstinence, plus il paroïssoit avoir de force & de gaieté.

Etant abbé de Curace il alloit souvent nettoïer lui même l'infirmerie, faire les lits, visiter la cuisine & pourvoir à tous les besoins des malades. En voïage il descendoit quelques fois de cheval & y faisoit monter son valet pour le délasser; dans un grand hiver il donnoit aux pauvres jusques à ses habits. Il exerçoit l'hospitalité libéralement: il n'y avoit que ses parens à qui il étoit dur, & ne leur donnoit jamais rien. Il se plaisoit au travail des mains principalement en commun, & s'en aquitoit avec une force incroyable, aïant un corps robuste & qui souffroit aisement le froid, le chaud, la faim & la soif. Tel étoit l'abbé Joachim, suivant le témoignage de l'archevêque de Cosence.

Cependant le nouveau roi d'Allemagne Henri VI. vint en Italie pour se faire couronner empereur & soutenir les droits de la reine Constance son épouse sur le roïaume de Sicile. Mais comme il approchoit de Rome le pape Clement III. mourut le vingt-huitième de Mars 1191. après avoir tenu le S. siège trois ans & deux mois. Deux jours après on élut en sa place le cardinal Hiacynte diacre du titre de sainte Marie en Cosmedin qui fut nommé Celestin III. Il avoit été diacre soixante & cinq ans, & par conséquent n'en avoit guere moins

XXVIII.
Mort de Clement III. Celestin III. pape.
Arnold. Lubec.
IV. c. 4. *Chr. Richardi. de S. Germ.*
Chr. Reichersf.
an. 1191.

AN. 119 L.

Petr. Bl. ep.
123. sub fin.Sup. liv. LXV.
n. 1.Mabil. M. 1.
I. 1. 10. 2. p.
210.

de quatre vingt cinq. Il fut élu le samedi avant la Passion, qui étoit le trentième de Mars : mais son sacre fut différé pendant quinze jours. On observa sans doute en cette élection les ceremonies décrites par le camerier Cencio dans l'ordre Romain qu'il écrivoit alors ; & qui sont un peu différentes de celles que j'ai rapportées à l'élection de Pascal II en 1099.

Cencio dit que le pape étant élu, le premier des cardinaux diacres le revêt aussitôt de la chape rouge & lui donne le nom. Le pape élu se prosterne devant l'autel pendant que l'on chante le *Te Deum* : puis les cardinaux évêques le conduisent à son siege derriere l'autel : là ils viennent à ses piés & il leur donne le baiser de paix. On le mene ensuite à une chaire de pierre posée devant le portique de la basilique du Sauveur de Latran. Cette chaire étoit nommée dès lors *Stercoraria*, parce qu'elle est percée au fonds : mais l'ouverture est petite, & les antiquaires jugent que c'étoit pour égoûter l'eau & que cette chaire servoit à quelque bain. Le pape y commençoit ses largesses en jettant quelques poignées de monnoie : puis on le conduisoit devant la basilique de S. Silvestre, où on le faisoit asseoir dans un siege de porphyre, & on lui mettoit en main la ferule pour marque du gouvernement, & les clefs de la basilique & du palais de Latran. Ensuite il s'asseoit dans un autre siege semblable & on lui mettoit une ceinture de soie rouge ou pendoit une bourse de pourpre contenant douze cachets de pierres precieuses & du

musé

musc. Ce que Cencio explique ainsi. La ceinture AN. 1191.
signifie la continence : la bourse marque l'aumône : 2. Cor. 11. 15.
les pierres précieuses les douze apôtres, le musc
la bonne odeur de J. C.

Comme le pape Celestin vit que le roi Henri étoit venu avec des troupes, se tenant assuré de la couronne impériale ; il différa son sacre pour différer celui de ce prince : mais les Romains allèrent trouver le roi & lui dirent : Faites amitié avec nous, traitez-nous comme ont fait vos prédécesseurs, & nous faites justice de vos châteaux de Tusculum qui ne cessent point de nous inquiéter ; & nous obtiendrons du pape qu'il vous couronne. Le roi leur ayant promis ce qu'ils demandoient, ils s'adressèrent au pape & lui dirent : Vous voyez comme ce roi occupe nos terres avec son armée, & ravage nos moissons, nos vignes & nos oliviers. Nous vous prions de ne pas différer plus long-tems son sacre ; puis qu'il dit qu'il n'a dessein que d'honorer nôtre ville & d'obéir à vôtre paternité. Le pape se rendit à leur prière ; il fut ordonné prêtre le samedi veille de Pâques, le dimanche qui étoit le quatorzième d'Avril il fut sacré évêque par Octavien évêque d'Ostie ; & le lundi il couronna empereur Henri VI. & Constance sa femme impératrice. Dans le serment que le pape Celestin fit faire à Henri avant que de le couronner, il lui fit promettre de lui rendre Tusculum. Ensuite étant assis dans sa chaire pontificale il poussa du pied la couronne impériale qu'il tenoit entre ses pieds, & la fit tomber à terre ;

XXIX.
Couronnement
de l'empereur
Henri VI.
Arnold. 1v.
c. 4.

Roger. Hoved;
p. 689.

AN. 1191. pour montrer qu'il avoit le pouvoir de déposer l'empereur s'il le méritoit. Mais aussi-tôt les cardinaux prirent la couronne & la mirent sur la tête de l'empereur. C'est Roger auteur Anglois qui rapporte cette ceremonie, que nous n'avons encore vuë en aucun couronnement.

Id. p. 690.

Rad. Dicet. p. 692.

Ric. S. Germ. an. 1191.

Chr. Reichersf.

Le lendemain, c'est-à-dire le mardi de Pâques, l'empereur donna au pape la ville de Tulculum comme il avoit promis; & le mercredi le pape la livra aux Romains, suivant le traité fait avec eux par Clement III. son predecesseur. Les Romains la détruisirent enforte qu'il n'y resta pas pierre sur pierre, & elle n'a jamais été rétablie. Les habitans se disperserent dans les lieux voisins, & quelques-uns firent des feüillées dans les ruines d'un des faux-bourgs, d'où est venu le nom de Frascati au bourg qui est à present la residence de l'évêque. L'empereur passa ensuite dans la Pouille, malgré la défense du pape, qui vouloit soutenir le roi Tancrede. L'empereur y prit plusieurs places entre autres Salerne, qui en étoit la capitale & où il laissa l'imperatrice Constance: mais son armée étant ruinée par les maladies, il fut contraint de se retirer vers le mois de Novembre. Entre ceux qui moururent à sa suite on marque son chancelier & Philippe archevêque de Cologne. Aussi-tôt Tancrede reprit la plus part des places, & on lui livra Constance qu'il envoya en Sicile.

XXX.

Prise d'Acre par les croifez. Roger p. 822. Rigord. p. 32.

Le roi de France partit de Messine vers la fin du mois de Mars & arriva la veille de Pâque c'est-à-dire le vingtième d'Avril 1191. devant Acre en Palestine, que les croifez assiégeoient depuis près de deux ans.

Car après la prise de Jerusalem le roi Gui de Lusignan n'ayant plus aucune place où il pût demeurer eu sûreté, voulut se retirer à Tyr : mais le marquis Conrad de Montferrat qui en étoit le maître, refusa de l'y recevoir, & lui donna des troupes avec lesquelles il lui conseilla de faire quelque entreprise. Gui de Lusignan entreprit donc par désespoir le siège d'Acre en 1189. & cette entreprise parut d'abord si téméraire à Saladin, qu'il ne se pressa pas de venir au secours. Toutefois plusieurs croisez vinrent à ce siège, entre autres une flotte de Flamans & de Brabançons; & le roi de France y étant arrivé mit les choses en tel état, qu'il eût pu donner l'assaut & emporter la place s'il n'eût voulu observer religieusement sa parole & attendre le roi d'Angleterre. Ce prince ne partit de Messine que le mercredi saint dixième d'Avril, & ayant été jetté par la tempête en l'isle de Chipre, il la conquit en passant sur Isaac Comnene, qui s'étoit revolté contre l'empereur Isaac l'Ange. Quand le roi Richard fut arrivé devant Acre, on en pressa tellement le siège qu'elle se rendit à composition le treizième de Juillet 1191. & fut depuis la plus importante place des Latins en Palestine.

*Jacob de Vitry,
hist. Hieros.
c. 98. p. 1120.*

Roger. p. 690.

Id. p. 696.

Les principaux articles de la capitulation furent que les émirs s'obligeront au nom de Saladin leur maître, à rendre la vraie croix prise à la journée de Tiberiade, & à delivrer mille Chrétiens captifs & deux cens chevaliers, de ceux qui se trouvoient dans ses états. Après la reddition de la place, les Chrétiens firent nettoier par leurs prison-

*Rigord. p. 34.
Vie Sala. M. S.*

*Roger. p. 696
Io. Brompt. p.
1206.*

AN. 1191. niers les églises changées en Mosquées & elles furent reconciliées le seizième de Juillet par Alard évêque de Verone cardinal & legat du S. siège assisté des archevêques de Tyr, de Pise & d'Auch : avec les évêques de Sarisberi, d'Evreux, de Baïone, de Tripoli, de Chartres & de Beauvais. Les deux rois avoient ordonné que tous les Musulmans qui se feroient batiser seroient mis en liberté : mais comme on vit qu'ils ne le faisoient que par la crainte de la mort, & qu'ils alloient aussi-tôt trouver Saladin renonçant au Christianisme : on défendit d'en batiser davantage. Le roi de France se contenta de cet exploit, se trouvant malade & d'ailleurs mal satisfait du roi d'Angleterre, avec lequel il avoit eu plusieurs differens des Messine. Il s'embarqua donc le dernier jour de Juillet, laissant la conduite des croisez François à Hugues III. duc de Bourgogne qui mourut à Tyr l'année suivante 1192. Le roi Philippe aborda à Otrante, le jeudi dixième d'Octobre 1191. & vint à Rome, où le pape Celestin le reçût avec honneur & le défraïa pendant huit jours. Il fit de grandes plaintes contre le roi d'Angleterre, & se fit absoudre de son vœu lui & les siens, parce qu'ils n'en avoient pas accompli le tems : le pape leur donna même des palmes & des croix pendues au cou, les declarant pelerins. Le roi Philippe arriva en France vers la fête de Noël, qu'il celebra à Fontainebleau.

Rogers p. 697.
p. 712.

Rigord. p. 35.

XXXI.
Chevaliers
Teutoniques.
Chr. Pruss. c. 1.

Pendant le siège d'Acre quelques Allemands de Brême & de Lubec touchés de compassion pour les malades de l'armée qui manquoient de tout :

établirent un hôpital sous une tente qu'ils firent d'un voile de vaisseau, où ils servoient charitablement les malades. Il y avoit déjà auparavant à Jérusalem un hôpital de la nation Teutonique. Car depuis que la ville fut habitée par les Chrétiens Latins, les Allemans qui y venoient en grand nombre n'entendant point la langue qui s'y parloit, c'est-à-dire le François, ne savoient à qui s'adresser. Mais Dieu inspira à un vertueux Alleman qui y étoit établi avec sa femme, de bâtir à ses dépens un hôpital, pour les pauvres & les malades de sa nation; ensuite du consentement du patriarche il y joignit un oratoire en l'honneur de la sainte Vierge. Il entretenit long-tems cette bonne œuvre tant de ses biens que des quêtes qu'il faisoit; & quelques autres touchés de son bon exemple se donnerent à cet hôpital, & quitant l'habit séculier s'engagerent par vœu au service des pauvres. A la suite du tems il s'y joignit des chevaliers & des nobles: qui crurent plus agreable à Dieu de prendre aussi les armes pour la défense de la terre sainte.

Cette devotion s'étant donc renouvelée au siège d'Acre, à l'occasion de l'hôpital dressé dans le camp; on prit la resolution de former un troisième ordre militaire, à l'imitation des Templiers & des Hospitaliers de S. Jean. Ce dessein fut approuvé par le patriarche, les archevêques de Nazaret, de Tyr & de Cesarée, & les évêques de Bethlehem & d'Acre: par les maîtres du Temple & de l'hôpital S. Jean, par le roi Henti de Jerusalem & les autres seigneurs du païs. Les prélats & les seigneurs Allemans qui

A N. 1161.

*Jac. Vitr. hist.
Hierosol. c. 666*

AN. 1191.

Ans. Aquil.
sin. an. 1189.

Las. Vitr.

Chr. Pruss. c. 2.

se trouvoient à la terre sainte y donnerent aussi les mains ; & d'un commun consentement Frideric duc de Suaube qui étoit à leur tête, envoya des ambassadeurs à son frère Henri roi des Romains, pour le prier d'obtenir du pape la confirmation de ce nouvel ordre. Le pape Célestin III. l'accorda par sa bulle du vingt-troisième de Février 1192. Le nouvel ordre fut nommé l'ordre des chevaliers Teutoniques de la maison de sainte Marie de Jerusalem : leur habit étoit un manteau blanc chargé d'une croix noire. Le pape leur donna tous les privileges des Templiers & des Hospitaliers de saint Jean, dont ils imiterent l'institut : mais ils étoient soumis au patriarche & aux autres prelates & païoient la dîme de tous leurs biens. Leur premier maître fut Henri Valpot, qui fut élu pendant le siège d'Acre & après la prise de la ville par les Chrétiens, y acheta un jardin où il bâtit une église & un hôpital. Il gouverna l'ordre dix ans & mourut en 1200.

XXXII.
Eglise d'Ale.
xandrie.
Chr. Orient.
hist. patr. Al.
Sollersij.
Vi. M. S. Salad.
en 1192.

Le patriarche Jacobite d'Alexandrie Marc fils de Zaraa étoit mort dès le premier jour de Janvier 1189. après avoir tenu ce siège près de vingt-trois ans. Les évêques, les moines & le peuple s'étant assemblez, élurent à sa place Aboul-Meged moine de S. Macaire dans la vallée d'Habib fils d'un riche marchand Syrien, qui lui avoit laissé depuis peu une grande succession. Il avoit lui-même exercé le commerce & fait plusieurs fois le voyage des Indes : Il fut ordonné au Caire le dimanche vingt-neuvième de Janvier, & prit le nom de

Jean : mais il avoit obtenu auparavant l'agrément du sultan , qui étoit une condition nécessaire suivant les canons de cette église. Il emploïa ses richesses en aumônes & en autres bonnes œuvres , & tint une conduite bien différente de son prédécesseur : s'appliquant à la prière , à la lecture , à la predication & à toutes les autres fonctions épiscopales. Il ne mangeoit au dépens de personne & ne recevoit point de présens. Mais il étoit attaché aux pratiques des Coptes : il renouvela à la tête de son concile l'excommunication contre le prêtre Marc fils d'Elconbar , abolit la confession , recommanda la circoncision , & s'efforça de ramener à sa communion ceux qui avoient embrassé celle des Melquites.

AN. 1191.

Abas roi d'Ethiopie & sa mere Mascal Cabrî lui écrivirent des lettres contre Cilus leur patriarche : se plaignant de sa mauvaise conduite , de son luxe & de ses débauches ; & le priant de le déposer & d'en ordonner un autre à sa place. Jean ayant examiné les informations envoyées contre ce prelat , le priva de toute dignité ecclésiastique & envoya un autre métropolitain en Ethiopie. Car cette église dépendoit entièrement du siège d'Alexandrie , & étoit dans les mêmes erreurs des Jacobites : son autorité s'étendoit aussi dans la Nubie , sur le reste de l'Afrique & dans la province de Jerusalem. Le patriarche Jean Aboul-Meged tint le siège d'Alexandrie vingt-sept ans. Les Melquites étoient alors très-pauvres & très-foibles , ce qui fait que la succession de leurs patriarches est moins connue ; car enco-

AN. 1191. re que les princes Musulmans, eussent en aversion tous les Chrétiens, ils étoient plus favorables aux Jacobites, qui n'avoient aucune communication avec les Grecs ni les Latins: au lieu que la liaison des Melquites avec le patriarche de C. P. les rendoit odieux & les mettoit souvent en peril. Pendant les premieres croisades ils se rendirent favorables aux évêques Latins & s'attirerent leur protection, qui leur fut utile tant que le royaume de Jerusalem subsista: mais elle leur fut ensuite très-préjudiciable; & à la prise de la ville ils auroient été cruellement maltraités, sans la negociation qu'ils firent avec l'officier de Saladin pour la faire rendre. Depuis ce tems ils se déclarerent hautement contre les Latins, pour se délivrer des accusations des Jacobites: qui ne cherchoient qu'à faire fermer leurs églises. Saladin laissoit vivre chacun dans sa religion & prenoit sous sa protection les Chrétiens de quelque secte qu'ils fussent.

XX XIII.
Combat d'Ar-
souf.
Vie Salad. M.S.

Roger. p. 698.

Depuis le départ du roi Philippe, le roi Richard fut attaqué par Saladin près d'Arsof, que nos auteurs nomment Assur; & quoi qu'avec des forces très-inegales il le combattit & le défit le samedi septieme de Septembre. Il manda cette victoire à l'abbé de Clairvaux, lui déclarant qu'il ne pourroit demeurer en Syrie que jusques à Pâques; & que le duc de Bourgogne, le comte de Champagne & les autres croisez ne pourroient non plus y subsister s'ils n'étoient secourus. C'est pourquoi, ajoute le roi Richard, je prie vôtre sainteté à genoux d'exhorter tous les princes, les nobles & le reste
du

du peuple par toute la Chétienté à venir après Paques défendre l'héritage du Seigneur, comme vous nous y avez excité vous-même. La lettre est datée du premier d'Octobre à Jaffe. L'abbé de Clairvaux à qui elle est adressée étoit Garnier auparavant abbé d'Auberive, qui l'année suivante 1162. fut élu évêque de Langres.

AN. 1191.

Chr. Clavus
ann. 1.86. 6
1192.

Plusieurs personnes considerables moururent pendant ce voiage du roi d'Angleterre, tant au siège d'Acre qu'après. Savoir Sibille reine de Jerusalem femme de Gui de Lusignan, Heraclius patriarche de Jerusalem, Baudouin archevêque de Cantorberi, Thierri archevêque de Besançon, plusieurs autres prelatz & grand nombre de seigneurs. Heraclius avoit porté onze ans le titre de patriarche de Jerusalem; & le pape Celestin III. lui donna pour successeur Albert l'ermite évêque de Bethlehem. Il étoit arriere petit fils de Pierre l'ermite auteur de la premiere croisade, & il avoit assisté au concile de Latran en 1179. Thierri de Montfaucon archevêque de Besançon avoit suivi l'empereur Frederic à la croisade & mourut de peste le vingt-troisième de Novembre 1191.

Rog. p. 685.
10. Brompt. p.
119.Sup. l. LXXIII;
n. 18.Aust. Aquit.
cinq. an. 1191.
Guil. Tyr xxix.
c. 26.
Gall. Chr. 10.
1. p. 117.

Baudouin archevêque de Cantorberi étoit mort au siège d'Acre l'année precedente le dix-neuvième de Novembre, après avoir rempli ce siège environ six ans, pendant lesquels il fut continuellement en differend avec les moines de l'église de Christ la cathedrale, au sujet d'une nouvelle collegiale qu'il vouloit établir par le conseil du roi Henri, pour faire passer aux chanoines le droit d'élire l'archevê.

XXXIV.
Mort de Baudouin archevêque de Cantorberi.
G. r. a. p. 1166.
1569 Sup. liv.
LXXIII. n.Godwin. de
presul. Angl.

AN. 1191. que : car on esperoit qu'ils seroient plus traitables que les moines. La fondation étoit déjà faite à Haquinton , l'église bâtie & dediée à S. Thomas de Cantorberi & quelques chanoines installez : mais à la poursuite des moines le pape Urbain III. cassa tout & fit même abatre les bâtimens. L'archevêque espera mieux réussir sous Gregoire VIII. son successeur , & recommença la fondation à Lameth sur la Tamise près de Londres : mais la mort ne lui permit pas de l'achever. Il laissa un grand nombre d'écrits, dont ceux-ci sont imprimez : seize traitez ou sermons sur divers sujets , un livre sur la foi ou sur le S. Sacrement de l'aurel , dedié à Barthelemi évêque d'Oxford alors son patron. Ces ouvrages , comme la plûpart de ceux du même tems , sont pleins de lieux communs , de sens figurez de l'écriture , de discours vagues & insipides , qui n'attirent le lecteur ni par l'utilité ni par l'agrément.

*Græf. Chr.
p. 1569.*

- Le roi Richard apprit la mort de l'archevêque Baudouin à Messine , d'où il écrivit le vingt-cinquième de Janvier 1191. au chapitre de Cantorberi les priant d'élire pour leur archevêque Guillaume archevêque de Montreal en Sicile. Mais les moines ne voulant point de cet étranger qui leur étoit inconnu , s'excuserent sur ce qu'ils vouloient avoir des nouvelles plus certaines de la mort de Baudouin. Ensuite sur un nouvel ordre du roi , les moines s'assemblerent le vingt-septième de Novembre , & élurent archevêque de Cantorberi Renaud évêque de Bath surnommé Fitz-Jocelin parce qu'il étoit fils de Jocelin évêque de Sarisberi. Son élec-

*Id. p. 1179.
R. 2 p. 712.*

tion fut confirmée par le pape & il lui envoya le **AN. 1191.**
 pallium : mais cependant Renaud tomba malade,
 & se voyant à l'extrémité il prit l'habit monastique
 sous le titre de l'église de Cantorberi, & mourut
 le lendemain de Noël vingt-sixième de Décembre
 la même année 1191.

L'absence du roi Richard causa de grands trou-
 bles en Angleterre : car ses deux freres Jean com-
 te de Mortain & Geofroi archevêque d'Yorc y re-
 tournerent, nonobstant le serment qu'ils lui avoient
 fait de demeurer en ses états de deçà la mer, & ils for-
 merent un puissant parti contre Guillaume évêque
 d'Eli chancelier du royaume & legat du S. siège,
 à qui le roi avoit laissé toute l'autorité, & qui s'en
 servoit pour s'opposer à leurs entreprises. L'arche-
 vêque d'Yorc en vertu d'une commission du pape
 se fit sacrer à Tours par l'archevêque Barthelemi,
 assisté de ses six suffragans & de Henri évêque de
 Baieux. Ce sacre se fit le dimanche dix-huitième
 d'Août dans l'église de S. Maurice métropolitaine :
 sans avoir égard à l'opposition du clergé & des suf-
 fragans de Cantorberi, qui soutenoient que l'ar-
 chevêque d'Yorc ne pouvoit être sacré que par leur
 archevêque. Aussi lors que Geofroi voulut entrer
 en Angleterre, savoir le quinzième de Septem-
 bre, il fut arrêté à Douvres par ordre de l'évêque
 d'Eli, traîné indignement par les ruës & mis en
 prison.

XXXV.
 L'évêque d'Eli
 chassé d'An-
 gleterre.
Reg. p. 700d

Rad. Dic. p.
 663.

Geru. p. 117N

Le comte de Mortain son frere le fit délivrer ;
 & prit occasion de cette violence, pour exciter con-
 tre l'évêque d'Eli les prelatz & les seigneurs d'An-

AN. 1121. *Rad. 1^{re} p. 652.* glleterre déjà aigris de la hauteur avec laquelle il exerçoit son autorité. Gautier archevêque de Roüen étoit revenu en Angleterre dès le vingt-septième d'Avril, avec une lettre du roi Richard, par laquelle il mandoit à l'évêque d'Eli & aux autres à qui il avoit donné autorité, d'agir de concert avec lui en toutes les affaires du roïaume. En vertu de cet ordre le comte de Mortain fit tenir à Londres une assemblée le mardi huitième d'Octobre, où se trouverent les deux archevêques de Roüen & d'Yorc, & presque tous les évêques entre autres S. Hugues de Lincoln & les comtes d'Angleterre. Là d'un commun consentement le chancelier évêque d'Eli fut destitué de la regence du roïaume; & on mit à sa place l'archevêque de Roüen, qui ne voulut rien faire sans le conseil de ceux qui lui avoient été associez par le roi. Le chancelier fut contraint de ceder: il rendit la tour de Londres où il s'étoit retiré, & promit de ne point sortir du roïaume, qu'il n'eût remis les autres places qu'il tenoit. Toutefois il voulut s'embarquer à Douvres déguisé en femme: mais il fut reconnu & arrêté. Les évêques l'aïant fait délivrer, il passa en France & fut reçu à Paris processionnellement par l'évêque Maurice, à qui il donna soixante marcs d'argent pour recevoir cet honneur. De là il se retira en Normandie, & envoya des depuiez au pape Celestin demander justice contre le comte de Mortain & ses complices.

XXXVI.
Poursuites à
Rome contre
l'évêq. d'Eli.

Ses adversaires envoierent aussi à Rome; & Hugues évêque de Coventri publia un écrit contre.

nant toutes leurs plaintes contre le chancelier exagérées avec aigreur : sa déposition, sa fuite, & la maniere dont il fut découvert à Douvres décrite d'une maniere tres-indecence. Il conclut en demandant que l'église Romaine punisse de tels excez, & que le roi d'Angleterre pourvoie au gouvernement de son royaume. Mais le pape plus touché des plaintes du chancelier son legat, écrivit une lettre aux évêques d'Angleterre, où il dit: Le roi Richard étant absent pour le service de Dieu, nous sommes obligez de prendre la protection de son royaume. Aiant donc appris que Jean comte de Mortain, & quelques autres ont attenté contre ce royaume & contre nôtre venerable frere Guillaume évêque d'Eli legat du S. siége; nous vous ordonnons s'il est ainsi, de vous assembler & de dénoncer excommuniez au son des cloches & les cierges allumez le comte & tous ceux qui se trouveront ses complices: pour avoir mis la main sur cet évêque, l'avoir pris ou detenu en prison, ou changé le gouvernement du royaume établi par le roi. Vous interdirez aussi tout office divin dans les terres des coupables, jusques à ce qu'ils viennent s'en faire absoudre par nous, avec les lettres du legat & les vôtres, qui témoignent qu'il est en liberté & le royaume en son premier état. La lettre est du second jour de Decembre 1191. L'évêque d'Eli l'envoia à S. Hugues évêque de Lincolne pour la faire executer: mais on n'eût aucun égard en Angleterre à cette lettre du pape, ni à celles de l'évêque d'Eli, que l'on n'y regardoit plus ni comme legat ni comme chancelier.

AN. 1191.

Roger. p. 702.

Id. p. 706.

Celest. ep. 24.

Roger. p. 773.

AN. 1192.

*Roger. p. 718.
Ro. Brompt. p.
1131.*

Cependant l'archevêque de Rouen envoya des députés à Rome, qui l'année suivante 1192. lui écrivirent en ces termes : Nous ne parlons point des perils & des fatigues du voyage, & de ce qu'après avoir évité plusieurs embuscades, nous avons enfin rencontré des voleurs, qui nous ont tout ôté hors nos chevaux & nos lettres; ainsi nous sommes arrivés sans argent en cette ville où la dépense est grande. C'étoit le onzième de Février & la cour logeoit à S. Pierre. Nous y trouvâmes les députés du chancelier, qui se vantoient fort & paroïssent bien en leurs affaires: car ils se préparoient à partir, après avoir fait confirmer la légation dont les bulles étoient déjà scellées. Nous trouvâmes le pape & ceux qui ont le plus de part à la confiance tout à fait penchans du côté du chancelier: toutefois à notre arrivée les bulles furent retenues.

Ayant obtenu audience, nous rapportâmes devant le pape & tous les cardinaux vos lettres avec celles des évêques, des autres prélats & des justiciers d'Angleterre, y ajoutant ce que nous crûmes convenable à vos intentions. Les députés de l'évêque d'Elie ayant proposé leurs réponses & leurs objections, le pape parla long-tems avec indignation & amertume contre votre cause, & dit : Nous savons que le roi d'Angleterre a laissé le gouvernement de tout son royaume à l'évêque d'Elie, sans lui donner de supérieur ni d'égal. Nous en avons vu les lettres du roi, & nous n'en avons point vu qui les aient révoquées. Il est vrai que plusieurs personnes

venerables nous écrivent contre le chancelier, AN. 1192. mais nous avons aussi reçu en sa faveur des lettres de plusieurs personnes considérables. Celles que vous apportez sont de ceux qui l'ont chassé, & nous ne nous étonnons pas qu'ils écrivent pour eux-mêmes. Nous savons que le roi n'a jamais témoigné à personne tant d'amitié, ni fait tant d'honneur qu'à cet évêque. Non content de lui avoir donné le très-riche évêché d'Elie, la chancellerie & la régence de son royaume : il a encore demandé pour lui la légation au pape Clément de bonne mémoire & à nous ; & nous l'avons accordée à ses instantes sollicitations. Nous ne pouvons croire sans voir ses lettres & son sceau, qu'il ait si promptement ôté ses bonnes grâces à un homme qu'il a tant aimé ; & nous ne pouvons sans nous démentir nous-mêmes suspendre ni révoquer la légation de l'évêque d'Elie, accordée à la prière du roi & de tous les évêques d'Angleterre : nous en avons les lettres & même de votre maître l'archevêque de Rouen. Tous écrivoient pour lui quand il étoit en prospérité : aucune église alors, aucun monastère, aucun particulier ne se plaignoit à nous qu'il fît aucune exaction : à présent qu'il est malheureux tout le monde crie contre lui.

Ces raisons ne pouvoient être que d'un grand poids, étant proposées par celui qui n'a point de supérieur, qui est le pontife & le juge souverain, à la volonté duquel personne ne résiste. Quelques-uns trouvoient encore fort contre vous, la prière que le roi a faite au pape en redevant, de vous don-

An. 1192.

ner la legation en Normandie & dans ses autres états d'outremer. Il ne paroïssoit croïable à personne qu'il voulût que vous eussiez en même tems la regence en Angleterre & la legation en Normandie; puis qu'un même homme résidant en cette province ne peut exercer l'une & l'autre. Enfin le pape étant un peu revenu, tant par nos instances que par celles de quelques cardinaux, que nous avions attirés à favoriser votre parti : a pris les avis de tous les cardinaux assemblez. & après une longue deliberation il a prononcé sa sentence, par laquelle il a déchargé le chancelier de votre dénonciation, & reciproquement il a déclaré nulle la sentence que le chancelier avoit renduë contre vous. De plus il lui a enjoint de se purger sur la violence faite à l'archevêque d'Yorc : il ne lui a pas ôté l'exercice de sa legation, mais il l'a restreint, en lui défendant de prononcer interdit, suspension ou excommunication contre vous, les évêques, les justiciers ou les grands d'Angleterre.

Le pape a ajouté, que de concert avec les parties il enverroit sur les lieux des personnes capables d'être médiateurs de la paix entre vous & le chancelier, du moins pour ôter l'aigreur des esprits. Au reste nous espérons faire révoquer les lettres du pape adressées à tous les évêques d'Angleterre, en vertu desquelles le chancelier vous a dénoncé excommunié avec plusieurs autres. Et comme nous nous en plaignions en plein consistoire, les lettres aiant été lues, le pape protesta hautement qu'il n'avoit point eu connoissance de ces lettres : les cardinaux

cardinaux en dirent autant avec admiration ; & le pape n'écoula point la remontrance des deputez du chancelier. Mais la nuit suivante ils vinrent trouver le pape, lui reprocherent d'avoir nié publiquement son propre fait, lui représenterent les services que leur maître lui avoit rendus, & le conjurerent pour l'honneur de l'église Romaine & sa propre gloire, de rendre temoignage à la vérité. Le pape cedant à ces remontrances fit le lendemain cette déclaration publiquement à l'audiance en presence des cardinaux, du clergé & du peuple : Mes freres, je confesse que j'ai fait une grande faute contre l'évêque d'Eli & ses députez. Car je me suis souvenu que les lettres par lesquelles j'ai confirmé la sentence d'excommunication contre le comte de Mortain, l'archevêque de Roüen & leurs complices, ont été expédiées par mon ordre, je les aprouve encore & ordonne qu'elles soient executées. Telle est la lettre des deputez de l'archevêque de Roüen.

Le pape Celestin envôia en effet cette année 1192. deux cardinaux legats en Normandie, Octavien évêque d'Hostie & Jourdain abbé de Fosse-neuve prêtre du titre de sainte Anastasie, pour terminer les differens entre le chancelier Guillaume évêque d'Eli & Gautier archevêque de Roüen. Mais quand ils furent arrivez à Gisors, les chevaliers qui gardoient le château & les bourgeois de la ville leur fermerent les portes par ordre du sénéchal de Normandie, disant que le roi Richard n'étoit pas encore révenu de son pelerinage ; qu'il

XXXVII.
Legats refusez
en Normâdie.
*Roger. p. 720.
Jo. Bromp. p.
1238.*

An. 1192. avoit mis tous les états sous la protection du pape ; & qu'il n'avoit point laissé d'ordre d'y recevoir aucun legat. Les cardinaux représenterent qu'ils venoient apporter la paix : mais on n'écoula ni leurs prières ni leurs menaces , & on les contraignit à main armée de retourner sur leurs pas. Le cardinal Octavien jeta interdit sur la Normandie , & excommunia le seneschal & tous ses complices : mais le cardinal Jourdain qui aimoit le roi Richard ne porta aucune censure. Ces nouvelles aiant été portées en Angleterre , la reine Alienor , le comte Jean , l'archevêque de Roüen & les autres justiciers envoïerent en Normandie Hugues évêque de Durham , pour faire revoquer les censures & rendre aux cardinaux l'honneur convenable. Ce prelat passa en France & vint à Paris, où il trouva les cardinaux , qu'il appaisa ; & avec bien de la peine & de l'industrie il les fit convenir , que l'évêque d'Hostie revoqueroit sa sentence : à condition que le seneschal & ses complices jureroient de se soumettre au jugement de l'église , pour l'injure faite aux cardinaux ; & qu'il leur permettroit d'aller librement jusques à Roüen , non comme cardinaux mais comme étrangers ; à condition encore que le clergé de Normandie leur fourniroit la dépense de dix jours pour cinquante hommes & quarante chevaux. A ces conditions ils se soumettoient pour faire leur paix à l'arbitrage de l'évêque de Durham & du doïen de Roüen. Mais le seneschal ne voulant point accorder que les cardinaux vinssent en Normandie sans

la permission du roi ; ils s'en retournerent sans lever leurs censures, quoi que l'évêque de Durham les suivit jusques à Vezelai. Toutefois le pape leur fit lever l'interdit, leur défendant en même tems d'entrer en Normandie.

Raoul évêque de Liege revenant de la croisade mourut de poison le cinquième d'Août 1191. comme il étoit prêt à rentrer chez lui. Il y eut partage pour l'élection du successeur, la plupart élurent Albert de Louvain premier archidiacre de Liege frere de Henri duc de Lorraine & de Louvain : quelques-uns par la faction de Baudouin comte de Namur élurent un autre Albert frere du comte de Retel aussi archidiacre de Liege, homme sans lettres & sans esprit, qui n'avoit autre mérite que sa naissance. Ils s'adresserent l'un & l'autre à l'empereur Henri pour recevoir l'investiture : mais ce prince qui avoit choisi un autre sujet, & haïssoit depuis long-tems le duc de Lorraine, soutint que quand il y avoit partage, l'élection étoit caduque & lui appartenoit à lui seul : ainsi il donna l'investiture à Lothaire prévôt de Bonne, homme riche & déjà pourvû de plusieurs dignitez ecclésiastiques, frere du comte d'Horstade, qui avoit rendu de grands services à l'empereur. Les chanoines appellerent au pape, soutenant que l'élection d'Albert de Louvain étoit canonique ; mais Lothaire vint à Liege & se mit en possession de l'évêché & des forteresses qui en dependoient.

Albert fit le voiage de Rome avec de grandes difficultez, parce que l'empereur lui avoit fermé

AN. 1192.

XXXVIII.
Saint Albert
évêq. de Liege.
*Egid. de epis.
Liou. c. 56. 57.
58.*

C. 593

C. 601

AN. 1192. tous les passages. Il fut obligé de prendre des chemins détournés & de se déguiser en valet ; & on le presenta en cet équipage au pape Celestin , qui en fut touché jusques aux larmes. Il l'embrassa & le consola , le connoissant déjà de réputation. Albert arriva à Rome aux fêtes de Pâque , qui cette année 1192. fut le cinquième d'Avril ; & y demeura jusques après l'octave de la Pentecôte. Il produisit les preuves de la regularité de son élection : mais quelques cardinaux étoient d'avis de céder à la violence des Allemans & à la haine implacable de l'empereur. Enfin le pape aiant pris jour pour le jugement , il fut rendu publiquement dans le palais de Latran , l'élection d'Albert jugée canonique & confirmée par le pape : qui même le fit cardinal , l'ordonna diacre le samedi des quatre tems de la Pentecôte & lui fit chanter l'évangile à la messe. Il lui donna toutes les bulles nécessaires , entre autres une pour se faire sacrer par Guillaume archevêque de Reims , en cas que Brunon archevêque de Cologne son métropolitain le refusât par la crainte de l'empereur , & il lui fit délivrer toutes ces expéditions gratis.

c. 64. Albert étant venu à Reims fut parfaitement bien reçu par l'archevêque Guillaume , qui l'ordonna prêtre le samedi des quatre-tems de Septembre ; & le dimanche suivant vingtième du même mois il le sacra solennellement évêque de Liege. Le lendemain on aprit que l'empereur étoit à Liege extrêmement irrité , & résolu de perdre tous ceux qui adheroient à l'évêque Albert. Le duc d'Arden-

ne oncle de ce prelat qui l'avoit amené à Reims, AN. 1192.
 lui proposoit de se soutenir par la force avec le secours de leurs amis : mais Albert lui déclara, qu'il ne vouloit point user de tels moyens, & qu'il espéroit appaiser l'empereur par son humilité & sa patience. Peu de tems après arriverent à Reims trois chevaliers Allemans & quatre écuiers, qui se disoient chassés de la cour de l'empereur à l'occasion d'une querelle. Ils vinrent saluer l'évêque de Liege & s'insinuerent si bien dans son amitié, qu'ils l'accompagnoient ordinairement & mangeoient souvent à la table : plusieurs personnes les soupçonnoient de quelque mauvais dessein, mais l'évêque ne s'en défioit point. Enfin l'ayant tiré hors de la ville sous prétexte d'une promenade, suivi seulement d'un chanoine & d'un chevalier : quand ils furent à cinq cens pas, les deux qui marchaient à ses côtes lui percerent la tête par les temples & tous ensemble lui donnerent tant de coups d'épée & de couteau, qu'on lui trouva treize grandes plaies. Aussi-tôt ils piquèrent leurs chevaux, & quoi que la nuit fût proche ils firent telle diligence, qu'ils arriverent à Verdun à neuf heures du matin : puis ils allerent trouver l'empereur, de qui ils furent tres-favorablement reçûs.

L'évêque Albert fut ainsi tué le mardi vingt-quatrième de Novembre 1192. & enterré solennellement dans l'église metropolitaine de Reims : on le regarda comme martyr de la liberté ecclésiastique, & on lui en donna le titre dans son épitaphe. On rapporte quelques miracles faits à son

AN. 1192.

Marlot. to. 2.

p. 432.

tombeau ; enfin plus de quatre cens ans après , savoir l'an 1612. l'archiduc Albert & l'infante Isabelle son épouse, du consentement du roi Louis XIII. obtinrent du cardinal de Guise archevêque de Reims la permission d'enlever son corps , & le firent transférer solennellement à l'église des Carmélites qu'ils venoient de fonder à Brusselles. Il est marqué dans le martyrologe Romain au vingt-unième de Novembre.

XXXIX.

Estiène évêq.
de Tournai.Vita par. Cl.
du Molinet.

Epist. 175.

Everard d'Avenes évêques de Tournai étant mort en 1191. on élit pour lui succéder Pierre chantre de l'église de Paris, docteur fameux : mais cette élection ne fut pas agréable à Guillaume archevêque de Reims métropolitain de Tournai & regent du royaume en l'absence du roi Philippe Auguste. Estiène abbé de sainte Genoviève à Paris étoit du conseil de ce prélat & avoit grande part à sa confiance. Il lui écrivit en faveur de Pierre le chantre ; & comme on accusoit le clergé de Tournai d'avoir manqué dans la forme de l'élection , il dit que cette faute ne doit pas nuire à Pierre qui étoit absent & n'en favoit rien. Il ajoute que le roi avoit déclaré expressement , qu'il vouloit que Pierre fût évêque de Tournai. Ainsi continué-t'il , il seroit à craindre que s'il étoit rejeté ce jeune prince à son retour ne témoignât son indignation.

Loin d'écouter les raisons de l'abbé Estiène , l'archevêque de Reims le proposa lui-même pour être évêque de Tournai, ce qui fut reçu avec un grand applaudissement de tout le monde ; mais

avec une grande surprise de la part d'Estienne quand il apprit son élection. C'est ce qu'il témoigne dans sa lettre à Barthélemy de Vendôme archevêque de Tours : où il dit , qu'il compte de passer vers Pâque à l'église qui l'appelle , pour être sacré le jour de l'octave : c'étoit en 1192. Le pape Celestin n'approuvoit pas cette élection : mais Estienne lui écrivit une lettre fort soumise & son opposition n'eut pas de suite. Estienne fut donc évêque de Tournai & gouverna cette église onze ans.

AN. 1192.

E. 177.

Ep. 179.

Il avoit cinquante-sept ans quand il y fut appelé, étant né en 1135. à Orleans, où il fit ses premières études à l'école de la cathédrale, & les continua dans celle de Chartres. Il y avoit une telle inclination qu'il devint un des plus savans hommes du tems, écrivoit tres-élegamment en prose & en vers suivant le goût de son siècle, où l'on aimoit les rimes & les jeux de mots. Il embrassa la vie des chanoines réguliers, suivant la réforme de S. Victor établie à S. Euverte d'Orleans en 1158. & S. Thomas de Cantorberi aiant connu son mérite pendant qu'il étoit en France, le mit au nombre de ses plus intimes amis. Estienne fut ensuite élu abbé de S. Euverte; & pendant qu'il gouvernoit cette communauté, il fut consulté avec Maurice évêque de Paris par Ponce évêque de Clermont sur la validité du batême conféré en disant seulement : Au nom du Pere, & du Fils & du S. Esprit : sans ajouter : Je te baptise, & en plongeant l'enfant dans l'eau. L'évêque Maurice répondit que le batême étoit nul & qu'il falloit baptiser l'enfant.

Ap. Steph. ep. 3.

Ep. 42

mais l'abbé Estienne fut d'un autre avis. Il dit que dans l'institution du batême J. C. n'a pas dit : Allez , batisez en disant : Je te batise & le reste ; & qu'un batême donné avec les trois immersions & l'invocation de la Trinité ne doit point être déclaré nul. Ce qu'il confirme par plusieurs autoritez des peres , qui ont reçu par cette raison même le batême des heretiques. Je reçois toutefois , dit-il , avec grand respect la formule ordinaire : Je te batise , & je la regarde comme étant de la solemnité du batême ; mais non de sa substance.

Autrement nous déclarerons damnez ceux que les laïques batisent en cas de necessité. Car ils ne disent autre chose en ondoiant les enfans sinon ; *En nome Patres ; & Fils & Esprites Santes*. On void ici & dans la lettre de l'évêque Ponce que le mot d'ondoier étoit dès lors en usage , pour signifier l'administration du batême sans les ceremonies de l'église. Estienne conclut , que l'enfant est valablement batisé : mais il propose son sentiment avec grande modestie & grand respect pour l'évêque de Paris , qui avoit autrement décidé. Depuis le pape Alexandre III. décida comme avoit fait l'évêque de Paris ; & les théologiens ont suivi cette décision , & déclaré que ces paroles : Je te batise , sont necessaires pour exprimer l'intention du ministre , & distinguer le batême de toute autre ablution.

En 1177. Estienne fut élu abbé de sainte Geneviève de Paris au grand regret des chanoines de S. Euverte d'Orleans , qui toutefois lui accorderent

C. 1. ext. de
bapt.

S. Tho. 3. par.
9. 66. q. 5.
ad 2.

une pension sur une de leurs terres. A sainte Geneviève outre les écoles extérieures qu'il y trouva, il en établit d'intérieures pour les religieux : afin qu'ils n'eussent point occasion de se corrompre par le commerce avec les écoliers externes. L'abbaye de sainte Geneviève n'étoit pas encore bien rétablie des ravages que les Normans y avoient faits quand ils assiégèrent Paris trois cens ans auparavant : mais Estienne la repara entièrement, il bâtit l'église telle que nous la voyons encore & tous les lieux réguliers ; en sorte qu'il est comme le second fondateur de ce célèbre monastere, dont il augmenta considérablement les biens temporels. En 1178. Estienne suivit en Languedoc Gautier cardinal évêque d'Albane, qui y fut pris par Roger de Bediers protecteur des Albigeois.

*Sup. liv. LIII.
n. 54.*

V. epist. 148.

*Epist. 173.
Roger. Hou.
p. 575.
Sup. liv. LXXII.
n.*

Le roi Philippe Auguste avoit une telle estime pour l'abbé Estienne qu'il l'envoia au pape pour négocier une affaire importante ; & le prit en 1187. pour un des parrains de Louis son fils & son successeur. Pendant que le roi Philippe étoit au voyage d'outre-mer, son oncle Guillaume archevêque de Reims qu'il avoit laissé regent du royaume, mit dans son conseil l'abbé Estienne dont il connoissoit la capacité & l'expérience. Telle étoit cet abbé quand il fut appelé à l'évêché de Tournai.

Vers le même tems commença l'ordre du Val des choux. Dans la Chartreuse de Louvigni au diocèse de Langres vivoit en 1188. un frere convers nommé Viard, qui se sentit appelé à une vie plus austère & plus éloignée des soins temporels, que

*XL.
Ordre du Val
des choux.
Mem. M. S.*

ne permettoit son état. Il se retira donc avec la permission de ses superieurs dans un bois à deux lieues de Louvigni, & y demeura quelque tems caché dans une caverne pratiquant des austeritez extraordinaires. Enfin il fut decouvert par les peuples du voisinage, & vint même à la conoissance du duc de Bourgogne, qui le visita souvent. Ce prince étant prêt à donner un combat dangereux, promit à Viard que s'il en revenoit vainqueur, il lui fonderoit un monastere dans le même lieu. Il remporta la victoire & executa sa promesse; & le nouveau monastere garda le nom du lieu, qu'on nommoit le Val des choux. Une ancienne inscription de l'église porte que Viard y entra le second jour de Novembre 1193.

Hist. Occ. t. 17.

Il donna à ses disciples des constitutions fort semblables à celles des Chartreux, qui furent depuis confirmées par le pape Honorius III. Voici comme en parle Jacques de Vitri auteur du tems, qui toutefois s'est trompé en ce qu'il a cru qu'ils suivoient l'institut de Cisteaux. Ils logent, dit-il dans de petites cellules, pour vaquer plus tranquillement à la lecture, la priere & la méditation. Pour retrancher les soins extérieurs ils n'ont ni troupeaux ni terres labourables; & se sont marqué des bornes hors l'enclos du monastere, au delà desquelles il ne leur est pas permis de s'éloigner. Il n'y a que le prieur qui puisse sortir; & encore avec quelqu'un des freres, pour visiter les monasteres qui lui sont soumis, ou pour quelque autre cause necessaire. Ils ont dans leurs limites des jardins

fruitiers & potagers; & ils sortent à certaines heures pour les cultiver & manger le fruit de leur travail. Pour suppléer au reste de leurs besoins ils ont des revenus annuels qu'ils reçoivent sans grande peine. Et de peur qu'une excessive pauvreté ne les détourne de leurs occupations spirituelles, ou ne les oblige à mendier; ils ne reçoivent en chaque maison qu'autant de sujets qu'elle en peut entretenir de ses revenus.

Le roi Richard instruit des troubles excitez en Angleterre à l'occasion de son absence, se pressa de faire avec Saladin une trêve de trois ans, par laquelle Jaffa, Césarée, Arsouf, Hiffa & Acre demeurèrent aux Chrétiens. Saladin jura en mettant la main sur l'Alcoran, & Richard dit qu'en son pays on se contentoit de la parole des rois: c'est pourquoi les Musulmans lui toucherent la main sans exiger d'autre cérémonie. Ensuite il s'embarqua au port d'Acre le jeudi huitième jour d'Octobre 1192. Il évita la route de la Pouille, où l'empereur avoit des troupes & prit celle de Dalmatie: mais aiant fait naufrage au fonds du golfe de Venise, il fut obligé de marcher sur les terres de Leopold duc d'Austriche, qu'il avoit sensiblement offensé pendant le siège d'Acre. Richard, quoi que déguisé en Templier, fut reconnu & mené au duc: qui le retint à Vienne en une étroite prison & le livra ensuite à l'empereur son ennemi. Le roi Richard fut arrêté le vingtième de Décembre 1192. & demeura prisonnier pendant toute l'année suivante. La nouvelle en étant venue en Normandie, l'ar-

AN. 1192.

XLI.

Le roi Richard
pris par le duc
d'Austriche.
Roger. p. 717.
N. ubr. 1v. 6.
29. 31.
Vie de Rich. MS.

Chr Reichenp.
p. 290.

- AN. 1193.** chevêque de Roüen & ses suffragans en écrivirent au pape Celestin : se plaignant que ce prince eut été pris en revenant du pelerinage de Jerusalem , contre le privilege de la croisade , qui mettoit les croisez sous la protection speciale du S. siége ; & exhortant le pape à emploier en cette occasion le glaive de S. Pierre. La lettre fut composée par Pierre de Blois, qui écrivit aussi en son nom à Conrad archevêque de Maïence , avec lequel il avoit contracté amitié pendant ses études : le priant de travailler de tout son pouvoir à la délivrance du roi Richard. La reine Alienor mere de ce prince employa le même secretaire pour écrire au pape en son nom jusques à trois fois sur le même sujet. Dans ces lettres Pierre de Blois fait dire à la reine :
- Petr. B'ef. 97. 64.**
- Epist. 143.** Ce qui contriste l'église & ne nuit pas peu à vôtre reputation , c'est qu'en une occasion si pressante vous n'avez pas même envoié un nonce à ces princes. Souvent pour des affaires mediocres vos cardinaux vont en legation ; même chez des nations barbares ; & pour celle-ci vous n'avez pas encore envoié un foudiacre ou un acolyte. C'est qu'aujourd'hui l'interêt fait les legats, non l'honneur de l'église ou le salut du peuple. Et ailleurs : Quelle excuse peut couvrir vôtre negligence, puisque vous avez le pouvoir de délivrer mon fils si vous en aviez la volonté ? Dieu ne vous a-t-il pas donné en la persone de S. Pierre le pouvoir de gouverner tous les roïaumes ? Il n'y a ni duc, ni roi, ni empereur exempt de vôtre juridiction. Et encore : Vous direz que cette puissance vous est donnée sur les
- Ep. 144.**
- Ep. 145.**
- Ep. 146.**

ames & non sur les corps. Soit : il nous suffit que vous liiez les ames de ceux qui tiennent mon fils en prison : il vous est facile de le délivrer , pourvû que la crainte de Dieu chasse la crainte des hommes.

Cependant le roi Richard sachant que le siège de Cantorberi étoit toujours vacant , & n'espérant plus y faire transferer l'archevêque de Montreal : écrivit ainsi de sa prison à la reine sa mere : Nous vous mandons d'appeller nos justiciers avec l'évêque de Londres & les autres suffragans de Cantorberi ; de vous rendre au plutôt en persone à Cantorberi près le prieur & les moines , & faire en sorte que Hubert évêque de Sarisberi soit élu archevêque , s'il ne l'est déjà. Car nous sommes persuadés que sa promotion sera agréable à Dieu & utile à la paix de nôtre royaume & à nôtre délivrance. En conséquence de cette lettre , la reine & l'archevêque de Rouen manderent aux moines de Contorberi de se rendre à Londres le dimanche trentième de Mai , pour élire un archevêque. Ce qui fut exécuté : mais les moines , pour conserver leur prétendu droit de faire seuls l'élection , la firent dès le samedi , & les évêques le dimanche ; enfin les uns & les autres élurent Hubert suivant l'intention du roi. Hubert surnommé Vautier avoit été premierement doïen d'Yorc , puis évêque de Sarisberi en 1189. à la recommandation principalement de Baudouin archevêque de Cantorberi , qui l'aimoit uniquement. Dès qu'il fut élu archevêque il envoia à Rome demander le pallium , & cepen-

XLII.
Hubert archevêque de Cantorberi.
Gervas. p. 158.

Radul. p. 669.

*Gerv. p. 1679.
Godeuin. de
presul. p. 118.*

AN. 1193.

A N. 1193. dant pour se mettre bien avec les moines de Cantorberi il prit l'habit monastique.

XLIII.
Le R. Philippe
épouse Inge-
burge & la
quitte.
*Rigord. p. 29.
p. 36. 37.*

*Gest. 4. 12. III.
2. 48 49 50.*

*Ann. Aqui-
sinq. 47. 1193.*

Le roi de France Philippe Auguste avoit perdu sa première femme Isabelle de Hainaut morte le quinzième de Mars 1190. dont il avoit un fils nommé Louis. Philippe voulant se remarier envoya Estienne évêque de Noïon à Canut III. roi de Danemarck lui demander sa sœur Ingeburge, que ce prince lui accorda volontiers, & la fit conduire en France par Pierre évêque de Roschild avec une suite convenable. Le roi Philippe la reçut à Amiens où il l'attendoit; & ne pouvant souffrir un plus long délai, il l'épousa le jour même qui étoit le samedi quatorzième d'Août 1193. & le lendemain jour de l'Assomption de N. Dame il la fit couronner par Guillaume archevêque de Reims. & ses suffragans, avec quantité de seigneurs de France. Mais pendant cette cérémonie le roi regardant la princesse commença à en avoir horreur: il trembla, il pâlit & fut si troublé qu'à peine put-il attendre la fin de l'action. On parla dès-lors de les séparer, sous prétexte de parenté: mais d'autres conseillèrent au roi d'essayer à vaincre son aversion. Il fit amener la reine à S. Maur près de Paris, où elle prétendit qu'ils avoient consommé leur mariage: mais le roi n'en convenoit pas, & avoit un tel éloignement d'elle, qu'à peine pouvoit-il souffrir qu'on en parlât en sa présence; ce que l'on attribua à quelque maléfice: car la princesse étoit belle & vertueuse, & le roi l'avoit long-tems désirée. Deux mois & trois semaines après ce mariage, il tint

un parlement à Compiègne avec les évêques & les seigneurs de son royaume ; où presidoit l'archevêque de Reims legat du S. siège. Là se trouverent des témoins, qui assurèrent par serment, qu'il y avoit parenté entre la défunte reine Isabelle & Ingeburge ; & cette parenté se prenoit du chef de Charles le Bon comte de Flandres fils de S. Canut roi de Danemarc. Les prelates jugerent cette parenté suffisante pour empêcher le mariage, & l'archevêque de Reims prononça la sentence, par laquelle il fut déclaré nul. La reine ne savoit ce qui se passoit, parce qu'elle n'entendoit point le François, & aiant renvoïé les Danois qui l'avoient accompagnée, elle étoit demeurée presque seule. Mais un interprete lui aiant fait entendre ce que l'on venoit de faire : elle fut extraordinairement surprise, & toute en pleurs s'écria comme elle put en François : Male France, male France : & elle ajoûta : Rome, Rome. Voulant dire qu'elle apelloit au S. siège. Le roi la quitta aussi-tôt, & la vouloit renvoïer en Danemarc : mais elle ne voulut pas y retourner, & demanda à s'enfermer dans un monastere, aimant mieux passer le reste de sa vie en continence que de contracter un autre mariage ; & le roi l'envoïa dans une communauté de religieuses hors de son royaume.

Elle fut gardée quelque tems à Cisoïn abbaïe de chanoines reguliers au diocese de Tournai : dont l'évêque Estiene aiant été la voir, en écrivit ainsi à Guillaume archevêque de Reims ; Je plains le fort de cette princesse, & je laisse à Dieu l'évene-

AN. 1193

Sup. l. EXPIE.
n. 53.

Epist. 2621

AN. 1194.

ment de sa cause. Car quel seroit le cœur si dur qui ne fut touché de l'adversité d'une jeune personne de sang roïal, plus recommandable par sa vertu que par sa naissance? Elle passe les journées à prier, à lire, ou à travailler de ses mains; & ne conôit point le jeu. Elle prie avec larmes depuis le matin jusques à midi, moins pour elle que pour le roi. Jamais elle n'est assise dans son oratoire, mais toujours debout ou à genoux. La pauvreté l'oblige à vendre pour subsister le peu qu'elle a d'habits & de vaisselle. Elle demande des alimens, & dit que vous êtes son unique refuge, & que depuis le commencement de sa disgrâce vous l'avez nourrie & secourue libéralement: soiez touché de ses larmes vous qui donnez si abondamment à tant de pauvres.

XLIV.
Retour du roi
Richard.
Gerua. p. 158.

Les députés de Hubert élu archevêque de Cantorberi revinrent de Rome au mois d'Octobre 1193. avec un nonce du pape qui lui apportoit le pallium. Hubert le reçut le septième de Novembre & fut intronisé le même jour. Quelque tems après il fut déclaré regent du roïaume à la place de l'archevêque de Rouën, qui alloit en Allemagne au devant du roi Richard delivré par l'empereur; & ce prince étant enfin arrivé en Angleterre le douzième de Mars 1194. Hubert vint au devant de lui près de Cantorberi. Le roi descendit de cheval & se mit à genoux devant le prelat, qui en fit autant de son côté & ils s'embrassèrent tendrement. Par le conseil des évêques le roi Richard résolut de se faire couronner solennellement comme à un renouvellement de son regne; ce qui fut executé à
Vinchestre

Vinchestre, le dimanche de l'octave de Pâques dix-septième d'Avril. Depuis ce tems, l'archevêque Hubert eut en Angleterre la principale autorité après le roi, qui le fit son chancelier, son grand justicier, regent du royaume en son absence; & obtint pour lui du pape Celestin la legation d'Angleterre.

AN. 1194.
Roger. p. 738.

Godwin;

XLV.

Plaintes contre Geofroi arch d'Yorc
Celest. ep. 5.

ap. Roger. p. 742.

Le pape avoit reçu de grandes plaintes contre Geofroi archevêque d'Yorc frere naturel du roi Richard: tant de la part du chapitre de la cathedrale, que de plusieurs abbez, dont il y en avoit deux de l'ordre de Premonstré. On accusoit l'archevêque de negliger ses fonctions, pour s'appliquer à la chasse & aux autres amusemens de la noblesse: de n'avoir fait depuis sa promotion ni ordination de clerics, ni dedicaces d'églises, ni benedictions d'abbez, ni tenu de synodes. De médire volontiers des clerics & des abbez, & de les excommunier legerement. De ruiner les libertez & les bonnes coutumes de son église. De mépriser les appellations à Rome, & avoir fait mettre en prison plusieurs personnes pour y avoir appelé; d'avoir excommunié ou privé de leurs benefices des chanoines après leur appel. On disoit encore, que ce prelat n'avoit aucun égard aux privileges des papes, & qu'au contraire, ils nuisoient à ceux qui les produisoient devant lui. Que loin d'exécuter les jugemens des deleguez du S. siége, il s'en offensoit; & chassoit avec violence ceux que ces juges avoient remis en possession. Qu'il refusoit les personnes capables presentées pour remplir les églises.

AN. 1194.

vacantes , & y mettoit de sa seule autorité des enfans ou des personnes décriées : ou s'en appliquoit les fruits sans qu'elles vacassent. Que souvent en conferant les benefices il les coupoit ou les chargeoit de pensions à son profit ; & qu'il faisoit paier l'absolution des censures.

Sur ces plaintes le pape donna commission à S. Hugues évêque de Lincolne avec un archidiacre & un prieur , d'aller à York & d'en faire des informations exactes. S'il se presente , dit-il , des accusateurs legitimes , vous les écouterez & nous envoieerez leurs dépositions closes sous vos sceaux : assignant aux parties un terme compétent pour se presenter au S. siège. S'il n'y a point d'autres accusateurs contre l'archevêque que la commune renommée : vous lui prescrirez la purgation canonique , avec trois évêques & trois abbez ; & s'il ne peut y satisfaire , vous le suspendrez de ses fonctions & nous l'envoieerez pour être instruit de ses devoirs. S'il propose quelque reproche contre ses accusateurs , vous nous l'envoieerez aussi sous vos sceaux. Mais si pour éluder nôtre mandement avant que d'avoir reçu vôtre citation , il appelle ou se met en chemin pour venir à Rome : vous lui donnerez un terme de trois mois , pour se presenter en personne devant nous : à faute de quoi vous le déclarerez dès lors suspens de toute fonction. La lettre est datée de Rome le huitième de Juin 1194.

Reg. p. 749.
712.

L'évêque de Lincolne & ses deux collegues s'aquitrent fidelement de leur commission. Ils

winrent à Yorc le dimanche après l'Epiphanie huitième Janvier 1195. & aiant assemblé dans la cathedrale les abbez & tout le clergé du diocese, ils informerent sur tous les articles contenus dans leur commission, en presence des clerics de l'archevêque, qui dirent, qu'il avoit appellé & pris le chemin de Rome. Les commissaires y envoierent les informations, donnant à l'archevêque un delai de six semaines au-delà des trois mois accordez par le pape; & marquant à ses adversaires pour terme de leur comparution devant le pape le premier jour de Juin de la même année 1195.

Il n'y avoit persone en Angleterre plus capable d'exécuter une telle commission que S. Hugues de Lincolne, dont la vertu étoit connue de tout le monde, particulièrement son attachement inviolable à la justice, son zèle pour la défense des opprimez & son courage intrepide pour resister aux puissances. Aussi les papes sous lesquels il vécut lui deleguerent les affaires les plus importantes de toute la province, comme dit l'auteur de sa vie; & il ajoute, que le S. prelat avoit reçu de Dieu une telle grace pour discerner le juste de l'injuste: que les plus habiles jurisconsultes disoient, n'avoir jamais vû son pareil pour la décision des causes les plus difficiles, quoi qu'il n'eût point étudié cette science. Ceux qui avoient de bonnes causes étoient ravis de l'avoir pour juge, ne craignant de sa part ni negligence, ni foiblesse pour se laisser ébranler aux menaces ou aux presens.

Le roi Richard après son retour en Angleterre

LLll ij

AN. 1195.

XLVI.
Permetté de S.
Hugues de
Lincolne.

Vita c. 23. ap.
Sur. 17. Nov.

C. 124

AN. 1195. passa en Normandie & fit la guerre au roi Philippe ; qui étoit entré sur ses terres. Aïant besoin d'argent pour soutenir cette guerre, il envoya en Angleterre l'archevêque, j'entens Hubert de Cantorberi, avec ordre d'assembler les évêques & les autres prelatz & leurs demander un subside. S. Hugues aïant examiné l'affaire attentivement, & trouvant qu'elle tourneroit à la charge du pauvre peuple, répondit qu'il ne consentiroit point à l'exécution de cet ordre ; & il se trouva un autre évêque, qui aïant ouï les raisons qu'il déduisoit amplement se rangea à son avis. L'archevêque le trouva fort mauvais, & retourna promptement porter ses plaintes au roi : qui outré de colere dit à un de ses courtisans : Autant que tu aimes ma vie, je te commande de ruiner entièrement Hugues & l'évêque qui s'est attaché à lui. Ce dernier évêque fut donc chassé de son siège, tous ses biens confisquez & il demeura quelque tems banni du roïaume. Enfin par le secours de ses amis, il fut reçu à se jeter aux pieds du roi, implorant sa clemence & promettant de ne jamais s'opposer à ses volontez.

Mais quand il vint des gens armez pour traiter de même l'évêque de Lincolne, avant qu'ils eussent touché à rien, il les fit tous dénoncer excommuniez au son des cloches dans les paroisses voisines. Sa magnanimité les étonna, & ils se retirèrent sans rien faire : car on craignoit terriblement les censures du prelat, qui souvent étoient suivies de morts subites & affreuses, de possessions

du démon, ou d'autres marques sensibles de la vengeance divine. Toutefois craignant en cette occasion d'attirer sur son troupeau les effets de l'indignation du roi, il alla le trouver, quoi qu'éloigné, prenant le peril sur lui. Comme il approchoit de la cour, quelques gens de bien vinrent au devant, le priant de se retirer, & ne se pas presenter au roi : de peur que sa mort n'attirât la colere de Dieu sur le royaume, comme la mort de saint Thomas. Mais il n'aquiesça pas à cette proposition; & comme un de ceux qui la faisoit s'offroit pour mediateur, il lui répondit : Quoi, vous voulez que je m'épargne pour vous mettre en danger, vous & vos enfans ? Aussi-tôt il entra chez le roi, & sachant qu'il entendoit la messe à la chapelle, il y alla, & s'aprochant du roi, il lui dit hardiment : Donnez moi un baiser. Vous ne l'avez pas mérité, répondit le roi. Je l'ai mérité, reprit l'évêque, parce que je suis venu de loin vous trouver. Vous me devez un baiser; & il le tiroit avec force par son manteau. Le roi se baissa en souriant & lui donna le baiser.

Les évêques & les autres assistans, voyant Hugues triompher ainsi du roi, étoient hors d'eux-mêmes d'étonnement; & le roi voyant sa fermeté, & que laissant la place des évêques, il s'étoit mis près de l'autel pour prier avec plus de liberté; commença à le respecter du fond du cœur, & quand on lui presenta l'instrument de paix, il le fit premierement porter à l'évêque de Lincolne. On attribua à cet honneur qu'il avoit rendu au S. prelat

une insigne victoire , qu'il remporta peu de tems après. La messe étant finie , Hugues mena le roi derriere l'autel , pour lui parler avec plus de liberté ; & s'étant assis auprès de lui , il lui dit : Dites-moi comment va vôtre conscience , car vous êtes de mon diocese , & je rendrai comte de vous au jugement de Dieu. Le roi répondit : Ma conscience est en assez bon état , si ce n'est la jalousie qui me tourmente contre les ennemis de mon royaume. Que dites vous ? reprit Hugues d'un ton de reproche. N'opprimez-vous pas chaque jour les pauvres ? n'affligez-vous pas les innocens ? ne chargez-vous pas vôtre peuple d'exactions ? De plus , le bruit court que vous avez violé la foi conjugale. Ces pechez vous paroissent-ils legers ? A ces paroles de l'évêque , le roi fut tellement épouvanté , qu'il n'osa ouvrir la bouche ; & le prelat aiant continué de lui faire une forte reprimande , il s'excusa humblement sur quelques articles , demanda pardon des autres & promit de s'en corriger. Ensuite il representa au roi devant toute l'assemblée qu'étant pasteur il n'avoit pu consentir à la vexation de ses ouailles ; & le roi reçût sa justification , se tenant encore heureux , qu'il ne poussât pas plus loin la correction. Quand il fut parti le roi se tournant vers les siens , dit : Si tous les évêques étoient tels , les rois ni les seigneurs n'auroient aucun pouvoir contre eux.

E. 14

Le S. évêque défendit severement à ses archidiacres , & aux autres superieurs d'exiger des pécheurs des amendes pecuniaires ; & comme ils lui

representoient que les méchans craignoient plus la perte de leur argent , que la honte de l'excommunication : il leur répondit : C'est vôtre faute : vous negligez de leur faire accomplir leurs pénitences , & n'avez soin que de leur faire paier les sommes qu'ils ont promises. Ils lui alleguerent l'exemple de S. Thomas de Cantorberi , qui en avoit ainsi usé ; & il leur répondit : Croïez-moi , ce n'est pas ce qui l'a rendu saint. Il ôta entièrement toutes les exactions , que ses predecesseurs avoient introduites sous des prétextes specieux. Ils étoient convenus avec le roi de lui donner tous les ans un manteau fourré de martes Zibelines , à condition d'en lever le prix sur le peuple ; & s'il y avoit de l'excédant le garder pour eux , comme pour la peine de la collecte , ce qui avoit passé en coûtume depuis plusieurs années : mais Hugues délivra son diocèse de cette servitude , moiennant mille marcs d'argent qu'il donna au roi.

Roger. p. 756

En faisant sa visite dans les maisons religieuses de son diocèse l'an 1191. il vint à l'abbaye des filles de Godestove , & étant entré dans l'église pour faire sa priere , il vit au milieu du chœur devant l'autel un tombeau élevé , couvert de tapis de soye , & entouré de lampes & de cierges. Il demanda de qui c'étoit : on lui dit que c'étoit la tombe de Rosemonde maîtresse du roi Henri II. qui pour l'amour d'elle avoit fait de grands biens à cette église. Hugues répondit : C'étoit une prostituée , ôtez-la d'ici & l'enterrez hors de l'église avec les autres : de peur que la religion Chrétienne ne tourne

Roger. p. 712

AN. 1194. à mépris, & afin que les autres femmes apprennent par cet exemple à fuir la débauche & l'adultère. Et son ordre fut exécuté.

XLVII.
Punition du
duc d'Austrie.

Rad. Diet. p.
675.

Le pape Celestin avoit excommunié Leopold duc d'Austrie, pour avoir pris le roi Richard, qui comme croisé, étoit sous la protection du saint siège; & en avoir exigé une grosse rançon & pour sûreté des ôtages. Le duc témoigna vouloir s'accommoder, & le pape écrivit ainsi à l'évêque de Verone son légat : Nous voulons que vous preniez serment du duc d'Austrie, qu'il obéira en tout à nos ordres : puis vous lui commanderez de délivrer tous les ôtages du roi d'Angleterre, de le décharger des conditions qu'il a exigées de lui, de restituer tout ce qu'il a reçu de sa rançon, & de satisfaire entièrement pour l'injure & le dommage qu'il lui a causé. Alors vous lui donnerez l'absolution, à lui & aux siens, & levez l'interdit jetté sur ses terres. Vous leur ordonnerez de plus, d'aller au plutôt à la terre sainte & d'y faire le service de J. C. autant de tems que le roi a été en prison. A faute de quoi, vous les remettrez dans l'excommunication. La lettre est du sixième de Juin 1194.

Roger. p. 742.

Le duc d'Austrie aima mieux demeurer excommunié, à quoi on attribua les malheurs qui lui arriverent cette année. Toutes les villes de son duché furent brûlées sans que l'on en scût la cause : le Danube en inonda une partie, où plus de dix mille personnes furent noyées : il y eut pendant l'été une sécheresse extraordinaire, & des
vers

vers consumerent les herbages : les plus nobles du
 païs moururent de maladie. Tous ces fleaux ne le
 AN. 1194.
 touchèrent point, & il jura qu'il feroit mourir les
 ôtages du roi d'Angleterre, s'il n'accomplissoit au
 plus tôt tout ce qu'il lui avoit promis. Mais la même
 année 1194. le lendemain de Noël jour de saint
 Estienne le duc d'Autriche étant sorti, son cheval
 tomba sur lui & lui rompit le pied, en sorte qu'il
 le lui fallut couper; & comme personne n'osoit faire
 cette operation, il la fit lui même aidé par un valet
 de chambre, mais si mal qu'on desespera de sa vie.
 Alors il fit appeller les évêques & les seigneurs qui
 étoient venus celebrer avec lui la fête; & deman-
 da aux prelatz l'absolution des censures portées con-
 tre lui par le pape. Tout le clergé lui répondit,
 qu'il ne seroit point absous, s'il ne promettoit par
 serment de se soumettre au jugement de l'église
 pour les faits dont il s'agissoit, & si les grands de
 son duché ne faisoient avec lui le même serment;
 & ne promettoient de l'accomplir pour lui si la
 mort le prévenoit.

Ayant reçu l'absolution à ces conditions, il com-
 manda de délivrer les ôtages du roi d'Angleterre,
 & lui remit l'argent qu'il lui devoit. Il mourut ain-
 si, mais le duc son successeur s'opposa avec quel-
 que seigneurs à l'exécution de ces ordres : c'est
 pourquoi le clergé ne permit point que son corps
 fût enterré, & il demeura huit jours sans sepulture
 jusques à ce qu'on eût délivré tous les ôtages. On
 leur offrit même quatre mille marcs d'argent pour
 reporter en Angleterre, de ce qui avoit été païé de

AN. 1194.

XLVIII.
Monaco pa-
triarche de
Jerusalem.
*Papebr. 10. 14.
p. 11.*

Rigord p. 37.

*Ep. 38 al. 175.
Ibi not.*

*Gall. Chr. 11.
2. p. 615.*

la rançon : mais ils n'osèrent s'en charger à cause des perils du voiage.

Après Heraclius mort au siège d'Acre en 1191. on donna le titre de patriarche Latin de Jerusalem à Sulpice, qui ne le porta que trois ans ; & en 1194. on élut à sa place maître Michel doïen de l'église de Paris. Le titre de maître, qui signifie docteur & qui s'est avili dans les derniers tems, étoit alors très honorable, & se donnoit aux évêques mêmes & aux cardinaux. Michel surnommé de Corbeil étoit un professeur celebre dans Paris, qui fut premierement chanoine & chancelier de la cathédrale, puis doïen de l'église de Meaux, puis de Laon & enfin de Paris ; & comme le chapitre de Laon se plaignoit qu'on le leur eût ôté, Estienne abbé de sainte Geneviève & depuis évêque de Tournai leur écrivit pour les consoler : leur représentant que les églises doivent exercer ce commerce charitable de se donner l'un à l'autre leurs meilleurs sujets. Michel de Corbeil fut donc élu doïen de Paris en 1191. après la mort de Matthieu de Montmorenci ; & il étoit renommé pour sa vertu & sa capacité, principalement dans la théologie. Il fut élu patriarche de Jerusalem le vingt-quatrième d'Avril 1194. mais quinze jours après le clergé de Sens l'élût pour son archevêque du consentement du roi Philippe & de tout le peuple de la ville. Ce grand siège étoit vacant par le décès de Gui de Noyers mort le vingtième Décembre 1193. & Michel le tint six ans.

A sa place on élût patriarche de Jerusalem un

Florentin nommé Monaco c'est-à-dire moine, savant en théologie, en droit canon & en médecine, que le patriarche Heraclius avoit choisi pour son chancelier; & qui depuis avoit été élu archevêque de Césarée par tous les suffragans & par le chapitre. Après la prise de Jerusalem par Saladin, Monaco revint à Florence & y demeura environ deux ans: mais aiant appris que les Chrétiens avoient conquis Acre, il y retourna, & peu de tems après il fut élu patriarche de Jerusalem, par le suffrage des archevêques, des évêques, du chapitre & la permission du roi. Monaco tint ce siège neuf ans

Cependant Dosithée patriarche Grec de Jerusalem avoit été transféré à C. P. car l'empereur Isaac l'Ange ôta de ce siège en 1192. Nicetas Montanes, que lui-même y avoit mis; & l'en ôta malgré lui, sans avoir autre reproche à lui faire que sa trop grande vieillesse: mais en effet il avoit reconnu sa simplicité & sa legereté. A sa place l'empereur mit un moine nommé Leonce: après avoir assuré par serment publiquement sur son tribunal, qu'il ne le connoissoit point auparavant: mais que la sainte Vierge le lui avoit montré de nuit, lui faisant connoître son mérite, sa figure & le lieu où il demeurait. Mais nonobstant les loüanges qu'il lui avoit données, le représentant comme un homme divin, il ne le laissa pas un an sur le siège de C. P. & en 1193. il y transféra Dosithée de Jerusalem.

Or comme il savoit que cette translation étoit contre les canons, il consulta artificieusement Theodore Balsamon patriarche Grec d'Antioche,

MMmm ij

AN. 1194.

Hist. tr. nsl. br.
S. P. B. 11. 10.

12. p. 15.
Gio. Villani lib.
v. 6. 13.

XLIX.

Dosithée pa-
triarque de
C. P.
Sup. l. LXXIII.
n. 61.
Nicet. p. 259.

p. 260.

AN 1124.

qui residait à C. P. & étoit le plus habile jurisconsulte du tems. L'empereur l'ayant pris en particulier, lui dit avec de grandes démonstrations de douleur : Il est bien triste que l'église soit tellement dépourvûë d'hommes distinguez par la science & par la vertu, même chez les moines, que nous ne puissions en trouver un digne de remplir le siège de C. P. Il y a long-tems, ajoûta-t'il, que je voudrois vous y placer comme une lumière éclatante par la science des loix : mais je suis retenu par la severité des canons contre les translations. Si par la profonde connoissance que vous en avez vous pouvez montrer & persuader aux autres que cette translation est permise : je la regarderois comme un grand avantage & ne differerois pas à l'exécuter. Theodore répondit, que la chose étoit faisable ; & depuis ce jour il y eut plusieurs conférences entre les évêques, pour examiner la question de la translation, qui fut aussi-tôt jugée permise, l'empereur en fit un decret : mais ce fut Dosithée qui fut transféré de Jerusalem à C. P. & Theodore Balsamon demeura patriarche titulaire d'Antioche.

Cette translation de Dosithée se fit en 1193. & comme il étoit à C. P. il fut intronisé en grande ceremonie & avec une espece de triomfe. Mais les prelatz trompez en leur faisant violer les canons pour un si indigne sujet : ne purent s'empêcher de témoigner leur mépris, & tinrent des assemblées secretes avec les principaux du clergé de C. P. où Dosithée fut traité d'usurpateur & chassé du siège. L'empereur ne voulant pas en avoir l'af-

front le fit rétablir, & remettre en possession avec AN. 1194.
compagné de ses gardes, pour le garantir de la
violence du peuple, à qui son ambition l'avoit rendu
odieux. Enfin l'empereur fut contraint de l'abandonner; & il se trouva exclus de ses deux sièges : car on avoit donné à un autre celui de Jérusalem. A sa place on fit patriarche de C. P. en 1194.
George Xiphilin grand tresorier ou scevophilax de la même église, qui tint ce siège trois ans & dix mois.

*V. Payr, an.
1191. n. 16.
Catalog. Jus
Greco. R. p.
303.*

C'est à ce patriarche que Theodore Balsamon dédia son commentaire sur les canons. Il y avoit long-tems qu'il avoit commencé cet ouvrage & son exposition sur le nomocanon de Photius par ordre de l'empereur Manuel Comnene & du patriarche Michel Anchiale. Theodore étoit né à C. P. & dès lors nomophylax & cartophylax, c'est-à-dire garde des loix & des chartes de sainte Sophie, & premier prêtre des Blaquernes : mais il n'étoit pas encore patriarche d'Antioche. En cette exposition il marque les loix qui étoient en vigueur de son tems, & celles qui étoient abrogées : n'ayant pas été mises dans les Basiliques composées après la mort de Photius, qu'il nomme toujours tres-saint patriarche. Il montre aussi en quel endroit des Basiliques se trouvent les loix que Photius cite selon les titres du Code & du Digeste : il resout les antinomies, & ajoute les décisions des conciles ou des empereurs survenuees depuis les Basiliques.

*L.
Theodore Balsamon & ses écrits
Vers. in. libris
Præf. in Nomoc.*

*Sup. liv. xlv.
n. 16.*

Sur le texte de Photius qui dit que C. P. a les privilèges de l'ancienne Rome, Theodore pour

AN. II 94.

Sup. Liv. LI.
n. 14.V. Caus. p.
477.Jus. Græc. R.
lib. 7. inst.

p. 450.

faire voir en quoi consiste ces privileges; raporte tout au long la prétendue donation de Constantin, comme une piece autentique. Photius toutefois n'en avoit point parlé, quoi qu'elle fût connue de son tems, comme il paroît par l'écrit d'Enée évêque de Paris contre les Grecs Theodore Ballamon a aussi commenté toutes les autres parties du droit canonique des Grecs; savoir les canons des apôtres, ceux des sept conciles generaux, du concile de Carthage c'est-à-dire le code des canons de l'église d'Afrique, des cinq conciles particuliers & des épîtres canoniques des peres. Nous avons plusieurs autres ouvrages de Theodore sur les mêmes matieres, entre lesquels est une méditation ou réponse à une consultation au sujet des patriarches.

Il donne le premier rang pour l'antiquité à celui d'Antioche; parce que S. Evode fut ordonné par S. Pierre, ce qu'il suppose sans le prouver. Peu de tems après, continuë-t-il, le même apôtre fit S. Marc évêque d'Alexandrie, S. Jacques de Jerusalem, & S. André de Trace Environ trois cens ans après, S. Silvestre fut nommé pape de l'ancienne Rome par Constantin qui venoit de se convertir: comme nous apprend l'histoire ecclesiastique. On void par-là combien Theodore en étoit instruit & quelle étoit sa critique. Car il repete encore ensuite que S. Silvestre fut le premier pontife de Rome. Il continuë: La petite ville de Byzance n'avoit qu'un évêque soumis à celui de Perinthe, qui est Heraclée de Thrace: mais le siège de l'empire y aiant été transferé de l'ancienne Ro-

me , Métrophane qui en étoit alors évêque prit le titre d'archevêque. C'est pourquoi le premier concile œcumenique , il veut dire le premier de C. P. lui donna les privileges de l'ancienne Rome , comme étant la nouvelle. Ce que le concile de Trul-
 le a confirmé , déclarant le siège de C. P. le second après celui de Rome , & mettant ensuite ceux d'Alexandrie , d'Antioche & de Jerusalem. C'est pourquoi les évêques de ces grands sièges sont ainsi honorez par toute la terre jusques à present. Car encore que le pape de l'ancienne Rome ait été retranché des églises , c'est sans préjudice du bel ordre établi par les canons. Nous ne voïons point de quelle autorité , ni par quel decret avoit été fait ce prétendu retranchement , & c'est ici le premier témoignage que j'en trouve , & la premiere preuve formelle du schisme des Grecs. Or on ne fait point la datte de cet écrit , & Theodore a vécu jusques à la prise de C. P. par les Latins. Il ajoûte peu après que cette separation lui déchire le cœur , & qu'il attend tous les jours la conversion du pape.

Il s'étend sur les marques extérieures de la dignité des patriarches , le flambeau qu'ils faisoient porter devant eux , l'habit semé de croix & leurs autres ornemens , dont il raporte les significations mystérieuses. Il soutient que les deux patriarches qui par les incursions des gentils sont réduits à résider hors de leurs sièges , savoir celui d'Antioche & celui de Jerusalem ne perdent rien pour cela de leur dignité & des honneurs qui leur sont dûs.

AN. 1124.

Sup. li. XVIII
n. 7.

p. 446.

p. 447.

p. 448.

p. 449.

AN. 1194. Il dit que le titre de patriarche est propre à l'église d'Antioche, suivant l'ancienne tradition, qui a donné le nom de pape aux évêques de Rome & d'Alexandrie, & celui d'archevêque à ceux de C. P. & de Jerusalem; & que ce feroit faire injure à Antioche de les nommer tous patriarches: n'étoit que tous ensemble tiennent la place d'un seul chef de tout le corps de l'église, & représentent les cinq sens rassemblez dans la tête. Car il insiste fort sur cette comparaison.

p. 451; Il propose ensuite la question, pourquoi l'on donne le titre d'œcumenique au pape de Rome & au patriarche de C. P. & dit: Mais puisque le démon de l'amour propre a séparé le pape de la compagnie des autres patriarches, & l'a renfermé dans les bornes étroites de l'Occident, & que le patriarche de C. P. ne se pare d'aucun des privilèges du pape, & ne prend point dans ses souscriptions le titre d'œcumenique: je laisse cette question comme inutile, & je répons à ceux qui osent soutenir qu'on doit refuser les honneurs de patriarches à celui d'Antioche & à celui de Jerusalem. Car, disent-ils, il est ordonné par les canons de ne pas même compter pour évêques ceux qui ne s'exposent pas à toutes sortes de perils pour se rendre à leurs sièges occupés par les barbares & gagner la couronne du martyre. A quoi il oppose le trente septième canon du concile de Trulle, qui porte, que les incursions des barbares ne porteront point de préjudice aux évêques, qu'elles empêchent de prendre possession des sièges, pour lesquels ils auront été

été ordonnez ; & qu'ils ne laisseront pas de faire AN. 1195.
valablement les ordinations & les autres fonctions
épiscopales. Il rapporte aussi la constitution d'Ale-
xis Comnene de l'an 1093. qui conserve à ces évê-
ques *in partibus* non seulement les droits épisco-
paux , mais leurs abbayes & leurs pensions. Il est
remarquable que les Grecs ne comtoient point le
patriarche d'Alexandrie entre ceux qui étoient dé-
possédés par les infidèles , quoique toute l'Egypte
fût au pouvoir des Musulmans : mais seulement
les patriarches d'Antioche & de Jerusalem , dont
les sièges depuis près d'un siècle avoient été occu-
pez par les Latins : qui leur étoient plus odieux
que les Arabes ou les Turcs. Ceci semble aussi
montrer que tant que les Latins furent maîtres de
Jerusalem , le patriarche Grec de cette ville de-
meura à C. P. comme celui d'Antioche.

Sup. liv LXVI.
n. 54.

L'empereur Isaac l'Ange après avoir évité plu-
sieurs conjurations , qu'il s'attiroit par sa mauvai-
se conduite ; méprisa les avis qu'on lui donnoit
contre son frere Alexis. Mais celui-ci s'étant fait
proclamer empereur, fit prendre Isaac à Stagire, où
il s'en étoit fui & lui fit arracher les yeux : puis il
le mit en prison , où on lui donnoit du pain & du
vin par mesure comme au moindre particulier.
Isaac fut ainsi dépoussé le dixième d'Avril 1195.
après avoir regné neuf ans & sept mois , n'ayant
pas encore quarante ans. Il avoit fait bâtir des égli-
ses & des hôpitaux : mais aux dépens du peuple
qu'il accabloit d'impositions , & des autres églises
qu'il pilloir pour orner les siennes, Alexis prit le

LI.
A' ex s l' Ange
empereur.

Nicot. p. 189.

p. 295.

AN. 1195. furnom de Comnene comme plus illustre que celui de l'Ange & regna huit ans.

LII.
Cocile d'Yorc.

Celest. ep. 7. 8.
Roger. p. 753

To. x. conc. p.
1791.

Roger. p. 755.
G. Noubr. v.
a. 12.

La même année le pape Celestin accorda à la priere du roi Richard & des prelatz d'Angleterre la legation en ce royaume pour Hubert nouvel archevêque de Cantorberi : comme il paroît par ses lettres dattées du palais de Latran le dix-huitième Mars, la quatrième année de son pontificat qui est l'an 1195. En cette qualité de legat, l'archevêque Hubert vint à Yorc le jour de S. Barnabé qui étoit le dimanche onzième de Juin & y fut reçu en procession par le clergé & mené à la cathedrale. Le lendemain il fit tenir par ses officiers les assises pour les affaires du roi, car il étoit grand justicier d'Angleterre : & tint par lui même les plaiz de Chrétienté, c'est-à-dire la juridiction ecclesiastique. Le mardi il alla à l'abbaye de sainte Marie d'Yorc, où il fut reçu processionnellement par les moines : puis il entra dans leur chapitre, & sur leur plaintes de ce que Robert leur abbé ne pouvoit plus être utile à la maison à cause de ses infirmités : le legat le déposa, quoi qu'il reclamât & appellât au pape. Les deux jours suivans, c'est-à-dire le mercredi & le jeudi le legat tint un concile dans l'église de S. Pierre d'Yorc, où l'on ne void point d'autre évêque que lui, mais seulement le doien, le chantre, les archidiaques & le chancelier de la même église avec quelques chanoines : presque tous les abbez, les prieurs & les curez du diocèse. Le legat presidoit à ce concile assis sur un siège élevé, & y publia douze canons, divisez

LIVRE SOIXANTE-QUATORZIÈME. 651
en dix-huit selon une autre édition.

AN. 1195.

On recommande premierement ce qui regarde le S. sacrement de l'autel : que le prêtre ne celebre point la messe sans avoir un homme lettré pour la servir : qu'il porte lui-même la communion aux malades en habit clerical étant precedé de lumiere. Que le canon de la messe soit écrit lisiblement & correctement. Que le prêtre n'impose point pour penitence de faire dire des messes , & se contente pour retribution de ce qui lui sera offert à la messe, sans faire aucune convention. Il n'y aura au batême que deux parrains & une marraine , ou deux marraines & un parrain. On batisera les enfans exposez , quoi qu'on trouve du sel avec eux , sans craindre de reïterer le batême. Un diacre ne batisera , ne donnera le corps de J. C. ou n'imposera la penitence qu'en cas d'extrême necessité. On croïoit donc encore qu'il le pouvoit faire en ce cas. Si les titulaires negligent de reparer les églises & de les fournir d'ornemens , il y sera pourvû par ordre du legat sur le revenu des églises. La justice sera renduë gratuitement dans les causes ecclesiastiques. La dîme que l'on dit ici être de precepte divin sera prise avant les frais de la moisson.

Les moines & les chanoines reguliers ne prendront point à ferme leurs obédiances , n'iront point en pelerinage & ne sortiront que pour cause & en compagnie. Les religieuses ne sortiront de l'enclos du monastere qu'avec l'abesse ou la prieure. Les faux témoins seront excommuniez trois fois l'année & dénoncez tous les dimanches. S'ils se repen-

NNnn ij

C. 1.

C. 2.

C. 4.

C. 5.

C. 7.

C. 8.

C. 9.

C. 11.

AN. 1195. tene, on les renvoiera à l'évêque, ou en son absence au confesseur general du diocèse, pour recevoir la penitence. Par ce confesseur general j'entens le prêtre nommé depuis penitencier. Les clerics concubinaires publics seront punis premierement d'infamie, puis de suspension de leurs fonctions & des fruits de leurs benefices. S'ils sont seulement suspects, après les admonitions secretes & publiques, on leur imposera la purgation canonique, pour laquelle on n'exigera au plus que douze personnes qui jurent avec eux. Tels sont les decrets de ce concile d'Yorc.

LIII.
Geofroi arch.
d'Yorc suspendu
Rag. p. 751.

Cependant les adversaires de Geofroi archevêque d'Yorc ne manquerent pas de se presenter à Rome devant le pape au jour marqué par l'évêque de Lincolne, c'est-à-dire au premier Juin de cette année 1195. afin de poursuivre leur accusation: mais Geofroi ne s'y trouva point, & les clerics qui étoient à Rome de sa part proposerent ses excuses: savoir que le roi son frere lui avoit défendu de venir, & qu'il craignoit le mauvais air de Rome pendant l'été. Sur cette remontrance ils obtinrent la cassation de tout ce qui avoit été fait contre l'archevêque depuis l'appel; & le pape lui donna terme pour venir à Rome dans l'octave de la S. Martin. Et comme il ne comparut pas même alors, les chanoines d'Yorc qui en étoient bien avertis sollicitèrent S. Hugues de Lincolne de prononcer contre lui sentence d'interdit & de suspension: mais le S. prelat leur répondit, qu'il aimeroit mieux être suspendu lui-même que de l'avoir fait. Les

chanoines envoïerent donc à Rome se plaindre au pape Celestin, que l'évêque & les autres juges délégués n'exécutoient point son mandement; & enfin le pape pressé par leurs sollicitations, aïant attendu plus d'un mois au-delà du terme prescrit, prononça contre Geoffroi sa sentence: par laquelle il le suspendit de l'usage du pallium, de toute fonction épiscopale, de l'administration du spirituel & du temporel, & de la provision des benefices de l'église & de la province d'Yorc. Le pape manda à l'évêque de Lincolne & aux deux autres commissaires de dénoncer cette suspension par tout le diocèse & la province: faisant défense à tous, tant clercs que laïques, de répondre à l'archevêque ou à ses officiers soit pour le temporel soit pour le spirituel, jusques à ce que le pape en eût autrement ordonné. Commettant cependant Simon doïen d'Yorc avec le conseil des chanoines résidens pour le jugement des causes ecclésiastiques; & confirmant au surplus le pouvoir des commissaires. Le pape ajoute: Nous vous ordonnons encore de déclarer nulle l'excommunication publiée par l'archevêque contre quelques chanoines & autres depuis l'appel interjetté à nous: à la charge toutefois que vous absoudrez ces personnes par l'autorité du S. siège, pour plus grande sûreté: *ad majorem cautelam*. C'est la première fois que j'ai remarqué cette forme: d'absolution nommée par nos praticiens, absolution à cautele. Le pape écrivit sur le même sujet au clergé & au peuple de la province d'Yorc & au doïen Simon en particulier; & ces trois let-

AN. 1195

p. 760.

Ep. 13. tom. X.
con. ep. 1786.

Ep. 11. tom.

AN. 1195. tres sont dattées du même jour vingt-troisième Decembre 1195.

Quelque tems après un clerc de l'archevêque d'Yorc nommé Raoul de Vigetot étant tombé malade à Rome, & se voiant à l'extrémité, confessa devant le pape Celestin & tous les cardinaux, qu'il avoit fait expedier en cour de Rome plusieurs lettres fausses, tant pour l'affaire de l'archevêque son maître que pour la sienne, & qu'il les avoit déjà envoiées en Angleterre. C'est pourquoi le pape donna commission à Hubert archevêque de Cantorberi, de retenir les lettres qu'il trouveroit contraires à la justice touchant l'affaire de l'archevêque d'Yorc. On trouva à Londres un clerc chargé de ces lettres & de poison, pour faire perir Simon doien d'Yorc, & quelques autres chanoines: le poison fut brûlé publiquement & le porteur mis en prison; & les adversaires de Geofroi archevêque d'Yorc le chargerent encore de ce crime.

LIV.
L'empereur
Henri roi de
Sicile.
G. Neubr. v.
c. 26.

Vers la S. André, c'est-à-dire la fin de Novembre 1195. l'empereur Henri tint à Vormes une diete avec les prelates & les seigneurs, dans l'église cathedrale pendant huit jours. Là se trouverent le cardinal Gregoire legat du pape Celestin envoié pour prêcher la croisade; & les plus éloquens de l'assemblée parlerent aussi chaque jour sur le même sujet; & si efficacement, qu'un grand nombre de prelates, de seigneurs & d'autres braves gens se croiserent. L'empereur vouloit aussi prendre la croix: mais on lui representa, qu'il étoit plus avantageux pour l'entreprise même, qu'il demeurât

chez lui , & qu'il pourvût à la subsistance de l'armée des croisez & aux recrues. Ainsi on préparoit une grande croisade d'Allemands & d'Italiens. L'empereur envoya en Pouille à Conrad évêque de Vinsbourg son chancelier , qui y étoit pour les affaires de l'empire ; & lui manda de travailler avec tout le soin possible à tenir toutes choses prêtes pour l'année suivante : l'argent , les vivres , les vaisseaux. L'empereur passa lui-même en Pouille pour y donner ses ordres : mais la guerre qu'il fut obligé d'y soutenir le détourna de la croisade.

Tancrede roi de Sicile perdit vers la fin de l'année 1193. Roger son fils aîné , qu'il avoit fait couronner roi , & fit couronner à sa place Guillaume son second fils. Mais Tancrede ne survécut pas long-tems à cette perte ; & étant tombé malade d'affliction , il mourut avant le mois de Mai de l'an 1194. laissant pour successeur Guillaume III. encore enfant. L'empereur Henri ; qui avoit toujours regardé Tancrede comme usurpateur , entra l'été même en Pouille , passa en Sicile où il se fit reconnoître roi , & fut couronné à Palerme le dimanche vingt-troisième d'Octobre. Ainsi finit le regne des Normans en Sicile , après avoir duré cent ans depuis la conquête du comte Roger , & trente-quatre depuis que Roger II. prit le titre de roi. A Noël 1194. l'empereur tint une cour générale à Palerme , où il fit arrêter la reine Sibille veuve de Tancrede le jeune , Guillaume son fils & plusieurs autres tant évêques que comtes , qu'il accusoit de trahison : dont il fit aveugler les uns , brûler ou

AN. 1193.

Arnol. Lubec.
v. c. 1.Chr. Ric. de S.
Germ. ann.
1193.
V. Pagi. 1194.
n. 5.Rad. Diet. p.
678.
Sup. li. LXIV.
n. 14.
LXVIII. n. 3.Ricard ann.
1194.

AN. 1195. pendre les autres, & envoia les autres en exil en
Jc. de Cen. an. 1195. Allemagne. L'empereur y revint lui-même l'année
 suivante 1195. emmenant Sibille & son fils, qu'il tint
 l'un & l'autre en prison perpetuelle, & fit crever
 les yeux au jeune prince.

LV.
 Croisade pu-
 bliée.
Vita M. S.

Roger. p. 727.
Auct. Aqui-
cinç. an. 1193.

Ann. Godefr.
mon. 1195.

Epist. 10. ex
Ad. asth. Paris.
l. 150.

Ce qui excitoit le pape Celestin à faire prêcher la
 croisade, étoit la mort de Saladin arrivée à Damas
 le trezième jour de Mars 1193. En parlant de ce prin-
 ce & de ce qui arriva de son tems en Orient, j'ai
 rapporté plusieurs faits qui, ne se trouvent point
 dans nos auteurs Latins; & j'ai cité sa vie ma-
 nuscrite composée il y a plusieurs années par
 Monsieur l'abbé Renaudot sur les auteurs origi-
 naux, la plûpart Arabes & manuscrits: entre au-
 tres sur la vie de Saladin écrite par Hamad son se-
 cretaire. L'auteur n'a pas jugé à propos de donner
 encore au public cet ouvrage si curieux: mais il a
 bien voulu me le communiquer, en considération
 de l'utilité publique & de nôtre ancienne amitié.
 Quand on eut appris en Italie la mort de Saladin &
 la division qui s'étoit élevée entre ses enfans & son
 frere, on crut que jamais les Chrétiens n'auroient
 une occasion plus favorable de reprendre Jerusalem
 & le reste de la terre sainte. Le pape envoia pour
 ce sujet deux cardinaux en France, où il y eut une
 grande multitude de croisez; & il est à croire qu'il
 écrivit aux prelatz des autres roiaumes comme il
 fit à Hubert de Cantorberi & aux évêques d'An-
 gleterre: leur mandant de prêcher la croisade aux
 conditions ordinaires d'indulgence & de protec-
 tion du S. siège; & d'exhorter le roi à y envoier
 ses

ses sujets. Et comme l'archevêque de Cantorberi avertit le pape que plusieurs croisez manquoient à leur vœu, quoi qu'ils pussent l'exécuter; & que d'autres ne le pouvoient, soit par pauvreté, maladie, ou autrement: le pape lui ordonna de contraindre ceux qui le pouvoient, à accomplir leur vœu, par censures ecclésiastiques. Quant à ceux ajoute-t-il qui sont retenus par pauvreté ou maladie, vous leur permettrez de demeurer, en leur imposant une penitence convenable: à condition de partir aussi-tôt qu'ils le pourront. Et pour ceux à qui il est absolument impossible d'y aller en personne, à cause de leur mauvaise santé, ils enverront à leurs dépens une ou plusieurs personnes suivant leurs facultez: pour faire le service de J. C. pendant une année ou plus à votre discrétion. La lettre est du douzième de Janvier 1196.

AN. 1195.

Ep. 14. ex Rog.
p. 784.

En Espagne Alfonse IX. roi de Castille excité par Martin archevêque de Toledé qui commandoit ses troupes, pressa tellement les Mores, qu'ils appellerent d'Afrique à leur secours l'Emir-Almoumenin, ou prince des fidèles, Jacob chef des Almohades résidant à Maroc. Il passa en Espagne avec une armée immense, & défit les Chrétiens à la bataille d'Alarcos vers la Sierra Morena le dix-huitième de Juillet 1195. de l'Ere Espagnole 1233. de l'hegire 591. Le roi Alfonse ne vouloit pas survivre à sa défaite: mais il fut sauvé malgré lui par les siens, & se retira en France. On croit que cette défaite fut l'occasion pour laquelle le pape Celestin envoya en Espagne le docteur Michel notaire

LVI.
Conc le de
Montpellier.
Radevic VII.
c. 29. v. Pagi
an 1195. n. 6.
Rigord. p. 39.Ann. Godefr.
mon. 1195.

AN 1195.

1278. III. 1. ep.

99.

10. x. conc. p.

1796.

de l'église Romaine, en qualité de legat.

Il passa à Montpellier, où il tint un concile avec plusieurs prelates de la province de Narbone, au mois de Decembre de la même année 1195. & de leur consentement y publia les reglemens suivans. On observera la paix ou trêve de Dieu selon les anciens decretz ; & le legat ajoute cette clause remarquable. Que les sujets de celui qui rompra la paix, seront absous du serment de fidelité qu'ils lui ont fait. On excommunie les pillards Arragonois & leurs mainades ou compagnies, avec ceux qui leur donnent retraite ou protection. On donne ce privilege à ceux qui marcheront en Espagne contre les infidelles, qu'ils sont déchargez eux & leurs cautions des usures qu'ils ont promises : suivant un decret du pape Gregoire VIII. en faveur de la croisade pour Jerusalem ; & ils peuvent même repeter les usures qu'ils ont païées.

Sup. liv. XXXII.
n. 7.

On recommande la sûreté de toutes les personnes qui voïagent sans armes, particulièrement des pelerins. L'église prend sous sa protection les Juifs ou autres infidelles convertis, pour empêcher qu'on ne leur fasse aucun tort en leurs biens. On recommande aux clerics la modestie en leurs habits & la frugalité dans leurs tables, pour appaiser la colere de Dieu, principalement en ce temps, dit le concile, où les Sarrafins sont les maîtres de la terre sainte, & ravagent l'Espagne plus cruellement qu'à l'ordinaire. On confirme l'excommunication prononcée contre ceux qui avoient pris & ran-

onné Raimond évêque de Lodeve. Et parce qu'il AN. 1196.
y avoit des heretiques, c'est-à-dire des Albigeois,
en plusieurs endroits de la province : on laisse à
la discretion des évêques d'user des interdicts com-
me ils jugeront à propos, de peur que les interdicts
generaux & de longue durée ne donnent occasion
à ces heretiques de seduire les simples. On com-
mençoit à reconnoître l'inconvenient de ces in-
terdicts inconnus à la bonne antiquité : qui laissant
le peuple sans exercice de la vraie religion, l'expo-
soient à la tentation d'en prendre une fausse.

Cependant le pape Celestin aiant appris com-
ment le mariage du roi Philippe avec Ingebur-
ge, avoit été déclaré nul ; & touché des plaintes
du roi de Danemarc frere de cette princesse, en-
voia en France deux legats, Melior prêtre cardinal
& Cencio souâdiacre, qui étant arrivez à Paris y
assemblerent un concile de tous les évêques & les
abbez du roiaume, pour examiner la validité de ce
mariage : mais la crainte les aiant empêché d'agir
avec liberté, leur legation fut sans effet. Après leur
tour le pape écrivit à Michel archevêque de Sens,
se plaignant, qu'avant que de décider une affaire
de cette importance on n'eût pas consulté le saint
siege : quoi qu'on doive lui rapporter toutes les
causes majeures suivant la maxime établie par les
canons, & toujours observée par l'église Gallicane.
Il cite l'exemple du mariage de Lothaire & de
Thietberge ; & continuë ainsi : Nous avons ex-
horté le roi Philippe par le souâdiacre Cencio en-
voié exprés & par nos lettres, à traiter maritalle-

LVII.

Le roi Philip-
pe se remarie.
Rigord. p. 37.

*Ab. Radulf.
Dic. p. 681*

Sup. liv. 1. n. 6.

AN. 1196.

*Rigord. p. 40.**Gesta Inn. III.**n. 50. Ap Bism**1. Miscel. p.**422.*

DVIII.

*Mort de Maurice. Eudes de Sully évêque de Paris.**Rigord. p. 40.**Sup. liv. LXX.**n. 33.*

ment la princesse son épouse, sans écouter les mauvais conseils : mais il n'a pas reçu ce legat avec la devotion convenable. C'est pourquoi aiant égard à l'acte public qui nous a été envoié par l'archevêque de Lunden & ses suffragans, touchant la genealogie de la princesse & la commune renommée : nous cassons & annulons de l'avis de nos freres, cette sentence de divorce renduë contre la forme de droit : vous mandant & ordonnant, que si le roi du vivant de cette princesse, en vouloit épouser une autre, vous le lui deffendiez expressement de nôtre part. La date est du treizième de Mars 1196 Mais le roi Philippe ne laissa pas d'épouser la même année au mois de Juin Marie fille du duc de Meranie & de Bohême. Ingeburge s'en plaignit au pape Celestin par une lettre où elle dit, qu'il y a trois ans que Philippe l'a épousée & qu'il la retient en prison dans un château : mais Celestin ne fit plus de poursuites sur ce sujet : soit qu'il se fut relâché, soit que son grand âge & le peu qu'il vécut depuis, ne lui permissent pas d'agir plus vigoureusement.

La même année le onzième de Septembre Maurice évêque de Paris mourut après avoir rempli ce siège trente six ans. C'étoit le pere des pauvres, & entre les grands biens qu'il fit il fonda quatre abbaïes dans son diocèse : deux de chanoines reguliers Herivaux & Hermieres, deux de filles, Hierre & Gif. Il laissa aux pauvres tout ce qu'il avoit en fonds de terres. Et comme il étoit informé que de son temps plusieurs savans

doutoient de la resurrection des corps, il fit écrire sur un rouleau ce fameux passage de Job : Je sai que mon redempteur est vivant & qu'au dernier jour je me leverai de terre & le reste. Il ordonna en mourant que l'on mit sur sa poitrine ce rouleau étendu : afin que tous les hommes de lettres qui viendroient à ses funeraillies fussent confirmez dans la foi de la resurrection. Il fut enterré à S. Victor au milieu du chœur.

AN. 1196.
Job. XIX. 25.

Son successeur dans le siege de Paris fut Eudes fils d'Archambaud, seigneur de Sulli & frere de Henri archevêque de Bourges. Pierre de Blois, qui étoit alors en Angleterre, écrivit ainsi sur cette élection à l'abbé de Glocestre, qui lui avoit demandé ce qu'il en savoit : Après la mort de Maurice, le chapitre de Paris délibéra sur le choix du successeur. Il y avoit plusieurs vieillards, qui depuis long temps avoient amassé de l'argent pour l'employer en cette occasion, & qui par leurs agents faisoient des propositions honteuses : mais cette sage compagnie éluda leurs artifices, & choisit tout d'une voix & malgré lui Eudes le chantre de Bourges. Je l'ai connu à Paris & cheri tendrement pendant le temps de ses études, où l'onction spirituelle l'instruisoit plus que les leçons de ses maîtres. Son precepteur, qui étoit mon disciple, m'a souvent rapporté avec quel soin, quelle devotion & quel secret il s'appliquoit dès lors, tout jeune qu'il étoit, aux œuvres de pieté, particulièrement à l'aumône. Aiant atteint l'âge de puberté il alla à Rome, dans le temps que Gre-

epist. 1162.

AN 1197.

*Sup. liv. LXXIII.
n. 58.**v. not. p. 745.*

LIX.

*Question sur
l'eucharistie.
Nang. Chr.
an. Alberic.
Chr. 1197.
Jac. Vittr. hist.
Occid. c. 8.*

goire VIII. succeda à Urbain. J'y étois alors, & je vis avec plaisir que le pape & les cardinaux lui rendirent des honeurs peu inferieurs à ceux des évêques. S'étant conservé dès l'enfance dans une grande pureté, il travailla pendant la force de la jeunesse à reprimer l'insolence de la chair, par les veilles, les jeûnes & les disciplines. Il distribuoit aux pauvres un grand revenu qu'il avoit en Angleterre, & entretenoit trois écoliers pauvres, mais studieux & vertueux. Depuis qu'il est sacré évêque, on dit publiquement qu'il s'applique sans relâche à ses devoirs. Il est frere de l'archevêque de Bourges, descendu de princes tres-illustres : parent d'un côté du roi d'Angleterre, & de l'autre encore plus proche parent du roi de France.

L'année suivante 1197. mourut Pierre le Chantre docteur fameux par sa science & sa vertu, Il avoit été chantre de l'église de Paris, dont le surnom lui est demeuré : mais la derniere année de sa vie il se retira dans l'abbaye de Long-pont, ordre de Cîteaux diocese de Soissons, où il mourut avant la fin de son novitiat. Il laissa plusieurs ouvrages, dont il n'y a que la somme d'imprimée. Quoi qu'il fut un des plus celebres theologiens de son temps, il n'a pas été suivi toutefois dans une opinion qu'il avoit de l'eucharistie. C'est qu'il croïoit que la consecration des deux especes étoit indivisible; & que le pain n'étoit changé au corps de J. C. qu'après la consecration du vin. D'où il s'ensuivoit, que si le prêtre mouroit subitement après la consecration du pain, il n'y avoit rien de fait; & si après la

consecration du calice il s'apercevoit qu'il n'y eût que de l'eau, il devoit recommencer & consacrer les deux especes. AN. 1197.

Cesaire d'Heisterbac moine de Cîteaux, qui vivoit dans le même tems, attribué cette opinion à Pierre le Chantre & à ses sectateurs: mais il dit que suivant la coutume de son ordre, on étoit obligé de croire que la consecration de chaque espece se faisoit séparément. Car, ajoute-t'il, si après la benediction du pain il ne se trouve point de vin dans le calice, nous ne la repetons point, mais seulement celle du calice. Cette question n'auroit pas eu lieu si l'usage eût été dès lors d'adorer & élever l'hostie avant la consecration du calice: aussi n'ai-je trouvé jusques ici aucun vestige de cette ceremonie; & on peut croire qu'elle a été introduite pour empêcher que l'on ne doutât à l'avenir de la conversion du pain au corps de N. S. avant celle du vin. Toutefois Jacques de Vitri Hist. occ. c. ult. p. 444. edit. 1596. qui mourut l'an 1244. en parle comme d'une coutume déjà établie dans l'église.

Philippe de Dreux évêque de Beauvais petit fils du roi Louïs le Gros, aiant plus d'égard à sa naissance qu'à sa profession, étoit un prelat guerrier. Il fut pris par les Anglois au mois de Mai 1196. dans une course que fit le comte de Mortain avec le chef des Brabançons. Car ils vinrent piller jusques aux portes de Beauvais, & l'évêque sortit pour les repousser, accompagné de plusieurs nobles & du peuple armé. Peut-être croïoit-il pouvoir prendre les armes contre ces Brabançons ennemis LX.
Prison de Philippe évêque de Beauvais.
Roger. p. 768.

G. Nouv. t. 301

AN. 1197.

*Sup. li. LXXIII.**n. 7.**Reg. p. 770.**10. X. cong. p.**1779.**Ep. 15.**30. Brompt. p.**1273.**Gen. xxvii.**32.*

LXI.

Croisade des
Allemands.*Otto. à S. Blas.**c. 42.**Roger. p. 772.*

publics & excommuniez au concile de Latran sous Alexandre III. Il fut pris & traité durement dans sa prison ; & il s'en plaignit au pape Celestin par une lettre dont il chargea l'évêque d'Orléans son frere, & qui avoit été précédée de plusieurs autres. Il ne manque pas d'y relever la circonstance des Brabançons employez par le roi d'Angleterre ; & prétend que ce prince a encouru les censures ecclésiastiques en le faisant prendre. Il en demande justice au pape & lui fait entendre que s'il ne la rend , il se rendra lui même complice. Le pape lui répondit , qu'il n'avoit que ce qu'il meritoit , pour avoir voulu faire le guerrier contre le devoir de sa profession, & avoir pris part à la guerre injuste que le roi de France faisoit au roi d'Angleterre, pendant qu'il étoit absent pour la croisade. Je ne laisse pas, ajoute-t-il, d'écrire en votre faveur au roi d'Angleterre : mais je ne puis en cette occasion que le prier, & non lui rien commander. Le roi Richard ayant reçu la lettre du pape, où il le prioit de delivrer son cher frere l'évêque de Beauvais, lui envoya la cotte de mailles avec laquelle le prelat avoit été pris ; & lui fit dire : Voiez si c'est la robe de votre frere : faisant allusion à une parole de l'écriture , suivant l'usage du tems. L'évêque ne fut délivré qu'en 1202. la sixième année de sa prison.

Les croisez Allemands se trouverent en si grand nombre qu'ils composerent trois armées : dont la première que commandoit Conrad archevêque de Maïence alla par terre à C. P. & de-là par mer à Tyr ; la seconde s'embarqua d'abord , côtoïa la France

France & l'Espagne , prit en passant sur les Mores AN. 1197.
 Silves en Portugal & la ruina , puis se rendit par le *Arnold. Lub.*
 détroit en Palestine à Acre. La troisième armée , v. G. 2.
 qui étoit la plus forte , suivit l'empereur Henri en
 Italie , pour achever de lui soumettre la Pouille &
 la Sicile : après quoi il l'envoia en Levant , sous
 la conduite de Conrad évêque de Vinsbourg son
 chancelier. Cette flotte arriva au port d'Acre le
 vingt-deuxième de Septembre 1196. Mais le chan-
 celier s'arrêta en l'isle de Chipre , pour en couron-
 ner roi Gui de Lusignan : qui pour montrer qu'il
 ne dépendoit plus de l'empereur de C. P. avoit
 demandé avec empressement à l'empereur d'Al-
 lemagne de lui envoyer la couronne. Il reçût donc
 le chancelier avec grand honneur & le retint
 long-tems , après quoi le prelat se rendit à Acre.

Cependant Leon ou Livon roi d'Armenie , pour
 s'attirer le secours des croisez envoia aux seigneurs
 des ambassadeurs , avec des presens & des lettres ,
 par lesquelles il déclaroit qu'il étoit prêt de se sou-
 mettre à l'empereur , s'il vouloit lui faire l'honneur
 de lui envoyer la couronne , qu'il desiroit depuis
 long-tems. D'abord on destina le chancelier à cette
 ambassade : mais comme il étoit à Barut , on y en-
 voia l'archevêque de Maïence , qui couronna le
 roi d'Armenie au nom de l'empereur Henri. Il fit
 plus , & travailla par ses instructions à ramener ce
 prince & tous ses sujets à l'obéissance de l'église
 Romaine ; & batîsa Rupin son petit neveu fils d'A-
 lis sa niece & de Raimond prince d'Antioche. Il re-
 concilia même ce prince avec le roi , & appaisa

*l. mo. III. l. II.
 epist. 252.*

AN. 1197. pour lors leur division, qui apportoit un grand trouble dans l'église d'Orient.

Quand les croisez Allemans arriverent en Palestine, ils trouverent que Valeran comte de Limbourg qui étoit arrivé devant, avoit déjà rompu la trêve que le roi Richard avoit faite avec les Sarrafins; & Safadin frere de Saladin qui avoit la principale autorité sur eux avoit assiégé Jaffa, qu'il prit & la ruina. Les Chrétiens toutefois gagnèrent une bataille près de Sidon, & reprirent plusieurs villes; mais s'étant attachez au siège de Toron ils y perdirent beaucoup de tems, & leverent enfin le siège par la trahison de quelques Templiers & de l'évêque de Virsbourg, qui se laisserent corrompre moïenant une grande quantité d'or, encore se trouva t'il faux.

Roger. p. 773.

Otto. c. 42.

Les croisez Allemans étant à Acre étoient extrêmement scandalisez de la vie dereglée des Templiers & des seigneurs Chrétiens du pais; & d'ailleurs ils étoient persuadez que ceux-ci les trahissoient & s'entendoient avec les infidelles. Car ces Francs Levantins ne cherchant que leurs interêts, se contentoient de la côte dont les terres sont tres-fertiles, & ne se soucioient ni de Jerusalem ni du S. sepulcre. Les Allemans donc se separerent d'eux, & conduits par leurs propres chefs eurent en divers rencontres quelques avantages sur les infidelles. Ensuite de quoi on leur raporta, que les Levantins de concert avec les Sarrafins avoient resolu de les faire perir; & que Henri comte de Champagne & roi titulaire de Jerusalem étoit de la conspiration.

Aussi les Allemans regarderent-ils comme une punition divine la mort funeste de ce jeune prince. Car étant à Acre appuié à une fenêtre, l'appui rompit, il tomba & se cassa la tête. Isabelle sa veuve épousa en quatrième nêces Aimeri de Lusignan roi de Chipre, & lui porta le titre de roi de Jerusalem. Les Allemans s'étant separez se retirerent à Jassa, qu'ils s'efforçoient de retablir, & eurent quelque avantage sur les Sarrafins : mais quand ils apprirent la mort de l'empereur Henri & la division qu'elle caufoit en Allemagne, ils ne songerent plus qu'à revenir au plutôt chez-eux. Ainsi cette grande croisade fut sans fruit.

L'empereur Henri étoit retourné en Sicile & mourut à Messine la veille de S. Michel vingt-huitième de Septembre 1197. extrêmement haï des gens du pais, même de l'imperatrice Constance sa femme, à cause des cruantez qu'il avoit exercées contre eux. Le bruit courut même qu'elle l'avoit fait empoisonner. Il avoit regné sept ans depuis la mort de son pere. Comme il étoit encore excommunié à cause de la prise du roi Richard & de la rançon qu'il en avoit exigée : le pape défendit de l'enterrer, & l'archevêque de Messine fut obligé d'aller à Rome en demander la permission. Le pape ne l'accorda qu'à condition que le roi d'Angleterre y consentiroit, & que l'argent seroit rendu. L'archevêque de Messine demandoit encore le consentement du pape pour faire couronner roi de Sicile Frederic fils de l'empereur Henri. Le pape répondit, qu'il le permettroit si les cardinaux y consentoient; &

PPpp ij

An. 1197.

LXII.
Mort de Henri VI Philippe & Otton rois des Rom.
Roger. p. 773.

Sup. n. 51

Roger. p. 774.

AN. 1167. pour cette permission, on donna mille marcs d'argent au pape & autant aux cardinaux. Il fallut aussi que l'impératrice jurât sur le évangiles, que Frédéric étoit fils de l'empereur & d'elle. Ce petit prince n'avoit pas encore trois ans étant né le vingt-fixième Décembre 1194. On lui donna pour tuteur son oncle Philippe duc de Suaube frere de l'empereur Henri : qui fut élu roi des Romains par la haute Allemagne & par la Poüille & la Sicile : mais la basse Allemagne élût Otton duc de Saxe, & cette division dans l'empire en attira une grande dans l'église.

*Al. Stad. an.
Ric. 6. 5 Ger.*

*Aus. Aquin.
an. 1197.
1198.*

*LXIII.
Eglises du
Nort.
Aus. Aquin.
an. 1197
Arnold. Lub.
ib. VII. 6. 9.*

La même année 1197. mourut en Livonie Berthold second évêque de Riga. Après la mort de Meinard fondateur de cette église, Bertold dont le merite étoit connu de tout le monde fut élu d'un commun consentement du clergé & du peuple; & étant venu à Brême y fut sacré évêque. On lui donna même un revenu jusques à la valeur de vingt marcs d'argent. Par ses exhortations quelques seigneurs se croiserent, pour marcher contre les infidèles & quelques ecclesiastiques promirent de les accompagner : mais comme il n'y avoit point alors de croisade pour Jerusalem, le pape Celestin permit à ceux qui avoient fait vœu d'y aller, de se joindre à ceux qui alloient en Livonie, leur promettant la même indulgence. Il se fit donc de toute la Saxe, la Vestfalie & la Frise, une grande assemblée de prelat, de clercs, de chevaliers & de marchands : qui s'étant pourvus à Lubec de vaisseaux d'armes & de vivres, arriverent

jusques en Livonie. Mais l'évêque Bertold s'étant mis à leur tête pour marcher contre les infidèles, il tomba entre leurs mains accompagné seulement de deux autres, & ils le tuèrent. On le tint pour martyr, & ce qui confirma l'opinion de sa sainteté, c'est que deux jours après, comme on cherchoit les morts, on trouva son corps sans corruption, quoi que les autres fussent pleins de mouches & de vers. On l'enterra à Riga & on lui donna pour successeur Albert chanoine de Brême, jeune homme, mais qui dans ses mœurs avoit déjà une grande maturité.

AN. 1197.

Quelque temps auparavant étoit mort Bernon premier évêque de Suerin. Car du temps des Ottons la résidence des évêques de cette province étoit à Meclebourg, & Bernon lui-même y avoit résidé du temps du pape Adrien : mais la crainte des Sclaves, qui avoient souvent insulté ces évêques, fit transférer le siège à Suerin. Bernon y fut donc établi le premier par Henri le Lion duc de Saxe. Il ne laissa pas d'être maltraité par les barbares : il fut battu, souffleté & souvent mené avec dérision aux sacrifices des idoles. Toutefois il persévera avec tant de fermeté, qu'il abolit l'idolâtrie, coupa les bois consacrés aux faux dieux ; & au lieu du culte de Genedraet établit de celui de S. Godehard évêque de Hildesheim. Après la mort de Bernon, on élut évêque de Suerin Bernard docteur de la même église. Henri le Lion mourut vers le même temps, c'est-à-dire en 1195.

Arnoldi 1. 1. c. 24.

Helm. 1. 1. c. 24.

Sup. liv. 21. c. 11.

Chr. Citiz.

A Crémone en Lombardie vivoit un citoyen

LXIV.
S. Homobon.
de Cremone.
vita ap. Sur.
13. Novemb.

nommé Homobon, d'une famille ancienne mais d'une fortune médiocre. Son pere qui étoit marchand l'éleva dans la même profession & le maria. Homobon vécut avec sa femme dans une grande pureté, & exerça son negoce avec une droiture & une fidelité parfaite. Se trouvant plus libre après la mort de son pere, il resolut de ne plus travailler à s'enrichir sur la terre & à n'amasser des tresors que pour le ciel : il se retira de la compagnie des hommes & s'appliqua aux jeûnes, aux veilles & à la priere. Il commença à distribuer aux pauvres ce qu'il avoit gagné par le trafic ; & il n'attendoit pas qu'ils lui demandassent l'aumône, il alloit lui-même au devant, & exerçoit toutes les œuvres de charité corporelles & spirituelles. Sa femme moins détachée que lui des biens du monde, trouvoit tres-mauvais qu'il les menageât si peu. Des prieres elle en vint aux reproches & aux injures : mais le saint homme sans s'en émouvoir lui representoit doucement, que ce que l'on donne à Dieu n'est jamais perdu.

Il alloit souvent même la nuit à l'église de saint Gilles, dont sa maison étoit proche ; & Obert qui en étoit curé voiant sa devotion, lui en ouvroit la porte toutes les nuits après que l'on avoit sonné matines. Mais il le trouva plusieurs fois dans l'église avant qu'il l'eût ouverte, quoi qu'il l'eut fermée le soir : ce qu'il regarda comme un miracle. On voit ici que deslors le peuple n'assistoit plus aux offices de la nuit. Homobon y venoit toutes les nuits, & demouroit ensuite devant le crucifix prosterné en oraison jusques à la messe. Il eut mê-

me le don des miracles & sa reputation s'étendit au loin : en sorte qu'il convertit plusieurs heretiques, qui furent plus touchez de ses vertus que des disputes avec les hommes les plus doctes. J'entends par ces heretiques les Manichéens répandus en Lombardie.

Un jour Homobon aiant assisté à matines & prié jusques à la messe à son ordinaire, se prosterna au *Gloria in excelsis* les mains étenduës en croix. Comme on vit qu'il ne se levoit point à l'évangile, on crut qu'il s'étoit endormi, on voulut l'éveiller, & on trouva qu'il étoit mort. C'étoit le treizième de Novembre 1197. on l'enterra dans la même église, il se fit plusieurs miracles à son tombeau & deux ans après il fut canonisé par le pape Innocent III. sur la relation de Sicard évêque de Cremone & du prêtre Obert. L'église honore sa memoire le jour *Martyr R. 113*
Nov. de sa mort.

Fin du quinzième Tome,

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

- A** BEN Ezra Rabin fameux. page 386
Abalom évêque de Roschild. 280. 667
transféré au sieg de Lunden. 441
Absolution pour le sang répandu
en guerre juste. 15. Absolutions
données par surprise à ceux
que S. Thomas avoit excom-
muniéz. 272. Absolution à cau-
tele. 653
Acerbo Morena historien. 256
Acre en Palestine assiegée & prise
par les Croisez. 603
Adam Docteur Aristotelicien. 69.
disciple de Pierre Lombard.
475. Evêque de S. Asaf. 403
Adrien IV. pape. 4. 6. Fait chas-
ser de Rome les Arnaudistes,
& y est reçu. 7. Son entretien
avec Frideric Barberousse. 9.
Excommunie Guillaume R. de
Sicile. 17. Fait avec lui une
paix desavantageuse. 24. Ses
entretiens avec Jean de Saris-
beri. 27. Apaise l'empereur
Frideric. 50. Se broüille de
nouveau avec lui. 57. Ses pré-
tensions contre l'empereur. 73.
Sa mort. 74. Laisse sa mere
pauvre. ibid.
Agnés de Meranie troisième fem-
me de Philippe Auguste. 660
Aimeri patriarche d'Antioche. 515.
Réunit les Maronites. 518
Aimeri de Lusignan frere de Gui
R. de Chipre & de Jerusalem.
Albert fils du R. de Boheme, ar-
chevêque de Salsbourg. 382.
resigné entre les mains de l'em-
pereur Frideric. 293. Puis du
pape. 434. Rentre dans son
sieg. 520
Albert chancelier de l'église Ro-
maine, legat pour l'absolution
du roi d'Angleterre. 371
Albert l'Ermite évêque de Be-
thlehem, puis patriarche de
Jerusalem. 609
S. Albert évêque de Liege. 609.
Sa mort. 621
Albi. Concile en 1176. touchant
les Manichéens. 413
Albigéois. Ordonné de les recher-
cher. 148. Vrais Manichéens
convaincus & condamnés au
concile d'Albi. 419. Leurs er-
reurs. 498. Leurs ravages. 500
Alexandre III. pape. 76. Son sacre.
78. Ses premieres lettres. 79.
Cardinaux pour lui. *ibid.* Il re-
fuse d'aller au concile de Pa-
vie. 85. Il envoie des legats de
tous côtez. 87. Il excommu-
nie l'empereur Frideric, & ab-
sout ses sujets du serment. 96.
Lettre pour la défense d'Ale-
xandre. 99. Raisons pour lui.
106. 107. 112. Reconnu publi-
quement en France & en An-
gleterre. 112. 122. Reconnu en
Palestine.

TABLE DES MATIERES.

- Palestine. 116. Se retire en France. 129. Sejourne à Clermont en Auvergne. 136. Puis au Bourgdieu. 138. Puis à Tours. 144. A Paris. 145. A Sens. 149. Rapellé à Rome. 177. Part pour y retourner. 207. Sejourne à Montpellier. 211. Arrive à Rome. 214. S'afflige de la mort de S. Thomas. 357. Accepte la paix proposée par Frideric. 422. Vient à Venise. 424. Revient à Anagni. 437. Rapellé à Rome. 459. Publie la croisade. 493. Mort d'Alexandre III. 499
Alexandrie de la Paille. Sa fondation. 277. érigée en évêché. 406
 I exist l'Ange Comnene empereur de CP. 649
Alexis Comnene le Jeune, empereur de CP. 491. couronné, puis étranglé. 523
Alfonse VIII. roi de Castille, se dit empereur des Espagnes. 31
Algise de Pirovane archevêque de Milan. 420
Alienor reine d'Angleterre. 4
Amauri patriarche de Jerusalem. 117. Sa mort. 491
Amauri roi de Jerusalem. 117. Ne peut avoir justice des Templiers. 379. Sa mort. *ibid.*
Anastase IV. pape, sa mort. 4
Ancone assiégée par l'empereur Frideric. 242
Andronic Comnene appelé à CP. 510. Y est reçu. 513. Couronné empereur. 523. Massacré. 542
Anselme évêque d'Havelsberg transféré à Ravenne. 7. Sa mort. 56
 S. *Anselme* Chartreux. Ses commencemens. 156. Attire son ordre à Alexandre III. 122. Elû évêque de Bellai. 154. Sacré
 Tome XV,
 par le pape. 155. Ses vertus. 454. Excommunie le comte de Savoie. 455. Se retire à la Chartreuse. 456. Son autorité: *ibid.* Sa mort. 457
Apellations restraintes en Angleterre. 158
Argentan. Conference pour l'affaire de S. Thomas de Cantorberie. 263
Argenteuil. On y garde la robe de N.S. 31
Aristote. Son autorité pendant le douzième siecle. 67. 73. 388
Armeniens. Leurs erreurs. 317. Leurs pratiques particulieres. 323 324. Moins éloignez des Latins que les Grecs. 589
Arnauld de Bresse à Rome. 6. Pris & brûlé. 8
Arnaud ou Renaud de Châtillon seigneur de Carac insulte aux Musulmans. 514. 558. Sa mort. 562
Arnold. archevêque de Maïence tué. 126. Sa mort vengée par l'empereur. 163
Arnoul évêque de Lisieux soutient le P. Alexandre auprès du roi d'Angleterre. 100. Prêche à l'ouverture du concile de Tours. 145. Conseille au roi d'Angleterre de diviser les évêques. 162. Ses conseils a saint Thomas de Cantorberi. 215. Conseille au roi d'appeler. 222. Se retire à saint Victor, & y meurt. 504
 Comte d'*Arondel* parle sagement devant le pape. 193
Arsouf. Victoire du roi Richard sur Saladin près cette ville. 608
Assassins Carmatiens ou Battenis, secte des Musulmans. 380
Asile de l'Eglise de sainte Sophie restraint. 250
Avent. Abstinence & jeûne. 375
Averroës philosophe Arabe. 387
 Q Q q

TABLE DES MATIERES.

Arranches. Concile en 1172. p. 375.

B.

BATEUX. Conference pour l'affaire de S. Thomas de Cantorberi. 295
Batême. S'il faut dire: Je te batise, &c. 623
Basile d'Acride archevêque de Thessalonique. Le pape Adrien lui écrit. 18
Basile Camatere patriarche de CP. 522. Déposé. 543
Baudouin archevêque de Cesarée. 23
Baudouin archevêque de Brême, schismatique. 281. Sa mort. 476
Baudouin abbé de Cîteaux, évêque de Vorchestre, puis archevêque de Cantorberi. 538. Sa mort. 609. Ses écrits. 610
Baudouin III. roi de Jerusalem. Sa mort. 117
Baudouin IV. roi de Jerusalem. 379. 492. Lepreux & incapable de gouverner. 533. Sa mort. 539
Baudouin V. enfant, roi de Jerusalem. 534. Sa mort. 539. 559
Beguines filles devotes aux paisbas. Leur institution. 400
Benefice. Explication de ce mot. 50
Benjamin Juif. Ses voyages. 381. Son jugement du pape & du patriarche de CP. 382. Du Calife de Bagdad. 383. Ses erreurs & ses fictions. 384. Son retour. 385
S. Bernard canonisé. 392
Bernard ermite au bois de Vincennes. 508. 592
Bernard évêque de Nevers commis par le pape pour l'affaire de S. Thomas. 312
Bernard du Coudrai moine de Grandmont employé par le pa-

pe en l'affaire de S. Thomas.

304
Bernon premier évêque de Suerin. 669
Bertold abbé en Saxe, puis second évêque de Riga. 553. Sa mort. 669
Biens des églises vacantes pillés en Orient. 18. 19. en Catalogne. 30. en Hongrie. 307
Boëmond prince d'Antioche excommunié par le patriarche le persecute. 515. Paix entre eux. 517
Bons Hommes, nom des Albigeois. 413
Boulogne en Lombardie. Ecole fameuse. 53. Alexandre III. lui fait part de son élection. 79
Boulogne sur mer se prétend évêché. 118
Bulgare, Martin, Jacques & Hugues, docteurs fameux de droit à Boulogne. 52

C.

CAEN. Conference touchant l'affaire de S. Thomas de Cantorberi. 296
Calatrave en Castille. Ordre militaire y commence. 63
Calcedoine. Définition de foi de ce concile tirée des expressions des peres. 325
Cantorberi. Son église cathédrale interdite pour le meurtre de S. Thomas. 355. Reconciliée. 371
Captivité. Chef de la captivité selon R. Benjamin. 384
Caraites. Secte de Juifs. 382
Cassel en Irlande. Concile général du pays. 369
Casimir roi de Pologne demande au pape la confirmation d'une ordonnance. 500
Cointure. Chrétiens obligez à la porter chez les Musulmans. 367

TABLE DES MATIERES.

<i>Celestin</i> III. pape.	599	<i>Concile</i> general III. de Latran. Sa convocation crüe interessée.	462.
<i>Cencio</i> camerier du pape. Son ordre Romain.	600	462. Evêques qui y assisterent.	463.
<i>Chapelains</i> des châteaux à quoi obligez.	147	463. Ses sessions.	464
<i>Chariton</i> patriarche de C P. Sa mort.	488	<i>Conrad</i> archevêque de Salsbourg. Sa mort.	281
<i>Charlemagne</i> . Sa canonisation.	219	<i>Conrad</i> de Vittelspach archevêque de Maïence. 127. Embrasse l'obédiance d'Alexandre III. & est chassé. 163. Se retire près du pape. 206. Transféré à Salsbourg. 435. Rétabli à Maïence.	520
<i>Chartreux</i> déclarez pour Alexandre III. 122. Suite de leurs prieurs. 157. Trois Chartreux de suite évêques du Bellai. 457		<i>Constance</i> fille de Roger roi de Sicile épouse Henri VI. roi des Romains. 544. heritiere de la Sicile.	594.
<i>Chinon</i> . Conference touchant l'affaire de S. Thomas de Cantorberi.	222	<i>Constantin</i> de Bulgarie métropolitaine de Corfou. Son erreur sur l'égalité du Pere & du Fils.	247
<i>Chypre</i> conquise par Richard roi d'Angleterre.	603	<i>Constantinople</i> . Concile sur la question de l'égalité du Pere & du Fils. 245. Ses canons theologiques.	246
<i>Chrétiens</i> en Egypte notaires & écrivains du Divan. 365. Saladin leur ôte ces emplois. 366. les protege d'ailleurs.	608	<i>Cottetaux</i> & autres brigans excommuniez au concile de Latran.	473
<i>Christien</i> élu archevêque de Maïence. 127. mis en possession. 163. confirmé dans l'archevêché. 435. 476. Sa mort.	520	<i>Coutumes</i> d'Angleterre. Le roi veut obliger les évêques à les observer. 161. 165. On les redige par écrit. 166. Le pape refuse de les confirmer. 172. Les rejette.	196
<i>Cîteaux</i> . Cet ordre déclaré pour Alexandre III.	121	<i>Croisade</i> d'Allemands & d'Italiens en 1195. 655. Croisade prêchée en France.	656
<i>Civitor</i> près de C P. monastere de Cluni.	37		
<i>Clarendon</i> . Assemblée pour les coutumes d'Angleterre.	165		
<i>Clement</i> III. pape. 370. Son traité avec les Romains. 571. Sa mort.	599		
<i>Clercs</i> . Défense à eux de se charger d'affaires temporelles.	250		
<i>Cluni</i> . Grandeur de cette abbaye & ses dépendances. 36. Chûre de l'ordre.	37		
Premiere Collette pour le secours de la terre sainte.	221		
Sainte Colombe de Sens. Retraite de saint Thomas de Cantorberi.	236		
Concours des deux puissances pour l'extirpation des heresies.	529		
Conferer. Explication de ce mot.	50		

D.

R. D AVID Kimhi grammairien.	388
Decime Saladine ordonnée pour l'Angleterre. 573. Pour la France.	575
Demetrius de Lampé theologien temeraire.	244
Denier S. Pierre en Angleterre.	207

Q q q ij

TABLE DES MATIERES.

S. Denis en France. Conference pour l'affaire de saint Thomas. 301

Diacon en cas de necessité donnoit l'eucharistie & la penitence. 651

Dismes infeodées laissées aux laïques. 470. *Dismes*. Revolte en Holsace pour ne les paier. 164. *Disme* établie en Irlande. 370

Dol prétendu. archevêché. Suite de cette contestation sous Lucius III. 502

Domfront. Conference du roi d'Angleterre avec les nonces Gratien & Vivien. 293

Donation de Constantin crüe véritable. 59. Ce qu'en croioit Godefroi de Vitterbe. 546. Rapportée par Theod. Balsamon. 442

Dosithee moine de Stude, puis patriarche de Jerusalem. 588. Transféré à CP. 644. Déposé. 645

S. Dransin invoqué par les champions. 223

Drusiens peuple sans religion. 382

Dublin. Concile en 1186. sur l'incontinence du Clergé. 557

E.

S. EBERARD abbé de Bihourg, puis archevêque de Salsbourg. 93. 96. 97. Sa mort. 58

Eberard évêque de Bamberg. Sa lettre sage au pape Adrien IV. 60. Lettre sur le concile de Pavie. 94

Ecbert chanoine de Bonne puis abbé de Schonauge frere de sainte Elisabeth. 33. Ses écrits. 35

S. Edoüard confesseur canonisé. 119

Electiions. Regles pour l'election du pape. 464. des évêques. 465. Consentement du roi nécessaire. 249

S. Elisabeth de Schonauge. 32. Ses vilions. 33. Quelle est leur autorité. 35. Sa mort. *ibid*

Empire. Les Romains prétendoient que c'étoit un don des papes. 44. 45

Essece. Prétension des archevêques d'Yorc & de Cantorberi sur les églises de ce royaume. 408. Clement III. les soumet immédiatement au saint siege. 579. Schisme entre Jean & Hugues pour le siege de S. André. 483. 495. 501. Adjugé à Hugues. 521. Fin du schisme. 578

Esquil archevêque de Lunden arrêté en Allemagne. 43. Legat en Danemarc. 281. Renonce à l'archevêché de Lunden. 440. Sa mort. 442

Estiene abbé de sainte Geneviève de Paris. 500. Evêque de Tournai. 622

Estiene roi d'Angleterre. Sa mort. 3

Estiene III. roi de Hongrie. Son ordonnance en faveur de l'eglise. 307. Sa mort. 308

Estiene chancelier de Sicile & archevêque de Palerme. 308

Ethiopie soumise au patriarche Jacobite d'Alexandrie. 607

Etudes. Leur état pendant le douzième siecle. 67. 68

Etudiants. Loi de Frideric I. en leur faveur. 55

Eucaristie. Défense de la tremper. 402. Origine de l'elevation après la consecration. 663

Eudes de Sully évêq. de Paris. 661

Evêchez. Abus de les laisser vaquer pour avoir des revenus. 150. 307. Ces revenus acquis au roi. 169

Evêques. Leur promesse d'aller à Rome de temps en temps. 105. Défense de sortir du royaume

TABLE DES MATIERES.

sans permission du roi. 167. Ne doivent renoncer à leur dignité au gré des princes. 180. Evêques d'Angleterre députés au pape contre S. Thomas. 188. Viennent devant le roi de France. 190. Devant le pape 192. Se retirent. 195. Evêques de France se plaignent au pape du roi d'Angleterre. 300. Evêques méprisés & rejettes par les Albigeois. 415. Evêques courtisans : leur apologie par Pierre de Blois. 496. Evêques *in partibus* justifiés par Theod. Balsamon. 649
Eustathe archevêque de Thessalonique commentateur d'Homere. 540
Excommunication prive les souverains de leur puissance, selon S. Thomas de Cantorberi & Jean de Sarisberi. 257
Exemptions blâmées. 70. Plaintes de Richard de Cantorberi au pape sur ce sujet. 404

F.

FASTREDE abbé de Clairvaux. Sa lettre à l'évêque de Verone sur la reconnoissance d'Alexandre III. 123
Fatimites Califes d'Egypte. Leur fin. 365
Ferrare. Conference du pape Alexandre avec les Lombards pour la paix. 426
Fêtes. Constitution de Manuel Comnene. 243. Pothon se plaint des nouvelles fêtes. 244
Fils de Dieu. Question à CP. sur son égalité avec le Pere. 245
Finlandois mauvais Chrétiens. 364
S. Florin confesseur à Coblents. 32
Foucher patriarche de Jerusalem. 19. Ses plaintes contre les Hos-

pitaliers. 22. Son voyage en Italie sans fruit. 24. Sa mort 217
Foulques moine de la Celle, puis évêque d'Estonie. 361. Lettres du pape Alexandre III. en sa faveur. 362
France a toujours pris le parti des papes legitimes. 102. 106. Ses rois protecteurs des exilés. France n'est sujette aux censures de Rome pour affaires temporelles. 584
Frascati bourg bâti sur les ruines de Tusculum. 602
Frideric archevêque de Cologne. 52. Sa mort. 56
Frideric Barberouffe roi des Romains couronné à Pavie roi des Lombards. 7. Tient l'étrier au pape Adrien IV. 10. Sa réponse à la harangue des Romains. *ibid.* Couronné par le pape Adrien. 12. Se retire d'Italie. 16. S'offense d'une lettre du pape Adrien. 44. Sa reconciliation. 50. Autre lettre du pape Adrien dont il s'offense. 57. Ses griefs contre ce pape. 74. Frideric ne veut reconnoître Alexandre III. 79. Le cite au concile de Pavie. 84. Son édit en faveur d'Octavien. 96. Son projet pour la monarchie universelle. 108. Vient à la conference de saint Jean de Laune. 139. Prétend juger seul l'église Romaine. 140. 143 Vient en Italie pour mettre à Rome Gui de Creme. 241. Le veut faire renoncer au pontificat avec Alexandre. 255. Frideric feint de vouloir quitter le schisme & s'en dédit. 276. Il feint une seconde fois. 337. S'y soutient tout de bon. 421. vient à Venise. 429. Se reconcilie avec le pape. 430. Sans

TABLE DES

MATIERES.

Être rehaïlité à l'empire. 435.
 Ses plaintes contre Urbain III.
 550. 551. Se croise pour la terre
 sainte. 577. Son départ. 387.
 Sa mort. 589
Frideric roi de Sicile fils d'Henri
 VI. & de Constance. 667
Fulde. Entreprise de l'abbé pour
 la préface. 524

G.

GALAND legat du pape en
 Danemarç. 442
G. Galdin cardinal archevêque de
 Milan. 253. Sa mort. 420
Gaucelin évêque de Lodeve con-
 vainc les Albigeois. 414. Les
 refute & les condamne. 416
Gautier archevêque de Palerme.
 310
Gautier de S. Victor. Ses écrits.
 475
Gautier évêque de Lincolne, puis
 archevêque de Roïen. 539
Geofroi Ridet évêque d'Eli. 389
Geofroi fils naturel du Roi Henri
 II. élu évêque de Lincolne,
 non sacré. 390. Y renonce,
 494. Nommé archevêque
 d'Yorc. 582. Sacré. 611. Plain-
 tes contre lui. 633. Suspens par
 les déleguez du pape. 653
Geofroi Artus évêque de S. Afaph,
 auteur d'une histoire fabuleu-
 se des anciens Bretons. 403
Geometrie negligée au douzième
 siècle. 72
George Xiphilin patriarche de C P.
 645
Gerard cardinal blessé par les Ar-
 naudistes. 6. Envoïé à l'Empe-
 reur Frideric. 7
Gerhoh abbé de Reichenberg. Sa
 mort. 293
Gerlac abbé de Duits par Colo-
 gne. 32
Gerold chapelain du duc de Saxe,

élu évêque d'Oldenbour g. 14
 Sacré par le pape. 15. Trans-
 fere son siege à Lubec. 163.
 Sa mort. 165
Gerold élu archevêque de Breme,
 rejeté au concile de Latran.
 477
Gilbert Foliot évêque d'Herfort,
 transféré à Londres 150. Con-
 seille à saint Thomas de ceder.
 179. Apelle de son ordonnan-
 ce. 182. L'accuse devant le pa-
 pe. 192. Sa soumission au pape.
 220. Ses griefs contre saint Tho-
 mas, & son apel au pape. 266.
 268
S. Gilbert de Sempringam. Sa fer-
 meté à soutenir la cause de
 saint Thomas. 200. Sa mort.
 201
Gisors. Conference pour l'affaire
 de saint Thomas de Cant. 261
Glaives. Allegorie des deux glai-
 ves alleguée par l'empereur.
 46
Godofroi de Viterbe. Sa chronique.
 544
S. Godric ermite en Angleterre,
 313. Consulté par saint Tho-
 mas. 315. Sa mort. *ibid*
Grandmont. Moines de cet ordre
 n'écrivoient point de lettres.
 305
Gratien moine de Boulogne. Son
 decret ou recueil de canons.
 84
Gratien nonce d'Alexandre III.
 près le roi d'Angleterre. 291
Graveline. Saint Thomas y est re-
 connu par son hoste. 189
Grecs prétendoient en 1155. avoir
 la même foi que les Latins. 18
Gregoire VII. a le premier déposé
 les princes. 257. 547
Gregoire VIII. pape. 568. Sa mort.
 570
Gressam. Scandale arrivé en cette
 abbaye. 504

TABLE DES MATIERES.

Gue de Jacob , château sur le Jourdain. 492. pris par Saladin.

493

Gai de Blandrate élu archevêque de Ravenne. 56. Maintenu malgré le pape.

57

Gui de Creme cardinal legat d'Andrien IV. 52. Antipape après Octavien, sous le nom de Pascal III. 176. Couronne l'empereur Frideric. 255. Sa mort.

277

Gui de Lusignan épouse Sibille sœur du roi de Jerusalem. 914. Fait regent, puis destitué. 934. Se fait couronner roi de Jerusalem. 959. Couronné roi de Chipre.

665

Guibald abbé de Corvei, envoyé à C P.

16

Guignes prieur de la Chartreuse. Sa mort.

157

S. Guillaume archevêque d'Yorc, rétabli. Sa mort.

3

S. Guillaume de Malaval.

38

Guillaume le Mauvais, roi de Sicile. 16. Fait la guerre au pape, puis il lui offre une paix avantageuse. 17. Lui fait hommage. 26. Sa mort.

242

Guillaume de Pavie cardinal. 73. Legat en France. 103. Renvoie pour la cause de saint Thomas de Cantorberi. 240. Suspect à saint Thomas.

241. 260

S. Guillaume de Paris abbé d'Eschil en Danemarc.

443

Guillaume, aux Blanches-mains, évêque de Chartres. 212. Archevêque de Sens. 298. Puis de Rheims. 411. Cardinal. 478

Guillaume archidiacre de Tyr, chancelier du roi de Jerusalem, puis archevêque de Tyr. 463. Excite à la croisade les rois de France & d'Angleterre.

573

Guillaume le Bon roi de Sicile. 242. Sa mort.

593

Guillaume de Long-champ chancelier du roi Richard, évêque d'Eli. 586. Regent & legat en Angleterre. 590. Chassé. 612. Soutenu par le pape.

613

Guillaume III. roi de Sicile. 655. pris & aveuglé.

656

Gunther Son poëme Ligurinus. 95

H.

HARTVIG archevêque de Breme. 14. Sa mort.

Hebert archevêque de Befançon, schismatique. 120. Sa mort.

Hebert de Boscham docteur attaché à saint Thomas de Cantorberi.

136

Helmold. Sa cronique des Schaves.

280

Henri de Murdac archevêque d'Yorc. Sa mort.

1

Henri cardinal de S. Nerée, mediateur de la paix entre le pape & l'empereur. 49. Sa lettre à Eberard évêque de Bamberg.

59

Henri de Pise cardinal legat. 103.

Henri frere de Louis le Jeune archevêque de Reims. Soutient les bourgeois revoltez. 273. Sa mort.

411

Henri évêque de Vinchestre, frere du roi Etienne, se retire à Cluni. 36. Sa mort.

368

Henri abbé de Hautecombe, puis de Clairvaux. 393. Envoyé à Toulouse pour les Albigeois. 446. évêque d'Albane & cardinal. 478. Legat en Bourgoigne, puis en Languedoc. 498. Puis en Allemagne 577. Sa mort.

580

Henri comte de Champagne veut détourner le roi Louis le Jeune de l'obéissance d'Alexandre III.

57

TABLE DES MATIERES.

- Henri* comte de Champagne roi de Jerusalem. Sa mort. 667
- Henri* le Lion duc de Saxe. 13. Sa mort. 669
- Henri* VI. roi des Romains. 292. Vient en Italie. 599. Est couronné empereur par Celestin III. 601. Couronné roi de Sicile. 655. Sa mort. 667
- Henri* II. roi d'Angleterre. 3. Il vient à Paris invité par Louis le Jeune. 60. Reconnoît le pape Alexandre 100. Rejette Octavien. 103. Visite Alexandre 144. Veut obliger les évêques à observer les coutumes d'Angleterre. 161. Irrité contre saint Thomas de Cantorberi. 172. Tenté d'embrasser le schisme. 202. Sa justification. 225. Il sollicite les villes d'Italie contre saint Thomas. 289. Son ordonnance contre le pape & saint Thomas. 299. Sa reconciliation avec saint Thomas. 332. Mal exécutée. 341. Ses emportemens de colere. 350. Demande vengeance de saint Thomas. *ibid.* S'afflige de sa mort. 355. Envoïé à Rome pour s'en justifier. 357. Ses soumissions & son absolution. 373. Se reconnoît vassal du pape. 391. Sa penitence au tombeau de saint Thomas. 395. Sa mort. 582
- Henri* fils de Henri II, roi d'Angleterre. accordé avec Marguerite fille du roi Louis le Jeune. 104. Sacré roi par l'archevêque d'Yorc. 327. Plaintes de saint Thomas sur ce sujet. 328. & du roi de France. 330. Henri le jeune roi d'Angleterre se revolté contre son pere. 391. Se reconcilie. 397. Sa mort. 522
- Heraclius* archevêque de Lion, se. refuge à la Chartreuse des Portes. 159
- Heraclius* archevêque Latin de Cesarée, puis patriarche de Jerusalem, scandaleux. 491. Envoïé en Occident. 534. Reçu à Paris. 535. A Londres. 536. Insulte au roi d'Angleterre. 537. Sa mort. 609
- Heretiques* réprimez par les peines temporelles. 472. 527. Heretiques de divers noms condamnez au concile de Latran. *ibid.* Condamnez au concile de Verone. 526.
- Hiacynthe* cardinal. v. Celestin III. 599
- Hilaire* évêque de Chichestre affecté au pape Alexandre. 112
- Sainte *Hildegard*. Ses revelations. 458. Ses miracles & sa mort. 459
- Hildelin* premier abbé de Schonaue. 32
- S. *Homobon* de Cremona. 670
- Hospitaliers* de saint Jean de Jerusalem. Leur origine. 19. Leurs privileges. 20. Trois sortes de personnes en cet Ordre. 21
- Hospitalité* des Arabes. 561
- Hubaud* ou Humbaud cardinal de sainte Praxede. 24. Puis évêque d'Ostie. Saint Thomas lui écrit contre le roi d'Angleterre. 290. v. Lucius III.
- Hubert* de Pirovanne archevêque de Milan. 52. Attaché à Alexandre III. 125. Sa mort. 253
- Hubert* Crivelli cardinal & archevêque de Milan. v. Urbain III. 543
- Hubert* Vautier évêque de Sarisberi, puis archevêque de Cantorberi. 629. Legat en Angleterre. 650
- Hugucion* cardinal de S. Ange, legat

TABLE DES MATIERES.

legat en Angleterre. 407
Hugues de Champfleuri chance-
 lier de Louis le Jeune. Le pa-
 pe lui procure plusieurs be-
 nefices. 60. Evêque de Soif-
 sons. 64. 137
Hugues archevêque de Roüen.
 Sa mort. 178
Hugues Eterien & ses écrits. 438
Hugues Falcand. Son histoire de
 Sicile. 308
S. Hugues Chartreux évêque de
 Lincolne. 554. Sa fermeté à l'é-
 gard du roi Richard. 635
Humbaud cardinal. v. Hubaud.
Humiliez bons & mauvais. 530

I.

IACOB roi de Maroc gagne
 contre les Chrétiens la ba-
 taille d'Alarcos. 657
S. Jacques. Ordre militaire en
 Espagne. 406
Iconie. Instruction d'Alexandre
 III. au sultan d'Iconie sur la
 religion Chrétienne. 310
Jean Aboul-Meged patriarche
 Jacobite d'Alexandrie. 606
Jean de Belles-mains évêque de
 Poitiers, puis archevêque de
 Lion & legat. 509
Jean archevêque de Toled. 62
Jean cardinal legat en Palestine.
 115
S. Jean de Laune. Conference in-
 diquée en ce lieu entre Fride-
 ric & Louis le Jeune. 137. Rom-
 puë. 148
Jean catholique des Armeniens.
 Son écrit contre les Monophy-
 sites. 525
Jean Irenique moine. Ses erreurs.
 24-
Jean d'Oxford envoyé du roi
Tome XV.

d'Angleterre en Allemagne.
 202. Excommunié par S. Tho-
 mas. 213. Sa négociation à
 Rome. 217
Jean de Sarisberi. Ses études &
 ses maîtres. 68. Chapelain &
 secrétaire de l'archevêque Thi-
 baud 26. 69. 105. Ses entre-
 tiens avec le pape Adrien 27.
 Ses écrits. 69. 71. Ses lettres
 pour Alexandre III. contre le
 concile de Pavie. 107. Evêque
 de Chartres. 411. Sa mort. 486
Jean de Strum antipape Caliste
 III. 277. Se soumet à Alexandre
 III. 461
Jean archevêque de Treves. 590
Jean comte de Mortain frere du
 roi d'Angleterre. 611
Jerusalem prise par Saladin. 564
Imar cardinal schismatique. 78
Impenitens ne peuvent être ab-
 sous même par le pape. 455
Impositions sur le clergé défen-
 duës. 471
Incarnation. Explication de cette
 expression de S. Cyrille : Une
 nature du Verbe incarnée. 318
Ingeburge de Danemarc seconde
 femme du roi Philippe Au-
 guste 630. Le pape Celestin
 maintient la validité de son
 mariage. 660
Inquisition. Son origine. 529
Interdits de trop longue durée:
 leurs inconveniens. 659
Joachim abbé de Curace en Ca-
 labre. Ses prédictions. 595. Ses
 écrits & ses vertus. 597
Josaphat monastere de Cluni- 36
Irlande. Le pape Adrien la don-
 ne au roi Henri II. d'Angle-
 terre. 30. Lui est soumise 368.
 Desordres en ce pais contre la
 religion. 369. Pauvreté d'un
 R R r r

TABLE DES MATIERES.

évêque Irlandois. 478
Isaac l'Ange proclamé empereur à C. P. 541. Déposé. 649
Jugemens de sang défendus aux clercs. 401
Juifs. Accusés de tuer des enfans le jeudi saint. 506. Chassés de France par Philippe Auguste. 508. Massacrez à Londres. 584. A Yorc. 586
Jurisdiction ecclésiastique. Sujet de division entre le roi d'Angleterre & S. Thomas. 160. Mal entendu par une méprise de Gratien. 174

L.

LAMBERT le Begue prêtre zélé à Liege. 399
Lando antipape Innocent III. 461. Se soumet au pape Alexandre. 484
Langues vulgaires imparfaites au douzième siècle. 451
Latins haïs par les Grecs. 509. Massacrez à C. P. 510. S'en vantent 512. Latins de Levant. Leur corruption. 666
S. Laurent archevêque de Dublin. 479. Sa mort. 481
Legat. Le pape pour lui faire exercer ses pouvoirs en France demande le consentement du roi & des seigneurs. 259. Legats du pape Celestin III. Refusés en Normandie. 617
Leon roi d'Arménie se fait couronner au nom de l'empereur d'Allemagne. 665
Leonce patriarche de C. P. 643
Leopold duc d'Autriche excommunié pour avoir pris le roi Richard. 640. Sa mort. 641
Lepreux. On leur permet d'avoir des églises. 471

Livanie Commencement de cette église. 553
Lodi. Concile de l'antipape Octavien. 115
Logique fort estimée & mal étudiée. 72
Loix civiles. Défense aux moines de sortir pour les étudier. 147
Lombers. Retraite des Albigeois. 413
Londres. Prétension qu'elle doit être métropole d'Angleterre. 301. Concile de Londres en 1175. 401
Louis le Jeune roi de France va en pèlerinage à saint Jacques. 31. Détourné par le pape Adrien d'aller faire la guerre en Espagne. 61. Se repent d'avoir reconnu Alexandre III. 131. Se laisse engager à la conférence de S. Jean de Laune. 138. S'en dégage. 141. Reçoit bien les députés de S. Thomas. 191. Le reçoit lui-même. 195. Lui donne retraite à Sens. 235. Le blâme à Montmirail. 284. Lui demande pardon. 286. Le soutient contre le roi d'Angleterre. 288. Va en pèlerinage à son tombeau. 481. Mort de Loüis le Jeune. 485. Observoit trois carêmes. *ibid*

Luc Chrysoberge patriarche de C. P. 19. 245. Ses constitutions. 249. 250. Sa mort. 251
Lubez devient siège épiscopal 163
Lycius III. pape. 500. Chassé de Rome. 519. Obtient des subsides des princes. 520. Se retire à Verone. 525. Y meurt 545
M.

MAHOMET. En quel sens son Dieu peut être anathématisé. 487

TABLE DES MATIERES.

<i>Maître</i> pour les pauvres clercs en chaque cathedrale. 470. Maître, titre d'honneur : docteur. 641	<i>Melquites</i> favorables aux Latins, puis leurs ennemis. 608
<i>Manichéens</i> en Allemagne. 35	<i>Messe</i> . S'il est à propos de la dire tous les jours. 152. Messes rares chez les Chartreux. 414
<i>Manuel</i> Comnene empereur de CP, envoie en ambassade à l'empereur Frideric. 16. Et au pape Adrien. 17. Défend de prendre le bien des églises vacantes. 18. Reconnoît Alexandre III. pour pape legitime. 213. Lui envoie une autre ambassade. 242. Et une troisième. 278. Mort de Manuel. 489. Blâme les fondations de ses peres. 490. Loué par Guillaume de Tyr. <i>ibid</i>	<i>Messie</i> attendu des Juifs. 385
<i>Marc</i> Aboulfarage patriarche Jacobite d'Alexandrie. 251. Sa mort. 606	<i>Messine</i> . Lieu d'embarquement pour Jerusalem. 381
<i>Marc</i> fils d'Elcombar prêtre Jacobite d'Alexand. S'oppose aux desordres de cette église. 251	<i>Metalogique</i> ouvrage de Jean de Sarisberi. 71
<i>Maronites</i> réunis à l'église Romaine. 518	<i>Metropol.</i> Les églises suffragantes doivent s'y conformer pour l'office divin. 390
<i>S. Martin</i> de Bel abbaie. Dispute touchant son exemption. 40	<i>Metropolitain</i> ne peut être jugé par les suffragans, selon saint Thomas de Cantorberi. 235
<i>Mathilde</i> impératrice mere du roi d'Angleterre. Jean d'Oxford l'excite contre S. Thomas de Cantorberi. 238. Conference de Mathilde avec les députez de saint Thomas. <i>ibid</i> . Sa mort. 240	<i>Milan</i> ruiné par Frideric Barbe-rousse. 127. & rebâti. 252
<i>Maurice</i> de Sulli évêque de Paris. 68. Sa mort. 660	<i>Milon</i> évêque de Terovane. Sa mort. 117
<i>Medecine</i> . Défense aux moines de l'exercer. 147	<i>Michel</i> patriarche Jacobite d'Antioche. 252
<i>Meinard</i> chanoine de Sigeberg, apôtre de la Livonie & premier évêque de Riga. 553	<i>Michel</i> legat en Espagne. 658
<i>Melier</i> cardinal legat, en France. 659	<i>Michel</i> Anchiale patriarche de CP. 251
	<i>Michel</i> de Corbeil docteur de Paris, puis archevêque de Sens. 642
	<i>Moïse</i> fils de Maïmon Rabin fameux. 387. Sa doctrine cause un schisme entre les Juifs. 388
	<i>Monaco</i> Florentin patriarche Latin de Jerusalem. 643
	<i>Momitions</i> necessaires avant les censures. 467
	<i>Montpellier</i> . Entrée d'Alexandre III. en cette ville. 129. Concile en 1195. par le legat Michel. 658
	<i>Montmirail</i> au Maine. Conference entre le roi de France & le roi d'Angleterre. 282
	<i>Montreal</i> abbaie en Sicile, érigée en archevêché. 610

TABLE DES MATIERES.

N.

NATAN auteur du livre Arouc. 386
Nectaire abbé assiste au concile de Latran pour les Grecs. 463
Nicetas Mountanés patriarche de C P. 543. Déposé. 643
Nicolas Brécspère chanoine, puis abbé de S. Ruf. 5. Cardinal évêque d'Albane, puis pape. 6. v. Adrien IV.
Noël. Dispense de l'abstinence à cette feste. 349
Norsetis catholique des Arméniens, écrit à l'empereur Manuel. 316. Ses conférences avec Theorien. 317. 318. &c. Promet se réunir à l'église Grecque. 326
Northampton. Concile pour juger S. Thomas. 178
Nouradin sultan résidant à Halep. 364. 383

O.

OCTAVIEN cardinal de sainte Cecile, legat d'Adrien IV. 73. Elû antipape Victor III. 77. Son sacre. 78. Lettres pour lui. 80. Cardinaux de son parti. 81. Reconnu par l'empereur Frideric. 87. Reproches contre lui. 106. Contre son éléction. 109. Vient à la conférence de S. Jean de Laune. 139. Sa mort. 175
Ordinations. Attention de S. Thomas de Cantorberi. 153. Consentement du seigneur nécessaire à l'ordination des païsans. 170
Otton évêque de Frisingue. Sa mort & ses écrits. 51

Otton cardinal legat en la cause de S. Thomas de Cantorberi. 240

Otton duc de Saxe élu roi des Romains. 663

P.

PAIX entre Alexandre III. & Frideric proposée. 412. Conclue à Ferrare. 429. jurée à Venise. 431
Palatin du Rhin, vassal de l'archevêque de Cologne. 515
Pape obligé à suivre l'avis des cardinaux. 18. Nul évêque déposé sans sa permission. 41. Pape de qui tient le droit de juger seul les évêques. 42. Le pape n'est soumis aux canons, selon Gratien. 56. Ni au jugement de personne, selon Alexandre III. 85. Pape par qui doit être jugé. 99. 108. 140. 143. Reconnu pour seigneur temporel par les Chrétiens Latins de Palestine. 116. Ceremonies de son ordination. 600
Parents de saint Thomas bannis d'Angleterre. 199
Paris. Le roi d'Angleterre veut prendre pour arbitre l'école de Paris. 303. Juifs de Paris estimés. 385
Patarins brûlez à Arras. 509
Pavie. Concile de schismatiques. 87. Dépôtsions de témoins. 88. 89. &c. Jugement en faveur de l'antipape Octavien. 91. Lettre synodale. 92. Sousscriptions. 93. Reproches contre le concile de Pavie. 99. 107. 124
Pauvres de Lion. 131. v. Vaudois.
Pecule défendu aux religieux. 469
Peinture du palais de Latran injurieuse à l'empereur. 45

TABLE DES MATIERES.

<i>Pelerin</i> patriarche d'Aquilée schismatique. 125	<i>Pierre</i> le Venerable abbé de Cluni. Sa mort & ses écrits. 36
<i>Penitence</i> . Amendes pecuniaires exigées pour l'absolution. 638.	<i>Pierre</i> archevêque Latin de Cefarée. 23
<i>Confesseur</i> general. 652.	<i>S. Pierre</i> archevêque de Tarantaise se retire. 119. Ramené à son siege, se déclare pour Alexandre III. 120. Ses miracles. 393. Sa mort. 394
<i>Peres</i> Grecs traduits en Syriaque & en Armenien. 320	<i>Pierre</i> cardinal de S. Chrysogone legat en France. 444. Va à Toulouse avec d'autres prelates pour les Manichéens. 446
<i>Philippe</i> Auguste fils du roi Louis le Jeune. Sa naissance. 213. Son couronnement. 482. Commencement de son regne. 483. Il part pour la croisade. 592. Il revient en France. 604. Epouse Ingeburge & la quitte. 630	<i>Pierre</i> abbé de Montier-la-Celle, puis de S. Remi de Reims. 361. évêque de Chartres. 486. Sa mort. 558
<i>Philippe</i> abbé de l'Aumône ordre de Cîteaux. Travaille pour le pape Alexandre III. 98	<i>Pluralité</i> des benefices défendue. 469
<i>Philippe</i> élu archevêque de Cologne. 405. Confirmé par le pape. 476. Sa mort. 662	<i>Policratique</i> . Ouvrage de Jean de Sarisberi. 69
<i>Philippo</i> de Dreux évêque de Beauvais pris en guerre par les Anglois. 664	<i>Pontigni</i> abbaye de Cîteaux. Saint Thomas s'y retire. 198. En est chassé. 234
<i>Philippe</i> de Suabo élu roi des Romains. 668	<i>Poplicains</i> ou Publicains, sorte de Manichéens en Angleterre. 113. En Flandres. 174. 175
<i>Pierre</i> de Blois precepteur du roi de Sicile. 509. Se retire. <i>ibid.</i> Ses plaintes contre la decime saladine. 576	<i>Porhon</i> moine de Prum se plaint des nouvelles devotions. 244
<i>Pierre</i> le Chantre docteur fameux. 612. Sa mort. 662	<i>Predication</i> sans mission défendue. 526
<i>Pierre</i> Comestor auteur de l'histoire scholastique. 412	<i>Prefaces</i> de la messe. 402
<i>Pierre</i> Moran chef des Manichéens de Toulouse. 446. Son abjuration. 449	<i>Prelats</i> chanceliers de l'empereur. 199
<i>Pierre</i> Lombard dit le maître des sentences, évêque de Paris. 65. Sa methode pour traiter la theologie. 66. Sa mort. 68. Il disoit: J. C. en tant qu'homme n'est pas quelque chose. Cette proposition condamnée. 475	<i>Prêtre-Jean</i> roi des Indes. Le pape Alexandre III. lui écrit. 436
<i>Pierre</i> Valdo auteur des Vaudois. 531	<i>Prince</i> inferieur au prêtre. 70
	<i>Publicains</i> . v. Poplicains
	R.
	R ABBANISTES secte de Juifs. 282

TABLE DES MATIERES.

<i>Rabins</i> fameux, en quel temps ont vécu. 385	<i>Richard</i> prieur de Douvre élu archevêque de Cantorberi. 390. Sacré par le pape. 395. Reçu à Cantorberi. 397. Tient un concile à Londres. 401. Sa mort. 518
<i>Radic</i> continuateur de l'histoire d'Otton de Frisingue. 52. Fin de la sienne. 95	<i>Richard</i> de S. Victor. Sa mort & ses écrits. 475
<i>Raimond</i> abbé de Fitere, fondateur de l'ordre de Calatrave. 62	<i>Robert</i> de Melun docteur fameux. 68. Evêque d'Herford. 150
<i>Raimond & Bernard</i> heretiques Albigeois 450. Convaincus & excommuniez. 454	<i>Robert</i> Foliot évêque d'Herford. 389
<i>Raimond</i> comte de Tripoli, soupçonné d'intelligence avec Saladin. 492. Traite avec lui. 559. Sa mort. 561	<i>Robert</i> de Torrigni abbé du mont S. Michel. Sa chronique. 502
<i>Raimond V.</i> comte de Toulouse écrit à l'abbé de Cîteaux contre les Manichéens. 445	<i>Rodolfe</i> élu archevêque de Treves. 533. Soutenu par l'empereur. 549
<i>Regales</i> ou droits regaliens, en quoi consistoient. 52. Evêques de Lombardie y renoncent. 53. Le pape s'en offense. 57. Regale du roi de France sur les évêchez. 64. Droit de conférer les benefices en regale. 592	<i>Roger</i> abbé du Bec, refuse l'archevêché de Cantorberi. 389
<i>R</i> ornement du pape. 78	<i>Roger</i> archidiacre de Cantorberi. 2. Puis archevêque d'Yorc. 3. 135. legat en Angleterre. 173. Conspire contre saint Thomas avec les évêques de Londres & de Sarisberi. 438. Dispute la préférence à l'archevêque de Cantorberi. 409. Sa mort & ses mœurs. 495
<i>Rims.</i> Revolte des bourgeois contre l'archevêque. 272	<i>Roger</i> roi de Sicile, Sa mort. 16
<i>Reinold</i> archevêque de Cologne & chancelier de l'empereur. 128. Engage l'empereur Frideric dans le chisme. 203. Sa mort. 256	<i>Rois.</i> Translation des corps des trois rois de Milan à Cologne. 127. Leurs noms. 128
<i>Renand & trois autres</i> chevaliers conjurent de tuer S. Thomas. 350. Arrivent à Cantorberi. 351. Le tuent. 353. Leur penitence. 377	<i>Rois</i> ne peuvent déposer les clercs. 191
<i>Richard I.</i> roi d'Angleterre. 582. Se prepare à la croisade. 587. Son départ. 591. Est pris au retour par le duc d'Autriche. 627. Revient en Angleterre. 632	<i>Roland</i> évêque de Dol. 501. Cardinal. 503
	<i>Roland</i> chancelier de l'église Romaine. 24. Envoyé par Adrien IV. à l'empereur Frideric. 43. blâmé à Rome. 46. Elu pape. 76. v. Alexandre III.
	<i>Rome.</i> Plaintes contre l'église Romaine. 27. 28. 329. Eglise Romaine par qui jugée. 99. 107
	<i>Romains.</i> Leur harangue à Frideric.

TABLE DES MATIERES.

ric Barberouffe. 10. Battus par les Allemands. 13. Rappelent Alexandre III. 177
Romuald archevêque de Salerne. 25. Député pour la paix. 422. Sa chronique. 438
Roucaille en Lombardie. Assemblée celebre en ce lieu. 52
Rosemonde maîtresse du roi d'Angleterre déterrée. 629
Rotrou évêque d'Evreux envoyé à Rome. 61. Archevêque de Rouën. 178. Commis par le pape pour l'affaire de S. Thomas. 311. Sa mort. 339
Rouën. Concile sous l'archevêque Gautier. 390
Rügen île de la mer Baltique. Conversion de ses habitans Slaves de nation. 278

S.

SALADIN frere de Saladin. 466
Saladin se rend maître de l'Egypte. 369. Y abaisse les Chrétiens. 366. étend ses conquêtes en Syrie. 491. 559. Jure de tuer Arnaud de Châtillon. *ibid.* L'exécute. 562. Ses conquêtes en Palestine. 563. Ses vertus. 564. Sa mort. 656
Salomon Jarchi Rabin fameux. 386
Samsom archevêque de Reims. 118. Sa mort. *ibid.*
Sarrasins. Défense de leur porter des armes, &c. 471
Saxon le Grammairien. Son histoire. 443
Schismatiques se réunissent après l'absolution de l'empereur Frederic. 433. Fin du schisme. 485
Schismes de l'église Romaine. ter-

minez par l'autorité des princes. 86. Schisme des Gres. Première preuve. 677
Schonauge monastere double au diocèse de Treves. 32
Seigneurs opposez aux ecclesiastiques. 217
Sel mis avec les enfans exposez. 651
Sentences. Corps de Theologie de Pierre Lombard. 65. Reçu avec applaudissement. 68
S. Sepulchre. Pourquoi conservé par les Musulmans. 567
Sermens. Les souverains les faisoient faire par d'autres en leur nom. 433
Sicile. Etat de l'Eglise en ce royaume. 25. Ses desordres sous Guillaume II. 308. Fin du regne des Normans en Sicile. 655
Simon prieur de la Chartreuse du Mont-Dieu employé par le pape en l'affaire de S. Thomas. 304

Simonie de divers sortes défendue. 467. 468
Stercoraria chaire ainsi nommée dans le palais de Latran. 600
Stuantovir idole des Rugiens, originaiement S. Vitus. 179
Subsido au pape Alexandre pour son retour. 177
Suede. Desordres des Chrétiens de ce royaume. 362

T.

TANCREDE. roi de Sicile. 594. Sa mort. 655
Templiers tuent l'envoie du prince des Assassins. 378. Leurs crimes. 379. Plaintes contre eux & contre les Hospitaliers. 468
Chevaliers Teutoniques ordre mi-

TABLE DES MATIERES.

liraire. Son origine.	605	S'enfuit d'Angleterre.	187.
<i>Thabor</i> monastere de Cluni.	36	arrive en France	188.
<i>Theodore</i> Balsamon patriarche		Vient trouver le pape.	195.
d'Antioche trompé par l'empereur Isaac.	644.	Renonce à sa dignité.	197.
Ses écrits.	645.	La reprend.	198.
Le pape, selon lui, retranché de l'église.	647	Sa vie austere à Pontigni.	20.
<i>Theodose</i> patriarche de CP.	488	Le pape le fait son legat en Angleterre.	219.
Se retire.	522	Plaintes des évêques contre lui.	227.
<i>Theoduin</i> cardinal, legat pour l'absolution du roi d'Angleterre.	372	Sa réponse.	229.
<i>Theorien</i> Philosophe envoyé par l'empereur Manuel pour la réunion des Armeniens.	316.	Il prédit sa mort.	235.
Ses conférences avec le catholique Norfesis.	317. 318. &c.	Ses plaintes contre le pape.	259. 329.
Son retour à CP.	327	Contre le roi d'Angleterre.	269.
<i>Thessalonique</i> prise par les Siliens.	540	Contre les cardinaux.	270.
<i>Thibaud</i> évêque de Paris. Sa mort.	64	Il essaie de se reconcilier avec le roi à Montmirail.	283.
<i>Thibaud</i> archevêque de Cantorberi, & legat. 3. Ecrit au roi sur le schisme.	105.	Il emploie les censures ecclésiastiques.	288.
	131	Il les renouvelle.	306.
<i>S. Thomas</i> Bequet. Ses commentemens.	34.	Il se reconcilie avec le roi Henri.	333.
Chancelier du roi d'Angleterre.	40.	Son retour en Angleterre.	344.
Elu archevêque de Cantorberi.	133.	Il refuse d'absoudre les excommuniés.	347.
Sa conversion.	136.	Son martyre.	359.
Assiste au concile de Tours.	149.	Ses miracles.	372.
Sa vie édifiante dans l'épiscopat.	151.	Sa canonisation.	376
Renonce à la chancellerie.	159.	<i>Tiberiade</i> ou Tabarie. Saladin la prend & gagne auprès une sanglante bataille.	560
Division entre le roi d'Angleterre & lui.	160.	<i>Tibur</i> cédé au pape par l'empereur Frideric.	16
La plupart des évêques l'abandonnent.	162. 182.	<i>Titre</i> patrimonial pour l'ordination reçu dès le douzième siècle.	467
Promet observer les coutumes d'Angleterre.	165.	<i>Topiques</i> fort estimées au douzième siècle.	72
S'en repent.	171.	<i>Toulouse.</i> Concile pour la reconnaissance solennelle d'Alexandre III.	122
Cité au concile de Northampton.	178.	<i>Tours.</i> Concile en 1163. Alexandre III. président.	145
Proteste qu'il n'y peut être jugé.	181. 185.	ses canons.	146
Entre avec sa croix à la main.	183.	<i>Treves.</i> Schisme en cette église entre Volmar & Rodolfe.	533
Est condamné par les seigneurs.	185.	fin du schisme.	590
		<i>Trinité.</i> Fête de ce mystere instituée à Cantorberi par saint Thomas.	134

TABLE DES MATIERES.

Tusculum attaqué par les Romains, défendu par les Alle-
mans. 254. ruiné par les Ro-
mains. 602
Tyrans. permis de les tuer selon
Jean de Sarisberi. 70

V.

VAL-DES-CHOUX ab-
baïe chef d'ordre. 625
Valdemar R. de Danemarc vient
en Allemagne voir l'empereur
Frideric. 142. S'en retire me-
content. 144. Procure la con-
version des Rugiens. 278
Vandois heretiques. Leur origine,
531. Leurs erreurs. 532
Venise. Le pape Alexandre y ar-
rive. 424. & l'empereur Fri-
deric. 429. Concile en 1176.
436.
Verone. Concile sous Lucius III.
525.
Vicelin évêque d'Oldembourg.
Sa mort. 13
Victor III. antipape. V. Octavien.
Virbourg. Assemblée ou diette
en 1165. pour autoriser le schif-
me. 291. 292. &c. Le pape

Alexandre s'en plaint. 207
Visites des évêques. Les frais en
sont moderez. 466
Vivien nonce d'Alexandre III.
près le roi d'Angleterre. 291.
Cardinal legat en Escoce mal
reçu en Angleterre. 410
Volmar élu archevêque de Tre-
ves. 533. Fait cardinal & fait
par le pape. 548. Se retire en
Angleterre. 549. Y meurt. 586
Urbain III. pape. 54. Ses plain-
tes contre l'empereur Fride-
ric. 547. Sa mort. 568
Sainte *Ursule* & ses compagnes.
Leurs reliques trouvées à Co-
logne. 32. Leur histoire fabu-
leuse. 34

Y.

YORC concile en 1195. par
Hubert de Cantorberi 650.

Z.

ZARA en Dalmatie arche-
vêché soumis au patriarche
de Grade. 39. Le pape Alexan-
dre y arrive. 414

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION DE MONSIEUR
*Courcier, Docteur de la Faculté de Sorbone
& Theologal de Paris.*

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui est le *quinzième volume de l'Histoire Ecclesiastique de Monsieur l'Abbé Fleury*. Fait à Paris le 25. Novembre 1710.

COURCIER Theologal de Paris.

APPROBATION DE MONSIEUR
Pastel, Docteur & professeur de Sorbone.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre le *quinzième volume de l'Histoire Ecclesiastique de Monsieur l'abbé Fleury*. Je n'y ai rien trouvé qui ne soit conforme à la foy catholique & aux bonnes mœurs; & j'ai continué à y admirer la sincerité & l'exactitude de l'auteur, & le fond d'érudition qu'on admire dans les volumes précédens. Fait à Paris le 25. Novembre 1710.

PASTEL, Professeur de Sorbone;

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut: Pierre Aubouyn, & Pierre Emery Syndics de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de nostre bonne Ville de Paris, nous ayant fait exposer, qu'ils desireroient faire imprimer un Livre intitulé, *Histoire Ecclesiastique*, par le sieur Abbé Fleury, cy-devant Sous-Precepteur de nos tres-chers Petits-Fils les Roy d'Espagne Ducs de Bourgogne & de Berry, s'il Nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires: NOUS avons permis & permettons par ces presentes ausdits Aubouyn & Emery de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caractère &

autant de fois que bon leur semblera, & de le vendre & faire vendre
& debiter par tout nostre Royaume, Pendant le tems de vingt an-
nées consecutives, à compter du jour de la datte desdites presentes.
Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition
qu'elles puissent être, d'en introduire d'impression étrangere dans
aucun lieu de nostre obéissance; & à tous Imprimeurs, Libraires &
autres d'imprimer, faire imprimer & contrefaire ledit Livre, sans
la permission expresse & par écrit desdits Exposans ou de ceux qui
auront droit d'eux; à peine de confiscation des Exemplaires contre-
faits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans;
dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers
ausdits Exposans, & de tous dépens, dommages & interets; & la
charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Re-
gistre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, &
ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression sera faite
dans nostre Royaume & non ailleurs; & ce en bon papier & en
beaux caracteres, conformément aux reglemens de la Librairie; &
qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires
dans nostre Bibliothèque publique, un dans celle de nostre Château du
Louvre, & un dans celle de nostre tres cher & feal Chevalier
Chancelier de France le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain,
Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des presentes.
Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir
lesdits Exposans, ou leurs ayans cause, pleinement & paisiblement,
sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement.
Voulons que la copie desdites presentes qui sera imprimée au com-
mencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûement signifiée,
& qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Con-
seillers & Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'original. Com-
mandons au premier nostre Huissier ou Sergent, de faire pour l'ex-
ecution tous actes d'icelles, requis & nécessaires, sans demander autre
permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande,
& lettres à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. DONNE' à
Paris le vingt-sixième jour de Janvier l'an de Grace mil sept cens
cinq, & de nostre regne le soixante-douzième. Signé, Par le roy en
son Conseil, L'ÉCARTÉ.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris
N^o. 308. page 412. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt
du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 27. Janvier mil sept cens cinq.
Signé. P. EMERY, Syndic.*

ERRATA

P *Age* 65. Ann. 1156. *lisez* 1159. P. 127. miner *lisez* ruiner.
P. 150. Hugues Foliot, *lisez* Gilbert. P. 385. Egyte *lisez* Egypte;
Ibid. 173. *lisez* 1173. P. 500. Lucius fut couronné, *lisez* Hubaud.
P. 515. Renaud de Chastillon, *lisez* Arnaud.
P. 545. de l'ancien & du nouveau, *effacez* & du nouveau.

